This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE

Digitized by Google

809453

Digitized by Google

Digitized by Google

Dialogue treſ-

elegant intitule le Peregrin/traictant de lhonneſte et publicq amour conciſie par pure et ſincere Vertu traduict de Vulgaire Italien en langue Frācoyſe/p maiſtre Frācoys dalſy conſeroulleur des Briz/de la maryne en Bretagne et ſecretaire du roy de Navarre/Reveu au long et corrige oultre la premiere impreſſiō/par Jehā martin treſhumble Secretaire de hault et puiſſant prince le ſeigneur Maximilian Viſconte/et nouvellement imprime.

ACAD. SCIENT. LITT ET. ART. LUGD.

80 9 41 2

Cy les vend a Paris au Palaye/en la galerie par ou on va a la chancellerie par Vincent ſertenas.

1548.

Digitized by Google

¶Table des matieres contenues es trois liures du Peregrin.

¶Et premierement ensuyuent les chapitres du premier liure.

PEregrin en grāt dueil narre la cause de sa peine laquelle procede de lexcessif amour. f.i.

¶Peregrin par surprinse estant prins damour cruellement accuse sa fortune. Et subtilement cherche personne q̄ luy puisse prester secours/laquelle trouuee luy cōmunique son secret/et p ensemble determinēt le moyen par lequel se deuoit poursuyure et tempter du nouueau amour la ieune dame/le nom de laquelle estoit Beneure qui du tout estoit ignorante. f.ueillet. iii.

¶Peregrin escript vne lettre sans nom par ladmonicion de sa nourrice qui auoit nom Diolante. f.Viii.

¶La lettre escripte lachrimeusement est presentee a Diolante. f.Viii.

¶La lettre artificieusement par Diolante fut presentee a Beneure. f.Viii.

¶Beneure la lettre leue est pitoyable de la male fortune du Peregrin/pose que encores nentendist quelle fust pour elle enuoyee. f.ix.

¶Diolāte retourne a Beneure et la retrouue bien disposee lencline a aymer/ et par raison euidente la conseille de ne souffrir ne permettre la mort du peregrin/lequel pour mariage la desire/et Beneure raisonnablement la confond respondant a icelle. f.x.

¶Peregrin melancolieusemēt attēd Diolante et ne

Digitized by Google

luy semblant la respõce de Geneure veult mourir Et Violante les reprend luy cõseillant a auoir pacience/et luy promect bonne esperance. f.xpi.

¶ Peregrin par le conseil de Violante escript vne lettre amoureuse a Geneure/et Violante introduict subtilement Astãne seruante de Geneure a parler auec le Peregrin lequel la pria de presenter ses lettres a Geneure. Fueillet xpiiii.

¶ Geneure la lettre acceptee se retire dedans sa chambre/et longuement dispute en elle mesme ce quelle doit deliberer. Fueillet xpviii.

¶ Geneure respond a la lettre et fut la responce au Peregrin presentee. Fueillet xpix.

¶ Peregrin respond a la lettre de Geneure a laquelle pour son refrigere demãde vne seule audiẽce. f.xpx

¶ Geneure auec subtile inuẽtion faict son possible pour pouoir sequestrer de lamour du Peregrin. Au moyen de laquelle inuẽtion sen alla la nuyt a vng huys de derriere de la maison de Geneure pour cuyder a elle parler. Et ce pendãt quil y estoit la fut occis vng iouuẽceau/et doubtãt que Peregrin fust le meurtrier fut constitue prisonnier. f.xpxii.

¶ Peregrin estant en prison haultement se lamente et plainct toute la nuyt/et le matin est mene pour estre decapite. Fueillet xpxiiii.

¶ Le monarque de la terre en parolles conuenables et prudentes remonstre au Peregrin ladmonnestant de supporter et paciemment souffrir ce que la raison vouldra. Fueillet xxv.

¶ Le pere du mort cõtre le Peregrin expose sa querel-

Digitized by Google

la tendant a ce quil fust priue de vie. f.xxxv.
¶Peregri par argumens apparens/ & p demõstratiue raison/ se deffend de laccusatiõ. f.xxxvii.
¶Peregri pour comparaisõ ne retrouue chose aucune qui se puisse equipoler ne cõparer a la lyesse/ et parle auec Astanne & Violante. f.xxxvi.
¶Peregrin escript a Geneure vne lettre amoureuse. f.xxxvii.
¶Geneure sencline de respondre a la lettre du Peregrin. f.xxxviii.
¶Peregrin fut la nuyt admõneste dune feste que on celebroit dehors la cite/ & en ce iour eut commodite de parler a Geneure en son habit de mendiant luy demander laumosne/ & luy fut dit que le soir Geneure se deuoit confesser. f.xxxix.
¶Peregrin se mit dedans lautel ou Geneure se confessoit/ & eut commodite de parler a elle. f.xxx.
¶Geneure consulement et sagement respond a Peregrin. f.xxxliii.
¶Peregrin fut inuite/ et estant a la chasse deuint ialoux pour vng chaperon de faulcon. f.xxxv.
¶Agathes reprent asprement Peregrin de sa lesfrenee langue/ et par raison se deffend. f.xxxvii.
¶Astanne seruante de Geneure inuite Peregrin a parler auec Geneure. f.xxxix.
Peregrin ne peult fournir son propos pour la denue de Augiolo pere de Geneure & se delibere auec Violanee de se licentier. f.xxxx.
Violante parle a Geneure la induysant a aymer Peregrin. f.xxxxi.

Digitized by Google

¶ Peregri en parolles amoureuses/ & en habit trāf
mue se presente a Geneure. f.lxxxviii.
¶ Geneure humainemēt luy respond & cōfond ses
dits auec exēples & raisōs efficacieuses. f.lxxxix.
¶ Peregriy en grant peril & danger se cacha chez
Geneure. f.lxxxix.
¶ Peregriy sain & saulue sortit hors de la maison
& lieu ou il estoit. f.lxxxix.
¶ Peregriy le soir acōpaigne Geneure en la mai
son de Polixena sa cousine. f.xc.
¶ Le matī Peregri se arriua a parler auec Gene
ure a vne fenestre ou suruint Polixene qui aspre
ment le reprint. f.xci.
¶ Peregri griefuement malade deuient/ & fut par
Astanne visite. f.xciii.
¶ Peregri est inuite vne pescherie ou se trouua ge
neure & Polixena. f.xcv.
Peregri pour la venue de geneure cōseille & prie ses
mēbres ō chascū faire tō deuoir offre a l'office. f.xcvi
¶ Vne questiō se propose entre les damoyselles cō
paignees de Geneure. f.xcvii.
¶ Descriptiō du temps de ceste questiō. f.xcviii.
¶ Camille a la proposee questiō respond. f.xcviii
¶ Lyonore humainement respond. f.xcix.
¶ Geneure emperiere diffinist la ꝓposee q̄stiō. f.c
¶ Les damoyselles se lieuēt du lieu de leur parler/
& en doulces parolles licentient peregri. f.c.i.
¶ Peregri fabrique vne ymage de saincte Cathe
rine: ou ventre de laquelle se feist porter en la mai
son de Geneure. f.c.ii.

Digitized by Google

¶ Heneure amerement se deult de son frere occis. Fueil. c.i.ii.
¶ Peregrin escript a Heneure vne epistre pour la cõsoler de la mort de son frere. f.c.v.
¶ La lettre escripte fut presentee a Heneure par Violante. f.c.vi.
¶ Heneure respõd a la lettre du Peregrī. f.c.vii.
¶ Peregrī auec nouuelle inuẽtiõ trouue vne voye souz terre pour aller chez Heneure. f.c.viii.
¶ Peregrī voulant aller chez Heneure par la retrouue voye entre en la maison de Petrucio & Violle sa fille/ le nom de laquelle estoit Lyonore. f.c.viii.
¶ La Violle Lyonore se voyãt deceue dũg faulx amy crie/ & pegrī p la voye soubz terre se fuyt. f.c.ix
¶ Le pere de Lyonore en grãt ẽgrelle se lamẽte au seigneur de la terre pour sa fille adulteree. f.c.xi.
¶ Peregrī p raiſõ euidẽte se deffẽd & prouue auoir este vng songe ou Visiõ de la fille Lyonore. f.c.xii.
¶ Le seigñr ouyes ses pties met soy estude a les appoicter pource q̃ autre ne se pouoit prouuer. f.c.x v
¶ La ialouzie naure lesperit de Heneure pour estre yssue la renommee de Peregrin auoit este retrouue auec Lyonore. f.c.x vii.
¶ Heneure se lamente auec Astanne de la trahyſõ du Peregrin. f.c.x viii.
¶ Heneure en plorant vient a estre reconfortee de sa mere/ laquelle pensoit quelle ploraſt pour la mort fraternelle. f.c.xix.
¶ Peregrin par vne cousine de Astanne nõmee Lena luy escripte vne lettre. f.c.xx.

Digitized by Google

¶ Peregriny prie amour q̄ luy soit propice. f.c.ppv.
¶ Peregriny aucunemēt reconforte luy escript vne lettre. f.c.ppvii.
¶ Violante presente la lettre a Heneure/ & auec plusieurs raisons la persuade de sēcliner a lamour du Peregriny. f.c.ppvii.
¶ Peregriny recōforte de Violāte se pduit p la voye retrouuee a parlamēter auecc Henegre. f.c.ppviii.
¶ Heneure indignee & en courroux respōd aux parolles du Peregriny. f.c.ppix.
¶ Peregriny cōtre respond aux propos de Heneure. Jueillet. c.ppxi.
¶ Peregriny repilogue toutes les fatigues & trauaulx par luy soustenuz. f.c.ppxii.
¶ Heneure respond & se excuse. f.c.ppxiv.
¶ Peregriny iure & pariure que tousiours luy a este fidele. f.c.ppxv.
¶ Heneure en respondāt se excuse & se recōsilie auec peregrī en luy dōnāt vne seicture dor. f.c.ppxvi.
¶ Heneure faignant dune grāt maladie le Peregrī prie de satisfaire vng veu a saincte Catherine du mōt de Synay il accepte exhortatiō. f. c.ppxviii.
¶ Cy fine la table du premier liure.
¶ Ensuyt la table du second liure.
Peregriny print son chemin vers la Sorie pour faire son voyage a saincte Catherine du mont de Synay. f.c.ppxv
¶ Peregrī des Arabes pris prisonnier endure moult de peines/ & auec plusieurs propos auec Agathes se offre de se consoler. f.c.ppxviii.

Digitized by Google

¶Peregrin fut conduict a la culture dung iardin/ & parlant auec Agathes disputoiēt quelle chose estoit amour/auec plusieurs raisons/arguimens & lamentations. F.c.pl.

¶Agathes cōseille Peregrin a deposer desormais son grant ennuy. F.c.pliiii.

¶Peregrin fut appelle du patron pour acompaigner le soūldain q̄ alloit en Alexādrie/ou il trouua Hyeronyme Marcello Venetien par le moyen duq̄l il pensoit eschapper. F.c.plv.

¶Le patron de Peregrin auec extreme diligēce le faist chercher/ & apres lauoir trouue le mist en prison/a la fin fut mis a rencon & enuoya Agathes en ytalie pour querir les deniers. F.c.plvi.

¶Beneure humainemēt respōd a la lettre de Peregrin/lequel la pecune nōbree & baillee se deliura de prison. F.c.plviii.

¶Peregrin prie tous les dieux q̄ luy fussent fauorables tāt en felice nauigation se cōduist en italie & se rendist en la maison de Beneure ou il fut secretement cache par Astāne en vne chābre. F.c.plix.

¶Peregrin en attendant le confort de Astāne fut empesche dung grant naufrage deaue Et luy fut necessaire de sortir de la ou il estoit/& fut cache dedans la cane du vin de laquelle subtillement sortit & entra en la chambre de Beneure. F.c.lii.

¶Beneure estimant peregrin estre en lesgoust & il estoit soubz son lict commanda a Astāne den auoir soing. c.liii.

¶Beneure & Astāne apres plusieurs discētions se

Digitized by Google

recõcilierent/& Peregrin se descouurit & longuemẽt parla a Heneure & puis sen sortit. f.c.liiii.

¶ Peregrin a la visitation du monarq̃ & seignr de la terre & de ses parẽs en grãde lyesse se trãsporta et depuis sen alla au lieu ou Heneure & Polixene; pes choient/& vng peu approchez plerẽt ensẽble. f.c.lvii.

¶ Heneure narre a Peregrin vng cõuy qui luy auoit este fait en la ville de Forly & le cõseille a estre de bõne voulente luy promettant que de son salaire ne sera defraudẽ. f.c.lviii.

¶ Peregrin cõseille & prie a Heneure q̃lle prengne le sceict dõne lequel elle auoit persuade a a sa mere luy auoir este desrobe. f.c.lix.

¶ La mere de boy matin visite Heneure en chãbre laq̃lle a la fenestre parloit a Peregrin/& auoit en sa mayn le sceict/& p la subite venue maternelle le mit sur vng lict ou secremẽt la mere le print. f.c.lxi.

¶ Heneure respõd a la mere & lasseure de sa bonne vie/& incontinent q̃lle fut departie se remect a pler auec Peregrin q̃ la prie destre modeste & obeyssante a la mere. f.c.lxii.

¶ Petrucio pere de Lyonore en grãt querimonie se lamente au seigneur de la terre/lequel en doulce parolle satisfist au Peregrin. f.c.lxviii.

¶ Peregrin en grosse iniure parla a Petrucio/& Agathes amoureusemẽt recordoit a Peregrin q̃l se voulsist deporter de ceste fantasie. Fo.c.lxiiii.

¶ Anastaise mere de Heneure estoit moult dolẽte de lamour de sa fille. f.c.lxvi.

¶ Anastaise toute seule de cõpaignie humainemẽt

chastie Geneure. f.c.lxvii.
Geneure le tout dissimule hardimēt respōd a sa mere/luy declarāt q̄lle veult estre religieuse. f.c.lxviii.
¶ Geneure pour les maternelles prieres ne veult muer doppiniō de se mettre religieuse. f.c.lxx.
¶ Geneure preuue la pouretē estre facile a supporter. f.c.lxxii.
¶ Geneure p raisons & epēples approuue obedience estre vne souueraine vertu. Et Anastaise de ce esbahye ne scait si auec Angiolo en deuoit parler ou non. f.c.lxxii.
¶ Anastaise pour desioindre lamour dentre Peregriy & Geneure cōspira entre eulx par le moyen de la sceincture. f.lxxiii.
¶ Geneure se dolore fort pensant la trahyson estre aduenue par peregriy/& la persuasion de Anastaise enuers Astanne pour diuertir Geneure nentree en religion. f.c.lxxv.
¶ Astāne se excuse nestre suffisante a lentreprinse/mais vaincue par priere dōna cōmencemēt a lheure laq̄lle rapellee p anastaise aelle eut polle. f.clxxvii
¶ Geneure adoree estimant la trahyson estre procedee de Peregriy luy escript vne lettre. f.c.lxxiii.
¶ Violāte prensente la lettre de geneure a peregriy et cōme il leut leue cuyda tomber mort/nonobstant les reconfortz de son amy Agathes. f.c.lxxiiii.
¶ Geneure toute desdaignee se voulut du tout priuer damour/& Peregriy en vng vaisseau de Biy se feist conduire en la maison de geneure/& par intercessiō de Astanne eut audience. f.clxxviii.

¶ Peregrī repręt geneure de cruaulte/ & geneure re
ſpondant plus en fureur que raiſon le veult cōfon
d.e. Fueillet. c.lxxxxix.

¶ Peregrin indigne cruellement parle a geneure.
Fueillet. .ci.

¶ Peregrin ſon ſtille change/ prie geneure humaine
ment quelle le vueille eſcouter. F.c.cci.

¶ Geneure repręt Peregrin du vice de ſimulation
Fueillet. c.cci.

¶ Peregrin ſe offre a tout dernier ſupplice pour re
trouuer la verite/ & voyāt ſon obſtinee voulente/ il
eut oppinion de loccire dung couſteau. F.c.ccii.

¶ Geneure eſtimant Peregrin eſtre party parloit
de luy auec Aſtāne & tourne ſon oeil veit le lieu ou
il eſtoit. Fueil. c.ccciiii.

¶ Geneure & Peregrin ſe miſrent en pluſieurs & di
uers parlemens & propos. F.c.ccviii.

¶ Peregrin interprete a geneure pluſieurs eſpeces
de ſonges/ leſquelz prēnent fondement du iour pre
cedant. Fueillet. ccc.

¶ Aſtāne du cōſentemēt de peregrin/ celemēt parle
a Anaſtaiſe de lamour de geneure & peregrin/ affin
d: enſemble ſe coupler par mariage. F.cc.iiii.

¶ Anaſtaiſe de ſemblable matiere parle a Angiolo
ſon mary ou il fut traicte de la trāſmigration de ge
neure/ & retournee Aſtāne a peregrin luy dit quelle
ſe vouloit departir dauec celle. F.cc.v.

¶ Peregrin de tout ſon pouoir flatte Aſtanne la
quelle ia auoit penſe de traīr lung lautre/ finable
ment Peregrin auec grāt peril de ſa perſonne par

sit de sa maison. f.cc.vi.
¶ La seruãte de Lyonore se presenta a peregrin/et luy narra comme a linstigatiõ de Anastaise auoit presente le sceinct a Lyonore. f.cc. vii.
¶ Geneure empriſõnee en chãbre escript vne lettre a peregrin/laquelle leue appelle en ayde les esperitz errans/desquelz luy appparut Scipion & ensemble raiſonnerẽt du vice dingratitude. f.cc.viii.
¶ Agathes du tout fait certain cõseille a peregrin a laisser les cures & solicitudes des choſes dautruy. Fueillet. cc.vi.
¶ La matinee suyuant Peregrin solicita to⁹ ceulx qui sont en deuination expers pour cuider trouuer Geneure. f.cc.viii.
¶ Fin de la table du second liure.
¶ Sẽsuyt la table du.iii.liure du Peregrin.
Peregrin delibere cherher tous les pays habitables pour retrouuer geneure/& ne pardõna au nauiger/& fey alla iuſq̃s en Cynes terre de Cipre. f.cc.viiii.
¶ Zaceus calogero de Cyneres apres pluſieurs ſalutiferes admonitions faictes a Peregrin escript a Anſelmo eſtãt en Damas le recõmandant: affin q̃ luy fuſt fouorable en tout ce q̃l pourroit. f.cc.xii.
¶ Anſelmo nõ petitemẽt ſe lamẽte de zaccus/toutesfois luy vainct des prieres de Peregrin le conduit a chercher lenfer. f.cc. xiii.
¶ Peregrin veit quatre vmbres leſq̃lles paſſoiẽt ſur la barque de Acheron. f.cc.xv.
¶ Peregrin fait oraiſõ a Proſerpine pour rauoir

Digitized by Google

Heneure estimant q̃lle fust morte. f.cc.xxvi.
¶ Peregri arriue a la presence de Minos regarda le lieu de tresformidable iugement. f.cc.xxvii.
¶ Peregri en grant espouentement oyoit les tris & plainctes des ames passantes de ce mõde en lautre. Fueillet. cc.xxviii.
¶ Peregri interrogue Anselmo quelle chose est lame. Fueil. cc.xxviiii.
¶ Anselmo reprent peregrin des erreurs quil soustient de lame/& mesmement de la resurrectiõ dicelle. Fueil. cc.xxv.
¶ Peregrin demãde par quelle puissance les ames ressuscitent. f.cc.xxvii.
¶ Peregri esmeu de cõpassiõ sesmerueilloit des lamentations des ames. f.cc.xxix.
¶ Peregrin veit vne grãde tourbe de gens amoureux. Fueil. cc.xxx.
¶ Descriptiõ des chãps elisees/& leur significatiõ/& de lame de Astãne q̃ estoit morte entendit le lieu ou Hencure auoit este trãsmigree. f.cc.xxxi.
¶ Descriptiõ du temps quãt Peregri se voulut ẽtacentier de Anselmo. f.cc.xxxii.
¶ Peregri visite les antiques monasteres/& mesmement celluy de Pol hermite. f.cc.xxxiiii.
¶ Peregri estãt en macedoine surprins du sommeil sendormit a vne fontaine ou il fut delaisse de sõ nauire par la mesgarde du patrõ dicelle. f.cc.xxxv.
¶ Peregrin fut dedie a la seruitute des pasteurs pour subuenir a sa grant faim. f.cc.xxxvi.
¶ Peregri venu en lisle de Diomedes trouua des

chanoines reguliers. f.cc.ppp.viii.
¶ Peregrin fut admonneste par Mathieu bosso de ce quil auoit affaire et delaisser ses passions iuuenilles. Fueillet cc.ppp.ix.
¶ Peregrin respond a Mathieu auec efficacieuses raisons. Fueillet cc.pli.
¶ Peregrin et Mathieu disputent en dialogue ou homme plus se enflamme/ou en presence/ou en absence. Fueillet cc.plii.
¶ Peregrin arriue a Ryminy fut receu de Helisabeth malleteste / laquelle luy narre vne sienne histoire. Fueillet cc.pliii.
¶ Peregrin party de Ryminy fut acompaigne de Lazarin arimineen. Fueillet cc.plvi.
¶ Peregrin fut de Ventz contraires porte en Aquileye/et se rendit au port de Aonye. f.cc.plvi.
¶ Peregrin party du port de Aonye pour retourner a Rauenne fut prins dune nef de bisquaye / et conduit prisonnier a Lisbonne. f.cc.plvii.
¶ Le roy de Portugal par grace desbatement visite la barque ou estoit Peregrin a Vint a demander quelle estoit la cause de sa prinse. f.cc.plviii.
¶ Peregrin par clemence du roy fut deliure/et deuisant ensemblemẽt ledit roy luy declara vng sien secret amour dont ne pouoit iouyr pour la ialousie de la Royne sa femme. Fueillet cc.plix.
¶ Peregrin persuade le Roy auec nouuelle inuention de pourueoir a auoir son desir sans suspitiõ de la Royne. Fueillet cc.l.
¶ Par lart & subtilite de Peregrin le roy & la royne

Digitized by Google

ſen vōt a la chaſſe. Et en ce tēps le roy acōplist ſon plaiſir auec ſa mye/leql cōſūme Peregrin ſen part & nauigua vers Hēnes/& en chemin fut prins & mene en cōſegue ou il fut mis en priſon. F.cc.lii.

¶ Peregrin par le moyen de Thomas de cāpefregouſe fut deliure de priſon/et ſe rend a Pontreſme ou fut reſtitue en ſante par diligence du medecin. Fueillet cc.lii.

¶ Deſcription du temps q̄ peregrin partit de pontreſme et arriua a Rauenne ou eſtoit Heneure dedans vng monaſtere de femmes. F.cc.liii.

¶ Salutation de Peregrin a la cite de Rauenne. Fueillet cc.liiii.

¶ Peregrin eſtant a Rauenne/& parlant auec vne cōuerſe du monaſtere de ſainct Andre nōmee Ruffine par purite de cueur luy diſt par ſimilitude Heneure y eſtre/laquelle en ayant change ſon nom ſe appelloit Hippolite. F.cc.lvi.

¶ Peregrin ſubtillement perſuada a Ruffine/quil auoit certaines reliques treſdignes et ſacrees quil auoit deſir mettre entre les mains de quelque ſaincte femme/et fut determine de les bailler en garde a Hippolite. F.cc.lvii.

¶ Ruffine parle auec Hippolite & luy annōce la venue dung certain peregrin de ſa terre ſaincte/& Hippolite deſire de ſcauoir le nom. F.cc.lviii.

¶ Hippolite toute eſmerueillee ne ſcauoit en quelle part tourner le penſement iuſques a tant q̄ Ruffine fuſt vers elle retournee. F.cc.lv.

¶ Peregrī eſcripuit lettres tāt clerement a Heneure

q̄ facilemēt entendit q̄ estoit le pelerī. Et p Ruffine fut dōne ordre q̄ le matī ensuyuāt se retrouuast au iardī a vne fenestre po- pler auec Hippolite. F.cclxv

¶ Peregrin le tout cōmuniq̄ auec Agathes/ leq̄lle chastie & remonstre de ne se fier a semblables femmes / desprise ce conseil peregrin la nuyt se mect en voye pour aller vers lcō monastere/ ou'quasi il fut du guet prins. Fo.cc.lvi.

¶ Peregrin le iour venu entra en leglise & p Ruffine fut cōduit en la maisō du iardinier/ & se presenta a vne fenestre ou il trouua Beneure. F.cc.lvii.

¶ Peregrin fait la reuerēce a Beneure. F.cc:lviii.

¶ Peregrin narre a Beneure le discours de ses trauaulx/ & la prie que desormais vueille mettre fin a son languir. F.cc.lviii.

¶ Beneure quasi doubte q̄ ce soit sō peregrī / & to⁹ deux/ensemble narrent leurs destresses & ennuys et luy demande le moyē comme il est venu/ & parlent de leur mariage/ mais premier que riē conclurre se manderont au pere. F.cc.lxiiii.

¶ Peregrī retourne a sō logis du tout fait participant Agathes/ & delibere le mander au pays pour tempter l'oppiniō de Angiolo sur lacomplissemēt de ce mariage. F.cc.lxvi.

¶ La renōmee diuulgua le naufrage du peregrin par lindustrie de Agathes q̄ estoit alle au pays. Et durant ce temps peregrin se conuient auec Ruffine par laquelle entercession de laquelle eut commodite de parler auec Beneure qui luy narre tout le cas de Astianne/ ses trahysons / les souffres supplices/ et sa

Transmigration. Fueillet cc.lxxVii.
¶ Par Agathes fut la mort du Peregrin au pays publiee/laquelle par Angiolo entendue subitement escript vnes lettres a Rauenne a labbesse de sainct Andre. Fueillet cc.lxxix.
¶ Teneur de la lettre escripte par Angiolo a labbesse/laquelle fut changee par Agathes qui furtiuement la retira du messager de Angiolo. f.cc.lxxx.
¶ Teneur de la lettre que escript Agathes: laquelle il mist ou lieu de celle de Angiolo. f.cc.lxxx.
¶ La lettre de Agathes auoit grande similitude a celle de Angiolo / et fut de si grande efficace quelle fut creue par labbesse. f.cc.lxxxi.
¶ Peregrin fut conduict deuers labbesse de laquelle fut recueilly comme nepueu et fut deuant luy appellee Geneure. Fueillet cc.lxxxii.
¶ Peregrin espouse Geneure/lesquelz eurẽt entre eulx plusieurs propos delectables faisant cõmemoration des choses preterites. f.cc.lxxxiii.
¶ Peregrin demande a Geneure ⁊lle oppinion fut la sienne quant elle entendit sa venue. f.cc.lxxxiiii.
¶ Peregrin adiouste aux parolles de doulx baisers & cherchoit de aller par le iardin. f.cc.lxxxv.
¶ Peregrin & Geneure se coucherẽt ou lict/& doulcement la nuyt passerent. f.cc.lxxxvi.
¶ Peregrin regracie Jupiter & rend ses armes au temple pour la victoire quil a obtenue. f.cc.lxxxvii.
¶ Peregrin fut les victoires rommaines equalle la sienne. Fueillet cc.lxxxviii.
¶ Lettre escripte par labbesse a Angiolo lasuisant

¶

du celebre mariage. Fueillet cc.lxxviii.
¶ Agathes change la lettre de labbesse & y en mect vne autre. Fueillet cc.lxxix.
¶ Agathes sen va au pays & de toutes les nouuelles du quartier/ et de la voulente de Angiolo donne aduis au Peregrin/ & des propos auec Violante tenuz/ laquelle par commission et charge de Angiolo/ et Anastaise se trãsporta a Rauẽne pour leuer Heneure estimant le Peregrin estre mort. f.cc.lxxx.
¶ Le quatriesme iour arriua Violante a Rauẽne. Fueillet cc.lxxxiiii.
¶ Angiolo escript a labbesse et luy donne cõmission de contracter le mariage entre Peregrin et Heneure. Fueillet cc.lxxxiiii.
¶ Violante expose son ambassade et sa creance sur lesdictes lettres. f.cc.lxxxv.
¶ Violante et Heneure estãt retirees en vng coing font ensemblement grans parlemẽs. f.cc.lxxxv.
¶ Peregrin arriue ou estoit Violante & amoureusemẽt se recueillent de grãdes cheres. f.cc.lxxxviii.
¶ Violante trouue vne merueilleuse inuẽtiõ pour parfournir les choses du mariage. f.cc.lxxxix.
¶ Violante parle a Heneure & a toutes les autres ensemble touchant le mariage. f.cc.xc.
¶ Violante par parolles de present celebre le mariage entre Peregrin et Heneure. f.cc.xc.
¶ Depuis les espousailles furẽt vsees de parolles actes & gestes a la matiere conuenables. f.cc.xci.
¶ Par Violante fut du tout donne aduis a Angiolo. Fueillet cc.xcii.

Digitized by Google

¶ Beneure faict vne harangue a labbesse et aup religieuses. F.cc.pciii.
¶ Peregrin regracie labbesse & les Vestalles de tou les benefices p Beneure & luy receuz. F.cc.pciiii.
¶ La prieure du monastere respond a Peregrin et a Beneure. F.cc.pcv.
¶ Peregrin se part pour retourner au pays/& prēt licence de Beneure/& le mal contentement que eut Angiolo quant il entendit le mariage estre celebre entre Beneure & Peregrin. F.cc.pcv.
¶ Anastaise cōbien q̄lle feust malade en disputant cōfortoit Angiolo a p̄strer cōsentemēt audit maria ge/& luy vaincu des grandes prieres manda Ty motheo son filz deuers le Peregrin. F.cc.pcvi.
¶ Tymotheo expose son ambassade a Peregrin de la part de son pere & de sa mere. F.cc.pcvii.
¶ Respōse du Peregrin a Tymotheo moult amou reuse. F.cc.pcviii.
¶ Peregrin & Tymotheo la matinee ensuyuant al lerent au deuant de Beneure qui venoit a Modey ne/& consolemēt fut acceptee de ses parens/& sey al la Peregrin visiter sa mere. F.ccc.
¶ Les salutations de la mere a Peregrin merueil leusement dures & aspres. F.ccc.i.
¶ Response du Peregrin a sa mere en grande sub missiō. F.ccc.i.
¶ Camille mere de Peregrin sans faire bruyt la matinee ensuyuant alla visiter Beneure & luy fist vng present. F.ccc.ii.
¶ Response de Beneure a Camille moult amou

reuse & hõnoree/ & lordre dõnee pour le dimẽche lors prochain auy publiques espousailles. f.ccc.iii.
¶ Geneure fut vestue dhabit nymphal le iour q̃l le fut espousee. f.ccc.iiii.
¶ Oraison matrimoniale en publie recitee. f.ccciiii.
¶ Du cõuy & festin fut disputee lequel plus aymoit la dame ou lhomme. f.ccc.v.
¶ Diffinition/faicte par Geneure/ & de lapparcil q̃ fut faict dunes excellentes ioustes. f.ccc.vi.
¶ Geneure a la fin de neuf moys est acouchee de vng filz/ & fut annõce a Peregrin la grande malaʒdie de geneure. f.ccc.vii.
¶ Tymotheo cõforte Peregrin a estre pacient/ & luy conseille daller a la ville pource q̃ Geneure en tresgrant desir lattendoit. f.ccc.ix.
¶ Oraison de Peregrin faicte a dieu pour le salut de Geneure. f.ccc.ix.
¶ Geneure a la fin de sa vie conduicte/fait vne singuliere oraison du contẽnement du mõde. f.ccc.x.
¶ Geneure fait harãgue de son petit filz & auy assistans/ & paracheue son propos mande son esprit a dieu. f.ccc.xi.
¶ Lamentation de Peregrin pour la mort de Geneure. f.ccc.xi.
¶ Agathes auec tres viues raison conforte Peregrin pour auoir pacience. f.ccc.xii.
¶ Oraisõ funebre cy/la mort de geneure. f.cccxv.
¶ Epitaphe de geneure. f.ccc.xvii.
¶ Oraison des parens en la presence de peregrin & pour son confort. f.ccc.xvii.

Digitized by Google

¶ Oraison ysolatiue faicte aud peregri. f. cccpiy.
¶ Respõse de peregrin a toutes les oraisons deuãt luy faictes. f. ccc. ppi.
¶ Dune Vision qui apparut au Peregrin en dormant qui fut geneure. f. ccc. ppii.
¶ Peregrin faict son testament. f. ccc. ppiii.
¶ Peregrin ordonne son tombeau de geneure & de luy. f. ccc. p piii.
¶ Peregrin retourne deuers les assistans les conseille a viure vertueusement / & faict son epigramme. f. ccc. ppiiii.
¶ Epitaphe de peregrin. f. ccc. ppv.
¶ Peregrin demande a dieu pardon de toutes ses offenses. f. ccc ppv.
¶ Peregrin tourne a ses cõpaignons & amys rend lame. f. ccc. ppvi.
¶ Lombre du Peregrin parle a lacteur / & le prie q̃ ses tristesses il manifeste. f. ccc. ppvi.

¶ Fin de la table.

A leccellence qui ma liberte en plus heu-
reuse seruitude a conuertie.

CEuly tresmagnanime dame q̃ de ces choses p̃sentees ont parle / sur toutes ilz ont lobeyssance preferee & recõmandee. Quoy considerant & voyant ma munitiõ des choses fortunees estre trop debile & fraisle pour a vostre excellẽte haultesse faire q̃lque present memoratif de vostre treshũble & tresobeyssant subiect Frãcoys dassy sa voulẽte principale partie de soy ame cest a lobeyssante retiree / laq̃lle pour tout soyheur il desireroit par experience vous faire congnoistre / & en ceste felicite se retrouuer de veoir le pouoir auec soy vouloir / pour ce faire / ensemblemẽt vnyz & esgalez. Mais pour le p̃sent cõgnoissant la trop grande separatiõ qui y est me suis seulement rendu obeyssant au tant hõnore precept & commandemẽt quil a pleu a vostre excellence me faire de translater ce petit ouuure intitule le Peregrin & le cõuertir de langage & ydiomat italique en nostre vernacule & familiere langue francoise. Et combien que aucuns ayent voulu dire la chose presentee debuoir participer en q̃lque esgalite au personnage a q̃ elle est offerte. Toutesfois plusieurs sages & prudens estimez ont eu / non petit / mais entier esgard a la voulente & desir de celluy q̃ offre dõnant la diffinitiõ premier au vouloir que a la valeur qui est ou entieremẽt iay ma hardiesse reposee / esperance q̃e louuure presente en voz pudi-

Digitized by Google

ques mains lieu dacceptation recommandera / mesme-
ment si bien considerez que ceste present domestique
et de Vostre propre faculte comme prouenant de cel
luy qui tout son liberal arbitre en tresheureuse ser-
uicute Vous a dedic et donne. Et sauculs erreurs
ou faultes y sont trouuees / il plaira a Vostre haul-
tesse les faire corriger & amender attribuant la coul
pe dicelly a moy debil scauoir et rude esperit / & non
pas au deffault de ma Voulente de Vostre seruice
tresdesireuse. Bien certain suis q aucuns me Voul-
dront imputer nauoir ensuy de point en point Lita-
lique translation Ce que iay faict pour esclarcir au
cunes scabreuses & difficiles sentẽces / en acomplis-
sant ce quil Vous a pleu de grace me commander.
Et seullement me suffist que a Vostre desir cõgnois
se auoir satisfaict Et mais que a Vostre serenite ce
mien tant heureux labeur plaise du desplaisir de
tous autres ay petite solicitude et cure / comme to-
tallement studieux le Vouloir et plaisir seullement
acõplir de Vostre magnanimite laquelle ie supplie
lalitonnãt cõseruer a iamais heureuse et prospere.

Cy commence le premier liure du Pere-
grin nouuellement translate de Vulgai-
re italien en langage Francoys.

Digitized by Google

Peregrin en grãt dueil narre la cause de sa peine/laquelle procede de lexcessif amour.

¶ Chapitre premier.

Combien que

certain soye nulticy suffrage ne conseil pouoir en quelque part du trauail q̃ ie soustiẽs remedier. Toutesfois pour satisfaire a tõhumain desir/p moy ne te sera chose celee. Fortune enuieuse/ingrat sort/amour de dame/mõt cõbuyt ou tu me Voys. Je suis par nõ appelle Peregriy/le pays fut Modeyne/habitation Ferrare. Et comme le rememorer des choses plaisantes q̃ delectables preste a lame cõsolee lyesse/ainsi le reciter des choses tristes q̃ odieuses affũge et consume lesperit. Et supposé que la souuenance de ce que te Veulx declairer ne se puisse relater sans douleur: neãtmoins toute extremite deliberee souffrir/pour te gratifier. O ia eureux principe/q̃ de present infelice cõmemoration. Helas le taire mest dure charge q̃ le parler tourmẽt. O amour si en tes substances separees/ta puissance nest demouree nulle/toy secours ie deprie/Jay este eureux/mais treseureux seroye/si depuis les fatigues et labours soustenus me fusse peu lauer en la sacree vnde amelite q̃ odorante sur toutes nectariennes odeurs. Toutesfois puis que aux immuables cieulx ainsi plaist deulx eternellemẽt me contente. Contrainct q̃ vaincu de les efficassimes prieres/de mon infortune te ren-

ACAD SCIENT. LITT ET ART. LUGD.
Digitized by Google

diay certain/a ce que te soit manifeste exẽplè pour de telz embrasemẽs te cõseruer/ou Vrayemẽt pour apprẽdre dauoir compassion de celluy qui par trop grand amour/et Vif et mort peine endure et soubstiẽt. Jestoye de laage de Vingt & deux ans/quant de moy persuaday auoir entier empire et gouuernement/et que ne pensoye chose au monde tant fust laborieuse ou fatigueuse/a laquelle mon esperit ne attaignist/& ne sey retiraste selon le tẽps le lieu/et le besoing. Et me confiant en la force du mien courage/ne doubtay Venus/Cupido ne Apollo/estimãt ou ciel nauoir puissance aucune qui en amour fyer me peust. Et Voulant par petite solicitude experimẽter ce que encontre Vng cueur dispose a defense pouoit faire amour/me persuaday sa puissance non seulement superer/mais aussi confondre et dissiper. Amour de ma petite estime desdaigne/et guyse et maniere de subtilet ingenieux Veneur/me fabriqua a mes piedz Vng retz beaucoup plus artificiel que celluy du fabre de Jupiter. Et me Voyant ainsi largement laisser aller les Violles a precipiteux Vẽtz/me in sidia et lya/et iusques aux cendres me retint captif & serf comme Vous entendrez. Le premier de May/iour aux amans dedie/sans autre aduis ne suspition entray dedans le tẽple du seraphique sainct Frãcois/ou le Verbe euangelique declamoit frere Dominique pozon tresexcellent predicateur. Et pour la solennite du iour des glorieux apostres sainct Jaques & sainct Philippes prist Vne matiere non moins iocunde q̃ dif-

Digitized by Google

ficille et arbue: car du pere et du filz prouuoit vne essence & omnipotence. A si grant auditoire/auquel eust dõne lieu le diuin Platon & le grãt Theophraste/Ie stoye de toutes mes forces entẽtif. Quant le messagier damour me fist escorte et embusche dung lieu cache ou secrettemẽt pour ouyr la diuine insinuation estoit assise celle qui de moy fut depuis souueraine impetratrice/ou giron de laquelle amour se reposoit muny de ses armes/desquelles frappa iadis infelice Philis. Affermee ma veue pour regarder qui estoit celle q̃ tant modestemẽt a la diuine doulceur ainsi ententiuement audience prestoit. Se tournant par aduenture pour autre regarder. Ie vis yssir de ses yeulx vne splendeur qui plus pres le cueur me transperca q̃ ne fist la ague saiette de Jupiter phaeton. Receu le coup mortel sans autre cure ne plaisir le reposay au siege de moy ame/estimant en tout temps quil me plairoit le pouoir retirer/Ennuahy et surpris de ce doulx regard ie viens distinctement a penser et remirer la qualite de ceste dame/Laquelle de beaulte estoit excellente auec grace et gestes de viuacite plaine/Laage de quinze ans/de corpulance haulte/de gestes elegante et seigneuriallе/de regard tresnoble/les yeulx luysans/le cheminer humble/repose et a toute lyesse encline: auec vng doulx sorcicil qui tout son front aornoit. Sang subtil et cler/dispose de merueillable proportion. Telle ie comprins estre ceste dame que le ciel pourroit desmettre/leuer la terre/obtenebrer le soleil/enluminer lieux

tenebreux/ſeicher fontaines/fleuues et mer/eſga-
ler les mõtaignes/ſublimer les dãpnez/& confondre
les bien heurez. En ceſt inſtant ouurãt vne inuiſi-
ble/& a nous incõgneue vertu:ie feuz de moymeſ-
mes priue:& fut en moy ſoy ymage trãſformee com
me eſt vne viãde par quelque femme enſeincte deſi
ree/q̃ depuis lacouchemẽt en lenfant ſe demonſtre.
Je me doubtay de q̃lque ſecrette faſcination & me
ſentoye le cueur timide/ioyeulx/froit et chault/et
dautãt de qualitez q̃ſtoiẽt les regardz de la dame
vaincu/lye & cõclaue me ſembla veoir le miſerable
dilacere Acteon. Et de moymeſmes fait piteux & re
prehenſeur/diſoye ainſi. ☞ Peregrin ou te es tu
reduit/ou eſt ton delibere courage de reſiſter:ou eſt
la facilite de tonliberal arbitre/ou eſt ta grãt force
de laquelle vouloys ſuperer les dieux:mais ſi dũg
ſeul regard tu es fait captif duquel encores nes cer
tain quil ſoit fait ſur toy/que feroys tu ſi leffect tu
ſentoys. Jl eſt beaucoup meilleur laiſſer les choſes
noyſeuſes et vergongneuſes a regret:que les rete-
nir & ſen repentir. Et ce pendant que tu es en ceſte
craintiue ſentence pardonne a ceſte peſtifere mort.
Et moy eſtant aucunement vng peu approche de
moy embraſemẽt/ie veiz entre elle et le ſeigneur q̃
en ſon giron repoſoit/vng breuet de ſes parolles eſ-
cript. ☞ mortelz tous vous appelle:mais peu ien
retiẽs. ☞ parolle cruelle. ☞ dãpnee eſcripture. ☞
principe malheureux a ſi grãt bataille de laquelle
nul ne reſte vainquer. ☞ trop oſee eſperance. ☞
fauſſe humaine oppinion. ☞ miſerable qui de ſoy

Digitized by Google

trop se fie. Et estant en cest estat me suruint en la pẽsee le dolent Achides Achilles et le beau Paris troyan q̃ tant a son desauantage veit Citharee. Et pensay si ceste altissime sublimite na peu a tel embrassement resister/que feray ie moy q̃ ne suis q̃ vng aride couppeau & brãche seiche sans liqueur. Et si tant de haultes gens ont este proye & humilimes captifz! que puis ie moy ne q̃ doys ie esperer. En si grant erreur mẽtrerent les parolles dedans lentendement/que peu faillit q̃ ne tumbasse mort.

Peregrin par surprinse estant pris damour cruellemẽt accuse sa fortune/& subtillemẽt cherche psonne q̃ luy puisse prester secours/laq̃lle trouuee luy cõmunicque son secret & par ensemble determinẽt le moyen par leq̃l se deuoit poursuyure & tẽpter du nouueau amour la ie une dame/Le nom de laq̃lle estoit Beneure qui du tout estoit ignorante.

Chapitre.ii.

LE premier iour du cõceu amour/ saffãbe respãdue me bruloit les moelles cõe du iustz de segue beue/& donnay cõmẽcemẽt a laisser to⁹ mes publicqs & priuez affaires/& restay estõne/cõme beste situe stre des chiẽs aspmẽt poursuyuie. Les ris en plaictz le parler en silence. Toutes autres choses en desdaing se conuertirent. La nuyt mestoit de tãt grande inquietitude q̃ a chascun infernal esperit plus de repos est concede. Et en lacrimant ie crioye. O

cruelle fortune damās. O vie plus miserable que la mort. O inconcultee naureure damour. O durissime cogitation. Ce nest pas le dart/mais le penser qui te blesse. Facille est le vaincre q̄ ne resiste. Cōsidere poure defortune ou la trop grāt cōfiance ta mene. Ha amour soubz la petite consideration dune ieune pucelle tu mas deceu. O dame comme sans toy pourra ma vie ester. O lumiere de mes yeulx. O myrouer de ma doloreuse ame. Destoille infallible & non errante. Regarde celluy duquel la vie de toy despend. De telz & semblables plainctz toute la nuyt estoye acōpaigne. Restitue Phebus a la terre ie retourne tout seul ou lieu au amour auoit de moy faict prinse/ pour reuocquer les tresdolens esperitz. Et quant fuz au lieu sans autre aduis ie veis assis a loppositе de ma dame vng familier du duc Hercules estense prince de gentillesse/ la veue duquel ne voulurent mes yeulx soufrir de plus regarder: car amour & ialousie en ceſtuy instāt par si grāt force mon dolent cueur assiegerent que auec la mutation dune paſle couleur acōpaigne de profondz souspirs en blasmāt par trop ce ieune iouuenceau/ ie feiz quasi manifeste ce q̄ a chascun par loy damour deuoit estre secret. Et tout enflābe de collericque sang yssiz de legliſe auecques ferme deliberation de prendre vengeance de qui nestoye offence. Et ne feuſt que de ce penser par raiſon meriteray auecques Agathes vng myen fidelle & prudent a my. La vie de ce iouuenceau nestoit trop seure. Se queſtre de moy ceſt inique & faulx penser commen-

ceay de loing a suyuir la dame iusques a soy heber/
gement Vne heure deuãt Vne heure derriere/ aucu/
nesfois de coste: & ou ie pouoye plus acommodemẽt
des rayons de ses yeulx prẽdre confort. Et comme
ieuz apperceu la maison ou elle entra que cestoit cel
le de Ang giolle pour la pericie use hayne q̃ dantiqui
te estoit entre noz lignees: ie prins petite fiance de
bonne fin de lencommencee amour: mais conside/
rant le seigneur Amour estre le reconciliateur du
mõde/ qui toutes les choses desrompues reduit en
Vnion. Je reprins mes espritz et parforcay moy
cueur par sages moyens dentendre le nom de ceste
dame lequel estoit Heneure/ qui selon moy iuge
ment autre signifier ne veult sinon de toutes chos/
ses humaines crees Vraye genitrice. Apres ie Vins
secrettement a espier la condition des necessaires &
familiers de la maison: & especiallement de ceulx
qui par plus continuee pratique li seroient. En
ceste curieuse solicitude amour me prestoit tresbon
ayde. Et quant il aduenoit que quelque signe da
mour faisoit deuers moy: lyesse au monde nauoit
qui la myenne superast ne encores approchast. A
lheure ie congneu ou la Vie des miserables amans
consiste & que entre le doulx & plaisant regard de la
dame aymee Amour se rege & gouuerne. Tellemẽt
ie: fuz deuaincu et par si graut force mys en
puissance dautruy: que subit emẽt de moy licentiay
tous mes lucratiues & honnorables affaires.
Et inclinay moy entendement a ces puerilles
exercices: que la ieune aage de coustume Vser a

ſcauoir dancer/ſonner/chanter & ſaulter/& ſans au
cunement de moy / de ma lignee / ne de ma maiſon
faire eſtimation. Et ſemblables actes la Vie/la re-
nommee/le tẽps/& la faculte conſumoye & fendoye
profuſemẽt. Ie donnoye prodigallemẽt/ie Vinoye
curieuſemẽt & gratifioye a chaſcun de q̃ ie eſtimoye
ou en fait ou en parler auoir quelque ſuffrage / nul
ny auoit en la maiſon de Heneure q̃ auec preſens
neuſſe gaigne / tellemẽt que pour lheure ne retrou-
uoye aucun tant hardy fuſt que a la tẽdre pudicite
de Heneure donnaſt principe de quelque oppugna-
tion En ſorte q̃ entre la ſalace eſpẽce & la graue
ardeur cõſtitue / cõmencay en moy meſmes defail-
lir. O dieu. O ciel. O choſes proſperes & aduerſes/
quelle Vie eſt la noſtre/quel marbre/quel ayemant
entre tant de cõtrarietez pourroit reſiſter. Leſperã
ce eſt en lair/ la timeur ou cueur/ lamy dehors/len-
nemy dãs la maiſon Que doy ie faire. Le requerir
eſt Vergongneux / le ſuyure eſt dõmageable/ & au
prier on eſt ſourt. O deeſſe q̃ le tiers ciel poſſedes ne
me laiſſe entre tãt grande douleur perir. Ia eſtoit
le cueur ioinct a toute extremite quãt a mes yeulx
ſe offrit Vne feneſtre ou ſans reſpect ne ſuſpition
ma dame eſtoit repoſante Et la au plus pres eſtoit
paincte Vne ymage de la mere du Vray Vniq̃ Meſ-
ſias/a laq̃lle pour ma bonne education/ le chief en-
clin feis la reuerence. Et eſtimãt ma dame eſtre de
moy ſaluee & reueree/auec face ioyeuſe & Vng petit
rys me rend̃ mon ſalut/demonſtrant en eſtre cõten
te/& ſe retire de la feneſtre duquel benefice delle re-

ecu me prins a dire. O a me/le ciel remercie lequel pour toy est au iourdhuy intercesseur. Et incontinēt amour dune voye me feist ouuerture/ laquelle iestimay a la plus grāt partie de mes affaires tres aysement pouoir mettre fin. Je auoye vne miēne nourrice q̄ des ars liberaulx estoit tres scauante/ & pour endoctriner la miēne dame souuēt en sa maison frequētoit au iardin de laq̄lle cōtinuoit & touchoit la maison de ma nourrice/ en sorte q̄ de maison en maison seurement lon pouoit aller/ qui mes iouyt tāt le cueur q̄ encores en le rememorant mē cōforte & esiouys. Venue lheure au parler plus cōmode paisiblemēt me transportay en la maison de ma nourrice le nom de laquelle estoit Violante/ et auec grant hilarite de cueur delle feuz accepte & receu/ & depuis les receptions faictes le plus fidellemēt q̄ ie peuz luy exposay lestat de ma calamiteuse vie/ & q̄ par son oeuure ne recouuroye ayde/ ie veoye biē prochain le deffaillemēt de mon viure. Mes parolles de chaudes lachrymes & pfons souspirs accompaignees de mō martyre faisoiēt indubitable foy. Violante commeue de mulliebre & materneile pitie de moy faicte cōpassionnee humainemēt me demāde q̄lle flamme ainsi ardāte estoit p moy cōprinse/ & amoureusemēt me recoide q̄ me deuoye garder des assaulx damour q̄ du mōde est la peste vniuerselle. Amour est vng songe pleiu de terreur/ derreur/ de follie/ temerite/ inconsideration/ peu de modestie/ cupidite/ maluoleēce/ pourete/ parler ou ne fait besoing/ & se taire ou il nest mestier/ sans or-

ble / temps ne lieu. Et en fin ceſt vne infirmite in-
curable de laquelle naiſcent obliuion de dieu et de
ſoy meſmes / perdition de temps / diminutio dhon-
neur infamye de maiſon / indignation de parens / ef-
fuſion de biēs / effrenee laſciucte / diſcordables con-
tentiōs / emulations / ripes / enuye / detraction / diſſi-
mulatiō / fauſſe inſinuation / epilz / homicides: mort
veneneuſe: deſtruction de corps / ⁊ dānation de la-
me: ⁊ en la fin nul fruict ney viēt. Et ſuppoſe que
ceſte dame de laq̄lle tu eſt enflambe tayme equale
ment comme tu laymes: ſelle eſt princeſſe de ſoy a-
mour iamais tu ne ſeras ſeur: ne encores faire ne
ſe pourra ſans mettre la teſte en dangier. Selle eſt
dhumble cōdition: ne hōneur ne proffit: ne bien ne
ten aduiendra: ſelle eſt ſemblable a toy ⁊ q̄ pour ma
riage la deſires: pourquoy te trauailles tu tāt. Laſ
ſe ceſt ardeur q̄ ſeullemēt cōuient a gēs libidineux.
Tu as ia entremis loeuure literaire: ⁊ de preſent tu
te veulx cōdeſcēdre: aux actes de puerilite qui grā
dement repugnent a ceulx qui veulent au ſiege de
Hymenee monter. Ces embraſemens ont acouſtu-
me ſentir ceulx qui de Venus: Bacchus: ⁊ Ceres
font leur dieu en terre. Pource ſeigneur ne te vueil
lez adōner a tant triſtes couſtumes leſquelles vne
fois en lhomme plantees non ſans geant difficulte
ſe peuent arracher. Quant Violante plus menſei-
gnoit tant plus ie menflamboye. Tant q̄ en pleu-
rant et perſeuerant en ma treſardante priere me
promiſt ſon poſſible ſecours. Et voyant ſa promeſſe
a lheure auec vne langue deſlyee ⁊ lentendement

Digitized by Google

ouuert luy descouuris ma cõception qui estoit telle que sur toutes les creatures du monde iaymoye Heneure fille de Angiolo. Duy le nom de Heneure/ie Veis Violante en la face toute commune/& plus enclyne a denyer que a prester foy. Pourquoy mon ame indignee & reduicte aup̃ secretes puissances Vitalles/ laissant le corps ainsi destitue en son giron cõme mort tombay. Espandue la cõpassion et faicte de moy pitteuse auecques doulx reconfort se studie de reuocquer les tresdolens & quasi errans esperitz/& me dist. Peregrin en cest affaire il fault auoir bien grant regard: car la maison est Vne des premieres du pays. Le pere tresshonneste/ la mere pudicime Heneure tresmodeste & sage/ ieune dame & antique de prudence. Et doubte que au parler delle amour ne me decoyue. Je layme effusement pource que sa Vertu & condition ainsi le meritent aupres de moy Et tãt curieusemẽt/ ie la recõmãde que ardentement ie lobserue. Et pourtãt plus tẽpe ramment ie y Veult proceder/tu as trop Vehemen/ tement donne ta pensee a lamoureuse flambe. A la douleur/ aup̃ trauaulx & a la extreme desesperation. Quel marinier tant despourueu de sens se Vouldroit sans plus grande consideration exposer dedans Vne mer a luy incongneue/& asseuree sa nef des procelleux & tempestueux Ventz/ loy y doit ch̃miner plus considerement Et se recorder de ce qui est acoustume de dire. Peu dure qui ses affaires escharchement mensure. Tu y es entre par fureur et en douleur en sortiras/ et petit fruict de

tes penſees rapportcras ſi plus occultement ta vie ne gouuernes. Ne penſe point que ie ſoye refroidie de te faire ſeruice/ſi neſt pour autãt que ie voy les choſes quaſi impoſſibles. Dũg coſte marguoit lantique hayne qui eſtoit entre la maiſon de Angiollo & la mienne qui bonnemẽt ne pourroit aucun lyen ne copulation matrimoniallе ne de vraye amour ſouffrir. De lautre part ne vouloit point par ſa coulpe veoir Heneure annotee daucune infamie. Touteſſois me diſt. Si ie congnois quelle tayme ie ſouffray vouloir ce que a elle plaira. Mais premier que venons a manifeſter noſtre conception/conuiẽt ſenquerir par quelque nouuel moyen comme eſt ſon curage a aymer diſpoſe. Et ſelon cela il fauldra noſtre faict gouuerner. Mon aduis ſeroit que luy eſcripues vne lettre ſans lung ne lautre nõmer. Et ie diſſimuleray lauoir en leglise retrouuee. Et ſe elle la veult lire luy en feray copie. Et ſi par la lectre la voy cõmue/ie lenflamberay/auec parolles qui au tẽps/au lieu/& a la matiere me ſembleront conuenables. Et ſi fortune effectz contraires produiſoit/ie ne veulx pas que perdions tẽps a entrer en lieu dõt ne puiſſiõs iſſir. Prẽs ſilteſt boy moy ẽſeil & dõne prĩcipe a loeuure/par telle maniere que ſi en vain a la cõmencee emprinſe labouroys non moins ſagemẽt q̃ ſubtillemẽt te peuſſes/ toy honneur ſauue/retirer. Ceſte parolle en ſi grant vehemẽce prononcee me entra ſi fermemẽt en la fantaſie q̃ ie delliberay par quelque ſage moyen tenter ce q̃ amour pouoit en vng eſperit malexercite. Et ainſi a la

preſente lettre dōnay la forme q̄ amour & Violante me enſeignerent: qui fut de ceſte teneur.

Peregrin eſcript vne lettre ſans nom p̄ labuis de ſa nourrice qui auoit nom Violante.

Chapitre. iii.

Oha lettre ſeulle ſcauante de mes ſecretz trauaulx/dieu te preſte celle felicite quil fiſt a Eneas profuge troyam quāt ou gi roy de Eliſee feiſt aſſeoir le frere Cupi do/ſecrettemēt prēs ton chemin vers la moyenne dame q̄ entendz eſtre ſeulle ou mōde & reuerēmēt eppoſant luy diras. Dame de toute valleur & ex cellence digne de ceſte miēne inopinee venue admi ration aucune ton noble cueur ne ſmouue: car ſi de tant grāt force fut la beaulte de Helayne grecque/ que cōmouuoir ait peu es armes Aſie & Leurope/ quelle merueille te ſemble ſi ta forme non moins digne incline vainct et lye vng hōme ne au monde ſeullement pour te ſeruir Ceſt/o ma dame vne ſe crete vertu du ciel a lhomme donnee daymer choſe gētille/honneſte & belle cōme tu es. Et pource auec cueur paiſible et repoſe fais moy digne dune tienne liberalle et ſecrete lecture/affin q̄ ſans ta coulpe ne preſtes a autruy matiere de cruelle & violēte mort/ quoy aduenant iuſques a lame ten douleroye. Et ſi du tout eſtoye certaine/ ie croy que auroye cher deſtre en amour eſgalle/et ne vouldrois ſouffrir q̄ par durete ou negligence la fleur de ſa ieuneſſe inu tillemēt ſe perdiſt qui ſeroit denigrer ta noble con-

dicion laquelle des le iour de ta naissance a aymer semble estre nee. Et premier q̃ te expose ma conception secrette: ie obseruerai la coustume antique des treselebres Persiãs q̃ estoit de iamais ne se presenter a la haultresse du roy les mais Vagues de psens non pour la leur auarice: mais par lobseruãte & supreme reuerẽce. Et non ayant mon seigneur & maistre chose de laq̃lle plus hõnorablemẽt & fidelemẽt te peusse faire present par moy son oratoire: te mande pour vng perpetuel mancipe & present ce q̃ meilleur ne peult dieu eternel cõceder aup mortelz q̃ est lame. Et te supplie q̃ de tel cueur lacceptes comme elle test presentee. Je suis certaine q̃ la grãdesse de ton inuincible courage ne souffira en amour estre superee. Quant en toutes autres choses superieure tu te retrouues. Je croy ma dame q̃ chose na au monde q̃ plus le cueur enflamme dung splendide & large dõneur comme est le grãt cueur de celluy qui accepte: car ce nest maindre vertu le gracieux receuoir que le liberal donner. Pource ma dame prẽs & garde le don offert pour demonstrer la splendeur de ta grandesse et conseruer la vraye seruitude de celluy qui sur toutes creatures & luy mesmes te ayme et honnore. Le poure infortune vit de ce que a luy bailler ne te peine/q̃ est la lumiere de tes yeulx quil tient en si grant estime que on premier regard que en toy dressa la veue demoura sans esperit et liberal arbitre/& viuant par trop excedant amour il meurt continuellemẽt: il crye & tousioure se taist il bruslle tout nud & tremble en feu ardant/il meure

Digitized by Google

ey lesperit. Et ey la seulle chair Vit/lyesse labãdon
ne & tristesse lembrasse. Il se lamente de qui ne luy
feist iamais offence/& se fye de cil qui iamais ne cõ
gneut Lesperãce luy est doubteuse & lemartyre cer
tain/& sil se plaict la dolente Echo lacõpaigne. Sil
se lamente cõme Orpheus solitaire demeure. Sil
se taist Voip retenue ne attẽd response. Sil couure
sa passion/cõfidence ne retrouue. O quantesfoie il
me dist heureuse & plus que heureuse lettre si de ses
celestes mains humainemẽt es receue. O digne du
ciel empirien si de ses estincellans yeulx et bouche
riãte te retrouues leue & releue. O dessus Jupiter
epaltee si tu merites estre reposee ey ceste diuine et
blanche poictrine ou Cupido & Venus des leur na
tiuite font celebrite/mais si par moy infortune reie
ctee iesto ye a lamour le pouoir/a lescripuain la Vie
& a toy ma dame humanite seroiẽt leuees & ostees
aussi ce felice retour cõme iespere tu fais ey ppetuel
le immortalite a toute posterite future ie declame
ray le sacre nõ / la memoire duql de nouuelle tyesse
tousiouresmẽ flãbe/feable secretaire acõplista amis
siõ ainsi q de tõ acoustumee oeuure & singuliere ĩdu
strie ie me fie/epercite tõ esprit & pstemẽt retourne.

La lettre escripte lachrimeusement est presentee a Violante.

Chapitre. iii.

Escripte et noy sans grant abondance de la
chrimes lamoureuse lettre: sigillee dũg cueur
ardant ey feu la donnay a la sage Violante

priant dieu que moins ne luy fust hõnoree la subtile intention qui fut au filz de Laertes lartificielle oraison/quãt du boucher Achileau Victoire raporta Vlixes. Acceptee la lettre Violante les yeulx & le chief baissez en terre comme marrie/ demõstrant de pensees estre chargee/dresse son chemin deuers le palais de Geneure: laquelle elle salua & delle humainemẽt fut resaluee. Et depuis les acoustumez parlemens feminins auec vne certaine silence de mõstratiue dung tresgrief soucy la parolle retiẽt. Et en fin getãt vng cordial souspir ouurit sa bouche et dist.

¶La lettre artificieusemẽt par Violante fut presentee a Geneure.

¶Chapitre. V.

GEneure si amour et foy de tresgrande confidence mon cueur vers toy ne me armoit entre tant de personnes desquelles ie suis aymee & honnoree. Je ne te auroye esleue pour ma consolante/ conseillante & aydante es cas a moy aduenus. Ausquelz ie suis certaine q̃ par ta prudẽce scauras bien subuenir. Et a ceste cause en ceste vehemente et grande passion ie prins pour meilleur conseil le tout te cõmunicquer: Mais ie te prie que de chose du monde ie ne soye iamais de toy plus affectueusemẽt seruie que dung ppetuel silence & secret. A ce que par tẽps aucun ne dommage/ne vergõgne puisse naistre de la presente matiere. Helas tant me sentz angustiee/que par paix ne repos

Digitized by Google

le croy et nespere iamais pouoir retrouuer. Je ne
scay q̃lle influpion du ciel/malligne estoille/esperit
aduersaire/ou q̃lque autre peche mõt auiourdhuy
priuee de ma cõsolatiõ. Ce matin en ensuyuãt ma
coustume estãt toute deuote au sacrifice chrestien/
iay trouue en mon oratoire ceste lettre ainsi estroi-
ctemẽt pliee/& peu de gẽs y auoit dedãs le tẽple/me
prĩt de la manifester/mais pẽsãt en plusieurs desir
choses me semblã pour le mieulx la retenir/ et pre-
mier quen faire parolles discretemẽt la fuire lyre
& bien considerer/ affin que du tout aduertie puisse
pourueoir au nouuel embrasemẽt/lequel cõme iesti
me pour moy nest fait/ La face riuee/laage passee/
la bõne condition men font seure/et dautre part ce
qui la ma fait retenir/cest le scandalle qui cust peu
rẽdre suspect mõ pudique & modeste viure. Dictes
les parolles cõme selle deuoit mourir auecques la
face larmoyante & triste/la lettre exhibe & bailla a
Beneure/ laq̃lle damour filialle cõmeue premier
que a la lecture se estudiast auec doulce parolle con
forte Violãte dauoir bon courage & inuincieblemẽt
resister aux dolz et fraudes de ce aueugle monde/
& q̃lle eust ferme cueur/pourtant q̃ ta nette & pure
conscience/ ne peine ne penitence ne luy conuient.
Dieu eternel ne permettra si grande offence estre
poursuyuie. Et pource que le temps est brief laissez
moy ceste lettre laq̃lle ie verray dedãs mon oratoi
re ou personne viuant ney pourra rien scauoir. A-
lez & soyez curieuse de trouuer lauteur dicelle/non
pour luy faire dõmage: mais pour estre plus subti-

l: a se garder de luy. Partie Violante/ Geneure se retire seulle en sa chambre & ouuerte la lettre & plusieurs fois leue & releue fut pitoyable de si grāt amour: & en souspirant a elle mesme dist.

Geneure la lettre leue est pitoyable de la mal le fortune du Peregrin pose que encores nen tendist quelle fust pour elle enuoyee.

Chapitre. vi.

O Fortune a q̄ le ciel est tāt ennemy/ le miserable amant a descouuert lamoureuse cōception ou mestier nen estoit il a este bien peu memoratif sil na cōgneu le lieu ou sa dame se deuoit rendre: mais cōme ie croy il en doit doubter. O dieu cōment est il possible q̄ vng hōme se enflambe tant dune dame cōme par la lettre est demōstre. Ce poure infortune sās coulpe dautruy pourroit ses douleurs par mort terminer. Quelle chose si aspre & rustique pourroit estre q̄ a tant grāt amour la pensee ne inclinast. O bien heureuse dame de telle amour felice. O fortune a qui le ciel est procureur en telles choses. En ces parolles le tēps consume. Geneure iusques a la venue de Violante/ laquelle cōme arriuee fut en soubzriant luy dist. Violante/ les pechez sans industrie et malligne Voluntē cōmis sont dignes de pardon. Lescripteur de la retrouuee lettre est en si grande anpiete et peine quil ne trouue ne mort ne vie / et pour manifester son extreme misere a la presēte lettre escripte. Estimant deuoir estre receue de celle sans laq̄lle semble

refuser la vie. Neãtmoins pour cela ne te vueilles crucier/laisse a chascun ses propres passions/quant tu seras requise de chose moins q̃ honneste/soit en ta faculte de respõdre ou de taire. Asseuree Violante/faictes les deues responces: fais deuers moy retour/& me cõforte affin de prẽdre bon cueur: pource que telle oeuure esperoit de faire q̃lle seroit de tout mon desir glorieux principe/& en cest estat le iour et la nuyt me passerẽt/cõme les escoutes dũg expercite suspecõneux/le pẽser en diuerses parties vagoit. Je doubtoye pour la trop grãde obseruãce que portoit Violante a Geneure/suspeconneux me rendoit sa souueraine beaulte/auec la ieune aage de geneure la gelosie de la maison/le cueur me molestoit telle mẽt q̃ entre amour/timeur/sõmeil & veille par nuins au nouueau iour/lequel venu pas pose tout autre exercice me trãsportay secretemẽt a la maison de Violante qui a mes instantes prieres feist retour a Geneure/& entree cõme veult la feminine coustume en diuers arraisonnemens/ tresaffectueusemẽt Geneure luy demãda si de lescripteur de la retrounee lettre aucune chose luy estoit aux oreilles parvenu. Violante plus auec silence/acte & gestes q̃ auec voix luy signifie en auoir congnoissance. Ce q̃ voyãt Geneure beaucoup plus le enflamboit: & de son futur malcurieuse p humbles prieres. Violãte exposoit & prioit q̃lle ne luy voulust nyer q̃ estoit cest hõme qui si ardentemẽt aymoit. Violante fist semblant de vouloir parler/& puis se retint: & entre ses deux contrarietez croissoit le desir de Geneure de.

Digitized by Google

scauoir ce que meilleur luy estoit ignorer/à la fin a ses prieres Diolante inclinee luy dist ainsi.

Diolante retourne a Heneure & la retrouue bien disposee/lencline a aymer/& par raison euidẽte la conseille de ne souffrir ne permettre la mort du Peregrin lequel pour mariage la desire. Et Heneure raisonnablement la confond respondant a icelle.

Chapitre. Vii.

CEst la nature/o Heneure/des dames mesmemẽt des ieunes pucelles q̃ a aucũs affaires suruenãs peu sentẽdent/de souuẽte fois/lyrè superãte: ou desdaing ou excessiue lyesse ou par trop se fier en autruy/facillemẽt annũcer tout ce que leur fantasie porte. Et pource fault estre bien aduerty et auoir regard de ne commettre secret aucun soubz leur silence/de laquelle peu de fiance se peult prendre. Toutesfois te congnoissant de hault entendemẽt & estimatiue de ton honneur de toy me confiant te feray de moy secret participante. Et si le tout bien considere/tu ingeras dieu auoir vne grande cure & soing de ta personne. Si tu es de moy aymee & honnoree/par toy mesmes sen peult rẽdre lesmoignage. Alors en grãt prõptitude luy respõd Heneure. Hene. Et Diolante/lestat des femmes naturellemẽt pour sa mobilite nest conseruatif des choses dignes de hault silence et est vne chose toute notoire/si ce nest quant par eduction & nourriture ilz ont ainsi acquis. Et

si bien par boy iugement regardᵉ les indefalibles fatigues que toy & mes autres educateurs & enseignеurs ont prinſes apres moy/ & encores mes ioures paſſez/facillement me iugeras de ceſte iuuenille legierete eſtre moult alienee .p Si ne Veuly ie pas oublier a te rẽdre graces immortelles de la bõne opinion quas de moy. Et ſuppoſe q̃ plus ey adiouſtes quil ney y a/toutesfois meſuertueray ie deſtre telle q̃ Vng chaſcun ſans ſuſpition a mes oreilles pourra cõmettre fidelemẽt ſon ſecret. Adonc toute paour oſtee/ Violante faicte plus hardie ey ſouſpirãt dist. ¶ Violante. ☞ Heneure/ ie ne fais point parolle auec toy pource que ie y ſente aucune choſe dommageuſe laſciuite ne ey moy aucune maligne oppinion de te leuer ton ſainct & pudique propos/mais ſeullemẽt pour eſtre curieuſe de ton honneur & perpetuel bien. Et pource meſcouter ne te ſoit choſe ennuyeuſe. O quel bien eſt cruel qui prine autruy de Vie/ mais crudeliſſime qui peult ſecourir/& dhoneſte faueur ſe retire. Noſtre ſepe eſt tellemẽt de nature inſtitue q̃ a la miſericorde & mãſuetude touſiours ſe incline. Infelice iuge la creature q̃ ſe gouuerne par durete & cruaulte/mais cõme pourroient demourer les cieulx & la terre ſi amour auec douleeur ne les regeoit & gouuernoit. Et puis q̃ ſommes creez ey ce mõde cõme pures et immaculees columbes ſans fraulde nous deuons dedier aux ſuaues & delectables plaiſirs/ & Viure ioye prenant compaſſion de la triſteſſe dautruy. La lettre que tu as Veue eſt du plus ardant & hõneſte

Digitized by Google

amant q̄ iamais veist le soleil/ & quant il me vient a pēser son angustie & amere vie/ & a quelz trauaulx & peines amour la cōduit ie meure de pitie/ & me ſmerueille comme sans ame ce poure corps tant en vie se peult reſeruer. Je eſtime quil luy aduienne cōme il fait auy malades cōtinuellemēt de fieures leſquelz sans viande materielle leur vie ſouſtiennent/ car la paſſion leur paſſe en nourriture. Ainſi faik il auy poures amoureux q̄ de leur mal ſe paiſſent & nourriſſent. ¶ Heneure de vertu interiore commen. ainſi luy reſpond. ¶ Heneure. ☞ Helas q̄ eſſe qui en amour a ſi triſte fortune. ¶ Diolante. ☞ Ceſt leſcripteur de la retrouuee lettre. ¶ Heneure. ☞ Le nō ſik te plaiſt. ¶ Diolā. ☞ Je doubte. ¶ Heneure. ☞ A pſonne fidele ne fault point dasſeurāce. ¶ Diolante. ☞ Jl eſt vray. ¶ Heneure. ☞ Je te prie que le temps & moy deliures de ceſt ennuy. ¶ Diolante. ☞ Ce fut Peregrin filz de Anthoine. ¶ Heneure. ☞ Cōme las tu ſceu. ¶ Diolante. ☞ Je le vous diray. Jl a ſentu que la lettre auoit par moy eſte trouuee ſen eſt venu les bras en croix criant mercy pres de mour. Je meue de compaſſion/ & ignorant la cauſe de ſi grant amertume/ luy promis tout poſſible & honneſte ſecours. Le miſerable ſe taiſt & en lamentant ſe deſtruit. A la fin confeſſe deſtre vaincu de trop aymer/ luy demanday qui eſtoit la dame de qui tant ardoit/ Jl me reſpondit eſtre, Heneure de Angiolo laquelle il deſiroit ſur toutes les choſes du monde auoir en mariage. Et quant ie congnoiſtroys y a-

Digitized by Google

noir pouoir/ie seroye contente de faire telle oeuure q̃ il paruint a la fin desiree. ¶ Heneure. ☞ Dõ de moy est amoureuy. ¶ Violante. ☞ Nõ dautre ¶ Heneure. ☞ Cõe se peult faire. ¶ Violante. ☞ La lumiere de tes yeulx lont faict tõ seruiteur ¶ Heneure. ☞ Bien ie mercye amour q̃ de moy a tant grant memoire. ¶ Violante. ☞ Incline toy a quelque petite responce et telle que a ta gẽtilesse ☞ a sa foy conuient. ¶ Heneure. ☞ Il nest pas en ma faculte. ¶ Violan. ☞ Tu nes pas donc libere ☞ franche. ¶ Heneure. ☞ Noy pas en cest affaire: ¶ Violante. ☞ Que doppinion. ¶ Heneure. ☞ Que veulx tu que ie face. ¶ Violante. ☞ Escriptz luy quelque petite parolle/aumoins quil cognoisse quelle est ta pẽsee ¶ Heneure. ☞ Se seroit grant folie escripre a qui oy ne cõgnoist/ sil me aymoit tant il deuoit tenter outre chemin. ¶ Violante. ☞ Je ne se fie nullement. ¶ Heneure. ☞ Celluy qui la porte pouoit parler. ¶ Violãte. ☞ Je doubtay. ¶ Heneure. ☞ De moy. ¶ Violante. ☞ Oy. ¶ Heneure. ☞ Pourquoy. ¶ Violante. ☞ Laage ☞ petite experience me firent craindre. ¶ Heneure. ☞ Je ne croy pas que ce ait este cela/ Car en ta faculte estoit mise toute ma fortune/mais ie croy que ce a este pour ne prẽdre entiere foy de celluy/la condition duquel est touſiours diſpoſee de circonuenir ☞ supplanter. ¶ Violante. ☞ Je vous asseure que ceſt le contraire ☞ nestime homme au monde plus de luy fidelle/ ☞ facilement sen peult prendre foy. ¶ Heneure. ☞ Vio-

lante/o ql est difficille remettre son honneur en la puissãce dautruy. Quãtes dames pour ladulteree soy vont par le mõde poures & malheureuses. Regarde les histoires tant antiques que modernes en tous lieu vtu retrouueras la foy violee / & rompue demourer: dont seullement les faulx & desloyaulx plaine de lasciuete se siouyssent/ & reputẽt bien heureux celluy a qui deception est familiere. ¶ Este infelice & desfortunee coustume du ciel aux femmes est donnee de touiours estre spoliees de leur honneur cõdition & vie. Croyez moy q̃ les bonnes parolles dont au iourdhuy lon vse ne sont q̃ deceptiues plaines de simulation. Et auecques aussi grãt facilite se desaccordent comme ilz se pronuncent. Considere cõbien est variable: humaine condition. Tout le mõde puluke dinfidelite et dissimulation/ & a chose aucune ne se pardõne pour accõmoder vng sien petit & particulier penser. Quantz dommages/ trauaulx/ calamitez/ ruynes/ mort de corps/ de lame/ & de la renõmee se souffrent pour le trop se fier. Et si font le monde de ceste lubricite se deult/ lamente & destruict: que puis ie esperer moy qui suis ieune et sans experiẽce aucune. Je ne veulx pas pourtant que tu mestimes ne vouloir estre aymee dung homme vertueux & honneste. Mais ie desire q̃ entẽdes quelle est lhumaine virille condition. ¶ Violante. ¶ Quant autremẽt pourroye comprendre q̃ peregrin cordiallement ne taymast / premier mourir vouldroye que te signifier chose faulce. ¶ Genevre. ¶ Amour et pitie le plus souuẽt decoit q̃ par

trop croit. ¶ Violãte. ☞ De cela ie suis seure: car si a hõme du mõde en aymer fidele deuoit la posterite des amoureux rendre graces. Peregrin seroit celluy a qui amour & tous les amãs seroient debiteurs. Cest luy en q̃ regne pitie: Vraye seruitute: foy integre & souueraine fidelite. Pour te seruir il depriseroit ire: hayne: inimitie publique & priuee. Pour taymer il ne pardonneroit a offense aucune personne: de temps: de faculte: ne de la propre Vie. Pour te obeyr: seroit esclaue de tous ceulx qui te seroiẽt aggreables. Pour te hõnorer postposeroit le ciel: le monde: & toutes choses crees. Et autre nattendõ sinon de faire & acomplir tout ce que luy commanderas: De toy il recõgnoist la Vie & accepte la mort. Ne souffre pas Heneure quil soit tant malheureux quen on prier & lachrimer ne luy puisse ayder. Ne te desplaise de conseruer celluy lequel pour luy salut & hõneur de cueur dispose & ame prompte est preste de toute extremite endurer. O Heneure ceste larche de la foy: ceste celluy qui a toutes choses fors trahyson est tresfacille: Ploye vng peu ceste durete: oste ce courage cruel quil ne cõuient a personne dauctorite. Conside comme nature tant recommande la Vertu de clemẽce que noz publiques ennemys en leurs extremes necessitez cõstituez nous inclinent a pitye & mãsuetude. Et si a ceulx qui cõtre nous ont haynes sommes si pitoyables/ que de uons nous estre enuers ceulx qui de nostre bien et hõneur sont solicitẽurs. Et si les larmes du ieune Rõmain q̃ la seur par trop grãt pitie occist peurẽt

pour sa liberation cõmouuoir les estrãgieres/quelle puissance doiesie aupres de toy auoir q grandement te ayme & de ton honneur suis Vraye procuratrice. Heneure ne prine de ta grace celluy lequel par toy & obseruãce tayme plus que personne Viuante. Et Vueilq̃ sachies q̃ de toutes choses q̃ sont soubz la lune il est copioisite & abũdance grande/ fors q̃ de loyaulx amys. Et pource me semble q̃l est conuenient q̃ monstres en cest acte q̃ tu soyes telle q̃ le politice & bie Viure te plaise. Sans auoir cure u parler inq̃ des mesdisans dõt toute meschãsete procede. ¶ Heneure. ☞ Bien q̃ ton piteux & amoureux parler me preste recreation & lyesse/& q̃ disposee soye a tout ton plaisir. Si fault il toutesfois en maniere dung bon marinier de telle sorte estoupper ses oreilles/ q̃ le chault des syrenes ne nous endorme & meine en naufrage & perdition. Et affin q̃ en deffuyant parolles doulces honorees Vie ne nous soit leuee & ostee. Lhõme perseuerant en ceste integrite de perpetuelle beninolẽce merite destre aymee/mais le languir dautruy argue cõtre luy imperfectiõ damour/ car on Vertu est cõpaigne la Vie ne peult estre dicte trauaillee ne languissante. Violante garde q̃ ta pronunciation ne soit discordãte de la pensee de Peregrin qui seroit manifeste signe de lubrique amytie. Et si cler remẽt puis comprẽdre son courage estre en uers moy sincere & bon/ ie me efforceray a te faire tout le possible pour te cõsoler/ mais quãt ainsi sera si conuiẽt il en auoir cõmunication auec mes parẽs au Vouloir desquelz est reserue ce q̃ pour ma fin me

Digitized by Google

doit ⁊ stre baille. A ce q̃ par plus grande reputatiõ ⁊ perpetuel amour nostre lien se gouuerne. ¶ Violante. ☞ Il nest pas tẽps de telle cõmuniõ faire. ¶ Heneure. ☞ Pourquoy. ¶ Violãte. ☞ Pour la ciuile discorde q̃ est entre voz maisons. ¶ Hene. ☞ Nest ce pas mineur fatigue laymer que le hair. ¶ Violante. ☞ Si est. ¶ Heneure. ☞ Et adonc cõme nous serõs tẽptez de nouuelle amytie nous deposerõs lobstinee ⁊ nciẽne rancune. ¶ Violante. ☞ Fais q̃ premier te voye disposee/⁊ du reste laisse moy la solicitude. ¶ Heneure. ☞ Tousiours seray preste a tes cõmandemens. ¶ Violante. ☞ Si les doulces parolles fussent en quelque partie aux effectz correspõdãtes plus heureux ne felice du Peregrī au mõde ne viuecroit/mais ie doubte q̃ soubz la falace esperãce il ne soit pduit dedãs le laber inth ou le cõduisant fillet daide ne luy defaille. Aucunes fois dissimulation a este louee ⁊ estimee: sicõme tes moignage no⁹ en rẽd Rõme/ les argõnaus ⁊ le roy Põtique. Mais ce actes amoureux la celerite ⁊ prõptitude est digne de collaudatiõ. La suauite ⁊ doulceur de tes parolles presterõt salut a vng mort tãt sont pollides/elegantes ⁊ precieuses/mais ie desire voye q̃ plus tu fusses resolue. Le grãt philosophe democrite souloit dire q̃ le corps entier ⁊ ferme q̃ estoit en soy retraict plus de chaleur recoit ⁊ mieulx se conserue/pource q̃ es choses tãt variables fermete son oer ne peult. Heneure mamye durãt q̃ le tẽps cõmode ⁊ propice nous est cõcede/nous pouons tellement perpetuer ce sacre amour/q̃ fortune aduerse ne au-

cune chose sinistre leuer ne le pourra. O quātz glo-
rieux amours p paresse & longue dessimulation se
sont resolutz en vēt. Je ne te pſuade a chose q̄ sault
ne ton honneur ne me puisse octroyer. Croy moy
q̄l nest pas possible de exprimer le secret & ardāt a-
mour du Peregrin: auq̄l ie te prie tu daignes ou p
presence ou p escripture faire entēdre estre ioinct a
lāplectitude & au cōble de ta bōne grace: ou Vraye-
mēt destre contēte q̄ en quelque lieu secret il se pre-
sente a la haulteſſe: ou cōfidētemēt te parlera & des-
couurira ce q̄ par aduēture cōmettre a autruy neſt
licite. Il te ouurera le cueur: obeyra & fera toute ta
Volunte. Il laffermera ta doubteuſe pensee qui te
sera sur toutes choses Vng cher treſor. Pourueoyes
y dōques & la Voye q̄l te semblera plus expedien-
te: & soye caute & secrette/a ce q̄ a toy aucun dōma-
ge ne a moy Vitupere puiſſe engendrer ſa Venue: &
ce de grace te requiers & demande. ¶ Seneure.

Quel sil neſt du Vray sēs aliene: q̄l sil neſt pire
q̄ Trace ou Syrtes pourroiēt pēſer de faire chose q̄
a ſes effectz fut cōtraire. Quel eſt celluy q̄ a Volū-
tairement demāde ce que la penſee repugne. Je ne
Veuy Veoir a aultruy ce q̄ a cōparer me ſeroit en-
nuy. Et pource ceulx q̄ de leſtude de ſimulatiō sont
ptinuellemēt occupez ne peuēt pēſer ne ouurer cho-
ſe hōnoree: mais touſiours sont auec lame ſuſpen-
duz auec le corps tormētez & laiſſez: & en fin ſe cōfun
dēt eulx & les autres. Et ſi ie ſuis de moy honneur
conſeruatrice: ie ſcay bien q̄l ne te y faict mal. Car
en ce faiſant ie monſteray q̄ ſuis de mes parens et

Digitized by Google

Vraye progenie nee & yssue: & de ta bonne erudition digne: a laquelle iay intētion de boy cueur et Vie pudique satisfaire. Et ne dissimule le tēps sinon pour nyer ce q̄ dōner iamais ne delibere: mais seulement te entēs a la cōseruatiō du iuste: pudique & celebre Viure Et si peregrin y prēt plaisir de pareil amour noz cueurs/yeulx & cōseruerons. Et a ce q̄ par toy dire me fais entēdre q̄l Vouldroit cōmuniquer auec moy quelques secretz de graue importance. Je ne scay chose au mōde si celee & secrette q̄ cōmettre ne se puisse a Vne fidelissime lettre: ou Vrayemēt a loraison de la Viuante Voix comme est la tienne de laquelle toute seurete se peult prendre: Mais ses secretz q̄l ma a dire sont fraudes & fictions damour pour trōper & decepuoir qui trop facile est au dōmageable croire. Lequel Vice a adultere tāt de fameuses semideesses antiques et modernes atirees quil test notoiremēt demōstre p les histoires. Diolante &c. Heureuse/si autreq̄ benefice de parolle loing laine entre les amans ne fut interuenu iamais ne fussent cōuenuz ensemble. Lacte dung esperit bien sēce est du tout son affaire disputer: pēser & quadrer & a la pensee donner execution expediēte. Du tēps iadis Furius Fabius Dratius ne Paulus notables rōmains neussent dōne seurete a leur pays auec leur pēser seulemēt. Tu me Vas preschāt de Vertu cōme si de chose inconcessible te parloye. Tu Vis en maniere de ceulx a q̄ le baston & guyde du corps & de lentendemēt. Tu reputes Vne sceleree & damnee desconuenience de donner audiēce a Vng hom-

me de mie/damour & de foy: Mais a quel eſclaue ne poure malheureuy q̄ par grace te vieḋroit a parler Vouldroys tu donner reffuz. Et ſi ceſte faculte eſt cōcedee auy hōmes de vile cōdicion: pourquoy auy ſeruiteurs damours doit eſtre denice/ Mon cueur prēt par aduēture q̄lque ſuſpitiō pour tauoir les parolles dictes en lieu ſecret: Mais ie te aduiſe q̄ auec purite de pēſee ont eſte prononcees ſans a mauuaiſe fin tendre aucunement. Et pour la bonne conſeruation/tant de lamour comme de lhonneur. Et pource ſi tu prens mon parler cōme de mon cueur ſinceremēt & cleremēt procede: il ne ſera meſtier de tāt le commēter. Peregriy affectueuſemēt tayme/ Et ne te deſire choſe quil ne deſire a ſa propre ame. Et pource ſi tu es de ceſte oppinion pouruoye de lieu et de temps conuenables/a ce que communiquer il te puiſſe ſoy treſardant deſir: Te priant me faire conſolee dune reſponſe/qui ſoit conueniente a la grant obſeruance que iay vers ta ſeignourie.

¶ Geneure. Faulce/iniuſte & inique fut ſelon moy ſembler la ſentence de Euripides philoſophe: recitee du grant Arpinate qui demandoit ſi la foy venoit a violer ou non. Et luy fut reſpondu que pour regner elle ſe pouoit bie enfraindre: mais qui euſt creu que le peuple rōmain attendu ceſte pudiciſſime & precieuſe foy par appetit ſenſuel euſt commis le cruelrapt des Sabines deuly affidelees et aſſeurees. Loy ne doibt faire autruy de ſoy ſeignr/ ne poſſeſſeur pour eſperer mieuly ſe pouoir garder Di neſt autāt que a la iournee ſey peult veoir. Et

Digitized by Google

si la fille de Leda moins credule eust este / le grec neust eu sur le tresfameux Ilion dominatiõ aucune Et si la royne de Carthage de audiẽce eust este espargnante / elle eust auec louẽge eternelle de son amy Sicheus lombre suyuye. O q̃ infelices & bien miserables sont ceulx ausquelz pour vng petit appetit la fame & renõmee leur est denigree & abolie. Mais plus malheureux sont ceulx q̃ par leur propre coulpe sont de leur condition priuees. O q̃ bien est conseille celluy qui sagemẽt a ses affaires regarde. Quantes dames / damoyselles & autres ieunes pucelles lisons & voyõs par trop croire en vng bien petit tẽps estre de lhonneur / paye & biẽe priuees et despourueues. Et si aup femmes le regard licentie est pour vice eptime / que seroit ce du parler quant il viẽdroit a la cogitation dautruy. Et pourtãt ce sera chose vtile destaindre ceste passion / et si ie ne condescens a ton vouloir ie te prie ne ten courrouces. Laage / linexperiẽce & lincommodite sont pour moy lexcuse. Car croy que en moy nay tant grant cueur / pouoir ne foy en autruy q̃ si iestoye trouuee a parler auec hõme du mõde plus doulce me seroit la mort q̃ la vie si par acte ou presumption y estoye appreẽdee. Et si bien considerez / la mere est austere / le pere arrogant & fier / les freres ambitieux / les seruiteurs instables / les seruantes mal seables la maison haulte / la rue publicque / le iardin enuironne de murailles / que puis ie moy seule faire. Et quant a ton vouloir me condescendroye le debile pouoir seullement y donneroit empeschement.

Digitized by Google

Et pource il fault de neceſſite remettre ceſte paſ-
ſion q̄ ne fait que touſiours contriſter: car Veine eſt
iugee la medicine qui au malade ne donne ſante.
Entendons donc a plus ſalutiferes exercices ſans
Voulloir de terre ſeiche & aride roſes freſches recueil
lir. ¶ Toutesfoiz pour neſtre ingrate de ſi grande a-
mour ſi faculte aucune le me peult conceder / ie a-
uray de luy memoire: et Vertueuſement laymeray
cōme ma propre Vie. ¶ Violante. ☞ De la facūde
grece tant de Vrayes hiſtoires cōme de fables et fi-
ctes inuēctions abundoit le regne du ciel appeller ſe
pourroit. Et encores tant bien ſont conglutinees
et encheſnees les faulſes auec les Vrayes / q̄ a plu-
ſieurs doctes & cler Voyans lecteurs eſt difficille la
cognition. Auſſi ☞ Veneure toute telle eſt ta reſpōſe
polye & aornee & de fermete aucune ne contiēt: ains
de manifeſtes fictions / & parlant la langue de boy
ſentiment du cueur ie ne puis autre choſe iuger ſi
non Vne mauuaiſe oppinion q̄ tu as enuers moy.
Eſt ce couſtume de gētille dame de ſi grande ingra
titude guerdonner Vng ſien fidele ſeruiteur. Conſi
deres ou de pſent le poure miſerable pour taymer
eſt conduit: tu es la cauſe de la ruyne. Puis q̄ clere-
mēt cōſideres q̄ ſans toy reſpirer ne peult: ou mort
ou plus doulce fortune le malheureux te demāde:
ou autrement en q̄lque publicque lieu q̄ te trouue-
ra proſterne a tes piedz de ſa propre main ſe priue-
ra de Vie: de laq̄lle toy eſtant genereuſe depuis ten
douleras / ſeulement auec ta Veue de ceſte peine le
peuls libere. Cymō du naturel entendemēt aliene

pour veoir vne belle dame fut au pfait sens restitue. Seroit il difficile a croire q̄ le poure Peregrin se voyant de ta bōne grace priue se occupast de q̄lque humeur melencolique q̄ contre son vouloir luy annōceroit la cause de si grāt martire. Barde Beneure q̄ la diuine iustice qui rudemēt a acoustume punir les ingratz ne descēde sur toy. Et pour ppetuelle penitence ne face publiq̄mēt le poure infortune se douloir & plaīdre cōme ingratemēt a este de toy lye/ enchesne/ et puie miserablemēt dilacere. Ha Beneure quāt a dieu ne au mōde ne auroys aucun esgard aumoins deuroys considerer quil siet mal en laage de ieunesse ou tu es/ prēdre coustume si haulte/ superbe & incōseillee. Voy Beneure q̄ tu refuses/ tu es sa deesse/ tu es habitacle de son quasi espanime corps/ tu es le siege de son ame/ cōmēt doncqs es tu si cruel le q̄ vueilles souffrir sās cause ainsi corrōpre sa vie/ laq̄lle p seruiture est faicte tiēne/ et seulemēt nee au mōde pour te seruir/ aymer & obeyr. Quel tant cruel ennemy souffriroit telle inhumanite. Merite ceste passion infalible trauail. Est ce le salaire des continuelz tormens. Est ce le gaing de tāt de veilles quil a pour toy faictes. Fainctz Beneure de veoir les chaudes larmes tōbans de son transperce cueur/ q̄ a pitie facilement les enfers inclineroient. Et pour tāt ie te prie q̄ mues dopinio/ tadulsant que si en icelle pfenerres tu deffaudras de ta bōne cōdition & Vertus du tresmeritāt Peregrin vne dolozeuse et acerbe fin. ¶ Beneure. & Quāt les titās enfans de la terre pour estre au monde monstrueux voulurent

¶

contẽdre auec le grãt Jupiter la guerre fut premier eptaicte q̃ cõmencee/en sorte q̃ aucune racine ne sen retrouue/ꝛ quãt a moy ie me persuade destre telle q̃ ruyne ne me puisse nulle simulee mensonge/encores quelle eust face de Verite/ꝛ de nature suis ainsi instituee. Je scay bien q̃ les choses prononcees p fureur/ le plus souuẽt desaillent dauctorite. Et pource si p fortune de q̃lque siniſtre humeur estoit le miserable amãt predomine/plus tost a la peccãte nature q̃ au deffault de ma Vertu la coulpe se ascripuoit/il ya au mõde vne espece dhõmes si melencoliques ꝛ desdaigneux/q̃ quãt les choses ne leur viẽnent selon leur appetit subitemẽt veulent mourir. Et cela est clere demõstrãce q̃z sont plus laissiz q̃ vrays amoureux ne hõmes integres. Loffice desq̃z est destre tant studieux de hõneur dautruy que de leur ppre. Et supposse encores q̃ par luy iniustement fussez diffamee/ ce luy seroit plus grãt vergõgne q̃ a moy ppre/pour estre liniure de q̃ la fait ꝛ non de q̃ la soustiẽt. Mais ie ne pourroye penser auec q̃l cueur ꝛ voulente il oseroit cõtre moy detracter/ puis q̃ cõme tu dis tant il me ayme ꝛ mes Vertus loue et publie. Salustre inſques au ciel eptolle/ꝛ puis dampne le cõseil Arpinate. Et pour ceste Variete fut reputé hõme de petite fermete et dinconstant engin. Et croy q̃ le Peregrin ne vouldroit desuier de sa bõne ꝛ optime nature/qui touſioure a este bien acoustumee/modeste ꝛ prudente. Et impossible est que telle meschãsete dõt tu me menasses puisse auec si belles Vertus resider/si ce ne stoit q̃l y fust cõtrainct p excedãte passiõ amoureuſe

ouquel cas Viendroit a pardonner / car amour plus que le deuoir esperonne la Volunte transporte / et ou le desir croist / la raison deffault. Et par sa dignite & Virile epperience il est debiteur de regarder a laage & a la condition / beaucoup plus q̃ a vng desuie & fugitif appetit. Et quãt de Vray cõseil ie deffauldroye ie Vouldroye a luy auoir recours. Violante mamye soyes seure & consolee / toute chose a son temps se determine. Je ne suis de tel pouoir que subuenir puisse a ta requeste. Aussi nas tu pas la pacience dattendre le guerdon que honneste amour a / a ses pourseruans acoustume preparer. Et croys que loing seruyt qui par impaciẽce de luy se depart. Celluy seul est dit miserable q̃ en la misere ỹ lasciuite tousiours vit. Quel homme sage est ce qui demande salaire et nattend pas le temps. Et sil te semble la charge de cest amour luy estre insuportable / cõme par fantasie y est entre / par sapience en peult yssir Car a si subit Vouloir ie ne puis remedier / pour la condition du temps / et encores le viure de la terre ainsi le requiert. Et consideres bien que les choses originees de boy conseil de coustume viẽnent a parfaicte fin. Penses Violante q̃ a furieux marinier vẽt aucun ne luy est prospere. Pource ie te prie que desormais vueilles cesser ceste inquietude pour donner repos a ma debile vie. ¶ Violante. & Heneure / elle nest humaine / mais diuine la vertu de pouoir resister a vng enracine et ardant amour / et nya si haulte pacicẽce que aucuneffois par trop excedans trauaulx vaincue ne se confesse. Penses au senateur Caton

qui fut Dutisse et Mitridates ppetuel ennemy des Rommains. Cōsideres le fier Hanibal/le cruel Neron. Regardes Helisa/ Sophonisba/Phillis/ Medea Deianira/Phedra/et Sapho q̄ furēt destime ⁊ dampnee. Et pour eulx liberer de molestes/peine ⁊ ennuyz de Vie se priuerēt. Parquoy cōsiderāt quel est lestat de Peregrin/ nud de toute desires esperance/ priue de tout merite ⁊ guerdon/ie ne puis croire quil puisse viure. Et quant bien le desireroit il ne seroit pas en soy pouoir pour auoir trop soy ame auy ardantes passiōs obligee/mais puis q̄l te plaist le cōseiller de ceste espece de mort tresdesiremēt laccepteray/ ⁊ p aduēture ce q̄ na peu faire le Vinār corps/le examine cadauer loperera. Et luy leue de Vie/de naturelle compassion pleureras/⁊ la Vulgaire renommee de si effrene mort maculera ton nom/ et a Voix publique seras cryee/disant/Voyla celle cruelle qui par trop grāde durete a mort conduit le plus loyal et fidele amāt qui iamais na suit soubz la lune. Et toy agitee de desperation Voluntairemēt te dōneras la mort. Ha Heneure si amour a ce faire ne te esforcoit/tu deuroys toy mesmes regarder ⁊ considerer que tu es nee de sang tresnoble et auec ceste diuine beaulte a laquelle clemēce ⁊ humanite sont Vertues peculieres. Et sil est Vray que lame suyue la complexion du corps/comme peulx tu vser de telle ingratitude qui iamais naduiendroit en Vng cueur de animal brutal. Je Veulx que tu saches que si par la retrouuee lettre ne te euisse cōprise a amour enclinee/ ie ne me fusse pas lant par parolles exercitee pour

Digitized by Google

ce procurer ennuy / a moy trauail / et au Peregrin la mort. Il est de necessite si tu veuly viure de chãger ta volunte. Et ce penſãt q̃ la fortune ta pourueu de si hault cõmencement ne la vueilles depriſer Affin q̃ ne te interuiẽne ce q̃ de la louue ſe eſcript / qui eſt q̃ touſiours au plus triſte ſe adonne. Si tu pers la fleur de ta premiere beaulte / gemiſſemẽs ſe ront le reſte de ta vie / et iuſques a lame te doleras du tẽps pdu leq̃l par puiſſance de nature recouurer ne ſe peult voulſiſt dieu que ta belle forme fuſt en moy ou q̃ mon courage fuſt en toy / a ce q̃ ceſte conception ceſſaſt / et pourtãt Seneure prens eſgard au fugitif tẽps et acceptes pour ſeruiteur perpetuel celluy q̃ en terre pour dieu eternel te adore. ¶ Sene. ☞ O quãt eſt miſerable celluy q̃ auec la mort cherche mitiguer ſes trauaulx / et ſi ainſi euſt faict Fabius maximus / les ſcipiõs et corneliẽs Rõme neuſt eſte ſi triũphãte. Nous liſons de Jupiter variables tranſmutatiõs et amour auoir faictes / mais de mort iamais election aucune / ſeulemẽt les fenaſtiques auecqs ſes extremitez ont acouſtume aux paſſiõs amoureuſes remedier. Ha Violante ne vueilles la vertu de vraye magnanimite et fortitude de cueur confondre. Le vouloir y ſenſuelle paſſion de laiſſer la vie eſt acte de puſillanimite / car lhumaine vtuy eſt ſi enracinee q̃ deffendre ſe puiſſe des accidens cõtraires / q̃ eſt la choſe q̃ ſi griefuemẽt le Peregrin cõduit a mort. Tu me reſpõdras / ceſt amour / mais ſi amour de ſa nature letifie et cõforte / cõme peult il operer effectz ſi diuers. Je ſtime q̃l luy interuien-

Digitized by Google

Ia ce quil fist a la matrosne Romaine/laq̃lle p dou
leur de la mort de soy seul filz a elle ãdcee ne peult
laisser la vie/& depuis comme elle rencontra sondit
filz q̃ nestoit encores mort de ioye se expanima Aussi
considerãt Peregriy auoir sur moy toute puissance
pourra prẽdre si grande consolatioy & lyesse q̃l luy se
bleroit insuportable & p ce se dõneroit la mort Troy
Violãte q̃ le corps pt q̃ lasciuemẽt vit/& aucũesfois
est acte de crudelite estre piteuse/ et affiy q̃ de moy
mesme ne pstre matiere a meritoiremẽt me pouoir
quelque mauuaise chose imputer/ de la langue des
maldisans me veulx contregarder. Et croy q̃ chose
aucune q̃ me seroit cõtraire tu ne cõsẽtirois iamais
Et pource sur toy ou iay mis moy esperance ie me
asseure/& auec le tẽps te mõstreray en ta faculte a
uoir mis moy honneur & renõmee. Dio. Se
les yeulx de Jupiter furẽt vigilãs au salut de cel
luy q̃. Vi. ans le mõde paisible gouuerna/ie nestime
les vostres estre enuers moy moins clemẽs. Celluy
qui iamais ne pẽsa chose sinoy hõneste ne doit estre
iniustemẽt mis en hayne/car la diuine iustice en fe
roit vengeance. Et pource q̃ en vain ie voy le tẽps
consumer/ & Phebus tout fatigue retourner en sa
maison. Je te veulx encores fastidier de te prier cõ
me toy esclaue & seruante que aye cõpassioy de ceste
grãde seruitute. He Seneure mercy du poure mise
rable p la lumiere de tes yeulx. Mercy p ceste tuy di
uiny sourcilz ornemẽt de toy poly frõc. Mercy par ces
cresspines & blancz cheueulx. Mercy p ceste diuine fa
ce. Mercy p ceste sacree bouche. Mercy p ceste parfile

nez. Mercy par ces leures coralines. Mercy par ceste doulce agilite. Mercy par tout ce q̃ est secret et manifeste. Mercy p ce q̃ bruslé & cõsume le poure amãt auec mãsuetude & pensee repossee: regarde le deuot suppliant. Je croy que mineur oraison eust incline Mitridates aux rõmains Hasmissa aux Carthaginiens/Hãnibal a Fabius/& Hilipo a Micia. Ie Heneure vueilles le rendre digne dune petite audiẽce pour escouter ses douleurs. Entendz les durs souspirs. Veoys la morte face. Considerez la muee couleur. Attendz au triste cueur. Regarde le corps & lame disposez a te seruir. Ha Heneure/de si grant guerdon te semble indigne / ayes esgard a ta grant valeur & non a sa basse condition. Et cõme seignore et dame monstre que soye liberalle. La sera ta gloire, la consiste ton immortalite. Croy Heneure que si le soleil regardoit a lhumaine misere il ne lustroit ne enlumineroit plusieurs lieux fetides & ors q̃ sont au monde. Et auec sa splendeur se retireroit en son diuin herbergement/Hais pour donner faueur aux mortelz sans diminution de sa clarte estẽd en tous lieux ses rayons. Quelle chose sera a toy Heneure de le contenter dune seule audience. Quel dommage & quelle infamie/quelle tribulation ten peult venir. La maison est grande / les seruiteurs bons / la nuyt est obscure/ie suis voisine solicitante. Le Peregrin est sage/desireux & secret. Quelle durete / quel desdain: quelz folz pensers interrumpẽt ceste ardeur. Chose na q̃ a plus grãde cõmandation rende a personne que humanite. Delle toute discrete lan-

gue/tout prompt esperit & diuin engin/ pēse/ dict et escript. Heneure en ton Vouloir cōsiste toute sa presente & future felicite et calamite. Et se a ta bonne grace il est accepte Viura de Vie heureuse. Si autrement tu disposes/subitemēt au Viure fera cessiō. Ne soye de mineur cōdition q̄ ont este les antiques nymphes & semidesses/lesq̄lles premier de leur honneur & estat se sont priuees q̄ de frustrer lardāt desir de leurs amys. Heneure/ Peregrin est ton prisonnier/il te confesse/il te demāde a Viure/q̄ au suppliant ennemy iustement denyer ne se peult. Tout dolent entend p moy son oratrice dētēdre q̄lle est Vers luy ton Vltime & final Volunte/selon laquelle donnera principe ou la Vie ou la mort. ¶ Hen. ¶ Ha violā te ne te afflige tant/car bienheureux est le trauail q̄ a la fin desiree lhōme conduit. Senecque le moral plus a la labourieuse q̄ a la licenciee aage debiteur se confesse/car de la premiere Verku patience/ fortitude & magnanimite procedent. Et de lautre mort du corps & de lame/& denigrement de la fame se acquierent. Quant ie escoute tes parolles me semble que ie suis auec Peregrin/ & auec toy parle plus hardiment que ie ne feroye en sa presence/ ou toute mute de Vergōgne demourroye/iamais cō me pourroit le Peregrin Vng grāt dueil soustenir/ puis que Vne petite passion ainsi le trauaille. Si lamour quil demonstre est Vray/ du petit cueur le iuge. Sil est simule/adonc a fraulde & deception il sestudie/ q̄ ne cōuient point a hōmes bonne Volunte. Il deuroit Vng peu considerer Andromadee en Vne tour & pri-

soy obseruer/Medee en Colchos/ Helayne en Myce
cene/ & puis il verroit si les traictz damours sont si
faciles Qui veult suyure amour il fault estre viril/
pacient/souffrant/ & se exercer es choses q̄ sont la
vie bienheuree & glorieuse fin. Pource q̄ a homme
sage & prudēt, est plus cōuenable ptinuellement cō-
batre q̄ tousiours estre oysif/ pour ne point souffrir
ses ardās embrasemēs/desquelz procedēt trauaulx
tristesses & cōsumation de tout. Il ne suffist pas da-
uoir le corps pudique & chaste si le cueur/ les yeulx
& la langue ne sont soubz bōne garde. Loy doit gar
der louye des dāpnez & fabuleux parlers & occuper
en meilleurs vsages/car ceste mortelle passion mise
en oubly/tout lennuy & trauail se consume & pert.
Cest vne tresbonne chose mourir de sa propre mort
& non decelle dautruy. Qui est icelluy q̄ trauaille/
qui crucie/ qui mene a mort le Peregrin sinon luy
mesme. Et ce luy procede dung tas de vains pense-
mens q̄l a. Et ny a personne au mōde q̄ en soit coul-
pable si nest vne incōsideree passiō/laq̄lle ainsi q̄l luy
plaist/ou a vie/a peine ou a mort fait tourner/pour
ce violāte pseilles au Peregrin q̄l tourne sa voille/
& par aduēture le vent menera sa nauree a meilleur
port. Et pēsez violāte q̄ les choses p si grāt vehe-
mēce desirees pmier q̄lz viēnēt a la fin reēsse faschēt
& ennuyent tresfort Et puis apres de legier sont reie-
ctees/ ordōnemēt se doiuēt appeter/car la nature du
vray & bon amour/ cest de tousiours monter et non
pas de descendre. Et si tant le Peregrin mayme en
absence cōme tu dis/ que pourroit il dauantage en

preſence faire. Sinon q̃ peult ẽ eſtre quãt me Verroit preſente luy ſeroye moins agreable que ne ſuis de p̃ſent Et pource pour le tenir touſiours en ce perpetuel amour Vaincu/ ie delibere le plus qui le me ſera poſſible que de moy ſoit loingtain/ auec ferme propos de ne le fraulder de ſon iuſte ſalaire/ ou temps qui le plaira au moderateur de toutes choſes Et luy dis qui le ne doubte deſtre en chãps ferme/ car a fort combatant y a grande eſperance de Victoire. Da en paix & le conduyſe noſtre ſeigneur.

¶ Peregrin melencolieuſement attend Diolante/ & ne luy ſemblant bõne la reſponſe de Heneure Veult mourir. Et Diolante ley repreint luy conſeillant a auoir pacience/ & luy promect bonne eſperance.

¶ Chapitre. Viii.

IAmais nef/ Vtille et thymõ de nocher entre les procelleux & horribles Ventz habãdonee ne fut ſi agitee cõme eſtoit ma penſee/ pour la deſiree expectation de Diolãte. Amour/ timeur/ eſperance/ ialouſie ia auoient a moy debile cueur mis le ſiege quant ie lapperceu la face toute baiſſee retourner. A elle andeuãt delle luy ſuppliay & demanday quelles nouuelles mẽuoyoit amour. Tu le ſcauras me reſpõd. Nous deux aſſis commenca a me declairer & compter le tout Et ſon propos acheue tout plain dincerte & Vaine eſperãce cõme animal effrene meſcriay diſant. O cruel ſort. O deſpiteux cieulx. O bienheuree ſemence Virile

Digitized by Google

qui iamais ne conceuz . O plus q̄ heureux celluy a qui le laict maternel luy a este Venin . O tresfelice celluy a q̄ le berseau a este faict sepulture. O sur les cieulx eyalte de qui la flambe damour a este ẽ est sequestre. De ma Vie suis ignorant ẽ de mon trauail tresceртain . Je ne scay ou mon penser me tourne . Lame de si grãt anpiere ẽ tristesse occuper/puis Vne chose puis lautre repẽsant ne peult receuoir a son salut reparation aucune. O dieu si ie meurs ma mort sera sans renõmee. Sainsi ie Vis Amaritude/douleur ẽ trauail plus puissans q̄ aspre mort macõpaigneront. O seigñr amour ie Voy toute ta puissance deserte. Et auec tes propres armes tu es proffige et oultrage. O fidelissime soulas de ma Vie/Violãte dõne moy ayde. ℂ Vio. ☞ Peregrin a playe desesperee/Vaine est la medicine/cõment demandes tu secours ẽ le cõseil tu deprises. La sentence est Vraye q̄ dit/que q̄ mal Vit touſiours cõmence a Viure pour estre sa Vie toute imparfaicte. Vous autres noy amans ains plus tost aymans/ Vostre Vie ie recorde estre sans salut/car Vo⁹ disposez en la partie insensuelle ẽ Veuez en maniere de ceulx q̄ Veullẽt nager dedãs fouldroyãs torrẽs ou Voluntairemẽt Vous nallez/mais oultre Vostre gre ẽ Vueil y estes transportez/la ou aucun de leaue est retenu/ autre au rivage gecte lung est submerge/ lautre la Vie demy mort retiẽt Et autre lesperit languissant sur larene se repose . Telz sont les cours de la Vie des miserables amans. Vous poures gens defaillez de Vie premier q̄ commencez a Viure . Helas y a il chose

au monde si tẽdre flexible/muable/fugitiue et Va-
riable queſt lamour de femme q̃ touſiours ſans rai
ſon a acouſtume diſcourir ¶ Peregrin. ☞ He Dio-
lante ſe nature fortune ⁊ ma fatalle deſtinee malig-
nement oeuure ſur moy/ quey puis ie mais. Puis
que du ciel a chaſcun eſt dõnee ſa fortune. Qui eſt
celluy tãt ſage/tãt Vertueulx ⁊ hõnorable q̃ de ceſte
flambe ſe ſoit peu temperer. Ceſte malice ſe peult
bien par induſtrie prendre/mais laiſſer noy. Laiſſer
me fault malheureux/ car tel q̃ ie ſuis ne/ tel mou-
rir me conuiẽt. ¶ Diolente. ☞ O inepte puerilite
O fabuleux commant/ mais commẽt ſeroient noz
ſuperieurs dictz ſeigneurs ſi en nous neſtoit le Vou
loir libere ⁊ ferme. Et cõme meriteriõs nous le nom
des creatures ratiõnelles ſi la raiſon Vers nous au
cun lieu ne tenoit. Ceſt Vne certaine puſillanimite
qui a tout triſteſſe Vous ſubmect. Et telles parol-
les blandices/doulces eſcriptures/menſonges et ar
tificieux meſſages/enſemble les adulacions et eſpe
rances ſacrees ſe repſentent a leur penſee ſoubz eſpe
ce de Vertu ⁊ de pitie. Et icelles de tout Voſtre cueur
les eſtraignez ⁊ ſerrez/ Vous embraſſez les mauuais
pour le bon/la temerite pour fortitude/la haſtiuete
pour moderatiõ/la timidite pour raiſon cõſultee/ le
deſir pour ſouef repos. Cela eſt lart de Voz engine
ce ſont les latz ou cõtinuellemẽt eſtes lyez. Ce neſt
pas nature ne fortune q̃ a ce Vous abſtrainct/ ceſt
Voſtre ſeule imbecilite. Las Peregrin dõne ſecours
a toymeſmes. Pardõne a ta perilleuſe Vie. Enſuye
ta nature qui ta concede Vne loy facile ⁊ doulce de

suyure) Par certains cōmentz vains & insolentz tu te rendz obscur et infame. Et le politique / iuste et sainct viure tu confondz. Temperes doncques ta vie / puis que meilleur est lamender au commencemēt que a la fin. ¶ Peregrin. ☞ Violante tant tu me affliges / dis moy ie te prie quel terme ie doy mettre a si grant tormēt. ¶ Violante. ☞ Auecques ceste mesme facilite deslier ta pensee que tu las lyee. ¶ Peregrin. ☞ Toute chose cree desire son bien lequel par tous moyens se doit chercher. Clerement ie comprens que pour moy salut conuient que ceste truelle par mes mains meure / autrement ne me puis ma liberte restituer. ¶ Violante. ☞ O Peregriy tresmalheureux / est ce le si grant amour que as a Veneure. Ceste parolle honnorablement ne resonne / en la bouche dhomme prudent / car gentil esperit nattēd a feminine vengeāce / ne excuses autruy et toymesmes te condampnes q̄ a ton vueil ne soye paruenu. Certaine suis que de si grande cruaulte tu ne voudroyes ta main armer que la voulsisse aucunement offenser. Et pource ie te prie pour ton honneur q̄ tu soyes aussi espargnāt de prononcer et dire telles parolles vergongneuses cōme tu voudroyes estre de lexecution du triste et scelere faict. ¶ Pere. ☞ Violante / sa responce en est cause. ¶ Violante. ☞ Est le cōtraire / car elle a este modeste & digne de louēge. Nest ce pas assez q̄ volantairemēt & paciemmēt a ouy de toy parolle q̄ est signe manifeste de nō auoir son amour enuers autruy obligē. Et se la responce selon ton iugemēt a este sobre la face auoit

Digitized by Google

si tresioyeuse que lauoir veue facilemēt eussez iuge la viue voix du cueur estre moult differēte. Et oultre ce nest pas la coustume de dame sage ainsi legie remēt descouurir sa volunte/peult estre aussi que de moy ne se fie. Et pource pour satisfaire a ton entēte se vouldroit vser dautres mediateurs/mais pour ce la ne te desespere. Vne autre voye me semboit bōne estre ensuyuie. Cest que tu tacointes a sa chāberiere nōmee Astanne/& par elle luy escripre plus clerement de ton affaire. Et ne soyes point dur ne obstine / car la feminine coustume est de ce faire prier. Mais si elle congnoist que tu laymes te gettera ses bras estenduz. Elle est ieune & belle/conceue de chair & de sang comme toy. Et dauantage son piteux regard promet tout desire guerdon. Et pourtant tu as raison bōne de te conforter. Vous hommes estes si impatiens & importuns et en voz lasciuitez si submergez/que sans autre lumiere de sa raison de honnestete premier voulez lexecution que la sentence. Quelle obligation / quel contract damytie / quelle estroicte beninolēce tiēt. Heneure auec toy ql doyue si facilemēt cōdescendre a tes delictz. Et quant le quite te acōpaignerroit pour rassasier vng tien appetit/tu ne deuroye point obscurcir et denigrer vne si notable lignee. Quel scelere ennemy/quel depopulateur & incendieur na respect & esgard a lhonneur virginal. O homme inconsulte & inconsidere/tempere ta fureur & ton loyal seruir te rēdra digne de tant grāt amour. Et cōbien peregrin que ma renommee & credit soient grās tant enuers Heneure q̄ tous ceulx

de sa maison/& la puissance de faire ce quil me plaisroit. Ce neantmoins ie ne vouldroye pour la frequētee solicitude cheoir en q̄lque suspition de la mere qui de la fille est moult solicitāte & vigilante. Et neātmoins quāt encores me tiēdray eslongnee touſiours seray obseruante a tes plaisirs acōplir/& pour ce ne deffault point de cōtinuelle pratiq̄/car en amicitie tu vaincras. Astanne sa secrette chāberiere de main a bonne heure viendra icy/tu te retrouueras. Mais ſait ta venue si secrette q̄ ſuſpition aucune a perſonne ne ſoit dōnee/& apporteras auec toy ta lettre toute preſte. Et quāt tu ſeras en preſence interrogue moy/Respondz bien ſobrement et parle modeſtemēt & affin q̄lle entēde quel perſonnage tu es pour pouoir de ta grande modeſte et integrite eſtre fidele relatrice. Recōforte des efficaces & amoureuſes admonitiōs de Violante me diſpoſay de les enſuyure Combien que auy vaillitudinaires de peu ayde le raiſonner de muſique/Toutesfois a ſes recors arreſte ainſi commencay deſcripre.

Peregrin y le cōſeil de Violante eſcript vne lettre amoureuſe a Geneure/& Violante introduict ſubtilemēt Aſtanne ſeruante de Geneure a parler auec Peregrin/lequel la prie de preſenter ſes lettres a Geneure.

Chapitre.ix.

A dame puis q̄ dieu/fortune et tes vertus mont obligé et faict ton ſeruiteur eſtime ce que a ta dignite eſt requis. Tu es ſublime/et ie ſuis bas et infi-

Digitized by Google

me. Tu es dame/et ie suis tresbumble seruiteur. Autre chose donc ne reste q̄ a vne fidele seruitute rendre guerdon. Auec toute ma puissance me suis disposé et obligé a ta haulteſſe. Et bien que ma valeur soit de petit prix/ non cōme ma cōpaigne ou egalle/ mais comme ma dame & maistresse te prie me guerdōner. Et si la peine et fatigue est tendre/lardeur de te seruir est grand/ qui plus quaultre chose de toy doit estre appreciee. Ie vis seulement de ta bonne grace/laq̄lle me deffaillant plus aggreable auroye le mourir q̄ la peine q̄ mon cōuiendroit souffrir. Si mes prieres et supplications enuers toy obtenoient quelque efficace/faiz moy digne dune petite audience/laquelle fera le souuerain cōtentemēt a ma debile vie/au maintenir de laq̄lle te supplie q̄ soye refuge et ayde/Escripte et signee la porte auec moy et a heure designer me reconduitz a la maison de Violante/& estoiēt de leur lieu espanduz les clercs rayōs du luysant soleil premier q̄ Astaine se ppsentaſt. Et cōme en entrant meuſt apperceu ſeſforca me monſtrer leſpaule pour ſen retourner neuſt eſte que Violante ſoubz vmbre de luy vouloir charger de faire quelq̄ choſe la retint. Las no⁹ feuſmes ſans paroles/eulx de Bergongne et moy de trauail chargez. A la fin Violante ouurit la bouche et commenca a parler.

¶ Violante. ¶ Peregrin/ce neſt pas la couſtume de femmes hōmes ainſi ocieux demourer/cōbien q̄ ſi lece eſt a chaſcū vng treſbeau ornemēt. Toutesfois ſi ſe fault il monſtrer en liesſe ioyeuſe pour ne faire habitation a lhumeur melencolique qui de noſtre

corps est dissipatif. Et a lheure luy respõdis ¶ Pere grin. ☞ Violante mamye ie cõmẽcay au berceau a dõner nutrimẽt de ta viãde a ce miserable corps/ q̃ iusques a la fin extreme luy durera. ¶ Violante. ☞ Pourquoy as tu tãt dẽuy. ¶ Pere. ☞ Je ne scay. ¶ Vio. ☞ Qui est thõme q̃ puisse souffrir ſle sentir. ¶ Pere. ☞ Si en suis ie merueilleusemẽt tormẽte. ¶ Vio. ☞ Fais moy ptícipãte de tõ ẽnuy Et quant dautre chose ne te pourray secourir/ au moins de cõpassion te acõpaigneray. ¶ Per. ☞ A moy me semble y estre obligee/ car du iour de ma naissãce iusques a present me reputé par tes mains auoir este fabrique. ¶ Vio. ☞ Die moy ce ne me celle. ¶ Per. ☞ Je suis amoureux q̃ctrainct suis dy mer. ¶ Vio. ☞ Ainsi ardẽtemẽt. ¶ Pe. ☞ Beau coup plus q̃ ne le scauroye dire. ¶ Vio. ☞ Dequi. ¶ Pe. ☞ Je doubte. ¶ Vio. ☞ Adõc de moy ne te fie. ¶ Per. ☞ Si fais plus q̃ de nulle viuante. ¶ Vio. ☞ A ceste heure de laisse moy la verite. ¶ Pe. ☞ De Beneure ie suis enflammé. ¶ Vio. ☞ De laquelle. ¶ Pe. ☞ De celle fille de Aegiolo. ¶ Vio. ☞ Et pourquoy q̃ la mẽ. ¶ Pere. ☞ Ha souueraine beaulte ma fait son seruiteur. ¶ Vio. ☞ Las regarde cõme tu pres pour estre de ceste dame icy sa fidele seruãte. ¶ Pe. ☞ Quicõques la sert ie ẽtime ma dame ce maistresse/ et pource ne la pẽse point offenser. Et a lheure se tourna Violante deuers Astanne/ ce luy dist. ¶ Vio. ☞ Pour cecy il ne se fault aucunemẽt esbahyr. Cest la coustume de ieunes gẽs deuly entraymer. Je te cõfeit

le croye volontiers pour ta cõmodite & prouffit/ que si tu pouoys seruir a lung & a lautre q̃ tu le feisses: car les seruices dẽtre vous seruãtes sont ĩcertaines & ne sont point heritages/ & estes aucunesfois icy & a lautre fois la. Et quãt le cas adujẽdroit q̃ tumbe roys en quelque discẽtion ou noise auec tõ maistre ou maistresse/ tousiours tu pourras estre assceure dauoir recours au Peregrin cõme a celluy q̃ sera tout tien. Et pource si tu peulx par honneste te/ ton honneur saulue/ te prie doncques faueur a lamoureuse emmise. Astãne ainsi pluadee respõd. ¶ Ast. ☞ Difficile me sroit de tẽpter semblable chose cõprenãt la nature de Heneure estre autre part disposee. ¶ Pe re. ☞ De quelque autre amour peult estre. ¶ Astã. ☞ De ce ne dys pas: mais ientẽdz dautres choses q̃ auy gẽtilz femmes sont hõnorables. ¶ Pere. ☞ Si tu entendois la fin autre chose plus chiere nous te seroit que iamais ne sera accomplie. ¶ Astãne. ☞ Touiours te tray disposee a tes commandemẽs: & ce q̃ me sera embatte le plus fidelemẽt que ie pourray sera executé. Alors luy respõdis. ¶ Pe. ☞ O treschere Astãne en ton vouloir cõsiste ma poure ame / ayes deuers la cõpassion q̃ tu desireroys pour toymesmes quãt tu serroys en telz embrasemẽs. Dune chaste te veulx prier/ cest de me recommander a la bõne grace de Heneure & fidelemẽt luy cõsigner ceste lettre. Et auec toute solicitude recouurer la responce si doulce & amyable que a tant grãt ardeur verra cõuenable. Et pour memoire de la nouuelle amytie/ accepte de cueur ioyeulx le petit dõ de cest anneau,

Partie Astanne de moy auec la promise foy/elle en
sa maison/& moy en la moyēne me reconduitz/ou se
questre de mes sens arbitrauy cruellemēt crioye.
Pitie/o supnelz cielz. Pitie q̄ peult me secourir. Le
cueur me brūsle & cōsumme cōme feu ardāt/ Je me
destruitz cōme le plomb en la fournaise Pitie / car
plus ne puis estre en vie. Pitie/o cruelle a qui pitie
est ennemye. De telles exclamations estoit con-
tinuellemēt mon triste pēser trauaille. Dautre part
ie doubtoye de la seruante que par negligēce ou ou
bliāce elle ne print le tēps oportun & cōmode/ou que
Geneure dautre amour surprise a son doulx amāt
ma lettre ne enuoyast/ou biē que q̄lque autre mal-
heur & infortune si gros amour subitement ne ter-
mina st. Ainsi trauaille & tormente ma vie conduy-
soye. Astanne arriuee a la maison auec face humai
ne doulcemēt fut p. Geneure interrogue quelle oc
asion lauoit empesche dauoir fait si long retour.
Faignāt Astāne ne pouoir parler prudētemēt luy
respōdit. Astan. & Geneure si cordialemēt ne
treaymoye au iourdhuy me deliuroye de ton ser-
uice. Frappee en son cueur Geneure luy dist. Gene
ure. Las pourquoy/quelle noyse/quelle diseen
tion as tu iamais de moy eu que si hastiuement
cherches la departie. Entre nous a tousiours est
cōtinuelle conseruation non point seruile/mais so
rorelle. Et croy que autre part auec plus grāt beni
uolence ne te scauroye trouuer / et si tu as quelque
necessite fais men scauoir / et tiens pour moy hon-
neur q̄ pour ton prouffit ie y satisferay. Astanne.

Digitized by Google

¶ Heneure/telle ma ꝓduit la nature ql cōuiēt q̄ touſiours ſerue. ⁊ aupꝛes de toy ie ne puis dire auoir eſte' en ſeruice/car de liberte iay touſiours eſte dame Et de tes benefices ay tant receuz cōme icy ay demande ſans iamais riens me denyer/Mais pource que point ie ne vouldroye ſans aucune coulpe eſtre iniuſtiee ⁊ ennuyeuſe de celluy ou iamais nentray mauuais pēſer/ie deliberе la departie de vo⁹ ¶ He ne. ¶ Je ne puis entēdre q̄lle choſe ſi ſcādalleuſe peuſt eſtre nee que ſans remede tu te vueilles de la maiſon departir. He cōge demāde il te ſera denye. He tu teny fuys tu te rēdras ſuſpecte ⁊ ne ſera ta vie aſſeuree. Et pource affin q̄ lon puiſſe pourueoir faiz moy le tout entēdre ¶ Aſtā. ¶ Je nay cure ¶ He ne. ¶ La taciturnite ⁊ le taire peuſt auſſi toſt ꝓcеder de coſte malin cōme de vertus. Lon doit eſtre ſecrete en lieu ⁊ en lēps/⁊ meſmement es choſes qui peuēt preſter matiere a autruy de deſhōneur ⁊ ſcandale. Et ſi toy vouloir eſtoit de te liberer ⁊ oſter de ceſte charge de ſeruitute/neſtoit il pas neceſſite de le cōmuniquer auec moy/puis que ēcores ne lauois mis en auāt quāt tu entras en ton ſeruice. Et ſi en quelque choſe tu te ſens de moy offencee/auſſi appꝛtemēt declairee le que paciētemēt ⁊ amyablement te eſcouteray. Jl a eſte touſiours en ta puiſſance auec moy faire ce q̄ as voulu/en telle ſorte q̄ de toutes mes choſes as peu diſpoſer ſelon ton vouloir arbitral. ¶ Aſtā. ¶ Heneure toutes les graces q̄ te pourroye rēdre a cōparaiſon de lhumanite quas en vers moy vſee ſeroiēt nulles ou trop petites/⁊ par

ce est beaucoup meilleur le taire q̃ indeuemẽt com/
mẽcer/toutesfois premier q̃ de toy me sep arer secre/
temẽt te diray la cause que estimeras tres vrgente.
Je suis certaĩe que p la sublimite de tõ esperit abũ
dãmẽt cõgnois la uature de tes parẽs/cõme ilz sont
sousp eçõneux ⁊ en leur ire tãt ꝑcipiteux que tres fa/
cilemẽt enuers leurs seruiteurs sont cruelz ⁊ dãge/
reux. Je ne Vouldroye point pour laudace dautruy
souffrir peine ĩmeritee Et pourtãt puis que les cho
ses sont entieres ie mẽ Veuly eslõgner/ combiẽ que
ce meſt Vne mort de penser estre priue de tes bõnes
coustumes Nõobstãt ce que en quelque pl̃ que mon
sort me meue.tousiours seray subiect⁊ fidele. Di te
Veuly faire Veoir cõme fortune ma deceue. ¶ He.
☞ Pour dieu ie te prie que me deliures de ceste an
goisse/ en plus petit tẽps se pourroit narrer toute lhi
stoire troyẽne. ☞ Astã. ¶ Je Vo⁹ Vois le tout ꝑmẽ
cer. ¶ He. ☞ Di sus ie Vo⁹ prie. ¶ Ast. ☞ Estãt
par grace de Visitatiõ allee en la maison de ma cou
sine Lena/ ne la retrouuãt me assis tant pour estre
lasse que pour raisonner auec Vne siẽne petite fille
aagee de sept ans q̃ seule estoit en la maison. Et in
continẽt entra en icelle Vng nõme Peregrin filz de
Anthoine: curieux cõme il me dist de plere a madicte
cousine Lena/ auq̃l allegay labsence/ lequel me dist
pour quelq̃ affaire dl auoit a elle luy estoit neceſſai
re de lattendre. Et ainsi entrasmes en diuers pro/
mens ⁊ propos: me demanda de ma condition ⁊ de
mon seruice. Et cõme il eut entẽdu q̃ iestoye la ser
uãte en souspirãt dist. O felice seruitute ⁊ sur toute

Digitized by Google

liberte egallee/ & plus ne sonna mot/ & se assist semblant q̄l voulsist rēdre lame. Et lors vng peu repris ses esperitz me interrogue de ta cōditiō/ louāt tous leurs sur toutes autres creatures ta beaulte/ modeste & humanite. Et a la fin cōclud ne cognoistre en ciel & en terre autre dieu q̄ toy/ & me fist vne telle offre qua dame plus q̄ moy estimee eust este tresample patrimonie: mais q̄ voulsisse condescendre a son vouloir/ q̄ estoit de le recōmander a ta bōne grace/ & le cōsignasse vne siēne lettre/ q̄ de la pēsee tiēne si tu laymes ou non le rendisse certain. Dy la propose parolle sortye de mon ppre sentimēt/ & en criāt me vouluz fuyr cōme dauec vng publiq̄ rapteur & violateur de pudicite. Toutesfois ppur crainte dinfamie & de plus grāt scādale me retins dedans les termes de hault silence. Et pour me liberer de son inquietude luy promis de faire tout mon possible pour le satisfaire. Et oultre les parolles me cōtraignit par iugemēt/ tellemēt q̄ pour ne tumber en perdition de lame ma este necessaire q̄ le tout ie le rapportasse. A ce q̄ tu entendes q̄ temerairemēt & sans cause ne me suis esmeue de me vouloir absenter de coy. D demourant ie doubte ne pouoir resister a sa continuelle poursuyte. Et sil paruenoit a la notice de la maison/ la penitence procederoit le peche. Et pource il est meilleur auec quelque desplaisance de cueur estre absente quen si gros peril estre presente.

¶ Be. ☞ Astāne tu ne men arres choses nouuelles. Je Voys assez p̄ Ville/ & iamais ne cōgneuz cest hōme/ q̄ veult il auoir de moy: ¶ Astā. ☞ Assez tu

tenteadz. ¶ He. ☞ Je ne puis ne ne dois. ¶ Aſtā. ☞ Je ne te ny prie ne cōtrainctz. ¶ Henc. ☞ Auec quelle face ſe preſenta il a toy. ¶ Aſtā. ☞ Doulce & triſte. ¶ Bene. ☞ Quelles parolles furēt celles dont il parloit de moy. ¶ Aſtan. ☞ Moult honnorables. ¶ Bene. ☞ Quelz geſtes. ¶ Aſtā. ☞ Hūbles. ¶ Bene. ☞ Quelles promeſſes. ¶ Aſtanne. ☞ Largemēt riches. ¶ Bene. ☞ Croys tu poīt quil retentr. ¶ Aſtan. ☞ Je ne le croys pas. ¶ Be. ☞ Pourquoy. ¶ Aſtanne. ☞ Il eſt fort gentil ꝑſonnage & en amour inclīne. ¶ He. ☞ Quen ſcez tu riēs. ¶ Aſtāne. ☞ Toutes choſes amoureuſes demonſtrent en luy. ¶ He. ☞ Que as tu fait de la lettre. ¶ Aſtan. ☞ Je lay en la maiſon de Lena laiſſee. ¶ Beñ. ☞ Q̄ mal as tu eſte conſeillee/ & pourquoy ne lapportas tu. ¶ Aſtā. ☞ De peur de te offenſer. ¶ Beneure. ☞ Offenſe as faicte de la laiſſer: Car ſi fortune permettoit que es mains de quelquung mauuais tumbaſt. Que diroit on. O dieu que ceſte ſeruile ignorance eſt dangereuſe. Va Aſtāne ie te prie diligemmēt la querir/ & vſe de tel ſecret q̄ le cōuient en telz affaires/ Afferme ta penſee de repoſer en paix/ car qui fidelement ſert nul trauail ne luy peult aduenir. Non ſeulement de parolles/ mais auſſi de tous actes & geſtes fault eſtre ſobres. Et en ce faiſant les choſes paruiendront a bōne fin. Je croy que la lettre contient reintegration entre nous/ a laquelle ie donneray toute faueur & ayde a ce q̄ le ait lieu. Aſtāne yſſit hors de la p̄ſence de Beneure faiſant ſemblāt daller querir la lettre

Et quāt il luy sebla q̄lle auoit assez pris ẽps pour estre allee chez. Lena tire les lettres dun sien coffre ou les auoit mises & les ba presenter a Beneure.

¶ Beneure la lettre acceptee se retire debās sa chambre & longuement dispute en elle mesme ce quelle doit deliberer.

¶ Chapitre. v.

Beneure ayant pris les lettres en sa chambre toute seulle se retire. En la mai soubz sa ve: meille ioue saissist/ les yeulx fixez cōtre terre longuemēt deuāt q̄ ouurir les lettres demoure en penseme̅t. Amour & paour agitoiēt & cōbatoiēt si fort sa tāt doulce poitrine q̄lle ne scauoit en q̄lle part son cueur se deuoit enclyner. Et en elle mesme disoit. Si lacceptee lettre est de moy leue/a ne y respōdre sera chose villaine / mais quel capital ennemy pourroit tenir silēce quant en si grāt humanite & constance seroit requis. Et si entre noz deux maisons a quelque rancune & hayne/ par aduenture nostre amour sera occasion de le conuertir en benivolence. Je regarde auec quelle force entre les hōmes regne & domine amour. Tant que a Jescu Julie par emulation/detraction ne par les puissantes persuasions du grant Caton iamais ne se peut apertemēt discōuenir cesar dauec Pompee. Et quelq̄ rācune q̄ sceust leur cueur rōgier. Quātz hōmes voyons nous moyennāt ceste saincte flāme reconciliez & fais plus grās amys que deuant. Je ne puis croire q̄ Peregrin me voulsist solliciter de quel

que chose inconcessible / impertinente & moins que deue: car amour est Vertu peculiere a esperitz egregies & gētilz desquelz toute chose triste & maunaise est espādue & Viduce. Parquoy ie trouue meilleur de fir la lettre pourtāt que la lecture ne preste poīt matiere de plus maunais deuenir que la Volunte le permect. Depuis plusieurs pēsemēs en elle faitz / amour luy presente ma foy ensemblement moy cueur / & peu a peu donna a ceste tendre puerilite principe de quelque amoureuse senteur. La lettre leue demourra plus q̄ deuāt anpieuse & doubteuse / ou selle deuoit escripre / ou p presence satisfaire / ou biē Vser loeuure de la seruāte / & disoit. Lescripture est Vng tesmoignage q̄ nyer ne se peult: cela seroit Vne hypotecque de ma liberte: ce seroit Vne sentence diffinitiue de ma Vie corrumpue / de laquelle naistroit Vne infalible infamie. Jay tousiours entendu & apris de la doctrine des sages que ceste acte de personne prudēt & hōnorable pour luy mesmes faire cōduire ses affaires. Adonc a ta innenile aage si grant liberte concederas de inuiter Vng ieune homme incongneu ennemy & suspect a tes parentes / quelle dame sinon a Vice inclinee a cela pdescēdroit D q̄ bien meilleur est par Astanne le regracier. Regarde Heneure a la fin / tousiours les seruantes ne sont en Vng seruice comme celles q̄ de nature sont Variables / instables & desdaigneuses / auares & de si petit sentimēt & cōsideration q̄ en leur faisant q̄lque petite chose annōcer / elles cōmentēt & prescrēt ce que iamais ne fut pense. Et se de leurs propres

choses sont larges annociatrices & rapporteresses/ cõme seroiẽt ilz de celles dautruy sobres & secretes. Las si de tous les moyẽs nully ne me peult ayder/ que doys ie faire/quel conseil me preste largẽte necessite. Helas le principe de toutes choses est la plus grant partie. Bienheure est celluy qui de tous ses affaires la fin considere. Depuis les grosses & angoyeuses disceptatiõs & cõtrarietez pour se deliurer de mes fastidiatiõs ainsi comme ie croy se deliberea descripre/& fut sa lettre de ceste contenu.

Beneure respond a la lettre/& fut la response au Peregriy presentee.

Chapitre.vi.

Dekq̃ tu soye salut. Amour par ceq̃ nous lisons est vne passiõ en lame/laquelle nest poĩt en nostre pouoir daccepter ne licẽcier Mais tresbiẽ se peult gouuerner par prudence/par esperit se moderer: par fatigue vaincre/ & par autres honnestes exercices. Et pource ie te aduertis q̃ de ceste sorte tu regnes & gouuernes lempire & seigneurie que Cupido sur toy a de nouuel prinse. Affin quelle ne te cõduyse a ceste antiquite & acoustumee infelicite/soubz laquelle tout le mõde ploze/crye & se lamẽte. Et si au cõmencer te semble doulp/la fin te sera aigre & amere. Biẽheureup tu seras renõme si p lexẽplarite dautruy tu te remetz a pl⁹ modestes termes/te asseurãt q̃ quãt mõ aage deuroit mettre pieds a ceste fatigueuse voye tu seoye pfere a tous ceulp de la cite/ mais pour le pre-

Digitized by Google

sent suis deliberee destre loingtaine de ses dars lesquelz si indiscretemẽt & cruellemẽt plusieurs offensent. Et pourtant a mõ exemple te prie corriger & chastier ta Vie/laquelle ainsi q̃ puis cõprẽdre p tinsupportable charge damour est plus angustiee & afflictee q̃ a thõme prudẽt ne cõuient. Je prie a dieu que felice repos te octroye. Ceste lettre a moy presentee vne telle anpicte & douleur ne creut au cueur/ que pluesgrãde/pour humaĩ de Vie frustret ne pourroit estre. En sorte q̃ ie prins pour mõ dernier cõfort deliberetiõ ou du pays ou de Vie me priuer/mais auãt q̃ a telle extremite me rẽdisse/deliberay faire prouue se cõstãte & ferme crudelite en cueur de ieune dame tẽdre & delye pouoit longuemẽt durer. Vaincue Astanne de mes prieres fut contente de rapporter ceste autre mienne lettre/ priant a dieu quelle fust principe de Vray amour ou fin de ma dolente Vie.

Peregrin respond a la lettre de Heneure a laquelle pour son refrigere demande vne seule audience.

Chapitre.xii.

A dame/les choses diuines ne se peuẽt de nos mortelz autremẽt accepter/posseder ne laisser/sinõ ainsi q̃l plaist au prãciplateur de tout. En faculte duq̃l est de le pouoir muer/chãger/& oster. Bie ie cõgnois p ta durete q̃ soubz ceste chargeie succũberay en si grosse moleste au cueur quelle sera occasion de me leuer la Vie. Douloir me puis/ mais secou-

eir roy. Toutesfois puis que ma cruelle desortune ma a perpetuel languir destine. Je prens aumoins quelque cōfort/ pour estre en la puissance de celle q̄ ne pourroit sinon auec clemēce & doulce māsuetude iuger. Et se daduenture le penser de mon derniere iour test ennuyeux premier q̄ si infelicement il oit cōcede a la nature: te supplie par ta diuine beaulte me face digne dune petite audience/ laquelle & Vif & mort me sera eternel contentemēt. Par quelma/ heur ne m sit il octroye pouoir mon secret en ta pre/ sence exprimer. Certain ie suis q̄ toy estāt sur tou/ tes creatures souueraine: seras commeue a pitie & compassion. Chose aucune ne te demande qui au cōcēder soit impossible. Ains seulement guerdon de tant de peine & fatigue/ qui seulemēt cōsiste en vne petite audiēce. Mais q̄ est la dame tāt fust damour eslongnee q̄ en sa presence ne vouldsit receuoir vng sien seruiteur. Le cheminer auec les exemples dau/ truy nest point deffense. Quātes antiques & mo/ dernes dames de hault e/ moyēne & basse condition ont este discretes & amyables a leurs seruiteurs. Et encores que tu ne me aymasse pour le merite de ma foy & de mon seruir. A tout le moins deuroys regarder & auoir respect: a splendeur & auctorite. Et ce q̄ par deuoir ne merite/ par grace me deuroit estre cōcede. Si de ceste emprise toy pieu veulx reti rer te prie pour ton honneur & ma saluation que ne vueilles vser loeuure de personne viuāte q̄ de toy mesmes. Affin que par ce moyen ie puisse refrigerer mon ardant cueur: & q̄l ne semble point q̄ preignes

plaisir enma cruelle mort. Plusieurs choses Voulāt escripre/la debile main des forces habandonnee me delaisse/demeures en paix fleur de gētillesse. La fidele seruāte auec grande diligēce a la receue lettre dōne son dieu & cōuenable port. Amour q̄ encores le tēdre cueur de Geneure de son auree saiecte nauoit esmeu pour faire pl⁹ grāt preuue de moy la laissoit Vaguer ou son sētimēt & Vouloir iuuenil la portoit laquelle se delibere en grāde inquietude & trauail p Voye occulte & subtile inuention sen deffaire & despescher. Affin que par moymesmes cōfuz de nouuel amour me resaisisse. Elle fist prēdre Vng luzart Vif au col duq̄l attacha Vng breuet ou estoiēt escriptes ces parolles. Apprēs la Voye. Prudēce gouuerne. Le tēps tout modere mis dedās Vne cassete dyuaire lyee & sigillee pour respōse de ma lettre la me fait rēdre. Esmerueille la tāt grande magnificēce accēptay humainemēt & regraciay pfusemēt. Et pour ppetuelle memoire moffris de cōseruer le celeste dō/ estimant Vrayemēt de nostre amour estre glorieux principe. Je consideray la ligature artificieusemēt fait/car en plus grāde dignite nestoit aornee larche de ce[illegible]pcellēt roy Daire/ne en plus grāde excellēce ne cōseruoit Alexandre le grāt Lhomerique iliade. De merueilleuse ioye rēply ie rēdz grace au seignr amour: qui de si excellente dame nauoit faict seruiteur/pēsant que chose au monde nauoit plus demonstrant bonne amour que de sa propre faculte faire present. Je me retiray dedans ma chambre & pres du celeste don me assis/lequel Voulons mettre

& repoſer comme choſe ſacree & digne de grãde Veneration. Mais abſtraict de grãt deſir honneſtemẽt & amyablemẽt le ouuris/& Veiz que entre vne brãche de lyerre eſtoit lyce ceſte petite beſtiolle/ laquelle auec ſes dens/ongles & mẽbres bicolorez p la fuyte ſon ſalut procuroit. Eſpouẽte de ſon menaſſable regard/demouray auſſi eſtõne q̃ ſi dug Venefique ſerpent dedãs lherbe cache euſſe eſte offence. Dur me fut le preſage/duriſſime la ſignification/& quaſi inſupportable tinuẽtion. En ma penſee Vint a conſiderer & diſcourir de ces beſtes la nature/laquelle eſt Variable/incertaine/inſtable & ſolitaire/ ie ne ſcauoye ſi Venere a cõmedemẽt Vouloit ceſte leur nature a moy referer/ou biẽ me pſuader deſtre tel ou Vraymẽt me ſignifier lamour feminine eſtre de telle condiciõ le regarde la ſaiſon q̃ eſtoit froide & aride/& ia eſtoit la terre de ſon mantel blanc reueſtue/ pquoy meſtoit trop obſcure linterpretation/ire & deſdaing mon cueur armerent. Le ſang en ſi groſſe abondance me rẽplit les parties exteriores/que quaſi me cõgneuz trãſforme. Je pẽſe tinuẽtion/le noke la feminine ſubtilite/ie deſpriſe ma deſnuee pratiq̃. La cõmuniquer eſt Vergõgneux/la taire eſt dõmageux. Prins de cõſeil euz recours a Violante/de ma conceptiõ ſecrete treſfidele gardiẽne laquelle du tout faite ſcauante en ſoubzriant me diſt. O Peregrin petit fruict ac cueilly de ton eſtude naturelle. Lauriere/lyerres, buiz & ſemblables herbes pour ceſte ſaiſon ſont habitables et reception de ces petites beſtes: prens le ſoing de Veoir/et conſidere ſi au palais de

Geneure il ya poit de mur ou de maisonnette garnie dherbe semblable. Et le lieu sagement considere pourras soy signifier entendre. Par grant cure et soing paruiens a labitation de Geneure detriere laquelle estoit vne ruelle au long du mur antique de la cite qui estoit ey si grande descoustume que aux propres habitans estoit incōgneue/ et eust este infamye a vng hāme de pris y auoir este veu. Considerāt lantique bastimēt ie apperceuz abondance de semblables herbes. Et entre autres vng lyerre vert et fueillu/ qui couuroit depuis la terre iusques au hault vne petite maison ey laquelle estoient celles vng huys et vne petite porte fait esmerueille de la subtille inuention delaissay toute triſteſſe. Et ia aucunement certiore de lamour de Geneure a Violāte ie retournay/ auec laquelle ie prins deliberation du pouoir parler auec Asiānne pour entendre a cēlle fin deuoit mes affaires venir.

Geneure auec subtile inuention fait soy possible pour pouoir sequestrer de lamour du Peregrin. Au moyen de laquelle inuētion sen alla la nuyt a vng huys de derriere de la maison de Geneure pour cuyder a elle parler. Et ce pendant quil y estoit la fut occis vng iouuenceau/ et doubtant que Peregrin fust le meurtrier fut constitue prisonnier.

Chapitre.xlii.

A deux fois auoit Phebus le zodiaque enlumine deuant quamour dung petit recueil de Heneure me daignast faire octroy. Venue Astanne ou lieu dessigne me dist/ceste petite maisonnette estre le lieu apte & conuenable pour faire la lessiue & purger le linge/ ou aucunesfois cõme seroit a ce soir a la tierce vigile de la nuyt par grace de soubz se retrouuoit Heneure auec les autres seruantes de la maison. Et le plus souuẽt y cõsumoiẽt le tẽps iusq̃s a la minuyt en diuers & feminins ppos. Et sans autres parolles faire auec sobriete me laisse. Venue ceste heure sur toutes autres bien heureee me semblant auoir trop demeure sãs autres acoustremẽs prẽdre q̃ dung petit mãteau/lespee nue en main prẽs mon chemin vers le lieu desire/ approche aucunemẽt au mur & mettant la main remuãt & tastant ce q̃ soubz le heure estoit musse retrouuay huys. Et moisme fut leué lesperit de Heneure que adorãt la puissance du seigneur Cupido. Et la pensant mal felicite/ mais attendant que la mienne dame a moy la deffendist. Fortune de laueugle monde faicte decesse/ la roe de laquelle au bien & commodite dautruy a touiours este instable/ permist que dung ieune iouuenceau estant en ceste heure la a parlamenter auec sa dame dung ribault cuffien fut nauree & en trahison occis. Le cry par la contree commencea a multiplier nouuelle du perpetre homicide tant quil paruient au monarque de la cite. Le guect de nuyct est enuoye a senquerir & chercher toute la terre auec commission

Digitized by Google

estroicte que la ou seroit trouue lhomicide et le tur
bateur du repos p.ris/sans autre mercy fust de sen
tence capitale iugee cõdãpne. Moy de tout non sca
uant/cõme beste sauuage chassee gisoye entre lher
bee huys. Et ia estoit la froidure dedans mes os
entre teilement quelle auoit supere lhumeur radi
cal par si grant force q̃ de moy aucune chose ne sen
toye/ quantz soubz petit murmure icntendis dire.
Astanne allons il est temps. De Venteuse esperan
ce conforte ie procuray oultre mon pouoir de remot
quer mes esperitz/ia par le froit receu au cueur/re
duiz Et en cest instant sentiz ouurir la desacoustu
mee fenestre. Et croyant quelle fust a mon audien
ce esleue leue le chief pour Veoir q̃lle nouuelle cho
se y estoit apparue. Je Veis Vne Vmbre laquelle/ie
stimoye estre de salu e paix glorieux commẽcemẽt.
Mais estoit Astanne appuyee a la fenestre tenant
Vng chaulderon en main plein de lessiue chaulde/le
quel inconsiderammẽt par si grant Vehemẽce iecta
sur ma teste q̃ tout baigne croyoye estre en quelque
naufrage submerge. Et parmins en telle agonye e
destresse q̃ ie ne pouoye ne mander ne recepuoir ma
pouure alayne/en sorte q̃ du respit habãdõne/demou
ray cõme Vng corps sans ame. En ce mesme instãt
que ie sentoye Venir Astanne a ce petit huys ou ie
stoye Le gracct e cõturion oyãt en ceste petite ruelle
q̃lque murmure/pẽsant par aduẽture le perpetreur
dhomicide y estre entrerent dedans icelle/e de terre
couche le leuerent. Ce que escoutant Astanne/la
quelle pour me annũcer aucun secret estoit Venue/

par le fuyr de paour se cõtregarda. Et ie demainay pour estre adiuge cy ce qui auoit este ordonne & commande par le monarque. La suruenue paour auec lestonnemẽt exterioze mauoiẽt si fort du sentimẽt alienee que de moymesmes estoye noy scauãt. Lexecuteur de iustice par commãdemẽt ia mauoit mis le cordeau au col/quant le cẽturion & cappikaine de la ducalle garde pour lantique obseruãce q̃l auoit cy moy/fait piteux le me osta/& me fist mettre & loger au lieu q̃ auy criminelz de leze maieste est reserue. Depuis apres quelque tẽps reuenu commẽcay cy moymesme esmerueiller. Et me interroguoye si ie estoye Peregriy ou noy. Je ne Voy ciel ne lumiere/ne aucuy cry ne sentz Les piedz liez/les bras enthesnez me persuadoient que ie ne fusse celluy. Je cryc/ie me lamẽte tant & si treshault que le gardien de la porte en fureur criãt deuers moy Vient/& me dist. O Peregriy/ quelle sinistre & ennuyee fortune ta reduyt cy dedans. Auquel pour la conceue douleur ne peuz respondre/mais tresangoisse et affligé auec tremblante Voix cõmẽce a dire. Helas seroye ie bien trãsforme en q̃lque autre forme. Doulroit point Phebus se Venger de moy pour aymer chose plus digne que luy. Seroit point Jupiter ialoux pour rõpre si grãt amour. Se seroit point Cupido repẽty de mauoir plus dõne q̃ retenu. Ha mauldit despece soit toy dard/blasphemee ta puissance & expectee ta fureur. O q̃ celluy est malheureux q̃ foy en toy remect. O Peregriy/bien a tard congnois les trõperies damour. O immemorable de toy & de ta

cōdition. Dōt ce cy les prehemīēces/ sont ce les dōs
Dōt ce cy les fatigues & trauaulx de tes anspassez
Et cecy pour recōfort māderas tu a ton ancien pere,
Ha mere descōsolee/ pourquoy auy chiēe ne fut ie-
ctee la receue semēce: affin q̄ iamais ne fusse este cō
ceu. O Vētre a mon dōmage feccōd/ pourquoy si Ver
gōgneux fruict en ce monde apportas tu. O mal-
heureux neuf moys. O matrosnes cruelles/ pour-
quoy ne me occistes Vous puis que sans infamie ie
pouoys de Vie yssir. O ingrate aage dung enfant a
sesparēe O ciel. O terre. O corps superieurs. O Va
gues esperitz. O ames irrepoſees/ pourquoy ne con
spiraſtes Vo⁹ en ma naiscēce q̄ mort receuſſe. Cruel
les seure pourquoy auez Vo⁹ tāt ꝑserue le fil mortel
de ma miserable Vie. O chartō/ po⁹quoy se deporte
ta barq̄ de me leuer de ceſte riue & me porter a la tiē
ne q̄ me seroit pl⁹ doulce habitatiō. O fortune plus
inhumaine q̄ Libre/ plus mobile q̄ tigres/ plus Vio-
lēte q̄ Laultre/ plus acerbe q̄ Arpies/ plus īcertaine
q̄ londe/ a ceſte heure ie cōgnois tes dolz & tes fraul
des. Qui pourroit a mō infelice eſtat pſter aucū se-
cours. Quel hōme au mōde Veit plus deſfortune de
moy ſans cauſe/ sās coulpe ie suis cōdāpne. O dieu
en q̄lle terre Vinōs no⁹. Du eſt la region q̄ du tout
eſt miſe en habandon/ aucūs en cipres treſodorans/
autres en noble & expellēt peuple/ autres en verde fo
reſt/ autres en deſectable vmbre fe⁹s douleurs & tra
uaulx amoureux ont acouſtume d'publier & chāter
Et moy en terre & obſcure priſon ma cruelle & aſpre
deſſortune pleure/ ſouueraī recete⁹ du ciel au⁹ deſirē

Digitized by Google

iustice & clemence sont vertus peculieres/regardees du mesme oeil mō innocēce q̄ tu deliures linnocēte hebraiq̄ du feu a elle preparé. Je scay q̄ par ta bōte ne permettras la purite estre superee de malice. En lelz cris ie passay ceste amere & despiteuse nuyt.

¶ Peregrin estant en prison haultemēt se lamēte & plainct toute la nuyct. Et le matin est mene pour estre decapite.

¶ Chapitre. viiii.

Les sergens & gardes de la receue & en nuyeuse prison de pitteuses larmes macōpaignoiēt puis q̄ dautre chose ne me pouoiēt secourir/& la raison de ma prinse me manifesterēt. Et pource q̄ le tēps estoit brief ie me yfortay/ou destre patiēt a la mort ou vertueux a la deffense. Et me sembla a lheure en vraye essence veoir Seneure q̄ en me cōfortant disoit. Ne tien ne trauail/ ne peine expōse de toy iamais te me separerōt. Et ces parolles dictes se desapparut. Et pource q̄ es choses annūceres nulle na plus defficace q̄ celles q̄ par reuelation viēnōt & de loratoire procedēt me psuadant q̄ fusse voix diuine la remerciay en luy disant. O ma dame tout trauail tant extreme soit il me sera trespetit. Et pour la biēheuree vision me dispose par courage inuincible souffrir & tollerer tout ce q̄ a quoy p̄ fortune seray determine. La fille de Merre vulgairemēt auoit ia espandu leslé par toute la cite/& cōmis homicide & de ma prise et emprisonnemēt. Restituee la lumie

se au nouueau iour: assemble le peuple: appelle les citoyens lye & garroce: des ministres publicques enuirõne: en extreme desplaisance de toute la cite fuz deuãt le monarque present/ lequel semeu dune grande pitie vers moy se tourne en me disant.

Le monarque de la terre en parolles cõuenables & prudentes remõstre au Peregrin: Lad mõnestant de supporter & paciemment soufrir ce que la raison vouldra.

¶ Chapitre. xv.

DIgne dẽpire ne de publiq̃ administratiõ ne peult ne doit estre aucũ esleu ne iuge & si tous les subgectz il ne excelle & surmonte de bonte: sagesse et integrite de bonnes meurs: ceste sentence est philosophale. Et pource Alexandre macedonien de ses amys & familiers interrogue: lequel des siens apres luy se deuoit instituer pour gouuerner son excellent empire & en estre heritier: feist resp̃ce. Le meilleur. O polle de si grãde louẽge digne: puis q̃ aux enfans de lẽpire vrays successeurs elle p̃fere vng doulx meilleur. Par iugement du diuĩ Platõ est dicte. Bieheuree la chose q̃ p les sages & dediez a bõnes vertꝰ est gouuernee: regie & pseruee. Ce q̃ est tresnecessaire a celluy q̃ p diuine p m ssiõ est esleu a auoir regime & gouuernemẽt sur les outres. Autremẽt a linfamie du gouuerneur & dõmage des gouuernez le tout se cõfond & dissipe & beaucoup meilleur le chastier p rigueur q̃ p mãsuetu

Digitized by Google

de cõpitie. De cuĩ procede le cõe acouſtume viure. cest
lautre la licẽcie & cõtinuel pecher. En grãde deſplai
ſance ie deſcendz au criminel iugemẽt. Dung coſte
pour toy prime amour/la pitie des anciens parens/
les larmes des aſſiſtẽs & les plainctz de tes fami-
liers. De lautre le debuoir a quoy y iuſtice ſuis ad-
ſtrainct/la pitoyable calamite du ſang eſpandu me
cõmeuuent dy proceder. Et autre choſe ne puis ne
doy faire/ce neſt cõe ce que par plaiſir ou temerite
as cõmis. Je ten donne la pugnition dl fault q par
raiſon & patiẽce tu ſouffres/puis q a ta deffenſe tu
nas recours aucun/laq̃lle il conuiendroit y toy meſ
mes faire. Et affin q mieulx le tout entẽdes en ſilẽ
ce/eſcoute de toy aduerſaire la iuſte querelle.

Le pere du mort contre le Peregrin expoſe
ſa querelle tẽdant a ce dl fuſt prime de vie.

Le Chapitre. vi.

Je voy & cõgnois o ſouuerain monarq̃/et
auſſi vous aſſiſtẽs voz yeulx pitoyſemẽt
eſtre getez ſur moy A qui iuſte douleur &
traumil de cueur mont efforce de me faire
mõter & venir & en ce ſublime & honnoir lieu/ſeule/
mẽt acouſtume deſtre ordõne a expellẽs orateurs &
eloquẽs aduocatz. Et ſe biẽ moy antiq̃ couſtume a
eſte de ceſt office alienee/par aduẽture que opinion
muee admiration nõ vulgaire vo⁹ prẽdra/cõgnoiſ-
ſant le repoſe honneſte & pacifiq̃ viure en criminel
eſtre mue. Ainſi le veult ma dure deſſortune/les hõ
mes iniques & mauuais/la crudelite/ſuperbite &
mauuaiſe cõſcience deſquelz le tout conſond/diſſipe

Digitized by Google

ꝯcorꝛõpt. O dieu aydes moy a ce q̃ en la voye ne pe
risse. Quelle abondãce de harenguer se pourroit en
moy offrir. Quelle langue diserte narrer. Quel hõ
me escouter. Quel patiẽt soustenir pourroit la tãt
grãt crudelite. Excellent monarq̃ ie suis deuãt toy
psente p paternelle cõmotion ꝯ pitie: par foy: par
miseric: 2de: p office de bõne ep̃ple: p institution de
la loy tant hu ꝛaine q̃ diuine: par la reputation an
cõtre ꝯ dignite. Certaĩ ie suis q̃ du miserable cas
mo2de douleur ton modeste cueur ne naure que le
mien. Helas difficile mest le cõmencer: laborieux le
meilleur: ꝯ mort mest le finir. O recteur du ciel: q̃l
cruel/quel inhumain q̃ de pitie ne me secoure: q̃ de
larmes ne me acõpaigne ꝯ de faueur ne me ayde.
Je voy la cite desshonnoree: le liberal viure leue: le
glaiue a volũte desguaine cõtre les doulx innocẽs.
Estãt le peril cõmun/point ne doit estre la deffense
particuliere/ Voicy o monarque: e toyẽs ꝯ peuple
vaincu ꝯ lye deuãt vous le fracteur de vostre liber
te qui de maligne nature surmõte Sylla: Marius/
Cathilĩne ꝯ Neron. Ceste nuyt allant par les rues
embastõne ꝯ arme cõtre lordõnance ꝯ statut de la ci
te: ꝯ oultre tout debuoir de humanite: non pronoq̃:
non assailly: a batu ꝯ naure cestuy mon vniq̃ filz ꝯ
icelluy priue de vie. Contẽplez seigñrs le cruel spe
ctacle q̃ de regarder souffrir ne pourroit lobstinee
pensee dug capital ennemy. O face doulce de para
dis nee ꝯ yssue: ou est ta grãt beaulte. O vie tresbiẽ
instituee cõme imaturemẽt est enleuee tõ aage flo
rie. O monarq̃ ne vueilles souffrir q̃ privee tyrãnie

puisse ton estat denigrer. Voys la prise/note sa cou
leur changee/la face baissee/le vergõgneux silence/
lhabit/le glaiue/le lieu du cõmis homicide rendant
tresclere lesmoignage. Cõsideres monarque q̃lunge
mẽt se peult faire de sa vie passee/croy q̃ sẽblables
habitz ne se prẽnent en tel aage. Quãtz secretz ho
micides/quãtz larrecins & desrobemẽs se peuẽt croi
re auoir este cõmis en ce malheureux icy/lequel puis
q̃ dieu/la tiẽne reuerẽce/lequite/lamytie/la foy/la
pitie. lhõneur du pays ne lont peu retirer du scelere
& cruel homicide/cest chose iuste q̃ lmeure/ainsi q̃ la
vescu. Monarque a lendroit dung criminel & mau
uais hõme plus a de vigueur vne triste et dãpnee
volupte q̃ toute bõne & biẽ fondee raison. Et pour
ce si voluntairemẽt a offense/cõtre son vueil doit
estre pugny. Et quãt il ne sera q̃ de vie prine ce luy
sera petite iniure pour nestre pas la mort ordonnee
pour cause de supplice/mais p necessite de nature/
& pour repos des fatigues & miseres. Et en ce fai
sant le malheure p receuera cõtentemẽt de ses tra
uaulx/& retribution de son mauuais viure. Et ainsi
ce sera satisfait a luy mesmes/a ton office/a ton hõ
nuer/& au souuerain dieu/lequel ie prie lõguement
ton estat cõseruer. Et premier que mon aduersaire
eust acheue de prononcer les parolles/toute la famil
le du trespasse occis deuant le monarque cryoit. O
dieu ou sommes nous/cõme viuõs nous/ou q̃l gou
uerneur auõs no⁹. Cõmande monarque/ou q̃ iu
stice ait lieu/ou q̃ du pays soyõs exirez. Beaucoup
meilleur seroit que fussiõs en paix & trãquilite ab-

Digitized by Google

sens q̄ ciuilz habitās en si grāde amertume & triste sse. Et ou seroit ce perpetuel cōmencement de paix & turbateur du saīct & pudique Viure, il seroit impossible de pouuoir fonder ne dresser la Vie & chemin. Pour ce pour ton honneur & cōseruation du pais cōmande q̄ iustice soit acōplie. A la fin les parolles en plouree silence remises/respondis en ceste sorte.

Peregrin par argumēs apparens & par demōstratiue raison se deffend de laccusation.

Chapitre. pVii.

CE souuerain paincte/ treshōnore monarq̄ ne peut p̄ son art Vne grāde acerbite de douleur exprimer/ & pource en se taisāt en son habit enuelopa le chief Agamenonid̄ /estimāt meilleur ces choses detestables & exterme p̄ silēce q̄ auec Vaine demōstratiō p̄ceder/ q̄ facilemēt en grāde desperāce me mettroit/ si ne te cōgnoissoye Vray exterminateur des hōmes/ imitateur des Vertuz/ cōseruateur de iustice/ & inhabitable exterminateur des Vices. Et pource meritoirement a ton integrite & prudēce est cōmis la cure & Vniuerselle disposition de toutes noz choses tāt publiq̄s q̄ priuees. Celuy tēps est tresfelice & heureux soubz leq̄l par ton sage gouuerner toutes les choses corrōpues/ noysantes/ Vicieuses/ odieuses & detestables seront extirpees & abolies. Et ce q̄ la fureur dune Vicieuse Vmbre tāt me cherche dissiper/ par ton auctorite & sapiēce se reintegrera. Et semon apologie & oraison est tēdre: nue & encruee/

Digitized by Google

la diuine iustice en ta presence la rendra acceptable Et naura la rustique / mẽsongiere / pourpẽsee / incompensee: simulee & odieuse declamation du mien aduersaire tant de Vigueur: que inflammer puisse vers moy la haulteur / iustice / ne le dieu souuerain car apertemẽt se peult cõprẽdre / son parler nestre autre chose q̃ vng pleurer sainct: vne deceptiue inuẽtion & composee simulation. Pource pour nestre semblable iuge reprimeray lẽflammee volunte & ce q̃ la raison a exprimer mẽseigne: & aussi pour ne cattedier ou ennuyer ce tresfame auditoire: auquel touſiours a despleu le blasme dautruy entẽdre. A ceste cause plus ie desire dhonneste sirẽce estre consãpne: que de vile propos & baucries estre loue. Ie scay certainemẽt q̃ la nature des chiẽs villageois est de plus abayer q̃ de mordre. Estimãt par leurs voix sans aucuns effectz naurer & affoler autruy: pource ie loue ton sainct propos qui est pour iustice ton estat tellemẽt conseruer: q̃ plus tost hõme laisse loffice q̃ loffice hõme. Et aussi par tel moyẽ tẽpereras iustice par clemẽce: q̃ vrayemẽt tu soys iuge seigneur & noy tyrãt. Car entre les dons & graces du corps & de lame celle seule propre & peculiere vertu est escripte a Cesar auguste: duql par cõmun iugemẽt tu es exẽplaire. Et de ceste vertu de doulceur commeu lempereur Anthoine philosophe tresfame escripuant a Faustine disoit. Nulle chose ne peult oultre recõmander le Romain empereur pour plus a sõ peuple gratifier q̃ la clemẽce. Pource seigneur tempere iustice par mãsuetude: & tu trouueras la

mour que me porte nestre Vaine ne perdue. Et q̃ a tout les Voix du respādu sang soit cōtre moy criees Souuerain monarque/ ainsi comme linnocēce par certains degrez distinctz descēd de hōme & rēd magnanime & sans craincte es choses graues & dum portance. Aussi la mauuaistie le feit timide & pusillanime. Et pourtant en ses fondemēs me cōfiant/ point ie ne doubte de repeller & debatre de moy aduersaire inique & maligne insinuation. Cest vng grāt argumēt en toutes choses que la vie passee de hōme/par laq̃lle si argucr est licite,/ Veritablemēt dire ie puis q̃ iamais chose vicieuse ne, digne de confession ne fut par moy commise/ pour estre de tel ennuy & dueil oppresme & pugny. Considere monarque qui de se douloir a plus de raison/ ou le coulpable mort/ ou linnocent Vif. A lung la Vie est deuemēt enleuee. A lautre contre le deuoir la condition est diffamee. Or pēse combiē lung preste a lautre. Quel homme scauant & cler Voyant peult nyer q̃ sainctemēt tue & occis nay este/ cōme celluy qui de toute effrence luxure estoit rēply. Et si aud acieuse mēt auoit la pudicite de quelque honneste fille/soli citer/& quil ayt este surprins & occis/quē puis ie mes. qui luy a plus donne de faculte dalter de nuyt arme que moy/nest pas la loy commune. Et si en la cōtradiction du commandemēt en icelluy violant est mort/nestoit il pas rebelle. Et ainsi dequoy se peult il lamēter/ si ce nest pour excuser sa mauuaise & depraue Vie/ auecques infamie dautruy. Fut iamais ouye plus folle/plus mauuaise & inconsiderce

chose & de tout sain iugement alienee: q̃ vng hõme mort occist vng vif. O argumẽs dign ãce & de tel auditoire indignes/ pareil est le dõner a entendre q̃ hõme duquel il sort/ lequel met le cas miserable en auant pour entiere preuue du commis homicide. O uãt a ma face: qui seroit celluy sil ne estoit hors de lendemẽt q̃ pourroit mõstrer en tel cas aucun signe de lesse. La silẽce est vergõgneuse pour sentir ce q̃ a dire cest infamie cõmune. Lhabit au tẽps a estre cõuenable. Tu dis q̃ lespee de soy manifeste son delict Ha ie qui iamais veit cousteau de meurtrier sang estre honny & tache de sang. A vne iuste auctoritee de telz fondemẽs cõmentee on ne adiousteroit foy: pour plus estre demõstratif de manuaistie q̃ ce conseillee raison. Tu as en oultre dit pour plus animer le monarque & lassistãt peuple a mon dõmage/ que non assailly ne prouoque auoye cõmis le cruel nocturne homicide. Mais q̃l homme au monde sil ne fut Dyomedes ou Buristie par industrie vouldist en la mort dautruy prendre plaisir oncques auec le dessunct neuz occasion daucune querelle ne hayne ne amytie ne frequẽtation neusmes ensẽble. Aussi passion damour ne debat ne nous meut iamais: ne aussi pareillemẽt affaires nulles tãt priuees q̃ publicques ne furent p entre nous deux meslees: parquoy ie ne puis bõnemẽt entendre p laquelle resuerie tu as si audacieusemẽt contre moy conclud. Et sile cappitaine des ministres de nuyt eust este bien conseillerant/ plus prudentement eust procede a ma prinse. Il est vne maniere de gẽs tant temeraires

Digitized by Google

quitz ne pardonnēt a chose quelconq̄ tāt iniuste soit elle. Et seulemēt leur suffist de monstrer quilz font quelque oeuure en leur charge. Lacte de celluy qui veult autruy gouuerner fait la prudēce touſiours precedēr. Et meſmement es choſes criminelles le tout doit eſtre bien digere & conſidere. Doy cōme la petite cōſideration de Florus rōmain permiſt le la chrimeur & dolent embraſemēt de la cite celeſte. Helas monarque plus la fortune que la verite du cōmis delict me rend coulpable/q̄ ne me peult degrader mon perpetuel honneur/ duq̄l par briefue exēple peult comprendre le exemplation dont il eſt. Achilles par la mere fut abmōneſte q̄ ſil vengeoit liniure de ſon occis cōpaignon/ que de brief il ſe verroit prouche de ſa mort. A quoy fiſt reſpōſe. Beaucoup meilleur eſtoit la mort hōnoree/q̄ la vie vergōgneuſe. Je congnois monarque de brief mon extremite Sil de ma defraiſonnable prinſe & de liniq̄ querelle ne fais vēgeance. Pour moy eſt la raiſon iuſtice & honneſte:/ entendz le cas & puis donne ton arbitral iugemēt/& plus diſpoſe me trouueras a obeyr: que au viure. Auſquelles parolles le pere du mort en grande vehemence feit telle reſponſe. Je ne ſcay o treſamplemonarque/ſi de raiſon vaincu/ou de vegremēce perſuaſion/cōmeu:ou de exceſſiue benivolence affecte/ou de fardee oraiſon circōuenu & gaigne: ou de pēſee de raſſaiſir qui iuſtemēt ſe lamēte/& de purger la terre de larrōs & homicides tāt de ſilence te detient occupe qui plus inconſideree eſmēes me ſemble ſignifier/q̄ ſage & conuenable iuſtice. Et ſi

bien te ſembloit q̄ les artificielles deffenſes euſſent
fait de verite ſi ny fault il, par tāt facilemēt pāſer
ſoy/car mō filz neſt point obſcur ne auſſi darbre ne
de pierre dure ne ⁊ yſſu q̄ on doyue ainſi la iuſte vē
geāce de ſa mort abolir. Et quāt a luy nauroys eſ
gard/pēſe aumoins a hōneur de la cite. Affin q̄ en
terre libere ⁊ frāche le viure hōneſte a chaſcun ſoit
garde. O monarque la diſſimulation eſt vergōgneuſe
pource q̄ aupres des ſeigneurs lentz ⁊ tardifz la loy
meurt. La trop grande miſericorde eſt dōmageable
laq̄lle touſiours ꝓcede ou de puſillanimite ou dauā
tice/q̄ ſont choſes en prince tres odieuſes. La penſee
ſincere ⁊ droicte p tel moyen ſe doit exercer/q̄ de la
ſuſpition cōme de la coulpe ſe doit aliener ⁊ garder.
Et pource q̄ ie cōpres/o monarque ce malfaicteur
vouloir cōmēcer a diſputer ſur certaines indices qui
ſeroit pour le tēps de deux aages conſumer. Je ne
veulx reſtraindre ⁊ dire ce q̄ nyer ne ſe peult/maine
p propre vertu tiēnēt lexecution preparee/en enſuy
uāt la teneur du ſtatut/auquel cōtredire neſt lieute.
Je ſuis certain que toy eſtāt treſcōſtant ⁊ en tous
les affaires treſcōſiderāt plus vaulx a enuers toy
vne ſimple pure verite que nulles paroles mēſon
ges. O monarque ne teſmeuue trop grande liberte
de viure/la deſpraue couſtume de la cite/mais re
garde ta noble cōdition/⁊ tercorde que p ſang ma
ternel/p education ⁊ nourrite ⁊ par nouuelle affi
nite tu es de ſi hault lieu yſſu: et a qui vray iuger
eſt vertu naturelle. Es choſes ciuiles ſe doit proce
der ſelon la couſtume des lieux: mais es criminelles

seulemẽt la pure iustice se doit suyure. Hardimẽt cõ
mãde o Monarque que la raison ayt lieu/laquelle
non seulemẽt la priue: mais aussi le public prouffit
cõcerne. Et garde que p deffault de cueur tu ne per
des en vne heure/ce que par plusieurs ans tes pre
decesseurs ont labourieusemẽt & vertueusemẽt ac
quis. Trois choses principalles font oppresser vng
peuple/la trop grande parresse/la trop grande licẽce
auec les femmes dautruy/& la denyee iustice. Et si
de ces choses tu as diligẽt cõseruateur/meritaire
mẽt seras relate & mis ou liure des dieux. Tout es
meu a moy desauãtage apperceu le monarq̃ quant
courageusemẽt & sans craincte ainsi respõdis. In
uincible Monarque le fabricateur du ciel ne peult
iamais diuiser la volupte de la douleur / en sorte
que la fin de lung ne fust principe de lautre. Par
ce deuant iay grandement este contriste pour la
fausse et controuuee occasion: oeuure plus tost de
meschansete que de considere iugement / Mais de
ceste heure dieu aydant me tiens delle quicte et de
liure et demoure consolé/non tant par le sauuemẽt
de ma vie/comme pour lhõneur de la loy du pays.
Et pour ta reputation affin que chascun entende
que tu domines/& conserues gens vertueux & non
malicieux. Et en premier ie rendz graces immor
telles a dieu de tant grant benefice mauoir conce
de. Graces a toy Monarque lhonnestete & prudẽ
te douleur duquel a saulue mon innocence / gra
ces a mon aduersaire / lequel confus de raison a re
cõgneu son erreur/parquoy Monarque mon ennuy

et trauail se peult bien desyer et abolir puis que ce iugemẽt est finy. Laduersaire congnoist & cõfesse la coulpe nestre a moy / mais demande q̃ le statut citoyen soit en semblable cas executé. A laq̃lle interpretation plus de tẽps se demanderoit. Le poure hõme de petite consideration nentend pas la force dudit statut: mais en maniere de ceulx q̃ la voye doubteuse cheminent / par la plus frequẽtee & marchee: combien quelle soit la pire / leur allee dresse nt. Aussi a ensuy la coustume des indiscretes nourrices qui lenfant pleurant batent / premier quilz ayent la cause du plainct entendue. Auec loeil precurseur et sa pensee alience a descouru et mis en auant ce qui nest en sa congnoissance. Et quant encores a son dire seroit adiouste foy / et que de raison ie soye succumbe & vaincu / patientement sousticndray ce que mõ malheureux sort me presẽra. Mais bien ie te supplie que par ton acoustumee clemẽce & prudence il ne te soit ennuy ma raison escouter: car en aucune chose ie ne pense point de la verite deuier. Et si mensonge ie proferc en viuant toute lumiere me soit ennemye. Et en mourant demeure mon corps inhumaine pasture des chiens et bestes enragees. Et lesperit par lieux obscurs et tenebrieux soit tousiours sans aucun repos errant. Je entens bien que ce nest office desperit magnanime les petites faultes taxer auec les extremes coulpes / mais a gens volontaires sans raison sentemẽt est deu et conuenable. Vne honneste promptitude / vng cueur vertueux / vng acte & fait gentil / si bien aucune-

Digitized by Google

ment semblent reprehensible excuser se doyuent se-
lon la qualite des psonnes/& plus on y doit pecher
en mãsuetude & doulceur quen crudelite/q̃ a dieu &
au mõde tousiours a este desplaisante. Et si contre
mon institution & coustume ie suis trouue, plip par
dõnez a laage. O souuerain Monarque/q̃lle a este
la hayne interuenue entre les bentiuoilles & cane-
tulienes de Boulongne/& cõbien elle fut grande cler
tesmoignage en rẽdant le sang espandu/les palais
desbriseż/lesfacultez dissipees/les finalles exptermi
nations/les continuelles persecutiõs tant secretes
que manifestes/en telle maniere q̃ aucun lieu seur
pour les canetulens ne se retrouue/ne maison ne
lieu sacre/ne forteresse ne les fauorisent: mais leur
sont infidieuses et nuysibles. Et affin Monarque
que tu entendes mon innocẽce & que du cas a moy
impose ne suis coulpable/tu scauras que ayant en
moy ferme oppinion de vouloir augmẽter mon pa
trimoine qui a chascun bon citoyen doit plaire/ iay
mis en fantasie de le pouoir faire des biẽs de Jehã
canetulien/lequel faict sa demeure en certain villa
ge en si grande suspition que tousiours luy semble
veoir sa mort iuree. Et aisiblement sommes par let
tres ensemble cõuenuz que a ce matin a la premie-
re porte ouuerte pour celebrer & conclurre le cõtract
se deuoit retrouuer en ceste cite en la maison de Pe
tronio son grãt amy. Venue lheure entre nous con
uenue/estant le tẽps aucunement obscur/de paour
de quelque mauuais accident/ bien que iour fust/
prins le espee en ma main et en habit q̃ me trouuay

Digitized by Google

mey allay deuãt ladicte porte/mais quant au meil
lieu du chemin fuz puenu dune haulte feneſtre en
treſgroſſe Vehemẽce fut ſur moy gecte vng chaude
roy plein deaue chaulde/ q̃ me fit de douleur tũber
par terre & en ſorte q̃ ne peuz acheuer mon cõmencs
& deſire chemin. Et en ceſt inſtãt ſuruindrẽt tres mi
niſtres & ſergẽs q̃ priſonnier cõme me Vois me rẽdi
rẽt. Et incontinẽt mon aduerſaire en treſgroſſe fu
reur me Viẽt rõpre ma poſſe en me diſant. O cruel
courage. O mauuaiſe oppinion. O deſhõneſte au
dace. O belle Vlulante. O ſupbe oultrecuydãce q̃
feroit/q̃ diroit/q̃ pẽſeroit ton iniqte ſe la prinſe euſt
eſte occulte & ſecrette/quãt ſi manifeſte la Viẽs pal
liãt. O dieu/auroit plus de pouoir Vne frauldoleu
ſe audiẽce q̃ Vne clere Verite. Las Monarque Vne
affectueuſe menſonge ne deuroit tant de faueur a
uoir. Biẽ ſuis certain q̃ tu nes ſi cpocule & aueugle
que biẽ ne faches diſcerner la lumiere des tenebres
Ha bouche impudique. O rẽplie de effrenee luxu
re/pẽſee Vaine/langue Variable/reſpõdz. Sil eſtoit
iour cõme allas tu en ceſt habit. Sil eſtoit nuyt tu
ne pouoys cõtracter ne faire contract. Entẽdz Mo
narque ne Voulant riẽ cõfeſſer thõme/aucuneſſois
il declaire ce q̃l luy eſt offence capitale. Vous trou
uerez q̃l eſt du nõbre de q̃ques larrõs & meurtriers
q̃ de nuyt en quelque lieu conuiẽnẽt pour offenſer &
deſrober la cite. O dieu fais cõgnoiſtre le cas. Mo
narque ſoye prudẽt/le domeſtique ennemy eſt en la
force/p toute induſtrie ſe Veult cheuecher la Verite.
Limporẽce de la preſente matiere ie cõprẽs ſi grã-

Digitized by Google

se/ que de nostre estat & de nostre vie sen peult traicter vne final: exterminatiō. Haligne est la prinse de lung/ insidieuse est la venue de lautre/ qui par autre part ne se peult estimer estre q̄ par sus les murailles. Dr cōbien tel passer fut desplaisant au fondateur de Rōme tesmoignage en rēd le sang fraternel. Ceste ambicieuse aage nest point acoustumee de pardonner a peril aucun pour vessasier vng sien desir. Deux choses ya qui foy & tourmēt ne congnoissent. Appetis de regner/ & vouloir de luxurier. Sar de Monarque que la trop grande clemēce ne te nuyse en tel cas/ par telle soite moyennāt iustice se doit vser de rigueur quelle passe en exemple a toute la cite/ affin que chascun ou par amour/ ou par crainte soit contrainct de se contenir dedans les termes de lhonnestete. Torquatus consule rommain pour mineur delict priua son filz de vie. Et le tresiuste empereur Troian a vne poure femmelette son seul filz dedia pour exemplifier le peuple. Monarque heure sen va/ le peuple sennuye/ tout le magistrat sesmerueille/ la nature du delinquāt est de fuyr. Et qui est de lempe richse/ nest poure de partie. Sarde que clandestine cōspiration ne interrompe ton honneste penser. Cesar en ses choses ne croyoit que la celerite et diligence/ Manifeste est la prinse/ claire est la loy/ seulement reste lexecution. Ausquelles parolles a heure respondis. O rapteur de hōneur dautruy. O enuieux de ma fortune. O cruel superbe/ temeraire/ ne seulement au mōde pour mal faire. Cōsideres monarque quel en ieunesse a

Digitized by Google

eſte ceſte vmbre dhõme q̃ ſur lay ſoixante na hõte de prononcer ce q̃ de la bouche dune vile beſte honneſtemẽt yſſir ne pourroit. Ne voys tu pas cõme ar dẽtemẽt il ſeſforce darmer ton ire encõtre ceſte tien ne fideliſſime crudelite. ¶ Ceſt choſe clere que ie ne ſe roye ſuffiſant a ſi grant empriſe/ſi dautre ayde ne/ ſtoye ſecouru. Et pource cõuiẽt q̃ nous ſoyons tous dung cueur & dung courage. O citoyens pourquoy ceſſez vo⁹/dõt procede voſtre ſilence: voicy tinique & inuetere en tous vices/q̃ tous trayſtres vo⁹ appelle. Le fer/le feu/les pierres luy ſoient reſponce. Chaſſez & exterminez ce vaiſſeau de vices/affin q̃l ne corrompe p ſon infection noſtre fidelite. Monarque aucuneſſois ſemblables exprobatiõs font naiſtre nouuelles penſees/& de ce ou le courage ne fut iamais diſpoſe ce ſimulateur te veult par fauly eſperit cõduyre en la hayne du peuple/leql cõprenant q̃ ſuſpect le tinſſes: iamais plus leal ne te ſeroit. Ne dite il autre choſe ſinon q̃ ceſte maldiſante langue incontinent luy ſoit couppee. Monarque a ſemblables detractiõs le pardõner eſt acroiſſemẽt au mauuais de temeraire audace. Et pour neſtre ſemblable a luy par raiſon & non par mauuaiſtie/ie veulx mon innocẽce deffendre. Et pour ne le laiſſer ſans cõfuſion a ſes queſtiõs reſpondray. Et p̃mier ie dyt que la qualite du temps eſtoit de nature que hõneſtement ay peu aller en ceſt habit/car a ceſte heure la tous les adulteres/ruffiẽs & larrõs cõme fut ton filz ſãs doubte de garde nocturne retournẽt a leur maiſon. Aucun de ſon pẽſer mal ſatiſfait/lautre de

plaisir enorgueilly: autre charge de proye & biẽs des robez/& oultragẽt le plus souuẽt ceulx dont ilz ne sont offensez. Et pour temerairement ne lestre trouuez sagemẽt mẽ allay en ceste sorte. La Venue de Jehã canetule fut par la porte q̃ en cest tẽps estoit ouuerte pour les laboureurs & negociateurs du nõbre desquelz nous sommes. Et si de ce benefice & aduantage ioyssent les habitãs lonngtains/ par telle raison en deuõs nous estre priuez. Reste Monarque q̃ laccusateur de sa mauuaistie soit pugny & moy p iustificatiõ deliure. ¶ Aduers. Monarque cõmãdes que la question de la foy corresponde. Et p̃mier soit examine de la prinse/ & puis de la Venue de canetule on senquerra. ¶ Monar. Cẽturiõ. ¶ Cẽtu. Icy ie suis seigneur. ¶ Monar. Cõfesse la verite. ¶ Cẽtu. Nyer ne la puis ne ne veulx. ¶ Mo. Quelle heure estoit quãt fis la prise du Peregriny. ¶ Cen. Enuiron lheure septiesme. ¶ Mo. En quel acte le trouueras tu. ¶ Cent. Prosterne en terre. ¶ Mo. En q̃l lieu. ¶ Cẽtu. D chemin dẽtre les murs. ¶ Mo. Comment y allas tu. ¶ Centu. Pour chercher homicide. ¶ Monar. Qui ly mãda. ¶ Cẽ. La clameur de la cõtree. ¶ Monar. Ou estoye tu alors. ¶ Cẽtu. En ma maison. ¶ Monarque. Pourquoy si tost ly estoye tu retire. ¶ Cẽtu. En celle heure la garde cesse. ¶ Monar. Est il ainsi acoustume. ¶ Centu. Ainsi me semble estre touſiours obserue. ¶ Mo. Garde de faillir. ¶ Centu. Informer ley peuly. ¶ Monar.

Digitized by Google

☞ Dya centurion. Et toy peregrin comẽt te trãs portas tu en cest inacoustumé & inhabite lieu. Ie croy q̃ tu as fait cõme beste silueſtre chaſſee/qui au ꝑmier lieu q̃lle trouue ſe chaſſe. ¶ Peregri. ☞ Ce ne fut ſcigñr pour ceſte cauſe/mais pour aller plus ſecretemẽt. ¶ Aduer. ☞ Honarque/ces choſes ne ſont pas de ſubſtãce/la porte ouuerte & le repos du centurion/pource q̃ lung & lautre peuẽt eſtre enſemble ſi toute la nuyt la porte na eſté fermee/& le centurion ceſſe la garde/mais nature ne permect que le premier iour de May a ſept heures ſe doyue deſigner le iour. Parquoy donc puis q̃l trapoiſt de la priſe de heure/q̃ des armes ſoit executé. Officiers & executeurs de iuſtice. Voici la peine comptee. ¶ Peregrin. ☞ Mes propice ne me ſembla dattẽdre/mais cõme quaſi tranſy dya ainſi Honarq/ Mesbe le cruel fut prie ſe vouloir ſoubzſcripre en vne ſentẽce capitale/leq̃l reſpõdit: q̃l deſiroit ne ſcauoir eſcripre pour ne ꝓſentir la mort dautruy. Et ſire ty rant a tãt eu de clemẽce & de pitie/q̃ doit faire hõme plein de doulceur & de diſcretion en ſemblable cas. Il eſt beaucoup meilleur eſtre blaſme de tardiuete q̃ de trop grande diligẽce. Et pource non ſans grãt cauſe eſt fabuleuſement dit q̃ Alexandre ꝓmide troyan en ſon iugement de la pomme. Voulut veoir les trois deeſſes nues/en ſignifiance q̃ le iuge doit bien le tout regarder premier q̃l codeſcẽde a la ſentence. Se aucũ doubte ta pẽſee ſurpẽt. En choſes ciuiles & legales ne te ſoit ennuy de prẽdre lopinion dautres auec la tiẽne. Le diuin Platon ne ſe

Digitized by Google

esuergongna de descendre a la profession de Gucldres. Si bien tu es sage encores le sera plus par la communication dautruy. Et ce par raison suis contrepne de nulne me pourroy lamēter/ icy se retrouuent hommes de hault engin. Et mesmemēt ceulx qui entre le peuple de Boulongnes nous pourraison des limites ont a determiner/ quisont Jehā marie: Ryminalde & Anthonio lento/ fais apporter lestatut/ & tu entendras lheure de ma prinse nestre point de nuyt. Et quāt lelection des dessus nōmez seroit aduersaire ou suspecte/ il ya aussi icy Felix/ Dādeo/ & Alexandre de Imola/ de la scien & scauoir dugl toute Lytalie fait feste. Sans delay le Monarque fait le statut apporter: Leu posle duql estoit telle. Qui de nuyt arme sera apprehēde sans pardon sera pendu & estrāgle. Alors le Monarque humainement retourne/ ainsi dist. Vous Jehan marie du mont/ & Vous Anthoine du Vif la partie deffenderes. Il me semble q toute la difficulte consiste Se lheure septiesme se doit adapter au iour ou la nuyct. Aucunement en quelque petite silence demourerēt les deffenseurs: mais puis apres me sembla veoir deux affamez lyons quant de la proze font contention/ leur cueil hors teste: le sourcil enfle: les dentz monstrent la queue haulsee: & le pied deuant mettent. Reduitz tout en rond cōme vne courōne: les lieux designez: leur fut commande que leur raison allegnassent/ Et a Anthoine lento pour estre demandeur fut dōnee premiere audience. Mais auāt quil eust la bouche ouuerte pour parler: mon aduersai-

re fist vng bruyt plus grant que celluy q̄ ont acoꝰ
stume faire les aesles des dollās serpēs/disant ai-
si. Facile fut la nauigation de Jason en Colchos/
sans peine larchitecture de Creete/indocte lintelli-
gēce de lame immortelle. Au regard de ceste intrin-
seque ⁊ eutremeslee plaidoyerie/en cōparaison de
laq̄lle tout ce q̄ se peult imaginer est nul. Et en di-
sputāt tu veulx q̄ lon entende ce q̄ iamais esperit
ne scauroit trouuer. Jay prins refuge aux vrgens
iniices ⁊ presumptiōs p ur non contendre/ lesq̄lz se
bien estoiēt desmeleza esclarcis/sans doubte ceste ho
micide de peine capitale seroit digne. Et estimant q̄
ie soulbre te deuois a la simple execution me remis
⁊ rapportay a la teneur du statut/ leq̄l estant plus
cler q̄ la lumiere meridiēne plus se intrinseq̄ ⁊ trou
ble q̄ le laberyth. Cela est vne chose retrouuee pour
pillier ⁊ tirer les biēs dautruy. Cest tourner le blāc
en noir: ⁊ puertir la vraye iustice. Quelle chose est
la loy/sinon fraude/dol/rapine ⁊ trahyson. Et tres-
docte ⁊ scauāt est reputé celluy q̄ au mentir ⁊ dece-
uoir est plus prest Et autāt scy fait cōme loy offre/
regardāt plus tost aux maines q̄ aux piedz. Je suis
poure valetudinaire vieillart/moy ennemy riche/
sain ⁊ ieune pquoy non seulemēt les hōmes/ mais
aussi la loy me rend tressuspect. O infelicite nostre.
O bieheuree aage du sainct esperit contēte. Si tu
voulois faire election q̄ en chose si manifeste deust
iuger/ laisser deuoys ces legistes/rauisseurs cauilla
teurs/ mensongiers ⁊ auares. Et beaucoup plus
cust este loue le iugemēt du fournier q̄ bien eust dis

pose si lheure. Vii. estoit iour ou nuyt. Las miserable q̃ ie suis/ nul de vous assistans ne puis esmouuoir a pitie. Mon filz est mort q̃ de ma vie estoit lunique secours. Et a ceste heure me cõuient dissiper la faculte/ laq̃lle me deuroit estre refuge pour ma vieillesse. Mais puis q̃ ie cõgnois ton vouloir estre tel q̃ taire me cõuient. En datestation de la iuste vengeance appelle Charon/ Hynos & les trois seurs/ de q̃ le iugemẽt sera incorruptible. Et ce disant cõme expanime & mort tũba a terre/ dõt par industrie ou par douleur/ superãte tout le peuple se print a cõmouuoir/ duq̃l courroux fort estoye esbahy/ quãt cõmenca Anthoine lento son parler q̃ fut tel. Depuis la repudiation de Therẽce tresshonnore monarque fut Ciceron prie quey cause extẽporance & non premeditee vouluſt plaidoyer. A quoy respõdit le tres discret orateur q̃ trois iours y auoit q̃l nauoit vacque a la lecture/ des liures. Aussi moy las & trauaille pour auoir vng moys este occupe & de toute facultẽ des liures priue/ non sans grant peine en si ardue & subtile cause ne cõsentz faire parolle/ mais q̃l premeditee hõme: quel esperit Oliuien/ quelle experience Mestoriẽne/ quel vaticination de Calcas ne seroit espouẽte en la cõpaignie & deuãt tãt de haulx personnages. Et si ie ne croyoye despiaire a nestre deseruir & obeyr prest tres voulentiers refuseroye la cõmandee entreprise. Toutesfois me confiant en celluy q̃ dist. Quãt vous serez deuãt les roys & les princes nayez craĩte ne besoing de ce q̃ aurez a dire. Car en ceste heure vous sera donne tout ce que au

parler vous sera mestier & expedient. A ce q̄ ie dois
proposer ie feray cōmencement/ me persuadāt estre
vray q̄ la prinse est nulle par les parolles du statut
lesquelles sont copulatiues. C'est assauoir qui sera
prins de nuyt & arme soit de mort pugny: vne se cō
cede/ & lautre se nye: cest assauoir q̄ il fust nuyt. Et
pour fondemēt ie dis: que ceulx qui ont distingue le
tēps depuis la minuyt ont designe le iour/ du nōbre
desquelz sont Marc Varro/ Macrobe/ Paul iurisco
sult & Quintus mutiꝰ. Lesquelz ou tiltre des feries
ont escript. Et selon leur tradicion cōme coloune ro
maine gouuerner se doit ceste cite. Et que ainsi soit
Ciceron en ses philipiques le cōfesse/ & aussi fait le
poete Cordubense ou premier de son hystoire. Ierey
fra gable est en confirmation de nostre mere saincte
eglise qui ou vray architecte celeste fondee errer ne
peult. Le preconiseur euāgelique admōneste q̄ passe
le tēps de la minuyt leuer se doiuēt les Vierges du
sōmeil & occouurir a leur doulx espouy q̄ ne se feroit
se iour ne estoit/ pour la cōtradiction q̄ ait/ q̄ de nuyt
chemine a la lumiere en hayne/ & hayt la clarte est
acte de mauuaistie & de mauuaise cōsciences q̄ ne ha
bite auec eulx qui au regne du ciel solicitemēs tem
dent. Et la raison qua matines lon dit ne prie lon
Seigneur vueilles nous garder ce iour sans pecher/ q̄
nullemēt ne se diroit sil nestoit encore nuyt. Corrobo
rer se peult ce cy p lauctorite du tressaict poete quāt
il dit. Depuis la minuyt me leuay pour cōfesser ton
sainct nom. Et cōme seroit il possible de croire telz
gēs du sainct esperit inspirez eussent voulu dire cho

se q̄ ne fust vraye. Dauātaige les droitz pōtifiques qui des tēps ont dicripl ainsi en determinēt. C'est assauoir des collatiōs des benefices par les ordinaires cōfrez du matin au vespre le iour se compriēt. Des ingemēs du soleilleuāt a soleil couchant/ des treuues du matin au soir/ de abstinēce corporelle dung vespre a lautre vespre/ de cantractz de la minuyt a lautre. Ce q̄ ne despleuist a Paul q̄ tāt Boulōgne hōnore. En oultre vient a penser q̄ la loy honneste/ iuste & saincte compilee dicte & escripte en faueur de lhōme ne vouldroit prohiber & garder q̄ a son vtilite ne peust vser/ & si ne cōcederoit iamais chose de mauuaistie/ parquoy il me semble q̄ de cōtracter depuis la minuyt est chose permise: car ceste heure la plus au iour q̄ a la nuyt se domine. Ainsi mesmes q̄ infaillible sapiēce nous enseigne par la voix diuine q̄ dist. Hz Ande lyelle vous anonce/ autourdhuy est ne le sauueur du monde. Et toutesfois ceste heure matutinal q̄ vrayemēt demōstre q̄ pour iour est reputee. Et ceste sentence est assez cōformee par la haulte trāsmigratiō & fuyte du diuin conceu enfāt Cōment au. oit la diuine prouidēce admonneste le vieil mary gardien: dicelluy/ q̄ tout seul a cōpaignie dune ieune vierge en terre eschāge de nuyt fut passe Et si les ciuiles & contemplatiues raisons ne te satisfont/ prenōs le vray mouuemēt solaire q̄ iamais ne peult decepuoir. Le soleil en ce mays faict le iour naistre sur le point de lheure quatriesme de nuyt/ & en la derniere ptie de la ligne ses anhelās & legiers cheueulx/ sont luysant chariot tirāt sont mis en ar

poe. Et celle heure fait entre nous mortelz lo⁹ mouuemẽs & labours cesser & est celluy tẽps a oraisons & sacrees Visions tres debie & propice. En ce lieu linneaire de ambrosiẽne & nectariẽne viande aucunemẽt refectionez/ en grãde velocite vers nostre hemispere tẽdent/ & se adioinct a celluy poinct ce q̃ de nous mortelz est appelle Gallicinion ou champ du gal/ & pource le gal du tẽps est indubitable pronunciateur denõme. Et depuis aucunemẽt vers nous le chemin mature thumidite chassant & estraignãt/ laq̃lle partie Cõtynuinion se appelle/ ou pour le froit plus eptẽdu thomme plus paisiblemẽt se repose/ & pres de la se approuche au chef de la ligne q̃ est sur theure. Vii. Et alors les autres spheres receuuent vng tant grant lustre q̃ entout se parẽt la lumiere des tenebres. Et p̃miere q̃ le tout espande affict son chariot/ a deptre ses cheuaulx/ & de nouuelle viãde les refrescliist pour parfaire leur chemin iusques au couchãt. Et en celle heure Iuno designe Iris aux mortelz disant. Que aux negociateurs nest conuenable Phebus attẽdre en la chambre. En icelluy instant se fournissent les autres quatre heures/ les quelles plus q̃ les p̃mieres sont brefues/ cõme il semble que le testifie le mantuan Homere quant en sa diuine. Vi. eneade ainsi escript. Thumide nuyt estraincte au meilleu son cours/ quãt le grãt oriẽt auec ses anhelans cheuaulx cõmẽce a gecter ses rayõs. Et apẽ ensuyuãt plus clerement escript. La nuyct a grant haste sen va/ & nous en plorant cõpterons theure. Voila donc comme loracle des poetes testifie la der

niere heure plus legiere que les premieres. Ce qui plaist au inrisconsult leql ou vieil liure de la Verbal le signification ainsi escript le laisse. Pourquoy seu remēt conclurre pouons ceste heure nestre cōpainse soubz la teneur du statut. Souuerain Monarque/ trespudens senateurs/ & vous pitoyable assistance/ maturemēt & plus se doit auoir regard a la pēsee q̄ a la parolle. Loppinion du statuāt fut de reprimer les insolences & lasciuitez desmeschās hōmes/ affin q̄ chascun se cōtint es limites dhonneste & de moderation q̄ quāt ainsi on feroit mestier ne seroit ne de la loy ne de statut. Dōc ayāt le Peregrin irreprehensiblemēt touſiours vescu/ pour vng doubteux erreur si erreur fust ne deuroit estre pugny p la severite & rigueur du statut/ leql seulemēt est instituee pour les chetifz de mauuaise vie. Le diuin Platon en passant p vne cite reprint vng iouuēceau q̄ peult estre pour se desennuyer iouoit ioyeusemēt & aspremēt de parolles le chastia. Le modeste enfant se leue du ieu/ & luy respōdit. Si acerbe & estrāge admō nestemēt ne merite pour estre icy la premiere fois q̄ on cys iouay & sans courage de p:rseuerer. Et lors le bon philosophe luy dist. Cela ne me desplaist/ mais ie doubtoye que de tel exercice fusses coustumier. Considere donc Monarque si vne premiere & debile faulte auec propos de non plus y retourner merite tāt de peine q̄ au criminel de leze maieste seroit trouuee tresgrieſue. Oste Monarque ceſt trauail/ de liure linnocēt/ & ie suis certain que sera auec vniuerselle satisfaction tāt a moy q̄ a la chose pu-

Digitized by Google

blicque. Et incontinēt q̄ leut son propos acheuc/ cel/ luy q̄ tout ruyne Jehan marie Rimināldc prudēt remēt ainsi respōd. ¶ Jnuincible monarq̄ le soume rain paistre appelles pour la beaulte de la forme fut requis a depaindre vne sorte de gēs dames Da/ lepandre macedonien/ q̄ ne pouoit p aduēture faire sans detrimēt de son hōneur/ pource q̄ tousiours a/ uoit despruse de sēblables exercites plusieurs pain/ ctures/ sculptures et engraueures royalles: Mais pource q̄ ainsi le Voulut la royalle maieste inflam/ me de la beaulte excellente de cestuy ost/ ne Voulut ne peult sinon obeyr. Pareillemēt moy q̄ auoye de/ liberc en causes malicieuses/ odieuses & criminelles de plus ne plaider ne me scauroye temperer ne gar/ der de pitie. Et pour celle grande pitie que ie com/ prēs de cestuy gisant mort. Et aussi que resister ne puis a tes hault cōmandemēs/ ie mesuertueray de tel estre que y peu ou trop dire ie ne offenseray iusti/ ce de laquelle cōgnois tresprudēt imitateur. Et tāt plus en la matiere ie me dispose/ tant plus Voy la difficulte en article delectable consister/ mesmemēt cōsiderant lexcellent plaidoye cy deuāt oy du tres/ fame Lento/ auēques les lyres Dauphion/ Dorpheus et Dappollo feroient reuerence. Et pour satisfaire a ce que mas charge par apparentes raisons a soy dire cōtrediray. Leqle de peur de si noble assistāce at/ trayre ie tiens pour presuppose/ & en respondāt mā/ stray la Verite estre en la plus haulte partie collo/ quee. Et au primier poinct ie dis q̄ la haulteste ingē/ nieuse de Varro/ de Paoul & des autres escripuains

Digitized by Google

de ceste distinction de tẽps ont introduicte la cousti
me rõmaine differẽte des estrãgieres. C'est assauoir
des Atheniẽs/ Babiloniens/ Ombres & Egyptiẽs.
Les premiers ont compte le iour du soleil couchant
au soleil couchant. Les secõdz du leuant / au leuãt.
Les tiers du midy/ au midy. Les quars du commẽ
cemẽt de la nuyct. Les rommains de minuyt a mi
nuyct/ estimant auoir le point le plus vray. Ilz ont
dit le iour naturel auoir vingtquatre heures: et en
tout ce temps la il est licite et permis a lhomme le
vertueux ouurage selon sa neccessite. Ainsi que le
consent le sainct docteur Thomas dacquin / lequel
de ceste quantite de .xxiiii. heures en faict dibribu
tion deue/ conueniente et neccessaire. La premiere a
dieu. La seconde au labour. La tierce a la refection
corporelle. La derniere qui est la nuyt pour le repos
tant du corps que de la pẽsee est assignee. Nyer ne
se peult que lhõme en tout temps et heure ouurer
ne puisse & qui luy est de neccessite honneste. Et pour
ceste cause & la pẽsee & lame de la loy naturelle est
escripte affin que mieulx se puisse lindiuise cõseruer
Et quãt deux choses concurrent ensemble/ se tung
se concede lautre se denye. Si le negocier et labou
rer en tout temps est permis / porter les armes est
interdit & deffendu pour estre acte tousiours odieux
Et se bien la loy commune le concedoit par testa
ment se peult restraindre/ & moderer/ ayãt regard a la
qualite de la terre & es coustumes & periz. A ceulx
Doient pource quilz sont en climat chault & abu
sif leur est deffendu lusage du Vin / affin q̃ de plus

Digitized by Google

ne soyēt enflambez a plus grande aduſtion. A ceſte cite eſtant ſubgecte a humeur collerique ſe doiuent leuer les armes/meſmemēt au tēps q̄ ſans arbitre plus ayſemēt ſen peult faire offence: q̄ ſentēd iuſq̄s a ce q̄ le ſoleil eſpād ſur noſtre hemiſpere ſa clarte/ laq̄lle de pluſieurs degrez eſtoit diſtincte & loingtaine lors q̄ Peregrin fut prins Ne te ſemble choſe digneq̄ deffault deffectz deffault de nom. ce propre de la nuyt eſt le tenebre/& du iour la lumiere. Or conſidere cōme ſe pourroiēt cōpartir et accorder enſemble. Et ſi le iour cōmēce a la nuyt ou demourra lautre moytie. Quāt ainſi ſeroit il ſembleroit q̄ le pſalmateur nauroit le tout cree en perfection / cōme le teſmoigne le ſacre liure de Geneſe. Au ſecōd point ſi par voix diuine ont eſte les Vierges appellees a venir a leur eſpoux/auſſi leur fut dit q̄z portaſſent les lampes alumees & pour la longueur de la nuyt ne feuſſent ſans huylle/qui eſt ſigne manifeſte quil neſtoit pas iour. Au tiers eſtans nous mortelz en tout temps enclins a pecher deuons eſtre treſſongneux/a dieu pour noz offences prier. Et tel acte/ ſi en lapoſtre on doit croire/ſe doit et ſans intermiſſion ne ceſſe cōtinuer. Affin q̄ lame de malice preuenue ne ſe occupe en choſes qui la puiſſent priuer de la diuine fruition/mais pource ne ſe peult conclurre quil ſoit iour. Par aduenture ſemble aux ſcrutateurs & imitateurs des choſes ingenieuſes & ſubtiles que le meilleur eſt departir le temps du naturel iour au point de la minuyt / pource que tout eſt en ſilence plus quen autre temps. Et pource au com-

Digitized by Google

menecemẽt de la lumiere nouuelle tendons graces a dieu q̃ no⁹ ya cõduitz. Au cinquiesme il ny a poĩt de cõtradition que cõtraignãt la neccessite ouurer ne se puisse. Paoulet autres de la matiere escripuans ont distincte & declaire les extremitez pour rendre plus occultez & clers Voyãs les notaires & tabellions & la premiere extremite q̃ va a la minuyt se ascript & adapte au iour quasi passe/neãtmoins iusques a ce point dure. Lautre extremite est du sequẽt: toutesfois nõt il point determine ces extremitez en estroicte significatiõ estre du iour. Au sixiesme la diuine natiuite fut annũcee a lheure que les Brayes oraisons & Visions se font. Et quãt semblables Voix mieulx ont acoustume destre ouyes a este tẽps cõuenable & semblable annũciation. Au septiesme la transmigratiõ ne fut sans grãt misteres/a ce que a tout le mõde fust tenu secret/ce que aux trois psonnes de la trinite seulemẽt estoit manifeste & pgneu. Car Venant en chair dieu & homme cest fait selon les oeuures humaines se excercitant / affin de que lhumanite mõstrast le Vestemẽt. Mais q̃ est doubteux que si du Vẽtre dune Vierge est yssu: sans aucune fraction de Virginite / que sans Veue humaine ne se fust bien trãsporte/ce quil na Voulu faire. A demõstrer que Vne seule heure transquille & paisible ne luy a este/& par ce faire entendre a lhomme bestial/en ce monde nauoir aucune felicite. Au dernier Cest plus de fatigue le monter que le descendre/cõme il semble attester le Mantuan / qui est la raison q̃ les dernieres heures de la nuyt sont plus

Digitized by Google

briefues que les pmieres esquelles le soleil descend/ qui par nature semble tout le contraire. Et cõbien quil soit dit humide nuyt estrainct au meilleu son cours. Il distingue la qualite des tẽps nocturnes/ car en descẽdãt le soleil les vapeurs terrenes & gros ses par leur exhelation montent qui fait demourer la terre plus chaulde. Et quãt a nous retourne auec ceste splendeur et chaleur est chasse au bas de uers la terre. Et pource celle partie nocturne semble senfroidir & plus se humidifier. Et encores la lune plus en soy restraicte rend maieur humidite. Et combiẽ qlz semble se lamẽter quãt il dit. La nuyt en haste sen va. Si nest ce q̃ vne trãsperence du soleil/ lequel vers nos retournãt enlumine les corps inferieurs, dyaphanes & trãsparẽtz/ aptes & nez pour receuoir la lumiere solaire/ mais pourtãt ce nest pas a dire que en ce hemyspere il soit iour artificiel/ car cest chose claire que lappellation du iour viẽt de la nuyt/ laquelle de lumiere est exigence. Parquoy les raisons dessusdictes ne inferent point. Ains toutes concluent la prinse du Peregrin estre iuste/ iurisdique et obligee a la peine municipale de lestatut. Monarque la loy es choses licites & honnestes doit touiours estre fauorisee/ et es tristes mauuaises & odieuses restraincte tãt que loy peult. Et si les animaulx irraisonnables se contiennent & demeurent en leurs petites habitations iusques a laube du iour: que doit faire lhomme de raison capable. Loy ne doit ainsi amplemẽt priuilegier vng malfaire a ce que grãde faueur ne soit cause du propre mal.

Digitized by Google

Le plus soubuent de la clemẽce procede la licence/de la licence linsolẽce/de linsolẽce la hardiesse/ de la hardyesse le mal dire/du maldire le debat/du debat le frapper/du frapper la mort/de la mort la depopulation du pays. Et cela est la pperuelle infamie de la terre des seigneurs/cõme des Rõmains se peult comprendre. Bienheure est celluy qui par lexemple dautruy se corrige. A ceste cause tãt ql mest possible te conseille de ne pardõner a semblables delinquãs tant pour ton hõneur q̃ pour lutilite de toute la terre. Aux vehementes persuasions de Riminalde ie congneuz le Monarque tout esmeu/des yeulx duquel ie veiz yssir pitie et iustice. Et en ses diuerses oppinios cõmanda a Felix sandeo q̃ son semblet en declairast/lequel tel exordre & commencemẽt print. ¶ Contendant Marius et Catulus de la gloire & du triumphe/tresmodeste monarque/entre le nõbre de plusieurs excellens hõmes furent esleuz les oratheurs de la cite de Parme/non par supreme suffisance/mais p la bõne oppinion q̃ deulx se faisoit. Et furẽt contes q̃ leur iugemẽt fust assentu & liberalemẽt ensuyuy. Ignorant ie ne suis de quãt scauoir prudence & experiẽce sont mes peres cõscriptz. Au squelz toutes choses tãt ardues & grãdes soyẽt elles seroiẽt tresfacilement retrouuees. Nõ par arrogãce ne p propre cõfidence: mais pour satisfaire a celluy qui a tout cõmãdemẽt sur moy sans iniure me semble ainsi pouoir determiner. Institution naturelle est a chascun par tous les moyẽs quil peult dentendre a sa fin desiree. Et quãt il se fait sans ruyne

Digitized by Google

ne dōmage daultruy lonla peult ꝑaer a actes ver
tueux. Par les choses vētilees/recitees/et cy dessus
disputees ne semble la vie du peregrin estre inno
cēte de homicide de Cesar/et vient aisemēt a estre
deliure des accusations cōtre luy faictes/car peult
estre q̄ surprins cōme est la coustume de tel aage de
nouueau plaisir: ne aduise a la qualite du tēps trāt
pourroit bien decepuoir plus scauant et cōgnoissant
que luy pour estre ceste cite situee en lieu humide et
bas. Et dautāt est plus digne de pardon q̄ lepcuse
la porte ouuerte et la retraicte du Cēturion q̄ est in
gemēt manifeste destre pl⁹ pres iour q̄ nuyt. Dela
mon oppinion laquelle ie croy ne differme dune rai
son honneste/cōme laduersaire cust ouy ce plaidoye
commēca a dire. Qui es tu de scauāt esperit arme
qui viēs a dissiper ma iuste querelle. O inhumain
Felino tu mōstres biē plus de la fortune q̄ de la ve
rite estre amy. Quelle raisō scuffre/q̄lle hōneste tete
cōsent/quelle pitie cōmāde/quelle escripture veult/
quelle cōscience dit/quelle loy ꝑseille/que vne si gros
se offense et iniure sans pugnition se passe. Regarde
lespece du mort cōsidere la qualite du temps/silz te
semblent telle resolutiō meriter. Felino. Ce
nest pas Felino qui le dit/cest la loy qui le iuge/et
ainsi interuiēt a qui est mal considerant. Ja nou
ueau tumulte et bruyt se commēcoit a leuer quant
nous veismes vne femme desshontee / vestue dha
bit dadultere en la presence du Monarque se presen
ter. Et approchee de luy en loreille luy parla secre
tement. En ceste instant fut enuoye le centurion le

quel hye & garrote amene en plein senat Polidoro de brunamõt occiseur de Cesar filz de Nicolo/lequl depuis le cõmis homicide cõme caulpe Vagãt estoit entre en la maison de ceste putain/ prochain du lieu ou le delit auoit este perpetre & cõmis Interrogue le miserable Polidoro sur ce qlscauoit de la mort de Cesar/ respõdit estre laucteur & luy mesmes lauoir occis. La renõmee de toutes choses Vulgatrice publiãte espandit la nouuelle cõme Polidoro pour homicide estoit prisonnier/ & autre chose on nattendoit q̃ la finale sentẽce capitale. Le pere auec les parẽs en habitz de dueil/ pleurans & larmoyãs prioiẽt & supplioiẽt a leur pouoir: larges & grans dons offroient pour la Vie de lenfant. Trãsperce au cueur fut le Monarque ensemble ceulx de la iustice: par lesquelz fut appelle Polidoro & au meilleu deulx: du rẽps/ du lieu: de lheure: des armes: de la cause de homicide de Cesar interrogue: depose en ceste maniere. Ce fut la nuyt p̃cedẽte enuiron lheure lipiesme: en la rue publique: en la contree sainct Michel: auec Vne espee arme: en courage disposé & mauuais pour cause de ialousie lay occis & meurtry: a quoy auoye par plusieurs fois insidie. Et cela est la Vraye & pure Verite. Soit fait seigñr ton bon plaisir. Entẽdu: escript & note fut par le Monarque sentencie Polidoro public & Voluntaire homicide: et q̃ liberalemẽt lauoit ainsi cõfesse: & cõme tel le iuga digne de mort capitale. Lacte si tressoubdaĩ espouẽta la cite: & en diuerses manieres se parloit. Aucũs disoient: o dieu ou amour conduit ses seruans. Les

autres disoiēt/en plus grande attrēpāce se doit ay-
mer. Et ce pendant q̄ ces propos ce tenoiēt le bour-
reau disposoit le lieu/preparoit toutes choses ace-
aceres necessaires. Auq̄l instāt paruint aussi la ren-
mee a Briseida fille de Pōpeyo par laq̄lle homici-
de auoit este cōmis/toute effrenee comme seruante
dimpudicite/prestituee hōneste/e Virginal/e toute
attrēpāce/furieuse auec sa robe de sciree/descouuer
te sa poictrine/les cheueulx au vēt/les mains ioin
ctes/pleurāt e larmoyant/plus diligēmēt q̄ Vise en
ragee dedans la multitude de lassemblee se gecte/e
en criāt a haulte Voix disoit. Pardōne monarque a
la crudelite. Pardonneau sang iuste. Pardonne au
cas necessaire. Pardonne a trop grande diligence.
La pusillanime e miserable plus estimāt la vie dau
truy q̄ la sienne propre/a cōfesse sans tormēt ce q̄l ne
pouoit ne deuoit Remetz sa vie/pcede tēps a pouoir
parler/rigoureusemēt a este examine/e par enfan-
ce a depose ce q̄l nētendz/ e auec telle legiereté sa de-
position reuocquera q̄l a cōfessee. Espouēte e estōn
ne e cōme statue de marbre demoura le monarque
pour la grande admiration dune petite fillette de
p vii ans/de tresbelle famosite/ bien acoustumee/
bien fameuse, de haulte lignee destre puenue a vne
telle audiēce/q̄ a grāt difficulte a vng hōme tresro
buste cust este pcede/mais ainsi plaist au souuerain
dieu/auq̄l le ciel/la terre e toute eternite sont sub-
iectes e tenues. Et q̄ par sa loy e vouloir diuin mo
dere/altere e transmue les humains cueurs e preste
lesperit. Et quant il veult en prince fait magnani-

Digitized by Google

me & pusillanime: riche: & pouure: fidele & desloyal: mensongier & Veritable: superbe & humain: beau & laid: mort & Vif. A si grandes merueilles tresaspre-ment couroient les filles & femmes de la cite/ lune Vne chose: lautre Vne autre alloient murmurant. Pompeyo auec ses amys se offrirent deuant le monarque: & en souspirant & pleurant le supplioyēt q̄l eust cāpassion de lhonneur de luy & de sa fille: laquelle il croyoit de q̄lque humeur melencolique cōmeue fust saillie hors de son sens. Et treshumainement luy requist & supplie q̄lle luy fust rēdue. Brunemōt pere de Polidoro insistoit au cōtraire: disant quilne se deuoit faire que premier neust rendue la cause de sa Venue: laquelle pourroit estre de si grāde efficace q̄ au filz la Vie: & a la fille contentement en naistroit. Le iuste monarque fut content descouter la ptie. Et appellez deuers luy Polidoro & Briseida en ceste sorte treshumainement leur parle.

¶ Vous nestes point daage si ieunes: o poures desfortunez ne tant dexperience priuez: que ces choses qui Voz Vies & hōneur concernent ayez necessite de mon record: quant quasi par industrie & a Vostre escient a ceste criminel iugement Vous estes offers. Mais ie ne me puis que grandement esmerueiller: o pudique Briseide que en si grant & Vergongneux conflict prouue & hōneste ne necessaire Veuly faire. Et si en quelque chose te pouoit satisfaire tu ney peuly rapporter sinon Vng ppetuel despit & ennuy. La feminine cōdition doit estre si trespure & nette que de toute petite suspition elle soit liberee a des-

garnie/dequoy a grāt peine en bien viuāt se peult garder Et plus riche dō ne pourroit a femme estre donne que hōneste te & la silence / desquelz au iourdhuy te voy fort alienee & bānye. O cōbien iestime deshōneste auy prudētes & innocētes filles se condēpner pour excuser autruy. Elles corrōpent la renōmee/diffament la maison/tormētēt les parens/ & en la fin demeurēt mocquees du peuple. Mais a cause q̄ des premiers mouuemens ne sommes seigneurs/ie te conseille te remettre a plus honnestes choses: & apprēs a viure plus sobrement. Et si bien de quelque puerille amour estoye emblasee/ke tēpere le lieu ten deuoiēt liberer & garder La coustume est bien es ieunes daymer / mais den aliener leur sens non. Et cela est plus le propre de publicqs femmes aupres desquelles plus peult vne ardeur libidineuse que vne honneste amour. Et suppose q̄ le sort du ciel a vous fēmes dōne vng cueur en amour enclin non pourtant ne deuez point auec vous deschasser ne bānir hōneste te & tēperāce. Or du fuict repentante hōnestement acōpaignee retourne a la maison. Et soit ton allee plus cōsolee a tes chiere & tristes parēs q̄ na este ta venue. Polidoro en iugemēt demoura/auql lon aura plus de regard/puis q̄ raison & hōneste te le cōportent/vaten en paix. Dyant Briseida les amoureuses polles treshumainemēt proferees du seignr sans craīte luy respōd. ¶Entre tant de tumultes: esperances briisees / passion de corps/perdition de temps/consummation de biens: Variete de fortune/dieu eternel. O monarque tres-

piteux/ne te eust cy ce beau siege reserue/ s'il neust manifestemẽt cõprins & cõgneu q̃ tes Vertus le meritent sur tous autres & q̃ Hercules feust cy Hercules duql autãt seras differãt cõme de humanite seras trouue excellent. Cy toy est science litteralle & militaire/cõscience iuste & franche/occulte plus q̃ Argus/plus Vigilant q̃ Phebus/plus solliciteux que Mars/plus begnin que Jupiter/ plus diserk q̃ Mercure/plus amyable q̃ Venus. Heretique ne penseroye estre q̃ pour dieu cy terre te adorcroit. O heureux & plus q̃ heureux peuple sur q̃ tel monarque loy Veois presider. Cestuy est le iugemẽt/ceste est la sentence q̃ au iourdhuy de perpetuelle immortalite entre toutes les autres diuines Vertus te peult rẽdre heureux. Mais ie te prie q̃ de plus ingrate audience ne me faces digne q̃ feist Dido a Ence. Je suis certaine q̃ clerement le tout entendu ce que de autruy est reputela scieuete. Aupres de toy sera prudence estime: car sur tous les mortelz tu es reputé tresçõsidere & pratiq. Cy ta presence ne suis Veune a deffendre Polidoro pour Voluptueuse affection/ ne par ardeur deshõneste/ ne de celle flãme emflambee de laquelle ont este embrasees Biblis & Cleopatra. Mais de celle dõt Lucresse / Portia & Cornelie ont touiours Vescu/bien me lamẽte de iniuste iniure. Et blasmee ne dois estre si Vertueusemẽt & de courage fort iay obuie a la po[r]suyte libidineuse et Villaine de ceste ipudiq̃ mort. Et si tres Voulẽtiers ie t'ay faict affin de mõstrer cleremẽt cy apres: q̃lle force & constance en cueur de ieune pucelle a este a-

Digitized by Google

uec amour & foy. Plusieure ans a/ o tresfame monarq̃ que Polidoro & moy Vertueusement sommes damour honneste enflambez/: & en icelle doulcemẽt Vouldõs en Viuant mourir: & en mourãt viure. Si cestuy tresarrogãt & noy moins Vil & impudique: ie dis le mort Cesar: deshonnestemẽt ma rẽdre Virginite par Voyes diuerses/importunes: fastidieuses & desplaisantes a dieu & au monde ne meust trop aspremẽt & temerairemẽt solicitee & poursuyuie. O Monarque le ciel sesiouyst: la terre y prẽt plaisir: amour sen rit: chascũ amãt sen allegre: le Voisinage a dieu rend graces: q̃ le Vice soit estainct: O impurite dhõme mauuais. O chiẽ enragé: plus ne abayras/plus ne Brigueras: laymer sera deliure par les mains dune pucelle. Comme tronc inutile & Veoy gesir en terre: au monde ny a genre de mort qui espouenter ne conkrister me puisse. Mais puis q̃ Vne fois iay esclarcy moy amour. Et pour le tout entẽdre tu scauras monarq̃: que dimportunite de Polidoro presse: faicte impacientẽ & pitoyable luy permis de nuyct ponoir a moy parler. Estãt seure que par deshõnestete ne le faisoit: donnez & receuz les amoureux salutz: apres Vng petit auoir songe & en silence demoure me dist. ¶ Briseida mamye noy moins pudiq̃ que lealamy tousiours te ay este. Et si bien iay solicitemẽt, pourchasse de me trouuer en ta presence: ce nest pourtãt par Vouloir mauuaise ne pour adultere & lubrique oppinion: Ains seulement pour satisfaire a la puerile de moy cueur: leql apres dieu autre chose ne desire que ta bõne grace:

Digitized by Google

de laquelle ainsi que iay peu comprẽdre mais tousiours est liberalle. Mais ie doubte que lardant feu quelque scintelle de sa chaleur nespande/ lequel congneu de ta mere: pour soy insuportable & estrange nature te face reserrer & plus estroictement enfermer: qui douleur pire q̃ la mort me seroit. Et pour asseurer la presente & future paour te prie soye contente par parolles de present. Et auec reception de cest anneau me accepter pour mary. Et quant le nom de mary ne te plairoit: & q̃ indigne me reputeroys. Aumoins q̃ ie demeure ton seruiteur. Et en ce faisant de toute fortune me cõtenteray. Et si la demandee requeste me denyes: ie pourray croire q̃ enuers vng autre ta foy as obligee. Quoy aduenãt subitemẽt Boulõroye mourir. Quelque ennuy ay ie bien de la continuee pratique de Cesar filz de Nicolo/ & si grosse fiãce iay en toy toutesfois ta grãde beaulte de plusieurs desiree me rend suspect. A laquelle suspition te prie par ce poinct & neud de mariage obuier. Et dictes les parolles tumbee en vng gros pleur & abondãce de lermes. Lesquelles ayse/ ment eussent compassionne tout cruel & capital ennemy. Je icune pucelle amãte & ardãte ne luy peuz refuser ce quẽ si grant foy & douleur me requeroit: mais en prõptitude de cueur la maisõ baillee en mariage a luy me dediay. Loeuure fournie me sembla estre temps de ebercher la maison pour scauoir si personne insidieuse se y trouuoit. Car ia la Voix du coq de la minuyct passee te smoignage me donnoit. Et cõme apres auoir prins conge lung de lau

Digitized by Google

tre en me retirant regardoye si le tout tant huye q̄ feneſtres eſtoient en bonne ordre/ ie ouys vng petit bruyt q̄ ſi treſfort meſtōna q̄ ne ſcauoye q̄ ieſtoye. Et tout ſoubdain ie veis & apperceu a la feneſtre la teſte dūg q̄ taſchoit auec vne eſchelle en ma chā bre entrer. Faicte plus de neceſſite q̄ de la volunte aſtucieuſe/ & ha rdye voyāt le rauiſſeur de la virgi nite dautruy appuye ſur la feneſtre pour entrer/ prīs en main vnes certaines armes q̄ la ie trouuay/ leſquelles vng ieune miē frere y auoit portees & mi ſes & luy en dōnay vng coup/ leql plus par diuin iu gement q̄ par ma ſciēce le cueur luy trāſpercea/ dōt leſchelle & luy mort trebuſcherent en la rue. Varia bles pēſees en ce mouuemēt maſſaillerēt. Aſſauoir en quel viſage: parolle/ cueur: en quelle ſorte pour roye a Palidoro parler que daucū mal neuſt ſuſpi tion. En moymeſmes ie diſoye. Qui pēſeroit q̄ nul hōme ſans le conſentemēt de ſa femme/ a ſi grāt pe ril ſe voulſiſt preſenter. Et peult eſtre quey me pcu ſant ie maccuſeray: ſi ie dis auoir eſte ſeule a loeu urre/ pas ne le croira. Si ie dis eſtre acompaignee on ſe doubtera de ſuſpition: par aduēture le taire ſera meilleur. Durant ce tēps aucuns voiſins qui de la cheute ouyrent le bruyt ſe miſrent aux feneſtres & veirēt au meilleu de la rue le corps mort eſtendu/ & de chaſcun eſtoit ſi vitupere blaſme. Je ne peuz plus attēdre que ie ney aduertiſſe Palidoro/ lequel tout eſtōne: paſle & eſpouēte apres aucuns ſouſpire me diſt. O dieu felice & heureux eſt le mariage qui veult dautre ſacrifice q̄ corps humain eſtre hōnore

Ce iour estoit celluy qui deuoit aorner & courõner
les fenestres & muraillles de fleurs/fueillages & ra-
meaulx & non de mortel sang. Briseida mamye tes
mains polliees & blanches ne sont nees pour si vile
& cruelle chose exercer. Mais puis q̃ le cas est aduc
nu/en profunde silence & secret il faut le tout celer.
Et pourtãt que ie douõte la claméur de la cõtree: p
huys du iardin men sortiray/ce dit il. Et en che-
minãt plus mort que vif le congneuz. Et que ainsi
feust les effectz le demonstrerẽt: car il ne se fioit de
lieu seur/mais sen va chez ceste malheureuse q̃ dieu
& son ame pour vng denier vẽderoit pour estre as-
seure. Party ce de fortune de moy aucunement me
despluit auoir tãt de ans pene & trauaille pour ac-
querir vng hõme de si petite hardiesse. Et puis di-
soye/la pusillanimite en deux manieres se peult cõ
siderer. Si elle est p nature ce nest la faulte de lhõ
me. Si elle est par pitie cest chose tresnaturelle a q̃
honnestemẽt vit destre piteux. Par aduẽture lin-
fortune se deult dauoir ieune espouse prinse de telle
audace. Et en ces ambiguitez & diuers pensemens
perseueray iusques a lheure quil me fut annonce.
Polidoro occiseur de Cesar par sa propre cõfession
est condãpne a mort/cõgnoissant que infamie plus
grande es choses humaines ny a de lingratitude
quasi contre ma voulente & abstraincte de moy in-
terne conscience ne me suis peu contenir dicy venir:
pour rendre tesmoignage a la verite. Affin que toy
acertene reuocques ta sentence et voyent les cho-
ses cõme ilz doiuẽt/cest la somme/cest la vraye nar-

Digitized by Google

ration du cõmis homicide ne plus clerement ne Veri/
tablemẽt dieu reciter le pourroit. Toy dõc seigneur
non moins modere q̃ sage iuge ce q̃ a la iustice plus
cõuenable te semble. Dictes les parolles sa bouche
en silence remeist/& par le Monarque luy fut dit ces
parolles. ¶Monar. ☞ Diserte & commodee a este
ta narration/et a moy satisfactoire si en tout ie la
croyoye. ¶Briseide. ☞ Si non aux parolles au/
moins aux effectz croire se doit. ¶Monar. ☞ Cer
taine est la mort/mais doubteux lauteur. ¶Bri.
☞ Il est tant cler ql suffist/quelle chose est plus
clere que la Braye et propre confession. ¶Monar.
☞ Excessif amour te fait parler & non lestude de
Verite/pourquoy se feust Pollidore accuse si cõscie
ce ne leust a ce cõtrainct. ¶Brisei. ☞ Il seroit hõ
teux de nommer ces choses criminelles Vne ieune
pucelle. ¶Monar. ☞ Et non sans raison/car sem/
blables hardiesses nõt acoustume de regner en ieu/
nes & craincteuses damoiselles. ¶Briseide. ☞ Le
premier ie le nye/le second ie le concede. Quelle har
diesse & cruaulte se retrouue ou la fureur feminine
ne aduiengne. Mirra ne occist elle son pere/Progne
son filz. Medee le frere et le filz. Clintennestra le
mary. Infiny est le nombre des femmes sembla/
bles audacieuses. La coustume desquelles est bien
peu passer en leurs successeresses. Bien est Vray que
celles qui ont timidite et craincte/ne se cyposeront
en telz affaires extremes & espouentables. ¶Mo/
nar. ☞ Il est mieulx a pẽser que plus de Pollido
re que toy ceste oeuure a este commise. ¶Briseide.

Digitized by Google

☞ Aucuneſſois Achiles dort/ & Therſites cõbat. Ne veiz tu iamais a vng puſilanime faire oeuure dung magnanime. Je ne te nye/ auſſi ne te confeſſe que Polidoro nait autreſſois eſte meurtrier & homicide: mais dune choſe ſuis certaine/ Ceſt que la mort de Ceſar eſt de mon oeuure. Fais apporter & relire la confeſſion de Polidoro/ et tout ce que iay dit retrouueras eſtre vray. ¶ Honar. ☞ Briffies liſez. ¶ Briffier. ☞ Ceſte nuyt paſſee a lheure ſixieſme en la rue publique pour cauſe de ialouſie occis Ceſar filz de Nycolo. ¶ Briſei. ☞ O veoy Honarque quelle pucrile innocence qui ſe glorifie de ce que iamais ne fiſt. Soit interrogue de la ſorte de leſpee/ & tu verras appertement comme il ment. ¶ Honar. ☞ Polidoro. ¶ Polidoro. ☞ Seigñr ¶ Honar. ☞ Quelle eſpee eſtoit la tiẽne. ¶ Polidoro. ☞ Epirotique longue/ grãde & vne pointe large. ¶ Honar. ☞ Ou las tu miſe. ¶ Polidoro. ☞ En la riuiere de paour la gettay. ¶ Honar. ☞ Pourquoy te cachoyes tu. ¶ Polido. ☞ Je craignoye la prinſe. ¶ Briſeida. ☞ O Honarque conſiderer peuly la magnanimite de ce iouuẽceau. Et comme en luy auroit la hardieſſe de occire vng homme quant de porter vne eſpee il eſt ſi craintif. Dauantage dit que a lheure ſixieſme commiſt le cas. Demãde Honarque a la femme en quel tẽps il entra en ſa maiſon. ¶ Honarque. ☞ Albertine. ¶ Albertine. ☞ Monſeigneur. ¶ Honarque. ☞ Tu iures que rapporteras la verite. A quelle heure entra Polidoro en ta maiſon. ¶ Albertine.

Digitized by Google

¶Deuāt cinq heures. ¶Honar. ¶Quelles ar
mes auoit il. ¶Alber. ¶Nulles ne portoit ¶Ho
nar. ¶Quelles polles te dist il. ¶Alber. ¶En
souspirant pleuroit et demonstroit auoir peur de la
prinse pour auoir commis quelque noise. ¶Brisei.
¶Honarque/fais apporter le corps mort/& fais
regarder de q̄lle arme a este faicte la naureure mor
telle/laq̄lle nest point despee ne de lance:mais dūg
dart agu leq̄l tout ensanglante encores en ma chā-
bre se trouuera:& la senestre du sang paincte en rē
dra tesmoignage. ¶Diligēte inquisition faicte/la
iustice informee/autre chose ne restoit que la dernie
re sentēce pour Briseida iuger a mort. Les cris/les
voix lamentables du sexe feminin rempoiēt lair/
chascun estoit pour soy salut solicitāt/quāt retour
nee vers le Honarque luy dist ainsi. O seigneur
Justice/grace ne recongnois/ne permetz que la cla
meur feminine en aucune part te cōpe / soys ferme
cōme vne tour. Plus disposee ie suis a mourir que
a prier. Et quant p telz moyēs saulueroye ma vie/
indigne me rendroye du pays & de ma lignee: car
desirer ou plus ou moins viure est vng certain ap-
petit q̄ entre les hommes de scauoir nest beaucoup
apprecie. Pour ton honneur ie te cōseille q̄ en cause
doubteuse ne vueilles determinement sentencier/
que premier naye le tout biē discute. Et si bien cōsi
deres que cest iustice/plus sobrement y procederas.
¶Honarque. ¶Briseide/puis que dieu & natu/
re te ont de si bon esperit douee/ metz toy en ceste
chaire & pour iustice iuge ce quil conuiēdra. ¶Bri.

Digitized by Google

Seigneur vne grãde humanite se veult p bonne discretion recõpenser. Beaucoup mieulx ie seray contente destre condãpnee par toy iugement q̃ delyuree par le mien / qui ne pourroit que iniuste estre repute / Car si a mon prouffit ie ordonnoye il seroit suspect. Et contre moy / il seroit temeraire dit & estime / mais le tien sera pur & iuste. Fidelemẽt & cõseille que tellemẽt vueilles iuger quen ptie aucune la iustice ne soit blessee / sans aucune coulpe ie suis en mon hõneur offensee / & cestuy mort / en la vie iuridiquement. Regarde q̃lle difference yà entre nous. Raison veult / le statut cõmãde / lhõneste psuade / bon exẽple ainsi la dñe hõneste / q̃ encores q̃l soit mort soit au gibet mis & pẽdu / pour plus grande vergongne et honte. Premieremẽt pour estre trouue auec vne eschelle qui largue de larcin. Secondemẽt par vertu du statut. Tiercement pour auoir tempte et poursuyuy p violence la virginale pudicite. Pour la deffence de laquelle ma este licite & permis de occire / pour lequel acte ie merite tresgrant honneur & louenge. Et si a Ciceron fut donne vng tant grãd tribut q̃l fut pere du peuple appelle pour auoir profuge & combatu Catilme / q̃ dois ie meriter pour auoir exterminé vng pire q̃ luy. O Monarque si le sainct nõ de virginite en la propre maison nest seur cõme le pourra il estre en voye publiq̃. Souueraine cure & solicitude dois auoir de reprimer les insolẽtz & non seulement deffectz: mais de parolles impudiques & desshõnestes. Par iuste cõmutation me semble q̃ mon iniure me doit estre en deux manieres re-

Digitized by Google

paree. La premiere en le faisant pẽdre cõme larron/ & puis luy coupper la teste cõme Violateur & forceur de Virginite. La seconde me ypotheque et adiuger ses biens cõme cõfisquez/ non point pour ma necessite: mais a lhonneur de iustice pour y estre la chose ainsi disposee. Dictes ces parolles/ moins impacient ne fut Nicollo q̃ fut Achilles quãt de son cher amy la mort entendit. Deca/ dela en diuers mouuemẽs regardoit ainsi q̃ vng hõme q̃ par superãte humeur melencolique de son vray sens naturel seroit yssu/ & a la fin dist en ceste maniere. ¶ Nicollo. ¶ Jay touſiours este certain & tenu pour cõstãt/ o Monarque excellent/ le sexe feminin estre de euidẽte lemerite. Et si en quelque chose iamais fuz ambigueux & doubteux le present acte men rend certain. Considere q̃lle force a vne mauuaise femme en vne desh̃oneste Volupte de laq̃lle chascun se cõfond Et tãt fort ceste lasciue et mauuaise se fortiffie quaupres delle tout bon cõseil se trouue vain. O paillardise effrenee. O dãgereuse Voulente. O miserable Vergõgne condãpnee puisses estre. O prodigieuse nouueaulte. O malheureuse fortune de parẽs/ cõme auez vous ce mõstre engẽdre ie me cõfons a repeter horrible cas/ & dissimuler ne puis q̃ vne ieune fille pour saulver vng hõme meschãt se cõfesse coulpable dung homicide. Elle est de lupure si preuenue q̃ plus tost de Vic q̃ du fornicateur priuer se Veult. Je desirerove p̃ don & octroy du ciel/ estre aueugle et sourd pour non ouyr ne Veoir nostre ieunesse ou pfond de paillardise sepulturee. Monarq̃ il se doit

enlebre auy choſes q̃ de la Vetite ſank plus pchai-
nes. Quelhõme ſe pourroit il croire ieune / modere
et amoureux ſans le conge & le cõſeil de la dame ſe
Vouliſt en ſi grãt ſoing auec eſchelles & armes ex-
poſer a ſi manifeſte peril de ſa Vie. Puis que ainſi
eſt que amour neſt autre choſe q̃ Vng plaiſir cõmun
entre hõme & la dame / Si inuite a eſte de toy / pour
quoy las tu occis. Si non / cõment las tu ſi toſt ap-
prehende / choſes nouuelles et non acouſtumees eſ-
pouentẽt de leur nature. Si de larron te doubtoys
par Vne ſeule Voix le pouoyes dechaſſer / mais pre-
mier fut trãſ Verbere & naure que Veu / qui eſt Vng
Vray ſigne de trahyſon. Pluſieurs choſes te rẽdent
ſuſpecte deſtre toy ſeulle coulpable & digne de capi-
tale ſentẽce. Le paillard ſeul en la maiſon auec toy
aumoins nen faiſoit q̃ partir quãt Ceſar y Vint / la
feneſtre ouuerte / larme en la chãbre / la grãt ſilence
Car crier ou receuoir le deuoyes. Ce a eſte Vne cer-
taine rage damour lubidineuſe laq̃lle po' gratifier
Vn nouueau amy / te fera deuenir plus cruelle que
Hebee ne Myrrha / ne la femme de Amphiarus.
Quelle choſe au monde eſt plus cruelle / inſupporta
ble & inhumaine q̃ Vne femme ſubmergee et noyee
en ceſte Volupte luxurieuſe. Catilina donna a ſon
filz la mort pour ſe marier auec Vne ſecõde femme
Et tu as leue de Vie le Vray amant pour gratiffier
& cõplaire au malheureux impudic. Et ſi pour ma-
ry le deſiroyes / tu deuoyes aumoins pardonner au
ieune mort / & auec ſa Vie ſauluer ton honneur. Et
ſi ignorãte q̃ la nuyt / le lieu clandeſtin & ſecret ſãs

conſeil ne teſmoing rendēt le mariage ſuſpect. Ceſt choſe raiſonnable & cōuenante q̄ cōme Voluntaire/ & du mal faire glorieuſe & venante as offence / que ainſi Voluntairemēt tu ſoyes pugnie. Le Honarque cōme Hynos le iuge infernal eſtoit reſolu & ferme/& ſembloit a ſes geſtes q̄l ſenclinaſt a la ſeuere & rigoureuſe iuſtice quāt Briſeida en ceſte ſorte luy parla. Qui dāpne nature/o excellent Honarque/ luy meſmes ſe condampne/pour eſtre mere Vniuerſale de nous tous. Si noſtre ſepe eſt de clemēce manifeſte quey peult il puiſe q̄ tel au mōde eſt .pduit. Il nya choſe q̄ moins hōme trauaille q̄ fait le mal Vniuerſel. Et pourtant deſtre par toy hōme impruvent/ruſtiq & dangereux/auec generallement tout le ſepe/meſpriſee nay pas gueres grāt dueil. Il ya vne ſorte de gēs ii inſolens & ſi beſtiaux / que quāt la raiſon leur deffault: po' refuge ont recours aux detractiōs Villenies & iniures. Et ſont ſemblables aux nouueaulx arbaleſtriers leſquelz p̄mier aller laiſſent la fleſche quilz voyent le blanc. Teſt il adnie que ſuperfluite diniures ſoit vne grāde ſatiſfation. Par pluſieurs choſes impertinentes teſforces de excuſer celluy qui ſoymeſmes clerement faccuſe. Dont petitemēt ie te doubte pour eſtre le iugemēt entre les mains de perſonne ou Verite eſt affranchie. Et ou de petite Valleur ſeront tes declamations. Recorder tu deuroys ce que la royne Semiramys eſcript au roy Dinde / que la bataille conſiſte en la Vertu / et non es parolles. Noſtre contention et debat neſt point de ce que autre a penſee de

faire / ne de quel cueur il se fera / ne de ce que faire deuroit. Mais de ce qui est fait & ce fait. Et sur ce sera forme le iugement. Les presumptions succedent & ont lieu es cas secretz. Mais quãtz ilz sont manifestes & publicques p Vertu dicelles il ny est point procede. Il nest point permis de dieu: de nature: ne de raison que la personne soit offencee en sa maison qui a chascũ doit estre tresseur refuge: Si moy mariage nest legitimement fait en ensuyuant la ponti fique cõstitution: ie ne treuue point quey aye a besongner. Seulemẽt respondz par quelle raison tu peuly garder que tõ filz ne soit obligee & meritãt destre pendu: & depuis la teste couppee: auecques la cõfiscation de ses biẽs. Et ceste presente difficulte discutee metra fin a la matiere. ¶ Nicolo. ¶ Monarque la suffisante beaucoup plus que laage fait Paragõ que nous puissiõs en pẽsence noz raisons dire & declarer: Briseyda pour elle: et moy pour Cesar mo:: & qui succumbera subitement soit a la peine adiuge. Le Monarque loua ceste determination & ainsi arguer se commencea. Et Briseyda entendant prouuer comme licite luy a este Cesar occire donne a son parler telcommencement. Appellez en iugement / o tresiuste Monarque / Ciceron de claudius pour la mort de Catiline plus tost en grant honte puer autruy: & puis souffrir & endurer cest acerbe & dur cpilquen sa propre cause Vouleir plaidyer: pour ce que nature a paour au parler de soy mesmes. Et a ceste cause est cõseille que vng chascũ en sa propre cause chercheꝫ aduocat / qui sans pas-

Digitized by Google

ſiō pourra ſoy affaire deffendre. Touteſfois me fiant de toy entiere cōgnoiſſance & prudēce / non obſtant que ie ſoye ieune daage & plus encores de ſcauoir / & mon aduerſaire ſubtil & mauuais / ſi prēdray ie laubace de ma raiſon te faire entendre / & non tāt par la faueur de la loy cōme par la ſplendeur de la Vraye conſcience / ieſpere q̄ dieu me ydera. Et en premier ie ſouſtiens mauoir eſte licite & treſhōneſte damoir occis Ceſar / pour les raiſons q̄ ieſpere de faire. La premiere ēy la loy diuine tout commande ce qui eſt iuſte & hōneſte. Et en icelle eſt cōmande q̄ occire loy peult & doit les mauuais & pecheurs. Dōc auoir donne la mort a Ceſar eſt choſe deue & raiſonnable. La premiere ſe prouue en Exode. La ſecōde eſt manifeſte / pour eſtre arme de fer & garny de ſe / chelle en tēps de nuyt. La deuxieſme hōme pechāt eſt ſemblable a Vne beſte. Et occire Vne beſte n'eſt peche. Dōc tuer Ceſar eſt iuſte choſe. La premiere ſe preuue par le pſalmographe. La ſecōde eſt claire. La troiſieſme chaſcun particulier peult ſans offenſe faire choſes q̄ ſoyent a la choſe publique Vtiles & honnorables. Et a purger la terre des mauuais eſt cōmun bien. Parquoy la mort de Ceſar eſt treſſalutaire. La quatrieſme les diuines operatiōs ſont pour noſtre imitation & exemple. Car dieu occiſt en Vng iour. xxiiii. mil perſonnes. Donc a eſte licite homicidiale imitation de lune & de lautre / teſtifie ſainct. Paul. La cinquieſme pour ſauluer & deffendre ſa pudicite eſt permis de occire ſoy & autruy. Ainſi nous enſeigne le iuriſconſult ou dabult exce

parle. Et estant Cesar de ce nombre/ iuste a este sa mort. La sixiesme la mort dūg larron nocturne est concedee /ainsi que les escripuās dhomicides ont determine. Parquoy Cesar estant/ par ce q̄ lon peult cōprendre par leschelle/ en ce nombre Utilement et par raison a este de Vie priue. La septiesme pour deffense de la propre Vie sans peine corporelle autruy lon peult occire. Il est a presumer que ce Vicieux estoit Venu pour faire semblable acte. Parquoy doc a este necessaire sans aucune penitēce le tuer. Insi nies sons les raisons q̄ ie pourroye bien dire: mais de paour de te fastidier & ennuyer de brefuete me cōtenteray. Duyes les preposees raisons aduersaire audiēce impetree ainsi respondit. Tresmagnanime monarque ie ne delibere point estre imitateur ne ne Veuly ensuyure ceuly ausquelz iz semble moie grief vng scandaleux eplq̄ la prope deffense. Car ce argue Vne depraue cōscience: a laquelle toutes choses semblēt espouētables & craintifues. Et qui par les moyēs dautruy ces choses conduict/ se plus souuent deceu se trouue. Daucun par la pusillanimite/ de lautre par auarice: dautre par mauuaise nature: autre par trop petite experience. Et les aucunes par diuers regardz & suspitions commeuz/ disent ou taisent & font plus ou moins quil ne leur est cōmande & conuenable. Parquoy par moymesmes non moins iustement que hardimēt ma iuste querelle deffendray. Et cōbien que ce soit chose superflue en matiere si manifeste & notoire de tant arguer & tenir propos /toutesfois affin que la Verite

Digitized by Google

soit esclarcie entre tāt de varietez diray ma sētēce. Et par raison clere en respondāt confondray ses sillogismes & argumēs. Et au pmier ie dis estre cōcede par la loy diuine de occire le malfaicteur q̄ sentend iustificantemēt. Cest assauoir par ceulx a q̄ les seigneurs superieurs ont telle chose cōmise / mais tu nes personne q̄ par propre ne concedee faculte ayes puissance de ce faire. Parquoy sensuyt q̄ de la peine ne te peulx excuser. Quāt au second ie nye q̄ occire se doiue vne beste selle nest sauuage & dōmageable mais domestique non / pour estre le domage de son prochain. Dr thōme encore q̄l soit pecheur / nest pas totalemēt destitue dauec les bons. Et a voulloir iuger est neccessaire vng determine iugement q̄ seulement appartient aux regentz & gouuerneurs de la terre / au nōbre desquelz par deffault du sepe tu nes cōprinse / parquoy donc iniuste est la mort. Au troisiesme chascun peult faire tout ce q̄ a la chose publique sera cōgneu vtile & conuenable / mais telle office appartient a celluy a q̄ precisemēt telle cōmissiō est cōmise pour cōseruation des choses communes. Vng medicin cōbiē q̄l soit tresexpert / si ne luy est il pmis de inciser & coupper le membre pourry & infect dung malade / si expressemēt il ne luy est cōmande. Et estāt toy de telle cōdition a q̄ le cōmandement a este denye / il ne ta este licite de mon filz tuer & meurtrir. Au quatriesme dieu ou toutes choses cōme seigneur vniuersel peult faire tout ce q̄l luy plaist. Et quāt il luy plaist / cela ne cōcede quen toutes ses operatiōs le deuiōs ensuyure / sinon en celles q̄ specifie

ment nous a ordonnees. Dz regarde si du ciel telle cõmissiõ test octroyee. Et puis legierement pourras deffendre le commis homicide. Au cinquiesme/ ne Gratian ne le veult: ne dacquin ne le consent q̃ pour garder pudicite soit cõcede homicide dautruy q̃ de soymesmes. Et si a aucuns semble q̃ la loy dadultere concede la mort/il sentend de ceulx q̃ violateurs sont realemẽt/mais no⁹ sommes es presumptiõs: car encores nest manifeste qlle volunte estoit sa sienne quãt en ta maison se trouua. Au sixiesme le larron de nuyt ne se doit pas occire finon par distinction/car suppose quil emporte les biẽs: q̃ trouue en soit saisy. Toutesfois silz se peuent recouurer par clameur ou poursuyte/ loy ne doit point venir a leffusion de sang. Mais tu peulx biẽ pẽser q̃ pour desrober nestoit la venue ne pour autre iniure: ains seulemẽt pour ressasier vne sienne volũte amoureuse de laquelle tu deuoyes auoir aussi tost cõpassion cõme de tautre/si tu neusses ensuyuy la dyabolicq̃ nature feminine: q̃ tousiours au plus malheureux se dõne. Aisemẽt tu peulx veoir q̃ loffense q̃l a faicte nest point de celles q̃ meritent priuation de vie/ ne pour vif ou mort estre deshõnore: car il n apparoist point quil soit larrõ/ violateur ne homicide: adõc a tort est mort: q̃ p ce moyen a la peine talionnaire tu es obligee. Au septiesme toute la loy cõfesse q̃ ie ne le nye pas/q̃ pour euiter la mort thõme en se deffendant peult autruy occire quãt autremẽt eschapper ne peult: mais la loy en ce ne te peult seruir/ pourtant que Cesar viuãt onc ne cõmist ne infamie ne

Digitized by Google

autre chose pour estre a mort exposé: seulemẽt vng tien appetit de satisfaire a celluy q attendoit/ta in duicte a perpetrer ceste cas/ pour leql tu es digne de peine capitale. Monarque puis q̃/ plus p adonnemẽt que par necessite/ est respõdu a ceste puerile & ieune hauerie & q̃ confuse elle demeure/ cõmande q̃ la peine souffre celluy q̃ la merite. Le monarque estoit ia prest de dõner fin a lexamination quant Briseida/ voulut replicquer/ mais p̃mier q̃ sa bouche ouurist Nicolo a haulte voix dist. Monarq̃ il ny a au mõde si parfait esperit ne si cõstant auditeur q̃ la femi nine garrulite ne fastidiast/ Il se deuroit dõner execution a tãt grãt nobre de parolles/ car laage p̃sente a les repeter ne suffiroit/ Or de present est cõclud en cause: determine est le iugemẽt / autre ne reste q̃ la peine executer. En ceste instãt fut appelle le bourreau q̃ tout soubdain se p̃sẽta leql sembloit a veoir dune vmbre infernalle mal purgee. La beaulte de Briseida po' la venue de ceste iusticier demoura tou te paste & descoulouree en maniere dune rose de quatre iours cueillie. Petit a petit elle fut cõduicte ou lieu ou les delinquãs pour leur malfaict ont acoustume leur chief laisser. En allant auq̃l lieu de ses yeulx apperceut Polidoro qui encores estoit lye a la tache. A uq̃l doulcement dist. Je feuz iadiz rose vermeille/ & prestement seiche & fanye suis deuenue. Bienheuree ie nasquis / felice ie meure: car amour loyalle se est ioincte auec moy qui en paix me faict de partir. Fortune variable/ & denyec iustice te font la guerre. Le formateur de tout cõgnoiss ton innocẽce

Et sans autre bruyt faire/sans monstrer auoir q̃l-
que destresse soy blanc collet au bourreau expose.
La si grãde constãce a tresgrãt pitie tout le peuple
esmeut/cũg deca/lautre dela criãt sestudioiẽt & tra
uailloiẽt pour le salut de sa Vie. Et oyãt ce conflict
me sembla Veoir Hector/ quãt aup nefz grecques
le feu portoit tãt q̃/apres auoir a premẽr par la cõ
mune cõbatu: fut dit q̃ Briseida estoit digne de ppo
ser nouuelles deffẽses. Le monarq̃ pour satisfaire a
la clameur du peuple/recõsolee Briseida la faict au
senat ramener. Et quãt elle y fut Vng peu reposer
leua ses larmoyãs yeulx Vers le ciel. Et apẽs les a-
uoir eu toute humilite baissez dist en ceste maniere.

¶ Briseida. Deult estre monarque q̃ lte semble
Veoir Eneus carboy/ lequl par le cõmandement du
grãt Pãpee estãt en Cecille pour soy dernier sup-
plice: ne se pergõgna de demãder tẽps pour expone-
rer soy Vẽtre par conuoitise dune brefue Vie/laq̃lle
est plus malheureuse q̃ nest Vne honnoree mort. Pẽ
ses tu monarque q̃ si iay eu la hatdicsse de ꝓmettre
lhomicide q̃ ie ne soye pas suffisante a la deffense.
Or ne te collere point sans hõneste cause/ soit lyre
tarde & laudiẽce legiere / le iugemẽt frãc/ le consel
meur/la passiõ reiectee/& la iustice pẽsẽte. Et puis de
ce q̃ sensuyra ey soit la cure a dieu/ lequl a les yeulx
ouuers a regarder & obseruer toutes noz operatiõe.
Ores entendre q̃ pourra/& escoute qui Vouldra. Il
nest escrit ou tiltre des rapteurs qui noy seulement
le rapt Violẽt: mais seulement le poursuyuir est pei
ne capitale. La Violence consiste ey acte/ey faict/ey

parolles et en maunaise coustume: lesquelles toutes ensemble se peuent comprendre en ceste rapteur. Le ieune more furtiuemẽt Vint liencẽtie et arme auec ses habitz qui lo⁹ sont demõstrãs dune cõsummee sce lerite et mauuaistie: En sorte quil Viẽt pl⁹ a cõsiderer laffectiõ q̃ leffect. Car il na pas reste a luy quil nait acõply et fourny son inique et mauuaise deliberatiõ/qui est acte de nõ moindre peche q̃ le ppre fait real: Laduersaire dit q̃ par clameur y deuoye pourueoir. Linsense ne pense a quel peril estoit lors ma Vie et celle de Polidoro. Il Vouloit p̃ premier feusse diffamee de la Vie et de lhõneur/et puis q̃ ie me defendisse. Si bien cõsideres/entre les hõmes sages et prudens: Dido est plus recõmandee que Lucresse. Lune pour garder pudicite p feu sa Vie fina: et lautre depuis la foy maritale Violee par Vng cousteau la termina. Et si iay ensuyuie la condition des dames famees: en dois ie estre blasmee. et reprinse. Et quãt toutes choses faulxroiẽt la paour que ieuz de son incongneue Venue de toute peine me deuroit affoulxre. Car il ny a si constant hõme qui ne trauail last a autruy deffaire pour se sauluer. Et si le nocher des palus Stigyens eut paour ou frayeur de Veoir le Troian arme: que doit ce estre a moy poure ieune fille par nature craintiue et inexperte de tout exercice Viril. Mais dis moy seigneur par courtoisie si en temps de nuyt Vng hõme ainsi arme par eschelles Vouloit assieger ton chasteau: encore qui soit tresbiẽ muny/q̃ penseroye tu. que feroye tu. Ne crois tu que Vne perite ieune fille estime autãt son

honneur que tu fais ton eſtat. Toute choſe perdue reſtituer ſe peult/ Virginite corrumpre non/laquelle doit eſtre de ſi grãde obſeruãce que de la penſee au fait ny doit auoir nulle differẽce/& meſmemẽt quãt le Violateur ſefforce de ſa mauuaiſe Volunte executer. Or mettõs q̃ puremẽt ſans mal pẽſer il fuſt Venu:/ la maniere de ſe preſenter ſeulement le rend digne de mort. Quãt Ceſar congneut ſa femme tẽptee de Claudius ſubitement fiſt le diuorſe. Et ſi empeſche neuſt eſte par faueur a la peine de mort euſt eſte ꝓcede/ pareillemẽt ſi le rapot de la fille de Inachus/ Europpe et medee euſſent eſte Vengez/ plus craintif euſt eſte le paſteur Troyan a rauir la fille de Leda dont Aſie & Europe pleurẽt encores & ſe lamẽtent. Parquoy toy q̃ es prudent & ſage/tẽpere & modere le cas cõme il te ſemble. Et apres ceſte declamation faicte ſa bouche miſe en ſilence ſe leua Nicolo q̃ diſt. ¶ Nicolo. ☞ Souuerain Monarq̃ bien ie cõgnois & Veoy q̃lle puiſſance a Vne langue diſerte en grandes & haultes mãtieres. Le elegance & doulce prononciation de ceſte fille par telle maniere a deuaincu les aſſiſtans que reſiſter ne luy pourroit la yſocratique Vehemence. Delibere ſuis de ne plus contẽdre. Car ie ſuis mis & conduyt en la plus triſte extremite q̃ me ſcauroit dõner malheureuſe fortune. Le gaing eſt bien petit/& le perdre domma geux. Pour moy chaſcun tient la ſilence/ linnocẽce eſt abatue/la malice domine/a la faueur la loy ſencline/& a la cruaulte la pitie/au mentir la ſcience/a mauuaiſtie la iuſtice/ainſi le Veult ma malheureu

se cõdition. ℚ non cõcedee pugnition. ℚ crime iniquemẽt souffert/ cy apres sera en la faculte dune lasciue fille guerdõner vng sien amãt dune violente mort. ℚ ieunes hõmes soyez sages/ cõsiderez le cas du miserable enfant/ q̃ par trop aymer est ou vous le voyez rẽdu. ℚ Monarque sil te plaist prẽdre vẽgeãce du cors mort ayes regard quamour en a este cause & non vilennie. Excuse la trãt grãde affectiõ q̃ le filz de mort les parẽs dẽnuy/ & la maison de perpetuelle infamie a macultee. Les parolles dictes se fond en larmes q̃ plus chaudes que feu des yeulx luy tomboient. Et sus le corps trespasse demy mort se laissa cheoir qui toute la cite presque auec tassistãce en grant pitie cõmeult. Doubtant le Monarque de nouueau tumulte et bruyt fist appeller et en sa presence venir Peregrin filz de Anthonio/ Polidoro de Brunamont/ Briseida de Pompeyo/ & Nicolo pere de Cesar. Et auec vne doulce voix & delectable donna et prononcea sa sentence en ceste sorte.

¶ Peregrin filz de Anthonio pour son innocence sera deliure de toute infamie tant de faict que doccasion tout ainsi que si de telle chose mention aucune iamais neust este. Et vous Polidoro et Briseida vrays mariez ensemble serez a voz parens & amys rẽduz & absoubz de toute peine. A Cesar sera dõne vne honneste & cõuenable sepulture. Et a toy Nicolo pour le dõmage souffert sera ta maison quiete et deschargee de toutes impositions et charges. Et moyẽnant ce sera toute peine criminelle ostee & abolie/ auql instant la prononciation faicte me semb-

Veoir Ciceron a Rõme faire retour/& Scipion da-
phrique tãt fut le peuple en grãde cõsolatiõ. Doul-
ces larmes/ris/soupefz embrassemẽs/baisers/dãces &
chansons demõstraiẽt vne grande lyesse de tout le
peuple & non moins pour ma deliurãce q̃ pour le re-
ste. Ja no⁹ estiõs/auec le bon cõge du Monarq̃/mais
en chemin pour aller chascun en noz maisons quãt
Briseida fist bruyt de vouloir plerEt entree en ceste
apparãt lieu q̃ a messeigñrs de la iustice estoit ordõ
ne moderemẽt ainsi parla. ¶ Invincible Monar-
que/& non ignare: coustume fut entre les Persiens
adorer en terre ceulx desquelz ilz cõgnoissoiẽt q̃lque
plaisir auoir receu/mais si de vie/de honneur & de
contẽtement par ta haulteur sommes reintegrez:
que te scaurions nous moins presenter que adora-
tion diuine/laquelle nous sommes certains par ta
doulceur & prudence ne vouldroyes receuoir. Mais
estimant trop grandement errer si nous partions
sans present te faire de quelque petite grace/ puis
que aux grandes et conuenables ne sommes suffi-
sans. Nous supplions au redempteur que ta fortu
ne ilz maintiẽne prospere/ton regne floriſſe/ta lignee
creuſe/le peuple a toy soit tresobeissant/en sorte q̃
de chose quelzconque nayes necessite/toy saige/pru-
dent/modere & iuste te conserue Et que a chascun
semble auecq̃s toy estre science nee auec propos dy
finer. Je prens plaisir tresgrant a discourir et pen-
ser par degrez conuenient ta vie des le iour de ta
naiscence insques a present. Mais ie doubte que tu
ne me dye ce q̃ ia respondit Aulus Albinion/ Jen-

Digitized by Google

tens celluy qui par la fräce si vendica le nom im-
perial/auquel estät par vng poete vng liure de ses
louēges offert/doulcemēt le chastia disant q̄ la cō-
memoration des choses dignes de louēge se doit re-
serue iusques au tēps q̄ plus cōpōdre ne aliener se
puisse. Et pource que meilleur conseil ay aduise de
plus tost en silence passer q̄ narrer chose q̄ te fust en
nuyeuse de ouyr. Cōbien q̄ tel ie te cōprens q̄ pour
louenge ne blasme de ta rectitude et bonte iamais
ne vouldroys plier. Toute ytalye confesse q̄ lentie-
re excellence q̄ du ciel a este dōnee auy deux grās
Hercules/lung dieu et lautre seigneur terrestre/en
toy vnyement se retrouue tant p̄ don du corps que
de lame/en facon que meritoyremēt te peulx entre
les deux asseoir & mettre/faisant la trinite/qui grā
demēt resiouyst ta prouince/laquelle est en esperan
ce asseuree que en toutes choses ardues & difficiles
tant soyent il/tu y procederas tousiours par clemē
ce & charite. Prēs donc seignr pour noz graces & re-
merciemēt vng cueur en vne ame disposez a te fai
re seruice/lesquelz no⁹te supplioēs les vouloir main-
tenir en ta bōne grace. Les parolles fort agreables
au Monarque achruees/se tourne deuers le peuple
& leur dit ainsi. Messeignieurs es choses discordātes
et odieuses nulle chose nest meilleure/ne plus pro-
chaine du besoing se trouue/que vne sommaire ex-
pedition/aussi es choses criminelles et ponderenses
est tres necessaire vne lente & tardiue consideration.
Et pource le Mātuan Homere/quāt de fabius pa-
rolle faisoit disoit. Cest cestuy duquel lhōneste ¦ tar

Digitized by Google

dite nostre terre a ey sa liberte restituee. Et affin q̄ nous dieu ne soyons ingratz de ce bien faict/ie vueil et ordonne q̄ deposees toutes rācunes & controuerses ciuilemēt & fraternellemēt vo⁹ viuez ensēble Et toy Peregrin q̄ contre ledict & statut auoyes q̄lque offense cōmise/remetz liniure qui par toy industrie nagueres faicte/ et aussi pour auoir toy aduersaire plus grande iustification de se lamenter de toy q̄ toy de luy. Et ainsi deposez et restez dune partie et dautre ce q̄ noz cueurs molestoit ey grande clemence nous feusmes licentiez du Monarque/& dune amoureuse compaignie ie fuz honnorablemēt ramene en ma maison. Et si ma deliurance & le si gros hōneur me furent aggreables/tresacceptable me fut la presence de Astanne q̄ pour veoir cōme le tout estoit alle sestoit la trouuee/laquelle retournee a Seneure luy anndea mon salut. Et moy en ma chābre retire considerāt en mes aduersitez/ie disoye ey moymesmes que peu souuēt aduient q̄ vng heureux principe de bonne fin ne soit acōpaigne. Du Monarque secretement et humainement fuz chastie/et de mon propre honneur curieux me remonstroit q̄ deuoye par q̄lque voye salutaire deliberer destaindre cest mien inflammemēt qui immoderemēt me cōsumoit. Cō muniquay le conseil auec mon loyal amy Agathes me persuada de me absenter par quelque tēps/ pendant lequel par oubliance se pourroit dissoulde et abolir amour/qui a ses seruiteurs baille telle recompense que par cy deuant ey peuly prendre cler tesmoignage. Consideres Silio pour Dessaine. Q. Autho-

ne pour cleopatra/Achilles pour Polixena/le troiā pour Helene/Demetrius pour Lamia/Leander pour Hero. Infiny est le nōbre de ceulx q̄ par trop aymer ont miserablement leur vie terminee. Parquoy il cōuient/deuant q̄ plus aduienne/la nef a q̄lques seur port retirer. Ceste oppinio & conseil en moy arrestez & deliberez ensuyure/dōnāt ia ordre en mes affaires pour lacōplir/aduient q̄ la mere de Geneure/sa fille & autres dames passant par deuant ma maison deliberererent par grace de salutation & recō fort visiter ma poure & dolēte mere/dieu remerciāt se restouyssoient de ma deliurāce & salut. Anastasie qui est le nom de la mere de Geneure estoit cōioincte auec la mienne en quelque petit degre daffinite Au moyen dequoy aucunesfois se visitoient lune lautre. Et estant en presence amour a q̄ nous tous mectez sommes redeuables de cōtinuelle offrande & satrifice pour ne souffrir le nōbre de ses adorās diminuer cōment Geneure a vne certaine douleur & pitie enuers moy/qui par aduēture ne fut si grāde a Scipion enuers Massinissa. Au premier q̄ les dames entrerent/amour par si grande force mon cueur lya/que ma voix cassee si fort se restraignit q̄ en ma faculte ne fut de pouoir vne seule petite parolle getter. Et me sembloit de voir toutes choses trasformees. Et ce que la pronōciation me denyoit les sembluens & gestes exteriores le signifioiēt. Restaure au cueur sa tranquilite et repos peu a peu mapprochay de Geneure qui auec Astāne estoit en vne fenestre appuyee. Et plainement & hardiment

luy demāday guerdō. Laquelle faignāt me croyer a
nec Astāne subitemēt me respōd. Diz seurement/de-
moure en bōne voiunte. Lettres cōtinue/au salaire
aye attēte. Le sentemēt des parolles nō bien cōprin
ses me laissa tout doubteux: mais a la fin mieulx
enseigne p la fidele Astāne demouray tout cōsōle.

Peregrin pour cōparaison ne retrouue chose
aucune qui se puisse equipoler ne cōparer a sa
lyesse/et parle auec Astanne et Violante.
Chapitre. xiiii.

Quelt tāt arrose de Helicon & de castalins
ruelt tant aussi a la pḡbeallle seluc fami
lier par voix pourroit exprimer/par cōce
ption cōprēdre/ou par fantasie ymaginer
la grande douleur en mon cueur nee. Recule tout
soing & cure & reintegrees les forces de toute ma pē
see deliberay descripre & obeyr a amour. O dieu sou
uerain quelle grace de langue/quelle virgilienne
prononciation/quelle prudente doctrine/quelle doul-
ceur/quelle dignite de parolle celeste sceuroient si
briefuement concurre/que a fait ceste excellente:
non dame/mais deesse. Sans contention ne debat
surmonte la prudēce Caton/la subtilite de Lelius/
la force Cesarienne/Hortensienne distribution/
larguer de Calius/la promptitude ciceronienne/
la brefuete Salustienne/la Socratiq raison/la di-
uinite Platonique/Aristotelique inuention. Et si
dieu en langue humaine parloit facilemēt/sage in-
iure/ceste dame dieu iuger se pourroit. Remenorāt

la benignite & doulx acueil de laquelle ensemble le promis guerdon/dechassee toute autre pensee delibere de toutes mes forces poursuyure la glorieuse empriſe que ſeule peult lhõme beatifier/et ou les forces corporelles defaudroiẽt/celles de lesperit y ſatisferoiẽt. Par ſubtif moyẽ ie cõduitz Aſtãne en la maiſon de Diolãte/& depuis les petites parolles cõmunes luy demãday/que diſoit ne quelle eſtime auoit de moy. Beneure/qui me fait reſponce/non autremẽt q̃ amoureuſemẽt & en grande courtoiſie. Informe pticulierement du tout luy dys. ¶ Peregrin. ☞ Mamye Aſtãne/entre nous eſt vng lyen de diuine amytie q̃ par cas aucun deſlier ne ſe pourra. Certain ie ſuis que telle tu as a moy comme ie ſuis a toy. Et ſi autre oppinion auoyes ie te prie men vouloir aſſeurer. Dyes ces polles me reſpõd. ¶ Aſtanne. ☞ Peregrin/plus merueillee que conſolee tes ditz eſcoute/pourtant quilz ſont demõſtratifz de petite foy enuers moy. Juſques a preſent ont eſte mes oeuures fideles & loyalles/parquoy ie ne ſcay q̃ de moy te fait deffier. La premiere foys q̃ auec toy ie contins te obligeay ma ſeruitude/auec ceſte fermete q̃ ieuſſe peu auoir ſi de ta maiſon ieuſſe eſte nourrie/Et en ceſte volunte veulx perſeuerer tant q̃ ie viuray. Et pource il me ſemble q̃ neſt point meſtier dautre epilogation de parolles. Et ſe indigne me iugeoys de te ſeruir/ſi ne laiſſeray ie de me retenger ou ie cõgnoiſtray ton vouloir fenckiner. ¶ Peregrin. ☞ Je ne peuz par doulceur de cueur cõtenir mes yeulx de larmoyer. Et prinſe Aſtanne

Digitized by Google

par la main dextre luy dys ainſi: Aſtanne mamye plus grande foy ie ne pourroye mettre en toy q̃ iay ia fait/ de ma vie/ tu as eſte dame & maiſtreſſe/ comme ie croy appertemẽt le cõgnois. Et pource q̃ ie tendz deſcendre a plus ſecrete particularite: iay vſe de ſes parolles/ nõ pour le deſdaigner de par deffiance/ mais ſeulement pour te enflamber a plus grãde empriſe. Il teſt aſſez manifeſte q̃ mille fois iay requis Beneure dune petite audience. Et ſi nay peu entendre quelle eſt ſa voulente enuers moy. Et ſe ton conſentemẽt auec le mien ſacorde/ ie feray q̃ entretãt de trauaulx ie trouueray vng doulx repos. Aſtãne. Et cõmẽt ſe pourra faire. Peregrin. Il fauldroit q̃ ientraſſe ẽ thuys du iardin/ & demourer la iuſq̃s au temps quelle plairoit & depuis me preſenter a Beneure/ laq̃lle eſtãt treſhumaine me fait croire que dune petite & aggreable audiẽce ne me refuſera. Aſtãne. Las nos ſerions trop hardis/ & ne ſe pourroit faire ſans ma finale ruyne. Comme/ penſes tu quelle ſe teuſt de veoir vng hõme en ſa maiſon ſans riẽ en franoir. Je ſuis certaine que de paour & dennuy ſe donneroit la mort. Meilleur me ſembleroit que luy eſcripuiſſes vne lettre de rechief/ & entendiuement ie ſolliciteray ta reſponſe/ en meffoꝛcant de plus en plus lenflamber a quelque meilleure reſolution. Peregrin. Dy bien/ mais quelle fuſt preſte. Aſtãne. Je y freay tout le poſſible. Et pource que le temps eſt bꝛef/ entendz a eſcripre. Daincq de raiſon de ſes parolles ma lettre commencay.

Peregrin escript a Beneure vne lettre amoureuse.

Chapitre .xx.

MA dame, ta diuine presence auec la lumiere de tes yeulx par les mains receue: par si grant ardeur ma au cueur le feu allume que comme vne fournaise ardante le arde et consume. Et par autre q toy estaindre ne se peult fors toy et par ceste diuine beaulte: si a toy ma faicte seruiteur que auec plus doulx oeilz regardes celluy qui par toy occasion & vif et mort demoure. La reste de mon desir tu entendras par la presente messagie re laquelle te supplie briefuement expedier. Dieu soit ou toy! et te soubstiene de moy. Consigne et pre sente ta serue a la poignee des parolles qui pouoient produire au proposer desirees aucun effect. A la fin merite, et de response receuure.

Beneure sencline de respondre a la letture du Peregrin.

Chapitre .xxi.

PEregrin, dhoneste guerdon mon cueur a vers toy tousiours este desireux. Voire au quant q par ouuraige et commodite ma este tres tres dure et ouuroye. Et si a ton aduis desir de sem bler petit le feconites: prens ten a toy q aymes fais si grant mesure. Ie te prie remetz vng peu ta dommageu se fureur affi q egalement en aymat nous puissiez con seruer. A ce q a lidocte vulgaire ne deuiennes fabler. La reste des propos quand on pl au roy de Assane entendras. Renuoye a moy Assane de ceste lettre

leue & relcue me diſt / ſon pouoir neſtre de ſi groſſe ancroite ne force quelle peuſt oſter Benedure de ſo pndique chemin / mais bien me perſuadoit que ie mey allaſſe aupres ceſte petite maiſon / pour ſignifi cation de laquelle meſtoit le liſart mande. Et que ie congnoiſtroye par quelle induſtrie & ſubtilite en ce lieu la mencroit. Et que my deuoye repreſenter ſans faire ne monſtrer apparence que Aſtanne en fuſt con ſentãte. Accepte le conſeil ie regarday lheure de la nuyt plus cõuenable / & porte de trop grãt deſir me repreſentay au petit huys que le lyerre couuroit / ou tendis plaiſantemẽt courir pour ſoulas contre ces ieunes filles de la maiſon / pa. leur agilite feu Bloyẽt Vng noble troupeau de daine.

Peregrin fut la nuyt adiõneſte dune feſte quon celebroit dehors de la cite / & en ce iour eut cõmodite de pler a Benedure en ſon ha bit de mãdian / luy demandant laumoſne Et luy fut dit q̃ le ſoir Benedure ſe deuoit confeſſer.

Chapitre xxxii.

La porte du petit huys eſtoit pour ſon anti que vieilleſſe aucunement cuyres du mur entreouuerte par ou la lumiere / qui de ny ſtre ſamour fut cauſe / me dõnoit ſplendeur Et en ſorte a permis meſtoit y la veoir & cõtẽpler les rayõs de ſes luyſans yeulx / q̃ a tous les mouue mẽs du corps eſtoiẽt treſpres leſq̃lz eſtoiẽt de tel le vertu q̃ de acheter la barq̃ / & du royaulme Hynoz les portes auroiẽt peu debriſer & rõpre Entre eulx

estoient si doulx propos/q la lumiere des yeulx ou
urãt le sang auroit trãsmue vng corps Vif en vng
mort. La sage Astãne: par grãde astuce/de la cõpai
gnie la sequestra. Et tapprocha si pres de moy q con
cede me fut de la pouoir saluer: q tresgrant soulage
mẽt fut a mes peines soustenues. Et sans autres
parolles faire no⁹ departismes. O felicite damãt:
quelle de attitude: quel contẽtemẽt au tiers esgaller
se peult. Quel finistre accident/q̃lle espece de mort
le pourroit espouẽter. O heureuse presence. O sa
cree assistance. O silence Vernante damoureuse pa
rolle. Cest la chaine des amoureux cueurs. Cest
la Vraye pasture & Viande de lame desconseillee.
Bieneure fut le trauail & tresheureux le martire q
a si grande gloire me cõduict. Je emmene le corps/
mais lame demeure. Paruenu a mon fidele repos
toire/oste tout soing & solicitude pour vng peu som
meiller: ie sentis vne Vmbre q me dist. A seruiteur
damour profond dormir nest conuenant. Et de ce
faict paoureux demãday. Qui est ce qui ainsi mon
somme interrompt. Je suis messagier damour me
fut respõdu: & sãs autre chose dire dispare. Tout
estõne de mõ dormir me leuay: & entẽdis vng bruyt
Que au matin aulx de la porte de la cite se deuoit
faire vn esolẽnite pour la natiuite de nostre. Auq
des ou se deuoit trouuer toute la nobleste. Lheure
Venue mõ chemin prẽs Vers le lieu designe: & en che
min rencõtray Geneure auec autres damoiselles
q me firent tresbon recueil: en sorte q en cheminant
deuisant me mis auec elles. Et non estant encores

Digitized by Google

gueres estongne de la cite/ le soleil par grāt hastiue
te/desdaigne pour veoir plus grāt clarte q̄ la sienne
ses rayōs retire. Lyre du ciel armee enuoya son mes
sagier oeuāt auec foulldres & tonnerres espouenta
ble/auec si grande superabondance deaue q̄ nous
tous estumibs en la misere de Deucaleon estrs deue
nuz/Lair obtenebre auoit la face si obscure/q̄ autre
ne se attēdoit q̄ le cruel Chaos. Les ieunes damoy
selles en facon de petites colōbes en souef murmu
re pleurāt priōiēt en toute humilite de cueur a dieu
& a luy se recōmandoient. La aupres estoit vng ve
stige dung vieil arc Rōmain/autresfois construict
pour le triumphe des victoires obtenues/soubz le
quel/pour obuier a merueilleuse inundation: chas
cun estoit retirāt. Je aucunemēt entre les damoy
selles asseure/ icy vne: la lautre reconfortāt estoye.
Et en ce faisant par plus grande hardiesse me ap
prochay du lieu geneure: de paour cōtraincte: es
toit assise. Et me semblant que le ciel de tout moy
bien feust solliciteur: sans estre de personne veu ne
en aupres delle renge luy dis. O ma vie: ma doul
ceur: festiuite: sur toutes digne destre celebree: dune
tienne seule parolle recree & cōsole ie suis prest & ap
pareille de ma chair brusler & en feu ardāt consumer
Laquelle prestemēt me respondit. Geneure. & Ti
enne ay este & seray iusques aux cendres. Et plus
ne parla. Je sentis de ceste rosee bouche vne alaine
cynamoniaque auecques vng doulx monument
de langue doulceur nectarienne: & en basse voix luy
dis. Helas ma dame par doulceur ie meure: & ia

Digitized by Google

suis sans dime si tu ne mayddes. En cest instãt Ap-
polo de son mãteau se reuestit: depuis quil meut de
si beau don gratifie / La terre estarcie nous nous
rẽdismes au triũphal festin. Amour dung incredya-
ble soucy & peine no⁹ tourmentoit / Vne fois conso-
lez / Vne autre tristes / passes / pensifz & solitaires nous
faisoit demourer / en sorte que plus Vmbres que hu-
maines creatures estiõs demourez & iugez. Anastã-
sie pour les nouueaulx accidens aultrement estoit
suspetõneuse: regardoit a la maniere de faire de ge-
neure: retiroit ses yeulx / eõptoit les souspirs: conside-
roit les signes amoureulx: ramẽteuoit ceulx q̃ plus
en sa maison la pratiquoiẽt: qui plus auec elle par-
loient: & qui plus de pratique auoient auec elle Vsoient.
Et par si songneuse garde la commencea a tenir
le vyslt de sa chambre a peine luy estoit octroye.
Quatessois muay moy habit: Vne fois de paysant
autre dhomme mechanique: & autre de ramonneur
de cheminee pour essayer de la veoir. Et iamais
tant de grace amour ne me dõna octroyer: Vain-
cu de bonheur ne pouans en absence la si grãde ar-
deur souffrir. Se offroit a moy la cõmodite dung
temps a semblables exercices disposer: caligineux
& pluuial soubz espece dung pouure malade pele-
rin: emprũntay vng habit: & apres que la mere fut
de ca maison saillie me presentay a la porte. Et en
humilite criant demanday laumosne. Vne seruan
te moine & humaine en cueur marry: & en me me-
naçant me commande mey aller hors de la porte:
ou autrement que auec vng baston me aulmosne

roit. Auec prieres plus instantes & hamiables la fe-
ẽde porte passee preseueray en mon demander. Et
Voicy Geneure a la fenestre de la chãbre sans sus-
pition ne autre regard q̃ ie feusse: la main soubz sa
Vermeille ioue taisiblement se repoſoit. Asseure a
moy en basse Voix & auec gestes de reuerence luy de
manday guerdon: & non du pain. Neuny sa doulce
pesee par la diuinite de soy: ocil dessoubz le fermille &
descise habit me congnoist & comprent. Et ne scay
si consolee ou dolente la demouroit. Dung coste la
pitie le contraignoit: de lautre non puissance la gar-
doit. Ie stoyc pour plusieurs choses: luy declarer:
lors que la mere fist retour en la maison: laquelle
de pitie commeue Astanne ton manda me secourir
dautant de Viande q̃ suffisance me feust pour vng
repas me nourrir. La seruente a plain de moy in for-
mee essongnoit le temps: affin que Anastasie se re-
tirast en sa chãbre: pour auoir loysir de me pouoir
dõner des choses occurrentes. Helaye pouure cõgnois-
sance: Arraisonnez soubz petite parolle elle estoit de
Geneure la Vie: lardeur la passion le cõmancement de
mon seruice en moy: Et pour celle occasion estoit la
mere soupçonneuse. Et li de moy nulle mention
faisoit. Certes ce dont tout asseure voyoye le contrai
demoutrant de lautre. Astanne q̃ la mere & elle des-
uoiet aller au cõuẽt du seraphique sainct: s'estoye
pour grace de confession. Le lieu de laquelle estoit
dedie a lhonneur de sainct Hierosme. Et que ie
pensasse de cette entreprinse esperit pour le fixer que de
nom sappelloit Demoniaque: circonuenir. Et que

sans soy sceu ie peusse trouuer la cõmodite de parler a Heneure Et mettre telle fin aux choses que ce soit vne ferme conclusion au si grãt languir.

Peregrin se mist dedãs lautel ou Heneure se cõfessoit & eut commodite parler a elle.

Chapitre. xxviii.

Loratoire du barbu saict Hieroſme entre le sacre autel & le mur auoit vne espace de quatre coulõdees. En ce lieu estoit la chaire sacerdotale/ & le reste occupoit la psõne q̃ deuãt estoit agenouillee. Le tout cõsidere deliberay voulentairemẽt me faire prisonnier en cest autel/ pour enhẽdre cõbien Heneure estoit de moy amoureuse/ ou bien si dautre amour estoit cõprinse Et encores si le tẽps propice y estoit par moy mesmes luy ouurir ma pẽsee. Et affin q̃ en ce ne feusse deceu le tout pmuni equay auec Agathes/ auãt ordõnay q̃ quant il verroit Heneure presẽter & le frere assis lappellast/ saignãt de luy vouloir ou cune chose de grosse ĩportãce ĩpartir. Ce frere estoit vng hõme curieux de vouloir entẽdre & scauoir q̃ faisoiẽt vif & les mors. Lordre asseuree me cachay en cest autel ou par la propinite pouuoye dõner & receuoir voix. Long tẽps ne passa q̃ la dame q̃ au mõde est seule auec ceste diuine attrẽpance se mist aux piedz du cõfesseur. Le loyal cõpaignon tresexpertement lordre exercite. Leue le frere du deuot myſtere/ entra en si haulx & parfond propos q̃ assez tẽps ieuz de pouoir fournir ce que ie uoye a dire. Et sa-

Digitized by Google

chant que facilemẽt es tendres et ieunes cueurs la paour se peult engẽdrer Je ne scauoye q̃ penser. lequel me doit le plus proffiter ou le parler ou le taire. Si ie parle elle se sponẽtera/ et si ie suis icy retrouue ne me seroit ce cas pis q̃ la mort. Quelle harengue/ q̃lle excusation feroient pour moy/ la religion desh̃neste/ t̃h̃neur de la dame scandalize agraueroit toute ma bonne condition/ que doy ie faire. Si ie ne parle ie ne seray excusee. Amour et paour cõbatoient ensemble. Je dis en moymesmes. Seneure est sage/ elle ne fera bruyt: mais les plus prudens p erreur aucunesfois faillent. Et si elle erroit quelle coulpe seroit la sienne. Dresse soit auec moy trauail. Fortune aux audacieux preste ayde. Cõforte damour en h̃ble voix dis. Mercy dame ie suis ton seruiteur Peregrin. Esponẽtee voulut parcrier la paour vaincre. Je veis ceste diuine face deuenir pasle. Et desia la tremeur et crainte non autrement ce Virginal cueur esmouuoiẽt q̃ fait zephire quant dessus lunde aspire cõmeult les arides et siluestres herbes Et ne scauoit q̃ faire ou soy aller ou demeurer. Affermee la doubteuse pẽsee pour oyr chose q̃ plustost de morte q̃ de viue forme luy representoiẽt Et pour subuenir a leminẽt peril aucunement commencay a voix plus esleuee a dire. Ha dame ayes de moy pitie Amour excessif ma ou tu voys cõmuniẽ En ta puissance est la mort et la vie. Riẽs ny a dõt puisses doubter. Je suis ton vray seruiteur qui a ce matin en habit de mãdien ay veu toy este. Soyes ferme cõme vne tour pour nostre cõmun honneur

Et apres vng peu sa paour asseuree en basse & trē/
blante. Voire me dist. ¶ Ben. ☞ Ce nest pas la na
ture dung bien conseille vouloir auec infamie dau
truy cherchier ses plaisirs. Et si amour est commun
lappetit ne deuroit estre particulier Et si es hōmes
la molestation est chose grāde que pēses tu q̄ soit de
dieu desdongner: lequel de lente & tardiue main das
pre vengeāce pugnist noz coulpes & offenses: quant
nous cuydons quilz soient oubliees. ¶ Peregrin.
☞ Ma dame/ta ta plen p message mes douleurs
escouter/ne te soit a ennuy ma petite parolle ¶ He
neure. ☞ Le lieu ne le tēps ne le consent. ¶ Pere.
☞ Meilleur ne le puis trouuer. ¶ He. ☞ Ainsi
adnient a cil q̄ plus du corps q̄ de lame est curieux
amateur. ¶ Pere. ☞ Ma dame/le tēps est bref des
sēs a paciēte audiēce/& ne seuffres q̄ ma venue soit
vaine. Charge de flambe suis venu a toy q̄ plus
que glace et neige es froide pour te communiquer
mon honneste desir/charge de si grāt peril q̄ la preu
ue le demōstre/et quāt de ceste grace me priueroye/
bien pourroye blasmer amour & mes tant grās tra
uaulx. Je cōgnois & confesse le lieu & le tēps nestre
propices a telz propos faire: mais il conuient a qui
mieulx ne peult faire de neccessaire voulēte. Il me
semble que de moy ayes quelque doulte q̄ ie ne soye
ton seruiteur Peregrin pour estre ma voix/ en ce
lieu serre & obscur/dautre resonance et soy q̄ en lieu
ouuert ne seroit Mais sil te souuient de la indeffen
sible expugnation a toy faicte par Violante. A stā
ne & mes lettres facilement prendras asseurance in/

Digitized by Google

habitable que ie suis Peregrin. Ainsi parlant ceste doubte face de sa couleur premiere se reuestit. Et de chassee la terreur faignãt destre en deuotion & de si re fut contente de mes ditz escouter/lesquelz furẽt de ceste teneur. O ma dame a q̃ fidelemẽt sert n'est mi neur cõtentement estre cõgneu q̃ de ses peines & fa tigues estre p̃mye & satisfait. A ceste cause me suis disposé par ma presence te faire entendre q̃ ie este & est mon antique desir enuers toy/cõbien que dune grande partie tu soyes bien cõgnoissante par la di gnite de ton tresagu esperit. Ce neantmoins plus lopallement ten feray recit. Je croy quil test mani feste de quel amour/benuolence et reuerence tous iours tay poursuyuie. Et si bien les commencemẽs considerez tu les trouueras concluans et demon stratifz/que ce que ie dis est la Verite. Ne souuien ne auec q̃lle subtilite & fiction par la lettre retrou uee par Violante te tiray a aymer/quelle a este la Vehemence de Astanne/ma solicitude tant de iour q̃ de nuyt est si secrette q̃ tout entẽdemẽt diuin pour roit ymaginer. Tu as entẽdu ma cruelle puinse de laquelle si dieu ne fust este clemẽt & pitieux/sans coul pe/estoye priuee de Viure. Les cõtinuelles transmu tations ie ne recite/de mestre icy mis en peril ou tu me Vois ie me tais. Et si plus ie pouoye ie feroye/ affin q̃ ta fantasie feust de toute suspition liberee. Et i amour/qui incessamment me trauaille. Vou loye croire: p force & subtile industrie ie te feroye rau uir & desrober. Car plus ie magnifie & prise ta per sonne q̃ le pays. La faculte ne la ppre Vie au meil

lieu de la mer occeane tu mes pays ferme / dedans les perilz indubitable asseurãce / dedans le feu tres souef refrigere / en la pouretẽ eptreme richesse / en malabie profonde sanke / oultre toy riẽne scauroye desirer / Encores q̃ la diuine cõgnoissance continuellement me inspirast / Quelle chose plus aggreable: plus acceptable / plus delectable / ne a mõ ame plus cõuenable me pourroit le ciel dõner / q̃ destre ensemble auec toy: ou quãt ie seroye point ne doubteroye lyre ne hayne du reste du monde. Et quãt pour dame neusse creu dauoir / tãt de peine ¶ trauail neusse tolere qui dur seroit au ciel ¶ mõde encores q̃ particulieremẽt fut diuise / iamais enuers toy ie ne cherchay que honneste renõmee. Et q̃ auec ceste sincerite ¶ purite fussent noz cueurs lyez. Auec laq̃lle ie desire noz deux corps enchesnez. Tu es au mõde venue pour estre ma dame: ¶ dieu remercie de si haulte et honneste maistresse. Premier que te veisse onc tay aymee / et touſiours ay depriſe toute autre conſtume de femme. Bienheuree me fut lheure en laq̃lle en ce propre lieu a toy me prẽsentay. Et depuis ce tẽps enca touſiours as este dedãs mon cueur si empraincte q̃ mon entendement autre penser ne pourroit. Et quãt ieusse la nature de Angiolo congneue plus doulce ¶ humaine ieusse par quelques autres moyẽs cõuenables fait traicter le mariage de nous deux. Si a mes parolles prestes la foy q̃ deuoit le requerer / entre no⁹ deux cõclurrõs choſe q̃ a acõplir a vng chaſcun ſera agreable pour nestre en ce pays perſonne aupres de qui te puiſſes plus honnorable /

Digitized by Google

ment allyer q̄ de moy. Et pource q̄ a nostre propos la cōmodite du tēps est petite te supplie que par le moyen de Astāne Vueilles pourueoir de lieu conuenable ou de ta Volunte me puisses rendre consolee. Voicy ma dame le cueur espādu Vne ame seruāte/ Vne pēsee lyee/ Vng corps Vaincu/ & les mēbres debilles/ lesq̄lles nulle sinon toy secourir ne peult. O ma dame doulce est le fruit dont en soy tempe on peult ioyr. Les trop grādes cōsideratiōs le plus souuēt cōsumēt les sperit & dissipent le corps. Au nes moins generose q̄ belle: parquoy tu deuroyes plus grāde consideratiō auoir de tes patēs & genitours/ Angelo est austere/ Anastasie de te pourueoir est pareesseuse/ tes freres ney ont ne soing ne cure. Au moyen dequoy me semble q̄ doys considerer & determiner ce q̄ ie te recorde/ sans Vouloir cōsumer ton aage florie a attendre meilleur party q̄ aduenir ne te pourroit Je suis tien. Et pour le Vray & entier tesmoignage denāt dieu q̄ cy est present/ ie te obligue ma foy/ & la tiēne tu ne daignes me promettre. En ceste oppinion & Volunte te supplie q̄ nous Vueilles fermes/ cōstans & consolez iusques au tēple q̄ plus aisemēt pourrōs faire demōstrāce de noz effectz. Dieu soit tel cy ault cueur q̄l est du tout cognitcur. Et plus parolles ne sceuz dire ne respōce attendre pour la Venue du frere confesseur. Mais y Vng certain pertuys Veiz ses celestes lumieres de larmes arrosantes q̄l semblait deux gēmes precieuses en lieu obscur tresreluysante. Entre en la sacramentale confession & mise fin a icelle/ le frere luy chargea pour salutifere penitēce

Digitized by Google

oultre les autres oeuures meritoires quelle eust a nourrir vng poure pelerin q̄ luy sembleroit de compassion digne/car plus grāt/plus acceptable ne pl⁹ aggreable benefice a dieu ne se peult faire q̄ dauoir pitie des necessitez & calamitez dautruy. A lheure remercia y le frere en moymesmes qui sans estre de moy solicite/prie ne requis en auoit si bonne memoire. Loffice fourny Anastasie se presenta deuāt Benenure pour la remener en la maison/laq̄lle la veit toute fondue en larmes toute esmeue de pitie maternelle/pensant q̄ les pleurs procedassent de vraye contriction la recōforta luy remōstrant quelle ne deuoit doubter de la diuine misericorde q̄ facilemēt accepte celluy q̄ deuotemēt a elle se retire Benenure q̄ autre chose pensoit loua tresfort la salutaire admonition en luy priāt luy donner lespace de pouoir a la sacramētelle penitēce/satisfaire. La mere tres contente/du frere se departit & la sa fille seulle laissa/laquelle sa face tournee deuers le mur le deuot libret en sa main faignant en icelluy lire me commencea a dire ainsi.

¶ Benenure consulement et sagement respond a Peregrin.

¶ Chapitre. xviiii.

PEregrin si ainsi īpremeditee et sans y auoir pēse ne scay subuenir a tes arguātes raisons Je te prie q̄ mon aage et le petit experience de prudēce en soyēt accusez/car le sexe feminin bien fort diceulx mesfongne. Par-

Digitized by Google

quoy quāt il me souuiēt q̄ fēme ie suis nee, ma fortune ie deteste pour estre priuee de ceste vertueuse constume q̄ lhomme rend immortel. Toutesfoiz en te respondāt plus volontairemēt veulx estre ignorante reputee. Et en premier te regracie des peines & labeurs passez & presens pour moy soustenues. Et du si fidel amour q̄ me portes / lequel ie vouldroye bien que feust auec moindre passion. Car le faix et charge malassise sans vtilite la vie corrompt / Ne plus tost ne plus tard q̄ le ciel le permect nostre desir ne peult venir. Monobstant de tout moy pouoir auray soing a me garder de nestre point ingrate trouuee. Et cōme lopportunite me viēdra par Astāne de ma pensee et des occurrentes choses te feray participāt. Finies les doulces / melliflues & hōnorables parolles en pleurāt ses labres roseés mist en silence. Ausquelles respondre neuz tant de faueur ne hardyesse / mais seulemēt estre entētif a contēpler p vng pertuys la lumiere de ses deulx beaulx yeulx lesquelz aornez de petites larmes sembloit deux ples orientales en pur or relyees. De tant grande lumiere confus nulle chose ne respondoye / mais par doulx souspirs luy signifioye de quelle doulceur et contentemēt estoient enuers moy ses parolles. Cōmēcant Apolo de musser son chef la departie du iour stimula et contraignit Beneure de sen retirer. Aybe du seigneur amour ainsi luy dis. Esperit gentil ta beaulte que touſiours ay iugee digne herbergement damour fidele / ensemble ton treshumain regard a pitie ne et dispose / me persuaderent

Volontairement de venir ton seruiteur/esperãt de mon seruice quelque guerdon y recouurer. Mais de mon oppinion en aucune ptie ne me sentz deffraude/dont auãt tout oeuure amour ie mercye/et puis nature q̃ si hault cueur ta dõne. Pitie ⁊ Vergongne me cõtraignirẽt luy supplier q̃lle me concedast tant dhõneur et de grace q̃ les larmes pour moy la plus grande partie espandues ie peusse de mes propres mains essuyer/laq̃lle me dist La coustume de negocieux marchãt nest point pour vng petit gaing prẽdre vng gros trauail. ¶Ceste sage ⁊ discrete parolle me presta vne foy indubitable a toutes mes martyres. Et ainsi repeu de ceste celeste odeur q̃ nectarienne et Ambrosienne surmonte/cõtant ie demouray. Vng chascũ yssu du tẽple/les portes serrees les freres se preparoient a la corporelle reffection quãt en toute silence secretemẽt sortis de ma doulce prison. Et par vng petit huys q̃ demy ouuert retrouuay mon hõneur ⁊ sauluement de ma vie mes allay. Et quant de ce lieu ie feuz hors pour vng peu repaistre mes yeulx de la veue des murailles/puis q̃ la presence de Beneure denyee mestoit/peu a peu me cõduysis deuers sa maisõ. Laq̃lle auoit saluee/reueree ⁊ adoree me transportay en mon herbergement/ou plus de mille fois ie repetay le nom de ma dame/et la felicite de la iournee/en disant. O heureux iour. O doulce prison. O plaisir celeste/ie ne croy poĩt q̃ iamais de plus grãt Jupiter aye sentu. O ioyeulx trauail ⁊ cõfortãte peine. O premiacõ diuine celle de mars ⁊ Venus surmontãt. O mille

& plus q̄ mille foiz heureux a q̄ par grace est donne le pouoir de veoir en, sa presence pour compassion de lamy sa dame larmoyer. O glorieuses larmes consiliatrices & cōfort de toute trauaulx douloreux/mitigation de toutes dures choses/ moderatiō de toutes noz offenses/ & purgatiō de tout desloyal cueur Et vo⁹ mes tresfelices yeulx q̄ auez veu la liqueur de ces celestes lumieres/ q̄lle plus grace vous pourroit amour presenter pour a plus grāde felicite vo⁹ exploller. Dr vo⁹ soit le viure ioyeulx/ & le mourir cōsole. O saincte clarte q̄ en vng monument faitz dung mort vng vif/ ne me soye point de telle iournee auare ne ingrate: car chose nya q̄ plus demonstre la diuinite. Que fera la liberalite: auecques ce fie lyesse toute la nuyt passay. Hz semblant desormais ma nef ioincte au seur & desire port ou de procelleux & tēpestueux ventz & entre tout naufrage pouoit seuremēt estre me sembla bon de dōner a si grāt amour paix & quelque repos. Affin q̄ par petite absence peust croistre. Ce q̄ souuētesfois par presence se fastidie & ennuye/ car la chose moins visitee & congneue, engendre plus dadmiration.

Peregriny fut inuite. Et estāt a la chasse de nuit ialoux pour vng chapperon de fauleō.

Chapitre. xxv.

LA iournee sequente venue prie daucuns mes compaignōs daller aux champs conclusmes de ce faire pour chasser & prendre recreation Entrez en la fueillue forest auecques courans chiēs

parmy nsmes en vne fontaine plaisante & delectable/ ou furent trouuez cheureux & cerfz lesquelz ne furent moins viuement chassez que si de Calidoine eust la este le porc sangler & la dame a qui pour dignite luy fut donnee la teste. Lung de lautre de si grãde vigueur se smerueilloit & ressembloit q̃ tous par amour fussent a ceste oeuure contrainctz. Reduictz to⁹ ensemble en vng rond cõme vne courõne fut dõne cõmẽcemẽt a raisonner & parler damour. Et lequel de nous estoit de sa dame le mieulx ayme. Vng des autres le plus hardy sur la fõtaine meist le chapperon dung faulcon quil auoit/ oeuure selon mõ iugemẽt digne du diuin cõsistoire/ lequel dist estre vng don venerien & amoureux q̃ de nuyt luy auoit este faict. Cõsiderãt lartificieuse oeuure/ ie veiz entour dudit chapperon aucuns arbres de geneures q̃ le nom de ma dame representoiẽt: auec vng certain breuet q̃ disoit/ de deux cueurs le vouloir dung seul soit faict. Cõsideremẽt regarday a q̃lque particularite ou clereme ̃t ie comprins q̃ cest chapperon estoit don & facure de Geneure. En cest instãt me sentis refroidir le cueur/ la face muer/ les lãbes affoiblir/ langue mute/ q̃ estoit signification grãde dung aspicux & triste cas aduenu. Parquoy simulãt auoir quelque gros affaire & dimportãce/ auec le meilleur moyen q̃ ie peuz prins la voye de mon part ir: laq̃lle en grãt mescõtemẽt de mes cõpaignons me fut unpartie/ sans ce q̃ aucun deulx eust de mon cas congnoissance. Remonte a cheual auec mon amy Agathes: ialousie de moy contrainct emẽt enuenyse en moy

si fort entra/ & par si grãt rage le cueur me cõsumoit que plusieurs fois par ma propre main me cuyday de vie priuer. Et en blasmant mon acerbe fortune en moymesmes disoye. O cendres par les chãps espandues. O vmbre sans honneur de sepulture. O esperitz dãpnez/ pourquoy pour ma ruyne nentrez vous dedãs mon corps. O habitans infernaulx si pitie aucune est en vous q̃l soit rompu & desciré. O morta to⁹ humais ennuyeuse & desplaisante/ pourquoy a moy q̃ tant te desire ne viens tu. Ne tarde plus/ ie tẽ prie soye liberatrice de tant de trauaulx & seur refuge a lame dolente. Ha cruelle femme/ vaisseau dimpitie/ domicile de trahisons: habitatiõ de mauuaistie/ retracte de toutes choses fictes fauls ses & fainctes: ou sont les pondereuses & doulces parolles: ou est ta grant modestie: ou est le voille virginal plus cher q̃ lame: ou est le deprisement de to⁹ autres amours: ou est le desir de vertueusemẽt viure. Haie q̃lle dame si du tout nest prostituee et confite en acte Venerien, & lubrique a de coustumes ses amys ainsi chãger. Et semble il auoir merite destre postposé a vng priue & sieu le cytadin auec si grosse licence de pecher. Mu est la vraye foy dont hyerme asseuras/ ou sont ses chaudes & tumbãtes larmes q̃ auroiẽt vng aymẽ despesse: Autre guerdõ nestoit il cõuenant a tãt de fatigues & peines. Las q̃ bien tard ie cõgnois q̃ q̃ en femme se fie de liberte se despouille. Le feu du ciel toutes vous puisse cõsumer: ainsi q̃ furẽt les gigãs. Lire de dieu descende sur vous. Ie voy en quel petit momẽt ses

mauuaises & trayſtresses ſe muent & remuent. Au pres delles neſt foy ne humanite/ & encores moins de diſcretion. Quel ſage quell heureux/ quel deiſte nauroit preſte & adiouſte foy aux doulces parolles de ceſte cruelle femme: auec ſa face ou mentir touſiours diſpoſee. Lamētāt ma deſſortune ie paruins au tēple du ſeraphique pour aucunement eſtaindre mon dur ennuy. Auec vne mienne amye laquelle de ſinguliere amytie meſtoit affectee. La eſtoit vne ſiēne cōpaignie de regardō treſprudět & ſage/ le nom de laq̄lle eſtoit Paulle. Delle ie feuz humainemēt receu/ & interrogue de quel lieu ainſi adoree & triſte ie venoye. Ie luy reſpondis q̄ ceſtoit de la chaſſe. Et pour vouloir plus curieuſemēt entendre le lieu/ lordre la cōpaignie/ nous deſcendi mes a la particularite des chaſſeurs. Et par nom les nōmans feiz mention de cornelius qui du donne chapperon ceſtoit glorifie. Et ainſi que Paulle le nom entēdit ſo dainement me interrogua ſi point iauoye conſidere le noble ouurage dung certain chapperon quauec luy auoit. Oye la parolle/ la penſee eſueillee/ louye prōpte creurēt en leur force pour entendre lorigine & naiſſance du mādē chapperō. A lheure Paulle me diſt ainſi. ¶ Paulle. ☞ Noſtre preſident de ferrare la māde donner a noz ſeurs nouices pour les endoctriner & apprēdre a ſemblables ouurages faire. Et en ceſt inſtant luy dis. ¶ Pere. ☞ Et cōment peult il eſtre paruenu en la faculte de Cornelius. ¶ Pau. ☞ Je te diray/ nō pas ceſte cy/ mais vne autre fois q̄ fut ceās/ ou de proximite & affinite ap

Digitized by Google

partient a vne nostre seur/ en semblables propos entrez eut desir de veoir acoustrer son faulcon dung tel chapperon. Et amyablemẽt nous demanda q̃ pour deux ioures luy fut ỹste. ¶Pere. Pourquoy est il ainsi ouure de geneures & non point dautres arbres. ¶Paul. Pource q̃ noz cloistres sõt enuirõnez de telz arbres q̃ sont signifiãs vraye penitẽce. ¶De. Je nẽtẽdz point le secret mystere. ¶Pau. La viridite & verdeur est la vertu/ & la sprete & picquãs est la pseuerãce/ q̃ veult dõc chose desiree conuiẽt estre soliciteux & pseuerãt/ & biẽheure se retrouue q̃de cest arbre est cultiuateur. Sortis de ces propos entrasmes en autres/ pme la coustume est de femmes/ tãt q̃ le tẽps de prir sapprocha/ & les remerciemẽs a vng chascũ rẽduz mõtõs a cheual Agathes & moy/ a aucunemẽt encheminez agathes retourne vers moy en courage marry me chastia en disant.

Agathes reprent asprement Peregrin de sa effrenee langue/ & par raison se deffend.

¶Chapitre. xxvi.

Peregrin/ les hommes furieux ne sont a mesurer aucun plus propres que a difficiles & perilleuses choses/ ensemble celles dautruy/ Regarde comme si prestement ta pestifere langue mẽbre dyabolique/ consumatrice du monde/ dissipante de tout bien sans raison sefforce maculer & denigrer la modeste attrẽpance dune telle dame. Homme ignorant & de petit estime nas tu point de honte. Quelle publique

& villaine femme se trouueroit digne de si grande vituperation & execration. Triste & ingrat homme qui cõtraignoit la dame a te dõner son amour sinõ vng sincere & cler vouloir. ¶ Pere. ☞ Ce ne fut cela: mais son imbecilite. ¶ Agathes. ☞ C'est le fruict qui vient de seruir vng ingrat. ¶ Peregrin. ☞ Ce sõt les ars des fẽmes de ne vouloir iamais demourer sans nocher en vne. ¶ Agathes. ☞ Plusieurs fois as habille larbre a la nef/ encores tu ne cõgnois la maison/ & de dame puerilement te vantes. Il est dune sorte dhommes melencoliques qui croyent tout ce q̃ leur fantasie leur presente estre veritable. Et auec ceste vaine oppiniõ paisẽt leur cerueL. Autres sont de colere si adustes que premier craignent q̃z voyent la paour. Les autres fleumatiques/ & par la petite experience si aueugles que peu voyẽt & moins declairent Autres sont de leur secret si tresbõs cõseruateurs/ q̃ par euidẽce aucune iamais ne descouurent chose nulle/ de laquelle leur nature & coustume tu ces fort aliene. C'est facheux et presumptueux iouuencel a imiter & ensuyuy le mauuais pa nctre/ lequel pour hõnorer vne sienne figure & paincture brute & laide lattribue auoir este faicte par le prince & souuerain de lart. Affin q̃ par renõmee de lingenieux ouurier/ ce que par beaulte deffault croisse par auctorite. Les mãtes statues ymages/ paintures en Crethe/ Rhodes/ Cipre & au demourant de la fameuse Grece sont dedyees a Apollo/ q̃ de zeusis & Lisippus enkaillees/ fabriquees ou painctes ne furent onc. C'est glorieux iouuen-

Digitized by Google

teau pour ne retrouuer en ſa fantaſie choſe plus di gne de ceſt chapperon: la vouldra adapter p vng ſou uerain doy luy auoir eſte fait: eſtimant que louura ge & louurier doiuent eſtre egaulx. Et par ce moyē eſt repute treſloyal amant. Et toy qui es a peu de choſe ententif le plus ſouuent a impoſſible le per ſuades. Ne veois tu pas que tu es de la condition des hōmes ennuyez/leſquelz tout ce qz voyēt enco res que ſoit en eſpece diuiſee & ſeparee iugent auoir eſte en cauſe de leur mal. Et pource q̄ ceſt arbre eſt occaſion efficiente de tal faſcination & faſtherie tout tant q̄ tu veois tu poſes eſtre ceulx la meſmes dōt eſt procede ton mal: comme ſi encores au monde au tre dame de ce nom ne congnoiſſoys. O en quant er reurs ie te voy ſubmerge pour eſtre homme ingrat deſcongnoiſſant & deſloyal. Dieu/le monde & lenfer te confonde. Ceſt louurage dune enragee & Vene neuſe langue/le fruict de laquelle eſt de mal dire et de preſter matiere & occaſion efficiente de pys faire.

¶ Peregrin. Amour fait craindre les choſes nō veues. ¶ Agathes. Bie ſe doit doubter/ mais non determiner ou la ſcience ne attainct. Quel cler voyant & prudent homme premier vouldroit iu ger que proceder ſans autre indice & preſumptiō ma nifeſte. Et pourtant par raiſon tempere & modere les inconſiderez mouuemens: & ne te laiſſe vain cre par paſſion ne par appetit/ Ains enſuys le de uoir & iuſtice/car la terre & lair ſont plains de faulx relateurs & detracteurs. ¶ Peregrin. Amere ment tu te courrouces/ es tu ignorante que la na-

ture des femmes est de touſiours demourer ſoubz aſpre diſcipline. Et quāt a tort par accuſatiōs faul ſes ſont chaſtiees / plus facilement ſe retirent des vrayes. Et dauātaige ce que entre nous dirons eſt ſeur & hors du danger des mauuais rapporteurs.

¶ Agathes. ☞ Sil eſt verite que lame de lamāt viue au corps de laymee & ſāle ſoit capable de tou tes paſſiōs. Ne penſes tu que Heneure cōme vraye habitatiou de ton ame nentende pas bien quelle eſt ta mauuaiſe diſpoſitiou. Et meſmemēt que les eſ peritz donnez pour noſtre garde & gouuernement / ſont de noſtre bien & mauuais viure denōciateurs. Pourtāt Peregriu ſoyes myeulx aduerty / a ce que le vent leger de ta langue ne te priue du merite des trauaulx que par pluſieurs ans as ſoufferz & endu rez. La nature de qui fidelement ayme eſt de ſeruir louer & obeyr. O deſſortune Peregriu eſlongne et ſolitaire plus a toy que a nul autre. ¶ Peregriu. ☞ Par prieres humilieес ie deuincray amour en facon / quilne ſera memoire de ce mauuais courage

¶ Agathes. ☞ Cela eſt le duoir / dōne leffect a ces parolles. ¶ Peregriu. ☞ Seigneur amour la doul ceur de qui tout courroup mitigue toutes hayne / reconcilie & reuuye tous les diſcordantz. Recordez vous de ma longue & penible ſeruitute. Tu com prens bien que vaincu de exceſſiue ardeur par ma dangereuſe langue & de cueur mal diſpoſe ie blaſ me ma treſchere dame. Prens de moy celle vēgean ce que a vng cueur trauaille ce ſemble conuenir. En telles lamentables et ſuppliantes parolles de

Digitized by Google

ialousie & desperance y seueras mes iusques au tẽps que Astanne deuers moy se trouua.

Astanne seruante de Geneure inuite Peregrin a parler auec Geneure.

Chapitre.xxviii.

ARriuee la loyalle messagiere cõsolatrice de mon cueur me annõce de la part de ma dame' auoir persuade a la mere q̃lle fust contente de pouoir fournir la penitence q̃ pour ses saultes luy auoit este ẽposee / laq̃lle estoit de repaistre vng Peregrin qui le premier vendredy deuant la porte se presenteroit pourquoy toy vestu dhabit a tel exercice conuenable le temps venu ty trouueras. Et de ma part ie prendray sur toy garde/a ce q̃ nul autre le premier ne se y trouue debans la maison te logeray. Et de parler ensemble sãs suspition/faculte nous donnera la peregrine refectiõ. Demoure en paix & aye memoire de moy demain a la porte te attendray. Venu le iour du desire cõuy mesforcay destre tel que par misere et habit facilement feusse iuge digne de compassion. Deschausse auec eaue forte/chaulx et sauon me lauay vne iãbe & les maines en la maniere que la peau auoit en soy receue vng lustre humid q̃ neust este cõgneu sinon par hãme frappe de elephãtie. Jamais arc persian ne fut par si grande violence tẽdu comme lestoit ma peau Et nestoit en ma libere faculte de me pouoir ayder ne leuer mes mẽbres La barbe fainte & chappeau dorne de diuers ymages / deuotion de

Digitized by Google

patenostres au col & au bras/ vng mãteau de plus de couleurs que la terre nest au printẽps. Vng pieds chausse & lautre nud. Armé de ceste vile habit/ en ma confusion et horreur me presentay premier que nul autre y vint. Je feuz obserue de Astanne laquelle de cõpassion ie veiz lamẽter et plorer. Venue la turbe & assemblee des poures & mendiens pour le plus miserable fuz introduict & mys en la maison en vng lieu qui a hõme plus que moy hõnorable estoit suffisant. La refection non a ceste habit/ mais a roy conuenable. Et me sembloit de veoir Jupiter/ de boire p Hanimedes en son buffect seruy. Cestoit vne chose singuliere veoir Heneure par ceste salle auec lagilite promptitude & clemẽce q̃lle sefforcoit de seruir. Surucnue la mere terrible/ rigoreusemẽt la reprint de ceste trop grande solicitude/ luy disant que cestoit chose tresmal seante a personne noble dainsi curieusement seruir a gens mẽdians & miserables. Et si a chascun estoit chose honnorable de maintenir & garder sa dignite/ dautãt pl⁹ le il doit estre es gentilles femmes/ de qui lhonneur est facille destre denigre & blasme/ Si tresgrant submission & humilite le plus souuent se cause/ ou de poureté ou de pusilanimite. Partãt ma fille entendz a meilleures & plus honnestes exercices. Je ne pẽse point la vie estre si maculee/ q̃ a la lauer il te soit necessaire destre hospitaliere. Cõsentante Heneure aux maternelles recordatiõs sans autre cõtradition ou respõce ne demõstration dung seul petit mal cõtentemẽt se departit auec Astanne. Et fut cõmis a vne des

seruãtes q̃ apres ma refection me deuſt acõpaigner hors de la maiſon. Serrees les puiſſances de mõ appetit ſans autre Viãde prẽdre/le chef baiſſe tout hõteux pleiy dyre et melencolie ſans nullemẽt rendre graces ne mercys a pſonne ſeul ſortis dehors de la maiſon/dãpnant & blaſmãt la beſtialle inſolence et fierete de ce trõpeux ſexe feminiy/ qui croit tout le mõde eſtre enuers luy de pperuelle obligatiõ tenu/ Mãt plus on luy preſte/tãt plus on pert. Mãt plus on le croyt/tãt plus on erre. Mãt plus on layme/tãt plus lon ſe offenſe. De luy ie neuz onc q̃ fatigues/ malheurs / ſouſpirs et Vie treſdolente. Elle ne me daigne prẽdre pour preſent ou doy/& ſi ne ſcay pour quoy. Si elle eſt riche/ie ne ſuis poure/ſi elle eſt noble/ie ne ſuis pas Vilkain. Si elle eſt belle/ie ne ſuis pas laid. Si elle eſt ieune/ie ne ſuis pas Vieil. Si elle eſt ſaine/ie ne ſuis malade. Si elle eſt ſage/ie ne ſuis ſans eſtude. Et quãt toutes ſes qualitez ne cõcurroiẽt enſemble/encores ne deuroit elle eſtre en ſi grande elation de cueur. Je ſuis deſibere de me deſlier & dẽtieremẽt me expẽpter de ceſte ſeruitute. Pl⁹ de tẽps iay cõſume a ſeruir ceſte ingrate q̃ le tregiſere Moyſe na faict pour fruir la Viſion diuine. Et croy que hõme du monde ne ſcauroit plus ne tant faire pour choſe aymee cõme iay faict. Et pour ce faire diſpoſe ie ſuis du tout meu licentier. Et a elle amy ny a moy amye ne deffaulderõt/ie croy q̃ le ſoleil ne Veoit/ne neſt pour Veoir/hõme pl⁹ ſeruiable q̃ moy. Ma foy entiere & inuiolee ne meritoit tel ſallaire/p quoy ie iure a dieu õ iamais ne me trouuer en ceſte

ingrate soit veue. Decretee & affermee ceste mienne irreuocable sentẽce. La matinee ensuyuãt repris le miserable habit soubz couuerture de demãder laumosne me trãsportay a lacoustumee maisõ pour du tout àduertir Heneure. Amour pour plus me detenir captif de la langue me priua. Et sans q̃ de moy elle eust aucune cõgnoissance la cõduitz iusq̃s a la premiere porte. Et cõme mẽdiãt meusse apperceu auec celle blanche main/ q̃ mon cueur ferme & ouure/ me ekemosyna & laumosne me dõna q̃ nestoit point Vulgaire ne commune. Et non en moindre dignite assistoit en ce lieu q̃ faisoit Jupiter en son diuin cõsistoire. Alors deuenu froit/ timide & craintif/ plus q̃ fugitif/ immemoratif de moy & de ma deliberation doublay les genoulx cõme hõme qui iustice crainct et misericorde demande. Ainsi luy exposay.

Peregrin ne peult fournir son propos pour la Venue de Angiolo pere de Heneure. Et se delibere auec Violante de se licentier.

¶ Chapitre. xxviii.

MA dame/ & plus parolle ne peulx dire pour la Venue de Angiolo son pere / lumbre duquel quant Heneure leut cõgneue/ la feist en vng moment retirer auec les compaignes et seruantes qui honnestement se solacioient & esbatoient. Entre Angiolo ferree la porte pour la grant douleur/ que iauoye ne me puis mouuoir de ce lieu/ insques a tãt que honte et desdaing me chasserent. Estimant du principe de nostre amour tresmauuais augure/ et

cognoissant les grandes & extremes fatigues estre malheureuses. Je cōfirmay dabundant la ⁊ entence & deliberation de mey sequestrer/mais premier vouluz experimenter q̄lle estoit de Violante loppinion vers laquelle mey allay/& la feiz scauante de tout mon infelice estat/la priant q̄ auec toute industrie/ sollicitude/art & promesses de toutes qualitez dispo sast Heneure a me escouter en mes parlemēs. En la chābre de Heneure auoit vne fenestre p laq̄lle elle prenoit lair du iardin de Violante lieu apte/se cret & hōneste a semblables collocutions & parlers. Et q̄ de moy ne se souciast/car a tout tēps ie seroye prest et disposé de satiffaire a cestuy cōmun desir. A lheure Violante me demāda. ¶ Violāte. ☞ Qui est chose si secrete que escripre ne se puisse. ¶ Pereg. ☞ Je desire vne bōne licence & conge. ¶ Violante. ☞ Sans soy sceu & science tu ty es mis. Aussi sans elle te peulx liberer & conserver. Et si ensemble vous cōuenez/plus q̄ deuāt demourras subgect ¶ Pereg. ☞ Jay afferme ma pensee. ¶ Violante. ☞ Il nest pas en ta puissance. ¶ Peregrin. ☞ Pourquoy. ¶ Vio. ☞ Tu ty es trop submis. ¶ Pereg. ☞ facilemēt se acōplist ce quon veult. ¶ Violan. ☞ Ainsi il te semble q̄ es poure de ppe tiēce. ¶ Peregrin. ☞ Nostre voulente est deambulatoire fin a leptremite. ¶ Vio. ☞ Cesar le fatal senat refusa. Alexādre fuyt lantique Babiloyne/& nonobstant ce ilz y paruindrent/car ce q̄ plaist au ciel cōuient q̄ lait effect. ¶ Peregrin. ☞ Adōc nous sommes forcez. ¶ Violan. ☞ Il me semble

que ouy. ¶ Peregrin. ☞ Qui est ce q̃ le dit. ¶ Violante. ☞ Appolo & Daphne/ Voy cõme lung ayme & lault re ney tient cõpte. ¶ Peregrin. ☞ Ainsi a moy est aduenu/ & donc touſiours en languiſſant ie ſeruiray. ¶ Violante. ☞ Peregrin/ie te argue p exemples cõtraires pour le emflamber ton deſir et Volũte & ne ſcaurois autre choſe trouuer au mõde plus louable. Laiſſe dire/ car ſont toutes parolles/ & autãt faict hõme quil diſpoſe. Voy abſalon cõme ſoubdain remiſt lardeur q̃ a ſi grande extremite la uoit conduict. Infiny eſt le nombre de ceulx que amour plus chault q̃ ardant feu auoit enflambez/ & en petit de tẽps plus froidz q̃ glaz ſe ſont retrouuez et ſi ce Vice eſt es hommes cree/ es dames par plus forte raiſon domine. Si tu cõprens neſtre ayme de ceſte ingrate/ ne te Vueilles plus humilier q̃ ta condition le requiert. Car ce neſt moindre Vergongne Vne ſubmiſe ſeruitute/ queſt aggreable Vne haulte ſeigneurie. Conſidere Sanſon et le grant Alcides comme par dõmageuſe ſubmiſſion deuindrẽt mocqueries a tout le peuple. Pource en cueur inuincible perſeuere en ceſte ſentence & deliberation. Conferme par lauctorite & aduis de Violante me diſpoſay entierement de ce faire. Mais bien deſiroye auoir loportunite de luy pouoir Vne fois ſignifier la penſee mienne/ a ce que par aucun tẽps ne ſe peuſt plaindre de ma foy briſee et enfraincte. Laiſſer las. Queſt ce que ie dis. Elle eſt deſlyee et ie ſuis lye/ ne rompre le neu ne puis ſans ſa preſence. Et pource tant plus prõptement ce fera tant mieulx Vaul-

Digitized by Google

bra ce a toy Violante plus seray tenu. Joyeusemẽt partie Violante pour grace de soulas sen alla a la maison de Geneure ou retrouua si grant quantite de dames & damoyselles q̃ pour ce iour ne eut commodite dune seule parolle dire / toutesfois pl⁹ auec les yeulx quauec la langue luy faict entendre lurgente necessite de communiquer auec elle aucunes choses secretes / parquoy au retour en face ioyeuse la conuoya et pria de retourner. Le iour ensuyuant auec tresgros desir estoit attendante Violante / laquelle incontinent quelle fut arriuee luy dist ainsi. Geneure mamye Peregrin se recõmande a ta bonne grace et autre chose ne desire que de taymer / et en Verite il est digne de toy amour. Et affin que tu entendes que entieremẽt il est tel que ie dis / et quil se monstre / te prie q̃ luy vueilles prester vne brefue audience pour parfournir ce que ces iours passez auez ensemble pourparle. ¶ Ce quil a desir / ne quil demande point ne lentendez / mais toy estant sage le peulx rememorer.

¶ Violante parle a Geneure la induysant a aymer Peregrin.

¶ Chapitre. xxiv.

LA brefuete des polles de Violãte cõmeust Geneure en grãde admiratiõ / et doubtoit de quelque accident aduenir: et plusieurs euidẽtes raisons dimpuissance se excusoit de ne pouoir satisfaire a lhumaine requeste pour estre en necessite de

Digitized by Google

lieu/ sequestree toute crainte. Diolāte ꝑ bon moyen luy fait record de ceste fenestre. Et plus ne parla. A laq̃lle respond Heneure. La nuyt est perilleuse/ et quāt Peregriñ seroit hõe de bray sentimēt/ tout le temps de sa vie se deuroit souuenir de la precedēte prinse. Et plus cher deuroit vouloir mourir q̃ ꝑ sa faulte tumbast en si grāt peril & dāgier. Ne vueil il plus viure. Si limportance est de si grāde efficace/ il la peult cōmettre au benefice de la lettre a laq̃lle fidelemēt toute chose secrete est creue. Diolāte luy respond q̃ ce nestoit pas mon oppinion/ laq̃lle estoit a vne fois pouoir mettre fin a si grande solicitude. A lheure luy vit sur le cueur le traictable mariage et fut contēte q̃ ie allasse en habit de mendiant a la porte du meilleu/ derriere laq̃lle assistant Diolāte et Astāne humainemēt mescouteroit/ Ie acceptay le lieu/ ie cōfermay lordre/ & nōmay le iour qui fut le sequent. Ceste nuyt ne fut moins moleste que fut a Priam/ quant la porte du cheual contrefaict/ a sa ruyne/ veit de son vētre yssir/ La pensee incertaine vne chose puis vne autre me representoit/ laisser Heneure est vne impitie & cruaulte. Elle est belle gētille/ sage & amoureuse/ mais si elle ne peult/ quel deffault est le sien. Elle veult ꝑseuerer/ cela est la vertu/ & la se fera la victoire. Peregriñ ensuys la raison laisses les blandices/ ce sont signe de ꝓtreme lasciuite laquelle est serue de tout cruel vice. Cōsidere q̃ ceste de la nature de ceste mauuaise femme: quant elle taymeroit elle tauroit en plus grāt regard. Tu congnois q̃ de la misere ne prent nulle part / Mais

Digitized by Google

ſi le luy eſtoye gardien de beſtial/ quel deſpriſement plus grāt pourroit de moy faire. Elle eſt haultaine ſuperbe & deſdaigneuſe & ſans foy. Et ainſi elle eſt que ne la laiſſes tu. He ſembleroit ce eſtre puſillanimite. Je vueil cōme entēde ſon erreur q̄ eſt du tēps perdu. Qui eſt celluy ſil neſt inſenſe qui ſe approche du feu pour prēdre refrigere. Je croy q̄ a ſēblables emprinſes on y enkre cōme lyon/ & en ſort on comme vne brebiette. Vnes polles/ vng ris/ vng regard/ vng petit mouuoir doeil/ ou vrayement vng monſtrer contentement de la veue te lyera plus eſtroict que deuant. Du mue ſentence de parolle/ ou ny va plus de peur de deteriorer ta condition. En ſemblables trauaulx irrepoſement la nuyt me paſſe.

Peregrin en parolles amoureuſes & en habit tranſmue ſe preſente a Beneure.

Chapitre.xxxv.

Venu le iour lequel eſtoit dedie a la royne ſouueraine quant le fruict ſalutifere luy fut annūce: pour laq̄lle celebrite la maiſon vacquoit de perſonnes ſuſpectes. La me preſentay ſelon lordre/ & p certaine fente ie veis reluyre ſes deux belles lumieres q̄ en vng momēt de vie/ de la lāgue/ dame & deſperit me priuerēt. Et bien euſſe voulu eſtre de telle deliberation plus auare & eſpargneur. A la fin mue ſentence luy dis ainſi. He ma dame pourquoy es tu ſi cruelle a vng mort. Pourquoy moleſtes tāt celluy q̄ rien ne ſent. Pourquoy fuyz tu celluy qui ne bouge. Pourquoy

Digitized by Google

continuellemẽt naures celluy q̃ na sang. Si liberal ie tay e ste/ ey te dõnãt mon corps ⁊ ame. Parquoy de si petite chose mes tu auare. Ne scez tu q̃ a tous grans seigneurs est gros vice destre ingrat. Manifestement tu cõgnois q̃ promptitude de seruir auec foy entiere / ne premiation ne guerdon suffisant. Mais pourquo y ma dame ey si grande anuiete et douleur me laisses tu languir. Plus ie ne scay que esperer. Dieu vouldsist/ou que feust la fin de ma misere/ou le principe de ta bõne grace. Dictes les susdictes parolles me assis tout triste ⁊ dolent. Quãt ma dame auec ceste diuine langue ⁊ vne treſpercãte oeillade de ses luysantes lumieres lesquelles facilement les grandes tenebres de chaos eussent peu dechasser/me faict responſe. Le continuel aymer et le donner / plus quil nest conuenable sont lhomme insolẽt ⁊ preste matiere de se persuader/que tout ce que de sincerite de cueur procede soit par eternelle obligation. Et pource est meilleur conseil se retenir quant loy a affaire a vng hõme desconnoissant. Et si de bon vouloir tu mas este liberal / de cestuy meſmes ie ne te suis espargnãte. De ceste proximite ⁊ voisinage cõtenter se deuroit tout fidele ⁊ vertueux amãt: mais le signe/manifeste de liberal courage ⁊ mal disposé est de vouloir amplier ces choses auec la ruyne dautruy. Peu considerees les choses qui viennent a regarder. Et combien est perilleuse nostre aage presente tousiours insidieuse: encores q̃ honnestement viuions. Or pense quãt nous serons denigrees/que loy diroit. Discret ⁊ prudent

on doit estre a la cõseruatiõ de ce q̃ quant vne fois est perdu/ recouurer ne se peult. Tout les choses ou bien ou mal tollues & ostees restituer se peuent/ & lhõneur perdu iamais non. Leql doit estre iusques a la mort loyal cõpaignon de chascun viuãt. CDe regrin. & Dame tãt tu es cruelle. CPeneure. & Cruelle est celle q̃ a sa renõmee p eu appcie. Et si ie te rendz pareil guerdon pourquoy ne te cõtẽtes tu. Jl te semble iamais nestre satisfaict/ si tu ne prines dhõneur celle q̃ tu fanictz tãt aymer. Lis & reliz les histoires tãt antiques q̃ modernes/ & tu verras en quel estat sont deuenues ses pouures femmelettes q̃ aux larges & grãdes promesses ont foy indubitable adioustee. CPeregri. & Las ma dame non de parolles seules: mais de vrays effectz tay este liberal dõneur/ & lautel sacre cler tesmoignage ten peult rendre. Toy seule mẽtendis/ car seule me escoutas. Et si le party test aggreable que veulx tu attẽdre. Et sil ne te plaist/ pourquoy me occis tu. Bien ie voy ou tu penses/ car tu es royne & ie suis petit subgect. Tu es deslyee: & ie suis enchesne. Tu es sublime & haulte: & ie suis vng tien poure seruiteur. & e moy malte esiouys: & ie men contriste et doeulx. Si iay douleur: quel confort en as tu. Si ie meurs quelle gloire. Si tu me habandonnes q̃lle louenge. Si ie suis vaincu: quelle premiation en peulx tu auoir. Si de mes fatigues & peines guerdon te requiers: ie ne te offense point. Ne ma dame mue doppinion: recoy celluy qui sur tout tayme. Et ce pendant que le peulx secourir et sauluer

ne attendz point dautre tẽps. O cõbien eſt aggreable le doy qui procede de la priere. Dis moy dame le guerdõnei: autruy des peines & trauaulx neſt ce acte vertueux. ¶ Hene. ☞ Si eſt certainement. ¶ Peregriny. ☞ Qui eſt ce q̃ de vertu peult eſtre blaſme. ¶ Heñ. ☞. Nul viuãt. ¶ Pere. ☞ Dõc ques en infamie ne peulx tumber/en me rendant ce que par ma foy & fatigue me cõuient. ¶ Heneure. ☞ Cela bien ie conſens: mais le ſallaire doit eſtre egal a la peine & labour. ¶ Peregriny. ☞ Ainſi ie lafferme. ¶ Hene. ☞ Le guerdon meſt perpetuel & les fatigues ſont temporelles: de tes trauaulx a ton plaiſir te peulx retirer: & moy du mercy demãde iamais: or voy quelle choſe cõmune a lune auec lautre. ¶ Peregriny. ☞ Helas. ¶ Hene. ☞ Mais toy: le lieu clameur me requiert. ¶ Peregri. ☞ Je ne puis. ¶ Heneure. ☞ Et pourquoy. ¶ Peregri. ☞ Tu me offenſes iuſques a lame. ¶ Heneure. ☞ En quelle maniere. ¶ Pere. ☞ Par ces parolles treſaſpres & ameres. ¶ Heneure. ☞ Croire ne le puis. ¶ Peregriny. ☞ Oy la raiſon. Si mõ cueur enſemble ton vouloir ſont en ta pure faculte cõme me pourroie ie ſans ton cõſentement retirer. Qui eſt tinſenſe & fol q̃ pour ſon plaiſir trauaille & doulleur ſouſtiẽt. Qui eſt le miſerable qui eſt priſonnier ſil ſe peult deliurer & affranchir. Donc puis q̃ mon vouloir & pouoir ae en tes mains que vas tu preſchant de liberte. ¶ Heneure. ☞ Comment tes tu ainſi transforme en moy. ¶ Peregriny. ☞ He a eſte par la lumiere de tes yeulx. ¶ Pere. ☞ Quelle

a este sa vigueur & force. ¶Peregrin. ☞Telle que loeil/la pensee & les esperit men sont troublez. ¶Heneure. ☞Remetz cest ardeur. ¶Pere. ☞Il nest pas en mon pouoir. ¶Heneure. ☞Adõc il est biẽ grant. ¶Peregrin. ☞Je sue dedãs la neige & glace/ & si grant feu amour a allume dedans mes os q̃ si bien ie nage oye/mer/fleuues/ torrens/ fontaines ruysseaulx/palutz & tout ce q̃ a chaleur est contraire en ptie aucune refroidir ne me pourroiẽt. ¶Heneure. ☞O art trop subtil & cault. O glose simulee. O excogitee impugnatiõ. Qui est celluy qui resister pourroit. Sinõ que du ciel telle grace luy fust donnee ou Vrayement que la cõgnoissance des choses passees fust maistresse en la future Vie. O Vmbres mutes/par legierement croire/ de pudicite prieues pourquoy Vous taisez Vous. Je mesbahys cõment pouez reposer. Ha Venue icy auec Vous par la loyssociale est poꝛ beaucoup agrauer nostre sepe. O quant est grãde la disconueniãce a decepuoir qui fidelemẽt croyt. ¶Peregrin. ☞Elle est trop plus grande a ne prester foy / a celluy qui iamais ne dist mensonge. ¶Heneure. ☞La Vertu peculiere & naturelle de Vous hommes est de touſiours decepuoir. Qui fut en demandant guerdon iamais plus humble que Theseus. Et depuis qui fut de soy desesperer sa sie/ aupꝛ Ariane satisfist en lieu solitaire proye de loups/pasture de ours/ viãde de lyons/ seule la laissa & habandonna. Quelles prieres furent oncques plus lachrymeuses & Vehementes de celles de Jason. Quel plus grant guerdon pouoit nulle dame

Digitized by Google

a hõme impartir & octroyer auec plus grãde liberalite q̃ luy fist Hebee. Et puis par graces & remonstrãces luy donna espil & necessite de mẽdier & requerir les suffrages & secours dautruy. Quel tygre/ quel cruel cueur nauroient commeu a larmoyante cõpassion les piteuses larmes/le pil du pays/les memorables faitz du profuge Ence. Or veoy de quel contre e change il fist meriter la magnanime royne Cartagiẽne. Myrra lamẽte Philide. Et qui voudroit vaguer par la haulte mer des dames despriseés le seroit vne inquietitude de corps & de pẽsee. Vous tous hommes estes dune masse & dune sorte/ prõptz au promettre/ & tardifz a lobseruer. Les parolles de Heneure ne furent sans quelque commotion de cueur/ pour lequel tẽperer humainement luy respondis ainsi.

¶ Peregrin humainemẽt luy respõs & confonds ses ditz auec espẽples & raisons efficacieuses.

¶ Chapitre. xxxi.

O De quãte peine est digne celluy qui a tort se lamẽte/ or veoy en quel erreur tu tũbes Et pourtãt dit lon vulgairement q̃ lhomme croyant legieremẽt est de petite prudẽce/ mais si par ton diuin pensement le tout considere facilement determineras q̃ plus grãde office de pitie vser ne pouoit Theseus enuers Aridna quil fist. Car estant la ieune fille cõprinse en la bataille qui estoit entre le filz de Egeus & le frere fut tant damour surprise q̃ pour satisfaire a sõ ardãte vou

tente mebita la fuyte. Lamãt faict Victorieux les enfans: lesquelz pour deuorer esto ent enuoyez en Chrete/ enseble sa dame aymee le tout mist dedãs sa nef. Et en faisant voille parumdrent en tisle de Venus. Et ne pouant la dame des procelleuses Vndes souffrir. Et aussi doubtant Theseus des nefz armees de Hynos sa dame Ariadne laissa Et aux habitans de ladicte ysle tant ql peut & sceut la recõmanda Non seulement par grãde efficace de parolles/mais auec hõneste nõbre de pecune. Et tant fut cõtinuee la nauigation/q̃ oublies de muer les Voilles/au pere la mort/& a la mere le surnom dõna. Receu le paternel royaulme & heritage retourna en la dicte ysle/ ou en grãde amaritude retrouua son ayme Ariadne par aduersite de maladie auoir cede & habandonne nature. Et pour ne laisser nubileuse & en obscurite la tant grande memoire luy fist fabriquer deux statues/lune dor lautre dargent. Recueillis deux filz du premier & dernier enfantemẽt qui au meurir de la mere donnerẽt grande occasiõ/ en son pays sist retour. Donc tu veoys q̃ de castigation aucune nest digne le tres magnanime Theseus. Quel fidele/ql pacièt & saict hõme auroit souffert & endure la seruitude & crudelite de Medee. Si non le trespiteux Jason/ leql a lepik de Medee ne presta matiere/mais en furent cause ses homicides & artz Venefiques. Et est beaucoup plus digne de reprehension & dadmiration la clemence & doulceur vsee a la Venefiq̃ Medee/ql nest pas ỏ la mort pour lauoir de luy seq̃stree. Philis hosteste treshumaine

par impacience ſa vie termina qui fut ſans coulpe de ſon treſcher amy : car il neſt en la diſpoſition hu maine de pouoir moderer les choſes ſuperieures. De la mer na pris eſtre nauigue/q̃lle peine en doit ſouffrir Demophoon. Enee en guiſe de tranſfugue & fugitif ſuppliãt & hũble/a la royne demãda le re fuge de ſon port/pour reſtaurer la trauaillee cõpai gnie. Elyſa treſhumaine du port & du corps grace luy fiſt, mais non pourtãt pour cela neſtoit le debõ naire Troyan debiteur a la ꝑpetuelle demoure de dans Cartage. Lamour hebraique eut ceſte vergõ gneuſe & dõmageuſe fin qui meritoit le treſinique principe Et ne fut point amour/mais ſocieté dune libidinite deſordonee. Regarde ma dame comme a tort blaſmes la pure & immaculee foy. Tu dãpnes les coulombes/& excuſes les corbeaulx. Je te prie ma dame puis que nous auõs le loiſir ne te vueil les ennuyer de meſcouter/& ie te mõſtreray ſans ca lumpnie de noſtre ſepe/de quante excellence & lon gueur de tẽps noſtre amour eſt du voſtre incõpara blement plus conſtant & ferme. Et ce te prouueray par exẽples tant antiques q̃ modernes. Le diuin cy tharien Dauid dequoy pouoit il plus hõnorer ſon aymee Berſabee que ce quil fiſt. Alcides la noble yole. Alexãdre filz de Priã la fille de leda. Anthoi ne empereur a ſamye Cleopatra du royaulme de Sorye fiſt preſent. Ariſtote a la ſiẽne Hermya ſacri fia. Mais pource q̃ les modernes te ſont plus mani feſtes parlons/deulx/deſquelz pnous meſmes pour rons auoir indubitable teſmoignage. Alphõce dar

Digitized by Google

ragon roy tres triumphãt nulle choſe nauoit ne ne faiſoit quil ne cõmuniquaſt a la dignite & gloire de ſamye Lucreſſe. Francoys Sforce hõneur & gloire des ytaliques puiſſances au ſouuerain degre de ſon royaulme eptolle et eſleue la ſienne Elizabeth qui par ſurnõ fut nõmee de grace. Le dur Baleace mylannoys deſſus toute ſa force magnifia la moꝛeſte Lucie. Federic durbin la ſienne Proſerpine. Sigiſmond maleteſte ſon aymee yſote en proſe & en Vers dechanta. A lepãdre de peſaro ſans la Pacifique ne Viuoit en lyeſſe. Robert maleteſte Heliſabeth de ra uenne hõneur & louenge de leſtat des femmes/oul tre les cẽdres/damour inuincible acõpaigna. Pier re marie Roſo prince de gentilleſſe ſa ſiẽne blanchi ne auec eternelle memoire au monde & au ciel cele bra. Larreſter en tãt de exemples/ce ſeroit labourer la mer et pierres ſemer Et eſt ſi grant le nõbre des fidelles amans que ſeulement au penſer y deffaul droit tout diuin entendemẽt. Mais en paix de tous ceulx qui par les antiques hyſtoires ſont declairez. Et par les modernes obſeruez Et ne leur deſplaiſe Je dis que iamais ne fut hõme au monde par ſub miſſion & obſeruance plus Vaincu que ie le ſuis en uers toy. Car premier ſe pourroit humaine & diui ne generation en riens reſoudre que moy ame fuſt de toy immemoꝛable et oubliante. Je ne Viens a toy perpetuel ſeruice pour amour la ſeiſ/mais pour Vray & legitime poſſeſſeur/en ce que la face cõiuga le & de mariage le pmect. Et pourtãt ſoyes de moy piteuſe & accepte moy cueur/en telle ſorte que a ma

foy est cõuenable. Finis les diuers parlemens et en grant partie satisfaict/a laditoire de Heneure ie stoye pour prendre conge delle/et luy dire demoure en paix ma seule deesse/quant nous sentismes vne grant compaignie de gens auec les freres de Hene ure arriuer. Et doubtant / comme est la nature de ieunes gens/de quelque insolence en ma personne/ ie fuz conseille de Violante et Astanne de me mettre dedans la caue ou estoient les vins/mais incõtinẽt que ie euz les piedz dedans/ie ouyz vne voix qui dist Astãne/pour leuer la soif apporte nous icy de la viande pour substanter noz ieunes & trauaillez ventres. Laquelle en austere face leur respondque la caue nestoit a si grant noblesse ne au gre de Angiolo lieu cõuenable au manger: mais quilz deuoient monter en hault ou de plus beau lieu auoit commodite. Neantmoins perseuererent en leur obstinee volunte / dont en grande instanne les pria Astanne demourer vng peu sans entrer iusques a ce quelle eust le loisir de dresser vne table pour telz exercices propice. Toute estonnee vint a moy/qui plus mort q̃ vif me colloquay entre les tonneaulx et le mur / ou en si grande douleur ie fuz que pensoye laisser lesperit. Fournye la refection & chascun licencie/Astanne me conforta dauoir bon courage me disant / que vng mauuais iour pourroit estre auspice et principe dung bien perpetuel/et par force me retira de ceste angustye lieu/et me remist en vng vaisseau vuyde / ou ayseement pouoye mes membres trauaillez reposer.

Digitized by Google

Peregriny en grant peril et danger se cacha chez Veneure.

Chapitre.xxxii.

Ya estoit la saison q̃ Appollo frappoit la premiere corne de Aries quãt amour & timeur me logerẽt en ceste perilleuse prisõ. Venue lheure du soupper Angiolo auec ses seruiteures sen retourna a la maison. Et quãt il mõtast le sehelle en cheminãt & parlant determina dauoir raison de ses Vins pour leur conseruation. Laquelle parolle moins ne me transperca le cueur q̃ feroit Vne saiette de poison taincte. Demy mort dedans le Vaisseau disoye. O desplaisant a dieu et au monde Peregriny / combien tu tes auiourdhuy trauaille pour coucher en prison. Quel courage est le tien. Si tu es deprehẽde quelle excusatiõ. Quelle harengue sera pour toy / que diras tu miserable. Ne congnois tu que quelque infelice fortune sera la fin de tu Vie. Si tu confesses lamour de Veneure / tu ne seras pas creu. Recorder te deuroys que les choses qui sont sans raison / tãt plus sont Vehementes / tant plus sont molestes et odieuses. O cõbien meilleur estoit de se reduire au Viure pudique que denssuyure les trebuschans appetiz la fin desquelz est touſiours malheureuse Troy deffortune quen tous les gensdarmes du monde nya tant de peril quil ya en ces tristes et incõsidereez Voluptez. O que heureux est celluy qui par prudence apprẽt a les suppediter. Considere malheureux quil se peult enssuyure de ceste prinse si tu es retrouue / on

ultime supplice ou perpetuel exil q̃ les hõmes honorables doyuẽt plus q̃ la mort craindre/a chascun le croire sera facile pour nostre antique emulation & hayne de noz maisons q̃ ie soye venu pour occire Angiolo ou macquer & diffamer la renommee & singuliere cõdition de sa fille/dieu & le monarque touſiours se inclineront ou propensee sera la iuſtice/ceſt le solaire de ceulx q̃ sabandonnẽt aux choses licencieses oultre la raiſon. Ceſt la premiation des insolentz/ceſt ton attendue cõsolation: ceſt la remuneration de tes fatigues/ceſt le guerdon de tes douloreuſes iournees/ceſt la felicite de tõ ouurage quãt dauantre ne faiz. Et cõbien q̃ mon mal me tourmẽte/luy meſmes me dõne ſecours/puis q̃ ie congnois q̃ pour toy mon ame/ma vie et lumiere de mes yeulx/ie ſouffre. A infelice amant la penitẽce antecede le peche la sentẽce le iugemẽt/la peine la coulpe/et pour vng triſte & criminel ſera pugny vne ſi grãde innocence. O face nee en paradis/par mon deffault te voy denigree. Ha vertu eſtoit ſi commeue pour la ſoufferte paſſion que ie ne ſcauoye ne pouoye pourueoir a aucune de mes neceſſitez. Et ce pendãt que ainſi me tourmentoye/mon acerbe fortune permiſt que les ſeruiteurs ſarriuerẽt pour vouloir rẽplir les vins. Ce q̃ bonnemẽt ne ſe pouoit faire ſans layde du vaiſſeau ou cache ieſtoye. Ja eſtoit le caue chaulde pour le nectoyer preparee. La ſubtile Aſtanne voyãt le ymmy peril ſoubz eſpece de faire acouſtrer dautres vins conduict les ſeruiteurs hors de ceſte caue/& tel ſecours me fiſt q̃ ie yſſis de ceſt tonneau.

Et cõme elle pẽsa q̃ pouoye bien estre a sauuemẽt/ pour saisier ceulx q̃ soulspecõner pouoiẽt me cõmãca a tancer & dire villennie/me chastiãt de si grãde presumption dauoir osé ainsi mendiãt entrer la debãs a troubler les affaires des seruiteurs de la maison.

Peregrin sain & saulue sortit hors du vaisseau & lieu ou il estoit.

Chapitre. xxviii.

Jespouẽtez & estonnez estoiẽt mes esperitz pour la doulceur intrinseq̃ & meslee q̃ ie sentoye de ma dame/q̃ du lieu suspect connenzy ne me pouoye mouuoir/quant Angiolo a la clameur des parolles descend embas pour vouloir entendre quelle noise estoit entreuly/ auquel Astanne en face troublee dist. Ce villain sans nostre conge & licence est icy entre pour piller et desrober quelque chose. Et peu me tient que ie ne luy donne vng soufflet: mais pour luy dõner plus cõuenante penitence ie delibere le reputer a noz seruices/& luy faire nectoyer les tõneaulx de la petite caue. Angiolo en soubzriãt luy dist. Tu es biẽ courroucee Astãne/or fais en ainsi que bon te semblera/ mais si tu le fais trauailler donnes luy a repaistre. Dãs autre chose faire me mena en la desinee caue de vins precieux remplie/& ou a Bachus honnorablement sacrifier se pouoit. Et a vne fois me commanda tant daffaires que a dix seruiteurs eussent este suffisans pour lourrage dung moys. Beneure qui le tout veoit & escoutoit congnoissant q̃ ie estoye

en seur port/ soubz vne petite parolle me dõna grãt secours quant deuers moy tournee me dist. Beson gne bõ hõme/car de payemẽt desire seras salarie. O parolle plus ague & penetrante q̃ la foudre de Jupiter. O sagette q̃ moy cueur naure. O excellente moderatrice de tãt de trauaulx. Qui croiroit quen si peu de tẽps vng tel peril se peust euader & eschap per. O incomprehensible puissance damour/comme tost me fais mourir & viure/pour la tristesse q̃ encores ne mauoit habandonne ne fut en ma puissance de luy pouoir respondre/ne encores ne scauoye q̃ deuoye faire/et cõme beste siluestre chassee cherchoye quelque lieu pour me musser / deca et dela ie regardoye si aucune chose verroye ou me peusse occuper/ quãt a mes yeulx se offrit vng ballay auec lequel ne ayant autre occupation me forcay de la caue ne ctoyer/ Lassistance de Veneure auec ceste naturelle modestete a plus vil exercice auroit peu faire deputer le grãt dieu Jupiter. La mere de ma dame/ie ne scay si ce estoit ou pour son antique aage/ou pour le sepe/ou en ensuyuãt la nature du poys/se studioit mer ueilleusemẽt a lauarice/ arrina la qui luy dist. Puis q̃ ce poure hõme ne demande autre chose que sa despense nous le pouons bien tenir icy deux ou trois iournees pour noz seruices domestiques/ Voy comme il trauaille. Il semble quil soit ne & nourry en ceste exercice. Amour et Vergongne occupoient Veneure/ toutesfois loue le maternel aduis/et par Astanne me faict cõduyre en vne torelle herbergement de pigeons pour la derompre/et ceste iournee

tout cōsole passay. Venue la plie eptreme du iour quāt aup laboureurs et manouuriers; se prepare le soupper/ie feuz seruy dune viande q̄ moins bonne que delicate nestoit. Et ce pendant que ie souppoye Heneure vint a vne fenestre q̄ commēcea a iouer dune espinette & sonner vne chanson q̄ se cōmēcoit. Je voy le soleil q̄ en tout tēps reluyst. Et si grande melodie resōnoit q̄ a Appolo la lyre & le chāt auroit leue. Finy ce souef & doulx chāt vray cōsolateur de ma trauaillee vie/mēuoya par Astāne pour signe de salaire vng las de chien/auec leql lame & le corps de perpetuelle seruitute me lya. Et me pria de la part de ma dame vouloir la matinee ensuyuāt faire retour. A quoy premier me offris q̄ feusse inuite.

Peregrin le soir acompaigne Heneure en la maison de Polixena sa cousine.

Chapitre.xxxiiii.

IE vray remunerateur de tout nostre fatigue q̄ p si grāde celerite cōmeult Neptune/pour dōner desire herbergemēt au nepueu de Egeus de tresgrief accidēt cōmua & changea la bōne volūtade de Polixene cousine de Heneure en si grant fureur q̄ autre q̄ la separation de lame ne se attendoit. Angiolo de cōmiseration & pitie espandu/delibere ce soir la māder Heneure iusq̄s a la maisō d la malade/arriuez a la porte auec vng doulx regard Heneure vers moy tournee en humble et basse voix me dist. Dame en paix loyalle cōpaigne. Je de

loeur damour cōforte du lieu ne me pouoye dēpar tir. Et venu au portier pour le salut de la dame le priay q̄lme voulsist po^r celle nuyt loger. Lequel pour estre ignare & nō trop epperimēte se humilia le bon hōme par mes prieres/pensant appaiser lyre de dieu par lasee misericorde/affin q̄l fust plus enclin au sa lut de sa dame. Et me logea en vne petite maisonnette qui estoit au iardin duquel auoit charge. Et estāt la dedās ie sentz la multitude de medecins/pa rens & voisins lesquelz mōtoiēt & descendoiēt pour cōforter Polixene/laq̄lle pour aucunes grosses va peurs esleuees de lestomac ou chief estoit cheute pasmee en terre/en sorte q̄ le cas estoit mortel esti me. Vng chascū estoit solicitāt le salut d Polixene & moy seul estoye demoure dedans la petite logette ou ie celebroye certaines deuotes oraisons en reue rence de la royne du ciel. Et ainsi estant arriua le portier/qui me signifia Polixene estre retournee en meilleur estat. Et croyoit le simple hōme q̄ le merī te de mes prieres et oraisons auoit preste salut a sa dame. Et pource curieux de annoncer ces nouuel lees se presente au deuāt delle/en grāde humilite luy eppose auoir este diligēt procureur de sa cōualescēce pour auoir en sa maisonnette herberge vng poure peregrin/les deuotes oraisons duquel auoiēt lyre de dieu appaisee. Le bon hōme fut de Polixene re mercie/et luy cōmanda q̄ ce peregrin ne se partist sans parler a elle pour p son moyē satisfaire a vng certain veu q̄lle auoit faict en ceste anuiete et dou leur. Beneure recōmanda loppinion de la cousine

Digitized by Google

pour estre desireuse de cõmuniquer quelques pẽsers spirituelz auecques ceſt mendiant. Ce que en aucune partie ne despleut a Polixene.

Le matin Peregrin se arriua a perler auec Heneure a vne feneſtre ou suruint Polixene qui asprement la reprint.

Chapitre.xxxv.

Ce bocceā yſſuz encores neſtoiēt les courās cheuaulx de Phebus quāt Heneure se pſenta a vne feneſtre q̄ de ce beau iardin pnoit luſtre. Et y le portier me faict a elle cōduyre. Et depuis petite eſpace auoit deuant elle demoure en ſouſpirant me dit. Peregrin il neſt en ma puiſſāce de terēdre les immortelles graces que meritēt tes fatigues & griefz trauaulx/auſquelz ie deſiroye biē q̄ impoſaſſes quelque terme/car ie ſuis certaine q̄ la grāde ſolicitude dōnera telle euidence que ce q̄ tu ſimules auec lhabit̄ ſe deſcouurera par leffect contraire/ et ſi par malheur paruenoit a la notice de mes parens/conſidere quelle vie ſeroit la mienne. Ja ma mere eſt de moy aucunement ialouſe. Et penſe quelle feroit la ſilence ou certitude auoit/ Veu que par ymagination eſt commeue Il nya croy moy choſe au monde qui au comble de ſi grant & pudique amour accroiſtre ſe peult Et quāt en ceſte amaritude ie te veoy/ie ne puis ſinon me douloir. Et pourtant noſtre deuoir eſt de nous remettre a termes plus hōneſtes: affin q̄ par quelque malheur nous ne deuenions en la mocquerie du

Digitized by Google

peuple. Parquoy ie te prie q̄ par modestete tēpere
ceste ardeur vehemēte. Dictes les parolles elle feist
semblant de sen vouloir partir: mais ie cōmencay a
crier. Ha dame pitie tesmeuue/arreste toy vng peu
le lieu le cōsent/hōnestete le souffre. Nully nya qui
de nous puisse suspecōner. En petites parolles ie te
souldray. ¶ Heneure. ☞ Je ne puis. ¶ Peregrin.
☞ Tu ne le veulx. ¶ He. ☞ Dure chose est ayme
er q̄ ne veult estre ayme. ¶ Pere. ☞ Autre cho
se ne cherche. ¶ Hene. ☞ Tu le fuys. ¶ Peregrin.
☞ Dis moy comment. ¶ Hene. ☞ Lexperience le
demonstre/car tu vas indiscrettement solicitant la
maison dautruy en si grāt peril & precipitation que
tes peines ensemble tes voulentaires trauaulx ne
hōneur ne cōmodite ne donnent a lung ne a lautre.
Les operations doiuent estre cōuenientes aux ou
uriers autrement deshōnestent leur condition. Je
veoir ainsi miserable & vaccabund me preste matie
re de me douloir. Pour deux choses meritoirement
se peult hōme attrister. Ceste quant il est frustre de
son desir, ou bien quant de la chose possedee il est pri
ue: mais lung ne lautre nest en toy Et que de son
plein vouloir trauaille dautruy ne se doit lamēter
¶ Peregrin. ☞ O mauuaise & infelice fortune da
mans. ¶ Heneure. ☞ En pleurant & lamentant a
grāt tort tu perseueres/exprime la cause de ton tra
uail. ¶ Pere. ☞ Mon cueur ie vouldroye au tien
vnir. ¶ Heneure. ☞ Jl y est tāt quil luy est licite/
combien que ie te voye submerge ou profond de la
vilite & misere/puis q̄ tu despuises le vray amour

Digitized by Google

tel cõsiste en Vertu pour ensuyure toute la sciuite.
Laisse ceste immoderee rage/et q̃ lappetit sensuelne
preside. Renonce aux inutiles et ardantes estudes.
Reigle ta pẽsee soubz la discipline des Vrays amãs
qui pour aymer ont acquis louẽge et gloire. Amour
nest autre chose que Vne cõtẽplation de la chose ay-
mee/de laq̃lle plus de delict se prẽt auec la pẽsee q̃ a
uec leffect corporel. Pere. Ha dame se onc
homme eut cause conuenable de lamenter: ie suis
celluy q̃ le puis faire: pour deux choses Vrgẽtes qui
ensemble concurrent. La premiere pour estre def-
fraude de ma pensee. Lautre pour estre priue de la
chose que par amour et foy ie deuoye posseder. Je
scauroye Voluntiers cõme la ioye mentalle se con-
gnoist. Si nest par Vng acte deduict de la pensee: en
exteriore demõstration qui soit Vray et non simule.
Et si ton oppinion estoit indubitable: tel te seroit
Vng poure comme Vng riche: quand mesmement
lhomme se persuade destre tel. Et quainsi soit ie tẽ
laisse tel iugement. Si nenoue delections sinon da-
mour maginatiue et mentale: il ne seroit mestier de
tãt te fatiguer. Car en tout lieu lhõme se pourroit
rassasier. Le cõbat: de lame ẏsiste en la memoire des
plaisirs receuz. Et quãt ie seray certain q̃ ton Vou-
loir sera auec le mien Vny: alors ie me tiendray heu
reux: et a mes peines satisfaict. Et ceste raisõnable
premiation et guerdon tu reputes rage desordõnee q̃
nest pas la Verite: ains est signification de Vray a-
mour. Croy tu q̃ Julye: cornelie et portia: ensemble
les autres dames fameuses se soyẽt offertes a tãt

Digitized by Google

grãs perilz sans la ppre mort espargner/ po' amour mentalle seulement/ tu seroys en grãt erreur. Rien est Vray que quãt les operatiõs corporelles cessent/ les mentalles succedent cõme subalternes. Les choses diuines & inuisibles ne se aymẽt point q̃ pour la fruition. Et pource ne metz en ta fantasie que Vne chose mẽtalle preste Vng tel effect q̃ fait Vne reelle. Fais moy digne de ton amour/ si cleremẽt q̃ lon te puisse iuger estre autant myenne q̃ ie suis tien/ autrement de ta grace ie me estime priue. ¶ Heneure. ☞ Cest chose estrange remettre son salut en medecin suspect. Vous hõmes de lhonneur dautruy peu cõsiderãs tant estes conuoiteux daymer cõme par sensualite en estes tẽptez. Doulx est lamour q̃ par Vertu sacomplist. Et ou deffault leffect la Veue y doit suppleer. ¶ Pere. ☞ Leaue de la clerefontaine aux languissans en fieure la foit ne lieue: mais du continuel boire leur desir enflamme. ¶ Hene. ☞ A estomac degote toute Viãde luy est mal preparee Et pourtãt premier se doit purger pour puis apres la gouster. Da en paix Voicy polixene de qui ie me doubte. ¶ Peregrin. ☞ Soyes ferme / laisse moy faire le excuse/ & de bon Vouloir mescoute. Il se retrouue Vne espece de pseaulmes au dict desquelz du ciel stellifere est donne Vne merueilleuse Vertu pour guerir les malades. Et disant ces parolles arriua Polixene q̃ hõnorablement fut de Heneure receue luy declairant de ma bõne cõdition. Et ainsi recõforte & loue de lune & de lautre leur recite les efficaces quauoient aucunes oraisons Et en sorte q̃

auclemẽt de merueille & ſuſpitiõ fut Polixene ſur-
prinſe. Regardant Heneure puis moy q̃lz geſtes &
ptenãce auõs/& ſeq̃ſtree vng peu de moy diſt a: He-
neure. ¶ Polixene. & Chere couſine il eſt de cou-
ſtume a q̃ veult ſinceremẽt & cleremẽt viure ſe gar
der noy moines de la luſpition q̃ des effectz. Tu as
pſume tẽps auec ce Peregrin. Si labit duã eſt vil/
la pſonne ne repreſentatio y neſt obſcure/ voy cõme
il informe bien ſes parolles/ auſquelles merueilleu
ſement cõforme ſes mouuemẽs & geſtes. Telz hom
mes aucuneſfois ſoubz vmbre de ſainctete viẽnent
pour tẽpter t nt noz corps q̃ noz ames/& pourtant
nous deuõs viure plus ſobremẽt/ ie te y aduertis: af
fin que ne tũbes au dãgier des langues enragees.
Quãtz hõmes deſperit ingenieux croys tu q̃lz voi
ſent tappinãt & mẽdiant ſoubz la ſimulation de ſes
faulx hõmes/ le pẽſer de quelz a autre ne entẽd q̃ a
noſtre deſtruction & ruyne. La petite diſtãce du lieu
me preſtoit vraye intelligẽce de tous leurs propos/
& encores plus la mutation de la couleur de Hene-
ure. A lheure ie fuz cruellemẽt ſuſcitee & expulſe hors
de la maiſon. Et me ſemblant plus hõnorable & cõ-
uenible de partir en ſilence q̃ me offrir aucune deſ-
fenſe. Tout deſdaigne/ anguſtie & douloze de partie
le trauaille & triſte corps. Et en cheminant en moy
meſmes diſoye. O Peregrin quel art magique de
zoroaſtres & de Beroſe/ q̃l miſtere Dropheus/ quel
engin Ariſtotelique/ quel pictagorique ſecret/ quel
ſocratique ſanctimonye/ quel platonique mageſte/
en tãt acerbe cas te pourroit ſecourir. O oeil q̃mes

miserables prieres sourt & aueugle. O dieux a mō detrimēt tres Vigilāt O tēps a mes maulx prōptz & appreſtez. Helas ou ſuis ie pduit/ Venu eſt le tēps q̄ tu te leues de terre et en pelerinant ten Vas a tha bitation de linfernalle maiſon/ puis q̄ tu nas eſte di gne ne prudent a la cōſeruation de ſi grant amour. Ire & deſdaing le cueur me oppreſſoiēt/ compaſſion plus de Heneure q̄ de moymeſmes me deſtruyſoit/ & bien mille fois dis. Pourquoy attens tu tant. amour ne te daigne/ le mōde te refuſe/ la mort pour te faire plus lāguir le tēps te prolonge/ q̄ ſera ce de toy/ importun/ faſtidieux/ hōme perdu/ ame ſans lu miere/ pēſee malpoſeillee/ entēdemēt obfuſque: corps ſans eſperit/ quāt p ta coulpe de ta dame eſlōgne/ & tellemēt q̄ du retour nas plus deſperāce. Conti nuellemēt ma pēſee eſtoit moleſtee d ces Variables moleſtatiōs & repreſētatiōs q̄ en ſemblable cas ſen tent les amans/ & ceulx q̄ de haultes choſes tōbēt en miseres. En ſi grande extremite me conduiſit a mour que pour le dernier refuge me colloquay au triſte lict ſans aucune eſperance de mon ſalut.

Peregrin griefuement malade deuient & fut par Aſtanne Viſite.

Chapitre. xxxvi.

A nuyt acerbe & dolente me fut pour la coniunction de Dyane auec le frere par lopperation dune fieure inſidieuſe qui non ſeulement les Veines/ mais les ioinctu res/ nerfz & os ſi cruellement me tourmenta que ie

Digitized by Google

cheminay pres des confines de la Violente mort/de marchie lentree de Proserpine estoille matutine et le tout esclarcy remis ce puissances elementees me sembla veoir au parfond de lobscure nuyt vng corusçant & luysant solcil/au deuãt duquel me presentay/ladoray & doulcemẽt ainsi me dist. Dil est le trauail q̃ tieny ne relieue/& ainsi me laissa. La renõmee vulgaire espandit la esle & de moy aduerse infirmite donna notice a ma dame/laquelle de tresgrande pitie cõmeue par grace de Visitation mẽuoye Astãne. Et si tost ne leuz apperceue que commencay a crier. O preseruante de grande douleur. O guarissante de moy debile corps. O secours de moy ame vagãte/le cielte cõforte saine & saulue est madame/& ie suis a la mort dõt trescõtẽt suis Mamye Astãne ie viz sans esperit/ie me repose sans chief. Je me repais sans bouche. Je gouste sans sauourer. Je gis sans vie/& chemine sans mouuement En ceste estat amour ma cõduit. Dr tu soyes bien venue/q̃ les nouuelles mapporte ta presence: laq̃lle me dist. Astanne. & Heneure compassionnee du pitoyable cas deuers toy ma mande pour te dire q̃ ce nest pas la voelle/mais le tymon qui rege & gouuerne Et que clerement elle comprent la presente malice estre causee de precipiteuse curiosite A laq̃lle medicinerse veult par son contraire qui est de plus estre regardant en considerant Car en iardin ouuert ne fleur ne fruict ne se peult conseruer Et plus ne me parla. Je la remerciay de moy debil pouoir/ quant autre chose nauoye en faculte de luy donner. Et

treſeſtroicle mẽt la priay me vouloir interpreter q̃l le eſtoit la fantaſie de Heneure en ceſte ꝓpoſee am baſſade. Et q̃ touſiours ie ſeroye en ptinuel trauail daubtãt de q̃lque griefue offenſe enuers elle Et en cores ie crains de neſtre ſalarie/ du cõmun guerdon q̃ recõpenſer a de couſtume humaine. Variete: q̃ eſt que iamais hõme fidelle ne paruiẽdra a la cõuena/ ble e ꝛ meritee premiatiõ. Les parolles enſuyuoiẽt larmes plus chaudes q̃ la flãme du mõt Dethna. Et ſi le premier trauail fut grant/ pas moindre ne fut le ſecõd Et en me deſpitant diſoye ainſi. Quel Eriſithon de toy meſmes. Quel Acteon de ſes fa/ miliers ſacerez furẽt de plus doloreuſe cruaulte an guſtie q̃ ie ſuis. Noſtre mort fut ſubite. O eſperitz deſeſperez/ la mienne eſt continuelle de cruaulte. O mon corps tu es domicile dinhumanite. O Scilla q̃ Caribdis de moy trop plus aiſes ꝛ pacifiques. Quel martial. Quel labourez de mõtaigne. Quel ſilueſtre arboriſte. Quel marinier. Quel eſclaue/ q̃l ſeruiteur de couuẽt. Quel animal trauaille eſt ſãs paiy ꝛ repos comme toy. Trahyſtre tu meurs. Au/ tre ne me demande. Pourquoy donc ſeiournes tu pour ta plus grande peine / toutes les puiſſances ſont cõſpirees en moy pour me mettre hors de tou/ te humaine miſere. Quel Pelops des dieux man/ ge. Quel Thideus dung Henalippus. Quel filz de Oeneus viãde paternelle. Quel pellian/ nouuel nage tranſforme. Quel Thiaſeus des chiens deuo re. Quel blaſpheme Abderia/ eurent iamais plus q̃ moy cauſe de deuly lamẽter. Les aſpres douleurs leſ/

pargnement de refection/les irreposees nuytz/a tel le extremite mauoient cõduit q̃ sousspirs et larmes estoient ma viande et pasture. Peu de iours passez Astãne subtillement par le moyen de Violante/cõme estoit sa coustume/feist deuers moy retour pour me faire entendre le sens et lambassade qui estoit tel. Ce nest pas la voille/cestassauoir lapetit: mais le tymõ scauoir est la raison q̃ gouuerne lhõme/mesmemẽt quãt les apparẽces vainquẽt les effectz Et la prudẽce dung hõme si demõstre moderer/tẽperer et arracher de luy ce q̃ luy est nuysible. Et pource meilleur te sera de laisser les ocieuses passions te dediãt a telle vie que tu soyes cõgneu hõme ⁊ non enfant/car le souffrir estre supere de ces viles solicitudes argue petit cueur / et est presage dhõme inutile a toutes choses q̃ luy pourroiẽt subuenir. Tu vois que Veneure tayme tãt q̃l luy est possible/mais besoing nest de soliciter ce q̃ lhõneste te repugne/car ce seroit vouloir seicher la mer/labourer le ciel/arracher les estoilles/ruyner le fondemẽt/⁊ retourner le tout au premier chaos. Se sa moderee vie te plaist ioyz en ⁊ lensuys sans te mõstrer curieux de ce que tousiours p raison te sera denye. Tu es en ceste estat ⁊ ne pẽses dautres finõ de ressasier tõ courage ⁊ enragee lasciuite. Or retourne en tõ sens ⁊ ne cõsentz point auec si grãde ruyne paistre le gouist et appetit et dechasser la raison. Leue toy sus/cõforte toy ⁊ reprẽs tes forces/⁊ inesperee fortune te aspirera. Dimẽche prochain pour nous recreer auõs ordõne de pescher. Toy vestu de lhabit de pescheur y pourras

Digitized by Google

venir et du plaisir cõmun prẽdre delectation. Et si oultre ton oppiniõ fortune test fauorable tu luy demourras redeuable/maisbiẽ ie te recorde dõne affermer ton penser ou facilement pourroyes estre deceu. Pource q̃ cõsumer lesperit sans vtilite ne hõneur se peult eq̃poler ⁊ ascripre a vice de pusilanimite Desiremẽt ie te ottrẽray/⁊ en ce q̃ pourray te seray ppice:⁊ ou la faculte deffaudra Violãte d̃ son auctorite ⁊ pẽce y satiffera. Dieu te dõne tõ desire cõfort.

¶ Peregrin est inuite a vne pescherie ou se trouua Heneure ⁊ Polivena. ¶ Chapitre. xxxvii.

O Ma doulce conseillante du ciel emperiẽ mãdee. O argumẽt pour mon salut restituee. O celeste cõsolante ⁊ vif ⁊ mort te demourray debiteur Mõ record nest mois sage que amoureux. Ceste tiẽne consideration vehemente de merite acompaignee / par vne secrette ioyeusete me deffend ⁊ pserue de mon gros ennuy. Et reprins les forces de mon esperit plus consolẽ q̃ deuant. Par infinies fois ie prie a Appollo que ses rayõs auec plus leger cours cõduysist a son couchãt pour le tẽps/affin q̃ a ce iour lequel en grant partie heureux faire me pouoit/ frusse en bref porte. Desir mauoit tant le cueur cõprins que pour la nouuelle ioye non moins me trauailloye q̃ faire souloye en mes tourmens precedent. O cõbien est debile celluy qui de tous accidens ainsi esmeult. Ceste petite espace de tẽps qui entre vendredy ⁊ dymenche estoit

auoye ſoing et cure par diuers ẽpercices abreger/ en ſorte q̃ le triũuir Romain de tout le monde feiſt la penſee a pluſieurs choſes entẽtiue ne pouoit ſentir particulier trauail qui offence luy fiſt. Venu en ſouueraine expectation au iour deſire veſtu de habit que par Aſtanne eſtoye conſeille/me retrouuay en vng lieu ou tyrannique partiçon leq̃l aucun peu eſtoit diſtant du petit fleuue ou deuoient loger Heneure & Polixene/la tout ſeul & penſif eſtoye aſſis. Et moymeſmes me chaſtiant diſoye. Voicy Peregrin le ſalut prochain/ Voicy ton ſupreme contentement/ Voicy la vraye ioye que le ciel/ le monde/ ne fortune aduerſe ne te pourroit oſter. O bien heureuſe peine de tel ſalaire acompaignee.

Peregrin pour la venue de Heneure conſeille & prie ſes membres de chaſcun faire ſon deuoir & offre & office.

Chapitre. xxxviii.

MA penſee/pour les cõſolatifz pẽſemẽs/eſtoit vagante quant ie veiz Heneure comme le ſoleil entre les autres planettes treſreluyſant de pluſieurs dames acõpaignee/& cõme royne de ſon chariot deſcendoit. Et apẽs eſtre toutes deſcẽdues pour vng peu refociler leur laſſete ſe aſſirent/ la ou vng peu demourerẽt/& eulx leuees dreſſerent leur chemin deuers vng petit boys q̃ cõtinuoit iuſques au lieu ou ieſtoye/& alors retourne en moy ie dis. Peregrin ſe du ciel ou par grace te eſtoit cõcede de ſtre veu/ogneu/ſalue ou touche/ſoye delibere/ie

le prie ma langue accõmodeemẽt tes passions nar-
rer. O yeulx par le moyen desquelz si grant feu au
cueur ma este mande modestemẽt ressasiez la poure
volunte du parler hõneste/ soyez larges & liberaulx
Mains reueremment approchez vous/ car chose si
diuine ne doit estre polue. Piedz ne soyez si curieux
que en la maison ma dame puissiez molester ne offen
ser. Instituez les membres a leur pudique & conue-
nable office/ entre les brãches & herbes me latitoye
et cachoye. Et lors/ celle qui au monde est la seule
gloire et louenge du sexe feminin/ auec vng lent et
modeste pas non autremẽt ses cõpaignes precedoit
que fait la licorne entre les autres animaulx. Son
habit auoit purpurin les cheueulx fueilluz & longz
et vng peu entortillez & espanduz sur son diuin col/
auec vne couronne de plusieurs fleurs q̃ son sacre
chief couuroit/ laq̃lle en passant dõnoit vne odeur
et fragrãce arobique/ qui a vng mort auroit la vie
restituee/ entre le lieu ou iestoye et le petit boys ou
les dames entrerẽt auoit vne vallee garnye de pe-
tis arbrisseaulx/ au meilleu desq̃lz estoit vne tres-
clere fontaine. Et qui ce lieu eust bien considere/ fa-
cilement leust peu iuger les champs elisees. La les
dames reduictes ensemble cõme vne couronne/ ce
pendant q̃ le pescheur disposoit ses engins pour la
pescherie leur sembla de non ocieusement le temps
cõsumer. Et entre eulx eslirent vne empereiere par
le cõmandemẽt de laq̃lle toute la iournee se deuoit
dispenser. Et fut Geneure pour empereiere esleue.
A laquelle sembla le tẽps et le lieu estre fort conue-

Digitized by Google

nables pour narrer quelque moderne hiſtoire. Et comme des damoyſelles fut entendue moins diligentes que obeyſſantes ne furent. Et Lucreſſe qui le premier lieu apres lemperiere occupoit le conge impetre diſt en ceſte maniere.

Vne queſtion ſe propoſe entre les damoyſelles compaignes de Heneure.

Chapitre.pppiv.

IE ne ſuis ignorãte treſhaulte iperatrice de quãte obſeruãce eſt le lieu oratoire ou le plus de fois excellent eſperit deffault. Teſmoignage certain no⁹ en rendẽt. Demoſtenes Ciceron & Hortenſe & ſi ie neſtimoye eſtre dinobeiſſance accuſee / a autre auroye ceſte charge cõmiſe. Mais ie ſuis certaine q̃ la haulteſſe d̃ noſtre emperiere / ou ceruelde q̃ ſont logez doctrine / prudẽce & humanite / excuſera lignatire & ruſticite de mon petit eſperit / ayant regard a lopportunite du tẽps. Pourtãt ie Vo⁹ prie me dõner gracieuſe audiẽce. Et Vo⁹ entẽdrez de quãt modeſtie & Vertu de tolerãce ceſte noſtre cite abõde. Ce q̃ a pluſieurs trauaillez eſperitz pourra paſſer en ſingulier exemplarite.

Deſcription du temps de ceſte queſtion.

Chapitre.pl.

LEs iours nagueres paſſez cõme a Vous treſhonnorable compaignie eſt manifeſte / fut en ceſte cite Vng noble iouuencel de aage bien tendre tant exceſſiuemẽt enuahy et ſurprins de lange-

Digitized by Google

lique Visage dune de noz damoyselles: que peu sen fallut q̃ par fort amour ne laissa lesperit Le poure homme affict cheminãt similitude de Vmbre repre senteoit. Et plus colonne de marbre ou statue q̃ hõme ressembloit. Et luy seul en se lamentant auec ses yeulx & souspirs signifioit le cordial ennuy/qui a mille langues diserres le narrer seroit difficile. Toutesfois sa dame dhonnestete & commun mercy aucunesfois le secouroit/en sorte que entre mille mors auec Vne esperance la miserable Vie conduisoit. Estãt ce iouuenceau a ceste extremite reduict: que plus souffrir ne pouoit: les bras en croix repos & paix demãdoit: mais long tẽps ne passa q̃ amour le cueur de la damoyselle regarda. Et de nouuelle flamme si fort la luma que en oubly de lamant iouuenceau toute memoire fist poser. Et auec le nouueau amy demõstra tel semblãt/q̃ au desole iouuẽceau fut Vraye cõclusion de manifeste licẽce & cõge. Quoy Voyãt fortune luy estre si aduerse/a si grãt ardeur imposa fin. Or cõsideres si en cueur si tẽdre & ieune Vertu a eu tãt de Vigueur/pouoir & Valeur quelle doit faire en ceulx ou aage/experiẽce & integrite cõcurrent. Cest chose miraculeuse/sen moy ie ne/erre/cõme le miserable amant ainsi tost sen deliura: & pource me semble q̃ facilemẽt cõceder se peult & doit: q̃ amour/la dame: ensẽble le nouueau successeur: ou ieune destitue sõt grãdemẽt debiteurs: mais keql plus: a Vo⁹mes nobles damoiselles le demãde. Finie la gẽtille proposition: la noble Camille q̃ de beaulte & de sagesse les autres pcedoit ainsi respõdit.

Digitized by Google

[Camille a la proposee question ainsi respond.

Chapitre.pli.

TResnoble damoyselle / au former de laquelle dieu & nature ont mis tout leur estude/tresagreable ma este ta proposition escouter/laquelle nest remplie de moindre sentence que de parolles. Et quant a la question tienne / me semble que ie ne puis sinon griefuemēt blasmer la iouuenile ignorance/qui si facilemēt de la doulce charge damour sest forbanie. Et si bien considerement le feu damour y eust este alume / plus difficile eust este a lestaindre. Mais y vng ꝑmun prouerbe se dit. Qui temerairement cōmence/miserablemēt finist. Ces ardeurs iouuenilz tāt prestemēt descendent cōme ilz mōtēt. Et en telle facilite sestaignēt cōme ilz prēnent. Et cela est cause de la petite fermete: mais si assentement & cōsidremēt y eust este/par telle maniere leust receu et transfuse dedās son cueur quen son pouoir neust este de larracher. Et pinier eust toute cruaulte soustenue que damour se priuer. Et pourtāt pour ceste sienne pusillanimite point ne luy cōsēde aucun enuers luy estre obligie/pource que a timidite & illiberale nature amour ne cōuient. Lhōme en aymant doit estre songneux / secret/seul / curieux/modeste/magnanime/& de tout accident pacient et tolerant. Non point superbe/difficil ne obstine/mais doulx/flexible & obeyssant selon les occurrētes. A petit entendemēt nulle chose magnifique / publique ne priuee ne luy est cōsebee. Le nōbre de telz pusillanimes laissēt la puissāce damour ꝑfaicte/destituee & deso-

Digitized by Google

lee. Et aucunesfois le rendent infame/ deshonneste/ ingrat & descognoissant. Et pste matiere a quelque cler Voyāt de se retirer de sa fameuse & triumphale societe. Pourquoy peu en restēt de Vrays amās. Le poure iouuēceau de petite experiēce nentēdoit ceste approuuee parolle/ q̄ dit. Que toute chose preclaire & haultie est difficille. Et si biē deffaillotēt les forces de pouoir consuyure ce q̄l se Veult & doit iamais la Voulēte ne se doit estaindre. Car tout ainsi q̄ lame en pcedāt laage/ se faict plus pfaicte/ lamour aussi ces cōtinuelz trauaulx recoit plus de Vigueur et de douleur. Beaucoup plus est recōmāde le sage phisicien/ qui preuoyant la future infirmite peult subuenir au corps humain et y donner remede q̄ celluy q̄ la laisse Venir: & puis aps la guarist. Aussi tresexpt est iuge le cappitaine cōducteur dung camp & expercice/ quāt p son engin & esperit il scet desrober les cōseilz & entreprinses de ses ennemys. Et en ceste acte & office nest de mineur cōmēdatiō lamāt q̄ scet pour ueoir a tout ce q̄l Voit & fait mestier/ & se cōseruer & maintenir en lamour de sa dame aymee/ qui est le cappitaine de bien conduyre son armee. O de quāte infamie seroit note le conducteur dune armee si sans armes estoit enuahy et surprie. Mais quelle offense auoit receue le iouuenceau damour pour si Villainement sen debuoir sequestrer. Quelle excusation meritoire auroit Vng qui Volontairemēt se precipiteroit. O que Vergongneux est le salut/ qui par le fuyr seulement se acquiert Et heureuse est la mort qui de force de courage procede. Certes il nest

demoinbre infamye a noter q̄ fut Eneus q̄ dhōme en fame se transmua. Qui iamais veit plus grand de vilennie pour vng nouueau amant laisser son empriſe. Et pource iuger se peult nul estre debiteur au iouuenceau. Amour non. Car essence diuine par merite humain obliger ne se doit. Le nouueau amant reste debiteur a leffect non au iouuenceau/ pour luy estre dōne ce q̄ vēdre on ne luy pouoit. La damoiselle en partie aucune ne luy est attenue/car dame amoureuse bien q̄ petitement ayme/ ne prent plaisir destre abandonnee. Et cela tant plus ie stime ennuyeux a la dame amoureuse: dautāt q̄ a guerdon conuenable le cueur inclinoit. La dame ie iuge de cōmendation digne. Le iouuenceau timide & reprehēsible. Et si en ceste ardeur a este couard quant sera il magnanime. Et si sans peur il craint Que feroit il sil estoit menasse. Et q̄lle esperāce eust peu en luy remettre la dame aymee/quāt du peril de sa vie fust este necessitante. Pas ne deuoit le pouure souffrir q̄ amour au cueur de lame sesuanouyst ne par vilite faire si grāt reffuz. Mais auec cōtinuelz stimulations & solicitudes les bras estendus deuoit mercy demander/leq̄l iamais ne sestongne de celluy qui par foy entiere le requiert. Ne voyōs no⁹ pas es gueres & batailles le vaīcqueur pardōner au vaincu. Et si ainsi est q̄ deuōs nous estimer dune ieune fille delicate & belle q̄ ne pouoit autre chose q̄ paix & cōfort rēdre a lamant perseuerant. Et si de ce nō bre eust este le iouuenceau/ie me persuade de croire que point neust este habandōne. Et ce q̄lle feit fut

pour lenflammer a plus vehemete solicitude/pour tant non a la dame:mais a la ignorãce du iouuenceau/la coulpe/ le dõmage/ auec linfamye ascripre se doit/& pour indigne se iuger des blandices & douleurs par luy receues/qui ne sont cõuenãtes a gens desconguoissans. Non autrement estoit langelique Lyonore aux parolles de Camilla ententiue/ que fut la royne de Cartage aux lamentables comme moratiõs du piteux Traiaz. Et humaine pitie en la pensee la print de labandonne iouuenceau. Et auec tresgrande modeste ainsi luy respond.

Lyonore humainement respond.

Le Chapitre.xlii.

A parolle & propos que ie vueil faire nest point par presumption q̃ ie sceusse karir ne a seicher la doulce fontaine de Helycon et parnasus: ne aussi affin q̃ amour soyarda te face en moy experimentast: mais seulemẽt pour estre inclince a elle ou selon moy iugement: iustice & clemence leur sceptre tiennent. Et si en chose aucune/ o glorieuse emperiere: estoye pliye retrouuee: & dautre sentimẽt & oppiniõ ne me soit imputee a mauuaise part: car oppinion ne peult rõpre amytie: Veritablement bien ie cõcede que amour peult eschauffer: esmouuoir: cõmouuoir & alterer noz mẽbres a son plaisir arbitral. Mais qui denyeroit que a lappassionne iouueuceau ne luy soient deues & conuenables les actions des sempiternelles graces & mercys: seroit detester la diuine iustice. Et ainsi persuada la na-

Digitized by Google

turelle raison/q̄ nous enseigne q̄ toute nostre actiō Voluntaire est en peche ou Vertu. Ō p̄supposant/ cōme il est croyable & cōcessible/que par bōne dispositiō & derniere Volunte le iouuenceau se soit disposé a lamoureuse seruitute/ou il a perseuere tāt que a amour & a la dame a pleu. Et si par les reseruez & teuz cōmandemens & autres choses il a congneu le Vouloir perseurer estre chose Vaine & ocieuse/ et il y a rendōe. Pourquoy doit il de ses fatigues & peines la premiation p̄dre. Amour refroidissant la pensee de la dame la seruitute par Violence a dechassee Il ne fut en la faculte de lamant pouoir retenir/ ne aussi cōseruer la grace acquise sans le bon cōsentemēt damour & de la dame. Et par ce est bien cler que le iouuenceau nest en coulpe. Car a nul dāgier & trauail onc na pardōne: iusques au tēps que au consiliateur du tout a semble son deuoir abstenir. Et pour cela nest pas raison que tant grans tormens ne doiuent retrouuer mercy. Ne Voyās nous pas le dieu eternel pour souffrir quelques fatigues & peines rendre bien plus largement guerdon que noz trauaulx ne meritent/non pas par obligation/ mais par Volunte disposee & ordonnee. Pourquoy doit estre le iouuēceau priue quil ne recoyue ou premiation ou obligation. Ceste mesme raison est formellemēt contre la dame: car si plus luy a pleu le second q̄ le premier/ entant quelle luy a cedē le lieu/ & luy a dōne chose aggreable/ il luy est debiteur en vng naturel & inuincible obligе Et louer la tant grāt pacience & Vertueuse coustume de ce iouuēceau

Digitized by Google

lendurãt constantemen t me semble chose deue. Le successeur dung tel bien pour estre fait possesseur/ saulue la paix de ceulx q̃ sentent le cõtraire: luy reste a tenu. Je ne veulx pourtãt entreprẽdre de vouloir en vos presences determiner oultre ce q̃ au prudẽt iugement ⁊ aduis de nostre haulte emperiere semblera ꝑuenir. Et pource q̃ Apollo auec son premier cheual tẽd desia a la haulte mõtaigne me semble q̃ deuons dresser le chemin pour lequel principalemẽt sommes icy venues. Et pourtãt pour cõmune satisfaction soit entendue la determinatiõ laquelle est reseruee en la pẽsee de la tresiuste emperiere.

¶ Beneure emperiere diffinist la proposee question.

¶ Chapitre. pliiii.

Tresnobles ⁊ prudẽtes damoyselles/ vous deuez scauoir que chascune chose doit tendre a la deue ⁊ cõuenable fin: par moyens ꝓportionnez ⁊ cõueniens. Amour est vne essence a la fruition de laquelle p trauaulx: fatigues: tolerances ⁊ douleurs insupportables se paruient. Et qui plus seuffre ⁊ languit de victoire digne est iuge: ainsi que de Jupiter/ Dalcides: Mars: Perseus ⁊ Leander thistoire vous fait manifeste demõstrãce. Et a hõme ocieux nulle premiation de vertu ne luy fut iamais debiee. Et a ceste cause Juno mãda du ciel yris au puissant Agamenon pour luy dire que a homme dentreprinse ocioſite ne luy conuient Si le iouuenceau duql a este parle par son moyen

Digitized by Google

ꝯppare feuſt en la bataille damour entre/il neuſt obmis choſe aucune q̄ a la fruitiō du celeſte plaiſir feuſt appartenue Et auec mille motz ꝯ ĩſi diatiōs/ encores luy contrariant le ciel/ deuoit haulte empriſe pourſuyure: car les dames aymees ne ſont ſi cruelles ꝯ impiteuſes que a vng ſolicitāt amour: ne dōnent de leur deſir contentement: mais de ſoy eſtre par le chemin ennuye/ a eſte ſignifiance q̄ peu ſe ſoucioit de lamour de ſa dame. Quel aueugle ꝯ deſpourueu dētendemēt fut iamais au mōde/ q̄ du ne tūbe ferree ayt voulu que lque treſor tirer: ſinō par agu ſtille ꝯ ſubtil artifice: ꝯ p ſoing ingenieux ainſi que noſtre poete nous enſeigne. Nous liſons que la fille de Leda quaſi contre la volunte/par ſtimulations ꝯ pourſuyte ſoticitee/au plaiſir du Phrigien ſe conſentit. Ceſte infalible doctrine deuoit ap prendre ꝯ enſuyure le iouuenceau Et puis ſi quelque violence eſt receue/ de commiſeration ꝯ pitie eſtoit digne. Et ſi de la dame euſt eſte ꝓuocque/ ce puis laiſſe cōme dit Hyrra/ Biblis/ Phedra/ ꝯ de ql ques autres antiques ꝯ modernes hiſtoire chante/ ſoppinion de la prudēte Lyonore pourroit auoir lieu. Mais ces dames ſont tāt fortes ꝯ ſages doppinion que plus toſt la mort ſouſtiendroiēt que prier autruy. Et encores prier et ſoliciter ſont difficiles a prendre amoureuſes pourſuytes. Pourtāt cōuient meſurer le premier aſſault damour: a ce que oultre lextreme fatigue ne ſe perde auec le tēps le ſalaire ꝯ guerdon. Tu dys Lyonore que a vng trauaille conuient recompenſe Je ne te le nye pas/ mais

te semble il premiatiõ petite pour peu souffrir estre
lamãt fait capable & digne de mil doulx regardz/a-
uec ꝗques petites polles q a vng mot pourroiẽt
le salut restituer. Et pource mes dames que ie voy
nostre poure pescheur en son exercice fort intentif
nous ferõs fin pour le present a la nouuelle ꝓpose
ẽstiõ auec dispositiõ dune autre fois y faire retour.

¶ Les damoyselles se leuẽt du lieu de leur par
ler/ & en doulces parolles licentient Pere guin.

¶ Chapitre. xliiii.

Suee de ces doulx arraisonnemens ceste
diuine ꝓpaignie cheminãt ensoulas mode
stemẽt/riant parlant & repetãt aucũs de
leurs propos tenuz. Et en dansant sur ce-
ste riue de fleuue deca dela couroiẽt Jeen
les suyuãt cõme pescheur sans poĩt estre cõgneu me
repaissoye de ceste celeste pasture q amõ ame estoit
souueraine recreatiõ. Diuine chose me sembloit ce
sacre murmure de parolles: & croy q amour en estoit
le vray dictateur. Reduictes les dames a la traicte
des retz estoient esmerueillees de la grãde captu-
re & prinse/A laq̃lle celle de Pierre & de Andre don
neroit lieu/ Astãne me apperceuãt par secrette ma-
niere Heneure en aduertit laq̃lle dung seul regard
doulx/bas & leger me transperca iusques aux os/
en sorte que ferme & plante/comme colonne Hercu-
lienne/demouray dedãs le fueillu boscage/ou ie re-
merciay amour maistre seigneur & du tout mode-
rateur par q tout luniuersel se gouuerne & cõserue/

& dont toute nostre felicite pcede. Je te prie amour que comme maistre menseignes: comme gouuerneur me conseruces/ & comme seigneur me aymes/ car ie suis disposé en tout tẽps sans a nul autre entendre de seruir & obeyr a ta puissance. Ha pensee estoit en plusieurs choses Vagante auec doulce memoire/ & tout repetant me semblоit seul este celluy a qui nulle felicite esgaller se peult Et ainsi demourant ie veiz Astãne sagement autre chose simulant deuers moy venir. Et quant de moy fut prochaine me dist. Datey pour dieu: car Voicy les freres de Benoure auec grande compaignie de ieunes gens Moy autrement ceste Voix en moy doloreux cueur se impressa que fait aux eõdempnez du dernier supplice quãt a la prisõ/ le bourreau la mort leur viẽt annõcer. Lame en soy retraicte p Vertu de la griefue douleur mect en oubliance les plaisirs receuz/ comme si par plusieurs ans eusse este de Lethes abreuue & alimente. Et ne fut ma departie acompaignee sinon de ialousie/ larmes & plainctes/ en facon que a bien grant peine me fut concede le pouoir cheminer/ pour ne scauoir ne pouoir me leuer de si tresgrãde lumiere/ a laquelle demouray cõme chauue souris au rayons du soleil.

Peregrin fabriqua Vne ymage de saincte Catherine ou Vẽtre de laquelle se feist porter en la maison de Benoure.

Chapitre.xlv.

Qesia trois fois en la maison du mouton Phebus estoit retourne: quāt de mes fa tigues premiation recueillis/qui fut vne recitee nouuelle/& pour tant grande du rete superer Amou[illegible] voye expquise & curieux pen ser me fabriqua en [illegible] fantasie vne artificieuse oeu ure/laquelle par dol & fraulde termineroit mes pei nes & trauaulx ainsi q̄ feist le simulacre p les Grecz a Palas dedie. Pour la maladie soustenue le simu lay & faignis auoir vouee & ordonne vng ymage a la diuine Vierge de Norye/laqlle estoit de si grant haulteur & profundite/que ayse mēt me pouoye as sis reposer en son ventre: auquel par dessoubz vne petite porte par tel artifice & subtilite fabriquee/ q̄ de tout oeil cernier cler voyāt neust este apperceue/ mise dessus vne charrette ornee auec la demonstra tion de supplices que par eternelle beatitude egalle ment le corps & lame pouoit maintenir. La cite de telle chose esmerueillee pourroit dicelle veoir & ad orer. Durant ce temps Anastasie estoit en quelq mauuaise disposition de sa personne/laquelle gran dement desiroit de veoir la deuote representation/ estimāt par lintercession de ceste vierge pouoir estre en son infirmite secourue. Et a ceste cause secrete mēt fist priere a ma mere q̄ son plaisir fust de la luy enuoyer pour la cōtēpler & adorer/Je qui en autres choses ne studioye ainsi exorte sans pditiō de tēps/ assistant Astāne messagiere de telle chose la feis as scoir sur la charrette. Et sans riens declairer a per sonne viuāte me mis dedans le ventre de ceste yma

ge moyennant layde de Aſtanne qui de tout moy
pe ſer eſtoit certioree. Elle non moins deſirante de
ſeruir que moy deſtre ſeruy / me print la main et ſa
foy me iura me mettre en lieu ou ſans moleſte me
pourroye repoſer iuſques au temps q̄ a Beneure ſe
offrera la cōmodite de la Viſiter. Cōuenuz enſem-
ble de lordre incontinēt par le cōmandement de ma
mere/ignorāte de lentreprinſe/furent acouſtrez les
cheuaulx a la charrette q̄ me conduyſirent iuſques
a la maiſon de Beneure/en laq̄lle ie fuz mis au lieu
ou promis meſtoit. La famille auec le Voiſinage/de
ceſt oeuure admiratifz/profuſement Venoient a la
doration de lymage. Aucuns ſur la charrette mon-
toient/les Vngs deuant/les autres derriere/et au-
tres ſur les coſtez/tant q̄ pour la propinite me ſem
bloit eſtre Veu et touche Lung lauoit lartifice/lau
tre lart/lautre lauoteur de ſouueraine louenge eſti
moit. Finie la deuote adoration chaſcun en ſon lieu
ſe retira. Serre la chambre ſecretement enuiron le
premier chant du coq en grant ſilence ſe tranſporta
Vers toy Aſtāne q̄ ouuerte la porte de leſtatue me
tira hors/et tous deux aſſis diuiſions par q̄lle Voye
pourriōs deceuoir Beneure/a ce q̄ contente fuſt en
ſa propre chābre p̄ſter audiēce. Brief/difficile et qua
ſi impoſſible ſembla Aſtanne ainſi au deſpourueu
daſſaillir Beneure de telle requeſte: mais q̄ bien la
p̄ſuaderoit de ſe mettre a la feneſtre du iardin pour
faire certaines oraiſons aux eſtoilles du ciel/com-
me eſt de couſtume denfans quant ilz ſont en quel-
que affaire conſtituez / ou quāt ſe Veulent marier/

du ciel cherchent quelque ſupport & ayde. Tant fort me pleuſt la ſage inuention que de tout mon ennuy ſouffert demeure ꝑſole. Partis de ce lieu me cõduit ou iardin lequel continuoit a la chãbre de Heneure de laq̃lle yſſoit vne fragrãce & odeur de tant grãde douleeur/que aux chiẽs prudens euſt lodorer & ſentimẽt leue. Ieſtoye pour ſaillir ſur la feneſtre ferree quãt ie ſentis vng terrible bruyt de parolles menaſſantes et de mauuaiſe ſorte. Lon vient en grãt clameur frapper a la porte: et non en moindre fureur que ſi lennemy auoit les murs de la cite eſchellez. Tout eſpouente auec la fidele Aſtanne & non ſans grãde amertume a la ſtatue me repreſentay. La famille deſcend pour entendre de ce bruyt loccaſion/q̃ eſtoit q̃ le frere de Heneure le ꝓ̃ieune pour ſa treſchere dame amee auoit eſte naure ſi oultrageuſemẽt q̃ pluſieur de la mort q̃ de la vie eſtoit apporte en la maiſon/troubkee & courroucee pour telle infortune toute la famille/de criz & de pleurs faiſoiẽt le ciel raiſonner. A diuers exercices chaſcun entẽdoit Lung au medecin/lautre au barbier/lautre au confeſſeur. Vng dune choſe/ Vng dung autre le ſalut au quaſi deffũct ꝓcuroit. Heneure en chaudes larmes & affectueuſes prieres proſternee au deuant de leſtatue pour ſon frere ſupplioit. Et amerement ſe douloit de la trebuſchãte Variete ꝺ̃ fortune en diſãt O ſouuerain Iupiter/ie ne ſuis pas celle qui a ton ſacre royaulme auec les gigans mys le ſiege. Pour quoy donc tãt me nuys tu. Ne ſtoit aſſez en la maiſon la mere en infirmite/ ſans du frere la violente

Digitized by Google

mort permettre. Saturne / ie ne suis celle q̃ de toy paternel royaulme te eyhereda. O souueraine Venus ce nest pas moy q̃ les artificielz retz ou preuuice de toy & de Mars fabriqua. O reluysant Apolo / ie ne suis celle qui toy enfant de Vie priua. O Mercure a nulz de tes cõseilz ne feuz oncques insidiãte. O Phebe en tes longz amours iamaisne te trouuay. O custodes ifernaulx cõtre Vous au grãt Acydes ne a ses loyaulx cõpaignõs ne prestay ayde: secours ne faueur pour de Vostre regne Vo⁹ spolier Helas pourquoy si Violẽtemẽt estes Vo⁹ cõtre moy cõspirez. Voyez en quantz ennuytz ie me retrouue. La mere malade / le pere adolore / le frere mort / la famille defolee / & ie du tout plaisir priue. Que dois ie faire. O dieux ayez ppassion de moy & de mõ aage tẽdre de moy seule riẽs ie ne puis / et de Vostre ayde ne suis poĩt secourue. Dl⁹ q̃ la fille de Nysus seray habãdõnee. En si grãde amertume iamais Hecuba ne Veit reuersion Dykyon ne de ses filz la cruelle fin. Je escoutoye le plainct de Heneure leql de pl⁹ en pl⁹ la douleur maccroissoit. Pourtãt q̃ nolle aucune pour sa ꝓsolatiõ respõdre ne luy pouoye: mais cõme mort de tous mouuemens qui senteur aucune ne me pouoyent donner me contenoye. Commencant des heure de la nõcee mort iusques a ce que Phebus eut ses rayons retirez. Tous ceulx qui a la maison ou daffinite ou de begninolence en quelque degre appartenoient par commiseration en pitie grandemẽt se lamẽtoient. Je noy moins paoureux dedãs le statue gisoye / que ceulx qui dedans le

cheual estoiēt lors q̄ au royaulme Troian lultime et derreniere fin donnerēt. Et nestoit moindre lassemblee pour vng tempe en ceste maison / tāt pour la funeste mort q̄ pour la visitatiō de lymage/que estoit pour la voye sacree lors que le char triūphal se cōduysoit. Le sparpnemēt tāt du manger que du dormir / auec lamētable tristesse a telle extremite mauoient rendu que plus respirer ne pouoye/quāt A stanne de quelque pitie exteriore/et interiore commeue/dechasse tout homme de la chambre quelque petite ayde & restauration me donna.

¶ Heneure ameremēt se deult de son frere occis

¶ Chapitre. xlvi.

Ia le soleil a son couchāt tendoit quāt la pallide & espouenteuse mort de son dard mortel le cueur du frere de Heneure trās fixa. En sorte q̄ non mois infelice q̄ immature a la nature renoncea/Noy en Troye/nō en Hagōthe/noy en Depopulee terre furēt iamais si lamētables cries. Tout le ciel tredondoit de ces dolētes voix. Et moy q̄ a la mēne dame dautre chose secourir ne pouoye seul/triste & empriſonne de pleurer lacompaignoye. La pompe sepulchrale ordōnee Heneure print pour cōseil toute la nuyt demourer garde et vigilante du corps mort/pour pourueoir/ sans arbitre/plus effusement de lermes apparēter la plus q̄ triste vmbre fraternelle. Ja estoit silence imposee a la maison. Et estoit lymage/laucteur et la saicte pour le suruenu ennuy du tout mis en ou-

Digitized by Google

by. Quant aſtanne ſecretement vint a moy/ce me conſeilla de dõner a mes fatigues quelque treſue. Pource que en pleurs et gemiſſemens cõcynement la lire ne conſonne. Et me recorda q̃ par Diolante/ garnye dune mienne lettre/enuoyaſſe viſiter la dolente Heneure/et que moindre conſolation ne prendra dune lettre cõſolatiue quelle feroit de ſa preſence. Le cõſeil me ſembloit plus neceſſaire que volontaire/fidelement le vouluz enſuyure. Et du tout aduiſee Diolante/ainſi luy eſcriptz.

Peregrin eſcript a Heneure vne epiſtre pour la conſoler de la mort de ſon frere. Chapitre.xlvii.

Euripides/ſouueraine dame/de lhumaine fragilite parlant/cõclud noſtre viure nauoir tẽps plus dune heure. Combien que Demetrius phalereus en vng momẽt la reduyſe. Et le mantuan Homere brief et irreparable noſtre vie appelle. Auſſi le prince de eloquence Quintilian/en criãt diſoit. O miſerable mortalite/ q̃ nous proffite p pluſieurs ans viure/ce par tẽps infiny retenir lame en noſtre priſon corporelle/puis q̃ noſtre viure ne nous eſt baille plus dung iour. O que bien ſingulierement le pſalmographe le ppriſme quant il dit. Les iours de lhõme ſont cõme foing et fleur qui ſubitemẽt ſe fenent ce deſſeichent. Qui eſt donc le ſage entendemẽt qui vueille magnifier les choſes q̃ ſõt de ſi petite duree. Ce neſt pas la mort que nous craignons: mais eſt la timeur dicelle qui

Digitized by Google

procede de la diuine offence. Et pource q̃ de peche se cõtregarde/de ceste timeur se slõgne. Les choses Vie nent a craindre qui de nostre nature sont alienees. Mais qui est plus naturel a lhõme q̃ la mort: laq̃l le le diuin Platõ escript estre de tous les maulx le plus petit. Helas q̃lle chose est plus iuste/plus egal le/plus saincte q̃ de moindre reprehension digne q̃l le est. Elle Vnist ce q̃ le mõde distingue. Cest elle q̃ faict to⁹ les mortelz egaulx. Apres delle ny a pre ferẽce aucune dordre ne dignite. A icelle courant di soit le docteur des gẽs Sur tout ie desire ma resolu tion/q̃ estre auec Jesuchrist/par leq̃l moyen a ce ou paruiẽt. Cest ceste la qui est Vraye/ferme/indubita ble q̃ desirable. O tant est sage q̃ prudent q̃ a la ne cessite scet bien sa face tourner. Mais puis q̃ lordon nance fatale au mourir no⁹ cõtrainct A quelle Vti lite Vient nostre lamẽter/douloir q̃ larmoyer. Par leq̃l se dechasser pouoit nostre dolent pẽser/plus ap precieez seroient les lermes q̃ gẽmes orientales ne or tout espurge Ey pleurãt trois choses offensons. Dieu premieremẽt q̃ telle loy a nature dõnee. Se condement lame du deffunct cõme ennuyeux de sa beatitude. Tiercemẽt nous mesmes q̃ sãs expecta tion daucun fruict nous destruisons. La fortune/o ma dame/ est tãt de nous cõgneue cõme elle est as piree. Et peult estre q̃ par sa Variete auroit cõduict a plus infelice mort celluy pour q̃ si ey Vaincte tor mẽtees. Parquoy remercie dieu q̃ nature q̃ te ont cõ seruee de ceste anpiete q̃ ennuy ey laq̃lle iadis furẽt submergez Agamenon/Menelaus/Achilles q̃ Ho/

Digitized by Google

reſtes. Et ſi labſence & priuation de ton cher frere te moleſte: de tãt plus te deuroit cõſoler lexpectation de la vraye immortalite de lame/laq̃lle toute eſcri pture tãt naturaliſte q̃ diuine procure. Habienus dẽfer fut remis p Sẽpte Põpee/& pluſieurs Varia bles cõſes luy annonca. Le diuin Platon nous ad monneſte ne deuoir le peuple offenſer: affin q̃ les a mes de leurs parens ne prẽnent enuers nous aucu ne indignatiõ. Cleremẽt ſe liſt q̃ les ames des ma riãs troublerent & trauaillerẽt Sylla. Et ſi au tra gedig ſe croit/les Vmbres & eſperitz cõmeurent le fu rieux Horeſtes. Polidore occis de la domeſtique cha rite admõneſta le cruel & auaricieux riuage eſtre a fuyr. Achilles par inſtãte priere demãda & requiſt q̃ la royne Polipena a ſon ſepulchre feuſt p Vengean ce immolee. Exemples manifeſtes nous baillent les eſcriptures tant antiques que modernes que la me eſt immortelle: qui te deuroit grandemẽt confor ter puis q̃ lame fraternelle eſt yſſue de la tenebreu ſe & obſcure priſon/pour ſe preſenter a celluy q̃ pour la creation miſt ſon entiere eſtude. Repren donc ma dame les debiles forces/ne macule poĩt ceſte beaul te/ne priuez point le pays de ſi precieux ornemẽt/ reſerues le a meilleur vſage. Et te recorde en ces en nuytz mortelz de ma poure ſeruitute/ ce q̃ ma inculs tee & fragile main na peu eſcripre. La Viuãte Voix de la pñte portatrice y ſatiſſera/laq̃lle ie prie a dieu face a moy retour cõſole. Repoſe en paix ma dame Vniq̃/et ayes memoire de deux corps en vne ame.

¶ La lettre escripte fut presentee a Beneure par Violante.

¶ Chapitre. pliii.

A lettre escripte & baillee a la fidele Violante tressagemẽt se presenta pour la consolation de toute la maison. Et premierement la reuerence faicte aux tristes et ennuyez parens se retira par subtil moyen du coste ou Beneure toute esplouree estoit assise. Et en tenãt propos de sinfortune: la reconforta luy disant q̃ le cours du monde est tel que de la mort eschapper on ne peult. Depuis en basse voix luy faict entendre le cordial trauail q̃ iauoye cõceu de soy ennuy. Et q̃ chose au mõde plus moleste venir ne me pourroit q̃ la veoir en pleurs et gemissemẽs ainsi consumer/q̃ est signe manifeste du petit sens Car no⁹ ne lysons q̃ psõne de hault entẽdemẽt pour vng tel cas ait iamais les mes espãdues/pquoy ieune dame de singuliere esprit se doit mõstrer telle q̃ la renommee en redõde/& que par ses effectz se puisse sa doctrine comprendre. Et quant autre regard nauroit qlle regardast a ma foy et seruitute laquelle p la presente lettre luy mãdoit faire ce q̃ mieulx et cõuenable par presence se feroit. Mais puis que le ciel cõtrarioit a ceste honneste desir soit contente par la viue voix euiter la mort. Et quand restituee seroit a vie plus cõsolee: soit en quelque partie memoratiue de me consoler. Donnee & acceptee humainement la funeste lettre se retira en sa chambre: et icelle leue et releue/non sans grans lermes ainsi respond.

Digitized by Google

Heneure respond a la lettre de Peregriy. Chapitre.xliv.

Tes doulces artificieuses polles treschier amy bien pourroient leuer lire de Agamenon q par forte douleur sa belle perruque dilaceroit & rõpoit/ & toute cãpaignie humaine suyuoit/ & lire de Cesar euere Qui tues ligatius en douleur pmuer. Tresconsolemẽt tes lettres ay leues/ & le publicq secret de ton oratrice entendu Et par ton exortation a moy pouoir mettray fin a moy dolent pleurer/ puis q̃ ainsi au ciel il a pleu. Helas de quant trauail & ennuy. Exemple nous en rendõ Pheniy et Chiron/ lesquelz depuis la mort de leur cher disciple ne le vouldrent suruiure. Et Laertes le vieil veu la departie de soy filz/ laissa ses palais et maisons royalles/ et touiours rustiquemẽt demoura. Silla (de douleur acerbe commeu depuis la mort de Metellus soy compaignon/ pour lapparẽter pl⁹ honorablement) reconferma la loy de luy instituee/ touchant les impenses et fraiz des funeraillies. Et si tant dhommes fameux ẽ renõmez ont larmoye & par doulceur la vie laissee: ie ne me pourray si facilemẽt retenir ou que ey lũg ou ey lautre ne succũbe. O tẽps cruel. O iour plain de misere. O funeraille despiteuse. O acerbe mort: impiteuse: furieuse & de toute execration digne. Ponquoy si immaturellemẽt ey ce ieune corps es tu entree O esleuz esperitz ne me vueilles despriser: content suis dailler ou vous estes pour nestre ey ce fas-

Digitized by Google

cheuy mõde chose sur laq̃lle fidelement fonder oy se puisse/ toutesfois de toute ma puissãce te remercie: priãt dieu te donner le cõfort qua vng vray & cher amy conuient.

¶ Peregrin auec nouuelle inuẽtiõ retrouue vne voye soubz terre pour aller chez Beneure.

¶ Chapitre. l.

RCeue la lettre plusieurs choses en ma pẽsee se offrirẽt/ & doubtay de q̃lque sinistre accidẽt/ & pour estre les dames de petit cueur pourroit facilemẽt tõber en q̃lq̃ aduersite de maladie qui luy causeroit la mort: & aussi pour estre si solitaire & priuee de toute cõsolee kyesse Je deliberay p nouuelle voye explorer & scauoir ce quen la maison se faisoit/ & ne prins gueres asseurãce de soliciter mon cas par Violante. La dis continuee solicitude de laq̃lle pourroit rẽdre q̃lque suspitiõ. Et de Astãne nulle chose nentendoye/ parquoy subitement designay mon aurigateur & feis ma charrette attourner pour aller querir la statue/ affin y despier ce quen la maisõ se disoit/ si par la forte imagination/ ou si par lardãte deuotiõ quelle y auoit Anastaise estois guerie. Je pos la receue delite ne feuz fait moins ioyeulx q̃ si en Lolimpie bataillant eusse la victoire rapportee/ a perpetuel cõtentement la dediay en mon hebergemẽt pour memoire du celeste doy'. Et suppose que soubz vmbre de la charrette mondit aurigateur cherchast toute la maison/ si ne sut il en sa faculte de veoir Astãne

Digitized by Google

ne Venure. Les iours luctueux passez amour auec si grãt force les admortis dsirs ralluma que la puissance de Neptune la minime part nauroit peu estaindre. Astãne loeuure de qui fidele & continuelle mestoit souuerain refrigere griefuement languissante gisoit. Au moyen dequoy me fut necessaire p nouuelle inuention trouuer autre voye/par laquelle le parler auec elle me fust concede. Rememorant en ma pẽsee tous les lieux & places ou amour pour faire de moy preuue mauoit cõduict/me souuint la caue du Vin ou ia en tresgrant peril me latitay Et si la memoire ne me habandonnoit me sembloit y auoir vng esgoust par lequel toutes les immundices de la caue se vuydoient. Mais ou il se rendoit ie ne pouoye rendre raison pour nauoir de geometrie congnoissance aucune. Dissimulant de abolir quelques pensees que iauoye men allay a vng fort sçauant architecte & masson Et de plusieurs choses parlans paruinsmes a la particularite dez esgoustz qui sont de la cite cõseruatifz/ lequel me dist celluy de Angiolo estre le plus artificieux de la terre Car il auoit son cours plus dune estade de long/& si terminoit dedans les fossez publicques: lequel au temps passe comme vng petit huys se souloit ouurir & fermer. Mais pour estre Vieille discontinue estoit sans pouoir veoir. Deuant q̃ auoir fin a noz propos en cheminãt nous trouuasmes au lieu ou par manifeste science ie comprins estre vray ce que mauoit larchitecte declaire.

Digitized by Google

¶ Peregrin voulant aller chez Honeure par retrouuee voye entra en la maison de Petrucio/ et Viola sa fille/ le nom de laquelle estoit Lyonore.

¶ Chapitre. xi.

LA nuyt a dueil et fraulde tresapte me persuada a loeuure de vouloir inuestiguer et trouuer quelle fin auoit la trouuee. Cloaque et esgoust. Destu de habillemens estranges auec vne lanterne ferree en ma main inuocquay le sainct nom damour et dõnay cõmencement a chercher le lieu pour veoir quelle fin a si grant ardeur vouloit faire amour. A lẽtree de ceste esgoust auoit vng huys ferre qui nestoit vulgaire ne cõmun: lequel dãtiquite similitude repreſẽtoit. La voye des deux costez de muraille cõstruicte de profondite de trois coudees & de largeur vng petit plus. Le continuel fluy de ceste humeur auoit par celle maniere le lieu maculej que oultre mes forces & puissances aller mestoit difficile & quasi insuportable. Plusieurs fois du cõmẽce chemin me vouloye desister: mais confortẽ du sainct amour/ & ia cheminee vne grande voye: ie paruins a vne yssue: laquelle 'estimoye estre celle de madame: & tout fetide & fouille yssis de ceste agoust sans q̃ plus souffrir ie peusse si grande corruption. Despuille & depose lacoustrement estrange: essuyee la sueur: renocquez aucunement les sens: ie regardey & consideray si ceste yssue estoit en la caue ou autresfois en me cachãt en grãt peril demouray. Lappetit dominãt la raison ne per

miſt pouoir la Verite diſcernir. Et ainſi inconſide-
rement treſſagement lhuys ouuris/ et prins le che-
miy deuers la Viz. Le cueur paoureuy par diuerſes
ſtimulations Vagoit et plus q̃ fournaiſe cuiſante
ſe cõſumoit. Dres Vne choſe/puis Vne autre incon
fuſemẽt en la fantaſie me repreſentoiẽt. Jalouſie/
puſilanimite/audace/timeur/ infamie/appetit/laſ-
ciuite/ambition/force en mauuaiſe & indiſcrete rai-
ſon me conduyrent a ſi grãde inquietude que ie ne
ſcauoye ou le courage menclinoit/et diſoye. O uelle
inouye et enragee libidinoſite en corps humain eut
onc tant de puiſſance/q̃ conduyre ayt peu Vng hom-
me a tel torment. O que lhõme eſt aueugle qui reſ-
põd a celluy q̃ ne lappelle. Sans le ſceu de la dame
ſeras tu ſi oze p oeuure ſolliciter ſon pudique & cha-
ſte lect. Mais quel amour ne ſe romproit. Quel ami
citie ne ſe deſlieroit. Quelle integrite ne ſe macule-
roit. Quelle paciẽce endurer le pourroit. Seneure
ta touſiours eſte eſpargnãte de audience de iour/et
penſes tu q̃lle la te permette de nuyt/et encores de-
dans ſon lict. O penſee petitemẽt conſidcree. O in-
diſcrete Vilennie/ peult eſtre que le tẽps funeſte et
dueil neſt a telz plaiſirs accõmodee ne propice. Dau
tre part ie diſoye. Je ſeray ſecret & ſubtil/en q̃lle ma
niere/ie parleray auec Aſtãne/la langue elle la con-
gnoiſt/& ſi faict yon pler a elle: car de nature elle eſt
Vigillante/elle ſeſpouẽtera. Retournee et eſueillee
facilement ſe excuſera/eſcripuãt la coulpe a la deb i-
lite de la malaõie. Tu ſeras ouy. Je parleray bas.
Tu ſeras Veu. La nuyt eſt obſcure. Tu ne pourras

Digitized by Google

entrer. Quāt autre chose ne pourray faire ie y met tray signal dy auoir este/ affin quelle entēde q̄ ie ne deffault point de solicitude & de feruēte amour. En ce disant ie craignoye & ne scauoye de qui. La fantasie de son futur mal presage mabstrainct a chercher ce qui mestoit incongneu. Les profondes tenebres me faisoient audacieux. Dontee leschelle de marbre entre dedans vne chābre ou estoit vne espece de osteuēt artificieusemēt mis/ lequel auec la poictrine hurtay en si grande vehemēce quon leust peu ouyr vng trēblement de terre/ mais les cueurs de profond dormir & de haulte tristesse liez ne sentirent le bruyt. Je pour ouyr si aucune cōmotion en la maison se faisoit me affermay & me arrestay. Et tout estōne a chascune chose prestoye louye. Je demeuray veillāt. La paour massault. Amour sapproche Raisō sestōgne. La force deffault La debilite croist En si grandes varietez agite & mis me persuaday en arriere retourner. Porte plus de piedz que de bō iugemēt entray en vne autre chābre ou les dames sans paour ne suspition dormoient. Je sarrestant tout coy ouyz les souefz doulx sons/ Je estēdis la main/ & sentz le lict duql ie mapproche/ ie metz loreille au visage de celle q̄ dormoit/ laql ie cōprens de grāt sommeil estre oppressee/ sagement & auec la sensible main en tastant trouuay deux incarnez lettins q̄ de ma dame Venerure similitude imaginative me sembloit. Alors ie rēdz a amour les graces & remercieme deuz & cōuenables/ de mauoir ainsi vengant & hors de moy cōduyt a tant desire lieu. Et a

theure en hũble & basse voix luy dis. Esueille toy mon ame & plus ne dors/ie suis ton fidele seruiteur Lieue toy de cest somme/mõ esperit pourquoy dors tu tãt. Ce nest pas la coustume de q̃ est amoureuse dainsi aspremẽt dormir. Les parolles estoiẽt acõ paignees de doulx baisers & estroictz embrassemẽs Estimãt les parolles superflues ou les effectz deuroient estre tous prestz. Car le plus souuẽt la coustume des femmes est telle de nyer en apparence ce que leur cueur desire. Despouille tout nud me mis & posay entre ses delicatz bras en disant. O Jupiter, ie tiens en mes mains ma colombe & doulce passerelle. O felice nuyt q̃ dung mort as fait vng Vif. O merueilleux mirouer de ma Vie. O ma felice & gaig inestimable Et en ce disant mis les voelles au vẽt & de la poincte de la nef hurtay vng roc qui difficile fut a passer. Le gardien duql sentant la barque armee reuoqua son esperit en acte & en puissance/deuers moy tourne ses bras a mon col estenduz me voulut dire q̃lque parolle/quãt vne chamberiere esueillee feist bruyt dauoir de nous quelque senteur. Beaucoup plus serrez estions sans langue ensemble circõdiez que nest vne vigne autour dung arbre. O incompreheñsible beatitude. O ames par les champs elisees vagantes: nulle est vostre gloire: nulle est vostre aise: & cõtentement, aupres de ce que ie sentz/cest la vraye & celeste armonye/pareil est le seiour de chascq vray & indubitable amy. Denez a moy. O ames desolees q̃ iadis sãs le fruict recueillir damour estes decedees: & de mõ plaisir vous

Digitized by Google

esiouyssez & cōforterez. Dieu vous cōcede ceste salut et repos q̄ mon ame ioyeusement sent.

La Violee Lyonore se voyāt deceue dung faulx amy crie / & Peregrin par la voye soubz terre senfuyt.

Capitre. xii.

Ia commencoit la gente arrōdelle du nouueau iour prononcer la douenemēt: quant reboublez les baisers la dame ainsi parla O Galeot mon amy/ vnique esperance a mō affligt cueur. A ceste heure de moy cō-tēt/ te prie satisfaictz a ta foye promesse. Ceste parolle me trāsperca le cueur. Et pour prēdre tēps a respōdre redressay la voelle auec estroictz embrassemens nauigay encores sur la mer/ ceu moymesmes disoye. Helas ou sencure dautre amour est prinse: ou diray la chābre faillie. Si ie parle ie seray descouuert/ & si ne scay q̄ dire. Taire ne me puis estāt ainsi reqs. O souueraine deesse q̄ pour Adō as tāt pene/ secours au miserable cas. La damoyselle/ le nō de laquelle estoit Lyonore: ceu me baisant doulcemēt me dist ainsi. Galeot mon amy cōme ne parles tu: pourquoy es tu ainsi mut: pourquoy demeures tu tāt. A lhe ure ceu voiy rauque, et interrompue luy voulus raconpter vne histoire: mais premier ne commencay a me. parler former q̄ toute esbahye geeta vng grāt cry/ disant. Las ie suis trahye/ et de moy seu fuyt cō-me faict vng cerf du. Venr sagecte & naure. La chā beriere les parolles lamētables entēdues a haulte

Voix ſe ſcria. O inique Violateur de lhonneur dautruy. O trayſtre rapteur de la ſaincte Virginite q̄ vas ainſi impudiquemēt les lictz des dames ſolicitant & pourſuyuāt. Leuez vo⁹ ſeruiteurs Alarme/alerme/le larron eſt en la maiſon/au feu/au feu/tout ſe bruſle/tout homme queute & preſte ſecours. Prenez le trayſtre et en faictes telle pugnition que merite ſa depraue vie. La famille demy endormie vng les armes/lautre la lumiere en main a mesdāgiers & perilz prindrent. La maiſon pleine dhorrible clameur & dolente voix faict de mes acouſtremēs vng fardeau/en pleurant inuocquay amour/affin quen tant de peril me dōnaſt ayde. Et ainſi de lieu en lieu fuyant diſoye. O ſinguliere garde. O dome ſticque ſpeculateur de mon cueur. O inſuportable teſmoignage de ma foy. O ſainct adiuteur de tes feaulx ſeruiteurs/fais moy de ta faueur digne Je meurs cōme tu veoy ſans faillir. Seigneur qui de la mer Leāder tant de fois as ſaulue: et a Jaſon le felice rekour as concede: & au dominateur des gens le deſcendit au royaulme de Ditis nas denye: et le grant Troian de la barbarique inſidiatiō as preſerue/ayde moy et me dōne ſecours. Et en ceſt inſtant me ſembla ouyr vne voix q̄ ainſi diſoit. Amour eſt fidele guyde: cōforte toy du diuin nom. Je prins le taillant brādon: & ainſi en chemiſe deca & dela tournoye. Māt euz deſpace q̄ ſans eſtre blece ne congneu me trouuay dedans ceſt eſgouſt/ouquel ie deſcēdis en ſi grant haſte q̄ la ie laiſſay mes coturnes: eſtrāges habillemens. Et le reſte par precipitee feſtina-

tion et hastiuete portay auec moy/et des yeulx des perseuteurs/cõme substance separee/me disparuz. Les cothurnes pour estre chose grecque & nouueau acoustrement faisoient contre moy quelque indice/ car en mon retour de Grece iauoye apporte des habitz en nostre terre non acoustumez a veoir. La auoit vne chãberiere de la maison qui deposoit mauoir cõprins & congneu estre celluy. Ire/ desdaing/ et honneur offense commeurent Petrucio pere de Lyonore. Et de moy iusques au ciel se cõplaignant deuant le Monarque citer me feist/& telle querimonie encontre moy despiteusement exposa.

¶Le pere de Lyonore en grãt greffe se lamẽte au seigneur de la terre pour sa fille adultere.

¶Chapitre. liii.

MOnarq̃ tresiuste soubz lẽpire de q̃ Astrea toutes ses forces retiẽt hõneur & louenge de Italiq̃ potẽtat/de ton luysant & tresample aspect iugemẽt sain & virile mãsuetude pcedẽt. Entẽs p ta peculiere clemẽce les griefues offenses de ton loyal subgect/& apres la cure et soing a laq̃lle te oblige la dignite de ta pr̃cipaulte/ aupr̃s de laq̃lle ie suis certain ny auoir acception de psonne aucuneq̃ de hõneste te aliener te puisse. Parquoy il mest licite & concede desperer ton seure iugemẽt en ma faueur. La grande charite/ tresclement Monarque me dispose & oblige a la suspitiõ de mon hõneur/car facilement se croit ce q̃ on craint. Cest architecte de simulation/ seminateur de tous maulx

lieu dē libidinosite/infamye de ton estat/confusion de pudique et sainct Viure/peste Vniuerselle de nostre ieunesse. Je dis ce ribault de Peregrin de Anthonio/ceste nuyt arme a este appreheēde en ma maison Je ne scay si cest pour la desrober/ou pour la maculer dīfamye & desh̄oneur. Et de sa Venue & fuyte en font preuue ses habillemēs estrāges delaissez/et le tesmoignage dune mienne chāberiere laquelle en semblables cas doit estre admise. Et pource prince inuincible les maisons des hōmes & bons citoyens nō seulemēt doiuēt estre alieneés des effectz q infamye & scādale puissent rēdre:mais aussi de suspitiō doiuēt estre liberes & frāches. Ainsi cōme de soy mesme le testifie Cesar a lencontre de Claudius. Et suppose q la dāpnee cōception et entreprise ne cōsumast ou soy abhominable libidinosite le portoit/ce nest pourtant que pour leffect ne doyue estre iuge. Tout ainsi q sans esgard et cōsideration a macule lhonneur de ton excellence/despriſe la loy/ deshonneste le pays/offence la Vicinite et Violee lamicitie Quel Venefique. Quel homicide. Quel larron. Quel traystre. Quel adultere & infame. Quel Violateur de inuētute. Quel depopulateur de pays/ne a quel patricide se pourroit ce Villain deshōneste cō parager. Doicy celluy qui sans timeur a la pudicite Virginale scandalizee. Auprez de luy la petulance est Vertu / la pudicite est continence / fraulde est foy/trahison est innocence/et fureur luy est clemence. O chose nō ouyee en plain mynuyt seffoꝛce le lict Virginal Violer. Mais quel traystre & capital ennc-

my ny auroit q̃lque peu de regard par pitie ou au
trement. Hercules en naurāt le mōstre marin sau
ua Esione & la restitua a son pere. A lepādre du roy
Daire vaincqueur ayāt cōmiseration & pitie de le
stat Virginal humainemēt les filles reserua & deffē
dit Scipiō laffrican la prisonniere damoyselle pour
ne macquer le don de la Virginite/haultemēt guer
donnee la remist au nouueau espoux. Cest simples
se bien grāde de tant de exemples alleguer/car a len
droit de ceste infame vmbre aucune na lieu. Demō
stre Monarque et faitz que le monde entende q̃ tu
es garny de prudence/soing/seigneurie/sage senat/
armes/prisons & cōuenables peines/auec iugemēs
pour semblables malfaicteurs. Et en ce faisant se
demonstrera ta splendeur & grande charite. Finies
les parolles/le Monarq̃ en face moins q̃ humaine
deuers moy retourne me dist. Or sus de si grande
turpitude liberestoy & te deffendz/ou biē te dispose
au souffrir de nostre municipale loy/affin quil passe
en manifeste exēple a to⁹ ceulx q̃ lhōneur dautruy
peu cheremēt tiennēt. Ces accrbes parolles tempe
rees de doulce pronōciation mentrerēt si tresparfon
dement au cueur/que peu resta quilz ne me feissent
deffaillir de vigueur pour alleguer ma deffence/
Mais memoratif du diuin suffrage et plaisir/auec
submission respondant ma responce ainsi formay.

¶ Peregrin p raison euidēte se deffend & prouue
auoir este vng sōge ou visiō de la fille Lyonore.

¶ Chapitre. xlvii.

Excellent Monarq̃ me cõfiant de ton equi
te & de mon innocence/ie ne dois craindre
la faulse accusation des hommes detra-
cteurs. Et si dieu mest aydant ie monstre
ray q̃ Petrucio la songe. Et quãt sa main sur sa poi
ctrine mettra/il cõsiderera q̃ de son hõneur iay tous
iours este obseruãt & de son bien soliciteur/& de son
amour ardant. Ha Petrucio. Ha malheureuse que
telle. Ha tiltre diffamatoire icõsidere. La Vraye iu-
stice ne pugnist pas la q̃relle des lermes de decepti
pleines. Plusieurs choses ya Petrucio ou le fermer
de loeil souffriroit/tourner la face/se taire & ses fer
meilker/quant le dire de riens ne proffite. David le
sage recongneut la fille comprinse et se teut/lequel
epemple imita Ancredus de tarente. Des moder
nes ie me tais pour nestre iuge semblable a toy. Cõ-
prins tes exclamatiõs ferme la Vergongneuse bou
che et metz vng frain a ton impudique langue/ne
te denigres toy mesmes/ne macule ta maison/ne
diffame ta posterite/ne deflores le sepe Virginal/le
quel plus que le soleil doit estre resplendissant. Di
Venant a reciter tes accusations encõtre moy par
raison te monstreray le contraire. Et par toy mes-
mes confus deffaudras de ceste oppinion. Touss
iours treſinuincible Monarque de paix/repos et
concorde iay este acteur/facteur et consiliateur/
non seminateur de nouuelles haynes/Ains des
Vieilles diligent extirpateur. Et iusques a present
de bonne Vie ay Vescu cõme a toute la cite/laquel-
le en mon tesmoignage iappelle/est manifeste. Et

qui ma vie ignore est hõme rustique / qui la nye est hors de sens/qui la diffame est detestable. Comme dõc es tu ainsi frenasie/o Petrucio prudent & sage/ quelle passion te vainct/q̃lle fureur te aliene de ton vray sẽtimẽt de me annoter & ascripre auec ta maison si griefue infamye. Encores ne te sont manifestes les actes des amans/qui en plusde formes que ne feist la magique Cyrces se transmuẽt. Quãtes fois cest prins vne forme & vng habit/estrãge pour pouoir ascripre & adapter de ses offences la coulpe a autruy. O quãtz y en a qui pechẽt soubz lumbre et escu de plusieurs innocens. Et pourtant facilemẽt ne se doit croire aux habillemens. Je nay point de memoire trespiteux Monarque q̃ iamais iaye este de la profession & nature q̃ ie suis accuse. Et cõbien delle ie suis eslongne/le pays/la vie/la maison/habit/la nourriture/leducatiõ & la coustume poꝛ moy responderent. Es tu Petrucio de si boy iugemẽt habandõne q̃ tu croyes q̃ vng amãt se doiue cõdescendre aux plaisirs de laymee en dencant son propre nom. Chascun ruffien/bateur de pauez/& tous hõmes nocturnes iamais ne vont par voyes non permises auec leur ꝓpre nom. En corroboration de ton erreur tu argues la clameur de la dame/ presuppossant cõme est la verite q̃ qui en aymãt lheure actẽd ne crye ne ne dort. Et se cõme amant ie y feusse venu/la dame eust este taciturde et paisible. Se cõme ennemy y feusse entre/ieusse laisse de ma hayne eternelle memoire. Tarquin entra en la chambre de Lucresse et la Viola/et auec le cry excusa la tant gran

de Violence. Et quāt pareil cas seroit a ta fille aduenu/digne seroit de cōmiseration/& le rapteur de extreme penitēce: mais croy seurement q̄ ce fut en songe. Nostre ame est tresprōpte a mouuoir le sens du subgect/et le muer en toutes formes. Et selon q̄ se retrouue le subgect cōstant & disposé/luy rend ou timeur ou liesse. Voy Phenisa dormāt pleure & crye alarme/cōmeult le peuple/appelle la seur & puis esueillee dist. Qui est ce q̄ en mō songe cruelment pturbe. Telles sont aucuneffois les representations de nostre pēsee/q̄ sont noz speculatiōs & cogitatiōs. Et souuēt en no⁹ apparoissent les simulachres en telle sorte q̄ no⁹ les desirōs veoir. Tu dois estre certain Petrucio que touſiours nous auons deux esperitz acōpaignez ensemble / lung desquelz Cacodemon/ et lautre Eukeodemon sappelle: qui pourtant ne sont de mauuaise sorte et nature. Mais selon quilz nous trouuēt/conglutinez/souuentesfois nous trauaillent & conturbent/et nous semble aucuneffois nous reculer de nostre bien et auantage q̄ nest pas ainsi/ains est nostre detestable consuetude en mauuaises choses affermee. Et selon que la creature se trouue ou biē ou mal disposee/telle sera lapparitiō. Ce nest pas merueilles si a telle fille est apparu Vng sien esperit/lequel en lopprimāt luy auroit signifiee que son cueur desiroit. Et cōme auy veillans pſignes et voix leur sont annōcez les choses occurrentes/aussi deux dormās par oracle & ymaginatiō q̄ par leurs esperitz leur sont apresentees. A Dion de Plato auditeur fut denōce sa mort. Et a Brut⁹

romain luy dist son esperit/demain es chãps Philippiçes me Verras Petrucio la coustume de ces puissances la sont aucunesfois de prondcer le Vray & le faulx. Au moyen dequoy plusieurs demeurẽt mocquez. Et mesmemẽt les ieunes damoyselles lesquelles par leur imbecilite tũbent en horreur et griefue timeur de ce q̃lles estiment estre Vray/et puis treuuent le cõtraire. Quãtz hõmes Voyds nous de Vmbres deceuz pour auoir creu ceste substance estre offensible et non est. Il semble q̃ tu nẽtẽdes q̃l soit en la faculte dune substance prendre Vne autre forme Combien de creatures dimaginatiue paour sont mors: pource q̃ le Venin de la chose Veue Viẽt a maculer nostre pensee & sans malabie se cõsumẽt Cest art Mercurial par telle maniere nous prestige & esbloist les yeulx q̃lne nous pmet Veoir & discerne le Vray du faulx. Au legifere hebraique quãt pour le peuple redimer fut destine a Pharaon. Voy quãtes trãsmutatiõs luy firẽt Lanes & Mãbres: et si neust eu loeil pur de saictete garny/ne lauroit cõgneu ne Veu. La magique Cyrces quãte ssois trãsforma elle bes cõpaignõs de Vlixes en diuerses formes. Orpheus pour auoir/son amye Euridice descẽdit ou royaulme ou rend raison Hynos et en lieu de la dame luy fut mõstre vng phẽtasme. Et ainsi facilement peult estre interuenu a la fille/laq̃lle cõmeue de secrete intelligẽce a prondce ce q̃ la fantasie luy a presente. Tu exposes et allegues q̃ en criant le fuz depreheẽde. Ie dis q̃ a familier foy aucune ne se preste si nest encontre de luy. Ne loy ne honnestete ne con-

Digitized by Google

sent q̄ pour toy son tesmoignage fust admis. Des cothurnes & habillemens desquelz tu fais fondement/si par le passe a este habit Apolinien o present est aornement de gens rustiques & mecaniques. Et par aduenture que quelque/ poure mendiane par grace daulmosne ceſt repeu en ta caue/ & p oublian ce les a laissez. Et de celluy q̄ auroit craintine conscièce/le propre seroit de les faire onclamer & subhaster/& distribuer la pecune en piteux vsages. Que ie soye telque tu mappelles laisses le iugement a q̄ me congnoist. Le tressage Monarque sur le dit des parties ainsi determine.

Le seigneur ouyes les parties met son estude a les appoincter / pource que autre ne se pouoit prouuer.

Chapitre.lv.

Decombiē nous sommes a nature rebelaables/laquelle de honneste & necessaire principe toute chose engēdree selon son espece a douce a vng chascū le repute manifeste & vulgaire. Et si par ses operations voulons discourir / nous iugerons en chose aucune nestre delle deffraudēz. Voyez & subtilemēt cōsiderez de quāte doctrine & aduisemēt est le poure laboureur: qui sans timeur de temps contraire tout le long de lan de toute sa force entend a la culture & labourage de sa terre. Et si de quelque inutile herbe pour habondant humeur la veoit pullular/auec aguisee diligēce ceſt ententif a larracher/ pour puis apres cueillir le bon & prouffitable fruict. Pourtāt soyons adui-

fez p telle maniere corriger & regarder sur noz fem
mes que elles nẽgendrent enfans a eulx dissembla
bles. Notez le merueilleux exẽple de la dame Laco
nique/le filz de laq̃lle estãt pour la tuition & deffen
se du pays en gros cõflict & dangier de mort: delaiſ-
sez ses cõpaignõs seul en la maison retournoit esti-
mant pour fuyr son salut achapter. Et q̃ par ce se-
roit plus a sa mere cher & acceptable. Mais cela
Voyãt la bõne dame incõtinẽt q̃ son filz de deuãt sa
Veue fut present/non ayant autre chose en lamain
auec Vne regle de Vie le priua en luy disant. Va
mauuais germe tant de la mere q̃ du pays indigne
Mais si Vng chascun doit estre gardien & conserua-
teur de ses petites choses/quelz deuons nous estre.
A qui sont commises les cures & administration du
peuple. Et si nous sommes paresseux & nonchalãs
il est mal consonant que noz subgectz soient Veil-
lans & diligens. Il est donc necessaire en suyuant la
sentence de Iulien constantin / du grant Constan
tin nepueu retirer la monarchie a tel degre que ce
soit au monarque hõneur/& au peuple proffit: laq̃l
le chose par deux moyens se execute. C'est assauoir
obedience & beniuolence dequoy procedent la feli-
ce seurete & conseruation de la magnitude des au-
tres choses. Et pourtant souloit dire Helaine a
Priam. Tresame pere ie tayme & crains/car amour
ne Veulx estre/ne pſumptueux ne temeraire/mais
touſiours de reuerence & dhonneur acompaigne:
Et en ce consiſte la gloire & dignite de tous les po-
tentatz. O quãt est accõmodee la respõse de Alexã

Digitized by Google

ure de Macedoine laquelle est cõme oracle celebree & de Iulia auguste Vsurpee / lequel interrogue dauncunes ses familiers en instãce tresurieuse ou ses tresoirs & grandes richesses il auoit colloquees/respondit. Auprees de mes amys. Nous lisons de Claudius philosophe & tresprestant senateur auoir en plain senat conclud les Vrays amys estre instrumens de la bonne fortune. Quantz hõnestes seigneurs & puissans roys par la mauuaistie de leurs infidelles & desloyaulx amys fainctz sõt deuenuz a lextremite de toute misere. Et se aduient le plus souuent par la grande tolerance & clemẽce des seigneurs/ lesquelz a especueillir & arracher de leurs iardins les inutiles plantes sont tardifz & paresseux. Et comme la iustice/liberalite & force de courage sont les Vertus conseruatiues de toute la monarchie. Ainsi la trop grande tardite & intẽperance sont ouurant du contraire. Et pource Peregriy tout seul te appelle et te dis q̃ ce q̃ ne peult la iustice executer/te soit & passe en exemple. Te cõseillant pour toy proffit & nostre honneur de incliner toy cueur au modeste Viure. Affin que tu te conseruees en ta modestie & dignite. Vlixes de la fille de Athlantes en grãt instãce fut prie Vouloir auec elle sen aller luy promettant immortalite pour premiatiõ. Premier Voulut le filz de Laertes estre de mourir bõ mortelque auec la nymye a la immortalite estre escript Et si extreme ne cessite pour le salut de ses cõpaignons ne leust contrainct de coucher auec Cyrces eust este plus espargnãt & sobre/mais si obseruãce ô la foy a sa fẽme dõ

nee par si long tẽps de luy absente a este de si grand & effieace q̃ tẽpere a peu le Vagant ¶lixes des delectations & plaisirs de ceste royne. De combien le doit plus estre celle du pays. A laquelle apres dieu du tout sõmes debiteurs. Je ne Veulx pourtãt iuger q̃ aucune chose inconcedet & impertinente ayt p toy este cõmise. Mais affin q̃ au temps aduenir p telle maniere te deportes q̃ infamie aucune macule ne te puisse. Et toy Petrucio te secoure & accompaigne de pitie' / pẽsant de q̃l poix & douleur est thõneur offence / pbiẽ q̃ en toy ne en ta famille ne aucune part ne soyt denigre. Mais plus tost suspition q̃ leffect ta a cela cõmeu. Depose donc ceste douleur pour plus sincerement Viure Et te recorde que ceste le propre du magnanime & Vertueulx courage es douleurs fatigues / tribulations & iniures estant / de ne penser ne faire chose dõt scandale puisse naistre ne sortir. Et quant autrement feroys ainsi comme ie Vous suis clement & piteux seigneur: ie Vous seroye austere iuge & pugnisseur. Pource apprenez de Venerer iustice / obseruer amytie & Vous aymer ensemble. Quant le monarque eut finy son parler fut imposee lultime peine a celluy q̃ de ceste affaire feroit iamais mention. Partis grandement satisfaictz chascun en son logis se retourna.

¶ La ialousie naura lesperit de ¶Geneure / pour estre yssue la renõmee que Peregrin auoit este trouue auec Lyonore.

¶ Chapitre. lVi.

Digitized by Google

A caligineuse & triste habitatrice de linfi-
nie Vallee q̃ de splendeur nest iamais enlu
minee/ennuyeuse langue/de Veniy & bien
dautruy adoloree & marrye/extreme diffi
patrice de moy contentement par soy babilleuy de-
tracter frappa ā trop croyable poictrine ꝺ̄ geneure
En ceste maniere Venue Betha seruāte de Lyono-
re a Visiter Astāne malade ou elle trouua Gene-
ure p grace de cōfort entree en Variables propos &
partemēs. A laquelle ladicte Betha dist se Vouloir
louer a q̃lque autre seruice pour ne pouoir souffrir
laspre seruitute de Petrucio q̃ estoit deuenu si impa
ient/faschеuy/colerique & merueilleuy que cestoit
chose insuportable. Et mesmemēt pour ce cas q̃ luy
estoit suruenu. Premier neut sa parolle pronōcee q̃
tout subit Geneure ne luy demnada quelle chose si
amere luy estoit interuenue. Betha se repentāt du
propos ouuert/a tard/soy erreur congneu se teut et
plus ne sonna mot. Et a lheure de le scauoir creut
le desir a Geneure pour estre la priuatiō cause de
lappetit. Parquoy par prieres instātes pria Betha
de nelu y nyer la Verite de cest cas aduenu. La ser-
uāte luy respondit quil estoit de si grande importan
ce que sans soy grant peril annoncer ne le pourroit.
Mais biē luy promettoit la foy que si tost quelle se
roit du seruice de Petrucio retiree/que thystoire du
tout luy racōpteroit. Geneure faicte desireuse & im
paciente par promesses & iuremēs lasseura ey facoy
que au declarer dōna cōmencement. Cōme la tier-
ce nuyt passee enuiron le dernier chāt du coq auoit

Digitized by Google

eſte deprehende vng homme en la chãbre auec Lyo-
noze. Et par ce q̃ referoit Haſparine ſa femme de
chãbre eſtoit Peregriy filz de Anthonio/ a lencãtre
duql faiſoiẽt quelque foy les habillemens eſtrãges
laiſſez. Et choſe fut miraculeuſe q̃ de to⁹ ſeruiteurs
armez ⁊ pourſuyuãs ſans naureure eſchappa ne q̃l
chemin il tint/ tant au venir que a lyſſir oncq̃s on
ne peult ẽtẽdre ne ſcauoir/ dequoy eſtoit a Petrucio
ſi gros deſdaing venu q̃ ſi par mariage les choſes
enſemble ne ſe reintegroient eſtoit delibere de le pri
uer de vie. La parolle en ceſt inſtãt de ſon vray ſen
timent priua Heneure. Et cõme beſte vulneree et
bleſſee d̃ la babillarde ſeruãte ſe abſenta/ ou elle ſe
tint iuſques a ce que de Aſtanne q̃ biẽ le trauaika-
noit cõprins Bethu fut licentiee. Retournee ſa cou
ſine du viſage mue deuers Aſtãne dreſſee luy diſt.

¶ Heneure ſe lamente auec Aſtanne de la trahyſon du Peregriy.

¶ Chapitre. Vii.

O Combiẽ de toy nous ſommes ſolicitees a
noſtre cõmũ mal/ toy au perſuader ⁊ moy
en laccepter. Doy auec q̃lle foy ⁊ integrite
ce deſloyal trayſtre ſimuloit noſtre amo⁹.
Et auec quelle ſeruitute ⁊ affluẽce de parolles me
perſuadoit au neu ⁊ copulatiõ matrimonial/ affin
de me conduire en ſa depraue ⁊ inique oppiniõ. Le
bõ dieu par iuſte iugement a ma purite ⁊ ſincerite
d̃ courage regardee/ puis q̃ cheute me ſuis en ceſte
dõmageuſe crudelite q̃ nuire a de couſtume a celluy

qui trop sl fie. Et pource q̄ les choses passees plus
tost se peuent chastier q̄ amender/ en grāde equanimite tolerer se doit par vng chascun/ ce q̄ sa fortune
& destination luy baille. Et par ainsi a nos despens
nous apprenons pour laduenir destre plus subtiles
& cōsidērātes a nos negoces & affaires. Et les yeulx
esleuez deuers le ciel en pleurant dist. O souuerain
rectcur du ciel. O cpa lte Jupiter, impose fin ie te
prie a la tant griefue & triste douleur/ & fais q̄ vng
mal soit fin: & non principe de lautre. Quelle desfortunee dame se trouue q̄ nait aucunesfois quelque
repos si nest moy. Tousiours la fortune ma este aspre/ aduerse/ atroce & cruelle. A autruy la fin de la
peine est cōmencemēt de lyesse/ & moy incessammēt
languis. Le tēps seroit desormais de conuertir mes
negoces en meilleur vsage. A stanne donne moy secours. C Astan. & Oste ceste fureur. C Heneure.
& Tardif est le psail. C Ast. & Jl nest trop tard
ce qui se peult biē faire. C Henc. & Ardēt ement
menflammas. C Astan. & Ce ne fut pour mauuaise fin. C He. & Tu en vois leffect. C Astan.
& Croy le cōtraire. C He. & Ce nest sans infamie a la longue aage si laisser ainsi prēdre. C Astā.
& Adioīctz toy a la fin aliberer tē pourras. C Heneure. & De bō conseil vng chascū est maistre.
C Ast. & Quāt il ne nuist accepter se peult. C Hene. & A tache incarnee te sauō ne suffist. C Astā.
& Ne te tormēte tāt/ peult estre q̄l nest pas vray.
C He. & Cler en est le tesmoignage. C Astānc.
& Quelle congnoissance en a elle. C Heneure.

Digitized by Google

☞ Lac tu point entẽdu. ¶ Ast. ☞ Sobre a este la preuue. ¶ Hen. ☞ Mais trop apparẽte a q̃ la sẽt. ¶ Astã. ☞ La raiſõ ne le veult. ¶ He. ☞ Pour quoy. ¶ Ast. ☞ Quelle aueuglee dame vouldroit ſa turpitude & infamie manifeſter. ¶ Hene. ☞ Il ſemble q̃ tu ne lentẽdz/ce fut Haſparina. ¶ Astã. ☞ Du elle eſtoit ſcauãte ou nõ ¶ He. ☞ Quoy plus. ¶ Astã. ☞ Si elle en eſtoit ſcauãte neſt pas la coulpe cõmune. Et ſi elle ne ſcauoit riẽs nauoit elle hardieſſe de ſemblable choſe cõtredire. ¶ Hene. ☞ Toutesfois hõme y entra. ¶ Aſtan. ☞ Je nẽ ay ſciẽce ne cõgnoiſſance. ¶ Hene. ☞ Qui croy tu donc q̃ ce fuſt. ¶ Aſtan. ☞ Par aduenture fut vng larron. ¶ Hene. ☞ Cõment en ſeroit la coulpe aſcripte au Peregrĩ. ¶ Astã. ☞ Pour faire eſperiẽce. ¶ Hene. ☞ De qui ¶ Astã. ☞ De toy. ¶ He. ☞ De moy. ¶ Astã. ☞ Duy. ¶ Hene. ☞ Pour quoy. ¶ Aſtan. ☞ Pour le faire ſuſpect. ¶ Hen. ☞ A q̃lle fin. ¶ Astã. ☞ Elle doubte de tõ mariage. ¶ Hene. ☞ Qui lauroit deceſt amour aduiſee. ¶ Astã. ☞ La timeur. ¶ Hene. ☞ Cela point ie nentẽdz. ¶ Astã. ☞ Ne penſes tu q̃ Eyonoze conſiderr deux choſes. La p̃miere quil ny a perſonne qui la puiſſe plus fruſtrer de ton oppinion q̃ toy. Et encores pour lauoir veu auculesfois venir en ſes quartiers auroit eu ſuſpition & doubte. Et pour armer ceſte paour a deſtinee a enuoyee la ſubornee ſeruante q̃ par induſtrie a refere ceſte nouuelle q̃ en partie aucune ne tient face de verite. Et ſi note euſſes la mutation de ſa couleur/la voix interrupte/la p̃nõ

Digitized by Google

ciation Variable/les parolles paoureuses/& les gestes sotz/facilemẽt ainsi tauroye iuge. Lon ne doit estre au croire si facile: mais bien penser & regarder et puis faire sentẽce & conclusion. Je ne le dis point affin de te veoir reintegrer/Ains seulmẽt ie parle de ce que la raison veult & cõsent. Jl me plaist bien que tu croyes q̃ ce soit vng traystre. Car en ce faisant toy au trauail & moy a la fatigue ensẽble parvonnerons. Car ie suis seure & manifestement congnois/q̃ en voulant lemprise poursuyure ceste fantasie sur moy se prẽdra. Je scay bien q̃l nest concede le donner oeuure aux choses q̃ rendre puissent fastidiation/recroissement & ennuy/pource q̃ autre chose que douleur esperer ne sey peult. Tu scez que de telle chose ieuz vng peu de scauoir et deliurer meyvoluz/pour ne tumber en la fosse de laq̃lle yssir ne pourroye. Mais ainsi interuiẽs a qui malheureux est ney. Ce q̃ ie feuz de ma premiere naissance. Dr veoy par quantes peines & solicitudes iay achepte ta malle grace auec moy infamye. Et si de linraisonnable practique nouuelle aucune a lumiere venoit/fermemẽt ie croy que ce seroit le dernier de ma vie. Et pource ie te prie q̃ toy qui es sage/prudente et humaine te gouuernes de sorte q̃ en parolles/en gestes/en face/ne en chose aucune ne te descouures A ce q̃ moy miserable de la coulpe dautruy la peine ie ne souffre. Et me donnes de grace tant despace q̃ de languistie & dolent lict leuer me puisse pour chercher & procurer autre lieu ou sans suspition gouuerner me sache. O foy violee. O humaine lubricite.

Digitized by Google

O integrite en chascun lieu laceree. O face ioyeuse comme a grant tort tu es trahye. Benoure mamye auec toy ie pleure ta male fortune En semblables parolles perseuerãt tõberent toutes deux en grãde profluuion de larmes. Et estãt en tel estat Anastaise mere de Benoure passant par la/a la voyant de grãde pitie cõmeue en toute douleur luy dist ainsi.

¶ Benoure en ploriant vient a estre reconforlee de sa mere/laquelle pensoit quelle ploraſt pour la mort fraternelle.

¶ Chapitre. lviii.

Benoure iusqs a quãt as tu delibere de mettre fin a tes dolẽs pleurs & gemissemens/ lestatut de dieu ne p lamentations ne p larmes ne se mue. Delaisse daffliger ceste mienne derniere aage. Et pẽse p autre moyen de cõsoler lame de ton frere mort. Car le tãt rememorer est vng alkumemẽt de nouuelle douleur q̃ plus a celluy qui la porte myst/qua celluy pour q̃ elle est portee. La fille ainsi conselee sãs autre respõce faire la laissa sa mere en paix & autre part sen alla. Et imposee fin auy doloreux plainctz respõdit Benoure. Astãne/celluy seroit biẽ de la pitie aliene q̃ les faultes dautruy vouldroit pugnir en vng corps innocẽt. Je scay biẽ q̃ ce ne fut toy peche ne industrie q̃ ma menee & cõduicte a cest amour/mais seulement fut mõ malheur et le trop me fier. Toutesfois pour quelque chose q̃ soit aduenue ie ne vueil q̃ tu pẽses quen ptie aucune tu soye

Digitized by Google

de moy amour separee pour mauoir este cõseillante treffidele et modeste. Et si enuers toy moy amour ou cõmãdemẽt a lieu/ie vueil q̃ cesses le ppos de ta departie/laq̃lle ne me seroit de moindre peine q̃ doulleur q̃ a este la trahyson de ce seducteur infame q̃ la faternelle mort. Or de present eslongnee toute pas siõ q̃ troubler pourroit vng vray iugemẽt/parlõs vng peu de cest mauuais tour. ¶Astan. ☞ Puis que par la coulpe dautruy est deliuree de si grãt ardeur/fuys nõ seulement les lieux/mais encores les parlemẽs: affin de ne allumer le feu en coppeau sec. Laissons les tristes et mauuais auec leurs passiõs: q̃ desormais amour soit mort pour toy ¶Heneure ☞ Neãtmoins p vng kõg tẽps me ayma fort Peregrin. ¶Astan. ☞ Il est verite. ¶Hen. ☞ Et auec grãde foy. ¶Astan. ☞ Merueilleuse. ¶Heneure. ☞ Cõment ma il ainsi trahys. ¶Astãne. ☞ Cest a lhomme chose naturelle. ¶Heneure. ☞ Nouuelles de fideles se trouue. ¶Astanne. ☞ Las faisons fin pour ne cheoir piremẽt Je suis ennuyee q̃ lassee/vatẽ en paix Heneure et pẽse de viure. ¶Pereg. ☞ Je du tout ignorant procuroye de dõner notice q̃ congnoissance a Heneure de la trouuee voye: affin q̃ ensemble esiouyr no⁹ peussions. Tout estonne q̃ marry iestoye pource q̃ Violante estoit absente q̃ estoit aux chãps allee/Astan ne griefuement malade/q̃ dautre foy enquise prendre ne vouloye. Tresdur mestoit dainsi estre: et perilleux le fier: a la fin me souuient en la pensee Lena belle seur de Astanne qui en vng temps estoiẽt

Digitized by Google

venues de Cypre habiter en nostre terre depuis la
mort de zachus roy de ceste prouince. Et subitemẽt
sans autre demoure men allay deuers elle. Et luy
dis auoir receu des lettres de loncle de Astãne a elle
adressãtes. Et q̃ le messagier pour sen retourner at-
tẽdoit la respõse. Pour ceste cause la priay q̃ me luy
feust ennuy hastiuemẽt les luy presenter pour non
perdre la cõmodite de si seur et loyal message. Lena
qui de nature au seruir estoit prompte se offroit a
moy a beaucoup plus grande chose/la remerciay/e
puis baillay la lettre qui estoit de ceste teneur.

Peregrin par vne cousine de Astanne nommee Lena luy escript vne lettre.

Chapitre.xiy.

MA dame celles q̃ iadis furent lumiere de
nostre foy sont ipotentes a me secourir e
ayder. Lune par la domestiq̃ charite/lau-
tre p maladie occupee. Parquoy ma este
necessaire vser de loeuure de la presente portatrice/
pour auoir fidele notice de toy estat/aussi de celle q̃
toutes deux ensemble rege e gouuerne. Et pource
que de present me conuient auec toy communiquer
vng hault et profond secret. Je te prie me faire en-
tendre si tu es contente que ie me trouue en toy ian
diy ou la fenestre de parler me donnera faculte. Et
quant lacerbe et funeral temps neust ce trouble / ie
fusse en habit acoustume venu au ia designe lieu
Toutesuoyes a ta prudence me rapporte. Et tout ce
q̃ par toy sera delibere et aduise me sera acceptable

ꝯ aggreable. La lettre baillee a Lena estroictemẽt luy prie ne la bailler entre les mains de psonne du monde q̃ de Astanne / et en absence a sa maistresse Benoure qui de lire ꝯ escripre estoit trespetite ꝯ scauante. Lena ainsi instruicte/en diligence: sa cõmission acõplist. Visitee Astanne en la presence de Benoure la croyable lettre luy consigne. Cõsolemẽt receue de Astãne: remercie le messagier: et luy demande q̃ auoit este le solicitẽur si diligent en cest vrgent affaire. Lena en parolle liberalle luy respond auoir este Peregriy filz de Anthonio. Benoure la face tournee deuers la terre et Astãne plus ne parlerẽt iusques a tant q̃ deulx Lena fust sequestree. Et elle retiree Benoure courageusemẽt parla disãt. Ce traystre est si audacieux q̃l ne doubte point doffenser: et ne crainct se mettre en puissance dautruy. Voulentiers ie attẽdz tõ iugemẽt ꝯ aduis. ¶ Astãne. ☞ Sãs ma participation tu es assez sage: gouuerne biẽ ta vie. ¶ Benoure. ☞ Je ne cherche pas conseil: mais domestique parlement. ¶ Astanne. ☞ En verite ie croy q̃ le poure hõe est en frenasie Quãt au iardi si treshault clos d̃ murailles q̃ auoyseaulx seroit difficile le voller/se veult ꝑduire ou trouuer/il croit estre faisable tout cecy pẽse Amour le porte: fureur le guide: importunite le vainct: desir le naure: escripuant on luy nye: periculeuse est la prouue/ꝯ difficile le iugemẽt. Pour le present soyẽt ses lettres sans responce: ꝯ auec le tẽps no⁹ verrõs comme il se deportera. De tout nõ scauanke. Lena sans autre parolle feist deuers moy retour: et seule

ment me signifie auoir mes lettres presentees. En moy mesmes espouēte ne scauoye q̄lle chose pouoit estre cause de si haulte silence. Je doubtay de q̄lque nouueau amour & disoye. La frequētatiō ne tāt de Visitās auroit peu allener Beneure de moy. Il est trop difficile garder la chose q̄ de plusieurs est desiree. Beneure est belle/& moult bien disposee a estre aymee. La maison est a ceste heure sans suspition. Quelqung soubz espece de Visitatiō domestiq̄ sen inflammera/familieremēt luy plera et des peines de tant de tēps en petite heure me priuera. Par aduenture elle ne se fie de Lena/ou peult estre contre moy est desdaignee. Et ainsi estoit y pourueoir ne me seroit possible. Pourtāt q̄ a medecin ignorāt impossible est le mediciner. Il est fort labourieux de seruir q̄ par trop sestime. Auy dameseſt chose naturelle de croire nestre au mōde q̄ soit suffisant ne meritāt de les seruir/tāt sont haulteines/fastidieuses Variables & insuportables/ores suis Vaincu. Et si tu ne me aydes amour de la Vie seray priue. Parquoy en larmoyant a Cupido suppliay.

¶ Peregrin prie amour qui luy soit propice.

¶ Chapitre.xv.

O Amour/seigneur de ma Vie/expulseur de toute maliuolence/propice & bien heure pere/desir studieux de to⁹ biēs cōsolateur & deffenseur de to⁹ perilz Je te supplye y ta croyable puissance Vouloir muer le desdaing cōceu de Beneure en son Vsee & acoustumee clemēce. Et

Digitized by Google

me dõner tãt de faueur q̃ en la p̃sente ruyne ie ne periſſe. Ta glorieuſe main de tãt grãs embraſemẽs me liure & conſerue. Ne permetz dõc ne ne ſouffres q̃ a mon mal ſoyẽt plus p̃ōptz les amys q̃ les ennemys nõt eſte. Prononcees ces parolles auec ma ſecrete conception me ſentis le cueur dune certaine lieſſe ſi profuz q̃ licitemẽt icuz le pouoir deſperer & attendre. Et aucunement reconforte luy eſcriptz ainſi.

Peregrin aucunemẽt reconforte luy eſcript Vne lettre. Chapitre.xpi.

MA dame / ceſt office de Vray amy & ſeruiteur ſe reſiouyr & cõtriſter ſelon les occurrẽces du tẽps / meſmemẽt auec les p̃ſonnes auſq̃lles grandemẽt ſommes debiteurs. Si ie ſuis ſolicitãt par diuers moyẽs Vouloir entendre quelle eſt de ta Vie le bõ entretenemẽt: ne le prẽs en mauuaiſe part pource q̃ le prouerbe dit. Qui ayme craint & doubte Curieux ſuis tãt par preſence cõme par lettre de ſatiſfaire a ma treſgrande affection / qui eſt de cõtẽpler ceſte tiẽne diuine face / de laquelle diuine & deſpend tout le cours de ma Vie. Tu es plus belle que la lune: plus digne q̃ les eſtoilles: plus haulte q̃ la ſtitõnante: plus ſplendiſſant q̃ le ciel: plus ſerene que le ſoleil: plus gracieuſe que doulces fleurs: plus odorante que nard: plus blanche que liz: plus pure que coulombe: plus chere que or: plus precieuſe que gemmes orientales: et la plus grande de tout le monde. Je te ſupplie p ces tiennes diuines qualitez me faire digne de la recõſe audiẽce / a ce q̃ doffenſe nõ cõmi-

Digitized by Google

se ne sente la penitẽce. Escripte ceste lettre en grãde amaritude/de nouueau retournay a Lena/a laq̃lle persuadoy pour le prouffit de Astãne a ne despriser le deuantdit message de luy reporter ceste autre lettre laq̃lle estoit la respõce en soy nõ faicte a soy oncle. En grãt difficultte se y consentit Lena. Toutesfois modestemẽt cõseillee/quãt apptement prier ne la pouoye/a la fin la porta. Et si tost quelle leut presentee q̃ Geneure leut leue/en facon nõ troublee respõdit q̃ Astãne cõseiller se vouloit q̃ puis respondroit. Reuenue Lena sans autre response faire/ie cuydoy vrayemẽt pdre la vie Ce que feust aduenu neust este q̃ me fut annõce Violãte estre venue/ de uers laq̃lle en soupirãt mey allay. Et auec les larmes de mes yeulx tũbantes de moy mal la feiz certaine/laquelle toute commeue se teut/et sans plus parler sen alla a Geneure q̃ luy dist en ceste sorte.

¶ Violante presente la lettre a Geneure/ et auec plusieurs raisons la persuade de sencliner a lamour du Peregrin.

¶ Chapitre.lxii.

Geneure mamye mal voulentiers te voy en ses faschoux et ennuyeux termes. Et si tardiue a este ma venue excuse les variables occupatiõs/laage q̃ encores le piteux vouloir q̃ iay enuers toy/car de veoir les amys en tãt dẽuy/cest vne mort cõmune. Maie puis q̃l est ainsi a souuerain siege ordõne/il cõuiẽt se armer de pacience. Et en dissimulant le tẽps/quãt autre chose

Digitized by Google

faire ne se peult/est vne supreme vertu. Duuātage ie ne me veulx garder de tousiours te recorder tō hōneur & proffit. Je croy q̄ bien sczs q̄ vng arbre trasplante le plus souuēt deseiche. Pourtāt q̄ a chascun est plus naturel la terre de sa premiere semēce/& ou il a sa naissance prinse q̄ vne autre adulterine et estrāge. Peregriny vne fois est plante en toy/ comme terre de sa natiuite/ou il a espandu ses racines en si grande fermete quen soy pouoir nest de les arracher. Par raison damour tu es obligee a faire le semblable. Et quant tu ne le feroys digne ne seroys de viure au mōde. Et si egallemet estes vnys ensemble/pourquoy tāt de hayne & de fastidiation y a il entre vous. Qui est le mauuais laboureur q̄ tāt tōg tēps voulsist souffrir sās arracher de soy iardin les infructueuses herbes/ Cōme croyez vo⁹ de pouoir auec sincerite damour perseuerer si tousiours estes submergez en ses rancunes & haynes. Beaucoup plus de tēps se cōsume en voz discētiōs q̄ ne feroit a restaurer Rōme au p̄mier point de son antique empire/ou que tu ne laymes. Soyes cōtente vne fois destre entendue: car meilleur luy est destre estragle que tousiours estre pendēt. Il est temps que tu te resolue en la partie qui plus te plaist Et ou tu te incineras ie me disposeray. Dictes les parolles De neure de la visitatiō la regracie/ & puis luy fait tel propos. Se la foy feust ou estre deuroit/ mestier ne seroit de tāt fatiguer. Cest vne estrāge chose vouloir estre creu le contraire de ce que lhōme est. Peregriny p les effectz est vng traystre/& p parolle veult

estre reputé fidele. Diolãte mamye quãt tu parles de ceste hõme amour inordonnee te decoit. Mes racines iamais ne leuay du lieu ou les ay plãtees/ et en autre iamais ne les affermay. Et pourtãt q̃ es choses obieuses le multiplier engẽdre fastidiation/ faisons a ce ppos fin. ¶ Diolãte. ☞ Adõc p hayne secrete ou faulse relation se doit iuger vng amy ou absent. ¶ Heneure. ☞ Duy biẽ quãt le peche est manifeste. ¶ Diolãte. ☞ Et quãt pour pecher merita cecy le Peregrin. ¶ Hene. ☞ Jl nest poĩt enfant/ tu le peulx interroguer il te respondra. ¶ Diolãte. ☞ Auec luy tu ne peulx auoir paix. ¶ Heneure. ☞ Cela ne dis ie pas. ¶ Dio. ☞ Que veulx tu q̃t face. ¶ Heneure. ☞ Quil se cõseille. ¶ Diolan. ☞ Sur q̃lles choses. ¶ Hene. ☞ Quil reuoye. sa cõscience. ¶ Dio. ☞ Elle est trop clerc. ¶ He. ☞ Duy bien enuers les mauuais. ¶ Diolante. ☞ Helas quauons nous a faire. ¶ Heneure. ☞ Cõmẽt tousiours a faict q̃l soit vng. ¶ Dio. ☞ Dea Heneure dõnes luy tãt despace q̃l se presente a toy. ¶ Hene. ☞ Pourquoy: pour mentir. ¶ Diolãte. ☞ Noy/ mais pour sa iustification Verifier/ adcesse soydict tu pourras fonder le iugemẽt et la sentence. Je te prie ainsi le faire pour pardonner a beaucoup dinconueniãces q̃ naistre en pourroient. Le repudier de toy seroit vng dõner matiere de croire que ce procedast dung nouueau amy. Et si grãt ay tu viuoye/ ne pẽses iamais trouuer homme q̃ tant cordialemẽt te ayme que faict Peregrin. Et pourtant il est digne destre satisfaict. ¶ Hene-

ure. ☞ Diolante mamye pour te faire seruice suis cōtēte de le sconter. ¶ Diolan. ☞ Et quāt sera ce ¶ Heneure. ☞ Quant il luy plaira. ¶ Diolante ☞ En q̄l lieu. ¶ Hene. ☞ Dont il escript. ¶ Diolante. ☞ Par le plus clerement. ¶ Hene. ☞ Ceste nuyt: & Vate en paix. La fastidiee Diolante faicte credule aux parolles lamentables de Heneure sans autre preambule faire ne pardōner a nulle espece diniure de pleine arriuee de tel salut me salue. Traystre touſiours a este inique & mauuais/le feu du ciel te consume. Herite cecy la formosite/ la dignite: la Venuste/ la foy/ & lamour de Heneure agreablement enuers toy demōſtree. Fault il q̄ par toy elle ſoit ainſi crucee et tourmētee. Certaine suis que a tort ne ſe Vouldroit ainſi lamēter. Si tu las offence delaiſſes ſon amour: ſinon Vatē iuſtifier en ce lieu quen ſi grande inſtance a requis & demande. Et que ce ſoit ceſte nuyt a lheure quil te ſemblera plus propice: ce que entre Voue eſt interuenu. A autre temps ie remetz le ſcauoir.

☞ Peregrin cōforte de Diolante ſe conduyt p la Voye retrouuee a parlamēter auec Heneure.

¶ Chapitre. lxiii.

OR loeuure de Diolante reconforte: la face du reluyſant iour obſcurcie: me reueſtis de la couſtume habit nocturne/ & le chemī prēs duers la cloaq̄ eſgouſt. Et arriuee en la caue ou fellier ſōpoſee la robe ordē & ſale ceeleemēt ſoubz. Vng Vaiſſeau poſee: ie eſſuyay la ſnāte chair

Digitized by Google

taſſe ie lauay de eaue de nard de poulbres & muſc enſemble meſlez leſquelz pour ſẽblables exercices auec moy portoye. Je dreſſay mon chemin deuers le iardin ou trouuay huys ouuert / & mapprochay a la feneſtre de treillis ferree q eſtoit demye ouuerte. La ie ſcoutoye ſi aucũ bruyt pourroye ouyr. Sail lyt mõte dedans le treillis de la sage main en grãt doulceur la feneſtre ouuris. Et ſentant vng petit murmure vouloye en baſſe voix ouurir la bouche a la deue ſalutation / quãt me fut dit. Datem a dieu / icy neſt la demeure de telz preſumptueux. A quoy plus humble q vng eſclaue reſpondis. ¶ Peregrin. ☞ Doy me cy dame eſplore / afflict & pis q mort / les bras en croix / les genoulx enterre / le chief encli / mort ou mercy te ſupplie & demãde / tu es trop lente & tardiue au merite ſecours. Helas ma dame / pourquoy es tu tant dure : pourquoy tant deſdaignee : pourquoy tãt cruciee. Pourquoy telz menaſſes cõtinues tu. Ne ſcez tu bien que nõ ſeulemẽt ta preſence: mais ton nom ie crainctz & doubtee. Las dame / trop eſtardãt le feu q ie ſouſtiẽs. Biẽ ie congnois q a vng ſourd ie crye / a vng mut ie ple / & vne roche ie prie. Telle faculte te dõne la flamme ardãte que lame triſte bruſle & cõſume. Si en partie aucune of fẽſee tu ne le ſentz / fais mẽ certain. Car plus preſt ſeray a la peine ſouffrir q tu ne feras au cõmandement. Et ſi loyal te ſuis / pourquoy me dechaſſes et deſtruictz tu. Heneure tacitemẽt cõfortee de Aſtãne a la reſponſe en cueur indigne & marry me diſt ainſi. ¶ Heneure. ☞ Si les effectz correſpõdoient

auy parolles de ces tiēnes simulees larmes acompaignees/ie seroye dauſſi boy cueur enuers toy q̄ ie feuz onc. Mais ta Variable mauuaiſe Vie & depraauee oppinion preſtent & donnent matiere a la mutation q̄ tu Voye prouue. Pourtant ne te affatigues/car a toutes tes prieres ie seray ſourde. ¶Peregrī. Ha dame/ſi toy oppinion ainſi cōtinues tu me dōneras la mort. ¶Hene. Ce ſeroit ſacrifice & oeuure meritoire de priuer de Vie vng tel hōme q̄ tu es. ¶Peregrin. Ha cruelle. ¶He. Juſtice neſt cruaulte. ¶Pere. Comme le peuſy tu iuger. ¶He. La prinſe/le iugement contradictoire/& la Violee Lyonore en font clere & ſuffiſante preuue. ¶Peregrin. Je te ſupplie par la merite de toy ſalut/pour lamour maternelle/par la reuerēce de dieu/& par la foy mienne me Vouloir preſter tant de audience q̄ a toy & moy/& la Verite ſatiſfaire ſe puiſſe. ¶Heneure. Ce ſeroit vng Vouloir recōpter les labours de Hercules/mais pource q̄ le tempe eſt brief de mon oppinion te feray certain.

Heneure indignee & en courroup reſpond auy parolles de Peregrin.

¶Chapitre.lxiiii.

Je croy & pour conſtante me perſuade/q̄ amour ennirōne de mōſtres furieup/arme de haynes/acōpaigne de ſperitz errātz pour mon ſupplice & eſterminatiō de ſoy iniq̄ dard mon dolent cueur/trāſpercea: quāt la premiere foys loeil dreſſay a la lecture de ta ſimulee lettre. Et

si vng seul poinct de conseil feust este en moy : ie ne deuoye donner foy a ce ieune garson/ mais sa puissance despriser & cõfondre. O q̃ tant aueugles sont nos sens de requerir secours a celluy q̃ ne sey peult a luy mesme dõner. Qui est lincense q̃ cherche tirer eaue dune pierre/ & sang dung corps mort. Qui est ce q̃ vouldroit aller querir sante en la maison dũg malade. Qui gousta iamais douleeur auec le ius de absince. Qui iamais demanda richesses chez vng poure mendiant. Mais qui est plus poure que cestuy tresamer Cuppido. Il est tout nud: & sans domicile: hay & mauldit: & touſiours Vollãt par terre cõme insidiateur a la porte dautruy continuellement gist Vehement: audacieux: cõposeur de deffaillemens: contencieux/ enchãteur, plein de poison Venefique. Mille foie le iour il Vit: & meurt desert de tout biẽ. Infame cruel du mal dautruy touſiours se resiouyst & du bien se cõtriste Par ses industrieuses falaces & promesses a ceste extremite de misere son suiet vng chascun q̃ en luy se fie. En sorte que paix ne repos auec luy demourer ne peuent. Mais les cueurs de ses miserables/ de tristes pẽsers & larmes ameres se paissent & nourrissent. O quant est miserable & malconsibere qui en ceste Voye le pieḋ meet. Ie pensoye ma Vie debuoir estre doulce & trãquille quant a ton parler iauoye telle assurãce imposee: ainsi que lautel sacre cler tesmoignage en rẽḋ si secrete me donnoit: que doubte aucune legitimement entre nous neust peu entrer. Or pense combien me fut la Vie chere: quant ie entendis que en la cham-

bre de Lyonore en temps de nuyt son tauoit sentu. Cela me fait clerement congnoistre que lamour q̃ auoye enuers moy ne fut onc̃q̃ saincte/ faulse/ simulee pour auoir la benivolence secrette dautruy/ mais le tresfiert cruel dieu ta grãde cruaulte: auec la vergõgne cõmune d tout le pays/ a faict manifeste D trop debile & ignare nature feminine. D infelice condition. D dõmageuse pitie/ cõme nous sommes par foy promise/ larmes/ souspirs/ solicitudes & par faulx iurements circõuenues & deceues. Et puis a la fin miserablemẽt en grande infamie laissees habandonnees. D saincte deesse qui trop ardẽtement nostre pensee enflamma/ cruel enfant qui le cueur no⁹ naura. Si naureure de voz dardz onc receusmes p ceste peine. Je vous prie q̃ de nous ayez & prenez pitie: desliez les las/ estaignez lardeur/ & nous conservez de tãt grãde anpiete. Puis que foy & discretion pour nous est morte & estaincte. Je pleure moy infelicite auec Lyonore/ lamour de laq̃lle ie loue & magnifie pour estre dame de souueraine gẽtilesse. Et encores puis que par toy industrie as sa bonne condition deshonnestee/ par lien matrimonial la doys restablir & hõnorer. Et si liberale a este a te donner lhõneur & la vie/ ne soye espargnant de luy tenir la foy/ de laquelle ie seray aussi aise & contente que de moymesmes. Car ce qui a elle est interuenu a moy ou a vng autre par subtilite de vostre foy aduenir nous pourroit Parquoy estãt chose humaine auoir compassion: ie te conseille laisser tout autre amour. Et te retire auec Lyonore/ priant a dieu q̃ a bonne

fin vous cõduise. Dictes les pottes posa en silence sa diuine bouche iusques a ce que ie dis.

¶ Peregrin cõtrerespõd aux ppos de Heneure.

¶Chapitre.lxv.

MA dame plus grãt contẽtemẽt de nature a thõme ne peult estre cõcede que de veoir soy seruice tenir pour aggreable/quãt en bõ & sincere cueur il est offert. Parquoy rememorant nostre diuin amour/ secouru & ayde de ta doulce consuetude: ie ne pourroye satisfaire a ce q̃ est conuenable: ne a moymesmes quãt pardõner vouldroye a la ptinuelle visitatiõ. La loyalle Astãne est malade. Violãte iusques a present a este aux chãps occupee/ en la foy dautruy est perilleux commettre ses secretz/ pource que chose diuisee nest pas seure. Le demourer oysif est nore dingratitude & de villennie. Et pourtant iay plus louable estime de chercher layde dautruy & perdre la vie auec aggreable grace/ que viure sans auoir de si grãt amour le souuenir. Et si p curieux esperit iay le moyen trouue de satisfaire au cõmun desir/ pour cela tu nas occasion de te douloir de moy. Si mon hõneur ie metz deuãt cela q̃ denigrer ne pourroit ta renõmee/ pour quoy me accuses tu. Si en toutes mes choses iay plus magnifie ta cõdition que ma propre vie/ pour quoy te lamẽtes tu. Si tu veulx alimẽter & nourrir nostre amour ne te soit ennuy. Si trop grãde ardeur me domine quey puis ie mais. Doulsist dieu que vne foie entẽdisses ce q̃ pour taymer ie souffre.

Digitized by Google

Plus doulce q̄ blanche columbe me seroys. Tu es certaine q̄ en ton vouloir cōsiste mon viure & mon mourir. Si en chose aucune iamais te feis offense te prie me aduertir. Et quāt autre ne seroit q̄ vne sinistre relation/il te plaise en toute mansuetude et cueur paisible escouter auec quel courage & seruitu te amour ma secouru pour donner a mon affāctee ame reconfort. La licence impetree/non comme ie voulus/mais comme ie peuz ainsi poursuyuis.

Peregrin repilogue toutes les fatigues et trauaulx par luy soustenus.

Chapitre.lxvi.

MA dame si delibere estoye de te narrer to⁹ les trauaulx que iay souffers pour acquerir ta bonne grace/oultre ceulx q̄ sont manifestes/ il ne suffiroit/si verite ne me decoit/tout le cours de ma vie/mais pour te liberer de ce que ton cueur desire entendre/ie me restaindray. Et pour auoir esgard au fugitif temps loccasion te reciteray. Et si du cōmis erreur te semble prendre vengeance/fais en selon ton iugement/car cōme humble seruiteur y obeyray. Et plus grant don ne me pourroit le ciel prester q̄ de veoir & sentir tes celestes mains de mon sang cordial estre respandātes. Et bienheure au cōsistoire angelic̄ me reputeroye se auec ton cousteau mon ame estoit de mō corps separee. Toutesfois premier q̄ si grāde beatitude me soit concedee/ie te supplie mes raisōs escouter. En la caue de tes vnis ma dame cōme tu scez y a vng esgoust lequel par long

traict desceñ au publicque fosse de la cite/et quasi a nul des citoyēs nest cōgneu. Par secret indice inue-stigay et cherchay le lieu q̄ me semla estre facil/se-cret et seur assez pour venir deuers toy. Depuis le conceu penser dōnay principe a loeuure. Chemine Vne espace incroyable ne peuz plus des corrumpus humeurs la puāteur souffrir. Joinct a la premiere yssue/estimāt q̄ feust la tienne yssis dehors. Et me-ne de lardāt desir soubz la tenebre nocturne: errant feuz pduict plus de cas forfuit q̄ de sciēce en ceste her bergemēt ou de Pctucio la fille se reposoit/me per suadāt estre auec toy cōmencay a appeller la dame dormante: laq̄lle a mes prieres aucune chose ne res-pōdoit. Parquoy ie adioustay auy polles lesdouls atouchemēs par lesquelz fut chasse le sommeil. Et noy sachāt de q̄ elle estoit molestee se scria en haulte & perilleuse voix: en sorte q̄ tout subit encōtre moy fut la famille armee: & si mon innocēce le souuerain dieu neust secourue mon extremite sans coulpe es-toit venue. Quel temeraire corrupteur. Quel fier gladiateur en terre de monarq̄ seroit psumptueux de telle scelerite. Iournais sont estains les Tarqui-niēs & claudiens. Nest laage de Jupiter trāsforme nest Mars en cheſne / nest Mercure faict pasteur. Quelle dame au mōde fut iamais sans cueur & pē-see/ q̄ auec villennie et peril cōmun procedast a len contre dung par elle cōuocque & appelle. Qui est ce q̄ attend chose desiree: & profundemēt dort. Quelle chose tāt attendue est de soy ainsi chassee. Ne pēse point que nul de nous deuy de plaisir pretendu ayt

Baille consentement: mais fortune ma conduict ou mon desir nestoit. Pour estre solicitãt & Vigilant/ie ney dois estre blasme/cela scroit grande repugnãce a q̃ fidelemẽt ayme: tu Voys mõ cueur ouuert & la cause manifeste sans fraulde et dol. Et si bien toutes les forces des detracteurs du mõde bataillroiẽt cõtre moy/ilz nauroẽt tãt de Vigueur q̃ ou ie cõgnoi stray de pouoir satisfaire a q̃lque partie de ce q̃ me sera licite & conuenable / ie ny entende de tout mon cueur. Encores q̃ fusse certain de y laisser la propre Vie/de cela soyez asseuree. Et si de louenge immortelle est digne Vng cheualier q̃ a la bataille est ydoine/aux perilz prõpt & deliberé/de courage prestãt et fort: de fatigue inuincible pour acquester Vne Vile proye: q̃ dois ie faire pour conseruer Vng si precieux treſor: que plus grant ne tel oncqs ne posseda Hydas/Darius/ne le grãt Alexãdre. Croy ma dame q̃ cest Vng ieu assez delectable gecter pierres auec Vne fõde/lancer dardz/iouer despee/lances/armer cheuaucher/chasser & le corps exercicer. Au regard de ce q̃ Vng triste amãt & de corps & de pensee souffre et endure: il nest en ma faculte de me pouoir tẽperer & refraindre de si grande peine: par laquelle ie Viẽs en fastidiation a moymesmes. Car toy seule es ma dame et princesse. Tu es ma maistresse. Tu es mon cueur. Tu es mõ ame & ma Vie. Tu es mon esperit & entiere puissance. Pourtant si ie me affatigue ce nest grãde merueille. Le cõtinuel ouurer est mon erreur: mon faillir est ma deception: mõ dueil les plaisirs q̃ ie tiens auec la dame suspecte. Touſ-

iours iay prie le ciel ql me dõnast tant dengin q̃ me peusse a ta Voulente cõformer. O quant est labourieup le chasser q̃ fuyt/lappeller q̃ ne respõd/le pler qui point noyt Toutesfois face le ciel le monde a la fortune ce qlleur plaira/ie suis deliberee a toy seule seruir. Encores q̃ de ta grace me trouue priue. Si tardif suis de uers toy Venir/tu me accuses/si ie suis prõpt/de moy tu te lamentes/si ie suis loingtain/tu es impaciẽte:si ie suis pres:tu me refuses. Si tout ie bruste tu teyriz. Si ie te prie/tu ne me espaulces. Si ie iure tu ne me croys. Si ie me tais/tu y penses mal. Si ie parle/tu ne mescoutes. Que dois ie faire:doulp et amer ie souffre. Je trote/ie cours/ie galoppe pour toy et en viens ne me griefue: mais que congnoisse te pouoir satisfaire. Las ne soyes desdaigneuse ne encõtre moy a tort marrie. Je te prie par la puissance dicelluy dieu q̃ a Appollo donna le scauoir/a Hynerue lartifice: a Jupiter le gouuerner/a Vulcan la fabrique aeraine:et a Orpheus sa dame aymee feist restituer:q̃ il te plaise delaisser ceste durete de cueur. Quelle gloire te sera dame de supperer Vng Vaincu. Peu de louẽge est attribuee a Appollo pour auoir en Vaiquãt en corie Marsia. Que seroit ce ma dame si Thersites auec Achilles/se les muses auec hõmes agrestes cõbatoiẽt. Non autre q̃ Vne cõfusion. Je te suis par Voulente faict seruiteur supposé q̃ peu Vaille/ne Vueilles respãdre ton ire sur moy. Tu es Asiana et ie suis Lydie. Tu es Dorica et moy Frigien. En toutes choses as commãdemẽt:puis q̃ ma fortune ta sur moy dõne tout

droit dempire. Si tu me habādōnes ce te sera scandale. Et si tu ne me aymes louenge tresgrande. Me semble il premiation conuenable a tant grande seruitute par vne simulee et vaine ialousie me priuer de tāt de fatigues Cydippe pour estre a soy amāt ingrate de la deesse aigremēt fut pugnye. Quātesfois ainsi parlant la congneuz par les mouuemens toute commeue. Et auec parolles acerbes me dethassoit / et desloyal mappelloit. Je plus rond que vng oeuf a ses dictz me accoustoye pour nō destourber lamoureuse reintegration Et autant de fois ie muoye de sentence comme elle de parolles. A la fin deuaincue de ma longue pacience / et en plus māsuetude & doulce prononciation Ainsi me respond.

Beneute respond et se excuse.

Chapitre.xxvii.

Peregriny pource q̄ moindre vertu nest le cō seruer q̄ lacq̄rir / admiration aucune ne te preigne / si iay excede la iuuenile modestie y parolles licēcieuses mois q̄ pour pēsees entiers toy. Amour & timeur sont deux qualitez dune mesme fontaine procedās / desquelles se veult auoir raison egalle. Et pource q̄ plus grāt est beaucoup ce q̄ ie crains en toy q̄ ce que tu aymes en moy Simulee & forcee la deue Jalousie a laq̄lle ie veoye la renōmee cōioincte / ie me suis attemperee. Mais qui croiroit q̄ vng ieune homme beau & hardy en si grāde licence de pecher ait este cōtinēt. Ces tiēnes appratātes excusatiōs se deuroiēt vendre a q̄lques

Digitized by Google

femmes rurales / et non a personnes nobles nourries en q̃lque litterature Et si bien en moy droit est petite elle est suffisante de me prester lumiere pour scauoir gouuerner/et de tes deceptiõs garder. Et si de toy amye semblable faulte tu auoyes/q̃l courage seroit le tien/q̃lle raison/q̃lle excusatiõ/q̃lle saicte cõpaignie/q̃l iuste iuremẽt/q̃lle credible inuẽtion te pourroit psuader au cõtraire de ce q̃ seroit plus proche du croire. Point ie nestime q̃ tãt tu feusse aueugle ne hors de toy Veu encores q̃ la maison de Petrucio na si grande similitude auec la nostre que tu deusse. Sinon Volontairement errer. ¶ Peregrin. ☞ La nuyt estoit obscure. ¶ Hene. ☞ Aussi na uoyes tu lumiere quant tu Vins a moy. Tu entras dedans la chambre en grãt silence/en appellant/esueillant/priant & touchãt. ¶ Peregrin. ☞ Point ie ne le nye croyãt q̃ ce feusse toy: mais en cryãt descouurit q̃ elle estoit. ¶ Heneure. ☞ Elle cria / nõ pas pour crier: Ains fut pour estre lame en soy recueillie/Et par les parties exteriores habandõnee/qui premier quitz se reintegrẽt engendrent timeur/mesmement quant par q̃lque Violence elle a este reuocquee. Le plus souuent aduiẽt q̃ a lhõme de grief sommeil occupe luy sont representees diuerses especes de fantasmes: lune dune chose et lautre dune autre. Et selon que se treuue lhumeur du dormant predominãt: luy semble cõprendre pour Verite tout ce q̃ luy presente sa Vaine fantasie. Et sont ses puissances de si grande force q̃ grandemẽt nostre Vertu rabaisse. Et pource nest merueilles se lamee et si

mulee dame cõbatoit cõtre sa Voulente. Car il nest en nostre faculte de pouoir retenir ne reprimer les passiõs de lame/pour nauoir sur icelle directe iurisdition ne empire. Ainsi q̃ Veoye a present. Et si biẽ lhõme se disposoit au Veiller: & il feust surprins & oppresse du sõmeil/si nauroit il la pensee en autre acte sinon en celluy que le simulachre fantasmal luy demonstroit. Et pourtãt quãt Lyonore cria p aduenture de toy se lamentoit/et luy aggrauoit de tãt attẽdre/ou peult estre se doubloit de quelque dame suspecte. Maintesfois oultre son Vueil a soy mesme et a autruy on nuyst/ la pouretc en Vng tẽps a deup ensemble a fait offense. Et si la diuine bonte par ceste apperte et manifeste Voye ne teust descouuert/ tu lauroye secretemẽt cõmandr & mis en pfonde silence. Mais quant excusatiõs nas raisonnables le mieulx q̃l est possible les Viẽs paliãt. Ce cõtẽtement en ton cueur peult demourer q̃ la presente inuẽtion du secret & cache esgoust te dõnera autãt de delectation & plaisir q̃ feröt les maisons: pour la cõmodite desquelles il a este fabriq̃ & fait. Pourtant q̃ de toutes les choses du mõde le principe est la plus grãt partie: & auec moindres cõmencemẽs se sont consumez infinis amours esq̃z aucune esperãce ny auoit. Tu as este en sa chãbre en temps de nuyt auec la consequence des choses dictes. Ce ne sont point signes de personne incongneue. Et encores que a Theure ne auoye plaine science/ne te semble il que ceste mensonge Viendra a plus estroicte congnoissance/ certainement doie estre Toutesfois puis q̃ clerement congnoic

de noy me pouoir ayder Aumoins te cõseille et prie que aucunesfois aye memoire de moy/et que grace me donnes dauoir de si grant amour este commencement. Ha fortune trebuschante auec quelle faulsete et deception as la miserable dame conduycte/ en tant dennuytz & de trauaulx. Il eust este conuenable a nostre amour me faire de ceste nouuelle inuention participãte Et tu ne feusse tumbe en iugement cõme as este ou dangier de ta Vie/lequel tant plus a este grief tant plus te rendra acceptable enuers la nouuelle aymee A laquelle ie prie dieu par grace luy prester celle glorieuse fin quil fist a la dolente Progne et a sa seur. Ces parolles estoient en si grãde prõptitude et Vehemẽce prononcees q̃ ie me persuadoye pour certain de croire estre Vray tout ce q̃ ainsi cõposemẽt me narroit/le tẽps ne me sembla de silence garder quant ainsi commencay a dire.

¶ Peregrin iure q̃ touſiours luy a este fidele.

¶ Chapitre. lv Viii.

MA dame sey chose aucũe tay este desloyal/ q̃ lyre de dieu ey tout me cõfonde. Si onc le fuz/le soleil et la lune de leur splendeur me priuẽt. Si onc le te fuz/toute puissãce elemẽtee me soit ptraire. Si onc le te fuz/q̃ tout mõ espere biẽ ey triſteſſe & douleur se cõuertisse. Si onc le te fuz/q̃ prison aspre et obscure ne soit perpetuel habitacle. Si onc le te fuz/que ce q̃ interuint a Dathan et Abirõ aduenir me puisse. Si onc le feuz/que les trois seurs le fil Vital immatureme̅t couppent

Si onc le te feuz:q̄ sain & vif deuiēne viāde & pasture de fiers leons:ours & tigres. Mais ma dame si ie tay este fidele & loyal/ pourquoy a tort me cruciestu: & si ta deliberatiō secrete est pour nouueau amāt me habandonner. Et de ceste naturelle ingratitude feminine me satisfaire:auec cueur plus feable le deuroys manifester. Car assez grant dueil me seroit estre:pour cōplaire a autruy:delaisse sans practiquer telle inuētiā: ie ne suis point si ignorāt que biē ne congnoisse ta haulteur estre digne:non dhomme mortel:mais de q̄lconque dieu quāt en terre habiteroit. Et may cōme seruiteur ppetuel a ta seruitute me dediay: auec ferme propos de la seruir oultre les cendres. Si tu me congnoissois de ce sincere amour:q̄ a ma longue & inuiolable foy cōuient: tu ne me scondēpneroys de mes tāt grādes fatigues et labours. Ha dame:croy moy: le mors trop aspre tout parfaict cheual cōsume Que pourroit ta pensee ymaginer: tō cueur desire: ton appetit vouloit que pour te gratifier ie ne feisse/ Ha dame si biē tu cōsideres/ personne ne fut onc de tāt grāde faculte au mōde:ne de tāt de grace q̄ aucune fois ne puisse auoir eu besoing dung amy. Pōpee le grāt depuis la pharsalique bataille tant de fortune fut de prime quil mendia: & requist laumosne dung sien petit seruiteur. Sertorius: Demetrius: Hanibal: Neron de leurs fidelles habandonnez miserablement leur vie finerēt. Ne desprise dōcques ne corrompes/ ne denigres le sainct nom de vraye amytie: lequel auec le sang se veult cōserue. Quel au mōde plus

loyal/ ne plus q̄ moy te aymant pourroye trouuer. A tout toy vouloir touſiours ſuis preſt/ prompt & diſpoſe. Il nya trauail qui me laſſe. Il nya menaſſe q̄ me retarde. Il nya peril q̄ meſpouente. Il nya accidēt qui me retire. Il nya inſtance qui men oſte. Il nya priſon q̄ men retiēne. Il nya offenſe qui de toy me baniſſe. Par tant de demōſtrations dōc deuroyes auoir la penſee ſi aſſeuree que auec les contraires operations ne deuroyes croire choſe qui macuſer peuſt noſtre indiſſoluble amour. Si tu me ſeruoyes en vie/ tu en cueilliras le fruict. Si tu me occis/ la coulpe & le dōmage ten ſerōt aſcriptz & reprochez. Penſe ma dame deſormais eſtablir & affermer ta vaine oppinion. Et ne ſoyes ſi ſubtile inuentrice de nouueau art pour me crucier & tormenter. Et pource que auy trauaulx la voye eſt appertez manifeſte/ & auy plaiſirs auarez eſtroicte/ ie te ſupplie de pardoner a toy & a moy enſemble.

¶ Beneure reſpōdant ſe excuſe: & ſe reconſille auec Peregriny en luy dōnāt vne ceincture dor. ¶ Chapitre. lxiv.

CElluy qui pour Pyſique luy meſme ſe naura/ de nouuelle flamme alluma le cueur de Beneure/ & enuers moy humiliee a ces parolles dāna cōmēcemēt. Peregriny toutes les paſſiōs q̄ ſont en noſtre ame reſeruees ſont deriuatiues de ceſte eſſence damour/ & q̄ par prudence ne diſtingue lune de lautre/ aduiēt q̄ auſſi toſt dōnent trauail les bōnes q̄ les mauuaiſes Et ſi biē amour

est passiō en ces cōmencemēs assez delectable: & plus souuēt se resolue & tourne en mal & trauail/& tristesse en lentendemēt: ou prudence & discretiō commeen leur vray siege doyuēt eulx heberger. Et pourtant ie vueil ma vie moderer: comme celle q̄ pour autre nest nee ne plus proprement disposee q̄ pour au vray & pudic amour seruir. Dictes les parolles de ses celestes maines en tesmoignage de nostre reconciliation / oultre les suaues & doulces parolles me anoblist dune ceincture verde de fin or tissue. Et estoit ouuree auec petis arbres sō beau nō representant/ sur lesquelz volloit vng faulcō Peregriny: lequel du fruict de ces arbres se nourrissoit. Debile mesēfoye a refferer les graces deues & a tel celeste don conuenables. Et quāt autre chose ne peuz faire: ie louay le diuin ouurage: magnifiay louurier: & recommanday lartifice. Ja nous voyde Lurse q̄ a Cinthie cō mēcoit dōner lieu Et au partir nous admōneſtoit: quāt pour les actiōs de grace luy dis. Si toutes les marchandises des Indes estoiēt ensemble auec les metaulx dor & dargent Et tout ce que le grāt fleuue de Hanges conduict: si ne vouldroye permuter ne chāger le pſent dō. Desormais soit cruel: q̄ vouldra trouuer a loffense matiere nouuelle. Plus ie ne doubte de la fortune ne sa variete. Apres de moy plus naura lieu malheureux cas. Nō hōmes iniqs Noy faulx detracteurs. Nō timeur de mort quotidiane. Noy tristes parolles: puis q̄ a la bōne grace de toy ma dame me voy restitue. Les polles achemees apres les cōuenientes cōmendations en paix

la laissay. Party auec le corps las / & lame dolente cheminay pẽsant en quãtes dures fortunes amour se cõseruoit. Et sembla veoir deffaillir entre tant dãgustiee douleur. La pẽsee delle peu se fiãt mappareilloit tousiours chose tresamere. Cõcede au corps ce petit repos q̃ briefue espace nocturne me prestoit / le matin venu en me solaciãt auec mes cõpaignõs nous paruinsmes au lieu de ma fatale destinee / ou ie veis la seruante de Lyonore yssir de la maison de Heneure. La pensee de soymal preuoyãte / recogita & pensa toutes les choses q̃ par vray semblable la pouoiẽt offenser. Mais ma cogitation ne fut de telle sorte q̃ ie sceusse attaindre a congnoistre lordõnee machination encontre moy / laq̃lle depuis par la seruãte mesme puremẽt me fut narree / pour estre daffinite conioincte auec ma chamberiere. Car tous Dalmaciẽs / Illiriens & Pãnoniens hors de leurs prouinces sentreappellẽt ou freres ou cousins. Stimulee Heneure par linsuportable dãpnee ialousie / soubz vmbre de q̃lques seruices familiers fist a elle appeller Gasparine seruãte de Lyonore / q̃ ia du cas aduenu luy auoit este annõciatrice. Et entrees en diuers propos au dernier se resolut a este demãde. Quel courage estoit celluy d̃ Petrucio enuers Peregrin de Anthonio pour la receue iniure. La poure Gasparine pour ne scauoir plus hõnestemẽt la vergongne de sa maistresse celer. Luy respondit auoir entendu q̃ par les plus grãs a la cite secretemẽt se demenoit le mariage entre Lyonore & Peregrin. Ouye la polle Heneure fist fin a soy parler / & par

Digitized by Google

moyen sage & hõneste licẽciee belle laseruante. Toute de couleur chãgee/ enuirõnee de mille mauly/ oppressee dune subite fiebure sacoucha dedans le lict. Acerbe douleur sans maniere/ comme vng sanglier es boys/ debatoit soy amoureux cueur de non sain amour. Toutesfois sa maladie ne fut de telle griefueté q̃ pardõner voulsist a lexecution de la conceue trahyson. Astãne subitemẽt par la bouche de Lenasme feist prier que ie feusse content de luy escripre la respõse a son oncle. Et premier q̃ y faire fin la feisse participante de la lecture Et q̃ ie me rendisse en ce temple au temps & heure q̃ le iour precedant auoye este/ & elle se y retrouueroit. Amour & merueilles tout espouenterent/ & ne scauoye la cause de si subite & inacoustumee allee/ entre tant de fascheux soucys/ obserue de la nuyt le tẽps & lheure/ me conduis par lesgoust en la coustume iardin/ ou Astanne retrouuay entre bõne & triste sante/ ayãt sa face pleurante & baissee/ laq̃lle saluee a peine me respondit & me dist Heneure estre dedans le lict colloquee languissante/ lamẽtable & trẽblãte q̃ en maniere dune femme q̃ se meurt ne se remuoit point. Alors tout fondu en larmes ie deglutis le sermon/ ie deuore les parolles auec continuelz sanglouts & souspirs/ en disant. O iours de contentemẽs/ cõbien vous estes ce leres & briefz. O temps felices/ q̃ vous estes soubdains & legiers. O Peregrin entre tous les viuãs deffortune & miserable. O dolente & acerbe mutation. Venu est le iour q̃ sans arrest a vous/ o furies infernalles menuoys & cõduitz. O ciel. O terre. O

mer. O puissances superieures & inferieures. O es-
coilles fixees & erratrices: ayez solicitude de ma da-
me puis quen Vostre pouoir ne scauoir nest de fabri-
quer Vne autre semblable a elle perseuerant en ses
plainctz/ ma dame en maniere dune Vieille coeffee
dūg couurechief: q̄ me cōmeult a tāt grāde cōpassiō
quen diz aages dire ne le pourroye: sen Vint Vers
moy. Et auec ceste Veneree a dieu & au mōde face/
ceste briefue parolle me forma. Peregrin pardōne a
ca dolente Voix ie Viz: & plus ne pke. Et linterrogāt
pour la cause de tel accidēt entēdre: taisible p aucū
tēps demoura. Et puis aornez ses deux luysans
yeulx de q̄lques petites larmes ainsi me respondit.

¶ Veneure faignāt dune grāt maladie le Pere-
grin prie de satisfaire Vng Veu a saincte Cathe-
rine du mōt desinay/ & il accepte la exhortation

¶ Chapitre. xxv.

IA pitie enuers moy espandue o Pere-
grin a tāt grāde extremite de la Vie
comme tu Veois ma conduyt: quant
les choses humaines nōt este suffisan-
tes: mais aussi les spirituelles tu as
prophanees: pour satisfaire a Vng petit & fugitif
appetit. Par leql toy de cōtentement & moy de Vie
demourrōs priuez: si en diligence ne pourueoye a le-
uident peril. La doulce Vierge de Sozie lymage de
laquelle ces iours passez as abusee: quant en son
sacre Ventre as faict habitacle deffrenee lasciuite
Hier sur lextreme partie du iour estāt seule & ocieu

se en ma chābre en celle forme q̄lle fut martyrizee se cōparut a moy. Et en si grande frayeur ie feuz q̄ quasi morte tōbay en terre. Elle me annonca estre a aduenir/ou q̄ de Vie me absouldroit/ ou que lauc teur de la fabriquee statue le lieu ou sō saict corps inhume repose en presence Visiteroit. Et auec ceste deue satisfactiō: lire de dieu & la siēne sappaiseroit. Et en grant fatigue me suis conduicte a ceste fenc stre pour le tout te signifier. Et cest la cause de ma Venue. Dr Voy comme de tous costez ie suis angu stiee. Et beaucoup plus du tien q̄ du mien trauail me deulz: car se ie concede a la nature/ie me desse ray de toute p eine. Et toy en cōtinuelz tormens se ras perpetuel. Si le long Voyage tu chemines/ a lung & a lautre de nous sera la mort pour labsence. Si tu demeures sans yaller ie mourray. Faic ce q̄l te semblera le meilleur. Fournies les parolles com me morte se taist mon cueur transfixe iusques a la diuision de lame/de plainct enroe ainsi respondis. Ha dame/ non les erreurs du Laberinthe de Cre te: non les peines du mugiāt taureau/ non les cuy sances Vndes infernalles: non peine exquise trou uee ne pourroient plus grāt douleur a ma Vie pre ster: que faict ta presente misere/pour liberer & saul uer laquelle me dedieroye pour perpetuel mancipe au cruel Charon/quant telle ou semblable obliga tiō feroit/ pour ton salut. Conforte toy treschiere dame: petite ou nulle est la fatigue que tu me impo ses/a respect de ce q̄ Vouldroye faire. Mais pre mier que au felice chemin ie donne commencement/

Je te supplie me dõner vng signe de quelque cõfirmatiõ de nostre amour / affin q̃ cõsole & aggreable me soit taller & le retour. Leuez les yeulx es cieulx haultaine ma dame ainsi me dist. O cielz stelliferes O souuerain recteur des olimpiques manoires / se toy irreuocable deliberation a este pour sociale compaignie de lespece humaine me produire en cestuy hemispere. Pourquoy ne me alienas tu du grãt pouoir de ce fier Cupido: la puissance duquel cruellemẽt se sent: & iamais ne se veoit: Biẽheuree toute autre creature qui de sa propre passion reste cõtante. Car lacte finy la peine cesse. Mais miserable est q̃ sans refrigere & repos touiours pene: art & se consume. A Laodelle: domestique animal / est dõne le chant matutinel. A la Seichaille le meridien. A la Vlule le Vespertil. A la Noctua le serotin. Au Gresset le nocturnal. Au gallo le point du iour. Ces petis animaulx en variables chãtz: manieres & temps chantent. Et moy de sanglotz & gemissemens incessamment me repais. Quelle vie sera la mienne pour ta departie. Non Portia pour Brutus. Non Cornelia pour Pompee. Non Laodomya pour Protheselaus. Nõ Penelope pour le siẽ Vlixe tant de dueil & dẽuy nẽ souffrirẽt q̃ moy. Quil eust pleu a dieu que par messager de ceste mienne oppiniõ te eusse peu certioier / affin de poĩt ne te veoir. Helas de qui pourray ie estre consolee. O combiẽ mestoit plus doulx le mourir toy present que viure absent: mais puis que tant de force a la cure de mõ salut enuers toy: q̃ tu te disposes entreprendre le long & perilleux

cheminy graces immortelles ten rendz En ceste q̄ en partāt tu laisses/tiēne viure & morte la retrouueras Dateu en paix/& ayes de moy memoire. Quel tonnoirre du ciel. Quel souspir de terre. Quel horrible terremotion. Quelle distinction de feu en lair eust onc en soy tāt de pouoir q̄ eurent les parolles de ma dame enuers moy. Je y doulceur en moy tout retire ma face arrousee daffluātes larmes luy mōstray lespaule sans autre chose faire. Cest a dire la nuyt deffailloit & le iour venoit Proserpine cheminoit en la maison du chien tricipite. Et Phebus son char au zodiaque acōmodāt/quant la triste vmbre ainsi me dist. Estāq̄/& las iusques cy tay cōduict. Si les escoutees passiōs en soy ont chose q̄ te delecte de tauoir satisfaict ie suis cōtent. Dateu en paix iusq̄s au tēps que lestoille de Jupiter a nous fera retour Et a lheure si a reuenir es curieux et diligēt a moy pouoir te absouldray de la promise foy. Et plus polle me tint. Car entre les brāches se disparut la parlante vmbre laq̄lle moins adoloree ne me laissa que feist le filz de Egeus la royne Cartensoisse/ Neātmoins conſole en la foy promise/reassumay & prins les forces iusques a tāt quelle se representa.

¶ Fin du premier liure de Peregrin.

¶ Cy apres ensuyt le second.

Peregrin prāt sō chemin vers la Sozie pour faire son voyage a saicte Catherine du mōt Synay.

¶ Chapitre premier.

Digitized by Google

Apollo de la maiſon de libra eſtoit deſia poſſeſſeur quāt ipetree licēce en grāde induſtrie de la miēne genitrice feiſt deſcēte dedās vne petite barq en la cite de Veniſe de mon fidele amy Agathes acōpaigne. Arriue la trouuay vne nef qui pour porter marchādiſe en Syrie partoit. Cōuenu au naut ōnier pour le portz noz petites beſongnes & nos dedās meiſmes. Ceſte nuyct en grāde proſperite de vent nous ioignimes au port Parētin/ou par couſtume les naulgās Venitiens pour leur munition & refreſchiſſement font

Digitized by Google

scale & descente. Demourez deux ioure: q̃ deux lu-
stres me semblerent: dõnez les voilles au vent sur-
montasmes la Dalmacie auec toute Lepirote & la
Macedonye. Et sans plus terre ferir nous arriuas-
mes au seyn Corynthiatique. Passe le destroict de
Hysmo: circuy le royaulme de lantique Saturne:
consideree la region: resaisie la veue de lartificieuse
oeuure de Dedalus fauste ment et cõuenablement
Golfe nous gecta en lisle de Venus: ou pour nous
refreschir prinsmes repos par deux iours. Remises
les voilles en peu de tẽps entrasmes en la cite q̃ du
grant Alexãdre le nom retient. Visite le pays: auec
fatigues de trois iournees: nous transportasmes a
la neufue & tres populeuse Babiloine: de la doulceur
du Nil arrousee. Venus la sans repos prinsmes la
voye deuers la cite de Halay: ou par solitude & as-
prete de chemin a la fin de neuf iournees nous par
uinsmes. Salue: venere & adore le sainct lieu et ter
ritoire habitacle du Vray & Vniq des humains Hes
sias. Contẽplee lapparence du tressameup temple
Visite le pays du vieil Joseph: et le royaulme du
fier Herodes en grant trauail de corps. A la fin de
quinze iours cheminasmes iusques au mont ou la
Vierge bienheuree: la sepulture angelique posse de:
Hospitalement & humainement acceptez des Vrays
cultiueurs & religieup du glorieup sainct Benoist: sa
tissait a mon pouoir a la charge: q̃ ma dame a moy
impose. Le tẽps de dix iours passe les forces reinte
grees/plus que la foudre du ciel soubdain & legier:
rendues les conuenables et decentes graces: prins-

mes le chemin pour nostre retour. Joict au fleuue ou de nostre lauacre fut linstitutiõ. Remirez & cõsiderez les antiqs sepultures despmiers patriarches arriuasmes en ceste plaine en laquelle de chair et de peau reuestuz de noz fatigues & oeuures auõs a receuoir deue premiation. Legieremẽt dressasmes nostre allee deuers Rama pour entendre se Rachel de son plant estoit saturee. Desireux de veoir du sang pueril p Herode respãdu/en ce lieu nous trãsportasmes. Et sa purite considerant vers nous arriua la tumultuante/enragee et indiscrete Vilenaille turbe des Arabes/desqlz nous feusmes faitz proye et captifz. Affligez de leurs acoustumees vilennies et cruaultez. Batuz et despouillez feusmes vẽduz en seruitute a vng Cerchas & cappitaine/leql soubz le souldã soustenoit la charge d mille autres esclaues Cõduitz en la neufue Babilonne feusmes deputez aux offices seruiles de la maison. Et mesmemẽt cõtinuellemẽt a porter de leaue du fleuue du Nyl en la Ville auec asnes & dromadaires Helas pl⁹ mault dicte sorte de maistre ne nous pouoit le monde ne le ciel appareiller/ce estoit vng mõstre de tormẽt cruel/enuieux/auare/yurõgne/ipudiq/incontinẽt/capital ennemy de foy & de toute bõte/ptẽpteur d dieu & du mõde petit eptimateur/ptinuellemẽt no⁹ menassoit de faim/de soif de prisõ ppetuelle ou d mort violẽte.

¶ Peregrin des Arabes pins prisonnier endura moult de peines Et auec plusieurs propos auec Agathes se offre de se consoler.

¶ Chapitre. ii.

Digitized by Google

Tel a eu si grãde insolence le trayſtre & ſce
lere deuint q̃ en facon de beufz no⁹ depu-
ta a la charue/fatigue continuelle & inſu-
portable/ſouuẽteſfoisno⁹eſtoiẽtlescoſtes
nõbrees p aſpre caſtigation de baſtõs/les piedz fan
geux & nudz/le veſtemẽt dũg ſac/ceinct de corde/le
chief demy tõdu / le mãger ou feiny ou pain au ſoleil
biſcuyt/le boire de immũde & puãte eaue/& en gran
de peine/le lict de paille & le plꝰ ſouuẽt la terre nue.
En ſi grãs trauaulx feuſmes detenuz q̃ la crucie
Vie autre eſpece de ſalut ne de ſoulas ne retenoit ſi
non la piteuſe memoire de ma dame Heneure/lab-
ſence de laq̃lle tãt de dueil lame mauoit rẽplie/que
le peu de tẽps q̃ me reſtoit pour recreer mõ triſte Vi
ure/en plainctz & gemiſſemens le cõſumoye. Et ſi le
iour eſtoit acerbe la nuyt treſirreposee trouuoye Le
loyal Agathes q̃ noy moins moy malq̃ le ſien mo-
leſtoit Voyãt la triſteſſe de lame/et la langueur du
corps auec parolles doulces me cõſoloit en diſant.
Agat. O Peregrin pourquoy en ſi gros pleurs
cõſumes tu ta Vie & tõ eſperit. Pourquoy ne delaiſ
ſes tu tes fatigues et faſcheries. Pourquoy de ler-
mes nõ prouffitables effaces tu ta Virile & plaiſan
te face. Pourquoy le ciel et la terre rẽplis tu de cla-
meurs Vaines. Pourquoy ta poictrine de coups de
poing derõpz tu ainſi Pourquoy ne reſerues tu ta
Vie a meilleurs Vſages. Nous ne ſommes point en
ſi grande oubliãce mis q̃ dieu nayt de nous memoi-
re. Quel attendu glorieux triũphe ſans fatigue ſe
peult acq̃rir/ne acquis poſſeder. Les Voyages loing

Digitized by Google

taines et penibles queſtes ont recõmãde Olipe. Les perilz et naufrages ont celebre Enee. Les aſpres et inſupportables commandemẽs ont deifie Alcydes. Plus de heroiques & ſemidieux a pſte le petit mõt de Olympie q̃ na fait la femeuſe et haulte Grece. Plus la petite Villete Achademiq̃ de philozophes que la grande et fameuſe Athenes. Conforte toy/ car de ſi grande miſere doulx en ſera le record: choſe plus aggreable ne de plus grãt plaiſir nauoiẽt les dames de Grece que de ouyr reciter les peines & la bours par leurs maryz ſouffres et endurez. Quãt tu ſeras au lieu ou amour te lia/ pour te faire prouuer ces peines inacouſtumees: auec vng ſeul regard de Heneure toutes ſe oublieront. Reaſſume donc et prens toy cueur/ et amour a la fin te dõnera victoire/ tant plus la fortune eſt aduerſe/ tãt plus clarifie la vertu de lhõme. Car par longue proſperite ne fut iamais eſperit humain recommande. Mais les choſes improſperes rendent lhõme grant & fameux. Alexandre macedonien incõparablemẽt euſt eſte collaude ſe aucuneſſois euſt trouue quelque fortune contraire: laquelle neſt enuers toy aduerſe pour te conſumer/ ains pour te ppetuer en habit de vraye vertu. Quant plus Agathes me conſoloit tant plus me attriſtoye et lamẽtoye diſant. Pe. ☞ O miſerable q̃ ie ſuis en tout ie me veoy mort. Jay renonce a ma ſalutifere eſperance. O couteau. O laz. O venin. O naufrage/ il conuient que lung de vo⁹ ſoit mon refuge. Aga. ☞ Quelle choſe Peregrin moleſte plus que tu nas de cou

stume ta triste et dolente ame. Quelle chose pleures tu. Qui te renouuelle ceste lamentation: parle a moy auec cueur plus sincere et de passion sobre. Amour point ne te faulx: ne nas suspitiõ de pudicite/desquelles choses tu peulx estre seur/et Vne briefue pacièce a tõ desir satisfera. ¶Pere. ☞ Agathes ie ne me deulx q̃ miserable soye: et de pays et de famille/et de seruiteurs priue: ne aussi pour estre proye dinfelices rauisseurs: ne dont ie suis esclaue de si cruel homme: ne pour estre serre en ceste dure et aspre prison: de tous mes amys et de toute faculte desolee: et de la Vie cõme tu Voys incertain. Mais seulement me crucie de ce q̃ auy soustenues fatigues ie ne veoy premiation aucune q̃ de futur confort soit presage. ¶Agathes. ☞ De qui desires tu ceste premiation. ¶Pereg. ☞ De Heneure. ¶Agathes. ☞ Quant. ¶Pereg. ☞ De present. ¶Agathes. ☞ En quelle maniere. ¶Pereg. ☞ Par lettres. ¶Agathes. ☞ Et cõment/par qui/ne ou les pourroit on enuoyer. ¶Peregri. ☞ Ou ie me trouue. ¶Aga. ☞ Quen sceit elle rien. ¶Pe. ☞ Cõmẽt scauoit Penelope Vlixes. ¶Agat. ☞ Se bien tu considerees tard fut la retrouuee. ¶Per. ☞ Se ie stoye certain q̃lle me aymast du reste me contenteroye. ¶Ag. ☞ A tort turte lamẽtes. ¶Peregrin. ☞ Dieu le Voulsist. ¶Ag. ☞ De quelle chose est homme plus certain. ¶Perc. ☞ De la chose donnee. ¶Agath. ☞ Quantes fois en parolles et en effectz a toy est elle dedice. ¶Pere. ☞ Infinies. ¶Agath. ☞ De qui donc as tu doubte. ¶Pere.

Digitized by Google

☞ Du soleil/de la lune/des planettes q̄ la voyēt de la terre q̄lle marche: de la maison ou elle demeure: des habillemēs qui la vestent: du lict ou elle herberge/de la viāde quelle māge: de leaue dōt elle se laue: du chemin p ou elle va: de chascun a qui elle parle: toutes choses me font la guerre. ¶ Agathes. ☞ Impossible est dy pourueoir. ¶ De. ☞ Impossible est q̄ ie viue. ¶ Agathes. ☞ Qui la ainsi assubiecty. ¶ Pere. ☞ La splendeur de ses luysans yeulx. ¶ Aga. ☞ Si ceste splendeur fut de toy cōme chose spirituelle & inuisible receue en tō ame: cōme ne la possedes tu sans cōtraditiō & amaritude: puis q̄ ainsi est q̄ les habitz de lame prestent leur cō tētemēt p memoire & nō p autre exercice. ¶ Pere. ☞ Agathes cest vng habit qui biē peu letifie sās p̄sence du real obiect. ¶ Agat. ☞ Adōc aymer nest habit. ¶ Pere. ☞ Habit est biē legl se prēt cōme de riuāt de son primitif. ¶ Aga. ☞ Occupōs le tēps a cōprēdre ceste matiere/et prenōs nostre fondemēt a scauoir q̄ cest amour. ¶ De. ☞ Amour est vne essence mipte: cestassauoir diuine & humaine en vng mesme subiect. ¶ Agat. ☞ Comme se cōgnoist il. ¶ Pere. ☞ Par les oeuures & operatiōs. ¶ Aga. ☞ Je nētendz point cela. ¶ Pere. ☞ Ceste puissance ses effectz oeuure visiblemēt & inuisiblemēt Car en vng iour en vne heure/et en vng moment occist & viuifie thōme. ¶ Agathes. ☞ Cōment se peult il faire. ¶ Pereg. ☞ Dung seul regard en vng instāt fait de vif mort: & de mort vif. Et ainsi sont deux operations representatiues & significa

tiues de deux puissances/ lune medionnee & lautre immedionnee & est grāt argumēt de lhumaine & de la diuine. ¶Agathes. ❧ Peregrin tu ne me respōsse amour est habit ou accidēt. Si cest habit tu en ioys & rien na qui ten priue/ si cest accidēt quāt il te plaira ten pourras liberer. Et sainsi est il semble q̄ de ton plain Vouloir tu te tormentes. ¶Peregrin. ❧ Ainsi quil est puissance mixte/ tel est son deriuatif. ¶Aga. ❧ Que seroit ce dōc habit: nō pour sa Variete/ Accident non. Car fondement fiche ses racines. Et comme il est en nous de lung & lautre te Vouldz exēplifier. Le roy Asseure q̄ de la Veue de sa chere dame Viuoit/ en petit moment sen deliura. Hamon hebrieu en Vng subit ayme & desayme. Si cela eust este operation diuine il ne si feust peu resister/ si ce eust este habit/ si tressoubdain ne se feussēt oubliez Car chose emprise facilemēt ne se laisse. Dido & Phillis par amour Violentement leur Vie finirēt. Si accidēt eust este/ pas neussent auec leur long pēser a la mort leur triste Vie cōduicte. Le parler de chose ou manifeste/ raison ne se peult rēdre/ par statut Atheniēsien/ est dāpne & reproue. Et pour ceste cause fut cōdāpne loracle de sapiēce. Croy moy que lexcessiue affection te faict cōmenter tāt grāde puissāce estre en ceste indiscret garson. Vous amātz appassionez estes cōme gallines cōbatātes/ lesquelles par esperāce de Victoire leur semble auoir des esperōs aux piedz. Vous Voulez q̄ Vostre obstinee insolence soit pour Vng celeste nom reclamee. Quelle chose au mōde est plus cause de Vous perdre que ce

faulx dieu. Amour de beaulte nest autre que vne obliuion de raison/qui a frāc courage ne conuiēt ne a hōme prudēt / par ce q̄l trouble cōseil. Il rōpt les haultz & genereux esperitz. Il oste les salutisferes salutations. Il faict hōme lamentable/ireux/ pdigue/ temeraire / superbe / noysif/ immemorable de dieu / du monde & de soymesme. Seruiteur de choses moins q̄ hōneste/insatiable: insuportable/ & touiours du mal pensant/homicide & dissipateur de soymesme cōme luy plaist. Il languist/ meurt & se guarist. Et vostre imbecilite a donne le nom de dieu a ces simulachres vains & faulx de Venus & de Cupido. Helas q̄ est seigneur de la vie/ & cause la mort. Qui peult auoir plaisir/ & cherche dur ennuy. Qui considere prudēce/ & ensuyt tristesse. Pēses tu q̄ si ce estoient dieux q̄ tant de fois variassent: cōme ainsi soit q̄ la diuine ordination est immuable. Ne lisons nous les fatigues & ennuytz: les ardeurs/ les ialosies/ les adulteres/ les ribaudōies de Den⁹ & de Cupido. Cest vne grande insolence de attribuer diuinite a qui elle nappartiēt. Cest seulemēt vng plaisir premier volontaire daymer & vouloir vne chose a soy delectable: laq̄lle depuis pour ne la pouoir acōplir se cōuertist en passion. Cela procede dūg cueur desdaigneux lequel par la puissance sensitiue vouldroit ce q̄l desire. Et sil aduiēt q̄ de la chose desiree deuienne possesseur/ de timeur & de craīte den estre spoliee priue/ en deuient tressolicite ux & curieux car dieu / laquelle curiosite ne peult estre sans passion de cueur; & est sans ordre de raison. Et pour palier

lhomme sans erreur se dit auoir este Violente & force de dieu. Et en ce parler estāt ie ouys vne Voix q̄ dist. O la. O la. O corps paresseux. O esclaues tres ors leuez vous. Asnes inertz les costes vo⁹ seront a coups de bastōs cōptees. ¶ Peregriny. ☞ O Agathes q̄lle Voix est cela. ¶ Agathes. ☞ Il me semble que cest nostre maistre allons nous en.

☞ Peregriny fut cōduit a la culture dung iardin/ & parlant auec Agathes disputoiēt quelle chose estoit Amour: auec plusieure raisons: argumens & lamentations.

¶ Chapitre. iii.

Estez de ce petit repos nous feusmes conduictz a la culture dung grant iardin: qui ne fut sans noz espaules saluer. Et cōme la luysante roe du soleil cut le iour pturi demōstre. Chargez de Vaisseaulx Buydes auec les dromadaires no⁹ en allasmes au Mil po⁹ apporter de leaue pour la famille. En nostre chemin faisant reintegrer noz parlemēs suyuit Agathes son ppos disant q̄ nous sōmes superez de no⁹ mesmes: & non dautre puissāce. Hipolite fut hōme tēpte: prie & prononcē au libidineux coucher de sa marastre: & si ny fut il point cōsentāt: & pource ney fut Violēte ne cōtraict. Penelope fut de mille seigneures angustiee: & si Vesquit cōtinēte. Entre vo⁹ amātz vo⁹ estes vng tropeau de Vaultours q̄ suyuez les cadauers & charōgnes. Toutes Voz passiōs sont pusillanimes & inutiles sonbz missiōs. Et tant plus vous aymez tāt

plus cstes depriſez. Menelaus ayma Helene: & elle
nō chalante de honte & dergōgne ſen fuyt & le laiſſa.
Regarde ce q̄ feiſt la Vituperee Clitemnestra a ſon
loyal mary. Ceſt la nature feminine/ dautāt appe-
tēt cōme elles Voyēt. Ceſt vng animal auare: haul
tain/ deſdaigneux: Voluptueux & touſiours infide
le. Et pource oſte de toy ceſte fantaſie & ſentence de
ſuyure amour: pourtāt quil eſt vng dieu. Il eſt po
ure & miſerable q̄ aups de ceſtes hōmes na eſtima-
tion ne credit aucun. Je ne te nye pas abſolumēt q̄
ce nom amour ne ſoit digne de louenge. Car moyen
nant luy nous deuenons a la cognition de chaſcun
ayme ſubiect. Pourtant quen aymant nous cōſide
rons: & en conſiderāt nous ſōmes deſduitz ou vray
ſentiment par meditation & remēbrance. Cōſidere
Peregrin q̄ la recordatiō des choſes ſalutiferes ac-
quiſes delectent & eſiouyſſent lame/ & autātſe letifie
cōme elle ſe recorde. Mais la memoire de Voz vains
amours touſiours eſt acompaignee de larmes: ſouſ
pirs/ blaſphemes & dueilz. Qui eſt ce q̄ pleure vne
choſe par ſi grāt trauail acqueſtee. Qui eſt ce q̄ ia-
mais ſe lumenta de ſes Voluntaires fatigues. Qui
iamais ſe dolut de ce q̄ plus luy plaiſt. Lhomme pra
ticq cherche terre & mer & paſſe infinis perilz pour ac
querir choſe qui luy ſoit agreable. Et puis en grant
diligence & contentement de ſoymeſmes la cōſerue.
Vous autres ne pardonnez a querelles & ennuytz.
Et ſemble q̄ ne deſirez iamais autre ſinon deſtre a
lienez de Voz choſes acquiſes. Leſquelles ſi bien cōſi
derees en terre Arrabique: proye & captiſ te ont con

Digitized by Google

Vuict & rendu. Or ie te prie q̄ pour lamour de moy tu delaisses ceste non saine fantasie. Et ne vueilles pener ne plus trauailler pour personne q̄ de ta misere se triūphe. Tu pleures & elle rit: tu te tormente/ & elle sesiouyst: tu es prisonnier/ & elle libere: tu es mēdiant & elle tresaffluāte. Desia le soleil est renouuelle depuis q̄ delle departie/ nostre secrete venue nous fera pour mors estimer/ laquelle estimation par le long demourer se confermera/ & elle de nouueau amant se pouruoyera. Car aupres de telle generation eslongnemēt doeil est obliuion de cueur. Laisse la fureur/ plus q̄ a hōme ingenieux ne conuient tu/ es affatigue & auec ton honneur peulx mettre fin a ta si grāde mereur & tristesse. ¶ Pere. ¶ Agathes praison assez persuadēte tu tesforces tresfortemēt nyer la puissance de dieu: q̄ sur tout obtiēt la principaulte. Et premierement auec ceste vniuersalite la cherches de confondre quāt tu dis: que des choses q̄ ey soy nont raison demonstratiue par statut Athenies ne se peult parler. Si tu veulx distinguer le tēps tu entendras lescripture. Il sembla au peuple Dathenes grief & moleste le iugemēt. Socrati q̄ de vouloir anteposer & preferer vng dieu incōgneu a leurs familiers & domestiques/ qui estoit vouloir introduire vne nouuelle religiō de dieux. Et pource que humain entendement ne peult rendre claire raison de la diuine essence: sembla au vulgaire ignorant q̄ Socrates feust en erreur/ parquoy fut condāpne. Mais au cas de present nous ne sommes a vouloir prouuer choses nouuelles: Ains par euidē-

Digitized by Google

ce confermer les antiques Je entendz bien q̄ ce nest pas esperit cree ne substāce separee qui demōstrativement puisse dire cestuy estre dieu. Mais seulemēt cōuiēt se arrester a la tradition de noz peres antiq̄s Tu ne me scauras nyer q̄ amour ne soit vne essence reelle & necessaire/ laquelle tout vniuersel modere/ & en tant de diuersitez le peult prescher cōme soubz quantes especes se vient a lōprendre. Aymer dieu soubz ceste espece specifiee se nōme amour diuine. Aymer le mōde est amour mōdaine. Aymer dames sappelle sensuelle. Et cambien q̄ ce soyēt especes diuersifiees: neantmoins toutes procedēt de ce genre damour qui est vne seule essence. La tourbe mōdaine suyuāt son iugement vne heure le loue/ vne autre le dampne: selon leur plaisir ou desplaisir. Mais estant en soy lessence bonne: chose mauuaise proceder ney peult. Aōc il sensuyt que amour en q̄lque signification ou estroict ou large se trouue/ nest pas mauuais. Peult estre quil te semble q̄ amour de dames est vituperable/ si ainsi estoit tu seroys en vng merueilleux erreur. Car tout ce que de chascun est cōmande celebre & hōnore ne se doit blasmer/ macule ne muer de sa qualite Et si bien tu pēses amour est la vraye beatitude & souueraine lyesse. Quel spirituel/ quel illumine/ quel sage na creu ne adiouste foy a ceste puissance. Qui fut plus grant amy de dieu q̄ Dauid/ & pour iouyr de la chose aymee commist homicide & adultere/ & si merita pardon. Qui fut plus sage q̄ Salomon & toutesfois il ne se vergongna soubz espece damour de cōmettre idolatrie

Je ne adore pas la dame cõme dame/ mais comme simulachre representatif damour. Aristote des naturalistes le prinse en la personne de samye Hermia adora amour. Cõme prẽs tu en ta fãtasie Agathe que tout le mõde se y peult fraulder & deceuoir. Aucuns entendemẽs subuersez ont este q̃ pour bannir & chasser par nouueau esperit les mortelz & pour demõstrer vng hault scauoir ont persuade amour estre a fuyr detestable. Quelle chose plus aggreable se peult faire a dieu q̃ la creation des ames: laquelle necessairement de la dame procede moyennant amour/ lequel deffaillant cesseroit le diuin seruice et proffitable adoration. Et si bien cõsideres autre ne cõmande la diuine & humaine escripture/ si non amour. Aga. ☞ Doire/ mais il doit estre ordõne. Pe. ☞ En q̃lle maniere. Aga. ☞ Il ne doit estre precipiteux/ ne dommageux/ cruel ne mortel. Pere. ☞ Quãt amour auroit en soy toutes ses qualitez il ne seroit pas vray amour. Ains plus tost vne ignorãce amicitie. Ceulx dõc q̃ pour le pays et pour les amys se sont exposez a la violẽte mort auroiẽt este emateurs inordonnez/ q̃ a dire seroit vne cõfusion. Aga. ☞ Je ne parle point de ceulx la. Pere/ ☞ Desq̃lz dõc. Aga. ☞ De ceste variable amour femenin. Pere. ☞ Et sil te semble licite/ cõcessible & honneste pour vng amy laisser la vie/ pourquoy ne lest il semblable pour vne amye: de laq̃lle plus de fruict & vtilite sensuyt pour auoir este principe de nostre estre. Agath. ☞ Lõ doit mourir pour chose hõneste & non lasciue. Pereg.

Digitized by Google

☞ Pour ⁊lle chose plus hõnestemẽt se peult mon
rir q̃ pour maintenir ce que la loy nous commande.
Si ces choses estoient monumens ymaginaires et
non celestes impressions, ilz nauroient ny eulx tant
grant force pour estre transitoires ⁊ sont cõme acci
dentz. ¶ Quant hommes ⁊ femmes ensemble enchesz
nez ont deliberé de eulx desliyer / ⁊ iamais ne lont
peu faire. ¶ Quãtz par ceste passion sont mors / ⁊ nul
ly sage ne cherche de mourir / ne crois tu q̃ encores
se retrouue aucun subgect q̃ nest digne de la grace
dõnee. ¶ Quantz inconseillemẽt meurent desesperez.
¶ Quantz effundent ⁊ despendẽt le leur. ¶ Quantz se
sont precipitez ⁊ cruciez non par deffault de lobiect:
mais du triste subiect. De toutes les choses lõ doit
parler selon le cas occurrãt / ou bien ou mal disposé.
Mais croy moy si amour de sa Vraye source procede.
Jl ferme ny nous vng tel habit q̃ le laisser nest ny
nostre puissance. Et si la dilectiõ de Veneure neust
enuers moy este q̃ imaginatiue / prestement ie mey
absoulderoye. Mais puis q̃ par le ciel ie y suis ainsi
cõtrainct / delibere suis ensuyure mon infallible in-
fluẽce. Pourtuoyõs a nostre fuyte puis q̃ autre cho
se ne pouõe. ¶ Agathes. ☞ Maisiblemẽt tu me lie
ue de mon liberal arbitre / quãt tu dis quil nest pas
ny ma faculte de me pouoir liberer dune passion q̃
procede seulement de ma pure ⁊ Vraye disposition.
¶ Peregrin. ☞ Agathes plus grãde q̃ la mer oc-
ceane est la presente matiere / debile est la barque /
trauaille le nochier: ⁊ de taire a si haulte riue ny a
pas sa fiance. Toutesfois pour brefue respõce ie te

Digitized by Google

prie q̃ entẽdes cecy. Je ne te nye absolutemẽt le libe
ral arbitre. Mais bien ie dis q̃ nostre Vouloir & non
Vouloir aucunesfois se retrouuent conseruez entre
les choses arrestees & acoustumees en nous/dõt sem-
bla que hõme ne puisse faire autrement: et le plus
souuent perseuere selon iceulx. Bien ie concede que
quant il se y disposeroit se pourroit releuer de toute
passion: mais ce seroit en grãde solicitude & difficul-
te. ¶ Agathes. ☞ Chose ny a qui oultre la raison
lyer me peust. O cõbien ont este detestables les poe
tes & phisiciens q̃ si presumptueusemẽt ont parle de
la diuinite/attribuãt a icelle charnelz atouchemẽs/
generation sensuelle & tous les deffaulx q̃ escheoit
pouoiẽt en Vng effrene plein de libidinosite. Or re-
garde de quante griefueté et poix insuportable est
cest amour/q̃ hõme ignorant selon son appetit faict
Vng heure Vng dieu: puis Vne chose Vaine ainsi dõt
se resiouyst ou cõtriste. Et qui de son desir Vient sa-
tiffaire: regracie Amour cõme dieu: duql est procede
tout son cõtencemẽt: mais q̃ Vient refuse: courrou-
ce & marry luy adapte tout deffault et coulpe. Voy
cõme chose est consentante estre & non estre dieu en
Vng moment. Et par ce ie stime q̃ Vous amantz le
plus de fois estes de Vous alienez q̃ me faict cõprẽ-
dre q̃ Vostre aymer est Vne acerbe passion. ¶ Pere-
grin. ☞ Elle nest pas tãt mauuaise: mais tõ habi-
tude & nature te rend aucunemẽt dur. ¶ Agathes.
☞ Pourquoy. ¶ Peregrin. ☞ Pour le predo-
minãt humeur. ¶ Agathes. ☞ Adonc melencoli-
ques ne senclinent a lamour. ¶ Peregrin. ☞ Nõ

Digitized by Google

si tost/mais eulx esbrankez iamais ne se retirẽt. Cõsidere auec quelle force amour a surmõte Alcydes/ Platõ/Aristote/Virgile & Sapho:et de ceulx dart militaire Hanibal/ Sertorius/Demetrio Philippe de Macedoine & Lucretius epicereus. Or voy que peult amour en vng subiect melencoliq. ¶Agath. ☞ En humaine nature quest ce q̃ de cest amour. ¶Pereg. ☞ Cest vne passion prochaine a la melencolie. ¶Agath. ☞ Quelz hõmes leur sont plus subiectz. ¶Pereg. ☞ Colleriques. ¶Agathes. ☞ Pourquoy. ¶Pereg. ☞ Pour limpetuosite du chault humeur. Et si bien ilz sont plus Voluntaires & soubdaines/ plus facilement sey absoulent: mais les melencoliques cõme toy pour pigricite et tardiuete du terrestre humeur premier seyposent a mourir q̃ de laisser amour. ¶Agathes. ☞ Je me sentz desormais eschappe:ey sorte q̃ ses dardz ia ne dois plus craindre. ¶Peregriy. ☞ Beaucoup plz ardent les Vieilz q̃ les ieunes pour la cruelle fascination/ Car loeil dung ieune merueilleusemẽt asserre et naure beaucoup plus q̃ ieune auec ieune. Regarde cõme en lancienne aage se inflammerent Dauid Massinissa & Caton. ¶Agath. ☞ Adonc deux generations sont a ceste puissance moult subiectes. ¶Pereg. ☞ Vne autre generation y a qui beaucoup plus se cõsume. ¶Aga. ☞ Laquelle. ¶Pere. ☞ Les cueurs peu espercez. O combien amour est perilleuse: scandaleuse & Vergongneuse/et en si grãde force predominant que resister on ne luy peult. Lis de Phedra auec Hipolite/ Canace auec Haca-

Digitized by Google

re/Mirra auec le pere/ Biblis auec le frere/ Semiramis auec le filz. Et pource a telz & semblables amoure ne te vueilles approcher/pourtãt q̃ ceſt vne medicine q̃ tranſperce lame & le corps. ¶Agathes. ☞A ceſte maladie ya il medicine aucune. ¶Pere. ☞Bien peu. ¶Agathes. ☞Q̃ ce a eſte grande cruaulte de produire telle malice a laquelle ne ſe peult ſubuenir. ¶Peregrin. ☞Dõne toy garde des prĉipices. ¶Agathes. ☞Il eſt impoſſible/car ouurant inuiſiblement q̃ pourroit pour y remedier eſtre ſubtil aſſez. ¶Peregrin. ☞Je te recorderay ce que a moy ne prouffite/et dautre choſe le ſcripture ne fait mention. Exercice corporel/manger/et ſouuẽt auec femme deſir eſt par Raſis en medicine cõmande/pource que ſoubz grande ſobriete giſt amour muſſee. ¶Agathes. ☞D quãtz effectz diuers/ce a moy croire impoſſiblee procedẽt dune cauſe. Qui iamais entendit dire q̃ la ſobriete & le manger produyſiſſent vng meſme effect. ¶Peregrin. ☞Le ſoleil eſt vne eſſẽce & en vng tẽps lye & deſlie Loyſiuete eſt vne choſe q̃ emmaigriſt & q̃ engreſſe. ¶Agathes. ☞Donc plus les ſacrees q̃ les ꝓphanes perſonnes de ceſte flamme ſont paſſionnees. ¶Pereg. ☞Il eſt vray. ¶Agathes. ☞Pour quoy. ¶Pereg. ☞Entendz/lame en ſoy reſtraicte nulle choſe ſi efficacieuſement ne penſe comme elle fait de ſon obiect delectable. Or lobiect d lame ceſt amour. Il ſenſuyt par tant que vnye en ſoy iamais ne penſe ſinon de ce q̃ luy eſt plus proche. Et pourtant q̃ eſt deſnue dexercice conuient q̃ ſoubz le

fagot damour se arde & cõsume/et acõmodement a ce propos se dit/que Dido seule et oysiue en la maison larmoyant depcessif amour se lamentoit.

¶Agathes conseille Peregrin a deposer desormais son grant ennuy.

¶Chapitre.iiii.

Et tẽps ores seroit de mettre fin a ce q̃ de riẽs ne nous peult seruir Et faisons oeuure Virile & de louẽge digne/& laissons ses solicitudes & soingz trop pueriles pour nõ denigrer nostre ame/laq̃lle en triste habitude nourrie & cõfermee a de coustume se deporter cõme font les petis enfans quãt en eulx iouant a vne pierre les piedz se blessent/car de terre point ne se leuẽt/du medecin ne se curent. Mais pleurant et larmoyant/le tẽps miserablement pres du lieu ou ilz ont prins leur mal cõsument et perdent. O quãt est irraisonnable/infirme & a craindre le perseuerer en cela q̃ le corps dãpne/lame crucie/et de immortale la prine. Regarde en ce q̃ a lhõme est plus propre et semblable/cõme est tẽperãce/modestie/faculte de bien operer/mansuetude/cõposition de coustumes/magnanimite/gentillesse/force de courage/lesquelles Vertus ont glorifie noz predecesseurs/fuys les contraires q̃ sont lasciuite/Vie desordõnee/pusillanimite de cueur/tendrete de courage q̃ sont le propre denfans ieunes:et regarde le cõseil quãt il tẽd a soy couchãt en retirant ses rayons a luy/beaucoup plus resplendist et tout nostre hemispere enlumine. Et selon la

cõmune oppinion Vulgaire/alors est signe de serenite. Peregrin tu deuroys plus occultemẽt pour penser le sexe feminin/considerer laage/& mesurer quel payemẽt a vne grande seruitute a de custume dõner. Et puis le tout bien aduise/ bailler vng plus dur mors au courãt cheual. Quel hõme sage se rengea iamais a ces choses contraires tant q̃ tu fais. ¶ Peregrin. ☞ En grãde instance ie me persuade chercher et aymer mon pareil/ pour estre iniure et crudelite de laisser & chãger ses semblables. Or voy en q̃lle amytie et seruitute se cõioinct le poure auec ce riche/le debile auec le fort/le medecin auec le malade/q̃ sont tous dissemblables et si ont entre eulx plus grãde cõueniãce & accord q̃ leurs sẽblables cõme seroit le sage auec le sage/le sain auec le sain/le riche auec le riche. La prouue t enseigne la raison naturelle. Regarde cõme le sec desire lhumide/le froit le chault: lamer le doulx/lobscur lenlumine le buyde le pain/le noir le blanc le fol/le sage/le serf la liberte/la hayne lamytie/la guerre la paix. Et pource pmetz moy de perseuerer en mon habitude & coustume en ce q̃ nest a nature contraire ne repugnãt/ cõme tu tes efforce me demõstrer. ¶ Aga. ☞ Ces choses q̃ tu dis estre cõtraires en elles ne sõt pas dissemblables disirees cõme contraires: mais cõme leur vraye pfection. ¶ Pere. ☞ Qui est ce q̃ rend hõme plus pfaict q̃ faict amour soit sẽblable ou dissemblable. Sil est semblable il ensuyt nature & sil est dissemblable il se rẽd plus pfaict selon la tiẽne insinuation. Or entẽdz a lamour. ¶ Agathes.

Digitized by Google

¶ Peregrin pour trois choſes eſt hõme fait ſubiect ou p nature/ou p eſducation/ ou par diſcipline/ aucuneſſois de vices & aucuneſſois de vertꝰ. Fais donc demonſtration que par aucunes dicelles tu ne ſoyes eſclaue de vices/auſquelles naturellemẽt ta condition repugne. Et ne permetz que vng triſte accident corrompe les grãdes graces/ deſquelles dieu et nature ſi ſingulierement te ont doue et garny.

¶ Peregrin fut appelle du patron pour acõpaigner le ſouldan q̃ alloit en Alexãdrie/ou il retrouua Hyeronime marcello Venetien par le moyen duquel il penſoit eſchapper.

¶ Chapitre. v.

Nos ppos neſtoiẽt encores fournis quãt noſtre patron & maiſtre noꝰ feiſt appeller pour acõpaigner la p̃ſence du ſouldan/ lequel p grace de viſitatiõ tẽdoit en Alexãdrie/delaiſſez nos vaiſſeaulx aquatiques/ordõnez & rengez en guiſe deſclaues lordre des cheuaulx precedions. Arriuez a la cite toutes les natiõs eſtranges cõme ſont Venetiẽs/ Geneuois/ Ragouſiens/ Achonitains/ et tous ceulx de ceſte mer adriatique vindrẽt ſaluer & reuerer le ſouldan. Et entre autres la Venetiẽne nation plus hõnorablemẽt ſe preſẽta. A lentree du chaſtel euz la veue dung bourgeois Venetien/ le nom duq̃l eſtoit Hieroſme marcello/ hõme de ſouuerain eſperit et haultain iugemẽt/ auec leq̃l ie tenoye vne antique congnoiſſance et amytie. Je iugay en ceſte veue que le ciel de inopine et nõ eſpe-

be salut me vouloit pourueoir. Laisse Agathes a la garde de nostre maistre & patrõ p ent re les murs suyuis le Venetien' pour ne donner a ceste humaine & maulõicte tourbe cause de suspition. Venu a son logis me arrestay a le cõtempler/affin q̃ la Veue de sa cõpaignie dasseurance ne me deceust. Conferme en certitude me fais plus proche de luy. Estimant q̃ ie feuffe q̃lque mendiant mect̃ la main a sa bourse me offre vng dyãspere. Humainement le refusay & par son nom propre lappellay luy disant/ q̃ plus grãde ayde auoye necessite. Auec les yeulx entẽtif me regarde/& quant cõgneu me eut p doulceur en pleurãt me dist. O Peregrin q̃lle molestie & aduersite fortune ta cy conduict & rendu. Ainsi q̃ ie puis compẽdre tu es esclaue & suspect/ pource ne te approche: mais en passant sans faire de riens semblant de tõ affaire dõne moy notice. Et ainsi en allãt de la Ville au port neuf & Vieilluy narray mon infortune. Et apres auoir gette de ses yeulx plusieurs chaulde larmes/autre chose ne me dist/ sinon Peregrin lẽciel retrouuera la voye. Po² ceste respõse ne feuz plus cõtent de la partie q̃ iestoye de la Veue retournay en grant dueil & le tout cõmuniquay auec mon fidele Agathes leql me cõfortoit dauoir bon courage. Et q̃ la respõse au tẽps: au lieu & a lhõme estoit tresconuenient e/me lamentãt de mon acerbe & cruel fort suruint le Venetien qui en petit parler me dist. Ceste soir tu viẽdras en mõ logis ou ie auray tãt de pmodite q̃ a ta fuyte ayseme̅t porray dõner pricipe & fin. Obserue le tẽps de la nuyt quãt le dormir au

premier somme le cueur de lhõme plus vaillidemẽt assault & cõtrainct/ensemble mõ amy Agathes nos rẽdismes au lieu desigue/ou lamy de la Vraye beniuolence/de nulle chose oubliãt nous feist entrer des balles de cotton et despicerie mussee iusques a tant que la fureur paganique feust faillie et finye.

¶Le patron de Peregrin auec extreme diligẽce le feist chercher. Et apres lauoir trouue le mist en prison. A la fin fut mis a raencon/& enuoya Agathes en Italie pour querir les deniers.

¶Chapitre. vi.

SItost q̃ Phebus de ſõ hault seiour se demõstra/nõ seulemẽt le patrõ/ mais toute lordre militaire ensemble. Notes nos cõditiõs/signes & habitz/a nos chercher dõnerẽt oeuure. Et affin q̃ neussiõs vng seul support ceste tumultuãte tourbe paganique feist auec elle venir les magistratz & plus grãs de la cite/& en grãde impetuosite darmes enuironnerẽt & assaillirẽt le logis du Venetiẽ/leql de coing en coing perlustrerẽt & chercherent/& fut au maistre de la maison la mort asseuree si les cachez esclaues a la hautteſſe du grãt seigñr ne enseignoit. Plus de la donnee foy q̃ de la propre vie fut lamy solicitenx. Et fermement nya estre aupres de luy nulz hõmes de telle conditiõ. Le ciel qui auy miserables est tousiours contraire permist que estant le Venetien alle hors de la maison pour negocier/le garson de la boutique pour vẽdre quelque marchandise introduict amena aucun es-

strangier marchant/lequel estimant par nous estre de la maison/et aussi ne pouant plus souffrir ne endurer la chaleur du poiure haulsasmes vng peu la teste. Vng arrabien qui auec le marchāt estrangier assistoit/et lequel en son frōc loeil Dargus portoit/par le mouuement congneut les miserables cachez et auec voix manifeste nous testifia estre les fugitifz esclaues. Retirez dūg coste les sacz no⁹ fusmes trouuez/et en grant rigueur et violence offertz et poduictz au magistrat/lequel subitemēt nous fait cōduire en vne profonde prison ou de lultime supplice lacerbe peine attendions. Nostre bon amy par nouueau moyen telle grace impetra du soulday/que apres quelque fustigatiō feusmes de la prison deliurez et a deux poix dor raenconnez/pour lesquelz satisfaire et payer lamy fut au patron pleige et caution. Je cy pour foy tant de trauail soustenoye pour dicelle ne deffaillir auec le bon conge de lamy Denetien enuoyay le fidele Agathes au pays pour apporter le pris de nostre recuperation et rachapt/par leql de moy estat ie feis Violante participante. La chose deliberee sur vne nef chargee qui de Alexandrie en Italie alloit mēta Agathes/et auec prospere nauigation Cypre et Rhodes superees/paruint au mōt Anchonitam/depuis lequel le reste du cheminy feist par terre. Arriue a la cite amoureusemēt fut receu. Dissimulee la cause de la subite et seule venue donna tresgrande diligence a compter lor de nostre raencon/et a faire tenir vne mienne lettre a Beneure qui estoit de ceste teneur.

Digitized by Google

¶ Peregrin escript a Heneure de son estat.

¶ Chapitre. vii.

MA dame si en ptie lappaisee deesse a tes de
sirs a este ppice/graces immortelles ie rēdz
que du mien petit ⁊ vollūtaire exercice tu
ayes cueilly le fruict. Et pource que facil
mēt pourroit estre aduenu q̄ au diuin conspect mes
prieres auroiēt este auares ⁊ petites ie nay ose vers
toy faire retour. Si premier dtō salut ne suis faict
certain. A ceste cause ie te māde mō amy Agathes/
par la bouche duquel auec le moyen de Violante de
mon estat seras aduisee. Et si par q̄lque autre acci
dēt mon absence te delectoit/moins ne me seroit ag
greable q̄ la p̄sence/ quant ie seroye seur en quelque
chose satisfaire. Et si en aucun degre de beniuolēce
est la mienne fidele seruitute enuers toy. Ie te prie
que de tes lettres desgarny ne retourne vers moy
le present porteur. Car autrement plus que acerbe
⁊ violente mort ie leptimeroye. Ayes de moy soutue
nāce ⁊ vis en paix. Violante tresprisente ⁊ de moy
tresamāte cōsolemēt la lettre receue se trāsporta de
uers Heneure. A laquelle p parolles propices feist en
tēdre auoir p certitude sceu la bōne qualesctre/ ⁊ le
brief retour de Peregrin. Et pour fermer ⁊ asseurer
sa pensee ambigue luy presenta mes lettres/a la re
ception desquelles au premier regard aduint a ma
dame/cōme il faict a vng poure homme de quelque
naufrage eschappe/qui par grant timeur reste sans
aspirer ⁊ congnoissance de soymesmes. Toutesfois
aucunemēt retournee en voix rōpue/rauque ⁊ ado

Digitized by Google

lorce dist. Helas ou est il le mien Peregrin/ baisee et ouuerte la lettre de ma foy/ fatigue & seruitute feist grãde cõmemoration/ qui fut vng merueilleux suffrage & ayde a ma triste & dolente Vie. Et depuis plusieurs propos Voulut pardonner a lescripture pour doubte q̃ ie ne receusse ses lettres/ & aussi pour me faire plꝰ solicitueux & ententif au reuenir. Neãtmoins cõseillee/ solicitee & priee de Violante a sa lettre donna tel principe.

Peneure humainement respond a la lettre du Peregrin/ leql la pecune nombree & baillee se deliura de prison.

Chapitre. viii.

Peregrin la distãce du pays/ la longue demeure: les souffers ennuytz: ma grãde attente: le fidel message: meritoiẽt non petite lettre: mais biẽ grande epistre. Je suis en doubte que lespargner descripre ne procede de quelque indignatiõ q̃ ayes encontre moy conceue: pour auoir plus souffert q̃ ne stoit ma Volunte ne mõ desir. Et p aduenture encores que tu es cõstitue en quelq̃ sinistre accidẽt ou de corps ou de pẽsee/ qui ta oste le pouoir descripre. En q̃l estat auroit este ta fidele dispositiõ toy assistãt & present mieulx le pourroye entendre que par benefice litteraire. La grace de la deesse & des tressaictes prieres ie suis remise aux termes de ma bonne Valitude & sante. En sorte que plus ie nay neceſſite

de ton absence/a laquelle te prie mettre fin. Estant en lestat que ie desire les graces & mercys conuenientz ie reserue a plus cõmode tẽps/ qui a lung & a lautre iestime estre plus agreable. Le reste de mon estat plus au long entẽdras par les lettres de Diolante. Et te disant a dieu. Escripte & cõsignee la pecune lyee cõme il est de coustume dedãs vne Rhodiẽne nef feist le mien Agathes vers moy retour/ lequel tresdesiremẽt attendoye. Mais ce pendant par lexperience q̃ iauoye ia faicte ie mettoye toute peine pour entendre & perpetuellement seruir le patrõ & cappitaine. Car estant las & ennuye de seruir amour/ me laissoye persuader la mutation du pays pour estre lequartier oriẽtal plus q̃ le nostre delectable. Et encores ie doubtoye q̃ la demeure de deux ans separe du pays ne meust priue de la bõne grace de Geneure. Pource q̃ cest chose difficile de pouoir en presence arme & vigilant garder ce q̃ a plusieurs plaist. Or veoy q̃ ce doit estre en absence & sans solicitation daucun fidel message. Facilemẽt ie puis croire q̃ de present Geneure est maryee a quelque hõme de moy plus fortune. Estant en ce doubteux penser ie veoy du port descendre Agathes/ lequel cõme me eut presente la lettre/ noy tout ce q̃ le monde possede/ noy ce que la mer conduict/ ne ce q̃ la terre germine/ ne ce que le ciel promect ne me pourroiẽt retarder de la presence de Geneure. La pecune nombree/ deschargee la caution/ regracie de tout mon pouoir lamy Venetien/ adoray les dieux & priay la fortune en ceste maniere.

Digitized by Google

Peregrin prie tous les dieux q̄ luy feussent fauorables / en felice nauigation se conduyst en Italie / & se rēdit en la maison de Veneure ou il fut secretemēt cache p astāne en vne chābre.

Chapitre.iy.

O Celestes esperitz tous ie vo⁹ prie / que au tāt supreme desir ayde vo⁹ dōnez Et toy dure trop puissāte fortune aumoins de pⁿ me tourmēter soyes lasse Et si sain & saufue a ma demeure suis reduict / cōtinuellemēt ie sacrifie ray. Soit tō ire resaisiee de plus me crucier / tu es de formais le preside de ma liberte / tu es le vray port de mon salut. Toutes les graces ie te rendray / tous les hōneurs ie te porteray / tous sacrifices ie te exhi beray / ceste tienne inordonnee perruque en diligence expoliray / tō effrenee face ie adoreray. Et tāt que lesperit mon corps informera / & en to⁹ lieux ou me trouueray en perpetuelle attestation ta gloire ie si gneray Et en ma maison en celeste ymage ie dedie ray. Tu seras ma vraye lyesse & beatitude / & p tout le monde de toy prescheray / & a la posterite future tō sacre nom commanderay. Helas ne te soit chose griefue de sauluer vng hōme quāt sur les espaules de Phrixe le mouto⁹ dor feiz les vndes marines na ger. Ariō sur le daulphin gouuernas. Europe sur le toreau cōseruas. Jupiter en mugiāt beuf trans forme hors la mer trāsiectas. Cirro exposé a la de uoration ferine / de peuples infinis deliuras. Les edi ficateurs de Rōme au supreme fastigue du souue rain empire exaltas. Azerion de Cecille des chiens

nourry / le royaulme reſeruas. Abidon des perils maritimes. Et Moyſe legiſfere en vne caſſete ſain & saulue la mer paſſa. Si de pluſieurs ſeigneurs tu as eſte cõſeruãte / ne deſpriſes celluy qui auec foy & cueur te demãde & appelle. Ne me vueilles denyer / o excellente royne apres tant grãde bataille victorieuly retour au ſecret nud de ma dame & maiſtreſſe. Je te ſupplie p ce ſacre neu damour / par leql mõ eſperit auec ma dame aymee a eſte conioinct & lie / ne me vueilles retarder. Et quãt pour reſaſier ton ire le felice retour me vouldroyes empeſcher / nauſrage & inhume fais moy paruenir ou lieu ou mon crucie corps puiſſe eſtre veu de ces beaulx yeulx dont humanite & douleur ꝓcede. A mes tãt grandes prieres ie meſloye pluſieurs lamẽtables ſouſpirs finies les polles nos meiſmes ſur vne ne ſeret cõſoiſe pour nos liberer de la ſeruitute de ce cruel & auare tirãt & en nauigãt ſur mer agathes & moy raiſõniõs de geneure & de ſa maiſon / & de ce q̃ de moy ſon y diſoit me reſpõdit q̃ ſelon q̃ luy auoit fidellement dit, Violãte q̃ Anaſtaiſe neſtoit ſans grãde ſuſpitiõ de Geneure / mais de qui elle neſtoit nauree ne ſcauoit rien. Loccaſion du doubter luy preſtoit vng ſainct / lequel en groſſe eſtude & artifice Geneure auoit fabrique. Et auoit faict bruyt lauoir ſans y penſer laiſſe en la chambre ouuerte / ou il luy auroit eſte deſrobe / & la coulpe & larrecin aſcripuoit a ſes freres. Anaſtaiſe diſſimule de croire tout ce dõt eſtoit fort aliene / & ſeulemẽt ꝓ appeuoit & cõprẽdre ſi a q̃lq̃ug ſien amãt ſecret elle auoit poĩt dõne. Et

pourtant il eſt expedient den eſtre aduerty affin q̃ par aucun temps il ne vint a la congnoiſſance de Anaſtaiſe. De ſemblables choſes ſermonnãt deſtẽ diſmes en liſte Hynos ou humainement ſuſmes re ceuz dung homme de liſte de Venus Angiolo iolin nõme leq̃l pour le tẽps q̃ nous y demourasmes ho norifiquemẽt nos traicta. Trouue lopportunite dũg nauire Raguſiã auec proſpere & fauorable vẽt/ſen leſpace de qninze iours nos ſurmõtaſmes les eaues Adriatiq̃s inſques au port Darimin ſeulz & ſolitai res/quãt a dieu & au ciel pleut/ nos puinſmes a noz doulces & deſirees maiſõs. Et toute autre choſe ob miſe men allay a la maiſõ de Diolãte/laq̃lle de grã de tẽDzere cõmeue tumbee entre mes bras cõme expanimee. La force du cueur reuocq̃ /celebrees ces plaiſantes cõſolatiõs q̃ a noſtre amour cõuenoiẽt/ auprez delle demourãt taiſiblemẽt ie trãſmis Aga thes deuers mes parẽs pour leur denõcer ma Venue neſtre plus toſt q̃ de quatre iours enſuyuans/ affin q̃ leuſſe pl⁹ de facultee de Vſer la preſẽce de Veneure ſi ce hault don meſtoit du ciel imparty. Phebꝰ de no ſtre zenith deſia declinoit / quant de ma Venue par Diolante feis aduertir Aſtanne. A laquelle pleut que en habit Arabic me preſẽtaſſe a la porte de Ve neure/ſans participation de perſonne me mettroit en ce lieu ou ia auec leſtatue auois la nuyt cou che. Eſtieue pour fidele compaignie Diolante auec debi l pas la Voys ſuyuant Venuz a la maiſon y fuz introduit en grande beniuolence par Aſtanne qui me preſenta la main dextre & la foy me iura de

me reseruer soubz la fidele garde de la chãbre. Du apres auoir q̃lque petit de tẽps demoure/ie Voy par la fenestre de ladicte chãbre Astãne auec Heneure qui en secretes parolles & mouuemẽs estoiẽt assemblees/fournies lesquelles parolles se acheminerent deuers le chemin Joinctes au hault de la chambre ou attendant demouroye/ie ouys Astãne q̃ dist. O ia felice hebergement dung hõme & dune statue & a present nud & desconsole. ¶Hene. & Tousiours auy amant & telle est la fortune. ¶Astãne. & A q̃ fidelement ayme toute chose luy succede & aduient. ¶Heneure. & Je fais ce q̃ ie puis & dois. ¶Astãne. & Ayes bõ courage/car le ciel te aydera. ¶Hene. & Ouy biẽ a me trauailler. ¶Astã. & Tardiue onc ne fut la desperation. ¶Hene. & A moy mesmes ne desdaigne pour estre tant deffortunee. ¶Ast. & Ains tresheureuse. ¶He. & Quelle cõsolee nouuelle mapportes tu. ¶Astãne. & Agathes'est Venu. ¶Heneure. & Antique est ce bruyt. ¶Astãne. & Je dis de nouueau. ¶He. & Cõment las tu sceu. ¶Ast. & Jay parlea luy. ¶Hene. & Tarde a este la communicatiõ. ¶Astanne. & Cest a bõne fin pour attẽdre le tẽps plus ppice. ¶Hene. & A parler de chose delectable toute heure y est biẽ disposee. ¶Astãne. & Jl est biẽ Vray pour celluy qui escoute/mais nõ par aduẽture pour celluy qui narre. ¶Hene. & Dis moy quauez ensemble parle. ¶Astã. & Jl entroit en la maison de Violante & estoit fort ioyeulx. ¶He. & Du q̃ tu me lye/ou q̃ me delure/ma il lettres apportees/

Digitized by Google

on a il laisse Peregriy. Dres ble congnois ie q̃ tu te mocqs de moy auec ces mensonges/tu mas tout esmeu le sang. ¶ Astã. ☞ Soyes paciẽte & le tout ie te narreray. ¶ He. ☞ Dis viste mẽt ie ten prie. ¶ Astã. ☞ Il te vouloit visiter. ¶ He. ☞ Hoy. ¶ Astã. ☞ Duy. ¶ Hene. ☞ A q̃lle fin. ¶ Astã. ☞ Pour te cõsoler. ¶ Hen. ☞ Ceste nouuelle ne me plaist/si q̃lque chose mauoit apporte/il la te eust baillee. ¶ Astã. ☞ Et si Peregriy estoit venu luy dõneroyes tu audiẽce. ¶ Hene. ☞ En quel lieu. ¶ Astã. ☞ Dedans le iardiy. ¶ Hene. ☞ A luy nyer seroit cruaulte. ¶ Astã. ☞ Auec ta licẽce icy lameneray. ¶ Hene. ☞ Adonc il est venu/biẽ as este cruelle a le taire si longuemẽt/mais nonobstãt fais ton vouloir. Paracheuez ces arraisonnemẽs se departirẽt. Venue la pmiere tenebre par Astãne fuz conduict au lieu acoustume. Sailly sur sa fenestre/cõme sentis ouurir lhuys demouray sans force cõme de tout mõ sang habandonne. Entre ce soleil qui lieux tenebreux pourroit enluminer / aucunement pour ma veue sempatit. Et estimant que ie feusse q̃lque simulachre pour mõ habit estrange se arresta & voulut fuyr. Et si par Astanne neust este conforte me priuoit de audiẽce. Je q̃ de la famille de Proserpine resẽble oye / chose aucune en moy nauoye qui de la premiere veue tesmoignage rendist/ pource ne feuz ose ne hardy de faire motion nulle. Toutesfois Heneure Dastãne asseuree vng peu/se approcha/mais au premier assault deux grãs enne mys se presenterent Cestassauoir amour & timeur

Amour auec ses petites saiectes batoit leur cueure/ et disoit. Ouure ouure premier as este moy reposi/ toire & siege. Timeur le serroit et auy polles se fai soit sourd. Et si dūg doulx salut ma dame ne meust preste ayde tout mort ie tumboye. Entre deux tāt grās ennemys ie fuz a ce point conduict/q̄ de la tri/ ste poictrine Voix yssir ne pouoit. Ha dame mute/ moy sourd & aueugle demourions. La plus haulte tenebre suruenās contraignit ma dame a la imma turee et soubdaine departie. Je restay seul & de ma Vie pēsant ne me pouoye donner raison de mō estre ou si cestoit moy ou Vng autre/ Je saultoye de pen ser en penser cōme Vng oyseau de branche en bran/ che. Je prioye le ciel q̄ a meilleure fortune me cōduisist. Et estant en cest trauail/ Astāne pour me cōso/ ler Vint a moy/ & tāt dl̄ luy fut possible ne me habā/ donna de ioyeux cōforts/ me promettāt tāt de tēps a ma commodite que raisonnablemēt pourroye mō affaire declairer. Et auec efficaces polles & estroit & iuremēs me attesta q̄ iamais le cueur de Heneure ne fut enflamme dautre feu q̄ du mien/ lequel aussi biē loing q̄ apres ardoit/ & q̄lle perseuerroit en ceste a moureuse flamme plus q̄ au premier elle ne faisoit Et combiē quelles aspres trauaulx de labscence de uoient estaindre amour/ ncātmoins elle en estoit de plus en plus inflammee. Et pourtant me dist q̄ de posee toute cure & fastidiatiō me persuadasse pour ferme & cōstant destre plus de Heneure ayme quōc hōme fut de dame/ & auec plus grande foy & integri te. Et affin q̄ ientendisse de quante amaritude luy

Digitized by Google

auoit este mō absence/elle auoit voue a dieu de ne habādōner lhabit de dueil iusqs a mon retour. Et retenoit celle mesme vie quelle faisoit es premieres lours de la fraternelle mort. Doubz ceste deliberation de iamais de couleur ne se reuestir/ ne en mariage se lyer/se premier lumbre ce mort dung nestoit appaisee. Dr veoy Peregriy q̄ tu as ayme/ce p tāt tu as grāt raison de te cōforter/ce regracier amour Receuz les amoureup et cordiaulp/cōfortz demoutray cōsoke. A stāne prepare vng legier souppet pour ne rēdre suspition a la maison se deptit. Lors paour de infamie/ialousie damour/et lassete de corps me faisoiēt guerre tāt estoit le miserable cueur afflict.

Peregriy attēdāt le cōfort de A stāne fut empesche dūg grāt naufrage deaue. Et luy fut necessaire de sortir de la ou il estoit. Et fut cache dedans la caue du vin/de laquelle subtilement sortit et entra en la chambre de Beneure.

Chapitre.p.

En tant de choses estoit ma pensee vagante que ie ne scauoye laquelle plus ie desiroye. La refection prinse autāt que linstante necessite le requroit cōme cay a pēser q̄lle fin ie pourroye dōner a mes choses. Pour ce q̄ le touslours languir p semblable passiō est significatiō de petite prudēce. A la fin vaincu de sōmeil cōmēcay a inuoquer nostre souueraine dame ce mere pour prendre q̄lq̄ repos. Mais entrāt en dormir subitemēt se pſēta a moy vne ter

rible & espouentable Vision. Il me semblait q̃ ſ'ouvrait ouvert ou ciel empiriq̃/ou Iupiter en ſouuerain empire le tout gouuerne et modere/lequel du royaulme auec ſes freres quereloit Et eſtoient de ſi grande fureur alumez/que toute la diuine maiſon eſtoit confuſe et obſcure / ne plus Phebus ne Lucina ne autre ſigne du zodiaque apparoiſſoit/q̃ en la royalle mãſion clarte preſtaſt. Et eſtant en ceſt cruel ſpectacle ſuruient Vng/mais ie ne ſcay qui/lequel contre ma Voulente me leua et emporta en Vng lieu/ou en grãde amaritude ie demouroye. Lame agitee de ceſte Viſion/ie ſentz en ceſt inſtant ce dieu q̃ pour enſeigne porte le Trident non moins trouble q̃l fut pour la impoſition du nom de la terre / qui depuis Theſeus miſerablement expulſa. Et q̃ a pluſieurs de ſes inſtaurateurs pour premiation de leurs fatigues la mort a donne. Appellez les ſiens Triton & Palemõ auec la femme de Peleus/& la Vierge Panopee & toutes les nymphes/de ſon fier tridẽt frappa Locceau de ſorte que en Vng temps firent chaſcun leur office. Et de faueur ne leur faillit Eolus tant que en Vng inſtãt le ciel/lair & la terre de tant grande obſcurite furent tellement obtenebrez/que iuger on euſt peu de lung & de lautre hemyſpere les fixees & erratrices eſtoilles eſtre dechaſſees. La maiſon ſe inũdoit cõme Vne nef dung ſcopule et rocher au meilleu de la mer ferue/tant que lieu aucun ne ſtoit de ce naufrage ſeur. Pour le dernier refuge de libera Angiolo deſcendre en la chambre/ou malaiſeure/me herbergeoye. Aſtanne plus haſtiuement

Digitized by Google

que la foudre du ciel a moy venuint / et me dist que la maison toute se submergeoit & que loppinion de Angiolo estoit de venir la. Et ainsi parlant ie ouys le mouuement de la famille y leschelle. Je plus tost sible et aueugle que vne taulpe cherchant quelque lieu a me musser / me diuertis en la caue du vin. Et au mieulx que ie peuz me cellay en vne botte desfonsee. Et me suruint en fantasie le suffrage de legoust pour me liberer de ceste anuiete / mais ia Neptune auoit occupe: & les messagiers par toute la caue auoient leurs licetz mys pour loger. Et en si grãde force que la botte ou estoye cache leuerẽt de son lieu en sorte q̃l me sẽbloit estre sur le mont de olympie / en la barque du pere antique qui humaine semence en vng petit de boys saulua. A lheure estimay vne grande lyesse les captures Arrabiques et les fatigues Horiẽnes. O quãt est presumptueux qui de sa fortune iamais ne se cõtente. Je sentz les pleurs & cris pãr la cite si habondãment q̃l me sembloit la cite priamide ou neronienne veoir enflammer / ou vrayemẽt q̃ les Gaules occupassent ce nid / qui depuis donna a Rõme sauluete. Angiolo auec toute sa famille se fortifia en ceste chãbre qui estoit vng petit haulte: et de arbz bout ans bien aornee ainsi q̃ si de tresforlz ennemys le camp eust attẽdu. Licence me fut prestee de vaguer y la maison pour estre chascun en cest herbergement retire. Je montay leschelle retrouuay vne chambre ouuerte que ie iugeay estre celle de Geneure ou tant de lieu habitable auoit q̃ le lict ponoit occuper. Dune chose

Digitized by Google

estoit le demourer/la mort de partir. Si ie demeure/ que sera ce de moy si suis retrouue. La raison ne ſ gueres chaulde/et ie suis legier de drape. Si ie m'en pars ou decline ray ie. Qui me sera auãtgarde: qui me ouurera la porte: meilleur cõseil me sẽble de attẽdre le iour en la sorte q̃ la fortune me supporteta.

¶ Geneure estimant Peregrin estre en lesgouſt et il lestoit soubz son lict commanda a Astanne den auoir soing.

¶ Chapitre. vi.

VEnue lheure que Phebus a de coustume mãder ſes cheuaulx hors ũ ſa haulte maiſon/la trõpette de neptune locceau en ſon lieu reuoqua. La famille laſſee pour la nuyt auoir veille furẽt ſolicitãs a entẽtifz de prendre en leur chambre repos. Et ainſi que ie ſentis le bruyt q̃ a leur retraicte ilz faiſoient/me muſſay deſſoubz le pudic et Virginal lict de Geneure/laquelle auec vng grant ſouſpir tournee deuers Aſtãne diſt O fatigue inutile. O peine en vain ſoufferte. O miſerable en toutes choſes qui ſoubz linfelice conſtellation du ciel eſt nay comme eſt Peregrin. Plusieurs ans ia ſont paſſez que plaiſir na peu auec luy herberger. Et quil ſoit vray retourne eſt du fatigueux ⁊ penible voyage/⁊ a preſent eſt en peril de ſa vie. Dis moy Aſtãne ou'las tu mande. ¶ Aſtã. ☞ En la caue du vin pour plus eſtre en ſeurete. ¶ Geneure. ☞ Elle eſt toute naufragee. ¶ Aſtãne. ☞ Le reſte ney eſt pas exempte. ¶ Geneure.

Digitized by Google

☞ O poure malheureux. CAstā. ☞ Bie est il poure & desfortune. Allons nous en reposer. Car ie croy q̄ meilleure chose nous ne pouōs. CHeneure. ☞ Mal repose q̄ na cōtentemēt. CAstā. ☞ Que veulx tu q̄ face. CHen. ☞ Pēse de pourueoir/ou q̄l meure/ou q̄l se saulue. CAst ☞ Il est iour cler. CHen. ☞ Les seruās dormēt. CAst. ☞ Pourre q̄ tu le vouldroyes il te semble ainsi. CHe. ☞ Il est aspre & facheux viure entre ceste ignorāte generatiō seruille / que toutes vous puissiez cōfondre. Quelcuel/q̄l entrēdemēt se pourroit auec le vostre conformer. En cueur de psonne seruille aucune chose integre ne se retrouue. A ceste pfide et mauuaise generatiō ne se peult / ne ne doit commectre aucun secret. Et pource en vain na este dict q̄ ceulx q̄ u seruiture sont subiectz de leur pēsee Jupiter les a priuez. Et pour de la tienne me liberer/ie du continuel prier ie me priueray de sō amour. Qui iamais veit tant dennuy et de peine que toy faict en donne. Tu las chasse hors de ceste chābre cōme si toy seruiteur eust este. Dr en va a dict/il est beaucoup meilleur destre seule q̄ mal acōpaignee. CAstāne. ☞ Sene urc la coulpe du ciel ne doit sur moy redonder / que pouoye ie plus ne meilleur faire en tēps si perilleux Et si ie neusse pourueu au tant grāt peril Je te demande ou de present nous en serions. Tousiours ie tay seruie auec la foy et submissiō q̄ ie y suis obligee/et p adūēture plus q̄ ie ne deuoye Et quāt a la noticé de tes parens feust puenu ce q̄ tay faict pour toy/q̄ seroit ce de ma vie. Tu peulx bien veoir cō-

me ie tay obeye/car le prouffit/hõneur & la vie iay postposez a ton plaisir acõplir. Et pource que de present ie suis plus curieuse de toy q̃ de moymesmes/ sans raison ne occasion tu te es contre moy irritee. Mais pource q̃l est meilleur cheoir de terre que du ciel puis q̃ ma seruitute te desplaist/en ceste guerdon et premiation te demãde licence & cõge. Peult estre q̃ vne autre plus fortunee ne aura auec toy meilleure aduenture. Mais bien ie scay auec quelle difficulte a tes appetis se peult obtemperer. De toutes les choses inconuenientes et infortunees la faulte mey ascriptz. Combien q̃lme semble te deuoir suffire que voulentiers & fidelement ie fais le mieulx que ie puis ne scauroye faire. Mais puis que clerement ie me veoy en ce malheur tumbe/ que plus de paix et damour en noz cueurs ne peuent estre/ auec dieu soyes demourante.

¶Eneure & Astanne apres plusieurs disceptiõs se recõsilierent/et Peregriy se descouurit & longuement parla a Eneure/et puis sen sortit.

¶Chapitre.vii.

CEst vne paslardeur du lassif amo' q̃ vaincq les psonnes impudiques/ dõpte les hydelie les animaulx/naure les saictz/supere les cielz/& a luniuersel loy impose. Mais est la timeur du grãt enflambement qui naistre en pourroit/q̃ ma cõmeue a faire cõtre toy parolle. Et pource ne te esmerueilles si oultre moy deuoir et ma coustume/ iay prononce ce que pas ne deuoye.

Digitized by Google

Mais ma parolle Astãne mamye nest pour en riẽs qui soit te vouloir offenser. Et si le latz de langue p erreur a este enfrainct ne limputes a malignite de courage/mais seulement a nostre tresgrande confidence. Tu es mal consolante: tu es ma pensee/tu es mon corps. Et pourtant va hardimẽt & sans crainte/car esperit gentil amaritude ne retient. Regarde ie le prie ou est Peregrin/affin q̃ par nonchalãce q̃lque mal ne luy suruienne. Astan. Heneure si tu pensoyes q̃ de toy aise contentement ien feusse moins ioyeuse q̃ toy/de la verite grandement estõgneroye. Et a lexperience se doit foy adiouster ie tẽ laisse le iugement. Helas Heneure voicy Angiolo q̃ vient & porte la face fort troublee. Dieu ne vueille permettre si sinistre infortune/ains vueille garder que Peregrin ne soit retrouue. Et en cest instãt ie ouys Angiolo qui a haulte voix cria. Angiolo. Astãne. Astãne. Monseigneur. Angiolo. Descendz icy & ie te monstreray tes sainctes oeuures. Astanne. Helas Heneure nous sommes mortes. Heneure. Va a luy & nye le tout. Astanne. Il le congnoistra. Heneure. A face hardye vne prouue ne nuyst/habit le defendra/laisses en le soing a moy/& pourueois seulement que par vng moyen ou par autre quil puisse eschapper/& sen fuyr. yssue Astanne de la chambre Heneure a la fenestre dist. Heneure. Hon pere quelle chose de nouueau est interuenue. Astanne estoit icy pour nectoyer chambre/ Venez vng peu icy:& toy Astanne va veoir que cest. Angiolo.

¶ Autre chose ne me meult/ sinon vng vaisseau q̄ ie estimoye estre le plus ferme/ p violence de leaue est leue & nouc parmy la caue comme si cestoit vne nef. Je vouldroye quelle eust plus de soing de noz besongnes cōme celle en qui comme en moymesmes ie croy. ¶ Seneure. ¶ Elle nē est pas coulpable. ¶ Angiolo. ¶ Il est bien vray/ cest le goust que a ceste heure ie feray estoupper. Car meilleur est dē durer vng peu/ que endurer & souffrir si grāt peril. ¶ Hene. ¶ Vous me fēblez tout ennuye. ¶ Angiolo. ¶ Ce peult estre le sommeil. ¶ He. ¶ Allez vo⁹ en reposer. ¶ Angiolo. ¶ Et toy que feras tu. ¶ Hene. ¶ Je vous acōpaigneray. ¶ Angio. ¶ Demeure & entendz a la chābre. ¶ Seneure. ¶ Dieu vous adresse/ allez en paix. O dieu puis q̄ si facilement vne offense & maculee cōscience delle mesme saccuse/ quil est difficile a celer par les yeulx le deffault dedans le cueur cōceu. Je suis vaincue laisse: trauaillee & fatiguee/ & croy q̄ la dolente ame par paour cest de moy alienee/ ie tremble toute/ et de chascune petite verisimilitude & doubte auec la triste face/ ie confesse mon malheur. Las ou ie suis reduicte & venue Astanne. ¶ Astanne. ¶ Que le plaist il. ¶ Hene. ¶ Dieu ca bien tost. ¶ Astanne. ¶ Veoys me cy. ¶ Seneure. ¶ Je suis morte. ¶ Astāne. ¶ Je ne suis trop viue. ¶ He. ¶ Cō me vōt les choses. ¶ Astāne. ¶ Je ne croy point q̄ est hōme/ le vaisseau est nageant/ les goust deaue est habōdāt/ ie suis toute esperdue. ¶ He. ¶ Se roit il point naufrage. Allons veoir sil est mort ou

Digitized by Google

Vif. ¶ Astanne. ☞ Il neſt point de beſoing: laiſſe-ey faire a moy & repoſe toy eſperitey paiy: ſerre la chãbre & ie chercheray la maiſon. Et ſi ie ne le trouue ie yray a Violante ſcauoir ſil eſt point arriue. ¶ Be. ☞ Va & fais cõme tu as de couſtume. Ie fermee la chambre me ſemblant eſtre temps de deliurer ma dame de tant grande ſolicitude. Et oultre leſperãce miẽne ſe offrit lopportunite cõueniẽte a parler de noſtre amour me dreſſay ſur les pieds: & peu a peu ie dis en ceſte maniere. Ha dame Voicy ton ſeruiteur cõmande luy. Loeil du loup quant premier regarde lhomme ſi toſt ne le eſmeult: que feiſt ma parolle, Heneure / & aucunement troublee me diſt. ¶ Heneure. ☞ Si familierement ſe veullent ſoliciter les maiſons Virginales: & ſi lamour eſt eſgal; infamie neſt telle. yſſu de la chãbre par Aſtãne qui encores neſtoit partie me feiſt enfermer au lieu ou le frere eſtoit mort & decede qui cõtinuoit & tenoit ala chãbre de Heneure. La eſtoit vne feneſtre laquelle ieſtimoye auoir eſte pour lutilite de lung & de lautre la poſee & miſe: pource q̃ ce lieu eſtoit vng ſecret oratoire ou nully alloit / affin q̃ mieulx Henevure peuſt pẽſer a la mort de ſon frere. Serre luy ouuerte la feneſtre: delaiſſe le courroux: appaiſee celle face q̃ ſeule eſt au mõde. Ainſi diuiſez noz aſſiſmes Et ce q̃ auoit eſte de moy & de ma Vie luy commẽcay a narrer. Ie neuz ſi toſt a mes fatigues ſouffertes impoſe fin: q̃ ie Veiz larmoyer ces deux celeſtes lumieres qui fut eternel ſalaire a mes ſouſtenues peines & trauaulx. Cela fut vne doulce amenite

a moy debite esperit. Cela me fut le vray confort & ioye sempiternelle. Et si tous les cõtentemẽs & plaisirs de ces propos Vouloye entieremẽt descripre. Il ny a langue non humaine/ains diuine: ne tẽps eternel q̃ me fust suppedite pour ny pouoir suffire/ pour tãt meilleur me semble il de la laisser en la cõtẽplation de lauditeur que dẽ prendre fatigue impossible Depuis mille foiz & mille fois les parolles rememorees cõmencay a penser Vne nouuelle mention puis q̃ artificieuse Voye de lesgouist mestoit leuee. Mais si tost ie ne leuz nommee q̃ ie Veis Beneure aucunement reuestue sa face de diuerses couleurs encores memoratifue de Lyonore. Ce que plus par signe q̃ par parolle me manifesta. Toutesfois le tout ie dissimuleray pour nẽtrer plus en ceste fãtasie q̃ le Voyage mi contraignit de faire. Et Vng petit la Veue haulsee se offrit a moy Vne fenestre estant en Vng coing & moult riche laq̃lle regardoit dedãs le iardin & estoit de telle haulteur q̃delle mesmes se asseuroit & dicelle on nauoit suspition ne regard ne occasion de la garder. Ainsi cõsiderant me sembla estre seur le mõt de Ida pour les circonuoisines plages regarder. Lardeur a lentreprinse me persuadoit: la raisõ crignoit/les periz se presentoiẽt/ infamie & mort se offroient/: tant que impossible me sembla pouoir si grande fatigue deuaincre. Il me suruint en fantasie de Vouloir Vser la faculte dune eschelle de cordes nouees: laq̃lle Beneure deuoit attacher a la fenestre: a ce que sans peril ie puisse monter & descendre. Arrester lordõnance auec participation de Aflamme

ie me passe ceste amoureuse iournee. Apres plusieurs ppos & doulx arraisonnemens auec la grãde abõdãce de larmes par Astanne fuz conduict et acõpaigne a sortir la porte.

Peregrin a la visitatiõ du monarque & seigñr de la terre & de ses parens grande liesse se trãsporta/ & depuis sen alla au lieu ou Heneure & Polipene pescHoient / & Vng peu approuchez parlerent ensemble.

¶ Chapitre.plii.

AV ma Venue estoit la cite certioree en sorte q̃ de plus me celer ne mestoit facultee dõnee. Ceste mesme nuyt mẽ allay au logis de Agathes & ensemble parlant de Heneure prinsmes nostre chemin deuers la maison paternelle. Et auec ceste tẽdre ete & chaleur damour fuz de ma mere receu que fut Lamia de son amy Demetrius. La maison cõsolee: les parẽs & les amys/ le lẽdemain matin feusmes faire la reuerẽce au monarque qui moins ne me feist recueil que faisoit Heneausa Vlixes quãt de Ilyon la ruine meditoient & pensoient. Toute la cite a ma Visitation accouroit tant quil sembloit la iournee aux conciteadines & amys designee Depuis aucune ioure Vinant entre mes parẽs & amys Estant a table si tenoient ppos de plusieurs et Variables choses. Et entre autres me sembla entẽdre que la fille de Angiolo: auec licẽce paternelle/ estoit promise en mariage a Vng gẽtil homme de foro lepido. Moins ne me fut ennuyeuse

ta parolle ouye q̄ fut le soupper de Perseus. Hue de couleur: de pensee & de cueur ie cuydoy yssir hors de tout sentiment: & iuger ne scauroye quelle non ouye cruaulte & generation de mort ne me feust este ioyeuse & delectable. Le conuy parfait le iour ensuyuāt arme de ire: damour & desdaing: cheminay vers la maison de Heneure a laq̄lle auec toute īdustrie & secretz signes luy demanday Vne briefue audiēce au lieu designe pour scauoir si de lentēdre nouuelle fondemēt se trouuoit en nuy: de la nouuelle eschesle arme me cōduysis p le iardin de Heneure a la designee feneſtre ou ie trouuay le fillet par leqūl ie fuz tire & afferme selon lordre & adnis. Despouille en pourpoit ie mōte. Et nya fueille aulhōnalle sās succ ne liqueur qui sur les branches soit plus legiere que estoient mes poures iambes Et quant la Veue ie haulsoye me sembla de Veoir Egeus qui son filz Victorieux attēdoit. Approuche Vng peu de la fenestre me sembla auoir p tout le royaulme de Ditis chemine & passe Proserpine: Acheron & Cerberus. Joinct a ce lieu me assis: ou ie fuz receu dune celeste salutatiō: Voire/q̄ telle onc neut Alcmena de Jupiter: Adonis de Venus / Hercules de Deyanira: ne ey si grāt amour ne honneur ne furēt onc Veuz estre receuz. Car moins magnifiq̄ benigne ne fut la reception. Heneure ie ne scay pour quelle occasion estoit Vestue de lhabit q̄lle auoit: lors que pour me cōsoler elle & Polixena Vindrent pescher: laq̄lle mutation si inconsideree & subite auec la longue solicitude de la chambre a la mere / damour secret a moy & de

nouueau mariage suspition presterent. Parquoy voyãt le tẽps & le propos assez propice ainsi luy dis. Ma dame ie croy q̃l nest point neccessaire en grande affluẽce de parolles aornees ne adulatoires/narrer le grant amour que touſiours te ay porte depuis le tẽps que te cõgneuz. Et combien iay este ſolicite uy/ ſecret & curieux tãt de ton hõneur cõme de lamour/ par toy meſmes ſen peult faire iugemẽt. Et a celle extremite que me vouldras obliger le tout en bõne part ſera de moy accepte. Car ſachant que tu es ſage & gẽtille creature au mõde p excellẽce eſleue/ie ſuis ſeur q̃ ne pourroyes ne penſer ne faire ſinon ce q̃ a toy eſt conueniẽt Et ſi autre oppinion encontre moy auoyes:ie te prie & ſupplie mey vueilles aduertir/& de tõ plaiſir & vtilite/ ſoyes ſeures/ Jey ſeray auſſi content q̃ toy meſmes:te promettãt q̃ ſans iugemẽt tu le peulx ainſi croire. Et ſi briefuemẽt,ie te prononce mon parler tu me excuſeras pour nauoir laucteur aſſeure. Mais toy de la verite mieulx acertenee a lincertain pourras ſubuenir auec le certain Hier eſtant en vng mien banquet/entre pluſieurs propos qui y furent tenuz fut dit que la fille de Angiolo ſe deuoit en bref marier en la ville de forly. La parolle fut ſi vehemente que du ſang & du manger me prinat & diſoye. O fatigues en vain eſpandues. O longe & indeffaibles trauaulx ou eſtes vous enioinctz. O dame plus cruelle que cruaulte cõme permect ton cueur ſi ignorantemẽt abandõner celluy q̃ ſur toutes choſes te ayme deſirant treſ ardantemẽt deſdictes polles la verite chercher:iay

delibere venir vers toy au vouloir de q̃ leffect de la chose despend/ & pource de ce q̃ sen doit ensuyure/ et si aucune chose en la conception secrette est reserue ie te prie ne le me vouloir celer. Et si iamais ma foy aupres de toy acquist merite te supplie ne le nyer. Car cacher les choses manifestes est plus tost acte de curiosite q̃ de prudẽce/ de laquelle tu es vraye dame & maistresse. Ha signification & remõstrance ne fut sans larmes & cordielz souspirs: lesquelz en ma dame pitie & compassion engendrerent.

¶ Heneure narre a Peregrin vng cõuy qui luy auoit este faict en la Ville de Forly / & le conseille a estre de bonne voulente / luy promettãt que de son salaire ne sera defraudẽ.

¶ Chapitre .viiii.

APpuyee estoit madame vnicq̃ la fenestre non en moindre maieste q̃ Juno se siet en celeste consistoire. Et en lautre ptie angulaire de la chãbre estoit vne ardante & clere torche de pure cire vierge plus blãche q̃ neist neige/ laquelle non par vertu du feu/ mais p la lumiere des yeulx de ma dame la chãbre illuminoit. Et quãt il aduenoit quelle baissoit ou haulsoit la veue tãt plus ou moins le lieu resplẽdissoit. Cestoit vne chose diuine de veoir ceste sublimite de yeulx / a la q̃lle sans iniure pourroit ceder le firmamẽt. Duyt ma proposition me respõdit en ceste sorte. La replicquer ne fait mestier a q̃ volontairemẽt escoute & si delement tayme. Lamour: la foy/ les peines/ la con-

Digitized by Google

ſumption du temps/la faculte deſpendue/les manifeſtes perilz ne rendēt certaine de lamour quas enuers moy. Et aſſez me deſplaiſt de ne pouoir eſtre telle q̄ mon cueur deſire affin que entendiſſes auec quelle faueur ie tayme & obſerue. Mais ce q̄ ſe differe ne ſe aboliſt par tāt de la Voulente du liberal dōneur qui a plus grande cōmodite de tēps le reſerue. Des choſes narrees pour ney auoir ſcience aucune ie ne te reſpondray ſi a plain cōme ton cueur deſire. Mais bien ie te aſſeure q̄ de ce q̄ eſt a aduenir dieu ſeul en eſt cōgnoiſſant. Et quāt la paternelle obeyſſance auere pt me abſtraindroit q̄lle ſeroit ma Voulente pour le preſent me taiz. Bien te aduiſay ie q̄ ſi ton cueur eſtoit en ce Voulloir: tu ſeroyes de bon ſens aliene: auec moyens diſpoſez & cōuenables faire traicter laffaire auec ceulx le cōſentemēt deſq̄lz accroiſtroit lamour & noſtre reputation augmenteroit/& de nous feroit vng tel preſage que touſiours nous ſerions en ceſte Vraye integrite/que a gentilz gens eſt deue & licite. Il pourroit bien eſtre que aucuns/& meſmemēt ceulx qui les propos narrez ont tenuz auroiēt entēdu ce que te diray. Ja ſont trois iours que mon beau frere ma faict inuiter a la regeneration & baptiſemēt de ſon premier enfant qui ſe doit celebrer dimenche prochain en leglise de ſoto lepido. Et par aduenture quelques frenaſtiques plus des eſtranges que de leurs propres affaires curieulx auroient gloſe ceſte mienne allee eſtre a ceſte fin. Je vray/mais puis quil ne ſe peult riens faire ſans conclure/ ne te Vueilles ennuyer. Je te con-

seille de non y venir / car si veu y estoye / ma mere estant de toy soufpesonneuse pourroit aggrauer la tienne et mienne condition / et encores mettroit q̄l / que empeschement a ce que tāt tu desires. Depuis que fuz en ce capital peril pour ta prinse et empri / sonnement que bien scez / plusieurs fois a ma mere tenu honnorablement propos de toy pour veoir ou ma voulente enclineroit Et tant plus men parloit en plus grāde silence estoye / tant que par nulle evi / dence ne peut cōprendre quelle estoit ma voulente. En mille sortes a espie mon viure auec celluy de Astāne / laq̄lle non moins pendente que fidele si est deportee. Souuētesfois ma repete q̄stoit ce sceinct devenu / et a la fin ne feis response sinon q̄l mauoit este desrobe / ne onc sceu ymaginer ou arriue il es / toit. Or demoure loyal et ne doubtes de riens / car tes fatigues en vain ne seront endurees.

Peregrin conseille et prie a Heneure quelle preigne le sceinct donne / lequel elle auoit per / suade a sa mere luy auoir este desrobe.

Chapitre. xv.

Nheres au parler du sceinct pour vou / loir subuenir a toute preterite et futu / re suspition luy dit ainsi. O ha dame a toy ie suis venu seruiteur / et esclaue men partiray / tant pour la grandeur de ton courage fonde en vraye sapience / que aussi pour lamour que me portes. Et face le ciel ce q̄ luy plaira / car en toute bonne ou mauuaise fortune te

reſteray eternel ſeruiteur. Souuerainement te re
mercie de ceſte bonne oppinion quenuers moy tu de
monſtres. Et pource que du ſceinct auons fait men
tion/ſi ton conſentement y accorde ie ſeroye dadui
que le repinſſes/et dire pourroys quen quelque cof
fre par meſgarde eſtoit muſſe. Et q̃ par cas fortuit
en icelluy regardant ſans y penſer las retrouue. Et
ſi quelque ſiniſtre fantaſie luy preſtoit. Vng certain
ouurage de gẽmes orietales/deſquelles les tronce
arbres dudit ſceinct ſont enuirõnees leuer les pour
ras/et pour memoire de moy les tenir aupres de toy
dont ie te ſeray en ces ſempiternelles graces obige/
comme ſi de mort a vie manoye reuocque. Dictes
les parolles dreſſa ſur moy ceſte epcellence dyeuly
qui moins ne me confondit que le ſoleil fait la nei
ge. Et ainſi me dift. Peregrin a ton iugement touſ
iours me vueil cõdeſcendre pour eſtre en tout/auec
ques diſcrete raiſon/determine. Mais ie croy que en
ce faiſant nous ſuſciterions beaucoup plus grant
enflammemẽt que celluy dont il ſe peult ſouſpeſon
ner. Deſia eſt eſtaincte la fantaſie qui premier pul
ſula. Et quant de preſent il apparoiſtroit ta venue
feroit grant indice que aupres de toy il euſt eſte. Et
pource il me ſemble quil eſt meilleur que perpetuel
lement il ſoit entre tes mains. Bien ie te prie que
faces que le puiſſe veoir pour le remercier dauoir
ſi richement ennobly vne ſi vile choſe/laquelle par
dignite ou valeur ne te donnay: mais pour vng re
cord fidele de celle qui tayme. A theure me deſcein
gnis et luy preſentay en diſant. Ie prie a dieu que

autrement il ne le lye ne enflamme quil feist moy
quāt premier le me donnas. Pudicq̄ment en soubz
riant me dist. A mast tremblant et rompu ne luy
faict plus mestier de Vent. Prins le sceinct auec ce
ste glorieuse et blanche main / et en regardant le ri
che ornement luy respondis / et tant que ie peuz et
sceu la priay qui luy feust cōceꝺe de pouoir coucher
en sa chambre. Ce que a son maistre estoit denye.
A mes instātes prieres ne feist resistence. Mais tel
luy prins ꝛ leuay de la fenestre le colloqua dessus le
bienheure lict Virginal. Retournee Vers moy a la
fenestre peu a peu deuenone sans parler ꝛ tous pen
sifz / iusques a ce quelle rompit la silence pour dire.
Peregrin dis moy pour dieu que cest que tāt ie me
trouue angustiee. Je qui plus grant douleur sen
toye la conforray en disant Ces espouentemēs qui
aucunesfois procedent de nostre ame ou de quelque
celeste influpion ne sont a craindre: pour estre chose
Vaine et sans effect en maniere de songe. Mais ma
dame pour subuenir a ce qui interōpre ou alterer
pourroit nostre amour ie Vueil prier que bie soyes
aduertie que en mon absence ne preste foy a celluy
q̄ de moy aucune chose sinistre le rapporteroit. No
stre cite est toute pleine de faulx rapporteurs ꝛ po
ur aneantir nostre diuin amour se pourroit commēter
et controuuer quelque nouuelle inuention / par la
quelle / sans nostre coulpe / deuiendrions en oublian
ce. Et pource est de besoing en facon dung sengler
soubz tenir les oreilles serrees / et ne croire plus que
a esprit prudent est licite Et si de malheur en quel

que chose estoye de moy mal edifiee ne te soit en/nuy a le me declairer/affin q̄ mon innocēce te puisse purger & demonstrer. Et en ce disant/en lēps deste/ie geloye & elle/sans fieure/languissoit. Je qui sca/uoye que timeur nest autre que vne expectatiō de mal tāt plus me vouloye asseurer/tāt plus le sang au cueur se congeloit. Entre nous les amoureuses parolles estoiēt lentes/amour ignare/souspirs trē/chez/regardz obliques/en sorte quil me semboit q̄ nature de soymesmes se esmerueillast.

La mere de boy matin visita Geneure en chābre/laquelle a la fenestre parloit a Pe/regrin Et auoit en sa main le sceinct Et y la subite venue maternelle le meist sur vng lict ou secretement la mere le print.

Chapitre.xvi.

Le portier de Phebus de sa venue insice faisoit quant par Astanne feusmes aduer/tis & solicitez a la departie/pour auoir sen/tu aucun murmure en la paternelle cham/bre. La licēce dupliquee auec lermes & souspirs acō/paignez dhumbles/doulces & depriantes parolles q̄ lespouēte amour me enseignoit delle prins cōge. Et encores nestoye au plain esbranle q̄ ie ouys Anastai/se q̄ dist. Geneure ouure thuys. Subitemēt fermee la fenestre dessoubz icelle vng peu me retiray. Le maternel cueur/ie ne scay de q̄l esperit tēpte/oultre toute coustume se retira en la chābre de geneure ou trēblāt/plorāt/souspirāt & vestue la retrouua. Se

p

neure se esmerueillant de si grãde hastiuete luy de-
manda la cause de si subite Venue/attẽdu que ceste
heure pour lair humide estoit plus cõmede et dispo-
see au repos que a autre chose. La subtile mere luy
respõd que la force de ses larmes estoit si Vehemen
te que par occulte Vertu luy auoient trouble le re-
pos/et pour la cõsoler estoit la Venue ⁊ auec curieu
se instãce luy demãda de soy pleurer loccasion. A la
q̃lle respondit la fraternelle mort en estre cause. La
mere dist. Ie Veoir nouuellement de couleur reue-
stue / le chief tresaorne/a ceste heure Vigilante / et
pleurer toy deffunct frere sont choses assez contrai-
res. Et estant toy operation alienee de toute bonte
⁊ honnestete ta face triste ⁊ pensiue/plus q̃l nest cõ-
uenable a ta ieune aage / et lespargner de manger
et de dormir/la solicitude de la chãbre/le cõtinuel es
cripre/et lire choses amoureuses / auec nouueaulx
accidentz me prestent quelque mauuaise oppinion
de ta Vie. Et quant aucun effect en ensuyuroit qui
denigrer peust nostre condition ta Vie plus q̃ mort
seroit amere. Pource ie te conseille de te remettre a
ces termes dhonnestete que de moy as appriins. Et
si q̃lque flãme toy cueur alumoit/estainctz la sans
y perseuerer Car ce seroit nostre ruyne. Et si bien
cõme mere de quelque pitie te acompaignoye/si ne
pourroyes tu pour cela eschapper la ferocite ⁊ ire de
tes freres. Et pourtant estudie toy de estaindre le
mal conceu se aucun en ya. Ce pẽdant quainsi par-
loiẽt/ie q̃ estoye entre leschelle et la fenestre le escou
toye. Malheur et infelice instupion du ciel permiss

que pour la subite venue de Anastaise. Heneure incōsiderāmēt auoit laisse sur le lict le dōne sceint/auquel estoit vne siēne lettre amoureuse/laquelle p souueraine doulceur le cōseruoye. La subtile mere sans que aucunement Heneure laduisast secretement le prist/et celeemēt le mist dessoubz sa robe. Et depuis lauoir vng peu reconfortee se teut Heneure quasi impaciente faicte respondit en ceste sorte.

Heneure respōd a la mere & lasseure de sa bōne vie. Et incōtinēt quelle fut partie se remect a parler auecques Peregrin/qui la prie destre modeste & obeyssante a la mere.

Chapitre.p viii.

Sien mes tēdres & ieunes ans treschere mere iay este modeste & attrempee/ie ne dois estre en aage mature licēciee & lasciue. Et si ie suis vigilāte/studieuse/solitaire & de habit bie aornee/por cela tu ne me deuroys daucū mal souspecōner pour estre p̄dition a ieunes vierges deue & necessaire. Et si onc au mōde fut fēme de pudicite & modestie p̄seuāte/ie pēse estre celle a laquelle oppinion mauuaise ne peult estre imputee. Et iusques a present tellemēt a este ma vie instituee: que p louēge ne p blasme ne croist ne ne diminue. Et si faulx detracteurs ont p̄tre moy aucune infamie cōspiree: trouue ny sera p̄meeemēt ne fin/bie te peulx glorifier q̄ iusq̄s a laage p̄sente sans chastieur et reprenneur entre tāt grāt nōbre de ieunes hōmes insolentz en merueilleuse obseruāce me suis tousiours

Digitized by Google

deportee. Et si aucunesfois honnestemẽt me detiens en Vestemẽs/aornemẽs/ou en lisant/chãtãt ou son nãt/ce nest point de Vice/Veu q̃ sẽblable faculte fut de Hyneruc dãnee a ses cõpaignes. quelle estroicte et pudique religion est sans discretion et douleur a ses Vestalles & religieuses. Ne sais tu que arc trop tendu tãtost se rõpt/ou tãt se amolist quil est de petite Valeur. Mais ainsi Vinãt entre les deux extremitez/tellement me espere cõseruer/q̃ a toy Vergongneuse ne a moy dõmage aduenir ne pourra/et de ce te prieq̃ soyes asseuree. La Vieille mere qui par le sceint retrouue auoit fondee son oppiniõ p leaue si Vehemẽte tombant des yeulx de sa fille ne Voulut la pudicite excuser: mais deliberea laudience de la fille par autre moyen reprimer. O quil est difficile de decheuoir Olive. O q̃ cest chose ardue Argus decheuoir. O cõbien il est impossible p fauls mensonge estaindre la Verite: laquelle de soy cõme le soleil reluyst. Sey ptant Anastaise ceste respõse feist. Les signes manifestent les marchans: demoure en paix & de ame & de corps. Ceste parolle me trãsperca le cueur/et me Vint en pensee toutes les choses q̃ me pouoient offenser. Mais la Variable & occupee pensee ne secouroit ou il faisoit mestier. Je poz les ouyes parolles doubtant de la ieune fermete de Heneure me espouẽtay/en sorte q̃ descẽdre ou remõter ne osoye. Le facile & croyable retour de la mere me causoit la paour. A descẽdre ie doubtoye q̃ Heneure ne se oubliast de descrocher leschelle/ou bien q̃ si tẽpestueusemẽt la deliast q̃ sans aucun ayde ie trebuchasse

du hault en bas. A la fin me semblat meilleur de re saulter sur la fenestre & luy donner de moy notice & souuenance / laquelle incontinēt q̄lle ment ouy subitemēt retourna & est grande modestie luy recordat quelle feust subiecte & obeyssante a la mere / & que p̄mier ne deliast la corde que en terre ne me sentist descendu. De doulces promesses conforte & non sans grāt timeur a terre descēdis. Recueillee & ployee les chelle tacitemēt du iardin yssiz / seulemēt damour acōpaignie / Et quāt fuz pres de la maiso de petrucio arriue rēcōtray vne brigade de gens / & desia largāt ciel stellifere du naisant & reluysant iour theure designoit aux gardiēs de nuyt pour faire en leurs maisōs retour quāt soubz la porte de Petrucio fuz retrouue / prins & conduict au Monarque charge de cordes qui biē eussent suffiz a fournir vne nef du tout desgarnie. La capture / le sceint : la lettre leue: auec autres presumptions accumulees ensemble feirēt. Anastaise certaine de nostre amour / q̄ p grāt prudēce estoit touiours dissimule. Petrucio paoureux ou paour ne conuenoit / de nouueaulx tiltres diffamatoires encontre moy se arma. Deduicte la cause au secret & seul iugement du monarque de mō infortune cas ainsi le informay.

Petrucio pere de Lyonore en grant querimonie se lamente au seigneur de la terre / lequel en doulce parolle satisfist au Peregriny.

Chapitre. p viii.

Digitized by Google

Douurray monarq̃ nulle chose nya pl⁹ cõuenière ne de plus grãde cõmendatiõ digne que est de pserver ses subiectz. Et plus tost par clemẽce & Vrbanite q̃ auec rigueur & austerite: car entre toutes les autres Vertus la mãsuetude est celebree & hõnoree: laq̃lle a dieu no⁹ rẽd semblables. C'est le peculier don de chascun gouuernãt terre dõner salut a vng chascũ: pdõner auy delinquãtz: & estre indulgẽt auy suppliãs. Et si a tous sommes debiteurs y office de pitie/ y plus forte raison le deuõs estre a ceulx que nous pgnoissons leur conseruer en toute honneste & bonne police. Et pour vray ie te estime q̃ tu ne seras si ingrat ne iuste estimateur des choses passees: que tu ne sache quelle a touſiours este mon obseruance & reuerence enuers ta dignite. Et si par longue seruitute/ nõ en tes petites choses: mais en tresgriefues offenses ie merite pardon/ tant plus me ſt il deu/ puis que de loffense ie rendz penitent/ & me cõfessant sans cõtraincte auoir peche/ de toute misericorde ie suis digne. La faulte qui de pitie procede & non de mauuaistie ne se peult a vice imputer. Amour a este cause de ceste miẽne prinse. La malle nuyt/ le petit plaisir/ le grant peril/ linnocẽt charge/ la guerre quauec ma dame ie attendz/ les cinq annees de trauaulx/ souffertes me soiẽt pour penitẽce. Pource seigneur ne donne ta fantasie a si subite colere/ qui est ennemye de tout bõ cõseil. Et ne le monstre trop doulx: ne escoutant faulx rapporteurs/ q̃ non seulemẽt des priuees/ mais aussi des publiques & des monarchies

ſont peſtilencielles ruynes. Et pour ceſte cauſe cō-
mādoit le prudēt Pictagoras q̄ tenir ne deuīde en
noz maiſons nulles arrōdelles: pour leur garrulite
& babil: dequoy tu as eſte touſiours aliene & capi-
tal ennemy. Dōt au iourdhuy nya regēt au mōde
qui en grāt nobleſſe: humanite: ſplēdeur de iuſtice:
droit iugemēt: ſtudieux de bō art/& ſciēce ō tout au-
tre office de louēge ſoit pl⁹ q̄ toy glorieux renōme.
Autāt ſera ta dignite au iuger cōme ſera ta māſue-
tude au pdonner. Parquoy dōc au petit erreur pre-
ſte indulgēce & pdon: meſmemēt pour eſtre plus ſur
puny dinfamie que de crime cōmis. Hondus ieune
Rōmain de lordre des cheualiers corrōpu dune ve-
hemēte flamme de Paulīne: de pays Rōmaine da-
me treſchaſte: laquelle moyennant layde de Flami-
nius fut violee. Le venteux iouuenceau du cōmis
adultere/lequel il auoit achapte pour cinq myriades
ſe manifeſta. Pourquoy la dame auec ſō mary Sa-
turnin pour la pūitiō dicelle ſe lamēterēt a Tibere
empereur rōmain: lequel depuis les flaminiēs ſubuer-
ſez: leglize derompue: leſtatue en Albulon getree: cō-
dampna de pil Hōdus: neſtimāt de grāde penitēce
digne la coulpe qui de enragee & vehemēte amour
procede. Toutesfois eſtāt en libere diſpoſitiō du iu-
geāt de pouoir alterer & minuer la coulpe & la peine:
fais moy cōgnoiſtre q̄ tu mes ſeigneur/& ie toy ſer-
uiteur. Le debōnaire/ Monarque en ioyeuſe & cou-
paſſionnee face: pmiſe vne legiere & amoure caſti-
gation en paix me ſaiſſa: cōgnoiſſant en ptie aucu-
ne neſtre offenſe celluy q̄ de moy a tort ſe lamētoit.

p iiii

ACAD SCIENT. LITT ET ART. LUGD

Peregriy en grosse iniure parla a Petrucio: et Agathe amoureusemēt recordoit a Peregriy quil se voulsist deporter de ceste fantasie.

Chapitre.xiy.

Ce iugemēt faict auec satisfactiō damour & de raison le fol Petrucio aggraunoit & di lacerroit: cōme iniuste & partialle sentence auquel audacieusement ainsi respondie. Ne te semble chose griefue ne du deuoir alienee/o Petrucio tresdesraisonne si a ma Vertu incline le monarque pour moy a iustement iuge: car par semblable cas ia entre les dieux a este ainsi determine. Le ieune phrigien de telle passiō vaincu dōna la pōme a Cytheree. Aucunesfois pour aucunes consideratiōs se iuge ce que auy autres semble estre a la Verite cōtraire. Au puissant martial: Aiax fut preferee: le poure Vlyxe ne feist le semblable: le grāt Alcides entre les seigneurs heroiques de lynclyte grece quāt Palamides auec fausse insinuatiō fut cōdāpnee. Il seroit de iormais temps de dōner respōce a trop licenciee langue & honnester ta fille de meilleuree condition que tu ne fais. Ey ta puissance si bien consideres nest de pouoir reprimer les Viateurs de la Voye publique. Et si ta maisō est a toy prince: a nous la Voye est cōmune. Petit ennuy te deuroit causer mon cheminer de nuyt/lequel a nulle mauuaise fin ne tend. Fournies les parolles & reprouches par cōmandemēt du Monarque/chascun bien satisfaict de sa presence se departit. Et cheminant vers la maison Agathes doulcement me cha

ftioit disant. Peregriy il seroit bie tẽps de restituer
larme/larc & les saiettes au cruel & fier Cupido.
Lhõme viuant deuroit par telle maniere sa vie in
stituer q̃ non seulemẽt a soymesmes/mais au pays
a la maison/& aup parens & amys satiffist. Quelle
gloire/quelle louenge te sera & a ta posterite destre
en ceste fantasie. Le monarque doit aussi bie enten
dre la conseruation des bõnes conditions & coustu
mes cõme de la faculte. Cato cẽsorinus fut moins
prise des rõmains que fut la cheualerie de Scipion
lafricay. Et quãt seulemẽt loy aduiscroit a la for
te corporelle lhõme seroit le plus vil animal du mõ
de. La vertu/les constumes/la vie ordonnee est ce
qui distingue lirraisonnabilite. Le semble petite in
iure quant elle est vniuerselle/les offenses qui a plu
sieurs sont faictes se peuent & doyuent sans peine
venger. Parquoy ie te prie ou que tu delaisses ceste
fantasie/ou que tu te priues de vie/pour ne plus de
mourer en ceste lasciuite. ¶Peregriy. ☞ Agathes
se vne fois par preuue entẽdois quelle est la beati
tude damour/tu ne vouldrois pdõner a trauaulx &
peines tãt grandes fussent ilz. ¶Agathes. ☞ Pe
regriy quelle chose commune ont mes admonitions
auec ces tiẽnes resueries. ¶Peregri. ☞ Je vueil
que tu entẽdes quelle force a amour. Quãt iẽtray
en la maison de Heneure ma pẽsee estoit de me con
seruer de tel embrasemẽt. ¶Aga. ☞ Pourquoy
ne ten deliuras tu. ¶Peregriy. ☞ Le diray ie. Cõ
me ma dame a moy se presentames sens inferieure
cõmencerent a trẽbler: les yeulx a espouenter: de si

grande lumiere ne peurent la veue soufffrir: la face en diuerses coulcurs se changea & ma langue muete demoura. Et me souuint de ce q̄ interuiēt a ceulx q̄ soubz les cēdres vōt le feu cherchāt ausq̄lz souuent semble estre estaict ce q̄ ien vng subit ralume. Ce est la puissance de nostre īmortel dieu: depuis q̄ sorte de ces diuines pōmes accōpaignees de doulx ris toutes les peines arabiēs en liesse se cōuertirēt. O dieu q̄lle eternelle doulceur cest: auec si petites fatigues de florir rozier cueillir sēblables fruictz. Croy moy Agathes quil nest peine ne trauail q̄ retarder peusse nt ne deussēt la milliesme ptie de noz cōtētemēt. ¶Agathes. ☞ Peregrin si tant tu prenoyes de tristesse de mal faire que tu faiz de plaisir & liesse felice te pourroys iuger. Quel prudent: quel sage & cler voyāt hōme iamais concederoit le licētieux & lassif viure contenir en soy honnestete aucune. ¶Peregrin. ☞ Agathes nous sommes moult debiteurs au seignr amour pour les grandes dignitez en no⁹ colloques & mises. ¶Agathes. ☞ Las q̄ tu es variable & hors de ton sens: quelle ignorāce est ce icy. ¶Peregrin. ☞ Il faict lhōme prudēt en tous les cas suruenans/ facond: inuisible: magnanime/ asseure: ioyeulx: discret & liberal. ¶Agathes. ☞ A cōpaignie ne fuz point de toutes ses qualitez quād empsonne fuz pour ceste sensualite/ ne aussi nestois si constant & inuisible que de present tu demonstres. Tu es hōme qui autāt te eschauffe cōme tu veois le feu. O quil est dommageable quād lon priefere a la verite la mensonge de tes vitz operations/ des-

Digitized by Google

quelle seulement demoure vne fumee caligineuse & obscure. Regarde comme folement tu proposes les tenebres a la lumiere/la mort a la vie/la prudence a la folie/laueugle au voyant/la misere a la gloire: la pusillanimite a la force/la pourete a la richesse/la seruitude a la liberte/le verd au sec/le doulx a la mer: le mauuais au bō. Quelle chose saincte religieuse: iuste piteuse: honneste: digne ne du ciel ne de la terre ont en eulx ces tiēnes abominables passions: croy q̄ seulemēt les vertueux sōt possesseurs du ciel & de la terre. Ne pēses point q̄ les semydieux & fameux hōmes eussent voulu leur tēps cōsumer en semblables exercices pour estre escriptz a la diuinite. Car de ceste ardāt a amoureux desir procedent audace cōtinuelle: amaritude de cueur/ indignation vehemēte/ offēse de dieu/ du prochain & de soymesmes: guerres: rapines: fraudes/ dueil: bruslemēt: homicides/ & faut disposer lhōme en toutes choses contraires a dieu a laime & a lhōneur. Cest la cōdition de limparfaict amour: q̄ touſiours la pſuade dauoir ce q̄l desire: & est sans iugemēt: raison discretiō & naturel discours & iamais ne pēse sinon a ce q̄l ayme. Et supposse q̄ de la chose aymee le posseder soit impossible: si ne pourra il prendre remede ne soulas aucun. Et tant se espagite: derompt & fache: q̄ de variables appetis il se trouue commeu. Mais la vertu q̄ au ciel mōte resiste aux vices/ reuocque la corruption des choses malfaictes: & dissipe toute malignite. Ceste est la medecine de toutes les passions de lappetit sensitif. Ceste consume toute triſtesse et confond

Digitized by Google

toute pusillanimite. ¶ Est la vraye geniture & factu re du dieu souuerain. ¶ Est la saincte & religieuse re/ stitution des peines souffertes. ¶ Este se veult ay/ mer & embrasser pour estre seule digne de venera/ tion & adoration. ¶ Peregriny. ☞ Agathes / onc ne fut que a moy pouoir ne accommodasse ma volun te & la tienne. ¶ Agathes. ☞ La voulente prent naissance de conseil/& le vouloir & non vouloir dict le procede/parquoy ce pendant q̃ tu es prochain de salut prẽs le & acceptes/car toute chose adioincte est deterioree de la perdue. Il est beaucoup meilleur se conseruer sain/que par medecine se recualider & gue/ rir. La memoire seule des fatigues & ennuytz souf/ fers te deuroit espouenter. ¶ Pere. ☞ Ie auray a tes polles regardz & aduis. ¶ Agathes. ☞ Gar/ de bien q̃ ce ne soit trop tard. ¶ Peregriny. ☞ No⁹ sommes a la maison faisons fin a noz propos.

¶ Anastaise mere de Heneure estoit moult dolo te de lamour de sa fille.

¶ Chapitre. xxv.

Estãt Anastaise aucunemẽt de ma captu re & prinse aduertie taisiblemẽt esperoit q̃ la peine & scãdalle redõdast sur moy. Reti ree en sa secrette chãbre cõmenca a regar der loeuure du seinct & le faulcon Peregriny/la signi ficatiõ duq̃l luy fut assez facile. Delaisse le sceinct/& lire apparente deposee se transporta en la chãbre de Heneure/ou la estãt desdaing la cõmouuoit/ chari te ladoulcissoit/se courroucoit/semitiguoit/taisoit/

Digitized by Google

parloit en elle meſmes/pẽſoit ſe douloir et plaindre a Angiolo ſeroit aggraver ſa condition/le taire faiſoit teſmoignage de ſon cõſentemẽt:la mander en la maiſon de quelque ſien ,pche parẽt neſt pas louable. Et auſſi ceſt moins mal demonstrer coulpable en ſa maiſon: que maculer et donner diffame en celle dautruy. Et depuis quelle eut vng peu la ſeiourne apperceuant la feneſtre qui eſtoit mon refuge diſt a Beneure eſtre trop venteuſe:et facilement generatiue de quelque mauuaiſe ualitude: parquoy tant pour la cõmodite des habitans que pour aorner laſdicte chambre deliberoit de la faire changer et icelle tourner deuers vng plus ſalutaire aer. Et a ces parolles fiſt adioindre les effectz/Car tout ſoubdain de pierre la feiſt maſſonner. Et voyant Anaſtaiſe la chãbre des gens ſequeſtree apres auoir vng peu la demoure ſe approcha de Beneure a laquelle en humanite ſimulee luy diſt ainſi.

Anaſtaiſe toute ſeule de compaignie humainement chaſtie Beneure.

Chapitre.xxvi.

Peult eſtre Beneure mamye quil te ſemble ton pere & moy es choſes concernãs ton profit & hõneur eſtre trop lentz et tardifz/qui eſt bien le contraire:ains cantinuellemẽt en auõs eſte et ſommes ſoliciteux et vigilans. Et en eſt ſeulement la coulpe a la condition du mauuais tẽps:laquelle empeſche de executer ce a quoy dieu / nature & le deuoir nous oblige. A quoy auons autant le

cueur enflambe & affectiõne q̃ la Vertu/modestie et doctreine nous conseillent & obstreignent. Et ainsi q̃ nous sommes enuers toy clemẽs & de nostre amour largyes dõnateurs Aussi croyõs nous q̃ a nostre Volente seras obeissante. De no⁹ priuer de ta bõne coustume & pẽce no⁹ sera chose fort desagreable. Mais no⁹ sõmes plus cõtens de consentir a toy perpetuel bien/q̃ a nostre amour sensuel. Et affin q̃ le tout en tẽdre p parolles de futur nous tauns pmise en mariage a Vng gẽtil hõme riche/ieune/sage/beau/Vertueux & de nous tous grandemẽt ayme. Et est des premiers hommes de la cite de Forly/ou pour ceste cause de toy cousin as este semonce & inuitee. Et deuant q̃ nous ayons Voulu cõdescendre a ceste saincte deliberation/diligentemẽt auons cõsidere la cõdition & qualite de nostre terre pour auoir plus prouchee de nous nostre espere cõsolation. Mais le tout bien aduise ne congnoissons chose pour toy mariage sortable. Car tous noz ieunes gẽtilz hommes a mariages sont de pẽsent obligez. Frãcisque filz Aurelio auec la fille de Cesar. Albert filz d Sigismõd auec Sirochia de Galuano. Peregrin d Anthonio auec Lyonore de petrucio/& desia ont leur mariage par foy et copulation consume Et dautre pour toy digne a present ne se trouue. Bien nous scauons q̃ de ces choses as peu de soucy pour nestre point de corps ne de pensee a personne Viuãte obligee. Toutesfois si quelque petite flambe ta pensee enflamoit: metz peine de lestaindre / pource que souuent il aduient que les mariages de longue amour pour

suyuis se tournēt en fin infortunee. Et cela aduiēt pour les continuelles ialousies/pour les souffertes peines: pour la perdition de tēps & de la faculte que ont endurees et soustenus les miserables amans pour suyure amour desquelz ilz font tousiours cōmemoration et exprobation qui est pire q̄ la mort. Je ne te recorde pas cecy pour pensee que ie aye que tu soye telle: mais maternellement te admonneste de ce que ensuyure se pourroit. Dictes les parolles imposa fin a son dire.

Geneure le tout dissimule hardimēt respōd a sa mere luy declairāt q̄lle veult estre religieuse.

¶ Chapitre.xxvii.

Geneure les parolles oyes dissimula en sa face ce q̄ son triste cueur la straignoit mōstrer & en tresgrāde dignite & parolles ao[r]nees ainsi luy respōd. Si a psonne onc fuz ou suis pour/estre/tenue et redeuable/ie le suis a toy grandement pour loffice maternel/lequel tant amoureusement as tousiours enuers moy vse. Et nest moindre lennuy que iay de non pouoir satisfaire/que le plaisir que tu entendoye de moy receuoir. Et cōme de ceste matiere mas fait parolle me suis cōtristee po[r] ne vouloir offēser la paternelle māsuetude/laq̄lle en si grāde solicitude a pris soing de me pourueoir de ce que au desir virginal naturellemēt sencline. Mais si a dieu ne veuly estre iniurieuse cōuient de muer sentence qui a toy fastidiation et a moy peine sera de ce qui plus plaire me deuroit.

Digitized by Google

Cinq ans a ia que dune diuine Vision fut cõmencé mon ame restraicte en ses premieres choses Vagant/ contẽplant la dignite des substãces separees a laq̃l le attaindre ne se peult Si nest celluy q̃ insigne se retrouue de la gloire de Virginite. Et tãt me pleut estre esleuee en ceste estude de contẽplation/q̃ en tout me deliberay ce pendant q̃ la Vie me durera estre adcripte a ce triũphal seiour Virginel/auq̃l toy estant sage/pitcuse & religieuse me cõseilleras/& par ton cõmandement ie me esuertueray de perseuerer. Mentir/a dieu est offense si griefue q̃lle y comprent aussi bien celluy q̃ faict la mẽsonge q̃ celluy q̃ donne occasion de la faire. Et par tãt tresdoulce mere ne Vueilles point pour plaisir trãsitoire resister a la diuine inspiration: a laquelle cõtredire seroit peine eternelle. Et en ceste mienne ferme et derniere Voulente ie Vueil Viure et mourir. La mere esmerueillee de la prõpte & composee response en si grande profundite desperit/ornee de parolles et grauite de sentẽces luy feirent cõprẽdre cleremẽt/q̃ autre chose q̃ la mort ny auoit q̃ peust ceste tant grant amour estaindre & desrompre. Cõbien quen parolles modestes et doulces la persuadoit de muer doppinion. Luy recordant cõbien il estoit non seulemẽt difficil/mais quasi impossible en son aage pouoir reprimer les ardãtz embrasemens de la repugnãte chair a lesperit. Et encores de pouoir euiter les laz damour/desquelz tous les lieux et prophanes et sacrez sont plains/les places/ chemins/auantmurs/maisons/et tout le monde de ceste flãme sont embrasez. Ne a iennes/ne a Vieulx

ne ñ decrepitez ne pdõne. Elle enflãme les saincts & cõsume le ciel. Liz lune & lautre escripture/& tu verras auec ql trauail les ames bienheurees ont faict resistãce. Recorde toy de leurs veilles & apres disciplines. Pourquoy toy qui es nee & nourrie si doulce mẽt & a toy plaisir/cõme pẽses tu si tost y pouoir estre immuree & acoustumee. Les pẽsees de la chãbre saictes en vie oysifue nõt les effectz si tost executoires cõme ilz sont pensez. Et le plus souuẽt entre la chose pẽsee & lexecution il aduiẽt q̃ lhõme y trauail ou par impuissance/ou par desperation de luy mesmes deffault en chemin et pert lame & le corps tout ensemble. Croy Heneure q̃ de honnestes cõmencemẽs souuẽtesfois naist vne sinistre & mauuaise fin. La nature de meilleure chose ne pouoit lhomme douer que de liberte. Et qui sen prine est rebelle a dieu et a icelle. O ql est grief et molestе aux hõmes francz & liberes de viure soubz loy de seruitute. Lanimal q̃ des Egyptiens tresbon est iuge aql la nature de Vertu Leonique a pourueu auec la legiereте cheualine et force Taurine/a de coustume y habituẽ de ne craindre les coups des enferreurs: mais par dol et fraulde des Veneurs en vne fosse soubz terre se vient prẽdre/lequel se voyãt ainsi captif/remorant la pristine liberte de vie se prine/mais si les animaulx de ce celeste don sont curieux q̃ doyuent faire les mortelz. Les pẽsees sont trop indigestez et colerez. Croy moy q̃ quelque esperit malin soubz vmbre de salut te persuade a ceste vie/de laquelle apres te contristeras. De toutes celles que

Digitized by Google

dedans les cloistres nous voyõs peu paruiennẽt a ceste beatitude que par fantasie & songe tu estimes Qui est celluy q̃ en tant grãt ardeur doyue embrasser les choses si puerilement fondees. Je doubte que tu ne soyes de la cõdition des furieux qui pour medeciner vne petite naureure du venin boyuent. O que bien est abuse q̃ par mort veult sa douleur guerir, Et si entre tes hõnestes et amyables parẽs ne peulx viure auec ceste liberte/cõment viuras tu entre mille personnes indiscretes communes & ignorantes/desquelles toutes regiõs sont remplies. Et personne cler voyãt & bien cõsiderãte iamais ny entre/si ce nest ou par ignorance/par timeur de pourete ou par pusilanimite. Si tu y entres quelle renõmee laisseras tu apres toy. Lon doit plus de craincte auoir des louenges et vituperatiõ dautruy que de celles q̃ de nous mesmes sont persuadees. Pource quey noz propres choses sommes iuges suspectz. Et si bien consideroys ta premiere cause motifue/facilemẽt de ceste fãtasie te alieneroye. A plusieurs donneras a penser de ta vie. Et si tu tõbes au parler & babiller du vulgaire tu desireroye nauoir onc este nec. Peult estre que tu ne pensee de toutes les humaines calamitez la plus pernicieuse/& qui plus lesperit afflige Cest assauoir la pourete/laquelle a tous actes vertueux resiste: et de plus dõmageuse ne erũneuse peste ou monde ne se retroune. O mãtz delicatz & gentilz pour elle vont desolez. Cõbien en meurt il. Combien en periſt il en seruitute. Ceste malheurẽse a le monde deffaict/infinis corps bon-

notables a prostituez/deshoneste mille cōcuncz/con
fōdu citez innumerables. Cest de luniuersel la ruy-
ne/la fornicatrice de pudicite. Elle met le siege con-
tre honestete. Soubz elle la Vertu se pert. Pour icel
le le pere en plain marche Vend ses chers enfās. El-
le est ennemye de religion. Elle faict les mauuais.
Dedās les tauernes/bordeaulx a lieux publiques
tousiours en oysifuete est assise. Las cōbie le seruir
te semblera aspre et difficile estāt acoustumee de cō-
māder a autruy. Plus grāde calamite nest ou mō-
de que de obeyr a ses inferieures/lesquelz plus par in
solence q par Vtilite cōmandent. Regarde a qlle tri
stesse lobeyssance dautruy mena a conduict le grant
Alcides. Ceste desdaigneuse a insupportable charge
repugne a tout haultain a digne esperit. Quātz hō
mes desperit excellētz ont deiectez richesse/dignitez
a principaultez/a seulemēt de liberte se sont cōtētez
pour laq̄lle hōnorablemēt mourir se peult Et si sub
iect te fais a gēs estrāges/cōme desesperee te meur-
triras. Considere miserable cōbien par Veux solen
nelz se sont a la religiō obligez/lesq̄lz prosterne dieu
a hōneur/sans nul arrest se sont a la liberte reduitz
Parquoy Geneure mamye ne desprise point ce tāt
beau benefice/affin q̄ la secōde penitēce ne tassaille.
Ta cōdition ne te prieste tāt de faculte q̄ sans nostre
boy consentemēt il te soit licite dr faire aucun Veu.
Et si hastif mouuemēt tauoit ptraincte a q̄lque pe
tite chose pmettre/nous ferōs q̄ la main papalle pi
teusemēt te restituera. a pourtāt mue dopinio pour
toy pere ne cōtrister/la maison faicte dolente/la pa

rente desconsoler/et pour ne priuer de vie la vielle mere/laquelle te prie q̄ de ta filiation matrimoniale la faces contente. Et aduisant que meilleur te sera la vie actiue que la contēplatiue: pour estre plus vtile & vniuerselle et de plusieurs recōmandee. Les parolles finies estroictement lambrasse en la cōseillant de deposer ceste durete de pensee.

Beneure pour les maternelles prieres ne veult muer doppinio de se mettre religieuse.

Chapitre. xxiii.

Tant de vigueur neurent les maternelles prieres quen aucune ptie de lobstinee voulente cōmouuoir la peussent Et apres auoir vng peu silence obseruee: en ceste maniere a sa mere respōdit. Je ne croy poīt q̄ lespece humaine en son principe soit si diuisee q̄ ce q̄ est a vng concede/a vng autre ne puisse accommoder pour estre dung seul fabricateur creatures. Et si aucunesfois aduiēt q̄ vng soit plus sage/plus modest & plus pudique q̄ de lautre/ce nest pas pourtant pour le defsault du p̄mier Architecte/lequel de ses graces est iuste dōneur & tres affluant dispēsateur: ains procede que lame ne retient son deu empire en la corporelle prison/& vient a estre predominee de la partie sensitiue/laquelle naturellement auy choses plus debiles se adioinct. Mais quāt raison la principaulte en nous possede/quelle chose ya il q̄ a lhōme ne soit facile. Supposee que dautruy difficile soit iuger. Nostre voulente de nully sinon delle mesmes ne peult

eſtre Violee. Quantes dames fameuſes ont prefere la Virginite a la generatiue/ & la continente a la cõiugale. Et ſi eſtoit en leur optiõ & liberte de ſe allier a plus delectable. Si nous voulons en cheminant diſtinctemẽt chercher la foreſt hiſtorienne/ Hebraique/ Grecque & Latine/ plus de exemples ſe trouueront qu'il n'y a deſtoilles au ciel. Athlanta Vierge du pays de Calydoine pour cõſeruer la dignite de leſtat Virginal entre les boys/ foreſtz montaignes & plaines ſa Vie mena. Camille royne des Volſces en armes Virilement ſe exercea/ & de plus grant tiltre ne la peut Turnus honnorer que de la nommer Vierge. De quelle auctorite eſt l'honneſte Virginale/ Iphigenia de Grece le demonſtre/ car les Ventz cõtraires appaiſa. Combien y en a il qui mort ont ſouffert pour ceſte Vertu/ cõme ont faict Caſſãdra & Cryſis. Ceſtuy glorieux nom entre les ſignes du zodiaque eſt numere & cõprins. Quantes Vierges Hebraiques/ Grecques/ Lacedemoniques: Spartanes/ Thebaines & Rommaines: pour conſeruer leur eſtat a la mort Violente ſe ſont expoſees. Autres le mariage repudie/ ont prins la cõtinence. Qui Violenta la fleur de la Rõmaine pudicite. Lucrece qu'on mourir/ ſinon l'amour de la chaſtete perdue. Ce meſme deſir a mort cõtraignit la fẽme de Sichaeus. Ce ſeroit fatigue eternel de reciter l'infiny nombre des ſacrees dames qui la Vertu de chaſtete ont anteposee a toute autre delectation & plaiſir. Catharine du treſfameux Cypre royne treſpreſtante depuis le funeſte cas de ſon mary en treſgrãde dignite

mena la cõtinẽte vie qui le regne conserua. Violan
te de Sauoglia depuis la transmigration de Ama
deus son mary touſiours demoura treſchaſte: ẽbie
ẽlle fuſt en treſieune aage delaiſſee. Iſabethe Duc
biy depuis le treſpas de Robert malleteſte eſtãt en
aage floxie / deſpriſee toute autre virile copulatiõ/
en grãde paciẽce de equanimite en vng monaſtere
ſe dedia. Camille de peſaro mirouer & ornemẽt de
vraye pudicite/pour garder foy a lombre de Con
ſtãtin Sforcia en manifeſte cõtinẽce cõme en vertu
ſouueraine ſa vie gouuerna. Si ces ſemyddeeſſes
pour amour de leurs deffunctz marys ſe ſont ainſi
exercees/que deuons nous faire pour reuerẽce de
dieu/duquel tout noſtre biẽ procede. Sa main neſt
point abregee / ne la ferueur de ſa pẽſee enflambee
diminuee. Ceſt ſeulement noſtre fragilite malreiſ
glee. Et quãt la cauſe motiſue regarde a ſon obiect
delectable auec raiſon affermee toute choſe a ſouf
frir eſt treſplaiſant. Et parce moyen ie ne me def
fie point de pouoir ne ſuperer les embraſemens
charnelz. Je ne me reputeroye point auoir acquis
choſe honnorable/ quant a moy oyſifue ſeroit don
ne/ce que plus mon cueur deſire. Cela eſt la gloire/
la louenge & premiation de noz fatigues a chaſcun
hõme deſcertice eſt plus propre le cõtinuel cõbatre
q̃ en pareſſe ſe repoſer. Quel hõme cõſiderant & pru
dẽt deſire acquerir la vertu de cõtinẽce ſans fuyr ce q̃
luy eſt cõtraire: cõme ſont laſſifz regardz / parolles
impudiques & oeuures deſhonneſtes. Et auec ſes
moyẽs lhõme paruiẽt a ce que ſon vouloir entend.

Digitized by Google

Heneure preuue la pourete estre facile a supporter.

Chapitre.xxiiij.

Quel especse esperit ne cler engin fut iamais veu esporete de pourete / le fez de laquelle aspre & insuportable tu estimes / par aduenture quilte sesble q̄ ingerer ie vueille de subiuguer les potētatz Dasie ou Daffrique a viure selō raison: a vng chascū vng bie peu suffist. Et pour lappetit saisier tresor ny a suffisant. Si bie cōsideres la pourete est la pditrice de toutes les citez / reparatrice de toutes choses rōpues: riche de grace: nue derreur & faultes: & aupres de toutes nations du mōde de toutes louēges est collaudee. Regarde cōbie en Aristide elle fut iuste: en Phocio beni gne: en Epaminōdas hōnorable: en Socrates tres sage / en Homere diserte. Cest celle q̄ la haulte Rōme de fondemēs ediffia: tāt aymerēt cestuy. C. fabricius. Hn. Scipiō: & Curius q̄ leurs filles du publique tresor furēt douees & mariees: Publicola expulseur des roys. Et Agrippa du peuple rommain cōsiliateur pour leur pourete furēt leurs sepultures des cōmuns deniers aornees. Actilius regulus: le petit chāp duql par sēblable souffrete fut cultiue: Vesquit glorieusement. Ce nest pas la pourete qui hōme deprime: cest seulement soy insolentiee auaricieux appetit: de ceste saincte racine tout bō fruict naist: & nest pas elle qui est cause effectiue de noz ne cessitez: mais est vne espandue cupidite: de laquelle bien heureux est renomme qui delle sestongne.

Digitized by Google

Geneure par raisons & exẽples approuue obediẽce estre vne souueraine vertu: & Anastaise de ce esbahie ne scait si auec Angiolo en doit parler ou non.

Chapitre. xxv.

Obedience q̃ tu reprouues est cõciliatrice de toutes les choses crees & non crees / le ciel: la terre: & / tu niuerselaup hommes & animaulx volontairement & naturellement obeissent. Et si le monde de ceste vertu estoit desfaillant commẽt, y pourrions nous demourer: a seruir dieu: ce nest pas seruitude: mais plaisante liberte. Quantz philosophes & scauans hommes ont desire la fuyte du mõde: pour demourer en la vraye liberte qui de vous seruitute est appellee. La dame thesala auec les deux rommaines ne craignirent la mort pour retrouuer la vie: laq̃lle consiste en la seruitude de vertu. Je ne te nye ne mes vergongne ne quelli ay en desdaing destre ta subgecte fille. Mais biẽ ie dys q̃ sãs toy cõge ie puis disposer de tout ce q̃ ie cõgnois pouuir a mõ salut appartenir Et mesmemẽt es choses qui concernẽt la diuine reuerẽce: a laq̃lle beaucoup plus q̃ a toy me sens obligee & tenue. La main põtifiq̃ no⁹ reseruerons a choses plus necessaires. Et cõbiẽ q̃ la vie actiue soit cõmandee la ptẽplatiue plus de mõ cueur lest prochaine / pourquoy ie te prie de toy prier te desister / puis q̃ le ciel ma a cela destinee / anastaise sẽtoit la grãdeur de la douleeur de geneure & mille fois se repẽtit dauoir pour medecine p le cautaire cõmẽce Et ayãt hõte ẽ

Digitized by Google

retirer le pied en arriere luy rendit q̃ a sa voulẽte la pr̃eteroit/mais q̃ p̃mier du tout vouloit angiolo ad uiser: O q̃l est difficile de simuler le rire en vne face troublee. Las q̃l est grief imiter vne faulse ioye. Ha tãt cõuiẽt mal a hõmes prudẽs des polles dyurongnes vser/anastaise bõnemẽt ne scauoit p q̃l moyẽ faire polle auec angiolo de ceste matiere & disoit en elle mesmes/si ie fais mẽtiõ du perregrĩ ce sera vng nouueau alumemẽt de hayne & au vieil biẽ se peult pourueoir. Si ie luy dis q̃ amour a alience geneure vne mauuaise vie sur elle suspecõncra: Si ie luy dis q̃ iay doubte dĩfamie/sur moy la coulpe en mettra. Si ie fais bruyt q̃ a entrer en monastere est ĩspiree il croira q̃lle soit grosse/ou q̃l y a q̃lq̃ autre acidẽt Si ie metais/ie doubte q̃ por le grãt amour le tout ne soit auec Peregrin cõmuniq̃. Et venant la congnoissãce de la verite ne rebõdast a deteriorer ma pdition. Que dois ie faire. Qui me cõseille. Qui me ayde. Ainsi interuiẽt a q̃les choses dautruy veult dissiper. A il point este veu dessoubz le ciel plus grãt chose q̃ veoir heneure amoureuse/Qui est la creature q̃ de ceste flambe est priuee: elle art p trop En cela mõstre la splẽdeur sa noblesse. Qui plus ayme plus est digne destre ayme. Loy doit pardonner a laage au pays/a la licence de viure. Si ie luy permectz aller: amour subtil deceupueur en donnera notice a Peregrin & la suyura. Car en monastere non reforme: a lamour ne a la pecune on ne serre iamais les portes. Hille beguines: cõuertz: lasan dieres de drappeaulx: iardiniers: fainctz & faulx pa

Digitized by Google

rens/cōmeres/medicins & appoticquaires se retrouuent au mōde q a loffice de messagier sont tous ydoines & propices. Parquoy il est bien besoig destre de ce aduertie. Et si elle nest seure soubz la garde d ses chers parēs en sa maison ppre/cōme doy ie croire q̄lle soit en la maison estrange. Les cures & diligēces dautruy sont plus apparētes que existētes. Et ne veiz oncqs homme a q̄ la discipline dautruy prestast gros ennuy Phocion p grāde seruitute fut tres affecte a Chabria auec laq̄lle par bien long tēps il fut meritant/& toutesfois prestement fut receu de nourrir le filz depuis elle delaisse Tousio⁹ e iay ouy des sages recorder/q̄ pmier q̄ lon viēne aup armes toute chose se doit experimēter/pource q̄ touthōme ipatiēt auec desesperatiō a de coustūe se medicinet.

Anastaise pour desioindre lamour dentre Peregrine Geneure cōspiraentre eulp mettre hayne par le moyen de la scinture.

Chapitre. xxvi.

TEmps il est quē autre part nostre esperit tourne/& faire du propre desdaing ce que a tous les ars seroit difficil. Chose plus apte ne accōmodee ne se trouue pour rōpre vng ferme & vif amour q̄ vne forte indignatiō/a laq̄lle riēs ne peult resister: Il cōuiēt que le retrouue sceinct soit cause de perpetuelle hayne entre Geneure & peregrin. Desia est renommee que amour regne entre Lyonore & luy/ qui ayse/ment se pourra pfermer: si de sa part ie fais faindre

de luy faire presenter/& en le portant il puisse estre Veu. Arrester le penser fut la malice retrouuee. Eleonore auoit Vne chamberiere qui Gasparine sappelloit/laq̃lle par antique seruitute estoit a Anastaise tresobeyssante/& aucunesfois la maison frequẽtoit Et estoit selon son degre Vne grãde blandissaresse. Passant Vng iour p la rue subtillemẽt fut p Anastaise en son iardin appellee/& en Vng coing le plus Vmbrageux retirees commencerent a tenir plusieurs Variables araisonnemens. Et par simulee pitie touche du cas de Eyonore/& que quant elle ne se mariroit auec Peregrĩ qlle cõuiẽdroit q̃lle menast sa Vie en cõtinuelle Viduite/ Veu la fame espãdue des choses malfaictes. Et si elle croyoit q̃lle Voulsist seruir dung perpetuel silence/elle luy monstroit Vne Voye par laquelle telle chose auroit bõne & desiree fin la seruante qui plus auãt nentẽdoit ne sceuoit ou lordonnee trahison tẽdoit/asseura Anastaise que hardimẽt tout son secret commist a sa fidele asseurance/luy promettant dey estre bonne gardiẽne & conseruante. Doyant Anastaise selon sa Voulente auoir dresse la chamberiere luy dist ainsi. Gasparine ainsi q̃ iay entendu il y'a Vng grant amour entre Vng ieune ionuenceau moult amy de Geneure & de peregrin. Je Vueil q̃ tu preignes ce sceinct & a ceste heure Voises hors de la maison. Et cõme tu Verras Geneure & moy assises dessoubz la porte fais semblant de passer oultre Et si bien ie te appelle faiz q̃lq difficulte de Venir en demonstrãt que tu as Vng affaire hastif/ toutesuoyes a la secõde foie

appellee tu viendras tout a loysir. Et si ie te demande q̃ cest q̃ tu portes entre les dens/tu me respondras disant/q̃ tu portes vng dõ a Lyonore de la part de Peregrin. La seruante sans autre excusatiõ ne cõsideratiõ donna principe a locuure. Et ainsi q̃ soubz la porte les eut apperceues selõ lordre cõceu par demant passa. Appellee & prie Danastaise q̃ vng peu arrester se vousisist pour parler a elle/elle le feist fort difficile. Neantmoins apres grãde instance & priere de demourer vng peu elle y cõsentit & accorda. La subtile vieille luy tasta le giron luy demandãt que cestoit q̃ tant secretement portoit. A quoy la forgee chãberiere en face prompte luy respond disant. Pardonnez moy ie ne le vous puis dire ne manifester. Car es choses d autruy ley ne doit excedder les mettes de sa cõmission. Mais en toutes autres q̃ a Vostre seruice appartiẽt ie me offre ẽpste & prompte. Le neure curieuse & ignorãte de sõ futur embrasemẽt/cõme celle qui de grace de langue incõparablement tout le sexe feminin surmonte/adiousta au desir de sa mere parolles en telle subtilite q̃ la seruãte inclinee a ses grandes persuasions a leur prie se rendit obeyssante. Combien q̃ deuant estroictemẽt les adiure que iamais a personne viuãte/ne par signes/ne par parolles/ne par elles ne par autres ne le manifesteroient. Receue la foy en ostage descouurit le sceint/& leur dist q̃ Peregrin de Anthonio pour la chose plus chere q̃l eust au monde le mandoit a Lionore/la priant de le conseruer iusques au tẽps quilz publieröt leur mariage. Dictes les parolles laissa les

ſceinct & faignit auoir affaire pour quelque petit de
tẽps/eſtant contente q̃z le peuſſent cõtempler. De-
partie la châberiere Anaſtaiſe tournee deuers Be-
neure luy diſt. Digne & treſhonnorable eſt lauc-
teur Et eſt la dame bien heuree a qui par grace tel mary
eſt donne. Mais puis q̃ de ſes plaiſirs il auoit fruict
recueilly/il faict ce quil conuient a Vne foy Virile.
Lyonore entre les autres dames bien contenter ſe
peult. Sans grande admiration ie ne ſuis de ceſte
tiçure/car aſſez mal conuenient me ſemble/et pour
celluy qui la mande/& pour celluy qui lacepte/Veu
que aucune cõuenience ie ny trouue. Et ſi ie ne ſuis
deceue me ſemble eſtre celluy que tu ouuras auec ta
couſine damoiſelle Veſtale treſchaſte. ¶ Beneure.
Admiration ton cueur ne aſſaille pource que
Veſta les religieuſes en leurs ouurages retiennent
Voulentiers la repreſentation de ce que plus conti-
nuel eſt a leur Veue. Tu ſeez bien que aupres delles
tous leurs cloiſtres pullulent de ces petis arbres/cõ
me choſe au lieu et aux perſonnes moult conuena-
ble/auſſi inconuenientement ne luy eſt deſigne le faul-
con a cauſe que Vng gentil oyſeau de gentille Vian
de ſe paiſt. Celluy duquel ſa mauuaiſe main dome
ſtique ma priue neſtoit de telle ſorte/car aupres de
moy nauoye ceſte affluence de gemmes orientales
deſquelles tu Veois aornee loeuure preſẽte Et auſſi
neſtoit mon ouurage ſi ſubtil pour eſtre lor deffail-
lant de ſa Vraye & naifue couleur/et auſſi mon eſpe-
rit pour ſa premiere epperience ne attaignoit a ſi
Hault ſcauoir: mais puis q̃ dieu ma ĩſpire en ſi grã-

deſir de me conduire a la ſecrette oratoire/ou de ouurer me ſera concedee la facultte. Jay eſperance ou q̃ ie ſupereray ou eſgalleray la preſente oeuure non par aornemẽt: mais par ſouueraine tẽ dẽdemẽt Me ſuppliant que me vueilles cõſentir ce q̃ ſans peine eſt en ma pẽſee eſtably. Anaſtaiſe plus eſtonnee que ne fut Hecuba quant du cher gaige veit le miſerable cadauer auec afflictes larmes la prie depoſer ceſte affermee oppinion laq̃lle a cheres parens la mort apporteroit. Pour la ſuruenue de certaines dames fut impoſe fin a ce parler. Et lors Heneure de ſon lieu ſe leua pour en ſa chambre ſe retirer en moindre frayeur ne tomba que feiſt Alcides quant de la mortelle chemiſe la face ſe reueſtit. La voix de Liopard entre ſes delicates dens eſtraincte. Le viſage empaly/locil obfuſque/le ſourcil eſſerre/le haſtif cheminer/la faiſoient comme vne ſeruãte de Bachus vaguer A la fin en ſa chambre conduicte en elle meſmes criant & pleurant diſoit.

¶ Heneure ſe dolore fort penſant la trahyſon eſtre aduenue par Peregrin/et la perſuaſion de Anaſtaiſe enuers Aſtanne pour diuertir Heneure nentrer en religion.

¶ Chapitre. pp vii.

Journees anxieuſes et irreposees/q̃l ciel/quelle proſperite/q̃lle doulce eſtoile le encontre ſi grant malheur me pourroient cõſoler O mort vnique refuge des deſolez/quant ſecourras tu ma

Digitized by Google

griefue peine/languissant et infelice fut lestoille de
ma naissance/ie croy quen ma iournee natale tous
les dieux cõtre moy cõspirerẽt. Prodigieuse fut lin
carnation/mõstrueuse la natiuite/horrible la vie &
execrable sera la fin. O traystre ny auoit il dautre
moyen a dechasser toy desir. Disant ces parolles se
crectement arriua Anastaise q de sa cõpaignie ia es-
toit deliuree Laquelle entendant aucunes petites
lamentatiõs fut asseuree de nostre amour dont en
aspre cõmonie & debat encontre Geneure vouloit
entrer/ne eust este la craincte de la fureur de Angio
lo & de ses filz qui la feirent vng peu dissimuler/de-
liberant de vser loeuure de la seruãte astanne laq̃l-
le elle croyoit en grande partie de sa secrette conce-
ption estre scauante. Et aussi qui luy sembloit que
plus familierement et fidelemẽt luy pouoit ses pas
sions communiquer. Loppinion decretee/appellee
Astanne/dechassee toute personne/auec troublee et
triste face luy dist ainsi. Astãne/comme Angiolo et
moy de ta pouretẽ & infortune auõs este pitoyables
et en q̃lle charite & humanite tauõs recueillie/nour
rie & entretenue auec nous/ie pense q̃ par preuue le
peuls bien entẽdre. Et si a nostre piteux effect eus-
sent este correspondãtes tes cõtinuelles operatiõs
lesquelles p vng tẽps as demõstrees/ie ne feusse de
present de tant grant ennuy chargee/toutesfois ies
pere q̃ desormais tu te deporteras/en sorte q̃ facille
mẽt pourvoyeras q̃ moy de toy & toy de moy ensem
ble nous pourrõs conseler. Je suis certaine q̃ bien
entendz ou la precipiteuse cure damour a/Geneure

conduicte/et quelz ont este en ceste acerbe et cruelle
voye son cheminer et alleure/lesquelz a la fin lont
induicte de ce vouloir religieuse rendre/qui est vng
principe de manifeste desesperation. Et quant par
toy ien eusse este aduertie legierement y eusse pour
ueu tellemēt quen si grās trauaulx et peines nous
ne serions de present/car si de ceste chose cōgnoissan
ce a Angiolo paruient/ estimes tu quil cōgnoisse le
sang. En quel dangier sera ta vie et la sienne. Et
pource il fault q̄ tu faces que Geneure de ceste fas/
cheuse oppinion se retire. Et si pour labsence delibe
roit de non se alener de la commencee fureur/tu la
pourras tēpter et induire de demourer par deux ou
trois moys volontairement en quelque lieu reclu/
se. Et ie suis certaine q̄ quāt sera de la veue priuee
se muera doppinion: mais si tu as cōgnoissance que
a quelcun la liberte soit baillee ie te prie ke me decla
rer/car en diuerses manieres on luy pourra subue/
nir. Je luy auoye ꝓpose dung noble mariage/mais
il semble q̄lle sen mocque/non point p esperit de reli
gion/mais par q̄lque secrete obligatiō delle faicte.
A la laq̄lle si elle estoit entēdue se pourroyeroit. Et
si par autre voye venoit en la congnoissance du pe
re et des freres/ie croy q̄ beste silueſtre ne fut onc si
aspremēt poursuyuie cōme elle seroit. Neantmoins
si la nouuelle inspiratiō est veritable ie regarderay
de la mettre en lieu ou du corps et de lame si elle
veult pourra son salut acquerir. Or va cy subtille
ment oeuure ainsi que iay vers toy asseuree mon
oppiniō. Astāne entēdues les parolles de Anastaise

Digitized by Google

toute dolente ne scauoit ou son penser adresser/mal se peult nyer ce q̄ est manifeste. A oster Heneure de sa desiree oppinion luy sembloit difficille entreprinse/et encores de traicter peille matiere estoit vne cō fessiō de la p̄mise faulte. Et dauātage a nestre obtē perāte a la voulente de la dame y auoit peril de vie Et ainsi pēsant meditoit la fuyte/toutesfois apres auoir vng peu este en cest estat ainsi luy respondit.

A Stanne seycuse nestre suffisante a lentreprise: mais vaincue par prieres donna commencemēt a lheure laquelle rappellee par Anastaise a elle eut parolle.

C Chapitre. xxviii.

MA dame il ne seroit en ma faculte de te pouoir rēdre toutes les graces q̄ au tant grāt merite feussent correspondantes/ne ainsi q̄ mō cueur desire de mauoir recueilly si bien traictee. Ce q̄ ne reddōse a moindre louēge enuers toy q̄ de prouffit enuers moy: mais si Heneure est faicte captiue damour ce nest pas/ma coulpe sciēce/ne aussi si transportee ne lappercent ont que par absence elle se deust attrister ne par presence consoler. Et si de sa vie ta rendue certaine/la cōdition mienne na este enuers elle cause/quelle feust digne dune seule petite mortification. Mais estre pourroit quelle seroie commeue de quelque diuine euocation/laquelle vient quant au souuerain dieu plaist. Et signe seroit de grieffue malice de luy faire resistence. Parquoy on se doit bien cōseiller a ce que

les pechez dautruy ne viēnent dessus nous. Et dauantage ie cōprens si ceste emprinse veulx poursuyure q̄ ie ne suis de si grāde auctorite q̄ remouuoir ie la puisse de sa ferme institution/veu que a tes prieres est dure et obstinee. Toutesfois ou moy esperit se pourra extēdre employeray toutes forces. Et affin que cōgnoisses la seruitute q̄ iay a toy/auec toy bon conge vers elle me yray. ¶ Anastaise. ☞ Va q̄ fais toy pouoir. ¶ Astāne. ☞ Autre chose ne entendz sinon a te seruir. ¶ Ana. ☞ Quelle fin en attendz tu. ¶ Astan. ☞ Male se peult iuger pour estre trop dure. ¶ Anast. ☞ Ie pense q̄lle sera facile. ¶ Astanne. ☞ Elle est plus dure que marbre. ¶ Anastaise. ☞ Si de sentēce ne mue la mort elle prouuera. ¶ Astā. ☞ Cela est la gloire des vrays amoureux q̄ entre les tormēs & la mort se font parfaictz & fermes. Cela seroit la voye pour la confermer en son oppinion. Car de semblable viande amour se nourrist. Et si bien tu consideres se rendre religieuse nest autre/sinon vng perpetuel mourir. ¶ Anastaise. ☞ Astāne ces respōces me sont par trop ameres. ¶ Astan. ☞ Ce nest pas pour offenser/maie pour recorder q̄lle est des amās la coustume q̄ auec toy ie ple ainsi. Neantmoins ie suyuray le peril que me cōmāderas/pource q̄ aucuneffois le cas & la fortune sont plus executās q̄ ce q̄ est debās nostre entēdemēt auec prudēce. ¶ Ana. ☞ Peult estre quelle te manifestera ce que a moy ingenieusemēt va dissimulant. Bien ie congnois q̄lle nye ce q̄ plus luy plaist. Et ne suis point si aueuglee que ie

nētēde ce q̄ dessoubz lombre de religion elle desiroit
Mais si de moy se retire enuers elle ie seray desdai-
gneuse. Et si elle demeure pseuerāte en sa fantasie
elle naura tēps de Volontaire penitence faire. Or
Va en paix: & pstemēt Vers moy consolee retourne.
Astanne/ le cueur de laq̄lle de tremeur estoit agite/
chargee de pēsees/ dissimulant de faire autre chose
dresse son pas deuers la chambre de Heneure. Et en
icelle entree de la deuote & acoustumee salutation lais
sa loffice. Pour laq̄lle chose Heneure aucunement
indignee luy dist. ¶ He. & Cōment es tu si irreue
remment sans sonner mot icy entree. ¶ Astanne.
& Telle est lobseruāce des religieuses entre nōne
Vespres de tenir sililence. ¶ He. & Tu es moult
prudēte: ie nay point ce pēser de me Vouloir en reli-
gion mettre: mais entre les religieuses Vng peu cō-
uerser. ¶ Astā. & Quelle Vtilite te viēdra de ce.
¶ Heū. & Pour dōner repos au cueur: au pays:
a la maison: aux parens/ & a ce perpetuel traistre.
¶ Astā. & Si ma requeste ne trouuoye trop auda
cieuse ie te supplieroye de me signifier la cause d tāt
grande desesperation. La parolle ientendz la cause
noy. ¶ Heneure. & Astānе Rememoreree q̄ est en
nuyeux est Vng redoubler de trauail. Car la peine
qui a tort est bonnee faict beaucoup plus doffense:
¶ Ast. & Tu es en grāt erreur/ ie Vouldroye plus
tost estre de fausly blasmee: que de la Verite iugee.
Si la peine est indignement bailler quel dueil sera
ce: quant la conscience est pure & monde. ¶ Hene-
ure. & De cōseilz & bonnes parolles sommes trop

Digitized by Google

largesse donneurs: mais si tu sentoys ce q̃ ie prouue/ autremẽt iugeroyes. Tu sces en quel ardeur iay ay me le meschant q̃ ie nose par honneur nõmer. Bien ma tousiours dit le cueur depuis q̃ d̃ Lyonore ouys faire mẽtion/ que trahye deuoye estre. Cõbien que ne pẽsoye si briefuemẽt estre deceue/ iamais a chose q̃l cõque ie ne pardõnay affin q̃ umplemẽt entendist q̃l estoit mon cueur enuers luy. Car toutes les demõ/ strations q̃l ma faictes nont este sinon amoureuses. Et si dieu et le mõde meussent iure pas neusse creu ce que auiourdhuy de mes yeulx iay veu. ¶ Astanne. ☞ Quelle chose est ce. ¶ Gene. ☞ Helas les os me trõblent/ la bouche se clost/ la langue est mue et a nauret la cruelle trahison de ce sceinct par moy mal fabrique/ lequel par signification de mon amour luy dõnay/ auiourdhuy en a munifie et faict present a Lyonore. ¶ Astanne. ☞ Cõme le sces tu. ¶ Gene uere. ☞ Gaspaume seruãte de Lyonore estant moy ẽsente en grãt fiance la mẽstre a ma mere. ¶ Astã ne. ☞ Cõment fut ce/ a q̃lle fin/ ne par q̃lle cõmission quelle chose commune a ta mere auec Lyonore. Ce sont choses qui excedent les esperit et a moy ne cõuien nent/ pour estre pour simple femme. Ey quelle sorte le veit ta mere quelle congnent que se estoit le tien. ¶ Gene ure. ☞ Ie croy que ce ne fut pour le riche aornemẽt dõt il estoit atourne: mais biẽ auoit sem blance du mien. En grande persistance luy nay que ce feust il. Et comme il aduint ie te reueil aduertir. Ceste auengle et malheureuse chamberie re/ par cas d̃ fortune par la rue passoit/ fut appellee

et requise de dire ce quelle porteroit en son giron/laq̃elle dist estre don de Peregrin de Anthonio mande a Lyonore/or veoy sil le tiendroye auecmoy/raison a viure plus en amour. ¶Astanne. Ha ha Peregrin cõme as tu este si villain/et si desloyal amy/au plus triste villain silueſtre telle chose ne cõuiẽdroit. Benecure mamye iamaie on ne doit deffaillir dung bon et gentil cueur. Et ne doit on pour cela se absenter/ne aussi renoncer a lesperãce de viure. ¶Benecure. Adonc il ne te semble pas que iaye hõneste occasion de mort. ¶Astan. Oy pour luy: mais non pour toy. Qui ouyt iamais plus grãt mocquerie/plus terrible fureur/ne plus parfonde folye que par despit dung sien ennemy se vouloir laisser mourir. Ainsi estoit q̃lle difference y auroit il entre laymer et le hayr: quant egallement se deuroit souffrir. Entendement nya au monde q̃ simon honteusemẽt peult ses choses penser et encores executer. Qui entendit onc de vouloir longuement pener ou mourir/pour gratiffier a vng sien ennemy. Quelle consolation plus grãde pourroye tu prester a Peregrin sil ta cy hayne que te absenter du pays? Ne feras tu de ta mauuaise vie vne publique confession. Ne se estimera il pas quil ta despriſee. Croys tu quil en sorte gloire. Mousioure se vantera dauoir faict plus quil naura pense. Et si sort quelque murmure que par son moyen tu soyes sequeſtre/tu mettras les armes dedans les mains de ces deux maisons et lignees. Ne te monstrois tu en ce faisant plus ieune de cerueau que des ans. Quel acte est plus

propre peculier & hereditaire auy bannys & crimi-
nelz/ que est le pẽser de la fuyte. Bien ie cõfesse que
quant lamy pour cause de lamye peneroit & souffri-
roit seroit treslouable si la peine estoit esgalle pour
a la Vraye amytie satisfaire. Dr entẽdis tu iamais
ces incõueniens/ que lung doyue triumpher & lau
tre pener. Et si amour Voue conioinct ensemble/
Vous deuez despendre Vne mesme monnoye. Mais
si a mes fideles recordz te Veuly condescendre ie te
monstreray la Voye par laquelle en grãde faulueté
pourras cheminer. Et si la trahison est Vraye facile
ment le cõprendras. Et par ainsi la peine sera don-
nee a ses auteurs/ & non auy innocens. Et de ta
part ie ne Veoy point q̃ chose y ayt pour t e trauail-
ler. ¶ Bene. ¶ D Astanne q̃ ie desiroye bien/ de
me pouoir a ton Vouloir ioindre: mais lame amere
ment offensee ne peult consolation receuoir. ¶ Astã
ne. ¶ Beneure nostre ame nest autre chose q̃ Vne
seule disposition/ de laquelle nous faisons cõe dũg
ymage de cire q̃ nous pouons selon nostre arbitrale
Voulente augmenter ou diminuer. Et auec telle fa
cilite q̃ lame se indigne auec celle mesme se peult re-
tirer & resiouyr. nostre Viure nest autre chose que Vng
Vouloir/ & ou ilce inclinera lame cõdescendera/ par
quoy ie te cõseille de faire en facon dung bon mede
cin qui pourroit a la griefue maladie par la Voye d
son contraire. Se Peregrin te hayt/ & toy en autre
remetz ton amour/ la demõstreras ta prudence. Et
si la Verite est cõtre ayt trahye/ il ne fera de toy plus
de cas/ & pratiquera ou amour le contraindra

Digitized by Google

ou selon sa coustume triumphera. Chascune petite demõstration que luy feras dauoir ennuy: luy donner a occasion de le lier en plus grant amour auec Lyonore. Et si ioyeuse demoures en brief temps restera deceu de lune & de lautre. Mais si de cueur cõme il a de coustume te ayme: il ne pardonnera a chose aucune pour sa cause iustifier. Croy moy q̃ grande solicitude ne fut iamais sans ardeur. Escripre luy pourras vne lettre laq̃lle dessõ ingratitude sera indicatiue. ¶ He. ☞ O subtil cõseil. O inuetere Astãne. Mais sil ma este si peu fidele es choses peu probables: quel sroit il es prouuees & manifestes. Et si vng grãt don il a fait a Lyonore vng moindre ne luy nyera. ¶ Astã. ☞ Quel insense descouurit oncq̃ sa turpitude. ¶ Hene. ☞ Enuers gens mauuais & iniques les vices sont pour vertus estimez. ¶ Astanne. ☞ Il est bien vray quãt au cõtẽtement dune prince apparente cõscience. Ensemble estãs sembla auy parlãtes dames sentir vne voix semblable de celle de Hynos qui les seures du fidel tal au iugement appelle: qui disoit ou est ceste mauuaise Astanne ou es tu. ¶ Astã. ☞ Helas Heneure ie doubte que le sort ne tõbe sur moy. ¶ Hene. ☞ Da hardimẽt & si de moy on ple fainctz le tout ignorer. ¶ Astãne. ☞ Mais quil aydast. ¶ Heneure. ☞ Quelle prouue se fera au cõtraire. ¶ Astãne ☞. Dieu: la face & la depraue cõscience a la verite rendẽt tesmoignage. ¶ Heneure. ☞ En quoy as tu peche. ¶ Astanne. ☞ En chose quelconque. ¶ Hene. ☞ De quoy dõc as tu crainte. ¶ Astãne.

☞Di toy. ¶Bene. ☞Bie tu es ocieuse si les af faires dautruy toy cueur soficitent. ¶Anastaise. ☞Astā. ¶Bc. ☞Da jubitemēt. ¶Astā. ☞Je vois vers toy. ¶Ana. ☞Que faisoyes tu. ¶Ast. ☞Le tieny commandemēt. ¶Ana. ☞En quoy se resoult lobstinee Beneure. ¶Astanne. ☞Elle est encores ainsi. ¶Ana. ☞O souuerain recteur du ciel/ dois ie tousiours estre en tout aage chastice. Vne subtilite inuenile fait elle mocquerie de moy. Toute sa mauuaistie ie communiqueray a Angiolo. Et ce que a present ay dissimule incontinent luy declaireray. ¶Ast. ☞Anastaise recordes toy q̄ cest ta chair/ton sang & ta facture. Bien seroys tirannique & de petit sens estimee/ si encontre toy mesmes voulois estre cruelle. Chascun animal tant fe roy soit il est conseruatif de sa propre espece/ & tu la veuly dissiper. En quoy a offense Beneure? ¶Anast. ☞Elle ayme. ¶Astāne. ☞Et dieu nest sās amour. ¶Anast. ☞Il est pudique/iuste/hōneste & sainct. ¶Astā. ☞Et le sieny nest scandaleux. ¶Anast. ☞Quelle science en as tu. ¶Ast. ☞La prouue le monstre. ¶Anastai. ☞En quelle maniere. ¶Ast. ☞Toute la cite delle a bōne oppinio Et de la tant grande vertu la fame redonde. Et auant autrement seroit il ne se celeroit pas: car nostre terre nest si considerante/ que ny a elle/ne a autres ne se pardonneroit si on scauoit quelque chose. Tu congnois Petrucio qui est homme de pris & destime. Or veoy que la folie de sa fille est vulgarisee p les impudiques bouches du peuple. Et quant

de Seneure telle chose seroit/pareillement se parle roit Mais si ta fille est prudente & sage/ & telle estimee enuers chascun/ pourquoy la Veulx tu contre Dieu/ Le mõde & ton honneur diffamer. CAnast. Tu parles cõe font les esperitz a laduẽture/ ie renõce a la filiation/a la geniture/ & a toutes mes fatigues. Je me repute Vne malheureuse dauoir Vng tel monstre conceu. Et qui a delle boy sentiment est de soy bien eslõgne. CAstan. Anastase tu las fabriquee & de telle tu eniouys. Et de ces faultes ie ne suis point coulpable. Tu commentes en ta fantasie ce qui est a tout boy iugement contraire/& contre le debuoit Vas trauaillãt toy & autruy. Jl seroit bien temps q̃ tu prinsse repos pour nostre commun honneur. CAnast. Astanne assin que ne penses que de faulx ie me tormente prẽs ceste lettre & la porte auec toy/ & fais q̃lle la lise en ta presence/ & tu Verras si ce sont signes de ieune fille modeste. CAstan. Helas dõc elle a escript? CAna. Oy. CAstan. Qui. CAna. A Vng ieune impudiq̃ et incontinent. CAstan. Et le est digne de griefue penitence. CAn. Dieu ie remercie que tu tes tournee. CAstã. Jamais lauoye entẽdu. CAna. A plain en es de present informee. CAstan. Que dit la lettre. CAna. Elle dit telle chose. CAst. q̃ la portoit. CAna. Cela Vouldroye scauoir. CAst. Qui croit tu q̃ ce feust. CAna. Je ne le puis ymaginer. CAstan. Mais encores qui CAna. Je estime q̃auec le seinct la mãda. CAstan. Je ne les

tenoz point. ¶Anastai. ☞ Longue est hystoire en
uoyons la luy. ¶Ast. ☞ Or me laysses la cure ie
veulx auec elle guerre perpetuelle. ¶Anastaise.
☞ Va la luy monstrer/ & la rapportes affin q̃lle
congnoisse son grief erreur. Et se tel est le commẽce
ment de se vouloir rendre religieuse. ¶Astanne.
☞ Du peche naist le salut. ¶Ana. ☞ Duy bien
a cueur contrict. ¶Astã. ☞ Qui est plus q̃ dispo-
se a perpetuelle penitence, que de vouloir du mõde
yssir. ¶Anastaise. ☞ Crois tu quelle sey repente.
¶Astã. ☞ Je le croys bien si elle a peche. ¶Ana.
☞ A ceste heure le veulx veoir. ¶Astan. ☞ La
aueugle de couleur ne iuge point / mais pour fin que
veulx tu que ie face. ¶Anastai. ☞ Quelle re-
quiere pardon & soit obeyssante. ¶Astan. ☞ Rai-
son le veult & hõnestete le commande: Je feray lof-
fice ainsi q̃ tu mencharges Sequestree de Anastai-
se & entree en la chambre de Heneure auec vng ris
espargne toute le sioyst & de part en pt distictement
le tout luy recite A qui Heneure respondit. ¶He-
ne. ☞ Or voy ie comment de mes propres armes
ie suis ferue & morte/ ma lettre nyer ne se peult Si
ie veulx cõtẽdre le iuge est suspect & cause mauuai
se bõne fin ne attend Se pdõ ie requiers/ ie me fais
coulpable perpetuelle/ cõme vng vray & subtil decc
ueur se doit penser plus oultre. O foy trop lubrich̃
ou mas tu par leal seruir conduicte. Astanne ma
mye preste moy ayde. ¶Astã. ☞ Heneure ce nest
moindre prudẽce le fuyr que est le demourer: delais-
se lyre trop puissante/ mesure le tẽps & fais que au

Digitized by Google

Vouloir dautruy il soit cõmande Et qui ne peult ce q̃ lon veult lon doit vouloir ce q̃ lon peult . Le plus souuent dune aspre guerre naist vne doulce paix. Par aduenture que la presente discorde sera tõbelite Pource q̃ touſiours estre languissante/ est vne ppetuelle mort/ ne crois tu q̃ Anastaise de tõ pffit & hõneur ne soit autant que toy curieuse . Hoye de boy cueur/ & condescendz a son vouloir. ¶ Heneure & Jamais ie ne le feray p̃mier mourir Vouldroye que tõpre foy. Et pourtant permettre dieu & le mõde ce q̃ uil luy plaira / telle est ma sentence & opinion. Congnoissant Astanne sa derniere ruyne retourna deuers Anastaise/ & consigne la lettre luy dist/ que Heneure humainement pour vltime bien luy requeroit vng moys de temps a deliberer ce qui luy seroit meilleur. Et premier tempter vouloit se la nouuelle inspiration estoit diuine ou faulse relation. Et passe ce temps la elle se remettra en ta libere faculte Et de sa vie pourras disposer comme de ta vraye fille & seruante. Anastaise si tu es mere: si tu es dame/ si tu es noble si tu es amye de dieu/ tu ne luy denyeras la grace demandee. Laquelle auxcondampnez de capitalle sentence iustement nyer ne se pourroit. Le escouter de la mere ne fut sans q̃lques larmes. Mais doubtant de quelque peril feist prendre garde a tous les huys/ portes/ feneſtres et lieux par ou entrer ou yssir se pourroit. Et ne luy deputa sa propre chambre auec lautre contigne & ioignant/ en laquelle le frere la vie determina/ ou ia heureusement auoye faict seiour. Et feist publier

¶ diuulguer q̄ ¶ Geneure spirituellemēt estoit dedās
le p̄mier cōuent de Ferrare/affin q̄ molestee ne fust
par Visitation de personne aucune. Reduicte en son
solitaire herbergemēt/ et leuee lesperāce de aller au
lieu de Forly Voulut Vser le cōseil de Astānе. Et p̄
mier q̄ a la lettre dōner p̄cipe Voulut scauoir q̄ se
roit le porteur dicelle/et quel profit en Viendroit.
¶ Astā. ☞ Desia tay dit q̄ la Verite tu en scauras.
¶ Ge. ☞ Ceste facō ne me plaist/car selō le tēps
se doit muer de cōseil/de son aller ¶ estre ne pourray
auoir notice pour estre ou tu me Veois/ sil me resp̄ōd
q̄ me apportera ses lettres: Parquoy il me sem
ble q̄ auāt se doit bien cōsulter q̄ determiner/a ce q̄
le secōd erreur ne fust plus grāt que le premier. Tu
pourras auoir maturee consideration et puis nous
pleurons. ¶ Astā. ☞ Puis q̄ cōprēs ta mere ioicte
au plus hault degre de suspitiō q̄lle peult estre/ no⁹
conuiēt negocier cōme de prisonn capitalle par astuce
Voulōs yssir il fault delle impetrer q̄lq̄ petite espace
de tēps pour satisfaire au clauier du ciel/dune pro
messe faicte pour la restitution de ma sante. Et en
cest Voyage ie cōsigneray tes lettres a ma cousine
Lena/laq̄lle les portera fidelement ou ie luy diray.
¶ Geneure. ☞ Ceste mode me plaist fort: mais
q̄lle fin apres quant il ne sera en ta faculte daller a
elle ne elle a toy. ¶ Astanne. ☞ Ne tey soucie: car
le ciel la Voye retrouuera. Il nest point necessaire
de donner toy aux amans que par eulx mesmes se
tout congnoissent. Facille chose sera de trouuer le
moyen de parler ou de respōdre. ¶ Geneure. ☞ A

parlamenter donc me conseilleroye. ¶Astanne. ☞ Duy pour entẽdre la verite. ¶Heñ. ☞ Je ne sauroye estre hardie pour lusee trahyson. ¶Astanne. ☞ Laissons le soing des choses passees entẽdõs aux ẽsentes ie essayeray le cõge de ta mere/& laquelle de Violante ou de Lenaie trouueray la premiere ie luy consigneray la lettre. ¶Heneure. ☞ Da que dieu nous preste bõne guyde. Sãs autre arrest Astãne se recõduict deuers Anastaise & luy dist/il me sẽble cõprendre que tacitement deliberes que de leni prisonnement solitaire de Heneure ie soye participante. Et quãt ainsi seroit ne la fatigue ne ton commandemẽt ne refuseroye. Mais bien ie seroye contente q̃ premier q̃ entrasse en ceste penitence ie peusse satisfaire vng peu q̃ iay fait aux princes des apostres pour ipetration de ma sante. Et si ie pleust autre seruitute q̃ a Heneure me ordonner/Vifue & morte te seroye obligee/ ie ne dis point pource q̃ la chambre mennuye: mais pour tousiours estre plus sincere aupres de toy laquelle cõme dieu en terre adore. Blandie & humiliee Anastaise fut contence q̃lle peust aller au tẽple Et quasi luy promist de la liberer de la seruitude de Heneure/ laquelle chose estoit tresmoleste a Astanne doubtant de mon allee & departie dauec elle. Toutesfois le iuste & pitteux dieu permist que perseuerasse/prins cõge de Astãne ie receuz la lettre q̃ estoit de ceste teneur.

☞ Heneure adoloree estimant la trahyson estre procedee de Peregrin luy escript vne lettre.

¶Chapitre.xxix.

POint ne te scripz pour esperance q̃ iaye de iamais croire par temps aucun pouoir ne foy ne esperance en toy remettre. Mais seulemẽt pour te faire cõgnoistre tes faultes lesquelles ie prie a dieu te pardõner/ ou bien te rendre ce Vray guerdon q̃ merite ton adulteree & prostituee foy. Tu as imite coustume antique qui estoit que pour appaiser lire des dieux failloit respãdre le sang dautruy. Ainsi que de Iphigenia & Polixena thystoire escripte nous lisons. Je comprens ta treſgrieſue prudẽce/ en ce que pour de Vaincre en plus estroicte begninolence celle pour q̃ le benefice de lesgouſt fut trouue/ as Vouku immoler Vne fidele amãte Je ne croy pas q̃ ice soit office dhõme bien conſiderant/ hayr lamy/ pour lennemy gratiffier. Pour moy ſi bien rememores/ tu ne feuz oncqs traicte ne poursuyuy en iugement aucun ne ciuil ne criminel/ pour lequel rendre me deuſſes Vng tel mercy / ny ne feuz onc de ſi pet it pris eſtimee q̃ de mes fatigues/ bien q̃z soyẽt debiles/ deuſſes faire preſent a autre dame de moy inferieure. Mais ceſt Vne certaine nature de gens inſolentz q̃ croyẽt pouoir deulx & dautre tout ce qui leur Vient en fantaſie. Bien regracie dieu dauoir retenu aupres de moy ſi glorieux deſpouille. Celle la licenciee & proſtituee femme impudiquement a laiſſe. Et encores ſi deuier de la Verite ne Veulx/ Cõme de hõneſte te as faict/ de moy mal parler ne pourras/ & pour ton honneur pourroyes et deuroye impoſer fin. Et meilleur ſeroit le non iamais cõmencer: car de petite eſtincelle pourroit yſ-

Digitized by Google

fir plus grāt embraſemēt q̄ fut celluy de Sagonte Et dauātage ie ne ſuis de ſi Vile lignee procree / ne ſi priuee de bons deffenſeurs/que ſouffrir Voulusſe, eſtre ainſi laceree. Rememorer te deuoys quelle ie ſtoye / q̄lle ieuſſe eſte ⁊ quelle eſtoye pour eſtre. Car Veritablement ie meritoye deſtre acompaignee de plus grande gratitude que ne mas demonſtre. En quoy/cōment/quant/et par qui/tu mas offenſee/ie ten laiſſe le penſer. Et toy eſtant prudent tu ſeras de parolle eſpargnant ⁊ deffectz encores plus/ſe aucune choſe aupres de toy plus reſte de dire ou de faire. Eſcripte la lettre Aſtanne executa loffice/et ſi toſt ne miſt le pied a lentree du temple quelle ne rencontraſt Violante/a laq̄lle taiſiblemēt conſigna la lettre acompaignee de deux parolles et non plus. Conforte Peregrin / Aſtāne doubtant nauoir aupres delle quelque autre ſeruante qui leſpiaſt ⁊ notaſt toutes ſes allees ⁊ Venues fut briefue ⁊ du retour en la maiſon treſcurieuſe.

Violante preſente la lettre de Beneure a Peregrin. Et cōme il leut leue cuyda tomber mort nonobſtant les reconforts de ſon amy Agathes.

Chapitre.xxv.

MA treſgrande amye Violante treſardante de me ſatiſſaire en quelque chōſe acceptable ſon peſant et antiq̄ pas dreſſe Vers ma maiſon: ⁊ cōme elle me eut rencōtre doulcemēt en ſoubzriāt me diſt. O bienheure a qui amour donne ſon lieu

toutes les choses superieures & inferieures te obeissent. Amour depose larc et la phareſtre a toy seule. Venus te reuere et adore. A lors de telles parolles esmerueille respondis. O Violante quelle bõne chose est nee. Laquelle me dist / toy mesmes le verras en me monstrãt la lettre. Des hebrieux larche du testamẽt / des chrestiens la sepulture de lhumain dieu / ne furent onc en tant grande veneration ado rez quen humble reuerence et soubzmission en mes mains ie prins la lettre offerte / regraciay tãt que ie peuz et sceu lune et lautre. Et si tost q̃ assis fuz les mains / ensemble le cueur cõmẽcerent a trẽbler. Violante licencie se departit et seul demouray. Et en ma fantasie me sembloit quauec debile & pertuysee nef nauiguer doulcye les pesleuses meures d Scil la & Caribdis / quãt la douloureuse lettre ouuris Subit epterminie / de cueur estõne p ameniacle passion feuz de mon sens oste / et disoye. Las par quel traditeur dois ie sans coulpe perdre les fatigues de tãt de ans. O siege de mon vray repos. O auare asseurãce de ma petite barque. O sepe trop croyable. O pernicieusite incõsideree esse mon attendue suauite / esse mon esperee promesse. Criãt pleurant et lisant fuz occupe dune attroce & subite vision / car il me sẽbloit q̃ Thesipbone et Megera pour me faire chercher le royaulme paternel par la de vtre me prindrẽt Et viz sur la porte de Proserpine le chien deuorant yssu pour la garde dicelle / et desia le nochier auec la rame et sa barque au riuage estoit q̃ en voix rauq̃ et barbe inordõnee cryoit. Peregrin a toy ie viens /

Digitized by Google

mais ce petit q̃ aupres de nous le dernier mourt re-
tardoit les puissances elementees en soy. Resueille
cõme homme de profond sommeil excite demande
a mõ amy Agathes / qui pour le cas suruenu estoit
la arriue/que cestoit de moy/q̃ ou ie me retrouuoye
les termes ie veiz: mais responce point nentendoye.
Depuis q̃ vng peu fuz retourne / en moy mesmes
les yeulx leuez au ciel disoye. O du hault tonant
royne merc̃ fille qui sans querelle le salut ifere en-
fant au deffaillant monde donnas. Et p̃ la faueur
de qui tout luniuersel se regle q̃ gouuerne/ fais moy
de tant grande grace digne q̃ viuãt a toutes les fu-
tures generations ie puisse toñ sainct nom en sem-
piternelle louenge celebrer. Les parolles ne furent
plus tost de ma bouche saillies q̃ ie ne fuz enuiron-
ne dune grãde lumiere/laq̃lle de moñ salut me don-
na grant presage. Et se le diuin ayde ne me fauori-
soit ie stoye pour estre nõbre en la famille de Proser-
pine. Et aucunement vng peu plus reuenu en per-
seuerant crier disoye. O boñ dieu quel mõstre est ce
cy. O quelle repẽtine mutation de ma fortune. Re-
tourne deuers Agathes en larmoyant luy deman-
day quelle chose estoit la mort/laq̃lle si auy autres
est cruelle a moy pour lheure presẽte seroit tresplai-
sante. ¶ Agathes. ☞ Mort est vne dissolution du
corps las et fourny de nõbres/par laquelle tous les
mẽbres en machination reduitz se opposent encon-
tre les puissances vitales. Et alors q̃ le corps def-
fault de les pouoir porter les choses vitales se dis-
soluent. ¶ Pere. ☞ Helas q̃l corps ou monde fut

iamais plus ſtãque ⁊ las queſt le mien/⁊ neãtmoins ne diſſoulꝺ. ¶ Ag. ☞ O q̃l eſt biẽ miſerable q̃ pour ayꝺe demãꝺe la mort. Mais ſi le ciel et nature ne te veulent gratifier ou regarꝺ ꝺune femme cõme pervertiroiẽt ilz leur coure/ſeulemẽt ne ꝙuiẽt au corps deſtre laſſe: mais auſſi q̃l ſoit ꝺe nõbre fourny. Contre laq̃lle ordõnance nature riẽs ne peult. ¶ Pere. ☞ Quelle vie dõc ſera la myẽne ſans Heneure. ¶ Aga. ☞ Telle que par toy ſera eſleue. ¶ Pere. ☞ Pourray ie ſouffrir q̃lle ſoit mal cõtẽte. ¶ Ag. ☞ Que y pourroye tu faire. ¶ Pere. ☞ Je la liberceray. ¶ Agathes. ☞ Elle peult eſtre en priſon. ¶ Pere. ☞ Il eſt vray. ¶ Agathes. ☞ Et cõme feras tu. ¶ Pere. ☞ Par force. ¶ Agat. ☞ Tu ſeroye ꝺe ſentẽce capitale par la loy cõmune ⁊ municipalle iuge et condãpne. ¶ Pereg. ☞ Amour me deffendera. ¶ Aga. ☞ Cõme il feit Achilles ⁊ ſes ſuyuãs. ¶ Pere. ☞ Glorieux eſt le mourir a q̃ honneſtemẽt meurt. ¶ Aga. ☞ Qui fera hõneſtement cela. ¶ Pereg. ☞ Poue deffendre lamy. ¶ Agat. ☞ Que te appartiẽt Heneure. ¶ Pere. ☞ Seullement ꝺe Vraye amytie / et ainſi que ieſtime pour moy eſt mal traictee. ¶ Agat. ☞ Ceſt laffaire de ſon pere. ¶ Pere. ☞ Je loccira. ¶ Ag. ☞ Je la fabrique. ¶ Pereg. ☞ Si la Vouldroie ie ſecourir. ¶ Aga. ☞ Briefue eſt la requeſte ⁊ le ſecours impoſſible. ¶ Pereg. ☞ Ainſi te ſemble q̃ damour es habãdõne. ¶ Ag. ☞ De q̃ te lamẽtes tu. ¶ Pere. ☞ De heneure q̃ eſt mal. ¶ Ag. ☞ Qui te la dit. ¶ Pereg. ☞ La lettre. ¶ Agathes. ☞ Fais moy

toppie. ¶ Pereg. ☞ Moy la cy lis la. ¶ Agathes. ☞ Bien ie tay dit tant cy Veillant quen dormãt tousiours tu Vacilles. Et ceste premiere representation tu as cy lentẽdemẽt ⁊ la prens cõme dung oracle. Ceste dame de toy Venteux glorieux ⁊ folhomme se lamente / faicille pourroit estre q̃ par quelque vne tiẽne folie elle ſouffriroit q̃lque incõueniẽt. Et ſi ainſi eſtoit ta faueur ne luy pourroit gratifier. Ains cõme choſe capitale ⁊ ennemye la depriſeroit. Et pource pourueois dentendre q̃lle eſt la cauſe de ſon plainct. Et ſi par toy deffault cy ce occaſion remetz lame a plus grãt repos. Si autremẽt eſt / faiz y tout toy pouoir pour ne demourer cy ingratitude laq̃lle a hõme fidelle ne conuient. Et eſtant cy telz propos Voicy Violante qui arriua deuers moy. Au deuãt de laq̃lle allay et luy dis. ¶ Pere. ☞ O ma ſeulle eſperãce doulce Violante / plus deſiremẽt ne cy plus grande eppectation Venir ne pouoye dieu te ſalue. ¶ Violante. ☞ Et toy Peregrin mõ amy quelle face as tu ſi troublee cy quoy ſont les choſes damour determinees. ¶ Pere. ☞ Liz la lettre ⁊ tu lentẽdras. Laq̃lle leue mcõtinent toute palle amortie et par grant douleur parler ne peult. Et delaiſſees toutes autres beſongnes et affaires chemine deuers la maiſon de Beneure. Et faicte reuerẽce a la mere entrerent cy certains ꝓcheꝰ feminins. Et apres les auoir par long tẽps pourſuyuiz demanda de la ſante de Beneure. A laquelle reſpondit que pour le preſent ny eſtoit pas. Et plus parolles ne fiſt. Retournee deuers moy cy criãt diſt. Las Aga

thee la miserable est dans la maison prisonniere.
¶ Agathes. ☞ Peregrin toute dissimulatiõ & po-
resse sortẽt de nostre cueur. Ha Peregrin auec cou-
rage Virile assaillons la maison ceste nuyt & faison
du couſteau les herbergemens Vagues. Tous les
dormãs soiẽt mis a mort/et les repugnãs mal trai-
ctez & naurez. Et ainsi saluee retirõs nostre Hene-
uré. ¶ Pere. ☞ Cher Agathes Voicy mes mai-
idinctres en larmoyãtes prieres. Ie suppliãt par n-
stre Vraye amytié ne me Vouloir de ton ayde pmi
defaillir/meilleur est mourir que rõpre foy. ¶ Aga-
thes. ☞ Se p timeur ou pour plus lendõmagier
elle estoit trãsportee q̃ auons nous a faire. ¶ Pere.
☞ Ne doubte riens/lengin faict lhomme hardy.
Hercules/Theseus/Perithous/Eneas et Orphe⁹/
pour satisfaire a leurs desire descendirent es enfers
& puis retournerent. Nous chercherons tous pays
habitablees auec les antipodes. Nous surmonterõs
la Olympiẽne peregrination & le royaulme de Stygia
pour la retrouuer. ¶ Agathes. ☞ Dql sera diffi-
cile. ¶ Peregrin. ☞ En cela cõsiste la Vertu/beau
coup plus grant chose iestime le premier inuenteur
de medecine/le tẽple duql est au mont de Libie con-
sacre/qui fist euocquer Vne ame errante et la depu-
ta au seruice de sa statue. Et la fist de pierre trans-
former en dieu ayant du bien et du mal libere facul
te. Et si lhomme a este aucteur des dieux ne peult
il estre et Venir Vray quereur & retrouueur des cho
ses crees. Amour et neceſsite q̃ auec Vng neu nous
tiennent encheſnez nous feront plus oſez et hardis

que se nous esperions. O souuerain dieu. O grant architecte ayde moy qui soubz le poix de la grãt peine deffaulx. Agathes. Ne trauaillez point plus longues & grandes prieres nostre dieu qui a la necessite sert de loraison eternelle: laquelle est inaduersible & immobile & insolubte. Cest le variable sort qui est mipticõe a toutes les choses mondaines/ lequel il conuient partir & endurer ainsi quil viẽt. Soyez fort & ne te ploye le trauail. Laisses le lict a la chambre: embrasse & emprise laquelle te solicitera. Peregrin. Si suis ie bien debile. Agat. Prens restaurcmẽs. Peregri. Je doubte le secours estre trop tard/ Agathes. Se amour a eu forcation de te transformer en nouuelle forme cõme de present tabandonne en si grande calamite. Sil estoit dieu cõme tu narres ie me rendoye soubz son estandart & ne te laisseroit. Mais cest vng pouure aueugle enfant: & pource le trauaille. Nonobstant deliberes ce q̃ meilleur conseil te semblera: & q̃ mon pouoir ie le executeray. Peregrin. Allons a la maison/ entrons & voyons on peult estre ma vie. Agath. Cela est toute la fatigue. Cest tout lengin/ la porte fermee: les murailles haultes/ nos sans aelles & clefz: & homme ny a dedans qui soit nostre amy: & ou nous deuons aller point ne lentendons. Peregrin. Par la fenestre du iardin nous pouõs entrer. Agathes. Par suspition a este serree. Peregrin. Je suis perdu aydes moy. Agath. Voyla vng chartier q̃ vẽd du vin q̃ est fort mõ amy: sil te semble en cest vaisseau

Digitized by Google

a Vin quil porte dessus son char te cacheras sans sō
sceu/ & ie le feray partir. Il conuient quil passe par
deuant la maison de Angiolo. Et ne pouant yssir
de la cite herbergera a son char dedās son iardin pa-
estre moult son familier. La nuyt obserue/ lheure
deue te cōduiras en la chambre de Hencure: Et si
la elle est en priant & larmoyant luy requerras au-
dience. Et si la ne la trouues par celle mesme voye
retourneras. Et si par grace de ton innocence con-
cede te estoit de demourer pour tout le iour en ceste
maison/porte auecques toy le fil & leschelle ie porte
ray a la mynuyt en la rue du Hanaro/ ou a mon
iugement a Vne fenestre par ou pourras descendre.
Il est beaucoup meilleur Vng peril secret/que Vne
coulpe manifeste. Et de porter les faultes dautruy
est chose trop griefue. ¶ Peregrin. & Fais le peril
& ie accepte le party: Appelle a luy Faustino/ cest
estoit le nom du chartier/ alongne du chariot tant de
temps le amusa Agathes que seuremēt entray ou
Ventre de ceste Vaisseau. Et ainsi que nous auions
aduise/ pense & ordonne aduint sans aucun effect y
deffaillir. Humainement fut loge Dangiolo/ & le
chariot aupres de lestable des cheuaulx reposa.

Hencure toute desdaignee se Voulut
du tout priuer damour. Et Peregrī en
Vng Vaisseau de Vin se feit cōduire en
la maison de Heneure. Et par interces-
sion de Astanne eut audience.

¶ Chapitre.xxxi.

Digitized by Google

VEnue lheure que la premiation du veillier eut remis lultime chaleur: & icelle par les nẽbres espandues vigilãt plus q̃ les gardiẽs des corps d̃ Thessalie sortis de ce vaisseau. De ceste chose ne se aduisa Faustino leql dedãs le feiz estoit logie pour dormir/ toutesfois pour le bruyt q̃ ie feiz au sortir cria. Laisses mõ vaisseau homon amy. Auquel tout bassement respondiz. Nayez paour Faustino seulemẽt vouloye sentir se il tenoit bõ vin. Sans autres parolles, plus viste q̃ng cerf ou daing me cõduit au desire hebergement auquel par coustume vne luysante lampe arboit. La auoit vne fente laql me p̃stoit tãt de faculte que saisier pouoye mõ desirãt oeil/ cõme vng petit chien a lhuys demouray: en variables oppinions & fantasies. Si ie frappe on ne me ouurera. Si ie demoure on ne me fetira. Si ie retourne Faustino me descouurira/ que doys ie faire. O seignr amour au vouloir de q̃ cõsiste tout luniuersel secours Roy/ & cõme desesperer en appellant ie dis. Ha dame pitie/ car a tort ie suis cõdãpne. Je sentz Astianne qui dist. Heneure cest Peregriny. C Heneure. Du est il le traistre. C Ast. Il est a lhuys. C Heneure. Et qui luy a conduict. C Astanne. Amour le contraingnit. C Heneure. Adonc tu croys quil te ayme. C Astan. Les perilz ou il se met ne sont pour plaisir. Et si bien considres sa vie seroit a lultime supplice obligee/ si la maisõ le sauoit. C Be. En la chãbre d̃ Lyonne nestoit moult seure. C Astanne. Cela fut par erreur &

secy est par trop grant amour. ¶ He. ☞ Jais ꝺl retourne. ¶ Astā. ☞ Jl est meilleur despier cōme il est icy entre affin q̄ sil est fait nostre ennemy quil ne soit en sa facu te de te pouoir offenꝺre tāt en la vie q̄ a lhōneur. ¶ He. ☞ Tu luy peulx demāder ¶ Astā. ☞ Pas ne le me cōfessera. ¶ He. ☞ Tel le est sa coustume. ¶ Astā. ☞ Escoutes le pour ta justification. ¶ He. ☞ Quelle ch ose est plus grā ꝺe q̄ la clere foy. ¶ Astan. ☞ Quinuyst lescouter/ puis q̄ tout le mōꝺe ē tout pleny ꝺe fraulꝺe. ¶ He. ☞ Que nuyst auy malades le boire ꝺeaue froiꝺe. ¶ Astā. ☞ Jl accroist la fureur ⁊ diminue la ver tu. ¶ He. ☞ Telz sont les gēs ꝺe mesmes luy a uec leur mēsonge. ¶ Astā. ☞ Biē tu seras enfant si souffres ꝺl te vende ꝺu noir pour ꝺu blāc. ¶ He, ☞ Comme pourroit il nyer q̄ ie ne soye trahye. ¶ Ast. ☞ Peult estre ce nest par sa coulpe. ¶ He. ☞ Par quelle dōc nestoit le sceinct sieny. ¶ Astan. ☞ Par aduēture luy a este desrobe ⁊ a vng autre vēꝺu. ¶ He. ☞ Nētēꝺis ie pas les paroles ꝺe la feruāte. ¶ Ast. ☞ La raison ne veult quō se fie en femme si legiere. ¶ He. ☞ Elle ne pēsoit point per sonne offenser. ¶ Astan. ☞ Hal se peult excuser qui descouure les secretz ꝺautruy. ¶ He. ☞ Qui crois tu q̄ ce a este. ¶ Ast. ☞ Laucteur est icy/ sans plus multiplier q̄ veulx tu faire. ¶ He. ☞ Quil voise son chemin. ¶ Astan. ☞ Jais ey cōme bō te semble. Mais ie veulx que saches ꝺl fut beaucoup plus facille ꝺaller pour toy en la Soꝛie ⁊ la estre ꝺeux ans captif/ q̄ tu nes a faire ꝺix pas pour tere

miner vne verite. Pour cela il ne te offensera/il ne te persuadera le faulx/il ne te rauira. Lhuys est serre/la chambre est forte: lhõme est modeste/ a toy humilie/ne soyes si austere/ car cest acte villain. Sene ure de ces parolles cõmence peu a peu la voy de soy licencier/leuer en sa blanche chemise/ a venir a moy/ et vng peu approuchee bassement ie luy dis.

Peregrin repreñt Seneure de cruaulte: & Seneure en respõdant plus en fureur quen raisõ le veult confondre.

Chapitre. xxxvii.

O ma dame/o foy/o cõscience/de tous les fatigues en quoy pour toy salut, ie me suis exposé en ẽ ce cy la premiatiõ. O dame p trop grande crudelite tu me iuges toy en nemy. Je te prie/p la lumiere d tes tresfulgẽs yeulx escoute vng peu mon parler. Pardõne ma dame a mon tresdoloreux cas. Soyes memorative de thumaine pitie/ayes regard a mon cant long seruir/ et meuue toy vng peu de mon dur ennuy/ tu sces en quante seruitute te suis este obediẽt/tant q̃ plus du mien vouloir q̃ moymesme as eu pouoir. O mes infortunes accumulees par trop amour q̃ attendz tu cruelle/toute dissimulation est odieuse. Que penses tu faire en ceste tiẽne durete/ ma mort a la fin fera la tiẽne. Jl nest point en ta faculte de pouoir si grãt amour separer. Et si biẽ tu mas lie: tu ne me pourroye deslier. Approchee vng peu auec son humanite me accueillit en disant. Che. Pas toy dicy mi

Digitized by Google

ferable face/ simulee parolle en fraulde & dueil cõpo
see. Sentine de trahisons/ langue vicieuse sacrifice
de Proserpine/ holocauste de cerberu / deflouration
de lhonneur dautruy/ le grant feu q̃ ia entierement
menflamba est le present faict vne petite estincelle
estaincte. Je seule/ o tresmauuais: tõ ardeur ay ad-
mortie de moy amour / duql pour me priuer de vic
tauoye faict digne. Mais puis que de tes trahisõs
suis acertenee entierement suis deliberee mey deli-
urer. ¶ Peregri. Ha dame ne me vueilles nyer
ce q̃ a lennemy ce cõcederoit/ cest vne paisible audi-
ence. Et ne souffrees que parolle simulee ait plus de
pouoir q̃ vne vraye seruitute. Et en raisonnãt ain
si contemploye sa beaulte toute nue auec ceste face
noy ouuree/ mais de naturelle espece composee/ ses
cheueulx dune splẽdissante couleur lustrez luy pen-
doiẽt auec vng ornemẽt sur ses celestes espaules/
en sorte q̃ Dappollo similitude repsẽtoit/ ses yeulx
estoiẽt de tãt grande lumiere q̃ la ou ilz regardoiẽt
toute tristesse dechassoiẽt. Et si loeil ptre loeil se rẽ-
cõtroiẽt faisoiẽt en facõ de mirouer q̃ a thõme plꝰ a-
greable & gracieuse splẽdeur rẽd/ q̃ celle q̃ luy est pre
sentee. Ceste noble dame de toutes graces estoit aor-
nee/ amour & faueur lacõpaignoiẽt / toute fragãte
deroroit balme/ ses tẽdres & cãdides mẽbres arrou-
sez de diuines gouttes deaue rose & nectariẽne get-
toiẽt odeurs q̃ sẽblables au ciel ne se recueillẽt. mois
ententif ie nestoye a speculer ceste diuine facture q̃
estoit Appolo quãd le chef de Venus miraculeuse-
mẽt depaignoit. Je q̃ tãt grant trauail souffrir ne

Digitized by Google

pouoye au cõtinuel plourer ne pardonnay. Et, beau coup plus a accusoye mon ingrate fortune que la cruente & maligne accusation de quelque siniſtre accusateur ou relateur. Et ainsi lamẽtant par la grãt douleur estraignez mes cuysses ensemble. Et par la lassete de la fatigue mon corps en terre tõbay si rudemẽt quen cheãt vng bras ie massolay. Ha pacience de si grant constance feminine expugnee commẽcay a dire.

Peregriy indigne cruellemẽt ple a Sencure. Chapitre.pppiii.

A proye du Hynotaure/pasture d Busiris viande de Elephãt/ la grant mere auec, õ cruel filz te puissedeuorer. Et ce pẽdãt q̃ en vie seras les furies ne te desacõpaignent les seurs pour ta continuelle misere le fil Vital te progẽt. Aueuglee/sourde/mute & mẽdiãte te puisse veoir/ vieille & malade sãs humain ne diuin suffrage. Spillee/ bãnie & errãte p pays estranges soit ta vie menee. Sẽtẽce de dieu par iugemẽt te consume Quel venimeux serpẽt pourtoit cõtre le sang iuste tãt estre cruel. Amour despiteux cõme le supportes tu: la saiette q̃ ia te vulnera feust este enuenimee tãt q̃ morte en feusses. O Jupiter cõme souffre tõ oeil de veoir si grãde impitie q̃ proye ie te eusse peu veoir õ gigãtz & toy pstituee Denys/les rẽthz õ Vulcã ardãs enuẽt este/affin q̃ bruslee te usse peu veoir mercure q̃ de tõ hoste eusse este accephale & decapite & vo⁹ autres celicoles & stelliferes & terrestres fleuues

fontaines/ Phanes/ Satyres/ Driades/ Dryades & Nymphes. Dieux siluestres & montaignicques ruyne vous domine affin que de vostre misere confortez ien prengne faulce/ fiere & simulee vostre puissance: Et toy du ciel profugue Saturne si vng seul point de vigueur test demouree de nouueau mon de vng autre Chaos. Eridanus fleuue glorieulx pourquoy le pere aussi bien q̄ le filz ne feis tu naufrage. Je vouldroye que le feu du ciel/ la face de la terre toute encendrast tant que plus de habitation ne se retrouuast. Je desire que le ciel la terre/ hommes & dieux: & toute chose elementee lune contre lautre a mort se puisse conduire/ en facon que vestige humain plus ne cōparust: Charon/ Cerberus/ Rhadommantus/ Hynos: Chiens enragez: la vostre mansion soit dissipee. Vulcan ta fouldre aerien ne tenflambe. Pallas auec le fleuue Pegaseus et les seurs vous soyez ruynez. Estoilles erratiques & fixes: corps superieurs & puissances extraictes: esperitz aerains & inferieurs soyez tous sans paix & repos. Mauldicte la plante qui plus reuerdira. Execree la terre qui iamais fruict produira. Gaue blasphamee: & toy fier. Neptune en si grant misere vous puisse veoir, q̄ a vous ne a autre de secours ne puissez impartir. Les maisons du zodiaque toutes soyez ruynees Luniuerse la tousiours demoure sans ordre. Cruelle racine qui onc en terre pullulera: Vētre: infertil: fruict tresmauldit: pourquoy mē chenas tu. En ceste lamētation estāt: le oy la mienne ennemye q̄ dist. Doulx ne amer point ne te ay-

deront. Ayde moy dame respõdis ie/et permetz q̃ en la presente flamme puisse ardre. Ja pour toy mille fois suis mort et de nouueau encores meure. Cõtentes moy ma dame et puis au feu me laisses consumer. Dictes les parolles embrasse lhuyse se retirãt soubz petit murmure sentis q̃lle dist. O que cil est bien fol q̃ en menassant veult mercy impetrer. A quoy subitemẽt feiz responce. Ha dame moymesmes me blasme et condẽpne de ce quen si mauuaise constellation suis ne. ¶ Fin. ¶ Tel fruict merite q̃ seme mal.

Peregrin soy stille change prie Seneure humainement quelle le vueille escouter. ¶ Chapitre.xxxiiii.

O Dieu ma dame quelle loy au monde est tãt inique / barbare et triste quelle permette le supplice deuãt la sentence. Ou est ta dignite/la purite/la gratitude/ton prudent iugement/ta conseillee raison que premier me dampnes q̃ mescoutes. Je nentendz encores laccusation et tu me prius de deffense. Escoutes premier / et apres en ton pouoir sera de me dõner ou la vie ou la mort. Vain ie et lie ie suis en ta puissance en ce q̃ me iugeras ie seray obeyssant/taciturne et content. Mais auãt ie te prie me faire digne dune audience/laq̃lle autant sera significatiue de ta splendeur et clemence / cõme de mon offense/affin que tu entẽdes quelle excusation sera pour moy. Ha dame estre constante et ferme est chose digne de louenge: mais estre dure a touſiours est blasme/cõme procedãt ou dignorãce ou de

Digitized by Google

malignite/q̄ et lune et lautre sont odieux et dōmageables. Je ne te demande a entrer vers toy/mais seulemēt q̄ ayes tāt de paciēce q̄ escoutir puissions noz pēsees. Noz oppinios ne sont tāt diuines q̄ par humain iugemēt ne se puisse faillir. Voy la hebraiq̄ et chaste Suzāne ingratement fut accusee & au public supplice conduicte. Et par la splendeur de la verite merita destre sauluee. Et auy faulx delateurs dōnees furēt les peines meritees/ses tiēs pcipiteux iugemēs du sainct viure sont entiere ruyne. Destre sepe trop croyable/& de mal escouter curieux est aduersaire de dieu/du mōde & de toute pure cōscience. Ne cherches point de peruertir vng si grāt amour/car q̄ ardentemēt scet aymer cruellement scet hayr. Tousiours tay este loyal & en grāde pōptitude ma seruitude cest demōstree. Las pourquoy sans cause ainsi a tort me chasses tu. Que test nuysible auec māsuetude & paciēce tes raisons narrer & les miennes ne despriser. Je suis a toy/& tien ie veulx mourir. Helas donc conserue en vie ceste creature de laquelle plus q̄ moymesmes tu es dame & maistresse.

¶Heneure repriēt Peregriy du vice de simulation. ¶Chapitre.ppvi.

Peregriy si ie croyoye q̄ ta pensee fust deffaure du vice de dissimulatiō dont as tousiours vse/tes prieres menckineroient: mais pource que as prins vng habit & coustume/a quoy sur tous tes autres choses entendz. Jl me semble que plus grant prudence sera de demourer de toy/loingtaine

que prouche. Je ne suis ignorãte q̃ vng chascun en/ suyt ce q̃ plus luy est plus ppre/ nature/ & cõuenient Et ey ce ie presuppose vng subiect mutãt/ duql ses/ longnee seroit vng sacrilege. Auy batailans se aũ ioinct la militaire discipline. Auy estudians la litte raire doctrine. Auy poetes le doulx et hault stille. Auy historiographes la grande cõgnoissance. Auy deceueurs & trõpeurs la subtilite Dulipe. La decc/ ption de Enee & Anthenor a de coustume plaire. Je scay bien quey leur escole tu es ne/ nourry et edifie/ quãt tes manifestes scelerites ey mẽtant/ parinãt detestãt/ puãt/ trauaillãt & larmoyãt as tousiours dissimulees. Assez te deuoit suffire de ta tãt aspre of fense premiere/ sans plus ey mal faire multiplier. Car toute coulpe sans excusation ey moy redonde Et bien seroye du Dray sens alienee si a tes ditz au cune foy presloye. Escouter tes parolles me prestc/ roit nouuelle doulcur pour la memoire du mal pas/ se et du tẽps cõsume. Bien te prie q̃ si du premier a/ mour estincelle aucune te reste q̃ ey celle paix ey la/ q̃lle ton desloyal amour ma conduicte me laisses re poser. Et quãt le mien ne seroit suffisant a ipetrer tãt de don Je te prie & ploure p la lumiere des yeulx de celle a laq̃lle ey si grãde anuiete dõna le premier bien de nostre amour/ q̃ de moy ayes cõpassion/ sans plus auec subtil ne secret esprit procurer ma mort/ laq̃lle si elle est aggreable en parolle liberalle me peulx declarer/ affin que cõuenablement ie y puisse pourueoir/ puis que a dieu/ au mõde/ et a moy cruel fort ne plaist/ q̃ auec plaisir & hõneur ie y puisse plus

demourer. Dyes les aspres et ennuyeuses parolles ne restay mois marry & dolent q̄ feist le filz de Laomedon quāt il sentit lenfantemēt du simule cheual tēst a sa vie & a la terre donnerent exterminatiō. Et a lheure de alceinc quasi lasse ainsi luy dis.

¶ Peregrin se offre a tout dernier supplice pour retrouuer la verite. Et voyāt son obstince voulunte il eut oppinion de loccire dung cousteau.

¶ Chapitre. xxxvi.

MA dame puis q̄ dieu & nature te ont de hault tain esperit douee / & q̄ iusque a present toute chose a este entre nous commune. Pourquoy es tu a ceste heure si espargnante de parolle a me faire entēdre la cause de ceste tienne extreme indignation. Nous auons cōsume vng million de parolles inutiles / beaucoup meilleur eust este de les despēdre en plus grāde vtilite pour satisfaire a nostre loyal amour. Si ce nestoit q̄ par ceste voye simulee tu cherchasse de tōpre lamoureuy lieu que quāt ainsi seroit auec moindre parolle se satisferoit a tō desir. Mais si autre chose ne te retarde q̄ moy offense depose ce courage / pourtant que tu es de verite moult alienee ie me offre a tout dernier supplice / car iuste pscīēce timeur ne receoit. La faulse rumeur prestement se estainct & les choses futures p les preterites facilemēt se peuēt cōprēdre. Regarde si onc te feiz trahyson ne chose digne de petite reprehēsiō & si fidele ie tay touſiours este / pourquoy de pſent de ton amour asseure feroie ie chose q̄ te ennuyaſt.

Ha dame il neſt poſſible q̄ la vie humaine ſe puiſſe paſſer ſās le mors des langues viperees & treſcruel vlement dengins peſtiferes. Et pource ne ſe doit croire a ce quil ſe dit: mais a ce qui ſe fait / et penſer auec quel cueur/pour quelle cauſe/et en quelle condition de tēps ce a eſte. Quel hōme ſans cueur & du tout inſenſe ſe ſeroit voulu expoſer a tant de precipitatiōs cōme iay fait pour perdre la ſeruitute de ſi long tēps. Si tu perſeueres en ceſte durete cōuient ou que de nouuelle flamme foyes tēptee/ou de treſ griefue ingratitude vouee q̄ grādement repugne a ta peculiere humanite. Ha dame le vray amour patience recōgnoiſt nature doulce / diſcrete et benigne de paſſion/et de fureur iamais ne ſe corrōpt Car il nya au mōde choſe q̄ plus trouble le vray ingemēt que faict la cōmotion de lame qui eſt celle qui priue lhomme dhonneur et de vie. Et par tāt dame ie te prie remetz ceſte habitude/tēperes la ferocite/mode re la durete/embraſſe la manſuetude/conſidere celle clemēce qui a voſtre ſepe eſt treſcōueniēte/& agreablement eſcoute ce q̄ offenſer ne te peult Et quant offenſee de moy ſeroye/que ſeroye tu: veu q̄ ſeruie hōnoree et adoree te lamentes/ta delicate perſonne auec ton ieune aage te rēd par trop difficile a eſconter. Ha ie ſi tu as creu a vng mēteur/ pourquoy ne croys tu a vng nyant. Et ſi tu as preſte foy a vng detracteur/pourquoy es tu ſi dure a vng veritable Croys ma dame q̄ vray amour ne peult mētir. Si tu me demādes/ie ne te nyray nō ſeulemēt les choſes faictes: mais auſſi les pēſees/cōme celluy q̄ vit

Digitized by Google

auec le desir de le seruir & obeyr/pource q̃ trop croya ble as este/tu es de pler retenue ou besoing ney est. Ceste mordãte enuie/ ceste Vulpine subtilite/auec malligne nature tousiours disposee a mal faire/cõmentẽt mille fraudes pour nostre diuin amour disiper. Et toy aueugkee dois ou tu deuroye estre aduertie de nõ tõber en trop grãde legierete/ Deuly tu par fauise relation q̃ les fatigues de tãt dãnees sen Voisent au Vent. Et si hõneste cause intercedoit de q̃lque excusatiõ seroit digne ton ire/laq̃lle est plus fondee en lappetit quẽ la raison. Et si deliberee estois de me laisser/tu deurois Vser dautres moyens plus cõueniens & hõnestes. Je scay bien q̃ Vostre spe pour sa Variete ne peult longuemẽt souffrir chose daucune duree. Respons sil te plaist au suppliant amour. Et notes q̃ triste est la Victoire q̃ de raison est eslongnee. A moy peu desplaist q̃ Vueilles estre de ton oppiniõ Victorieuse: mais bien me deult q̃ en si ieune poictrine & cõtre tõ deuoir se imprimẽt semblables habitudes/le facile croire/le psentir auy mẽ songes/sõt signes manifestes de psonne aueuglee. Peult estre q̃ tu estimes en ceste grande dissimulation attẽdre le nouueau iour: affin q̃ de necessite cõtrainct sans autre respõce de toy me departe/le partir te decoit. Car p̃mier souffriray toute mort Violente. Estãt certain q̃ la diuine iustice q̃ auy innocẽs est tousiours esgalle & propice ne permettra q̃ a tort ie soye dechasse Et quãt ainsi aduiẽdroit tu pleureras en absence/ce quen presence tu desprises. Ha cruelle q̃ me ,ffite en si grãt tormẽt tauoir aymee.

Digitized by Google

Que me vault les bras en croix te supplier. Hisera ble q̄ iamais ne usse este ne. Feust le laict q̄ me alaicta este veniy/affin q̄ poīt ne usse sentu ceste departie. Les autres de leurs amours sont en ioye & lyesse Et moy en ayn̄at dinfelicite et misere le cueur me paist. Ha dame pourquoy a toy mesmes es tu cruelle. Tu puerts̄ lordre d̄ ta gētille nature/laq̄lle pour aymer semble estre nee. Dis moy si me reffuses/que cuydes tu acquerir. Recordes toy q̄ plus grāde felicite nest au mōde q̄ dauoir vng boy amy. O splendeur de beaulte. Oeskoille matutine. O soleil reluysant. O courōne des dames: pourquoy si vilement chasses tu vng tiē fidele. Finies les polles sans autre demeure de moy se departit. Je q̄ autre ne cherchoye q̄ la mort/entre la peine mentale et corporelle constitue mes yeulx qui de profond dormir estoient reptez ie tins vigilans: affin q̄ quelque seruiteur de la maison de vie ne me priuast. Prosterne en terre sans aucun mouuemēt attēdoye la fin de la nuyct laq̄lle quasi passee ie sentiz vers moy venir par la chābre vne/laquelle ie croyoye estre ma vraye beatitude. Et approuchee de lhuys furtiuement louurit/& en submise voix me faict dedās entrer. Dela la chaleur estoit euanouye & estoit le pauillon q̄ le felice lict couuroit tire vers terre. Parquoy me fut cōcede de veoir la dormāte deesse. Pour ma saulueté fuz dcpose et mis en prochaine chambre/lhuys de laquelle/de craincte desueiller Heneure/fut laisse demy ouuert. Subtilement triste et pensif/le premier entreouuris a la fin ma pacience vaincue/le

Digitized by Google

corps infirme/de la pēsee anpieup de bon cōseil priue/cōuerty amour en desdaing/ie prins le fulgeant cousteau obseruee lheure du doulx repos/et cōsiderāt la dame sans suspition ses mēbres reposer/industrieusemēt entray dedās sa chābre/pour de son tres pur sāg ma vile main fouiller. Tirees les courtines de ceſt pudic lict ie veoy ceſte belle dame doulcemēt dormir/q̄ sa celeſte face auoit de si grāt lumiere que reuerberant contre le cousteau allumoit vne splendeur q̄ plus grande ne pareille onc ne cōgneut Phebus. Espouēte/ā de tāt grāde diuinite mon courage faict paoureux ā trēblant quasi a terre mort tō bay. Et ne osay prēdre laudace auec ce ferremēt de baillier la meritee peine. Et de faict acōply leusse/si de la trēblante main le glaiue eschappe ne me feust Doubtāt de la meſure du sōmeil taisiblemēt de la chābre sortis et ainsi muez les esperitz en meilleure part en moy deſigne herbergement me reconduictz.

¶ Heneure eſtimant Peregrin eſtre party parloit de luy auec Aſtanne/et tourne son oeil veit le lieu ou il eſtoit.

¶ Chapitre.xxxvii.

LE vigilant ā pronūciateur du chāt anteluca la deſignoit la rozante matinee les oyſeaulx par le ardin faiſoient doulx chantz melodieux accordz quant ma dame ie ſentis en treſhumaine prononciation dire. Aſtanne/quelle fin a eue lamy: laquelle ſage ā modeſte/ie croy que triſte/reſpōdit. ¶ Beſt. ☞ Pourquoy. ¶ Aſtā. ☞ Je lay ouy al-

Digitized by Google

ler tout murmurãt. ¶ Heñ. ☞ Le peche fut sien la peine le soit. ¶ Astan. ☞ Tu le deuoye pourtãt escouter. ¶ He. ☞ Les choses manifestes nõt besoing de preuue. ¶ Ast. ☞ Puis q̃ ainsi te plaist il est tẽps q̃ tu te retournes au Boulloirõ ta mere/ Veu q̃ du tout es alienee de Peregrin: auql as satisfaict õ mercy cõuenable. Et si ton oppinion estoit de imposer silence a si grãde amour/ pourquoy luy as tu escript? A quoy luy as tu ꝑste audiẽce? pourquoy las tu exposé a si manifestes perilz. Pourquoy tes tu scã dalisee toy mesme sãs aucũ effect. Aucũefoiz le trop scauoir est nõ scauoir/ desormais se Veult yssir de pratique. ¶ Hene. ☞ Astanne/ puis q̃ soubz le ciel ie ne cõprẽs chose fideke/ il est meilleur de dresser ses Voilles autre part. ¶ Astã. ☞ Tousiours auras aydãte fortune. ¶ He. ☞ Pour moy il n'est plus dieu en ciel ne fortune en terre. Pour moy sont mortes pitie & cõcorde. ¶ Astã. ☞ Viure conuient ¶ Heneure. ☞ Duy a q̃ viure veult. ¶ Astanne. ☞ Plus te nuyst loppinion q̃ la Verite/ laq̃lle pour vne fois deuoie esclarcir. ¶ Heneure. ☞ Je mes Vergõgne de si grant trahyson. ¶ Astãne. ☞ Hõte doit auoir celluy q̃ la faict/ & nõ pas celluy q̃ la souffre. ¶ Heñ. ☞ Je ne puis ymaginer p̃ ou il entra. ¶ Astanne. ☞ Et moy moie demãder luy deuoye ¶ Heneure. ☞ Tant la Voye y soliciteray que la Vie y pourray laisser. ¶ Astanne. ☞ Ce sera par ta coulpe. ¶ Heneure. ☞ Et le dommage sera a luy ¶ Astanne. ☞ Bien tardee fut lamour par ce que puis cõprendre par ces parolles/ lesquelles sont ma

Digitized by Google

nifestes de linterieure pensee. ¶Hene. ☞Pour quoy rememore on cela on plus on ne spere. ¶Astā. ☞Adonc tu es asseure du pmis mariage. ¶He. ☞De sia est copule. ¶Astanne. ☞Bien facile est a croire/ce q̄ est en tout mēsonge. Et ainsi alternatiuemēt parlāt sortit de son pauillō auec vng habit blāc tout couuert de fin or. Veoir me sembloit Jupiter en sa maieste. Las moy miserable quāt ie contemploye si grande beaulte tout ie me recreoye. Je veoye ses diuins cheueulx q̄ estoiēt tripartiz. La premiere partie iusques au nez estoit pendāte. Lautre les diuines espaulles couuroit. Et la tierce en couronne estoit retournee/ en si grāt splēdeur q̄ au soleil la lumiere auroit leuee. Ce col blanc pme laict/ les ioues purpurines auec sa bouche vermeille tāt grant feu me alumerent que tout locean estaindre ne leust peu. Et a lheure en moymesmes disoye. O diu celeste & omnipotēt quelle chose aupres de toy peult estre plus belle q̄ reste la. Autre en corps humain plus adorer ne vueil. O felice & fortune iour qui se veult gratifier si vienne la veoir. Emporuy est le celeste consistoire. Jupiter pleure. Mars se deult. Mercure se lamente. Hercules est impacient. Tout le royaulme du ciel crye & se contriste. Ainsi estant et regardāt deca & dela/ie veiz en face ioyeux se rire Astanne/ a laquelle Heneure demāda la raison de soy riz. Et elle luy respond. Le soleil regarde le soleil/ & auec loeil luy signifia le lieu ou iestoye. La veue de Heneure quasi troublee ainsi a Astanne parlant tourner druers moy dist. De loyaulte

auec traistre disputer ne se veult. ¶ Sene. ℭ Si fin tu ne imposes a ta fantasie facilement ℭ iustemẽt la mort encourras. Et alors sans estre requis la priay q̃ seoir se vouluſt ℭ en ĩtegrite me escouter. Chuys auec la clef serre ℭ ma dame assise en ces parolles ma bouche ouuris.

Cy neure ℭ Peregriny se misrent en plusieurs ℭ diuers parlemens ℭ propos.

¶ Chapitre. pyp Viii.

QVant de lantique fortune a la presente ℭ calamiteuse misere fais ẏparaiſon) iuſq̃s aux medulles ℭ nerfz me desmembre. O quãt tu es aueuglee ℭ instable fortune/ q̃ les mauuais tu exalte ℭ les bons deprimes/. Vne foys pour tõ hõneur tu te trouuaſſe en iugemẽt ℭ tu verrois tes operatiõs. Vergongneuſemẽt tẽ fuyroye. Quãtz ingenieux esperitz ℭ hõmes expcellẽtz auec ceste tiẽne variete ℭ petite cõsideration as maculez ℭ deprimez. Quãtz meschans ℭ iniq̃s iuſques au ciel sont exaltez. Hacruelle/ regarde en quoy ia mais ma purite te offẽsa. Pourquoy a tort me prues tu. Veoy a quãtes fatigues ℭ peines insuportables mas dedie. Et encores insatiable/ de me pourſuyure ne cesses. Estainctz vne fois ton ire: ℭ te recorde de ta condition. Si tu es miserable/ chaſcũ te refuſera. Si tu es grãde de emulation: tu seras angustiee/ en sorte quen chaſcun estat vne heure emulee/ lautre dechaſſee te trouues. Pourquoy donc. O ignare ẽ toymeſmes es tu de tãt de maulx occa

Digitized by Google

sion? Permetz moy auec toy hõneur en paix pouoir fuyr ce bien celeste q̃ chascun autre surmõte. ¶ Bene. ☞ Peregrin moine vous ne errez entre vo⁹ hõmes q̃ font les femelles/quãt de chascũ vostre fait la coulpe & la louẽge ascripuez a la fortune/laq̃lle auprez dhãmes prudẽs est nulle. Et tous ceulx q̃ ont parle de generation & corruption & des choses humaines iamais ne firent mẽtion de ceste matiere Il est necessaire a q̃ veult ses erreurs excuser attribuer la faulte a q̃lque incongneu violant principe/pour mõstrer de non auoir volontairement peche. Tu te dois bien persuader q̃ de toutes les choses il y a vne cause determinee/de laq̃lle procede tout nostre principe/meilleu & fin. ¶ Peregrin. ☞ Adõc le ciel a orõne q̃ tousiours auec toy ie soye en peine? ¶ Be. ☞ Peregrin la premiere matiere est appareillee a receuoir les deux cõtraires esgallemẽt/lesquelz sont naturelz. Ne croiz tu q̃ dune mesme cause puissent procedez deux effectz cõtraires/lesquelz operoient en vng mesme subiect. ¶ Pere. ☞ Par ne la croiz. ¶ Bene. ☞ Lexẽple te meune. Dieu est seul & souueraine bõte de laq̃lle procede tout ce q̃ nous auõs/soit bien ou mal/voyla deux cõtraires dune mesme chose. Note le secõd. Par la pluye croissent & se corrõpent semẽces/& est vne seule pluye. A parler dune chose hors de raison/cest faire mention de fortune laquelle nest auec nous cõmunication. ¶ Pere. ☞ Ha dame par ce ie cõgnois tu es philosophe. ¶ Bene. ☞ Peregrin par ce q̃ ie cõprens tu es vng desloyal traystre. Et si tu eusses ta vie de

Vertus & de modestie instituee/tu naurois occasion de dapner ne fortune ne autre. Bien te peuly cōfister de ta depraue conscience & de la petite estime q̄ faitz de hōneur dautruy Je prie a dieu q̄ ceste soit la premiere & derniere louēge q̄ iamais a toy & a ta maison puisse aduenir dauoir deceu Vne ieune pucelle autāt de toy cōme de son hōneur amante. Et si parfaictemēt cussee aymee & fidelemēt la foy obseruee/tu ne te trouueroyes en si grande tristesse de cueur/bien q̄ ie croye estre simulee. Et moy seroye liberee de ceste anpiete q̄ iusques a fin de la vie me conduyra. Doue estes Vne turbe de foy rompans q̄ quāt autrement ne Vous pouez excuser/le tout appropriez a la fortune/ laq̄lle p Vostre imbecillite adorez pour celeste deesse/ & puis en effect nest autre chose q̄ songe. Tu cuydes auec ces tiennes luctueuses baueries de satisfaire au tant grāt cōmis peche que quāt mort tu seroys ce seroit a dieu & au mōde Vng Vray sacrifice pour purger la terre de semblāt monstres lesquelz sont corruptiō de luniuersel. Dy Voy q̄lle face cōposee a toutes trahysōs/larmes simulees/parolles benignes & souspirs pueriles. Et peult estre q̄ tu faintz vne grāde tristesse pour te dōner couleur de q̄lque autre plus grande deception. Tesmoignage en est ta foy Violee/le lieu sacre/lautel de dieu/lesquelz estoient presens quāt la foy me obligeas/& si a dieu as este mēteur/ ie suis certaine que a moy ne seras Veritable. Ce nest moindre infamie q̄ dōmage de cōuerser auec toy/& pource sera ton hōneur de ne corrōpre la nectete dautruy dōt a

la fin ta vie seroit en dãger. ¶ Peregrin. ☞ O dõ du ciel O chose tresdesiree O supreme contẽtemẽt de nul tant q̃ de moy attẽdu. Quãt il te plaira me verras & sentiras par tes maine ou en ta presence trãsfyue. Que attẽdz tu: q̃ tardes tu: que demoures tu. Je suis coulpable & traditeur. Chere dame voicy le cousteau & la chair ensemble Je te prie p celle pitie q̃ le ciel rege & gouuerne Je te prie par ta passee & future cõsolatiõ q̃ tu me priues de ceste infelice & malheureuse vie puis q̃ ainsi me semble te estre agreable. Et quãt il ne te plairoit de macurer ta ce leste main du sang dung inique homme/le tẽps/le lieu & le deuoir te doiuẽt cõsoler, auoir de moy celle pitie quil conuiẽt a ta diuine face & non plus veue beaulte. Veoy ma dame q̃tout me cõsume/ie ars & deffaulx. Pourquoy es tu si cruelle. Plus grãde cõpassion a lennemy de lennemy que toy de moy. Ne sces tu de q̃lle dignite est la clemẽce: auec dieu elle a grãt cõformite. Recorde toy q̃ tu es dame voire deesse & ma singuliere maistresse/or vaincque humanite & sen fuye la malice. ¶ He. ☞ Quauoye ie merite/o Peregrin q̃ ainsi me deusses deceuoir. ¶ Pere. ☞ Las en quoy. ¶ He. ☞ Puis q̃ las fait biẽ le doys tu scauoir. ¶ Pere. ☞ Et si tu le tais cõme le scauray ie. Croy ma dame q̃ cheminee qui tient fumee nest a habiter. ¶ Hen. ☞ Maison ouuerte/de larron nest pas seure. Roy doit estre fidele/taciturne/secret/& des choses dautruy cõseruateur. Nauoie tu aupres õ toy autre chose de laq̃lle tu euisses peu faire p̃sent a roy aymee espouse Eyonoie sinon

Digitized by Google

du sceinct qui fut de nostre amour principe/ legt ces iours passez luy as mãde par Gasparine sa chãbe-riere. Je le veis/les parolles escoutay ensemble ta cõmission/ Viue est celle qui le porta autre chose ne scay fors q̃ suis biẽ seure ne las point faict pour po urete/mais pour de cõtinẽtement me priuer. ¶ Pere. ☞ Ha dame pource que la memoire souuẽt de coit/conuient ce qui est oublie escouter en pacience. Je souuiẽgne que lautre fois quã amour nous as sembla en tenant propos du sceinct/ & du nouueau aornement tu euz desir de le veoir & en ta main le prins/& puis sur ton lict le gectas. Et cõme ensem ble parlions suruint Astãne qui de la Venue mater nelle nous aduertit. Elle entra/auec toy parla/ te chastia/& aussi ses merueilla de tes deportemẽs. Fa cile chose feroit que voyant le sceinct lequel denye luy auoys que furtiuemẽt le prins. Et depuis as commẽtee ceste subtilite pour pouoir plus legitime ment interrompre nostre amour & de toy faire au tre marche. Tu scez bien que faulx nest tout ce que de plusieurs est diuulgue/ depuis ne parlay a toy que te tins propos de Forly. Tu es bien souuenan te de ce que me promis Et si biẽ le tout veulx con siderer/tu trouueras que de toy ie suis trahy/& noy pas toy de moy. Soyes doncques asseuree que la coulpe nest mienne Et si par tes lettres leusse en tendu il neust este mestier de tant se affatiguer. Cest vne grãde discõueniance de vouloir sans cau se aucune rompre vne telle amytie & deshonnester lamour/plus consideree loy doibt estre. Et mesme-

mẽt en ces choses ou y a tant de perilz/ trauaulx & diminution dhonneur. ¶ Gene. ¶ Peregrin les passiõs excessiues le plus souuent superẽt la vertu. Ie feuz sans estre aduertie assaillie de ma mere cõme plus distinctemẽt as de moy entendu dũg nouueau mariage/ pour leql auoir refuse ie suis ou me voys/ & si pis ne me viẽt ie me puis cõtenter. Depuis que ie euz veu le sceict entre les mains de Hasparine ne cessay destre esmeue tãt q̃ a lindignation la memoire dõna lieu & manda en oubliãce ce q̃ premier en la pensee deuoit estre/ & pource ie te prie me pardonner. Et en partie aucune ne ascripre les choses dictes a nulle malignite ne au desir de vouloir impugner cõtre toy: car iay tousiours deliberé q̃ tu me soyes superieur. Et plus me dueil de toy ennuy que ie ne fais de mes peines/ ausquelles toy estant loyal imposerõs fin. Face le monde ce quil scaura & pourra/ car riens ie ne lestime. A lheure auec peu de parolle en veue ioyeuse me remist a plus grãt doulceur & amour q̃ onc nauoye este quãt en regardant me disoit. O Peregrin tãt doulx & aimer ma este le gouust de cestuy nostre amour/ soyons aduisez a ce q̃ la presente doulceur ne nous cõduyse en quelque amaritude. Et alors luy respõdis. Ma dame ie suis de nouueau recree pour la claire congnoissance de ceste fallace. Leuee sur ses piedz & encommencee a marcher deuers le iardin auec ses yeulx & langue eloquente me furent dictes certaines petites parolles q̃ Jupiter de son royaulme & Pluton de sa maison auroiẽt priuez. Partie ma dame par A ſtrine me

Digitized by Google

fut porte le bray confortateur & grāt armigere de Venus auec vne legiere viāde et telle q̄ iamais le bouteillier de Jupiter plus grāde ne semblable ne luy prepara. Reintegre la cōmemoration/mes fatigues & peines par Astānne me feist plusieurs parolles narrer q̄ grāt cōfort furent a ma vie. Cōfortez & repeuz les miserables amans/chascun en son lieu sen retourna. Heneure auec plusieurs blandices/ris ioyeulx & doulces parolles passe vne bonne partie du iour. Vaincue les yeulx du grāt veiller se delibererent de prēdre repos pour pouoir restaurer la nocturne lassete. Elle de dās le lict & moy assis/hors toute suoyes de la chābre nous reposiōs Et quere la ne feusmes que ie sentis Heneure q̄ en dormāt & songeāt auec voix trēblante disoit. Peregrin ayde moy. Et ressembloit tāt anpieuse & triste que si pas Astanne neust este esueillee estoit plus seure de la mort que de la vie. Leuee du sommeil toute defiuee hōteuse & esmerueillee en grāt fatigue vint deuers moy/& me dist. Il me sembloit destre en vng iardin de nouuelles herbes & fleurs reuestu/& me solaciant par icelle verdure auec les piedz nudz rencōtray vng serpent: lequel en maniere dung petit chien couplee la teste auec la queue/en si grande amour me recueilloit q̄l sembloit me vouloir demander ayde. Faicte harbie & piteuse auec mes deux mains le prins. Et estant pour la grāt froideur quasi demy mort le collocquay entre mes vestemēs fourrez pour luy rēdre le benefice de plus grant chaleur. Et comme en son corps eut remis la naturelle chaleur en tastāt & vi-

Digitized by Google

cõnant toute ma chair Vint a lendroit de mõ cueur sa teste reposer: & humainemẽt sa queue estendãt di celle tout le corps mẽbrasse/en sorte quen ma faculte nestoit de me pouoir mouuoir. Et me sembloit q̃ Vouloye decerper entre les poignãtes espines Vne odorãte rose quãt de ses dẽtz atrocemẽt me naura tant q̃ par la soufferte douleur tõba par terre. Vng peu apres ie Veis Vers moy Venir Vne nef/laq̃lle tortuensemẽt les Vndes marines suffoquoit. Du reste de la rep̃sentatiõ ie nay de memoire. Helas en quante amaritude est conuertie la doulce nourriture du serpent. Peregryn Vng tien fidele record me sera souuerain refrigere. ¶ Peregryn. ☞ Loy doit estre de bon & constant courage sans se espouẽter de nouueaulx songes/pource que oultre ce que les ymaginatiõs du iournal repos nous apportent/pareillemẽt les Visions nocturnes le plus de fois produysent effectz cõtraires. Et assez souuẽt se Veoir courroucee batue & maltraictee est signe de ioye future / Veoir feu ou chose rouge est signe de collere / Veoir leaue designe fleume / plorer et estre mort est significatif dung lucreux gaing. Saisier le Vẽtre de choses doulces & se tourner en la Volupte demonstre triste sse de courage & lãgueur de corps. Laissons ie te prie doulce amye Heneure fauls e ymagination/& entẽdons a celles Vrayes q̃ realement & effectuellemẽt nous puissent ensemble letifier et resiouyr. ¶ Heneure. ☞ Peregryn la morsure a este de telle sorte q̃ plus pres ie le estime de mort que de Vie. Hercules prudẽt, astrologue & semydieu touslours de son songe fut so

licitemẽt iusques a ce que point ne luy aduint ce quil auoit songe. Pharaon Degypte roy trespuissant pour interpretatiõ de son songe suscita tous les augures/Auspices/Arioles et coniecturateurs/en ce tẽps la fameux & reputez qlz sceut trouuer. Et puis de lenfant Veritable & augure diuin Daniel en eut la certitude q̃ bien en ce monstra auoir autre fondement q̃ de Vaines fantasies. Et pource ton plaisir soit le tout me signifier: car playe preueue & bien cõsideree moindre dãger apporte. ¶ Pere. ☞ Ha dame de nyer absolumẽt le songe/seroit vng detester les choses sensees: car il ny a hõme qui aucuneffois des choses songees nait veu & cõprins q̃lque verite Et suppose que la cõprehension effectuellement ne se voye cõme elles sont/neantmoins sont moult renõmees Et ainsi les choses de ceste sorte par neces-site conuiẽt quelles soyent vrayes en tout ou en partie. ¶ Il est entre plusieurs acoustume de dire que de ceste cõprehension aucunes sont songes/autres denunatiõs/les autres prophetie. Les premieres viẽnent des anges. La seconde des esperitz. Et la tierce de dieu. ¶ Sene. ☞ Peregrin en protrahant & prolongeant tu consumes le temps pour attendre lheure de ta departie affin que ie reste sans conclusion. Mais si tu maymes fais moy sage de tout mõ accident. Et ce que tu congnois estre sur moy a aduenir pensons auec prudence le reparer. Car bõnement ne si pourroit pourueoir si premier nen auons claire intelligence/et par tant sans riens celer dys moy fidelement et hardyment ce que tu en sentz.

Pere gr. Ha dame les especes de ses songes sont diuerses. Bene. Tu respond au demandant/mais nō pas a la petition q̄ me fait presumer q̄lque chose sinistre. Et si en ceste ambiguite tu pseueres ie me reputeray de toy mal satisfaicte. Pere reg. Ha dame aucunesfois nous sommes paoureux sans cause/a cela aduiēt dung humeur melencolique/leq̄l pour nō scauoir discerner ce q̄ luy est representē laisse le lieu a lymagination. Et scion son arbitral discourt deca et dela sans aucune determinatiō ne intelligence des choses representees. Ha dame tu es encores agitee a commeue pour les passees tristesses/a par ce neest merueilles si tu es tribulee. La cause du songe par deux moyēs se peult considerer/ou de la demonstrāce a signifiāce de ce q̄ sur nous est futur: cōme fut celle de Pharaon par laq̄lle il peult pourueoir a la grāde penurie a souffrette de graines q̄ estoit a aduenir/lautre moyen q̄ les choses en la fantasie presentees feussent songe. Et en cela feroit mestier dauoir consideratiō aux choses interieures a exterieures. Les interieures sōt deux. La premiere se nōme animale/a est quant ce q̄ lon a longuemēt pense en Veillant se represente en la fantasie en dormāt. Lautre cause est corporelle nōmee/parquoy dune interieure dispositiō de corps se peult former moult: lequel directemēt conuient a la disposition ou dormant la personne se retrouue. Comme quant lhōme songe destre en eaue/en grace/ou neige/qui aduiēt pour les froides humeurs lesquelles a celle heure sont nostre corps dominantes. Et

de cela souuent suruient q̄ ces cueurs peu exprimētez sengendre vne peine de ce dōt nest mestier: mais pour satisfaire a tō aspirāt desir ie te exposeray en briefuete ceq̄ emporte le psent songe. Linterpratiō duql est telle. Le iardin verd est vng lieu d triste sse/ le serpēt adulant & mordāt est vne psonne a roy cō ioincte de lacille trahie seras. La nef q̄ tu veiz est vne trāsmigratiō de ta psonne a vng lieu incongneu et melencolique. La rose entre les espines est la separatiō dung tien grād: mēt desire a autre chose nē puis entēdre. Toutesfois ce nō pourtāt il fault estre a tenir son esperit ioyeulx. Car cela pourroit estre procede de q̄lques vapeurs indigestes q̄ auroient reply les vētricules du cerueau lesql facilemēt se ressoudroiēt en vaine timeur. ¶ Bene. ☞ Peregrin touſiours iay entēdu dire q̄ plus grāde verite nest soubz le ciel q̄ celle q̄ par songe est prononcee. Cōme de Joseph le scripture testifie. Et si ainsi est que sera ce de moy. ¶ Pereg. ☞ Ce que tu determineras/ et en mort et en vie touſiours auec toy seray. ¶ Bene. ☞ Faisōs fin y aduēture ces songes se trouueroīt choses vaines. ¶ Per. ☞ Ainsi le deuōs nous croire/ attēdu q̄ les choses superieures en telle ordinatiō sont fermees/ q̄ par nostre pēsee ne long trauail ne se meuuent de leur ordre. ¶ Beneure. ☞ Si ay ie merueilleux desir dentendre quelle chose est songe.

☞ Peregrin interprete a Beneure plusieurs espeses de sōges lesql prēnēt fōdemēt du iour precedēt.

¶ Chapitre. xxxiiii.

Digitized by Google

MA dame / songe est vne oppression de ame ou de corps ou de fortune. Et ainsi q̄ hõme vigilãt est affatigue / ainsi en dormãt est stimule. ¶ He. ☞ Il mest difficile en tẽdre pourquoy souuẽt le songe chose ou iamais na nuoye pẽse. ¶ Per. ☞ O quãtes fois tu te courrouces et resiouys / et si ne sez lorigine ne la cause. Toutes les passions de nostre ame ne pouons pas cõprendre en veillant. Et ainsi en songeãt cõme en veillant elles discourẽt / et en diuers tẽps et mouuemens se voyent diuerses representatiõs pour estre lame vne heure desliee / et lautre liee. Et quant aggreuee elle se sent de quelque mal / ou present / ou futur / elle en rend demõstratiõ par voye de simulacre lequel en diuers tẽps faict diuerses representatiõs. ¶ Gene. ☞ Dou prẽt le songe sa naissance / ne a q̄lle vertu il est attribue. ¶ Pere. ☞ A la ymaginatiue. ¶ Gene. ☞ En quelle maniere. ¶ Pere. ☞ Je le diray. En veillant les sensibles extrinseques mouuent le sens / et le sens cõmeult la vertu ymaginatiue. Et ou sommeil quant lymaginatiue sera ymaginee intẽtiõ q̄lle a prinse de lextrinseque ou biẽ de la vertu rememoratiue retourne et meult le sens cõmun lequel puis descend a la vertu particuliere et a la cõmune. Et ainsi aduient que hõme cõprent les choses sensibles biẽ quilz soient extrinseques. Pource q̄ leur intentiõ est dedans les instrumens du sens. Et indifferẽtement viennẽt ces intentions ou de lextrinseque ou de lintrinseque. Ainsi aduient a hõme cõstitue ou en paour ou en infir-

Digitized by Google

mire/laq̃lle pour intention de lymagination se commeult en diuers estatz & sortes. La tãt grãde diuersite de songe procede de leuaporatiõ/laquelle ne lie seulemẽt le sens. Mais encores lymagination quãt le vapeur est grief/et par telle maniere vient a estre lie. Les dormans aucunesfois ont leur sens liez/& selon la disposition de ladicte euaporatiõ ont vng petit ou grant lien quant le vapeur est grant/en facon qui ne luy reste aucune fantasie. Et cecy se comprent au commencement du dormir quant de beaucoup de viandes on a le ventre farcy se le vapeur se retrouue plus remis/ilz sapparoissent fantasmes transformees/discorrectes/et inordonnees/comme il faict a gẽs valitudinaires & nõ saines. Et si le momẽt vaporal est mineur se reputent les fantasmes plus ordõnees pme suruiẽt a la fin du sõge a ceulx qui de viãdes sont sobres & hãneftes. A ceulx la nature a pourueu de grãde ymagination et grace. Et si le momẽt se retrouue petit & noy empesche nõ seulemẽt lymagination reste libere: mais aussi le sens cõmun/tãt q̃ lhõme dormãt iuge les choses & les similitudes en celles especes q̃lles sont. Et aucunesfois se retrouue letẽdemẽt si libere quẽ dormãt il dispute & faict vers & silogismes. Et fut sentẽce naturaliste nostre ame auoir tãt de force q̃ de sa nature pouoit pgnoistre & cõprẽdre les choses futures/& mememẽt quãt elle est retiree d lespeschemẽt corporel & faict retour a elle mesme/a lheure vient a pticiper des choses a aduenir. Laq̃lle oppiniõ seroit celebree quãt lse conteberoit lame recepuoir la cognition selon la

Digitized by Google

participation des idees/par laq̃lle voye elle cõgnoi
stroit les causes vniuerselles ⁊ tou⁹les effectz: mais
pour lempeschement corporel ne peult. De laquelle
chose si liberee ⁊ desliee se trouuoit luy seroit cõcede
la cõgnoissance des choses futures. Ceste maniere
de cõgnoistre nest point cõnaturelle a nostre enten
dement/ains tout ce q̃l entend ⁊ recoit vient par im
pression des choses superieures spirituelles/ou ver
tu diuine/ou reuelation angelique/et aucunesfois
par operation diabolique. Cest chose assez manife
ste q̃ les corps superieurs se influent es inferieurs/
et par impression deulx se muẽt les fantasmes. Et
estant les corps celestes cause de la cognition de plu
sieurs futures choses sont beaucoup plus operati
ues en dormant q̃ en veillant/pource q̃ en veillant
ilz sont portees/et plustost se resoluẽt par le momẽt
aerain. Mais par estre la nuyt plus reposee ce q̃ ton
prent plus facilemẽt se retiẽt ⁊ vient du ciel vng si
trãquile doulx ⁊ repose momẽt q̃l cõmeult le fatas
me par leq̃l son preueoit les choses a aduenir. Et de
ceste preuision aucunes prouiẽnẽt par vertu de pla
nettes q̃ cõsistent en la natiuite du naissant enfant
quant les significateurs de la natiuite peruiẽnent
en lieu conuenient daucune participation. Du bien
quãt vng significateur regarde lautre a theure en
viẽt telle diuision. Vne autre espece vient de theu
meur du corps/⁊ icelle na demonstration ne signifi
cation aucune Et ce aduiẽt quant lhõme superba
bonde en colere/ou en quantite/ou en qualite. Et ce
la se congnoist quãt il luy semble de veoir feu cest

signe manifeste de colere/ & si luy semble de veoir cauue la fleume predomine au corps/ & si la melencolie est superieure il est adui & quō est en tenebres/ou lon doit lestre suffoque/ou bien que lon porte sur soy vng grief & pōdereux poix. Et posons noter q̄ les visiōs q̄ puiēnēt des planettes apparoissent soubz deux manieres/ou vraye/ou faulse. Les veritables portent la verite de ce q̄ est futur. Et celles q̄ de vanite sont significatiues procedēt de la debile vertu des planettes. Et tant sont debiles quilz ne peuent paruenir au lieu ou les veritiques planettes seiournēt/mais sōt plus tost visions dymagination & en memoire/parquoy ilz ne sapprochent tant q̄lz puissent la verite demōstrer. ¶ Benenure. ☞ Ilz sont toutesfois aucūs hōmes a qui les songes sont plus vraye q̄ aux autres. ¶ Peregrin. ☞ Il est vray quant les hōmes sont de complexion melencolique: frigide & seiche/& en ces hommes la vertu a si grande domination q̄ autāt ilz cōprennēt en dormāt que les autres font en veillant. ¶ Benc. ☞ Dōt procede quon ne retirent les choses cōprinses en songe. ¶ Pereg. ☞ De humidite laq̄lle oppile la voye des esperitz: & faict vng songe semblable a la mort ou a chose interrompue. ¶ Bene. ☞ Tout ce que nous cōprenons par nocturne vision vient il a estre appelle songe. ¶ Peregrin. ☞ Noy/pource q̄ aucunes sont fātasmes: autres oracles: & autres visions. Les premiers viēnēt entre la veille & le sommeil cōme seroit ce veoir ferir ou occire: ou se veoir vaguant & errant: ou veoir diuersite de grās cho-

ses tristes & ioyeuses. Les seconds quant il semble veoir personne saincte/ou spirituelle/ ou prudente/ laquelle tiens ne prononce de ce qui est a aduenir des fus nous. Le tiers quãt nous voyõs en songe celle vraye espece q̃ nous faisions en veillant. Cõme se roit de parler/embrasser: solacier vng sie amy en ceste vraye forme & espece qlle est. Et ces visions sont en tout differẽtes du songe: lequel se represente soubz la figure dautre espece cõme tu as faict en voyant soubz lespece de ceste malheureux q̃ te trahir a le serpent. Et par ce fault interpreter q̃ si se feust este visiõ/tu aurois realemẽt veu la personne qui te fera mal. Aussi peult facilement aduenir q̃ ce qui test apparu se verifiera en la personne de q̃lque tien amy pource q̃ tous les songes ne sont pas ppres. ¶ Hene. & Peregrin ie trẽble toute & ne scay dõt il procede. ¶ Pere. & Lame q̃ est habitãcee des nerfz lesquelz sont la force des mẽbres sest retiree dedãs ses puissances & par ce est ainsi agitee. Ha dame de ces choses a suffisance, & par aduenture en attediatiõ auons parle. Pour uoyõs auy cas occurrens Et si aduerse fortune permettoit que destitue feusse de suffisans mediateurs entre toy & moy par toy seulle pourras vser de benefice de ceste fenestre qui regarde au iardin de Diolante ou p vng fillet pourras descendre tes lettres. Ausquelles & iour & nuyt feray garde cõuenient e/s a noy pourtant que ie pẽse q̃ auons neccessite si extreme: mais ie te recorde vng cas repentin/& puis ie te diray ce que ie pense. La mere nest de nature dame a q̃ tout hõneur & prouf-

fit puisse dsplaire: mais veult estre q̃lle ayãt regard a nostre Viure demoure retiree de te Vouloir complaire en ce q̃ apertemẽt il entẽd q̃ tu desires. Bien suis certain q̃lle a cõgneu ma cõdition estre plus cõuenãte a la tiẽne que nulle autre de la cite. Et si la passion ne loccupoit plusieurs ans a q̃ delle mesme se fust resolue. Mon aduis seroit quen feisse tenir gt que propos p Astanne puis que a elle as este baillee en garde. Et ie croy q̃ par bon moyen la persuadãt facilemẽt se disposera a tricter la matiere auec Angiolo / la Voulente de qui entendue pourrons plus seurement proceder: & auec moins de regard. La determination ne despleut a ma dame: parquoy Venue Astanne deuers nous & de nostre Vouloir informee sen alla deuers Anastaise: & soubz grande silence tel parler luy exposa.

Astanne du consentement de Peregrin celeement parle a Anastaise de lamour Beneure & Peregrin: affin de ensemble se coupler par mariage.

Chapitre. xl.

Ie ne pourroie Anastaise en autre chose plus apertement faire demonstration de ma seruitute & obeyssance que dauoir solliciteuse ture de tes choses & manifester le secret conceu. Lequel en tãt grande triesse tu chercheo de scauoir par ce q̃ ie puis cõprendre nõ par sciẽce: mais par quelques petis propos. Beneure effusemẽt & cordialemẽt ayme Peregrin de Anthoine.

Et auec ſi grãde ferueẽte eſt eſtablie q̃ premier ſouffrira mille mortz q̃ iamais ſe cõioigne a autruy en mariage. Je cõſidere lhõme/la qualite/ la cõdition ſa facultẽ q̃ touſiours ay ouy iuger le meilleur à la terre Et ſeulemẽt luy reſte le deffault de lantiq̃ faction q̃ hayne de Voz maiſon. Leql Vice eſtãt des p̃deceſſeurs ne doit redõder au dõmage des innocens moderneſ/ leſquelz Viuẽt en Vie politiq̃ q̃ conſtũee genereuſes. Reuerentement ie tay expoſe ce q̃ mon cueur mey a dit/ faiz en ce quil te plaira/ mais il me ſemble q̃ tu dois y attẽdre auec Vne bõne cõmuniçatiõ de Angiolo. Ceſte choſe ſembla a Anaſtaiſe de pouoir maturer en ce petit tẽps/ ce q̃ plusieurs ſiecles nauoiẽt peu eſchauffer. Et pour le dur party fut Vng peu taciturne/ puis apres dit. Je ſeroye cõtente q̃ dieu q̃ nature euſſent dõne a Geneure autre courage q̃ celluy quelle mõſtre a ceſte heure/ affin q̃lle peuſt plus filialemẽt auerſer auec nous. Et ſi biẽ a laffecte deſir ſeiourneroit touſiours ſe doubteta de loyalle integrite en ſorte quen tous cas ſe priuera de nous. Toutesfoiesa ce q̃ entẽdre que cõme mere ie layme/ ien parleray auec Angiolo/ a du tout te dõneray nouuelles/ affin q̃ tu puiſſes dreſſer geneure a ce chemin qui pour elle meilleur ſera Anaſtaiſe en la chãbre entree tel principe donna a ſon parler.

Anaſtaiſe de ſemblable matiere ple a Angiolo ſon mary, ou il fut traicte de la trãſmigratiõ de Geneure. Et retournee/ Aſtõne a Peregrin luy diſt q̃lle ſe Vouloit partir auec elle.

¶ Chapitre. vii.

Angiolo mō amy souuēt ē ſſois meſt venu en pēſee de quāte fragilite eſt noſtre eſtat feminin Et meſmement en celle aage ou lenflammemēt de lappetit domine la raiſon. Parquoy auec prudēt eſperit ſe veult reſiſter tout ce q̄ le fraudulent mōde pourroit appareiller Cauſe iuſte de douleur ne maſtrainct a le faire parolle: mais ſeulemēt pour le retordre ce q̄ eſt puenable ⁊ pour noſtre hōneur. Seneure noſtre commune fille ſe amour ne me decoit / ſans iniure des autres damoiſelles de ſouueraine gentilleſſe ſe peult iuger la premiere. A preſent elle eſt ioincte ſes ans q̄ plus grant honneur nous ſera de lauoir pour Voiſine q̄ pour fille en la maiſō. Et toute noſtre affinite neſt pas ſans ſeſmerueiller de tāt grande diſſimulatiō. Au moyen dequoy ie le prie de luy faire telle proniſſion q̄ tant en aſſiſtāce quen apparēce tu le mōſtree ſage. Car ie ne vouldroye q̄ par noſtre coulpe feuſt ſa bonne renōmee denigree. Angiolo humainement eſcoutāt les parolles loue ⁊ recōmande leſperit ⁊ la ſolicitude de Anaſtaiſe / ⁊ puis ainſi luy diſt. Deue ⁊ cōuenable choſe eſt au pere de dōner le douaire / a la mere le fournir de la fille / ⁊ auy parens du mary De ma part ie ſuis prīſt ⁊ appareille. Semblant a Anaſtaiſe la reſpōſe eſtre ſatiſfactoire: luy declaira plus oultre ſon vouloir / diſant trois iours y a quī paſſant par la rue rencontray ma commere Moſne Cheque / laq̄lle me raiſonna de maryer / Seneure. Je luy reſpondis noſtre vouloir cōmun eſtre tel / ſi nous trouuiōs quelque choſe qui a noſtre gre fuſt.

Digitized by Google

Et entre tous les ieunes gens de la terre me recommãda fort Peregriy de Antonio pour estre tresriche & seul enfant dõt bien fort ie le mercyay. Je le te refere faire a ton plaisir. Tout incontinent respõd Angiolo q̃ auec tout le mõde souffriroit bien daffinite: sinon auec Peregriy de Antonio/pour estre de famille a famille inimitie consumee. La lubrique langue de Anastaise ne peut tenir la silence en ensuyuant ce q̃ Astãne luy auoit ordõne: mais descouurit quelque peu du boy Vouloir que Heneure auoit a moy/dõt Angiolo fut si courroucé que si grãt rage ne arboit le filz de Tethis pour la mort de soy cher amy: quil faisoit pour ceste parolle. Et delibera du tout la priuer de Vie/toutesfois Vsant de meilleur cõseil auec Anastaise & Astãne cõmencerent a tricter de la secrette transmigration. Cõfermee lordre Astãne de nere nous retourna/ & beaucoup plus q̃lle nauoit accoustume du parler fut espargnãte Elle nous cõmenca a cõpter Vne certaine hiſtoire de se Vouloir departir du seruice de la maiſõ/cõgnoissant la mauuaise disposition de Angiolo & de Anastaise enuers elle. Noz cueurs mois attristez ne furẽt que fut le pere quãt auec ses filz en la tour serre se sentit/dõt depuis de la fame le surnom sortit. Nonobstant au mieulx que ie peuz ainsi luy dis.

Peregriy de tout son pouoir flatte Astanne laq̃lle ia auoit pensé de trahir lung lautre/ finablement Peregriy auec grãt peril de sa personne partit de sa maiſon.

¶ Chapitre. xlii.

ASTāne tousiours tay cōgneue fidele/discrete/doulce/& de nous tresgrande amye. Ie te prie tāt quil mest possible que tu ne nous vueilles habandonner en ces affaires si extremes Et puis que la face de la pierre est obtenebree/ie te prie ne me nyer ceste grace de me faire escorte pour yssir hors de ceās/laquelle sans autre consideration me respōdit ne le vouloir ne ne pouoir: pource quelle craignoit les freres de Genesure lesquelz en la chābre estoient tous. La mesme dame du cruel trauail affligee a terre cōme demye morte tōba. Et apres les forces redoublees me dist ainsi. Peregrin ne plus honneste ne plus cōueniente sepulture a nos corps fortune ne Iupiter ne pouoient appareiller q̄ est le present hebergemēt/lequel tāt de fois a este de nostre amour vray receptacle. Or prens sil te plaist le couteau & mourōs ensemble. Ha dame respondis ie/ viuōs & soyes ferme q̄ te ayderay & te prie q̄ tu te recordes de tout ce q̄ auōs tenu propos ensemble. Et apres ces parolles dictes mey sortis de la chābre et mey allant tastant tous les coingz de la maison: ie veis par entre lobscurite de la nuyt Astāne/qui tacitemēt retournoit de Anastaise deuers les enfans qui me fut indice de ma ruyne. Alors ie dis. O dieu deffendz/ne me puis/offenser on me peult. Prieres nōt point lieu: menasses me aydēt. Retourne a Genesure/ie luy dis q̄ estroictemēt elle fermast sō huys & q̄ appellee aucune chose ne respondist. Il y auoit au cōmencemēt de lescheille vne petite chābre q̄ anciennemēt souloit estre vne estude/& de present estoit

de sa coustumee/ la me reposay Et a grāt peine ie fuz arriuee q̄ ie sentz Astane appeller les freres de Beneure armez/ lesquelz cōe mōtez eurēt leschelle fermerent huys/ & en Voix aigre appellerēt Beneure/ laq̄lle se teut pour vng tēps sans respondre/ q̄ donna indice de quelq̄ Verite: toutesfois a la fin ouurit huys & entrerēt dedās sa chābre. Eulx entrez sans autre cōseilne ayde ie descēdz leschelle/ & plus legier q̄ Vent fuz rendu dedās la rue publicque. Et subitemēt me allay a ce coing ou Agathes demourant auec leschelle me attēdoit. Sur la terre ie me assis sans pouoir donner ne receuoir Voix ne salut/ mais auec souspire & lermes en faisant luy signifioye ma mauuaise condition. Agathes me acōpaignant auec ceste Vraye benivolence me reconforta a estre de courage Viril/ pourtant q̄ a hōme fort ne peult le ciel contrarier. Et est signe dung esperdu et en tout effemine/ quant pour vng petit malheur remect toutes forces. Quel secours pēses tu de pouoir a autruy impartir/ quāt de ayde & de cōseil tu es si empouury. Tant auec parolles quauec ses mains me ayda a me conduire en lieu ou estre & parler ensemble pourrions seurement. Arriuez en vng carre fourq̄gueres loing de la maison de Angiolo ie enuoyay Agathes passer deuāt la porte de Beneure/ pour Veoir sauoyr y estoit/ & si motion aucune en icelle entendoit. Retourne me annōcea y auoit aucunes armez aux dēdās de la porte de Beneure mouls taciturnes & paisibles/ lesquelz sembloient guetter tous les passans. Sur ces propos nous assaismes en

la maison & du tout luy fais aduisemẽt. Lequel me voyant en tant grãt erreur de la mort de Heneure en riãt me cõmencea a dire. O que tu es bon hõme quant des autres creatures prẽs plus de soing/que ceulx q̃ les ont fabriquees. Cõmẽt te peulx tu persuader q̃ Angiolo hõme si tressage sans autre intelligẽce voulsist en son propre sang tiranizer. Ne scez tu q̃ cest acte dhõme prudent & sage/les deffaulx de sa maison plus tost par ignorãce q̃ auec prudẽce moderer. Et mesmemẽt ou de pudicite se fait mention Je ne te nye pas que, iãt tu eusses este deprins en la maison q̃ a tous deulx ensemble neust peu dõner les peines meritees. Mais puis que fortune par cõtreeschãge de tes fatigues ten a libere/attendz dentẽdre le successif de la matiere/a laq̃lle selon lexigãce par moyẽs hõnestes on secourra. Ne te tourmẽtes ne te mãstre en actes/en faict/ne en parolle participant. Et fais q̃ plus puisse ta modestie et prudẽce/q̃ la vaine suspition dautruy. Quel courage crois tu que sera le leur/sil est vray q̃ soye denonce quant ilz ne te trouuerõt point dedans la chãbre. Et q̃l cueur estimes tu q̃ aura Heneure dentendre toy salut/et q̃lle hardiesse elle aura pour la deffense de ceste iniure. ¶ Pereg. Las Agathes ilz la deporteront. ¶ Agath. Je veoy bien que passion parle et nõ pas toy. Pource q̃ plus tost tu te condescens de croire au mal q̃ au bien conuenient. Mais ie scay parler ou raison ne se cõsent/Attẽdons ses lettres lesquelles serõt de la verite significatiues de ce q̃ se deura & pourra faire. ¶ Pere. Deliberer suis pour elle.

mourir. Aga. Cela deuois faire quãt auec elle tu estoys en sa chãbre. Peregr. Pas ne le me semblã pour son honneur. Aga. Encores moins le dois faire pour ton prouffit/car il est plus grãde copiosite de femmes q̃ de Vice. Si tu la pers iamais ne la reacq̃steras/ plus riche don ne pouoit dieu ne nature conceder a hõme q̃ de luy donner la Vie Parquoy elle se doit cõceder/conseruer et accõmoder a meilleur tẽps. Reconforte aucunement me colloquay dedãs le lict iusques a tãt q̃ la premiere trõpette de lheure me sueilla/et dresse sur mes piedz plains auec Agathes me fut dit/q̃ la seruãte de Lyonore occultement estoit Venue deuers moy. Esmeu de ceste nouueaulte auec aggreable & humaine face allay au deuant delle/& luy demãday de si inopinee & non acoustumee Venue loccasion. Laquelle/tirez tous deux en Vng coing/me commencea a dire.

La seruante de Lyonore se presenta a Peregrin/ et luy narra comme a linstigation de Anastaise auoit pẽsente le sceinct a Lyonore.

Chapitre.pliii.

Peregrin Ie formide et crains la presence & doubte de descouurir la trahyson encontre toy ordonnee & executee. Mais confiante de ta prudẽce & generosite de cueur/ laquelle mieulx que moy congnoist la saincte foy du silence. Le tout te reciteray/te priãt q̃ en laumoire de ta fidele poictrine le Vueilles celer. Et la simplicite de ma nar-

tion te plaise remunerer dune haulte silence. La force de lamour & le deuoir de la stimulante conscience me forcēt te declairer le tout Et si en vne seule chose de moy offense te reputes/les mais en croiz & les genoulz doubles pardon ie te requiers. Esmerueille de telle chose veoir/ensemble delle pitoyable toute autre chose estimant / humainement la leuay de terre et la cōseillay a estre de bon courage/pourtāt quen mon cueur ny auoit chose si indigeste et dure q̄ semblables prieres ne entendrissent. Auec bō cueur et prōpte langue exposes ce q̄l te plaira/et a la mansuetude plus prōpt que a loffenser me retrouueras. Et elle en pleurāt cōmenca a dire. Je suis ceste povre simple et trop croyable femme q̄ porta le sceinct a Lyonore nō pas pour te offenser: mais pour satisfaire a Anastaise/laq̄lle en sigrāde instance me supplia. Et nentendant le cōmencement ne la fin sinon pour te tourner en vng tien enuiēt bien/tres voulentiers cōsentis de le faire. Mais pource q̄ facilement de ma cōpaigne q̄ est cousine de Mariete la chambriere peult estre que aucune cōgnoissance en auroies eue. Je vueil q̄ saches q̄ ce na este faict pour aucune mauuaise fin ptāt de mō coste Toutesfois autre polle en ma vie ney feis. Entēdule tout la rēuoyay on sa simplesse & auec la pēsee occupee me reduisis vers moy feable confort Violante/laquelle depuis les narrees polles / des choses faictes la veis de soy yssir. Ce nonobstant pource que sa maison estoit cōtigue et ioignante celle de Seneure/la feis certaine de lordre que nous auions aduisee/ pour-

mãder & receuoir noz lettres par le moyen du filler. Contente fut de accepter la charge destre Vigilante/et si lettres aucunes entre ses mains Venoiẽt subitemẽt les me apporteroit. Et si oportunite d'tẽps aucun se offroit de pouoir Visiter la maison de Heneure le feroit aussi bon cueur quelle auoit de coustume. Le soir passe fut descendue Vne lettre par le lieu ou estoit le filler/laquelle en grande confiance et amytie me rapporta. Et estoit de ceste teneur.

¶ Heneure empriſonnee en chãbre escript Vne lettre a Peregriy/ laq̃lle leue appelle en ayde es esperitz errãtz/desq̃lz luy apparut Scipiõ/ se ensemble raisonneret du vice dingratitude.

¶ Chapitre. pliii.

PEregriy tel ne fut oncq̃s Vlixes a Dolorna/ne le Victorieux grec a la captiue Andromache questoit enuers nous la mauuaise pensee de la seruãte auec Anastaise mais le iuste et souuerain dieu a la tãt grãde franchise a leue le pouoir. Je ne suis moins consolee de tã salutq̃ troublee de mõ trauail/leq̃l par mort ou par trãsmigratiõ se finira. Je te attẽdray en ce lieu ou sans suspitiõ nous pourrons tous deux consoler/ou deffaudra la Verballe prononciatiõ la mẽtale intelligence y supplira. Si de la secõde ie suis aggraue ou le feu se retrouuera longuement ne demourra cele/ne te Vueilles tourmẽter/ Car ta soliciture beaucoup plus de peine me accroistreroit. Laisse faire le ciel q peult estre a meilleur Vsage nostre affaire

reſerue. Auec cueur dolent et triſte ie eſpẽdiz a dieu
tes ſuppliãtes prieres q̃ faiſoit la deſcõſolee Daphne et Vitiee Hicypſa Thalia quãt autre choſe plus
ne puis. Combien que enuers dieu ne pẽſe eſtre en ſi
grãde cõtumace q̃ ſi ie viz ie ne voye a la ſeruile in
gratitude la peine q̃lle a merite e nous paruenir a
la fin de noſtre deſir/a laq̃lle pẽſant nous cõſolerõs
et deſirant y paruiendrons. Choſe nya ſi apte a la
fruition de la vie bienheuree queſt loubliãce des in
iures receues/la vengeãce deſquelles ſans mẽtale
paſſion ſe veult reſeruer en tẽps cõmode et diſpoſe.
Et quant plus diſſimulerons tant plus facilemẽt
deuiendrõs poſſeſſeurs de la ioye bienheuree. Soye
auec dieu e te ſouuiengne de moy. La lettre leue la
froide ſueur toute la face me baignoit tant que ne
pouãt lennuy ſouffrir me retiray en la couſtumee re
traicte e eſlongnez tous mes ſens arbitrauly ainſi
cõmẽcay a dire. O ames deſquelles ſommes colon
nes ſe aucune de vous fut onc tormẽtee de ceſte in
gratitude viẽne deuers moy/pource q̃ a miſerables
eſt ſouuerain reffuge veoir les autres de ſemblable
paſſion oppreſſez Il me ſembla p̃ le tẽps ſilencieux
ouyr les enfans de Aſtree cõbatre enſemble tãt fut
grande la tourbe de ceulx q̃ y arriuoient. Vne vm
bre plus humaine e ſplendiſſant q̃ les autres voca
lement me appella diſant. O Peregrin en grãt rai
ſon te deulx ſemblables cauſes pluſieurs predeceſ
ſeurs ont fait vaguer. Alors/bien que demy mort
fuſſe/reuiens en moy et luy dis. O ame vagante
quelle pitie de moy ta prinſe que a mes tormentz et

Digitized by Google

lamentatiõs si preste as este. Diz moy ꝑ courtoisie qui es tu/ & ton nom. ¶ Scipion. ☞ Je suis celluy Scipion q̃ a mon pays depuis les innumerables fatigues & rapportez triũphes par son ingratitude les os me nya. Et a lheure respondiz. ¶ Per. ☞ O de reuerẽce et de gloire digne. O esperit esleu cõme as tu daigne ainsi me respõdre. Et si ma demãde nest folle ou temeraire cõme vagues tu ainsi par cest hemispere & territoire nostre: pourtãt q̃ ta haulte condition meriteroit au souuerain seiour de Jupiter le premier siege. ¶ Scipiõ. ☞ Ce a este pour satisfaire a tes humbles prieres: & pource q̃ le tẽps est brief/ estraictz tes parolles & me diz pourquoy en si grãde instance plus de nostre nyõ q̃ dautres es requerant & demãdeur. ¶ Peregrin. ☞ Pour auoir plus fidele cõpaignie: mais bien voulentiers ie scauroye cõme ainsi indignemẽt tu fuz expile. ¶ Scipiõ. ☞ Depuis les haultes entreprinses executees: la liberation du pays: la depressiõ des ennemys: et plusieurs gens faitz tributaires. La nourrisse vniuerselle de tous les potentatz pour me hõnorer de son acoustumee premiation entra au senat: & premier queu partir hõnorablemẽt me satisfit. ¶ Pere. ☞ Las Scipion q̃lle chose est si cruelle: q̃lle vniuerselle peste est ceste la: q̃lle chose est si inhumaine et terrible: pour dieu son nom ne me vueilles nyer. ¶ Sci. ☞ Cest ingratitude. ¶ Peregr. ☞ Quel habit est le sien: quelle grace/ & quelle dignite. ¶ Scipiõ. ☞ De regard tresprestant et royal/ deloquence trespiteuse & facõde/ dhabit modeste: mais de plusieurs couleurs

de alleure graue/de coustumes insigne/de pitie Ve-
nerable/a la misericorde apparētemēt prōpte/astu-
cieuse/subtile/la chair latēte/semee de mille macu-
les/pernicieuse & sans respect de personne aucune.
Delle ny a si prudēte ne sage q̄ se puisse garder. Et
tāt plus hōme est soliciteux/curieux/& loyal a biē
seruir: tant plus delle est il tormēte. Cōsideres Ju-
lius/Coriolanus/Pompeius/et Cesar dictateurs
auec les estrāges dautre nation/cōme sont Higur-
gus/Theseus/et Hānibal. Et si tu veulx discourir
par le mōde: tu cy verras manifestes exēples. Toute
la grace a psent en est pleine. Toute italie soubz
soy estendarō plore: sa faulsete a psōne biē meritee
ne pdonne. Cōsideres Cathon/Ciceró/Senecque/
le moral: & le poete Lucan. Cherche les histoires tu
verras Socrates/Solō/Platō/Aristote/Melchia
des/Aristibus auec Phocion: tous de ce feu ont este
bruslez. ¶ Peregrin. ☞ Sey retrouuēt il aucūs q̄
auec elle ayent grace. ¶ Scipion. ☞ Deceueurs/
traistres/meschans & pusilanimes. ¶ Per. ☞ Ou
se trouue elle. ¶ Scipi. ☞ De celle pulule/lair/la
terre/locceay/empires/royaulmes/estatz/potētatz/
petitz et grans/sacrez et prophanes: a autre chose
vacueillir ne se entendō/a semmer autre oy ne sestu-
die: a recueillir chascun se trauaille. Cest le dieu du
faulx mōde: ceste sa gloire et sa louenge: sans elle
nest concedē le viure. De ceste scelerite dependent &
procedēt tous les deffaillemēs. ¶ Pere. ☞ A dieu
graces rendz que de telle peste nous sōmes liberez.
¶ Scipion. ☞ Liz vng peu les modernes histoi-

res/et tu verras cõbien sa queue va viromant. Et pource peregrin q̃ la coustume du corps ifirme: aucunesfois est de ce paistre de choses contraires. Dou lentiers escoutes ce q̃l te plaist pour fermer le courage a la tolerãce des passiõs: lesquelles en grãde fatigue quãt viennent immeritement, se peuent herberger. ¶ Pere. ☞ La cause de mon martyre benignemẽt vueilles escouter. A la perpetuelle seruitute me desdiay dune mortelle deesse pour satisfaire a laquelle ie ne pardõnay a chose aucune: bien que labourieuse et capitale feust. La infortunee dame de son secret mal cõseruatiue auoit vne sienne seruante du sang propre nourrice: laquelle par diuerses fallaces & subtil esperit la priuee du pays: parẽs & facultez: ne encores ne suis asseure quẽ vie soit demouree. Di voy si de lamenter apperte raison possede. ¶ Scipion. ☞ En lultime degre de la pfonde misere iay veu la haulte Rõme: & tost apres du mõde imperatrice. Les influences du ciel de varier iamais ne cessent. Et pour nestre subiectz a vostre puissance humaine affermer ne se peuẽt selon voz appetiz: mais croy moy que tant grãt est la force de la vertu: que encores a la vraye cõsuetude de la dame aymee seras restituee. Tant de vigueur neurent oncques les Tarquiniẽs en nostre terre auec lescole des ingratz: que longuemẽt peussent durer. Cõforte toy/et en aymant perseueres. Car a gens diligens et soliciteux toute chose est deue/et auec le tẽps par prudẽce siadioindra. Les Scitiens peuple tresbelliqueux tãt en fuyãt q̃ en ensuyuant cõbatoiẽt. Et pource le grãt

poete grec louyt Ence pour la sciẽce de crainte/ car ce nest moindre vtu le fuyr q̃ est le demourer quant le tẽps ainsi le conseille. Mon Vieil Concitadin chãtant & fuyant nostre pays saulua/mais se ainsi en fuyant lennemy se vainq/combien est la force plus grãde estimee se aliener de la volupte des douleurs de cupidite & de timeur/ & aucunesfois plus de chemin se fait en demourant quen courãt. Et pour ne te laisser sans conclusion qui te plaise pour auoir de ta dame la desiree & fatigueuse premiation/il te conuient chercher terre & mer & le lieu qui a Orpheus la belle dame restitua. Et la troueras la fidele relatrice de ta felicite. Dictes les parolles se disparut la saincte Vmbre/& me despleut grandement de ne la pouoir en partie aucune regracier.

Agathes du tout faict certain cõseille a Peregrin a laisser les eures & solicitudes des choses dautruy.

Chapitre.vi.vii.

MOn amy Agathes du tout faict participãt & scauãt en soubzriãt aisi me admõneste. Les eppers medicins en craignãt ne restituent nonplus la sante quilz font entremerairement medicinant. Moy en quelle timidite & circũspectiõ procedẽt les laboureurs a recueillir leurs cultures & labourages. Et pmier quilz entent vne plante ilz obseruent le cours de la lune / la qualite du temps/& la situation de la terre. Mais si en ces petites choses se veult vser de discrete prudẽce tãt

Digitized by Google

plus on le doit faire quant il est question de la vie & de lhonneur. Le signe manifeste de grant force cest la crainte des choses contraires. Je te prie pour ma satisfaction ne te soit ennuy escouter vne histoire ẽplaire. Du tẽps passe il fut vng religieux du seraphic leql pour se donner renõmee de vraye saincteté vsoit en saincte pratique continuellemẽt dũgs meschãts rethz/despriſant toute autre aornece vstencille la fame creut de si grãde austerite qll fut digne de leglise militãte cardinal. Il sembla au boutellier q̃ pour la nouuelle dignite luy deuoit laisser les rethz & prẽdre cestuy habit q̃ a la cardinale table cõuenoit. Ce que ne voulut point cõsentir le seigneur/disant que croissant la dignite ne se deuoit diminuer lhumilite En icelluy tẽps nature deffaillit au grant pontife/ ou lieu duql fut colloque & eſleu ce boy cardinal. Le boutillier ainsi quil auoit de coustume sapparaillia pour couurir en la chambre papale / & ſi tost quen icelle fut entre le pape voyant les rethz doulcemẽt en riant luy dist. Je nay plus de poisson a pescher parquoy nay plus affaire de rethz/tu les peulx biẽ oster. Le seruiteur ſubtil entẽdit que toutes choses tendent a leur fin/& quant a icelle ilz attaignent se veult muer dhabit & de coustume. Or de present Peregrin moy amy amour na plus chose aucune auec toy/ne toy auec luy. Et ſi Beneure contre toy vouloit souffre Ce nest pas ta faulte/ car iamais ne te voulut croire: ne a tes recordz se accorder.

¶ Peregrin. ☞ O Agathes cõbien il est plus propre a vng hõme sage de mourir heureusement que

de triſtemẽt viure. Hytribates roy põtique voulut plus toſt tõber es periz de ſa vie q̃ reſſembler eſtre ingrat. Voyõs doncques au ſalut de Heneure du quelle ſuis moult trauaillee: ie doubte quelle ne ſoit deportee en quelque iſle viande de beſte cruelle: ou en quelque obſcure priſon mancipee. ¶ Agathes. ☞ Peregrin a hõme poure vergõgne/ne a hõme infirmible cõſeil ne cõuiennent: puis q̃ du viure libere ne te ſoucie: digne choſe eſt q̃ meures en ſeruitute. Penſees eſtranges te croiſſent en la penſee quãt en ſi grãt trauail des affaires dautruy prẽs cure: auſquelles pour cõpaignie touſiours aſſiſtent miſere & douleur. Et recordes toy q̃ qui bon conſeil deſpriſe: du tout poure demoure. Pluſieurs choſes y a qui d puis la fruition & iouyſſance preſtẽt treſgrande moleſte. Faiſant retour le grãt Rõmain du royaulme des Epirothes en la ſaincte cite Et conſiderant la triſte & miſerable ſolitude moult differẽte de la clarte & ſouueraine ſplendeur de la cite euerſee ſe doulut dauoir en ſi grande victoire ſon nom celebre: eſtimant plus de louenge dauoir conſeruee la terre ſur toutes autres beſtes triumphantes ſans ſon nom: que la veoir ruynee auec ſa memoire. Peregrin ne vueilles deſhonneſter les choſes dautruy ſoubz eſpece damytie & de pitie. Et te recordes de ce que diſoit Phocion Athenes a lhombre de Chabria que ceſt vne choſe griefue gouuerner les enfans dautruy. Du as tu cõgneu Angiolo de Vie ſi deprauee q̃ vouliſt immoler & occire ſa fille. Si toutes les filles amoureuſes deuoiẽt eſtre decapitees/ biẽ

peu cy demourroit dimpugnies. Helene Grecq en-
flamma' Lasie et Leurope / & depuis le diuisme ay
feist retour a soy mary. Et fut acceptee/hõnoree/ et
magnifiee. Philippe de Macedoine les adulteres de
sa dame pacientement soustint. Sigismonde Ta-
tine de son pere deprehensee en lieu public fut de
luy en grant pitie & cõmiseration acõpaignee. Tou-
les hommes ne sont pas comme Ptholomee: qui le
filz tout de smẽbre a la femme preseta. Aussi ne sõt
ilcõme la royne Cissenia/ne cõme Progne / Hebee
ne Scyla. Mais tel est Angiolo que la fille est hu-
main/clemẽt & piteux. Et pourtant ne te vueilles
tormẽter ne faschier/car tant plus inoindre solicitu
de en demõstreras/tãt plus tost en auras cõgnoissã
ce/& si feras deux effectz: tacitemẽt te purgeras de
la calumnie & accusation se/aucune par Astãne test
imputee Et encores se courras a la expectation de
Geneure. Ou si tu pseueres en ceste demõstration
ce qui a tout le mõde est cele imprudẽtemẽt le feras
manifeste. Et non voulant tu nuyras a q̃ tu cher-
ches ayder. Prẽs moy amyable record & dissimulãt
vse le cõtraire de ce que le cueur te stimule. Ce-
sar de paix & repos touslours studieux se mõstra & auec
grande solicitude/entendoit a chose militaire. Je
croy quil nest chose quiplus lautruy trompe que est
faindre le contraire de ce quon veult. ¶ De regrin.
& Agathes il est plus naturel a homme en gran-
de estude embrasser les choses cõtraires. Parquoy
puis q̃ le ciel et la fortune ainsi mont destine / pay-
ons le deuoir a lamytie & puis face dieu ce quil luy

plaira. O ma dame quelle violente priſon te poſſe de: quel lieu indigne te retiēt. Quel Cerberus empeſche ta venue: mais ſi entre les choſes humaines ta vie conduictz/ou ſi de la priſon corporelle es deliuree/quelles ames te acōpaignēt: q̄l eſperit a ō toy iouyſſance. O ma vie. O moy repos du ia repoſe cueur. O tranſquil herbergement de moy trauail O vray repoſitaire de mes pēſees/p q̄lle voye/par quel chemin iray a toy: Quelle guyde quel conducteur me ſera p le chemin: O ame ſi tu es vague/ſe cours moy dune veue. Et ſi au ſciour angelique triōphes/en telle forme q̄l te plaira prēs vng corps pour me letifier. Et ſi p ma coulpe encores nes ioincte au lieu des ames purgees/ne te ſoit ennuy de venir a moy p me a Sepie pompee feiſt Habiē. Et ſi des vitales puiſſāces es dame recorde toy de la dōnee & oſtee foy. Les ioꝛs les nuyctz/les tēps/les heures & les momēt me paſſēt auec ſemblables voix & plaictes. Derōpu de ces faſcheuſes cures q̄ le cueur ptinuellemēt me rōgroiēt epploray toꝰ les lieux de la cite q̄ daffinite & eſtroicte amytie auec Angiolo ſe tenoiēt. Je ne exceptay monaſteres/temples ſacrez pour veoir on la clarte ō tāt grāt ſplēdeꝛ eſtoit la terre. Et doubtāt de quelq̄ ſecrette & priuee priſō de la maiſō entieremēt me diſpoſay ō chercher tout le logis de Angiolo pour veoir ſi ma dame y eſtoit. O dieu quelle eſt la choſe que amour ne puiſſe faire. Je me adreſſay a vng palefernier de Angiolo: et ſoubz ſa foy ie me cōmis & fiay. Lequel des champs a la maiſon du feiu conduiſoit. Au dernier charme

mussay/ & tant de tẽps par les cheminz consumas/ mes que cõmodite ne eut de le descharger. Au pro/ fond de la nuyt descendis du char/ & auec souspirs infinis me approchay du ia felice herbergement: le/ quel auec clef adulterine ouuris Et en si grãde agi/ lite en icelluy entray que de moymesmes ne me sen/ toye. Je trouuay le lieu de toute personne vague. Et ne me peuz tẽperer q̃ mille fois le pubicque lict ne embrasse/ & lendroit ou ma dame soy beau Vi/ sage repposoit de larmes ne baignasse. De coing en coing cherche tout le reste de la maison/ & diligente/ ment examine riẽs ne retrouuay. Le palafernier a la fin tant de cordes me presta q̃ par le mur descen/ dis a terre/ ou de la main le laissay la despouille.

¶ La matince suyuant Peregriy solicita tous ceulx q̃ sont en deuination cuyder trouuer Heneure.

¶ Chapitre. pl̃uii.

JA matinee tresfort angustiez: & beaucoup plus quen la cõceptiõ dug grãt cõtẽplatif se peult cõprendre: feuz ententif de soliciter ꝯceulx q̃ de deuinatiõ sõt professeurs par astronomie/ nigromancie: cõpaignons desperitz familiers: geometrie: pyromãtie/ sort: Vision: cours de la lune: auspice de Volatile: plemẽt de mortz: bruz de pseaulmes: oraisons particulieres: sacrifices: ieusnes: reuelatiõs & deuotes contẽplations. Je ne retrouuay en nostre terre personne qui a mon tant grãt desir peust satisfaire. Renõmee fut q̃ soubz la

Boraſion des dieux ſimulez Theſſalie de magiciens ſur tout le monde eſtoit munie. Et pource fuz en ſi grãde opinion lhumaine face adufte q̃ ia ie croyoye les hommes en pierres/les fontaines en laict trãſmuez/les ſtatues cheminer/les murailles pler/ les beſtes du paſturage preſager/ & du ſoleil ſubitemẽt oracle venir. Et de ce fait deſireux/me voyant def faillir lhumaine faculte/tẽtay ô implorer la diuine clemence/laq̃lle ia au poete de la grecque deuinatiõ fut tãt cõcedee/q̃l peult humilier la ferocite de Eolus/trãſquiller Neptune/& deliurer les nefz des grecgeois/en Aulide p les Vẽtz priſonnieres detenues/ predire les dix ans de la ſanguinolãte victoire. Et tout ce q̃ de ſcauoir fut denie au ſubtil Itacenſoie & au diſert Pilien/enuers leſquelz par don & octroy des dieux eſtoiẽt reſeruez cõſeil/ayde/penſee/main/ courage & couteau. Et aucunesfois viẽt a eſtre cõcede a vne ydiote/ce q̃ a pluſieurs ſages eſt incõgneu Parquoy cõfidẽtement a la haulte entrepriſe me preparay. Deliberay de circuyr tãt de pays habitables q̃ a mon beſoing ſuffrage retrouuoye. A la deliberation ie donnay leffect/& dhabit au nom & a la paſſion cõuenables me veſtis. Auſſi de tel ſeruiteur acõpaigne que ſuſpition aucune ne ſey pouoit prendre: ſoubz vmbre de vouloir viſiter la poſtre de galice Apres auoir impetre le conge de ma chere mere genitrice/& ô mes loyaulx amys auec Agathes me departis. Lamye de tithon auec la triſte Progne eſtoit ſolicitãte ô retourner a leur fatigueux labour quãt lumbre au parler impoſa fin: me promettant

en lautre tenebre soubz vng brief & distinct epilo-gue de parolle satisfaire a ma tant grande aspecta tion. Lalone de lung & de lautre hemispere faicte apparente possessere sse/a son acoustume lieu retour nee ainsi lhistoire ensuyuit.

¶ Fin du second liure du Peregrin.

Peregrin delibere chercher tous les pays habi tables pour retrouer Seneure Et ne pardon na au nauiguer / & sen alla iusques en Cyne-res terre de Cippre.

Digitized by Google

¶ Chapitre premier.

OE diuers penſers & cures ſolicitenſes charge/prins le chemin deuers Boulongne la docte/la Ville d'Cornaliēne & Fayāce paſſees paruins a Forly. Et me ſemblant la voye trop manifeſte me recōduictz entre les mōtaignes & mōtignolles/ou rencontray Hedulle/Ciuitelle & Faleate. La ie paſſay les montz appenins/& arriuay a la florie cite de Higlio en laq̄lle eſtoit renōmee dune antiq̄ dame q̄ de ceſt art de nigromāce eſtoit treſepperte & ſcauāte ſās pardōner a trauail ne a deſpēſe a ſes parlemēs me retrouuay. Priee/humiliee/deuaincue & informee q̄lle eſtoit mon anpiete p vne certaine ſciēce ſyderalle me diſt eſtre a aduenir q̄ deuāt q̄ le ſoleil tout ſon zodiaque euſt enlumine en grāde felicite verroye ma doulce dame Heneure. Regracie et ſatiſfaicte tāt de polle q̄ deffect au mieulx quil me fut poſſible me mis a cheminer deuers lancienne terre q̄ pour enſeigne la louue nourriſt. La ne me ſemble deuoir faire autre cōmemoracion: mais q̄ deuois le cōſeil reſeruer iuſques a eſtre en la cite Romulienne En laq̄lle Venu & mon penſer cōmunique auec vng mien fidele amy/me recordāt la region dorient eſtre le pays des Vrays oracles. Ainme de ſi grāde auctorite & cōſeil/me tranſportay en Parthenope/& paſſant par la Trinacrie ie trouuay vne barque Eſpaignolle: ſur laq̄lle ſurmontez les deſtroictz de Scilla & Caribdis nous ioignismes a la cyme du mōt de Jupiter. Contēplee la montaigne idee/auec ſa merueilleuſe grādeur/ſoufflees les

Voilles des vētz laissasmes lantiq̄ Rhodes/Hale
boine/Thessalie/Boecie & la haulte Cyprei: & par fe
rocite de vents paruinsmes en Troye ou par lite de
Neptune deposees les voilles & rames par vne im
petueuse pluye nous feusmes poussez dedās les ruy
nes du port ou Protheſila⁹ la mort receut. Perſua
dez de lantique forme de ceſte tāt grāde cite deliber
asmes Agathes & moy totalemēt la viſiter. Et en
regardant & nos vouloirs reſſaiſiant rencōtrasmes
vng tōbeau de ces parolles eſcript. Hector sāg mar
tial ſoubz terre eſcoute ces polles. Dieu te ſauue/
reſpire vng peu pour lamour de tō digne pays. Tō
Ilyon cite inclite encores eſt habitee/et tiēt hōmes
bien plus q̄ toy debiles: mais martialy. Theſſalie
neſt pl⁹ leues toy & diras a Achilles. Theſſalie deſ
ſoubz la eneade de p̄ſent giſt. Cōtēplee la ruyne nō
pas loing de ce tōbeau deuāt no⁹ ſe p̄ſēta vng mar
bre de lōgue ſtature ou eſtoiēt engrauez vers de ce
ſte ſentēce. Je miſerable vertu les cheueuly tōduz
aup̄s de la tōbe de Aiay ſuis aſſiſe en grāt cueur ep
pulſee & po⁷ce q̄ auy grecz la doloreuſe deceptiō fut
meilleure: veue ſuis deiectee: il me ſembla cōiectu
rer ce marbre eſtre le tōbeau de Aiay leql deſeſpere
pour le bouclier dachilles a mort ſe dāpna. Saluez &
venerez ces eſleuz eſperitz: donnez les voilles auy
vētz feuſmes faitz prouches de la mer Helleſpōte:
lachrymeuſement le ſaluay: & ayāt pitie de la ieune
fille de Sepkon adoray les veſtiges de lamoureuſe
tour & dis O fortune: maiſō q̄ du treſardāt amour
la renōmee encore tiēs: & en breſues polles deteſtay

leſtroicte mer q̃ au iouſneceau de Abidon ſi courrou
ree en ſon detrimẽt auoit eſte. O Vrays amãs biẽ
heureuſ auſquelz p grace eſt dõne en leur preſence
leur amour a fier. Je miſerable cõbatz lincertain:
eppugne la forteſſe: & enſuys ce q̃ ne cõgnois. Ainſi
raiſonnãt & faiſant Voille no⁹ rẽdiſmes a Bizãce:
ou deſcenduz Viſitaſmes le iadis fameuſ tẽple de
ſaĩcte Sophie/& de preſent o:d habitacle de linſolen
te beſtialite mahumetiſte. Et en peu deſpace conſi
deraſmes la Vie/la couſtume: la condition auec les
politiq̃s Vertus de ces gẽs: q̃ ſont paillardiſe: yurõ
gnerie/auarice/dol/ fraulde et deception. Et en re
gardãt plus oultre: ie Veis Vng grec q̃ en la cite de
Rõme mauoit eſte amy & domeſtique: le nom duq̃l
eſtoit Theodore: de luy ie fuz humainemẽt receu et
cordialemẽt interrogue q̃ eſtoit la cauſe de ſi long &
eſtrange pelerinage. Les yeulx Vers terre & la bou
che honteuſe me teuz. Et eſtimant Theodore q̃ indi
gnation de prince: ou naufrage de marchandiſe en
fuſſent occaſion/effuſemẽt me feiſt offre de toute ſa
faculte/tant quil me fut poſſible le remerciay & non
ſãs plorer de ma calamite le feis ſcauãt: dõt le treſ
prudẽt maiſtre ſe riſt me diſant. Rude eſt celluy hõ
me q̃ cherche de faire boys hors des foreſtz. Noſtre
docte italie de toute Vraye ſpeculatiõ eſt la royne &
ſouueraine: icy nous cõuerſons entre ignares/eſcla
ues & gẽs de Vray ſens priuez/parquoy il cõuient la
fantaſie aultre part dreſſer. Le renom eſt entre nous
que en liſle ou Ariadna le corps laiſſa ya Vng hõme
qui facilemẽt ſecourir pourroit a ton curieux deſir

Digitized by Google

Quãt vng peu repose seras tu pourras prendre le chemin puis quen ceste oppinion tu veuly perseuerer/laudace ne vueil entreprẽdre ⁊ te chastier/ne encores de te dissuader lamoureuse empriſe pour estre nostre pays a ceste passion tresenclin/et semble que tous les elemens ensemble les cõplexions sont conspirees pour nourrir amour. Et ce quen histoire se list ce nest que vne estincelle au regard de ce q̃ a present se faict. Toutesfois auãt q̃ tu partes ie vueil q̃ q̃lques iours faces demeure auprez de moy/affin q̃ par science tu entendes ce que te dis nestre de la verite alienee. Faict domestique ⁊ apprinoise auec dames ⁊ damoyselles mille fois en souspirãt te dis. O Italie mẽre nation q̃ tu es rustique/ceſt vne doulceur ⁊ souueraine gẽtille la coustume de ſes dames auprez desquelles bien semble amour sans armes tenir son empire et seigneurie. En celluy temps le soubdan auoit enuoye a Bizance ſes caduceateurs et embaſſadeurs de paix pour confiner aucunes limites du royaulme de Perſe. Par le moyẽ de Theodore ie gaignay lamytie de lung diceulx a q̃ lart oratoire treſſamilier eſtoit/et tant quẽ ſa galere a ſon departir ie feuz recueilly/la mer pouſſee audacieuſement auec mille naufrages feiſmes vne longue et perilleuſe traicte Et iuſques a ce q̃/dieu grace/ſaulues puinſmes au port de la haulte famagouſte ou ie retrouuay vng cẽturion de parme la cõmis pour la garde et tuition de la terre/duquel cõſolemẽt fuz receu. Je croy et ſuis certain que Venus ⁊ Cupido toute leur puiſſance pour dernier teſtament en ceſte

iste delaissee Diuers propos tenant a ceste uy centu-
rion demanday si aucun hõme la se trouuoit q̃ dar-
dastronomie feust decore et pour docte tenu. Lequel
me respondit. En Circnes terre tressertile ya vng
hõme qui se nomme zaccus lequel de ceste sciẽce epar-
tee le escolle grecque/antiq̃/et moderne. Le desir ou-
tre necessite me croissant prins vne guide auec let-
tres du Centurion me presentay a zaccus auql di-
uerses interrogations manifestant mon infirmite/
laquelle estoit de si longues annees et auec tãt de fa-
tigue et de trauail quauec beaucoup moindre soli-
tude se acquesteroit le mõueuly et aspre royaulme
de Perse. Le tout par luy entendu premise vne har-
rangue en parolles oratoires me cõforta/me priant
que desormais voulusse reposer en plus seur port la
fragile barque/car il cõprenoit que de si tẽpestueux
vẽtz ainsi debilemẽt armee ne pourroit euader me
admonnestant que en moymesme voulusse rumi-
ner a quelle infelicite/a quãtes meschansetez/mise-
res et ruynes a cõduit le monde ceste vaine passion.
Le smoignage en rend laffrique et leurope. Quãtes
fermes amytiez/beniuolences/et affinitez se sont co
uuerties en hayne pour ceste inordõnee passion. Qui
feist cruelz les rõmains auec les Sabis/ceste epi-
fureur. Qui medita la ruyne des Tarquiniẽs/ceste
rage Veneriẽne. Qui maculla la maison imperiale
de Claudius: ceste peste vniuerselle. Qui discor-
Cesar et Põpee: ceste ꝑmune forcẽnerie. Qui dãp-
fia Anthoine et Cleopatra: ceste friuole infirmite.
Qui saoula Demetrius: ceste amere doulceur pour

laq̃lle Siphax ſouſtint premier deffaillir de foy q̃ dicelle ſe priuer. Qui Vainquit Hãnibal/ceſte inco̅ſideree amaritude. Qui dinfamie rẽplit les haultz entẽdemẽs de Socrates/Platõ:Ariſtote:Perces et Ptholomee degypte:ce Vain appetit. Et ſi particulieremẽt aux choſes moyẽnes & petites tẽporelles & ſacrees auec locil deſcendois:tout le mõde trouue roys corrõpu & depraue. O cõbien eſt louc. O cõbien eſt heureux & a dieu prochain:q̃ de telle paſſiõ ſe ſcet biẽ moderer. Rappelle moy filz lentendemẽt marry & lefforces en ces operatiõs:q̃ a dieu ſont acceptables:au mõde hõnorables:& a toy cõtentemẽt Et laiſſe ceſte amaritude ou a pluſieurs ans en trauaillant & te cruciãt ſans fruict aucũ tu es demeure. Et autre choſe nas recueilly ſinon trauaulx:larmes:ſouſpirs:gemiſſemens & cruciation de corps et dame. Perdition de tẽps: cõſummation de faculte: amiſſion dhonneur:denigration de ta maiſon:infamye au pays:acquiſitiõ de hayne ꝑpetuelle a ta poſterite:triſteſſe de parens:& a la fin lyre de dieu. Reuocque mon filz la deſuoyee raiſon en reueſtant hõme & nõ pas lanimal. Et depoſee ceſte rage/pſeuere aupres de no⁹ p aucũs iours: affin q̃ par longueur de tẽps mãdes en oubly ceſte effeminee paſſion.

Zaccus gallogrec de Cyneres apres pluſieurs ſalutiferes admonitions faictes a Peregrin eſcript a Anſelmo eſtãt en damas le recõmãdant/ affin q̃ luy fuſt fauorable en tout ce q̃l pourroit.

¶Chapitre.ii.

Digitized by Google

Et cõbiẽ q̃ les parolles de zaccus feussent plus agues & penetrãtes q̃ foudre du ciel neãtmoĩs lardeur estoit si tresppuissãt que ptie aucune a la raison ne dõnay lieu. Et ainsi doulcemẽt sermonizãt getta zacc⁹ vng souspir en disãt. Si cestoit la voulente de dieu ie seroye cõtent q̃ vng nostre frere qui habite en Damas fust icy present. En celluy hõme reluist vne diuinite qui arrester pourroit le soleil au meilleu de son cours. Helas cõbien il est facile a croyre ce q̃ se desire dedãs le triste cueur. Et aussi que peuẽt faire les parolles sainctes dedans la pẽsee de gens purifiez. Et a ceste cause priay zaccus q̃ luy pleust me donner vnes lettres recõmandatoires a cestuy frere/ le nom duql estoit Anselmo/ car ie croyoye p les merites de sa beatitude me pouoir bien liberer de ceste mienne anxiete/ la cause lasciue/ la gravite de lhõme/ la vraye religion/ la vie austere la ptinuelle solitude/ & la mauuaise exẽplarite retarderẽt le pẽser a zacc⁹ descripre toutesfois de plusieurs prieres exore et conteste escript vnes lettres declairãt sa sante & moy allee es parties de Damas. Escriptes & sigillees me bailla lesdictes lettres. Remercie et prins conge de luy reuuine en Famagouste/ ou par aucunes iours seiournay pour necessite de nauire. Et apres que vng peu ie euz attendu/ vne galeace florentine laquelle tendoit en Alexandrie contrainicte / de tẽmente fut la gettee. Cõuenu du port auec le patrõ me leua & assez raisonnablemẽt en voille faisant nous meist en Alexãdrie/ ou certaine marchãs ie trouuay q̃ en la

Digitized by Google

Voye de Damas cheminoiēt/ou en huyt ioure las et trauaillez nous cōduismes. Espace la cōdition de Anselmo me feit pduire en son diuersoire/leql est en la fin du bourg q̄ finist au pied de la montaigne/ou du iuste Abel fut cōmis le fratricide. Je regardoye la grande populosite dicelle cite/et le ciel a chascune habitude bie disposé La est vne musquee auec trois ouure sur lesquelles sont trois legisferes/lesquelz selon la sentēce & oppiniō de ceste enragee secte au dernier iugement auroit a iuger & les vifz & les mors. Rassasie aucunemēt la veue/ie iugay vrayement ce lieu estre celluy q̄ fut esleu a la fornication de nostre pmier parēt. Apres me tournay & en contēplant ie regardoye le petit habitacle ou habitoit Anselmo qui bien estoit significatif de grande saincteté. Les deues reuerences & salutatiōs faictes luy cōsignay les lettres de zaccus/lesquelles en grāde doulceur acceptā/et la face doulcemēt me baisa dieu remerciāt de la tant humaine et non esperee visitation. Refectionne aucunemēt le corps remuoyay Agathes deuers le consul Denitien/ou iusques a moy retourne fut attendant petit a petit arraisonnāt mōtasmes au lieu ou inhume en paix gist le filz de Abā. Apres nous estre assiz auec amour fraternelle me vient a interroguer de ma raison/de ma prouince/et pays duquel ie mōstroye vne cpquise sciēce pour auoir este enbocreme a Rōme du fameux grec Bissario. En proferāt en noz ppos me demāda la cause de si longue venue/ie vnde faict & craintif pour la condition de lyoñe. Je vins nuit et me cōsiliay en

lame de tel cõmencement: la fin duquel estre bonne assez me defflay: neantmoins du desir & de la neces-site enhardy luy exposay ma vie & ce qui de telle pe-regrination estoit cause: luy priãt pour dieu que au dur & insupportable poinct: cõseil & ayde ne me deniast Car telle fut de la reuelante vmbre loracle q̃ visi-ter me connenoit la maison de Proserpine si sciẽce veritable d̃ la dame aymee desiroye. Nõ sans grãt desdaing fut Anselmo depuis ces choses ouyes & ai-nsi me dist.

Anselmo noy petitement se lamente de zac-cus Toutesfois luy vaincu des prieres du Peregriy le conduit a chercher lenfer.

Chapitre.iii.

Miserable q̃ tu es: si en tãt d̃ tẽps vne fois nas ta vie mesuree sõt ces peregrinatiõs de faire pour sẽblables choses. Deuoy tu prophaner ma cõscience de cela ey quoy ia mais ne pensay. Helas zaccus meritoit cecy nostre tãt saincte amour/meritoit cecy nostre mutuee cha-rite. En vng tẽps & lamy & le prochain as tu scãda-lize. Par aduẽture ces choses mẽ aduiennent pour plus grande penitẽce de mes offences. Peregriy ne de cõseil ne de faueur ne te puis secourir Mais com-ment te mõte il au cerueau q̃ la diuine bõte a sem-blables folies les oreilles doyue prester: puis q̃ a de mander ce q̃ ne cõuient & q̃ a cõceder nest licite: est vne manifeste iniure. Desiste toy de ces impudiq̃s prieres & ne laisses point la diuine mansuetude: a re-

Digitized by Google

que plus grant ire sur toy ne se acumule. Quãt benediction & grace esperois / & lasse quasi du dernier trauail p doulcur ie tõbay en terre/ ferme & delibere premier de vie q̃ de telle grace me priuer. Ainsi estãt ie veiz de moy pres eslongne Anselmo/ lequel les genoulx doublez en terre/ & les mains cõplices auec les yeulx larmoyãs au ciel leuez au souuerain pere faisoit oraison/ mais dessꝰ la terre nue fuz vaincu dung grief & doulx dormir/ & ne fut la puissance de lintellectiue ame tãt sepee q̃ soubz petit murmure ie nẽ tẽdisse dire/ q̃ de cõseil est poure/ cõuiẽt q̃ de trauail habõde. La teneur de ces parolles restraignit la petie sensitiue au cueur/ en sorte q̃ de moy aucune chose ne pouoye. Estonne cõme viateur/ q sans guide/ doubteuse voye chemine / me tournay pour regarder si personne la estoit q̃ secourir me peust. Seulx estoit anselmo auql en suppliãt dis. Ayde moy pere Car de moymesmes suis deffie. En brief parler me respõd. Mais toy. Et en cheminãt regarde se chose y a q̃ ton amour aduertisse. Fait vng peu plus seurpuins mes en vng lieu ou estoiẽt deux grãdes ymages/ pour lesquelles espouẽte vers Anselmo me rẽgeay cõme le poulain soubz sõ allaictãte mere/ lequl me cõforta en disant q̃ ie ne doubtasse/ & q̃ nous estiõs au glorieux royaulme du grant Jupiter. Descendoz auec legier & incroyable cours aux piedz de ces ymages trouuasmes vng petit fleuue lequl arrosoit vne obscure plaige/ & estoit trop plꝰ q̃ Euphrates impetueux & profond / ayant eaue noire & diaphanee tant q̃ a regarder rendoit grant terreur. La

estoit vng vieillart ort & auare q̄ auec vne subtile barq̄ attēdoit son portage ō ceulx q̄ vouloiēt a lautre riue passer. ¶ Paoure⁹ deuenu: regardē ceste barque laq̄lle me sembla la vraye trifesse. Les rames estoiēt lachrymes & trauaulx: les trāstres & blancz souspirs ptinuelz: la ppre penitēce sempiternelle: la poupe ptie posterieure dāpnatiō La est circōfuz vne tourbe ineſtimable laq̄lle por obscure vmbre dyeulx corporelz cōprēdre ne se peult: sinon a celluy qui par diuine grace luy est concede. Je me vouluz mesler par lassemblee pour veoir si ētre les tristes vmbres Heneure poīt se retrouuoit: Mais la fatigue fut ō locuure frustree. Et cōme au passer me disposoye/ dōne le salaire au cruel nochier: le priāt q̄ linfaable/ barque au riuage vouluſt affermer: pour plus aiſement en icelle saillir. Touſt trouble en la veue auec sa rame leaue frappa: & la barque reculla en me disāt. Retourne en arriere: icy bas na flāme q̄ cueure vifz puissent bruſler. A ces dictz fuz sourd: Mais par la vertu de Anselmo feusmes receuz. Et ainſi estant ie ouys vne vmbre qui dist. Commēt ainſi as tu este des ta natiuite Peregrin appelle: ¶ Peregrin. ☞ Ce fut de moy malheur vng prefage. ¶ Vmbre. ☞ Adonc du ciel se cauſent les nomes. ¶ Peregrin. ☞ Si bien tu conſideres le filz de Hector premier Scamander & puis Aſtaneus fut appelle. Et a Tantalus sa dure fortune le nom luy imposa. ¶ Vmbre. ☞ Que penses tu rencontrer par ses fleunes mortz. ¶ Peregrin. ☞ Contentement. ¶ Vmbre. ☞ Quel lieu triſte dōna iamais

cõfort. ¶ Peregrin. ☞ Quelque fois vne chose naturelle produict effect cõtraire / cõe sont les larmes qui prouiẽnent de ioye & de tristesse. Et se bien le lieu est triste / si pourroit il bien ptenir chose q̃ seroit mõ dernier plaisir. ¶ Vmbre. ☞ Hue de sentence / cela icy ne retrouueras. ¶ Peregrin. ☞ Que puis ie esperer icy oultre. ¶ Vmbre. ☞ Cruaulte / ingratitude & souueraine auarice / parquoy ie te cõseille de retourner en tõ nid & de ta fortune cõtẽter te peulx Car racine transplantee le plus de fois se seiche.

¶ Peregrin veit quatre Vmbres lesquelles passoient sur la barque de Acheron. ¶ Chapitre. iiii.

EN la proze estoiẽt quatre Vmbres lesq̃lles ey zplaignãt se douloiẽt / le ciel & leur sort accusant. Je demãday a Anselmo. Pour quoy pleurẽt ainsi ces Vmbres puis q̃ icy ne repẽtir ne les releue. ¶ Ansel. ☞ Lame separee / ainsi respõd: est mal purgee / & encores retiẽt de ses habitudes corpelles sa memoire / & pour non auoir en lautre Vie receu d̃ ses operatiõs le diuĩ salaire / se lamentent & doulerõt iusq̃s a lultime purgatiõ / ou bauez au fleuue de lethes de tãt se oublierõt. ¶ Pere. ☞ Anselmo / les noms de ceulx cy ne me soyes denyãt / car auec leurs trauaulx ie consoleray mes douleurs. ¶ Ansel. ☞ O cõbien Peregrin son les artifices differẽtz / eulx auec toute raisõ & debuoir se deulent / & toy par volunte languis: Le nom te manifesteray. Le premier est Ferdinãd roy Parthe

nopean qui est Naples. Le secõd Charles bourgõ/gnon. Le tiers Galeas milannoys Le quart Jehã galeas son filz. ¶ Perc. & Las Anselmo. ¶ Ansel. & Dres nõ plus/escoute Vcoy/& te tais. Sue res loing du rinage ie Veois Venir Vne merueilleu se multitude de gens armez/lesquelz aucc ioye & cõ/gratulation les tristes Vmbres acõpaignoiẽt/entre lesquelz ie congneuz Federic durbin/ Sigismond & Robert maleteste: Alexãdre & Cõstantin de pesa/ro. Le passage fait ie Veiz Vng grãt chien qui troi⁹ testes portoit/tresshorrible & d cruel abay: lequel sur le sueil de la porte royalle de Proserpine estoit cou/che/& a ceulx q̃ sans corps passent na pouoir de fai/re offese. A icelluy Anselmo dõna Vng pain/ leql trõ/grãt & abayãt sans offense passasmes. A proserpine approche auec Voix suppliante la depriay disant.

Peregrin fait oraison a Proserpine pour ra/uoir Heneure: estimant quelle fust morte.

¶ Chapitre. V.

Vpreme deesse facille chose doit estre de impetrer guerdõ de q̃ autresfois a este e/gẽte. Je te prie p les maternelles fati/gues quẽ semblable cas benignemẽt as ,puuees q̃ tu ne me denye secours. Mercy te demãde p les celestes astres/esqlz glorieuse es anõbree. Mer cy p les inferieures esperitz/ou de tout pouoir le sce/pire tiẽs. Mercy p les naturelz elemẽs. Mercy p les nocturnes silẽces. Mercy p les splẽdeurs de la nou uelle lune: Mercy p les menphitiques secretz. Las

Digitized by Google

ne me denye / o souueraine deesse / ce q̄ ia a autruy as concede. De la mienne dame Heneure cy ce tien royaulme par sa malheureuse fortune immature= ment est deuenue, de lame restituer ne te soit chose grefue. Fais moy / o deesse immortelle p ta nā engē dree puissāce de tāt de grace digne. Ne soyes auari= cieuse des graces somnifere: desq̄lles as gouste: af fin q̄ sans ennuy ranoir la puisse. La deesse faicte propice: de regarder et y veoir me feist cōmodite: & encores de rectirer se chose y estoit q̄ mā grāt trauail reformer peust. Regratice & adoree la deesse au dep tir no⁹ arriuasmes au lieu ou sāt les cruelles filles de Acherō: lesquelles cōtinuellemēt espagitēt & cō mouuent thumaine generation. La est vne infinie tourbe de gēs possedee & dominee cāme se de son em pire procedoit. Speculee ceste premiere partie nous ioignismes a vng paluz & lieu houeux ou du pre= mier le passage est plus difficile & labourieux. Ceste est linfernal paluz q̄ d toute triste sse abōde. Cestuy est lherbergemēt des obstinez & hōmes iniq̄s Dicy loy passe au lieu de toute espērāce priue. Je demā day a Anselmo en q̄lle region nous estions. Et me respōdit q̄ cestoit en la derniere partie Degypte. Je me smerueillay de la grāde circūferēce īmesurable du pays. Et lors me dist: admiratiā ne te prengne. Tout ainsi se paiscēt les estoilles du ciel icy bas q̄ me ilz soint en lautre hemispere: pource taiz toy Dies Et ainsi cheminant puinsmes au fleuue de Cocci tus q̄ de paluz de Stix se deriue. A noz yeulx se of frit Phlegeton leq̄l cōsidere no⁹ passasmes: & de luy

prent son origne Lethes fleuue infernal/la de nous oulpes delaissons la memoire. Approchez vng peu voyons vng throsne sublime ou de grãde austerite & de craintiue face estoit assis vng roy tenãt le sceptre en sa main. Je priay Anselmo qlle ne me laissast gouster ceste rigoreuse ꝓsence. Alors. Anselmo me rñdit. Peregrin pour toy encores n'est venu le tẽps/ lequel cõbien quil soit tard si te semblera il trop prest/ & pour ta satisfactiõ q̃ẽ et roy/ ie le vueil declarer.

Peregrin arriue a la presence de Hynos regarda le lieu du tresformidable iugement. Chapitre. vi.

CEst ce renõme Hynos a la veue duquel ensemble de Rhadamantus lentree est necessaire Car vng chascun a part et examine auec quelles coustumes est vie il a vescu/ & auec quelles est mort. A ceulx la le mentir est impossible. Et a ceulx lesquelz a leur boy ange aurõt este obeissant serõt colloquez au siege des piteuses & reposees vmbres/ ou sãs enuie/ tristesse ne trauail leur vie meneront. La sont fontaines de pur & luysante & cristaline eaue/ les prez de fleurs & roses vdoyãs. La se trouuẽt escole de philosophie poetes/ historiẽs ꝓfaitz & hões reguãs au q̃lz la vtu en terre a este vng dieu/ chãtz: melodies & eternelz accordz auec bõne & ꝓpetuelle cõseruatiõ. La ne fait froit q̃ enuye: ne chault q̃ resolue mais le ciel tẽpere: & de cõtinuel sacrifice Ceulx q̃ de coustũe mauuaise õt vescu tousiours serõt & agitez a lhorrible iugemẽt de

Herebus: & traictez par lobscure region de Chaos ou est la multitude des cruelz & mauuais hõmes. La Verrez tãtalue mourant de soif/ les entraillees de Tityus la pierre de Sisiphꝰ: les autres de cruelz animaulx lacerez. Autres de flamme ardãte cõsumez. Autres de nouueaulx tormẽs perpetuellemẽt cruciez. Reunis tant les bons q̃ les mauuais en assemblee tous se presenteront a la Venue de Lachesis q̃ vng chascũ en son habitude confermera. O q̃ felice & heureux sera celluy a qui la bonne Vie aura este amye Et apres langle baillee a la priuee garde/ toutes ses ames a cloto offrera: laquelle par ratification le tout approuuera. Atropos la tierce seur auec fillet immuable le tout perpetuera. Ces mysteres acomplis courron au fleuue amelite: & chascun pour sa necessite beuura: & seront faitz oublians de leurs passees operatiõs les nouuelles confermant.

¶Peregrin en grant espouentement oyoit les cris & plainctes des ames passantes de ce mõde en lautre.

¶Chapitre. Vii.

CEstoit Vne frayeur d'ouyr le cry des ames passantes: ausq̃lles pour leur mauuaise Vie passee estoiẽt dõnees tristes habitudes. Et aux autres plaisantes & Vertueuses hõne demeure leur estoit pfiguree. La ẽ Vne plaine du benefice de toute Verdoyãte herbe priuee & denuee. O merueilleux pdige. O diuin iugemẽt secret O abisme q̃ tout entẽdemẽt excede/ il me fẽbloit ô

deux portes / lune du ciel / lautre de la terre venir tourbe infinie; dames / lune luysante / lautre fetide / vnes de pouldres et taches infectes. Les autres auec griefue fatigue et oultre moyen trauaillees / en lamentables voix / cris et murmures se presentoiēt / les autres estoiēt en face delectables. Autres de choses bōnes / piteuses et sainctes parolles faisoient / selon les habitz auec lesquelz au mōde auoiēt vescu. Toutes deuāt le siege des trois seurs de blanc reuestues et encourōnees / en throsne seāt se presentoiēt. Et au premier a Lachesis se preconiseur de laquelle en criāt proclamoit. O dames peregrines q̄ cy estes presentes pour receuoir les ppetuelles habitudes / thascune d̄ sa vertu soit curieux / car elle seule est inuiolable et libere. Tout le reste est ppetuelle seruitute. Le iugemēt q̄ sur vous tombera eternellement vous durera. Dictes les parolles chascū se reuestit de ses habitudes q̄ la coustume de la premiere vie leur auoit enseigne. O q̄l est difficile de naistre ort et mourir hōneste. La vous verres aucunes ames de tyrans et iniques hōmes prendre habitz diuers. Aucuns dung ours selon quilz auoiēt ouure / les autres habitz delectables reuestuz se iouyssoiēt cōme Orpheus / lequel des dames deiecte en cigne. Laisses les immundices et a la pudicite se approche. O bienheuree ame a qui de ses offenses soubliance est concedee. Je ne veulx pas Peregrin q̄ metaphore troube ton sens. Tous les miserables mortelz de ceste boisson se nourrissent. Ceste leaue amelite qui noz ames en sempiternelle calamite lyees detient.

Digitized by Google

¶ Cestuy est le fleuue de Voluptueuse sensualite & de Vices esquelz se laue lame mortelle/& la fait immemorable de toutes les graces q̄ lestoiēt enseignāte. ¶ Celluy Phlegeton est le ppre ardeur de ire & de cupidite. ¶ Est la plenitude de noz coulpes. Le Coccythus est significatif de pleurs & gemissemēs. Le stygien palud des dieux simulez tāt adore/est celluy q̄ tiēt noz ames submergees en solicitudes dōmageuses. Au pres duql Voys ces Voultours q̄ les entrailles deuorēt. ¶ Est le torment de la mauuaise cōscience/laq̄lle ruminant ses erreurs tremble & craint la presence du seuere & iuste iuge. Voicy Tātalus qui la faim de soy ne chasse/auec labundance des presentes pōmes/lesquelles semble sa bouche remplir. ¶ Ce est lardāt & tresdeuorāt desir de la predomināte auarice / qui iamais pour copiosite dor ne dargent ne se resaisie. Voy ceulx q̄ des rayons de la roue sont distraictz/sōt ceulx q̄ sans cōseil ne Vertu ont au mōde leur Vie menee sans chose aucune par raison discretion ne conscience moderer. Regarde ceste grāde pierre tournee & retournee elle signifie ceulx qui en Vain leur temps consument. ¶ Ceste autre immensurable pierre qui ruine menasse/est la penitence de ceulx ausquelz la tyrannie a este dieu en terre. Or de present laisses les lieux et spectacles / montons aux bienheureux sieges des ames purgees.

¶ Peregrin interrogue Anselmo quelle chose est lame.

¶ Chapitre. Viii.

Digitized by Google

Anselmo puisque le tẽps le cõcede/le lieu le requiert/et la matiere si offre te prie me declairer quelle chose est lame. ¶Anselmo. ¶Cest vne forme essentiale du corps intellectuel le rationnelle/inuisible/et immortelle. Et furẽt aucuns qui dirent/cõme fut Galien souuerain philicien/nostre ame estre cõplexion. Persuadez de ceste raison q̃ toutes les passiõs se sentẽt en lame/laq̃lle se trouble/se cõmeult/se letifie/et faict de variables mutations. Et chose qui nest de cõtraire qualite ne peult receuoir semblable alteration/par ce semble q̃ ce soit cõplexion. A quoy se respõd le corps et lame auoir distinctes et determinees passions/lesquelles sont peculieres et propres cõme au corps colere q̃ est la colere. Et sont ces passions de si grãde force/q̃ lame en ses premiers mouuements nya empire ne gouuernement ainsi q̃ par exemple nous voyons dune nef q̃ est des procelleux vẽtz cõduicte et agitee/laq̃lle ne peult estre regie ne gouuernee du nocher: supposé q̃ de tel exercice il soit pourueu et scauant. Et quãt cela se cõcederoit q̃ lame feust cõplexion: et cõme complexionnee receust les passions/toute guerre cesseroit entre elle et le corps/contre lequel tousiours la voyons repugnante quãt il deuie de droit chemin de honnestete. Oultre cela se dit q̃ les choses crees de diuers contraires ne peuent estre forme substãtielle: car a icelle nulle chose ne luy est cõtraire/ne encores susceptible du plus ou du moins: comme est la chose accidentale. Parquoy donc se peult conclurre nostre ame nestre cõplexion. ¶Peregrin.

Digitized by Google

☞ Je vouldroye bien ſcauoir cõme elles naiſſent/ et quelle choſe eſt lhõme au vẽtre maternel. ¶ Anſelmo. ☞ Par ſẽtẽce naturaliſte ſe dit q̃ premier il eſt animal q̃ hõme. Et auant q̃l ſe termine en hõme ſe participe auec tout le mõde/ et pource droictemẽt ſappelle Hierocoſmos/ ceſt aſſauoir mõde mineur/ car en la premiere generation cõuient auec les pierres. Et a ceſte cauſe auec accõmodee trãſformation eſt fabule Pirrha auec ſon mary conuertir les pierres en hõmes/ et ceſte conueniẽce ſeulemẽt regarde au premier eſtre. Depuis conuiẽt auec les plantes/ arbres et herbes quant a la puiſſance Vegetatiue/ apres auec les beſtes brutales quãt a la ſenſitiue/ et au dernier auec nature angelique quant a lintellectiue/ laquelle neſt infuſe du hault tain dieu ſinon depuis le corps organizé: pource q̃ a tãt belle forme ne cõuiẽt ſinon matiere bien diſpoſee et preparee/ cõme eſtant celluy qui doit informer tout ce q̃ au gouuernement de lhomme eſt neceſſaire/ et cõme royne et dame regir et gouuerner le corps. ¶ Peregrin. ☞ Anſelmo admiration ie prẽs q̃ eſtant ceſte ame de dieu creee et infuſe en ce Tugurion corporel/ pourquoy elle ne faict demõſtration de ſes premieres habitudes apportees de dieu. Premier q̃ le corps lequel immediatemẽt depuis quil eſt produict en puiſſance monſtre ſa longitude/ latitude/ et profundite/ et incline lame ainſi q̃ bon luy ſemble/ et ou il luy plaiſt. ¶ Anſelmo. ☞ Lame vne ptie de ſes habitudes cache pour vng grant temps/ cõme ſont affectiõs/ couſtumes/ voulentez/ agitation/ oppinion/ ſoing me-

Digitized by Google

moire/et entendemẽt. Mais ton dit q̃ il est vray que la sapience/entendemẽt/q̃ discretion viennent auec le tẽps et croissent/ encores q̃ ce feussent habitudes corporelles q̃ non de lame/pourtant merueille ne te prẽne. Car estãt en la force du corps cõme en sa prison vient a estre forcee par la seigneurie dautruy.

¶De. ☞ Anselmo abõe nest elle cõme tu dis de nostre corps royne ne regẽte/q̃ pechant cõme chose violentee nest de penitence digne. Mais dieu eternel ayãt cure de toutes choses cõme il a souffert laisser ou gouuernement dune matiere corporelle vne substãce tãt spirituelle/q̃ luy dõner prison si desconuenãte. ¶Anselmo. ☞ Peregrin les choses animees sõt transmuables/et selon leurs differtes sont pugnies et premiees. Lame qui est du bien q̃ du mal capable pour la force d̃ son liberal arbitre est trãsmuable de lung a lautre/et peult ouurer cela q̃ plus luy plaist et est de si grãde puissance q̃ soy q̃ autruy peult sauuer. Et en adherãt a la diuine voulente toutes choses luy succedẽt en bien/et en ouurãt le contraire de cela est premiee. Et cõbien q̃lle soit ꝓcedee de dieu/ce nest pourtãt a dire q̃lle soit impeccable ꝓme dieu qui bien sensuyueroit quãt elle seroit de son liberal arbitre denuee. Et le corps si elle nest consentante nest point de si grant force qui la puisse conuaincre.

¶Pereg. ☞ Tu ne me respondz cõment ilz naissent en leur purite. Dres parles cõme ame q̃ non cõme corps. ¶Ansel. ☞ Ilz ne naisscẽt pas/mais sõt infuses. ¶Pere. ☞ Fausse est donc ceste naturelle raison/q̃ dit hõme sengẽdrer de hõme Et hõme

rie se entend̄ sinon par composition du corps et de la me. Donc de ceste sorte compose vient par generation et non infusion.

Anselmo repreūt Peregrin des erreurs q̄l soustiēt de lame/et mesmemēt de la resurrectiō dicelle.

Chapitre. xp.

Peregrin entendz ce chastie ce faulx erreur/ car si lame cree estoit il seroit necessaire q̄l se resoluist en sa preiacēte matiere cōme faict le corps. Et si ainsi estoit/cōme seroit elle formēt ce ainsi q̄ tu sentz. Pde. ☞ Quel tēps cōuiēt il depuis la creatiō de lembrion iusq̄s a linfusiō de lame. Ansel. ☞ A lenfant masle quarāte iours/et la femelle octante. Pere. ☞ En celluy tēps q̄ fait lembrion. Ans. ☞ Il croist ce se dispose a la receptiō de lame. Per. ☞ Adōc sans ame lenfant croist. Ansel. ☞ Je ne le dis pas ainsi: mais il croist p vigueur de la vegetatiue. Peregrin. ☞ Par ce moyen partie des ames sont crees ce partie sont infusees. Ansel. ☞ Cōbien que lame intellectiue cōprenne ceste puissances / ceste sauoir sensitiue et vegetatiue si nest ce pourtāt sinon vne ame: car sur vne/lautre suruient. A la vegetatiue suruient la sensitiue/et la sensitiue intellectiue Et par ainsi en lhomme semble trois ames en vne puissance: mais pour la dignite de lintellectiue/ sappelle forme essentiale de lhōme/cest celle q̄ des brutaulx le fait different. O quelle cruaulte seroit de nyer son immortalite/de laq̄lle seulemēt les captifz

et meschās en seroiēt heureux et gaignās si a vng temps estoiēt liberez sans peine de leurs iniquitez. ¶Pere. ☞ Quāt les ames sont transmigrees ou sen vont ilz/et par q̄l chemin ne q̄ les conduit/ veu quelles sont neufues ⁊ inexpertes du pays. ¶Anselmo. ☞ Peregrin elles viēnēt en ces prisons par voye torte et p̄ mille perilz ⁊ dāgiers/mesmemēt celles q̄ de cupidite ou maunaistie sōt fetides ⁊ maculees/leur conducteur cest celluy ange qui leur fut baille en leur vie pour les garder. Quelque autre a estime ainsi qua faict Pithagoras q̄ seulement passoiēt de corps en corps ou elles se delectoiēt ou attristoiēt selon leurs merites ou demerites/ q̄ repugneroit a la diuine omnipotence. Car il sembleroit q̄lle ne peust creer plus des ames q̄ celles qui sont crees. Et seroit la reputer/denuee de souueraine puissance. Et croy q̄ cōme ilz sortent du corps q̄lles sen vōt au lieu q̄ leur est depute. ¶Pereg. ☞ Ces ames q̄ apportent ilz auec elles quant elles viennent icy. ¶Anselmo. ☞ Erudition ⁊ education ⁊ selon ce q̄lles auront ouure leur seront deputez lieux cōuenables auec bons ou maunais gouuerneurs. ¶Peregrin. ☞ Ces ames apparoissent il iamais aupres de nous. ¶Anselmo. ☞ Ouy bien. ¶Peregrin. ☞ Et en quelle forme. ¶Anselmo. ☞ Elles sont en semblance de simulachres/ lesquelz pour nestre purgez se retiennent aucunement visibles/et celles qui sont obscures tant sont vagātes quilz paruiennent a leur immūdicite. Aucunes sont purgees mūdes/claires/et luysantes en guise dūg cygne blanc/

Digitized by Google

cõme de Homere/Thamar/et Philomene se list. Autres sont en leon transformees cõme fut Aiax. Autres en aygle/par hayne et rãcune cõme Agamenõ et Athlantas/lesqlz pour ne pouoir pdõner en cõbatãt eslcurẽt lame dũg bataillẽr Autres en punaisie cõme Therfites pour sa pusillanimite. Autres en pourres cõme Ulixes/ leql pour la passee ambition eslleut la Vie dũg hõme priue. ¶Pere. ☞ Estant ainsi ses ames entendent ilz aucune chose de ce q̃ nous faisons. ¶Anse. ☞ Aucune ont absolumẽt dit q̃ non. Autres soubz distinction ont ple/cestassauoir q̃ les dãnees aucunes choses nẽtendẽt sinon p reuelation de quelque ame mourant q̃ leur refere ce q̃ luy permect la diuine iustice/pour plus grãde penitence et amaritude de ceulx qui lescoutent les ames bienheurees ausquelles p la diuine fruition est dõne le pouoir de contẽpler la poictrine de dieu/en laqlle cõme en mirouer reluyssant toutes les choses et non crees semble q̃lles entendent toutes les choses humaines. ¶Peregr. ☞ Si lame du corps renestue retournoit au mõde/scauroit elle biẽ le tout distinctement reciter. ¶Anselmo. ☞ Ie croy q̃ nõ pour ce que les choses incomprehensibles sont inenarrables/c est plus tost Vne frayeur que Vne cõprehension de soy essence. ¶Per. ☞ Anselmo i oy criz et gemissemens et rien ne Veoy. ¶Ansel. ☞ Le feu les crucie. ¶Per. ☞ O Anselmo parle du possible ie ne Veiz onc feu ne flambe sans lumiere comme est cestuy: Et encores estant lame inuisible et impalpable cõme Veulx tu persuader q̃lles soient tormẽtees

du feu: q̄ de sa nature est luysant & apparāt. Je scay bien q̄ dupres de toy la naturelle raison est manifeste: que le corps ne peult riēs faire si nest p atouchement & nul corps ne peult les perit toucher pource q̄ les choses se touchēt a q̄leure Vltimes sont ensemble: mais lesperit na Vltime aurū: commēt seroit il dōc du feu crucie: Oultre ne te semble il cōuenable & necessaire q̄ le agent & patiēt soiēt ensemble: & tel ne peult estre lesperit auec le corps: parquoy semble toy dire nestre Veritable. CAnsel. ☞ Peregrī ie Vueil q̄ briefuemēt entēdes le feu nestre ugēt principal en lesperit: cōme oeuure & instrument de dieu: & tel est le feu a lame q̄ est la fantasie a lentēdemēt agēt. Et ne te doit sembler chose merueilleuse que aucunesfois se recoit plus de trauail en dormant q̄ en Veillant/car quant lame nauroit iamais autre peine sinon la cōprehēsion intellectuelle dela diuine iustice/cela est Vng inestimable supplice. Et par ce tu dois scauoir q̄ le feu ainsi estāt ne luist pas cōme il faict en sa ppre espece. CPere. ☞ Si peine infernale nest autre que cōprehēsiō intellectuelle ce nest riēs en cōparaison de celle de no⁹ miserables amās/cer touſiours elle nous afflige & lame & le corps. Dcābien il est meilleur de demourer icy: que de retourner au mōde. CAnsel. ☞ Peregrī facilemēt se despriſe ce q̄ lō entēd si seullemēt cōsideroit ce q̄ sera perpetuel/dautre le tēporel tu ferois autre iugemēt Ceste peine quant elle est inflicte ne se peult oster sans diuine disposition & Voz passions amoureuses ont Volontaires & en Vng moment Vont & Vien-

nēt. Je te tiēs bien pour excuse/pource q̄ parles cō me hōme dappetit & non de raison. ¶ Pe. ☞ Ces ames se reuestiront elles plus de leurs corps? ¶ Anselmo. ☞ Ouy necessairemēt. ¶ Pe. ☞ Par q̄lle puissance diuine ou humaine. ¶ Ansel. ☞ Ie cuide mēt p celle de leur fabricateur & nō dautre. ¶ Pe. ☞ Je croyoye q̄ la nature a ce faire fust assez puissante disant le docteur des gēs/q̄ la resurrection du grāt legifere & humanifie dieu/a este cause de la nostre. Et par lhumaine vertu estāt luy ressuscite par celle mesmes ressusciteront les corps humains.

¶ Peregrin demande par quelle puissance ressuscitent les ames.

¶ Chapitre.v.

O Lourd erreur/ o eternelle tiēne dāpnatiō/ o aliene de vray sens catholiq entēdz a ce ste briefue responce/lhumanite du grāt legifere fut organe de la diuinite/en sorte q̄ telle resurrection se ascript a la diuine/& non pas a lhumaine nature. ¶ Peregrin. ☞ Anselme ne te troubles point/ce nest moindre vertu lenseigner q̄ est lapprendre. Escoute ma raison. En la nature y a deux procedeures/vne a cōposer/& lautre a ressoudre/& ce qui se commence en lung se termine en lautre. Et lune & lautre terminatiō est subiecte a lactiō de nature/laquelle si elle peult ressoudre la chose composee: celle mesme action a lieu en son contraire. Donc il sensuyt que la nature peult estre causa-

Digitized by Google

faudroit linstruction du ciel y ouureroit. ¶Anselmo. ☞ En quelle maniere? ¶Peregrin. ☞ En ceste sorte: dessoubz le ciel nya nulle chose nouuelle / et ce qui est a este & sera. Et par le continuel mouuemēt du ciel / retourne a son situe point: chascune forme en ce mesme nombre quelle estoit. Et ainsi la nature sera puissante de la generalle resurrection ¶Anselmo. ☞ Quant sera cela. ¶Pere. ☞ Apres le grant an qui sera passe lespace de trente six mille ans / & en ceste maniere retournant la cause retourneta leffect. Adonc les corps superieurs tous feront retour a celluy mesme point situe / presuppo-sant q̄ le firmamēt se mouue en cēt ans vng degre contre le mouuemēt diurnal leql se fournira doccident en oriēt en trēte six mil ans. Et par ce semble roit ceste resurrection estre de puissance naturelle & nō diuine. ¶Anselmo. ☞ O Peregrin vētre sans scauoir paresseux & ocieux & peu solicite ux de ton salut. O trop p̄sumptueulx cōtre le diuin scauoir & pouoir: O trop ententif a la fantasie du falace Berosus. Or de present remetz ton dampne erreur auec ceste euidēte raiso: laquelle prouue le ciel estel-le ne se mouuoir doccident en orient / car a lheure pourroit estre au cōmencemēt de Cācer ceste estoit le du neufiesme ciel q̄ ia fut au cōmencemēt de Ca pricorne / & par ce se expose le mouuemēt du huitiesme. Et celluy du ciel estelle qui est le firmament est en aucū petit cercle descript sur le principe de Aries & de Libra / lequel mouuement est de venir & re-tourner selon le principe de Aries mobile en son si-

cle monte / & par lopposite du chef de Libra mobile descēd / & aucūesfoie Arics descēd & Libra mōte. Et en ceste maniere se mouuēt les estoilles au huytiesme ciel selon la longitude ensemble: mais sil se pouuoit ce mouuemēt en aucū tēps se fournir dedās le q̄l to⁹ les cercles inferieurs retourner ne pourroiēt a ce mesme poīt situe: que ia eurēt au principe de ce mouuemēt / ie te cōcederoye ton oppinion. A laq̄lle cōtrarie ceste raison q̄ non seulemēt de cause efficiēte depend la identite de leffect: mais encores de la matiere / laq̄lle peult bien auoir au ciel vng autre point en cōparaison Et par laction du liberal arbitre peuuent les corps estre empeschez q̄lz ne soyēt en celluy point ou premier estoiēt. Et encores par telle action pourroit estre le corps diuise & la matiere dispersé / & en corroboration de ce entēdz cecy. Lacte du liberal arbitre de necessite nest subiect a la causalite du ciel. Et p cōsequēt de necessite ne retourneront a ce mesme poīt q̄lz estoiēt p̄mier / & cōsideree bie q̄ le naturel agent ne peult riēs faire sans momēt ou mutatiō. Et lung ne lautre ne peult retourner celluy mesmes. Adōc du premier au dernier nature ne peult faire ceste resurrection. D q̄ cest chose folle de croire q̄ linfluxion du ciel puisse de nouse faire ce q̄l vouldra. A quoy resiste vne naturelle euidēce / quāt au mōde est produict vng roy ou seigneur: si ce estoit oeuure du ciel sensuyuroit q̄ celuy naistroiēt soubz ceste influxion seroient roys & seigūrs / q̄ nest verite Parquoy donc lon peult cōclurre nestre p puissance ne grace de planetes: mais seulemēt de celluy dieu

dugt toutes noz choses selon son boy iugemēt procedent. A ce q̄ tu dis q̄ la nature peult resoulbre & par consequent cōposer. La cōsequence ne tient. Thalon philosophe peult bien diuiser les gēmes: mais consolider non. Or veoys Peregrin cōme ta pensee tu/ rēplis de mille erreurs/ la fin desquelz nest autre que trauail de corps & mort de lame. Et ainsi perseuerāt en ces delectables & salutiferes ppos nous arriuasmes es tristes & lachrime uz champs.

Peregrin esmeu de compassion sesmerueilloit des lamentatioons des ames.

Chapitre .xi.

DEspit oyable compassion estoit/ & chose merueilleuse douyr les ames espādues eulx lamēter en ses calliginenses prisōs. A aucūs les Voulteurs continuellement les entrailles deuoroiēt en peine perpetuelle. A uz autres les Viandes preparees ne passoient en substance pour ne pouoir manger. Et autres tournoient pierres auec ineffable fatigue & acte labourieux. De ceste tant horrible Vision fait paoureux demanday a Anselme pourquoy tant grant peine & fatigue inutille soustenoie. Les premieres ames respōdit Anselme sont de ceulx q̄ estāt en Vie de leurs pechez iamais repētir ne se Voulurēt/ & sont sans misericorde de leurs offēces Et de linterieure cōsciēce stimulez sont cōme tu oys cpagitez/ cōme uz & affligez. Ne pour leur adūtage ne se muera iamais la diuine iustice/ pour estre le lieu de telle sorte q̄ riens ny Vault le repen-

tir. Les secõdes sont les ames des ges ausquelz la
marice a este dieu en terre Et tant plus estoiẽt de fa
cultez affluãs/et tãt moĩs a ceulxq a autres estoiẽt
lizcreaulx. Les tierces sont de ceulx q en treſgrieſue
tyãnie ont leurs estatz & seigneuries gouuernees:
& qui ont plus par leurs ſubgectz este estimez par
crainte que par amour/pource vont voltigeant ces
pierres inutillement. Je apperceuz Denys de cicille
tyrant leql entre les conuis auoit sur soy cheſte spee
nue auec vng petit fil lyee. Vng peu eſlõgne ie veis
vne grãde ymage auec deux faces lune de grande
vinacite/& lautre ſi treſpale & obſcure que aux pa
ures gardes dõnoit paour & frayeur. Cõmeu aucu
nemẽt demãday a Anſelmo de q estoit ceſte terrible
face. A quoy feist reſponſe estre celle du ſeigneur de
linfernalle region/ lequel de nous est appelle Dis.
Par ces deux faces entẽdõt la mort du corps quãt
de lame ſe ſepare. Et lame quãt elle ſe informe au
corps: qui nest autre ſinon vng lieu: priſon ardue et
atroce ſepulture. La veue reſaiſie/& partis du lieu
tant crimineux nous arriuaſmes en ces renommez
champs ouquel doulceur & felicite les ames ſe repoſ
ſent Et chaſcune de ſon habitude memoire retient
meſmement de ce que plus ou mõde elle ſest exerci
tee/ie ſuppliay a Anſelmo de me mãſtrer le lieu ou
les ames amoureuſes ſont miſes.

¶ Peregrin veit vne grande tourbe de
gens amoureux.

¶ Chapitre .vii.

Digitized by Google

LA reuesture du chãp estait en Veue dauril & de printẽps auec Vng pre tousiours Verdoyãt de myrthes: geneures/ palmes & arbres odoriferãtes aorne de couleurs de gẽmes orientales/ fontaines cleres & cristalines/ iardins delectables & cultiuez en toute apparence de plaisirs tresaptes: dames & hõmes a diuers exercites ententifz/ pour entrer ou les ames demouroiẽt les aucũs auec chantz/ les autres auec dances & armonies: autres en iouslant cheuauchãt & enly solaciant/ autres auec fraude/ homicide & trahyson se appareilloiẽt a lẽtree de lamantine porte/ sur le sommet de laq̃lle estoiẽt escriptes ces parolles. O mortelz toute Vostre cure mesl enflammement. Contraint du desir de Veoir ie suppliay les gardiens de me dõner telle commodite que regarder ie peusse se lame de ma dame Geneure estoit encores point la Venue: en grãde silence estoiẽt ses gardes ainsi que marbrines statues/ chascũ deulx tenoit Vne clef en main. Et celluy q̃ seoit a main dextre lauoit de fer luysante & taillante/ lautre estoit de fin or auec icelle on entroit Et auec lautre se dechassoit celluy qui de y habiter estoit moins q̃ digne/ tãt priay auec hũbles prieres le gardien: q̃ par la porte demy ouuerte me psta si grãt Veue/ q̃ auec loiel le tout ie regardai Je Veiz deux Vmbres: lune de mirouers chargee: lautre en semblance dũg iardinier: q̃ Vng iardin de bõnes herbes cultiuoit/ elles estoiẽt de regardeure tresgraues de polles begnins/ de souspirs lõgs & cõtinuelz cruciez Tout estõne me arrestay. Lors me dis

Anselmo. Assez pour ceste heure tu en entẽdz/ plus ne y auras: mais ce luy q̃ par appetit le mõde regit & gouuerne par telle maniere le cueur des amans naffama ont/ qlz ayẽt voulu pour aymer ce ſtemoit & ceſt epil eſtire. Je haulſay la veue: & veiz vne chaire en facon de troſne imperial q̃ de ſeignir eſtoit Barãte: laquelle enuirõnoit aucune multitude dhõmes/ leſquelz auec loyaulte de cueur auoient ſeruy amour & auec foy eſpandue: liberalite: pitie/ clemẽce/ & modeſtie: entre leſquelz ie congneuz Alphonce Rhena: Phelippe de France ſes deux premiers auec grans murmures enuers la fille de Vinceſlaus roy. Apres leſtãbard enſuyuoiẽt Frãcois Piperian Lyonnet/ Nicole/ Bozſo eſtenſe/ Federic durbin/ Charles/ Sigiſmõd & Robert malateſte/ Guillaume de mõtferrat: Robert ſanſeuerin: Alexandre et Cõſtãtin de peſaro: Pierre marie roſſo: Coſme de medicis: Bentiuolle: & Jaques/ Anthoine marcel. Affermee la veue aucunement nous viſmes ſeparees quatre vmbres auſquelles ſembloit q̃ amour faiſoit chãp/ Charles de Hõtono encõtre de la ãgueſſire/ Napolion Vrſin: & Charles de ſogliãte aucune mẽt vng peu eſlongne ie ouyz parler de choſes haultes et graues Et ce la veue ne me decoit la eſtoit Hahommet ottoman/ Loys de France: Francois foſcaro: Phelippe marie: Marc barbadic honneur & gloire de ſa terre: Charles d Bourgõgne: Galeas Viconte auec ſon premier filz. Et me voyant Anſelmo de grief penſer oppreſſe en face ioyeuſe ſe retourna vers moy & me diſt. Pource que heure eſt bref

ne conuient se leuer. Mais premier que te departes de ce qui te semble choses merueilleuses particulierement te narreray.

Description des chãps Elisees/& leur signification. Et de lame de Astanne qui estoit morte. Peregrin entẽdit le lieu ou Veneure auoit este transmigree.

Chapitre.viii.

Les pres floriz sont les p̃mieres Veues damours qui sont fort delectables et pour cueillir la fleur chascun en sa tresgrãde iacture y court & tend la porte aymãtine sont les cures des dames au premier regard debonnaires / mais au guerdon plus dures que diamentz en sorte q̃ les miserables amãs a leptremite de Viure conduisent. Les colonnes de gẽmes luysantes orientales sont les mediateures de cest amour/lesquelz de bonnes patolles et promesses sont larges dõneure: mais deffectz tresses pargnãs. Lescripture ny est deffaillãte parquoy en Vous enflãmãt Vous laissez precipiter / lung lhonneur/lautre la faculte et lautre le temps temerairement. Et puis mocqz sans aucun fruict Vous trouuez/Les clefz sont dor & de fer / auec la premiere on entre/cest tribut/liberalite & magnificẽce. Auec lautre on est dechasse/cest par austerite/auarice / asprete/durete/inhumanite & discõueniãce. Le siege Vacquãt nest autre chose sinon p cestuy amour est Vng songe et ymaginee paissance pource cest le lieu Vague. Ceulx qui lenuironnent auec modestie & cour-

Digitized by Google

toysie & par exercice vertueux ont acquis hõneur & fame. Les autres auec appetis sensuelz / ont par force gaigne quelque premiation de renõmee: mais non pas clere ne vertueuse. Et si bien te semble qlz tiennẽt les bouches ouuertes au continuel crier / si sont ilz pourtãt sãs mot sonner: mais de vie vnmoureuse ont vescu & sont cy entrez auec ces tourmens qlz demonstrent. Et ainsi les autres selon que lapparẽce le signifie. Depuis q̃ lhõme en sensuiuant y est entre de tãt de chesnes est lie que yssir ney peult. Esperãce / ialousie / appetit / despẽce / courroux / paix / guerres / bõs & tristes regardz / parolles doulces & amerces / nouuelle mutatiõ / coustumes lasciuitez / modestie / largesse et chichete / promesses promptes et tardiues: obseruãce simulee & dissimulee auec ses petis las est lhomme enchesne. Et semble q̃ la faculte de son liberal arbitre luy soit leuee: en facon que de ceste flãme seruiteur se retiẽt. Toutes ces ames de leurs pechez repẽtãtes sont la plus grãt gloire attẽdãe. Cõsiderez tous ces lieux ie demouray de douleur ineptimable charge quant nous veismes par vmbre obscure & neuble caligineuse en linfernal pays descẽdre vne ame auec vehemẽt cry mercy & pitie demãdãt. Estonne & misericordieux demãday a Anselmo qlz peche / o moy pere conduict ceste ame / au lieu de si grãt cruciemẽt. Tout pẽsif ainsi me respõd.

¶ Ans. ☞ Ce pẽdãt qlle a vescu tousiours sa vie en ingratitude & torment a mener. ¶ De. ☞ Anselmo mõ amy p ceste saincte te q̃ en toy reluist die moy ỏ qlz clymat vient ceste triste ame. Et qlz tẽps il ya que le

corps a laisse en terre. A quoy me respõdit. Loy mes mes demãde luy Enhardy premier q̃ la bouche au demãder ouurir lame presagee/toute troublee ne sayay mois de fuyr q̃ feist phemissa du piteux troiã. Mais la diuine omnipotence a laq̃lle aucune chose ne se peult cacher/pour sa pluesgrãt douleur demon trer la feist. Et p vertu de Anselmo cõtraincte en cti ant dist ainsi. ¶ Ast. ☞ Astãne suis de tõ languir occasion. O cruelle vouluz ie crier/quãt elle en souf pirãt et pleurãt me dist. Que tu es heureux Pere grin a qui de la peine le guerdon est prepare. Laisse les lamẽtatiõs e trauaulx a ceulx ausquelz la dou leur ne releue. Celle traystresse qui a tout le monde et auv enfers loy impose:me cõtraignit a limpiteu se e sceleree ocuure qui fut lauarice/de laq̃lle toute impitie procede. Dictes les briefues parolles elle tẽ doit vers tumbreuse foreſt quãt Anselmo la reuoc qua a soy pour entendre le estat de ma dame Heneure. ¶ Astanne. ☞ Toute petite demeure me sẽm ble eternel supplice/ et si pitie aucune en ses infer naulx lieux est reseruee. Je te prie/o ame saincte/ que tu ne soyes de moy fatal chemin empeschante. Mais quãt tu seras satisfaict a ton ardant desir de ne moy paiv. La vieille qui sur labriatique se tiẽt/ possede ta dame Heneure. ¶ Perege. ☞ Alors en lamentant luy dis. Large et confuse est ta respon ce/estraincte tes parolles. Dis moy le lieu ou elle demeure. ¶ Astanne. ☞ La est vng conuent dedie a celluy qui au mont de Cassin de vie saincte glo rieux principe donna. Or par toy meſme en doctri-

Digitized by Google

ne reigle desormais ta vie. ¶ Pereg. ☞ Comment entra elle la. ¶ Astan. ☞ A parler de ces choses le ciel ne pmect / va ⁊ viz en paix. Car a hõme solitayre fortune luy est cõpaigne. Dictes les parolles toute doloreuse espouẽtee en fuyãt de nous se disparut. O diuine iustice q̃ nulle chose moins q̃ hõneste ne laisse impugnie / p̃ ta clemẽce as pmis le dõmage auec perpetuel supplice se terminer au lieu ou fraulde ⁊ dol se origene. Restaure de tãt grãt tormẽt sur icelluy pre me assis pour dõner repos aux lassez et debiles mẽbres. Et estãt entre la vigile et le sommeil ie sentis vne voix q̃ dist. A homme negocieux sommeil ⁊ ociosite ne cõuiennent. Esueille comme enyure de pfond sommeil ⁊ espouẽte de la representatiõ de ceste veue / deca ⁊ la me tournay pour veoir se presentes estoient les choses veues / mais seullemẽt veiz Anselmo qui estoit au lieu de soy oraison.

¶ Description du tempe quant Peregrin se voulut licencier de Anselmo.

¶ Chapitre. viiii.

QEsia la fille de Hereb⁹ la quarte charrue deuers no⁹ dressoit quãt deue chose me sẽbla liberer Anselmo de ma tãt grãde ingratitude / ⁊ luy dis. O ame esleue estant p̃ tes intercessions satisfaict a delibere auec ton bon conge apres la diuine commẽdation prendre deuers le demõstre paye mon chemin. Et oultreculdãce bien grande estimeroye si par parolles inutiles vouloye satisfaire au cõble de tes diuines obligations q̃ sur

moy de ausquelles si auec les effectz se vouloit sa tiffaire / ie ne appeteroye de Hydaxpe le tresor/ne de Octouian le hault empire. Et si de parolles le vouloye faire/toutes les discrtes langues et grecques/ et latines seroient mutes/et se par exercice corporel les fatigues du filz de Alcmena seroiēt nulles/a respect de ce q̄ ton benefice en moy colloque merite et oblige. Et noy ayant chose aucune q̄ plus precieuse soit/ne a ta dignite ne a ma grāt foy cōuenible/ prēs de moy ceste partie ou toute dilection a trauail cōme en leur propre siege se reseruēt. Et de ce te prie faire selon tō vouloir arbitral. Fournies les parolles de ardāte charite/tout enflambe auec les deux paulmes des maine la face me prēt/et pudiquemēt baisee ainsi me respond. Ansel. Ce pendant quen Vie a en electiō sommes de pouoir auec nostre debile nauicelle discourir par ceste mer procelleuse Voyōs decliner les lieux des rochers/desquelz tout locceau est plein et beaucoup plus sont les secretz q̄ les manifestes. Affin q̄ du tēps et de nous mesmes bēceuz ne perdōs le ciel a le monde cōme font ceulx a q̄ leur dieu en terre est lasciuete a appetit mordonne. Moy filz ie te acōpaigne de doloreuse et piteuse cōpassion. Cōsiderees ces tiēnes inutiles a indefatigables fatigues lesquelles procedent pour indiscretemēt aymer. Qui ne conuiēt a personne cler Voyāt ne de sireux dhonneur / lequel tant plus de toy seslongnera tant plus de la sensualite approchera. Et si bien en pensee reposee tu consideres quelle est la fin de ceulx q̄ ceste Vie suyuent/tu ne trouueras

eſtre autre choſe q̄ trauail & douleur. Dōc ce pēsāt q̄ en ſeignīt de toy gouuerne ceſte tiēne piratiq̄ barque/a laq̄lle aſſiſtēt infiniz mauuais eſperitz: auec telle prudence q̄ tu demōſtres de toy & de tes choſes eſtre regēt & gouuerneur. Toy aage neſt plus egente de cōſeur: ains a tout autre deuroie eſtre pere et maiſtre. Et ſi la preſente noſtre ſimilitude contēplatiue te plaiſt / ie te offre auec celluy cueur que toy ſalut ie deſire. O bien heureup & ceſteuz eſperitz en chair humaine a q̄ noſtre ſolitude de leurs penſees a eſte vnique refuge. O felice eſtimer ſe peult a qui par grace du ciel eſt concede de pouoir ſes propres trauaulx en telle compaignie digerer. Scipion depuis les rememorables victoires autre choſe plus que ſolitude ne demanda. O reluyſant hermitage. O heureuſe vie de laquelle procede la congnoiſſance de ſoy meſmes le ſequeſtre de vices / le repos du corps/la paix de lame/la vraye cōſideratiō des choſes vtiles/la declinatiō de tous periz/inſidiatiōs et circumuentions denemys. Ces choſes conſiderant lorateur Arpinas depuis le trouble Senat & les fatigues ſouffertes a ſemblable lieu pour ſon repoſe cōduyt: ou par grāt deſir familiere ſappella. Quintus martius ſcenola hōme treſconſeille & ſon anguſtiee vie ne trouua voye plus ſeure que fut de ſe retirer en ſolitude anguſta depuis quil eut le monde vaincu/fait cognitēur & amateur de la douleur de ceſte ſolitude touſiours poſee en ſa faiſait. Ceſt le ſoulas des preſentes fatigues / le guerdon des preteritz/et la vraye eſperance des futures. Senecque le

moral depuis les passez trauaulx de son ingrat disciple mal guerdõne/autre que vie solitaire desiderer ne requeroit. Ce grant Theban auec lequel la militaire & litteracle discipline est nee & estaincte pour se liberer des angustiees cures a la bienheuree vie se trãsporta et par grãt solicitude a la musique et a la harpe se dedia. Celluy grec qui a Troye dõna la derniere ruyne entre les precipiteuses oeuures de la guerre autre dilection que solitude ne trouua/ cestuy inhabitable dhumaine science oracle Socrates departissoit le temps en ces oeuures qui naturellement sont plus de paix que de fatigue a ceste vie sont debiteurs. La fontaine de helycon & le mõt Pernasus. A icelle rẽdẽt hõneur les escolz philosophique. Et tout haultain entendemẽt fait reuerence/ cest le salut & la gloire nostre/cest le fondemẽt de tune & de lautre vie Elle fait les delinquãs dignes de grace/aux furieux elle tleue larbeur/aux imbecilles preste la memoire et lesperit aux deuyez de raison le sens/aux indoctz la prudence/aux pusillanimes la magnanimite/aux laissiz donne coustume et continẽce. Et si le retour a toy natif nid desires/recordes toy de faire raison a la vie/ou pays et aux souffers trauaulx. Et si en passant veoyz zaccus de ina bõne cõualescẽce te plaira le faire certain En toy electiõ est lasser ou demourer/car ce que plus te plaira cõtentemẽt me sera. Mais bien ie conseilleroye q̃ au retour tu te achemines pour estaindre. Vng peu de nuysant ardeur que tu esses a visiter le lieu ou Polheremite sa despouille corporelle

laissa. Et pource que a sourdz et a muetz loffice de raison est de petite efficace audience aucune ne prestoye aux salutiferes polles de Anselmo pour le simulacre de Heneure: laquelle en si grãde Vehemence dedans mon cueur assistoit q̃ en autre quelle penser ne pouoye. Ainsi raisonnãt desc̃dismes a son petit Tugurion duql aucunement retree: manifeste et regracie en bõne paix me departis Et subitemẽt me recõduitz a la maison du consul/ duql fuz reprins et aduerty q̃ si tost ne deuoye apprehẽder la coustume de la moresque nation/ pour nestre de nature a linsi delite & auarice merueilleusemẽt enclinee Remercie de son amoureux record & paternel cõseil apres le repos de quatre iours me cõmanda soubz la foy gouuerneme̅t & garde dũg Heneuois q̃ dedans le Caire de pierres orietales estoit souuerain negociateur Dõne principe au chemin en huyt iours a son domicile no⁹ arriuasmes/ leql estoit en la rue sacree. Faict recordable de ce q̃ Anselmo mauoit dit me transportay Vers labbe de iacobites q̃ ỏ Hermitage en Pol demouroit/ la cure tiẽt et en grãde diligẽce le garde.

¶ Peregrin Visite les antiques monasteres/ et mesmement celluy de Pol hermite.

¶ Chapitre. pv.

Durant ce tẽps les cõuentz estoient de mãger tresneccessiteux pour la freqntatiõ des impetueux arrabes. Et pource luy fut neccessaire mãder Vne nef pour charger bledz sur laquelle ie mõtay et cheminay par le Nil enuy

roy trois iournees. A main dextre vers Lindie ma ieur trouuasmes les salines du Soudan: ou naist le sel de diuerses couleurs artificie. Eslongne de la vne iournee se trouuent les vestiges de trescens monasteres: & dicelly y en a seulemẽt sept qui leur premiere forme retiennent: les autres desolez en terre gisent. Ce lieu est vng desert de soixante iournees de chemin deuers Inde. La ne se trouue fueille: arbres ne herbes: ne chose a humaine vie propice: excepte aucunes fontaines de tres viue eaue. Et quãt il aduiẽt q̃ le soleil regarde la terre. C'est merueilles a considerer la splendeur que rend ceste planeure par la vertu des pierres q̃ la naiscent: lesquelles toutes tiennent du lustre orientak: ie en recueilliz vne quãtite qui bien suffiroit a la pape du pontife hebraique. Deuotement fuz accepte des freres lesquelz daulmosnes sont treslargees donneurs. La y a fours innumerables deputez a la fabrique du pain pour la refectiõ de chascun qui passe: et de ce se maintienent les lieux. Faict au temple la reuerẽce: adoree la sepulture du grãt hermite / humainemẽt des freres licencie droictement retournay au Cayre Et apres trois iours passez me reconduitz en Alexandrie: ou ie trouuay vne galere Venetienne / auec laquelle nous declinasmes en Cypre. Surmõtez Rhodes & Crete auec le hismo quasi asseurez de nostre felicite estions desia moult consolez quant ce ste ingrate & plus q̃ chimere cruelle qui ia les quatre imperatrices a terre deprima Et en sorte les humilia q̃ autre chose que histoire & feable deulx plus

Digitized by Google

ne reste. Enuieuse de nostre grant allegement contre nostre galere les filz de Astreus/ Tirant & Aurora cõspira/ q̃ iamais plus cruel ne tant le filz de Saturne pour lenfant Epaphus ne eppcrimẽta. Lassez & trauaillez les marinieres d̃ force corporelle pour les impetueuses vndes q̃ toute nostre galere deaue rẽplissoient/ mises les enfleces voilles pour la grãt charge en telle impetuosite larbre enclinerẽt q̃l sembloit a no⁹ veoir q̃tous feussiõs antipodez/ toutesfois par grace de celluy qui larche du grant pere de semblable naufrage libera/ nous puinsmes en vng lieu desert: auq̃l getteez les ancres pour restaurer noz forces perdues feusmes quelque tẽps reposans

Peregrin estãt en Macedoine surpris du sommeil sendormit a vne fontaine ou il fut delaisse de son nauire p la mesgarde du patron dicelle. Chapitre. pvi.

Phebus desia a son coucher inclinãt lequel pour son ardante chaleur deseichez nous auoit: no⁹ presta facultẽ de vng peu no⁹ solacier. Alterez/ pour la soif a no⁹ venue plus qua chasse cerf par la cõmeue verru interieure industrieusement cherchions le benefice de quelque fontaine pour leuer linsidieuse soif. Et ainsi cheminant/ soulaciant & raisonnant nous eslongnasmes du riuage deux mille pas/ ou retrouuasmes ce q̃ si grant desir cherchions/ pour la lassete du trauaille le corps. Le mankeau mis sur la terre nue noz lassez mẽbres la colloquasmes. Et tout soubdain les dis/

cordez freres repacifiez a nostre galere paix & repos
dönerent la fille de Herebus nous dormans de son
humide acr nous ensepuelit Et desia Lucinia faic
cte de splendeur libérale nous inuitoit au chemin
prospere. Quant la trompette de nostre galere
resonnoit & Vng chascun au rentrer conuyoit: ceulx
qui pour plus seur repos sur la plage estoient cou-
chez se reduisirent ensemble Et estimät le patron q̄
chascun y fust tant pour la nuyt / q̄ pour le grät de-
sir de faire Voille a la felice nauigation fut desan-
cree la galere Laissez entre le boys & buyssons en lieu
secret les miserables Peregrin & Agathes. Et tät
la demourasmes que Aurora de nous pitoyable
auec sa premiere Veue de nostre grant mal nous fut
prononciatrice. Esueillez sur les piedz dressez en le
giers pas courons Vers le port ou seulement de la
mer auöe la Veue / sans nef ne hõme qui auy mise
rables dönast ayde nullement retrouuer despe-
rez habandonnez / laissons noz tristez bouches en
grans clameurs / ingrate fortune / la nuyt / le som
meil / & nous mesmes lachrimeusement accusant.
Comme chiens affamez errans deca & dela discou
rions. Ignorance du chemin / faim / pouretc: tristes-
se: trauail: amour: ialousie: desdaing & castigation
de nous mesmes nous acompaignoient. Et ainsi
espouentez et las de chemin: en cheminant par
uinsmes a la fontaine qui de nostre mal estoit occa
sion. Laquelle Voyant en ceste sorte la imprecas-
mes et maulöismes. O fontaine cruelle que ia le
bel Narcisus en fleur conuertis. O fontaine inhu-

Digitized by Google

maine q̄ le gentil Acteon en beſtiale forme trāſmu
as. ☞ fontaine q̄ de la loy diuine le peuple retiras.
☞ fontaine deſpitcuſe q̄ les loyaulx amans a vne
acerbe mort cōduyſis. ☞ fontaine ingrate en quoy
iamais te offenſa Peregrin/ q̄l meritaſt ꝓ tō ſoueſ
douly ⁊ ſomnifere murmure a ſi grande extremite
de vie eſtre conduict. ☞ nuyct mauldicte ☞ ioyr
nee infelice. ☞ dormir cruel. ☞ ſoleil trop piteux
pourquoy en la premiere veue ne mas tu de vie pri
ue. ☞ dame de moy tant deſiree: bien ie vegye le ci
el/ les eſtoilles: les vents: leaue: la terre ⁊ toute cho
ſe elementee: a la ruyne de noſtre tant grāt amour
eſtre conſpirez. ☞ quant eſt heureux celluy qui ſur
autre riue ſe repoſe/ Mais treſheureux q̄ iamais ne
naſquit. Feuſſe ie certain: o chere dame q̄ vng meſ
me cueur informaſt deux corps/ ⁊ le pener ⁊ le mou
rir aiſez me ſeroient: mais ie doubte q̄ la longue de
meure ne mecte en oubly moy fidel ſeruir. ☞ eſpe
ritz q̄ cy oultre vaguez ſe pitie aucune en vous eſt
reſeruee annōcez a ma dame la mīne venue auec
ferme ſciēce ō la retrouuer/ ⁊ de ce la rēdez certaine

¶ Peregrī fut dedie a la ſeruitude des paſteure pour ſubuenir a ſa grant faiy.

¶ Chapitre. ꝑ vii.

LA commencoient les vētres vuydez a requ
erir leur deuoir faitz ſolliciteux de la neceſſite/
herbes racines auec layde de la fōtaine nous
preſenterent vng treſſobre repas. Paſſe le tiers iour
commencerent noz yeulx a ſeſbloyr ⁊ obſcurcir tāt

pour lhumidite nocturne q̄ pour lusage des dures
aspres ⁊ tristes Viandes quant les pasteurs auec
leur bestail paissant sentismes Venir deuers nous:
deuāt lesquelz procedoiēt quatre chiens de merueil
leuse grādeur ⁊ ferocite/ ⁊ telz nestoiēt ceulx que le
grāt Alexādre pour dō supreme au roy Albain mā
da lesquelz cōme apperceuz nous eurent auec leur
cruel aboyemēt ⁊ legier coure estimāt q̄ fussent bes
tes sauuages se adresserent Vers nous: ⁊ tant plus
leur coure redoubloiēt q̄ des pasteurs auec le cry es
toient animez. Et se layde dung grāt arbre sur leql
cōme oyseaulx perchasmes ne no⁹ eust preste la Vie
nous estiōs faitz proye de chiēs/lesquelz ensēble les
paste⁹s ioīctz au piēd de larbre cruellemēt latroiēt
⁊ ceruoiēt. Mais pourtāt mieulx nestoit hōme entē
du que le chien/pour la incōgneue/dure ⁊ aspre lan
gue. Nous Voyōs les pasteurs auec saiettes mortel
les/les arcs tenduz/ lesperit subtil ⁊ oeil entētif a
nostre Vie/par lermes ameres: sous pirs trop plus
chaulx q̄ flambe ardāte: profondz gemissemēs: sās
langue pronōcez estoiēt noz deffenses. Toutesfois
la diuine Vertu aucunement le cueur des siluestres
pasteurs mitigua ⁊ inclina lhumaine compassion
Deposez les arcs en signe de seurete estendues les
mains auec ioyeuse face nous firēt descēdre. Neces
saire nous fut auec signes nostre tāt grāde infortu
ne narrer. Cōmeuz de pitie interieure Voyans noz
faces pour la deuocāte fain deuenir pasles/no⁹ in
uiterēt a leur domestiq̄ table. Nous q̄ riēs plus ne
desirōs/ la treshumaine offre ioyeusemēt acceptee

Digitized by Google

nous trãsportasmes a la refection corporelle. Prins en abundance ce q̃ estoit pour nostre necessite conuenable a la debilitãte fin fut dõne repulsion. Leuee la table nous nous deliberasmes a leurs services: ainsi que le temps & la necessite le vouloiẽt. Et en ceste amere & fatigueuse seruitute: seruãt trauaillant cheminasmes en la docte cite Dathenes: en la superbe Thebes: & en la tresforte Megera & en la haulte Mycene: lesquelles cõme profundemẽt ainsi q̃ fossoyeurs de terre cherchions pour veoir si chose dantiq̃ memoire digne se y retrouuoit: trouuasmes Vne estatue de marbre q̃ le chief auoit pleiu de cheueulx auec lornement selon deue proportion q̃ nous signifioit ou de Venus ou de la fille de Leda estre indubitable vestige. En la cõtemplant de si grande merueille se estõnoit Agathes accusant le ciel ingrat qui a nostre aage de sẽblable beaulte auoit fait denegration: & en se lamentant disoit / O siecle glorieux. O digne aornemẽt de leternelle beatitude. O exaltee beaulte pour laquelle non Asie & Europe mais toute la machine du monde & ciel Empiriam laisser se deuroit. O pasteur troyan de si riche proye O mõde heureux & elle felice. Voyant Agathes deuenu a faire, si grãt louenge & blasme õ nostre tẽps & ainsi q̃ se dieu / le ciel & nature de tout celeste doy priue nous eust Je vouluz que a ceste ymage approuchast ingenieuse fantasie. Et se queſtree toute la passion q̃ en cueur de iugeãt tõber pourroit / q̃ mẽbre par mẽbre singulieremẽt descendist a faire iugement: que par adultere ne retrouuoit le ciel de ses

graces enuers nous si auaricieux cõme il disoit. Agathes se soubzriãt me dist. Premier ie tay entẽdu que parle eusses. Dr puis q̃ tu ces de semblable cõparition souuerain censeur iuges toy mesmes & garde que appetit de la Verite toy dict nesslonge. Et pour ce q̃ conscience fraudulante cõtentemẽt ne preste a lheure en criãt ie dis. Dmemorable siecle beaucoup plus aux poetes preconizeurs q̃ au ciel debiteurs, La diserte Grece a recõmãder ces choses en partie aucune na este mute. Tu peulx Veoir q̃ dieu & nature ont au sexe feminin donne le comble de leurs graces mais en Heneure seule en plenitude sõt colloquees. La Grece renõme la beaulte de Helaine: la continence de Penelope: le sincere amour de Arthemisia/la feruẽte tolerãce de Hipsicrathea: la fortitude de Thamar/le conseil de Thetis: la modestie de Argia/la pitie de Antigone/la merueilleuse constance de Dido. Et tolle la Rommaine maieste: la pudicite de Lucresse: la grauite de Martia. Le trespitoyable de Vẽturia: lardeur de Portia: la sobriete & esparghee hylarite de Claudia: la facecieuse elegãce de Julia: la doulce Vrbanite de Cicilia: la fortitude de Cornelie: & la haulte celsitude de Linia. Mais si toutes ces choses auec la presente ymage comparois ensemble: petites ou nulles les retrouueroyes a respect de celle qui fut & est seule au monde.

Peregrin Venu en liste de Diomedes trouue des chanoynes reguliers.

Chapitre.xviii.

Digitized by Google

Epartis de ce lieu cheminãt paruinſmes en la cite du grãt Alexãdre/ & gueres diſtãt du clymat ou le grãt Rõmain en bataillãt fut fugitif & pſtige Je ſẽs Agathes q̃ auez brief murmure pſeueroit le louer laage paſſee la noſtre deſpriſant. Vne heure lexercice militaire / Vne autre lart litteraire recommandant: luy ſemblant q̃ bonne fortitude/ ſcience/ couſtumes foy: clemẽce: munificẽce fortãce: beaulte/ dignite: gracite & toutes gentilles choſes feuſſent du mõde bãnyes. Auq̃l reſpõdis en ceſte ſorte. ¶ Pere. & Agathes mon amy: toute aage en ſon temps eſt lamẽtee. Et en ſuperabõbance ont eu⁹ pleurs: cris: lamẽtations: trauaulx: cruaultez anarice: ignorance et aueuglement. Vng chaſcun ny a pas eſte ſemydieu comme lyſtoire chante. Mais ce a eſte vng vague penſer de ceulx tendẽt a haultes & generoſes choſes. Et nous autres de lectez au peu hoſes prediquees Vituperons les noſtres pour louer celles dautruy. Ce q̃ neſt pourtant digne de blaſme Car ceſt vng eſperon a la poſterite de enſuyure Vertu. Et pource que la matiere eſt digne de repos: & dung cueur plꝰ ſerain/ ie Vouldroye quelle feuſt differee a vng autre temps. Et ce que auons ſera labourieux a la poſterite rẽdra plaiſir. Deſia entroit le moys de cellui qui ſes compaignons du royaulme dechaſſa quãt ſoubz la lumiere de la deeſſe Proſerpine priſmes le chemin deuers le port de la mer ou arriuer eſtoit vne gallere: laquelle du grant admiral Venetie & ſoubz Gallipolo victorieuſemẽt la vie laiſſa: la

Digitized by Google

malheureuse nouuelle portoit. Supplication faicte au patron de me vouloir faire digne du passage/iusques a la terre du port fameux/humainemẽt mes prieres admist. Sailly en ceste galere/dõnee la voille au vẽt. Les freres discordãtz q̃ vng ay en captiuite tenu mauoiẽt: presages de q̃lque mienne felicite future. Si tost q̃ feusmes du riuage sortis: de diuers costez commẽcerent a agiter nostre galere/en sorte que au regent et gouuerneur de langustie nef estoit difficille iuger a q̃l chemin dresser se pouoit la proie. Desperãce laissez/faitz suyueurs de fortune/recõmandasmes les personnes & les voelles a la discretion des Ventz. Lesquelz par cõmiseratiõ et pitie diuine nous emporterent en lisle Diomediaine: ou sont ceulx qui de la Vierge mere et fille lassumptiõ celebrent a la diphuytiesme kalende du moys. La sont trois montz: et dessus lung vng edifice ecclesiastique que semblable ne tient le siege Rommain. Descenduz & faict de nous trespiteux holocauste a dieu: visite le presidẽt du temple le nom duquel estoit Silnain mauroceno Venetien de la cõgregatiõ de laterain chanoine regulier: ensemble le facond et disert Matthieu bosso de Veronne lesquelz de charite et doulceur ne laisserent office aucun qui a mon salut fust necessaire.

Peregrin fut admonneste par Matthieu bosso de ce quil auoit affaire et delaisser ses passions inueniles.

Chapitre.xiv.

Speculee la grãdeur & dignite du tẽple leql de piramyde similitude repsentoit. Delectez tãt de larchitecture q̃ de la coustume de ces celestes hõmes feuz repose en vng herbergement plus royal q̃ cõmun/la nuyct pour la griefuete des soustenues peines les languissans mẽbres entre la veille & le sommeil dormãt paisible repos ne trouuoiẽt. Je sẽtis vng murmure de certaines voix si lamentables q̃l semblοit ouyr les piteuses meres voyãs leurs enfans immaturez mourir/ingenieusement mapprochay du mien amy Matthieu/& humainement luy demãday q̃lles voix estoient ces tes/leql me dist. Tu es en lisle ou le fugitif Diomedes les mẽbres laissa/ces voix q̃ ainsi tu oys/sont ses cõpaignons q̃ en oyseaulx sont conuertis/lesquelz cõtinuellemẽt pour memoire de sa mort font semblables plainctz. Dõne principe a ce matutinal parler feuz par luy interrogue de la cause de mon voyage. Et comme eut cõgneu q̃ pour amour tant trauaillοye/auec parolles dardãte benuolence me conseilla q̃ aliene de ceste mortelle cure ie me voulusse debier a la seruitute religieuse ou ie trouueroye paix/ioye & vie heureuse. Ce q̃ me seroit aisé acquerir & maintenir quãt de la presence de la desiree dame voluntairement seroye eslongne/laq̃lle chose facilemẽt se fait auec vne seule inclinatiõ de cueur: mais si au pays tu retournes/me dist il/plus que deuãt ardras. Et tãt plus de laage meure tapprocheras/tãt plus grãde vergongne te sera. Et si en ceste solitude demeures/en brief tẽps deuiendras

hõme & de toy licencieras ces inutiles passions / desquelles tant q̃ prisonnier en seras nauras en toy liberte. Nostre Vie Peregrin / cõme ie croy ꝓ doctrine aristotelique test cõgneue / nõ autremẽt q̃ par bõne coustume enseigner et parfaire ne se peult. Cõbien q̃ aucune diẽt par science: par nature / & autres ꝓ cõplexion toute nostre perfection & malice aduenir / ce qui ne se cõcede si de bõne Vie sommes alienez / tu ne doiz croire q̃ estãt en ceste Volupte iamais tu te puisses adioindre a chose aucune ne Vertueuse ne prouffitable: car il nest seulemẽt difficile: mais quasi impossible se pouoir tẽperer de chose delectable pource q̃ les habitudes en lame cõfermez difficilemẽt sesmouuẽt. Et si aucunesfoiz en absence il Viẽt en ta pẽser la memoire de q̃lques possedez plaisirs ou tra uaulx ꝓ souffers / soyes certain q̃ en ne ayãt au deuãt de tes yeulx lobiect iclinatif facilemẽt toute passiõ se met en oubly. Croys moy Peregrin q̃ le soleil autãt eschauffe cõme il Voit / selon la sentẽce de Auicẽne philosophe tresscauãt. Aussi fait amoureuse passion / laq̃lle nest autre chose que Vne simple signification. Mais quãt elle est en la partie sensitiue collocquee / le plus souuẽt se cõuertist en dõmageuses & soliciteuses cures & effrenee rage: & dautãt plꝰ se Viẽt a eschauffer q̃lle se retrouue a la splẽdeur des yeulx de la chose aymee. Et alors est chose tresfacile de se trãsinuer cõme les ꝓpaignõs de Vlixes. O quãtes foiz Voꝰ miserables amãs ꝓ femenin art sãs Vostre coulpe estes cruciez & desolez: en Vng moimẽt amour Vous cõforte / ialousie Vous trouble: desir Vous trãs-

porte/le non pouoir vous cõtraincte lame a la despe
ration/vng acte/vng regard/vne parolle vous cõ
duit a lextremite de vostre viure. Combiẽ de fois
en vous mesmes vous indignez & cruciez sans rai
son/& dictes. Je la regarde/ie luy parle/ie luy riz/ie
la salue/& point elle ne respõd. Je la contẽple et elle
ne veult regarder. Et en telles et semblables nou
uelles vous passez les iours & nuytz irreposez. Nou
tres ses passions en absence cesseront: mais en presen
ce tant croistront q̃lles te cõduyront a ceste extreme
misere/ que si tu es sage plus cher deuroys estimer
la mort q̃ la vie/laq̃lle insques a present me semble
q̃ tu as malcõsumee. O malreigle. O pouure de cõ
seil. O triste humain fortune. O vie infortunee a
uec quelle celerite entẽdemẽt estude tu tẽdz a ta pre
cipitation. O quant obscurite apporte en cestuy a
ueugle monde ceste mortelle flãme amoureuse. Pe
regrin souuiẽgne toy q̃ Quintius du labourage re
uoque courut a la dictature. Scipion tresponre de
Carthage & de Anthiog⁹ fut vainqueur & dõpteur.
Reuoque ton pẽser en meilleur vsage/& pẽse de quã
tes cures & ennuyz tristes ton espece diuine est fou
lee/laisse le cultiuaige de la tõcupiscẽce & entẽs a cho
ses grãdes & glorieuses. Cõsidere quãtes publiques
& priuees calamitez as soustenues/retire de ta debi
le/& ignorãte pẽsee. Occupe ton haultain cueur en
choses hõnorables/charge ton genereux esprit de
plus hõnorables/pẽses auec q̃ tu as guerre ppetuel
le. Tu ne las pas otre les Macedoniẽs: cõtre les Ar
rabiẽs/ne cõtre vne gẽt fameuse: mais tu las auec

Digitized by Google

Ventre inhumain qui iamais a pitie/ discretion/ ne a raison ne se cōforme. O espece diuine. O homme dassez grant entendement rēply pour remettre ceste angustieuse fatigue. Depose les voelles a port pē transquil/ & considere q̄ tu es captif et prisonnier de celle qui pitie ne sent. Chose si humble ne cōuient a ta haultaine cōdition/ Veoy quelle vilete & scāda le est de commettre et le corps et lame a vng feminin empire leql est touiours de raison priue. Cōsideres mon filz q̄ grāde seruitute prent naissance de grande licence de viure/ pource ce nest acte dhomme prudent ensuyure le vain appetit/ et laisser la raison auec laql le cōformer se doit tout hōme viuāt/ lequel estant de celestes rayons illumine/ a vertu & a choses magnanimes se doit approcher ainsi q̄ du grant Ciceron sommes admōnestez & enseignez. Moy scauant esperit merite q̄ tu entendes a plus supremes & haultes choses/ lesquelles le peuēt beatifier. Anapagoras philosophe interrogue pourquoy il estoit ne. Respōdit pour contēpler le soleil/ il ne dist pas le soleil pour sa lumiere solaire: mais pour le premier principe q̄ a toute creature preste la splendeur de lentēdemēt & de la vertu/ a laql le chascū se doit adioindre. O doulx & fatigueux repos. O repose exercice. O voye proclamee par les antiqs & celebree par les modernes/ a laql le dieu/ le monde/ et le naturel desir nous appelle inuite & prouoque. Et quāt orez timeur aucun de peine corporelle ne premiation de fatigues souffertes a laymer ne no⁹ efforceroit faire le deueriōs pour nostre cōtentemēt et boy epēply

tant de noz amys q̃ de noz ennemys/& pour satisfai re a nostre stimulante cõscience. Par tãt Peregrin retire ta Vie desormais de tant inutiles trauaulx/ et te recorde destre hõme et non animal irrationel/ discours le tẽps: modere ce q̃ Veult la raisõ/& ie suis certain q̃ remettras le cruel pẽser de ceste troublante Volupte: laq̃lle en grant soing de chascun hõme libere Viẽt a estre disposee pour la peste cyticalle de lame & du corps qui en procede. Et suppose ores que de pecher feusmes innocent/ laymee solicitude en si grãt trauaille cueur tiẽdra q̃ chose nulle de toymes mes ne te pourra ayder: ce ne fut pas la Volupte: mais fut la fatigue q̃ le grãt Alcides au mõde defia. Las quãtz esperitz ingenieux a submerge ceste inutile/& enragee cure. Quãtz roys seigneurs & princes sont deiectez p ceste deuorãte flãme laq̃lle a lexpremite cõduysit Anthoine/ Neron/ Cayus/ Caliculla/ Cathiline/ Sardanapalus/ Demetri9/& Sciphax. Cõsidere Peregrin q̃ cela est le repos de tous les lassifz et paresseux hõmes: pource ie te prie q̃ ne Vueilles estre plus curieux des choses dautruy q̃ a hõme sage et prudẽt appartient & est licite de faire.

¶Peregrin respond a Matthieu quec efficacieuses raisons.

¶Chapitre.xx.

Las Matthieu ceste des naturalistes clere sentence/ que de la Vertu Vnie est beaucoup plus forte que nest la dispersee & espãdue. Et tant plus moleste & pagite et trouble quant plus elle se

trouue en vng subiect plus ingenieux & delicat. Et ayant au celier de mon ame clos & serree la memoire de ma dame Geneure: pour laquelle tant de peines mitez ay soustenues toutes representations qui a moy par veille ou sommeil se font/toutes sõt delle representatiues. Toutes choses delectables ou ennuyeuses q̃ a moy se offrẽt/viẽnent au nom de Geneure. En quelque lieu q̃ me trouue en pẽsee et ou gist mon entendemẽt: autre me cõtẽple q̃ Geneure/tout ce q̃ ie pẽse/diz & faitz/touſiours me ſemble eſtre en preſence delle/cela eſt vne cõtinuelle et infaillible ſtimulatiõ/vng feu ardãt/vng enflambemẽt q̃ lame bruſle/& touſiours delle ie croy la plꝰ de terieure ptie: ou q̃lle ſoit maltraictee: ou vrayemẽt q̃ pour ma ſi longue abſence donnera ſa grace a q̃lques autres amãs. Ce eſt le couſteau qui le cueur me paſſe. Ce eſt la doulcur quauec raiſõ ſuperer ne puis. O dieu ꝓmier mourir q̃ ſentir telle naureure. Matthieu. Hõ amy beaucoup plꝰ loy ſe bruſle en abſence q̃ en ꝓſence Et autãt eſt differẽt lung amour de lautre/cõme eſt lame du corps ainſi q̃ par exẽple ſe peult manifeſter. Quantes dames amoureuſes as tu leu & entẽdu: & veu iamais en preſence de leur amour mourir: & p abſence ſõt infinies. Par quoy donc laymer eſt plus fort abſent q̃ preſent: car aſſiſtãt deuãt la doulce aymee en q̃lque ptie lame ſe cõſole. Pere. Et ſi biẽ aucune foiz pour priuation de q̃lques plaiſirs ie me attriſte/ſoy ſi noble obiect dõt la cauſe ꝓcede me ꝓforte/maſſeurãt le guerdon du futur bien. Mais Matthieu ſi de deup con-

traires se preſche vne meſme doctrine & ſciẽce. Eſtimes tu la guerre amoureuſe acerbe & cruelle quant on croit la paix & reintegration ſen deuoir enſuyure ¶ Ceſt le cõplement/ceſt la ſatiſfaction: ceſt le bien et la cheſne du ſacre amour: quãt chaſcun en ploràt et ſouſpirant/larmoyãt/baiſant/riant/& ſe ſolaciant. Nacõpter veulx les trauaulx et peines ſouffertes et enburees: ſuauite nya au mõde qui a icelle eſgaler ſe puiſſe. ¶ Tout autre plaiſir a comparaiſon de ce neſt riens. Ne voyons nous par raiſon de phiſique ſe affatiguer & trauailler vng peu oultre quon a de couſtume: induire a plus repoſe repos & dormir parfond. Qui veult dõc longuemẽt aymer & felicemẽt perſeuerer ne ſuyue paix Mais touſiours ſoit en inuẽtiõ de nouuelles ſtimulatiõs: car ou paix & aſſeurance eſt anichilee: pareſſe & ocioſite y entrent q̃ ſont la mort & vniuerſelle ruyne de amour. Et cela que vous autres appellez trauaulx: ſe ſont plaiſirs et grans confors. Et ce quil vous ſemble dueil auy amant eſt vie ẽheureuſe. Et pource que beaucoup mieulx ſe repoſe thõme en preſence q̃ en abſence. Et auſſi doubtant q̃ ma dame ne tõbe en inconuenient pour eſtre ſi loingtain du pays: ie delibere apres auoir impetre et obtenu la bõne licẽce ainſi cõſole de toy me ptir. ¶ Te refferant toutes les ſempiternelles graces q̃ a moy poure preſent eſtat/& non a la tienne dignite cõuiennẽt. Et ne vueilles point eſtimer la conſuetude de ẽeneure vicieuſe ne mauuaiſe/mais publicque et honneſte volupte ainſi que a vng eſperit noble et debonnaire conuient et appartient.

Digitized by Google

Peregrin & Matthieu disputent en dialogue ou lhõme plus se enflãme/ou en presence/ou en absence.

¶ Chapitre.xxvi.

PEregrin tu ne me nyeras point quil ne soit possible pouoir aduenir q̃ le corps & les esperitz sõt adoulorez & marriz en vng mesme tẽps. Et quãt cela aduient ou le trouues tu: alors ne ou peult ton pẽser enkẽdre. Nest ce plus grant supplice q̃ ymaginer se puisse quãt de nul coste ne mercy ne secours ne se peult esperer? Dr aup absens ces accidẽs occourir ne peuẽt. Parquoy dõc est cõcede & pmis de se trãsporter & resiouyr a sa Voulente pour nestre present aux tõtinuelles accidents les passide. ¶ Peregrin. & Matthieu a limpossible tu argues. Qui iamais fut si ifortune q̃ en amour mercy ne trouuast sil a este present & aymãt? Pẽse tu q̃ luy doyue deffaillir layde de la seruãte ou de Voisine/ ou de cousine/ ou de lettres: de medecins fainctz: de iardiniers: de largesse: chansons: dances festes publiques ou secrettes/ce sont toutes choses accommodees a rendre guerdon & mercy. Croys tu que selhõme art q̃ la dame ne bruste/q̃ lardeur qui domine en lung deffaille en lautre. Et quant ilz seroient de diuerse oppinion en maniere q̃conque ne scauroiẽt estre ypins soubz le prescheme̅t damour. Et quant de Vrays amoureux se parle: ire ne dessaing ne les peult long tempe aliener du conuenable mercy & confort. Et a ceste cause pour moindre peine iay arreste faire mon retour pour conseler et

Digitized by Google

pour estre ysole. Phebus de nouueau iour mõstroit
la semblance quãt depuis les doulx propos & lõce
cie du doulx amy Matthieu mõtay sur vne galere/
& faisant voille passasmes la Mãfredõnie & le peril
leux mont Anconitain auec les procelleuses fosses
Disaurien smes & puĩsmes a lãtique cite doubteux
reffuge a la Cesariẽne legion quãt entre le pere et
le gendre la ruyne creut. Faitz paoureux dune nou
uelle mutation daer entrasmes au port en grãde si
lence. En cestuy tẽps estoit repatrice mon amy La
zare ariminense / keql non moins ingenieux q̃ des
reux de choses nouuelles pour la galere arriuee se
conduit au port/& subtilement espiãt entendit de la
condition des nauigans. Et cõme de moy eut cleue
notice ne voulut souffrir mon logis estre en autre
lieu quen sa propre maison/beaucoup plus sumptu
euse que necessaire. Et ny feuz en moindre benino
lence accepte que fut Ciceron du peuple Rommain
quant de son exil feist retour. Entrez en diuers rai
sonnemens entre lopulant soupper & le paisible re
pos me passay ceste nuyt. La sequente iournee ve
nue desireux de sauluer ceste saincte terre qui õma
die estoit future cõsolation me disposay cõtre la vo
lunte de mon amy au maritime chemin. Et si tost
neuz mis le pied hors du logis que ie rencontray ce
ste fleur de gentilesse Helizabeth maleteste princesse
de Vraye humanite de ma puissance apres lauoir
hõnoree assez me vouluz delle licẽcier: mais par les
bras me print & non moins estroictement mẽbrassa
que faisoit Hercules Antheus/affin de me sonne/

Digitized by Google

ster dung bāquet & dune amoureuse dance/ de laq̄l/ le elle estoit souueraine inuentrice. Premier ployeȳ rōpu prestay consentement a celle q̄ peult de moy a son bouloir faire. Noz pas furent dressez hors dela porte a Ung sien iardin eslongne de la cite denuiron mil pas. Il sembloit cheminer la char Rommain triumphal auec tant de feste de sons & melodie que harmonie celeste feroit bien cesser. Et ce lieu arriuez & aucunement reposez auec Une modeste domestique me interrogua de mon estat & de mon si long languir la cause. En basse voix honteusement luy respōdis/ le seigneur amour en estre coulpable pour la mutation de mon visage sembla a ma dame mauoir offence. Et auec souuerain esperit a la naureure mienne non moins doulcement que prudentemēt confera medicine. Reduictz ensemblement nous assismes & elegantement en ceste facecie la facunde langue ainsi desploya.

Peregrī arriue a Riminy fut receu de Helisabeth maleteste laq̄lle luy narre Une sienne histoire.

Chapitre.xxvii.

En la gaule trāsalpine est renō dauoir le plus fameux college & Uniuersite qui soit en tout le monde/ ou iadis Une damoyselle benuiste en riens inferieure de celle qui en Papho la premiere adoration possede/ de laq̄lle fut Ung iouuēceau de la terre merueilleusemēt amoureux/ & en telle Uehemēce sen enflamba quacque chose du mōde ne pōna pour luy pouoir gratifficr

de iour & nuyt en triſteſſe trauailloit. Et par voyes diuerſes tempoit ſa grande durete expugner. A la fin de ſa grãde importunite la damoyſelle vaincue & laſſee fut contente de luy ſatiſfaire dune petite audiẽce/nõ pas pour ſe lier: mais pour ſe deffuyr damour. Conduict le miſerable amant deuant la preſence de la damoyſelle le viẽt interroguer quelle exercice/quelle acouſtumãce/quelle practique eſtoit la ſiẽne. Reſpond le makruſe iouuẽceau que a nul ke choſe ſinon a amour ne entendoit. La prudẽte dame qui a meilleur fin eſtudioit luy diſt neſtre office dhõme gentil pour laſſiuete ſe eſlõgner de la vertu. Et que ſil ſe deliberoit denſuyure lamoureuſe emprise/elle voulloit q̃l ſe dediaſt totallemẽt a la culture de philoſophie/laq̃lle deifioit les hõmes en terre. Et quãt lauroit acq̃ſe il verroit auec quel amour elle le aymeroit. Entendant le poure & ce qui luy eſtoit neceſſaire & conduyſible eſleuſt de plus ne ſuyure amour ſi premier neſtoit tel q̃ ſa dame deſiroit. Pudiquement prins de la dame conge/ & en ſi grande ſolicitude/cure: ſoing & eſtude ſe adõna a philozophie que paſſe le troſieſme an: il eſgalloit ou ſupperoit tous les autres de luniuerſite. Et ſemblant au iouuẽceau quil feuſt tel q̃ le deu dhonneſte guerdon luy appartient feiſt entendre a la dame aymee quil deſiroit fort de pler a elle/pour ce q̃ eſtoit deuenu le mieulx enboctrine & plꝰ ſcauãt de la terre. La dame a q̃ le faillir eſtoit hõte & le cõplaire mort/ deliberea armer par nouuelle inuention au ieune amãt. Et apres quelle leuſt fait entrer en vng beau iardin ou

Digitized by Google

estoit vne fenestre ferree la se conuindrēt ensemble. Proposee la petition requist le pmis guerdon grāde ment insistant q̄ nye ne luy feust ce que en si grant fatigue & sucur auoit acquis. Auq̄lla dame feist re sponse. Mon tresgrant amy toute humaine cure de soy memorable & de son principe recongnoissant/ en grant estude doit entendre de scauoir / pour donner bonne habitude a lame mortelle. Parquoy cōgnois sant en toy si grāde prudēce q̄ satisfaire bien puisse a mon desir. Je te prie ne te soit ennuy de me faire par doctrine entendre ce q̄ fait le rossignol quant de lacte charnel auec sa femelle se depart Je attēdz ta respōse auec ferme propos de faire chose qui te plaira. Lheure tardiue/ la difficile question/ la petite experience de si grāt pēsement accumulerēt le iouuēceau dl ne scauoit/ ou sa pēsee se deuoit tourner Et departy de la sey alla en sa maison/ ou songeāt resuāt & pēsif/ tous ceulx q̄ danimaulx auoiēt escript & fait memoire rumina mille fois. Et non trouuāt au propos respōse appropriee se voulut expanimer & occire. Et encores plus quāt cōsideroit q̄ vne ieune fille es choses naturelles ou il auoit manifeste profession le supperoit. Estāt en cōtinuelle meditation & gros sousp irs inopinemēt rencōtra en son chemin vne vieille q̄ auoit toute sa vie auec philosophes pfumee/ subtile & astucieuse autāt q̄ nature pouoit pster. Voyāt le ieune amāt auoir le frōc baisse p la rue familieremēt luy demāda si ces choses domestiq̄s estoiēt saines & saulues. Duy luy respōd le iouuēceau. Et elle luy dist. Qui est dōc cause de tāt grāt

tribulation. Las luy respond/ie Vouldroye onc na-
noir este ne au mõde. Dyãt la Vieille toute espou-
tee & cõmeue de maternelle cõmiseratiõ luy pria ne
luy tenir celee la cause de tant de tristesse. Daincts le
iouuẽceau de ses instãtes prieres la feist scauãte de
lamatoire interrogation/ laq̃lle a penser luy estoit
Vne mort. A lheure la Vieille en soubzriant luy dist
Mõ filz ne te contriste point par ignorãce tu ne per-
dras le desireup dõ. La coustume du rossignol est q̃
iamais ne cõuiẽt en acte charnel auec sa femelle sil
nest sur Vng rameau Verd/ auprez duquel y en au-
ra Vng sec Et aprez q̃l a cõsume son appetit Vene
riẽ subitemẽt il sault sur le rameau sec/ ou il recou-
stre sa queue & agence ses plumes & Vng peu chãte
enroue. Et puis a leaue sen court pour se mũdifier.
Moy estãt ieune au seruice du plus grãt naturali-
ste de ceste fameuse cite p maniere d soulas ay ouy
en ceste sorte & maniere disputer Et tousiours reme
moree auec plusieurs autres propos q̃ pour le pfẽt
entre nous le taire rẽd beaulp & ornez. Soyes mon
filz asseure de ceste determinatiõ que nã seulemẽt a
la dame aymee: mais a toute lescole de philozophie
seroit bien satisfactoire. Regraciee la Vieille mer-
plus cõtẽt ne en pl grãt liesse ne fut Cesar depuis
la Pharsaliq̃ bataille Je feiz entẽdre a la amoureu
se dame q̃ le tẽps estoit Venu pour diffinir la propo
see q̃stiõ Arrestee lheure au lieu acoustume se recon
duirẽt les amãtz. Dõnez & receuz les amoureux sa
lutz auec affectueuses recõmãdatiõs/ainptiz q̃lq̃e
arraisõnemẽs ainsi & telz passionnez il est acoustu

me de faire/commenca le iouuenceau a dire. Ha dame: combien q̄ grefue/difficille & subtile ait este la tienne requeste/si ay ie auec moy debile esperit tant laboure q̄ a lumiere clere mēt lay reduicte. Et quāt ton iugement sera finy ne te ennuye point de le me faire entendre: car a plus soliciteuse diligence dōne ray cure. Ces petites parolles premises recita ce q̄ la Veille luy auoit apres. La ieune dame quant autre chose faire ne pouoit estime leseruāde/ loue hōme & ainsi luy respondit. Hoy cher amy plus grande/ plus large: ne plus cōuenāt salaire dōner ne te puis q̄ sera celluy q̄ entendras/ lequel si de toy est bien dignement & cōpasse/ en tresgrande exēple / te passera & sera occasion de remectre en la plus part ce q̄ tāt tēnuye. Tous ceulx q̄ se cōioignent en acte charnel auec dames sont en rameau Vert: cest assauoir en amour sensuelle/ mais apres ressasie leur Vain appetit tōbent sur le rameau sec: cest en oubliance du Vray amour/ en tant de triste sse & desplaisance q̄ du plaisir possede nōt plus de raison. Cōsiderez q̄ pour me aymer tu es fait hūme reputé & estime. Et ce pendant que tu seras perseuerāt en cest publicq̄ amour: tousiours tesforceras a semblables Vertueuses & louables oeuures: Et quāt ressaisie auras la desordōnee Voulente tu te oublieras du noble & politiq̄ Viure. Et affin q̄ ne te āduienne comme il a fait au vaillant Roy de Vngrie q̄ log temps Viues en ceste amoureuse attente: pource Peregrin mon amy ie te conseille a tousiours pener: trauailler & cheminer pour faire de toy plꝰ destime quō ne feroit en menāt Vie oysi-

Dictes les parolles/non moins prudẽtemẽt q̃ ppre
ment furent les delicates tables mises: ausquelles
auroiẽt dõne lieu celles du grant lucullus rõmain.

¶ Peregrin party de Rimminy fut acompaigne
de Lazarin aryminien.

¶ Chapitre. xviii.

DEdãs ce conuy estoient dames & damoysel
les de si grãde ekgãce q̃ a esperit passionne
eussẽt peu leuer toute triste sse. Et de lordre
du senat auoit deux hõmes Renier meliorat/& Ro
bert orso ausq̃lz les muses sont tant familieres/q̃
impourueuz formoiẽt Vers & proses Il me semble
Vne douleur celeste destre auec eulx/mais kair pro
chain de la terre qui ma dame possedoit le Vent dis
pose et la celeree haste du patron/du conuy me leue
rẽt si soubdainemẽt q̃ a grãt difficulte me fut ymis
prendre conge. A compaigne de ceste gloriense cõpai
gnee mẽtay en la nef/sãs q̃ de moy se Voulsist desa
cõpaigner le feable Lazarino. Entrez Vng peu en la
haulte mer/les freres discordãs aucunemẽt la galle
re retarderẽt & fut nuyt tres profunde auãt q̃ nous
arriuissiõs au port de Cerniese. Ce petit de tẽps q̃
la dmouray amour & timeur le cueur me solicitoiẽt/
& ainsi en craignant sperant & aymant le temps en
esperance doubteuse consumoye.

¶ Peregrin fut de Vents contraires porte en Aq
uileye & se rendit au port de Aonye.

¶ Chapitre. xviiii.

Digitized by Google

IA commencoit lamoureuse estoille de donner sa splendeur: quant il pleut au patron nostre chemin dresser deuers la terre desiree. Et vng peu du riuage es longnez me sembla sētir Jupiter corporellement se assembler auecques Mars. Et du tiers aspect regarder le soleil/ Venus et Mercure estoient opposites: en sorte que plus grande ne telle ruyne iamais ne sentirent les filz de Lahertes et Danchises ne de Rōme le perpetuel dictateur. Et en maniere que en peu dheure sommes Venus ou les filz de Astreus impetueusement leur siege tiennēt. Et en si grant fureur la nef heurta que de la retirer au port la puissance nous fut leuee. Et auant q̄ au miserable amant la paix fust restituee auiōs desia passe le pays Distrie et estions paruenus a Trieste. Appaisee lyre de Neptune deliberay aller veoir ma bōne mere: et prins le chemin supere le Tymau paruinsmes a la renommee et ruynee Aquileia/ duquel lieu en trois iours non sans extreme peril de naufrage par le treffluāt et impetueux Tayamāt feuz cōduict en la Ville imperialle de Pordenon ou du prouinciel Mantique homme tresprudēt en son logis feuz receu. Et en chose aucune qui a la consolation de lamy appartient ne me deffault.

Peregriy party du port de Aonie pour retourner a Rauēne fut prins dune nef de biscquaye/ et conduict prisonnier a Lisbonne.

Chapitre.xxv.

Digitized by Google

EN ceſtuy temps le grant pontife commaina la guerre inutile faiſoit cõtre le roy de Napples qui les chemins moine que aſſeurez rendit. Et deſia eſtoit la mer Adriatique emplie de neſz de pirates et larrõs: en noſtre chemin faiſant demouray tout eſtonne: a pour donner a languſtie vie quelque repos: fut ordonne vne feſte eſtre celebree ou Lazarino tant des armes que des cerimonies fut faict chief. Ceſtoit vne conſolee lieſſe de veoir ſes nymphes aſſemblees auec vne honnorable gentilleſſe q a leſtat feminin eſt vng beau aornemẽt. Entre les autres trois y en auoit eſleues leſquelles ie iugeay de la tierce ſphere eſtre deſcendues. De leur nõ mẽquis: et me fut reſpondu la premiere eſtre Lucreſſe iadis de lantique Cortonne par lignee noble / et de preſent par linſtabilite de fortune de ce lieu Citadine. Lautre Bartholomee fontaine de laquelle baulme a toute doulce liqueur aſpire et emane. La tierce Floride pratenſe en rhõneſtete de laquelle fleure roſes / a liz touſioure ſe trouuẽt. De la dance furẽt ces trois les principalles. Fournie la ſolacieuſe a amoureuſe feſte fut neceſſaire a cõuenable daller deuers lãbaſſadeur Ceſarien de par Federic troiſieſme empereur la enuoye poꝛ cõpoſer les diſcordãs affaires dytalie / a pour hõnorer ſa venue fut dõne cõmẽcemẽt a deuiſer a cõpter choſes nouuelles ou lon fut iuſqs a tãt q Mercure auec ſon humidite y le ſõmeil ſuruenu dõna ſa vng chaſcũ licẽce / deſia ennuyez et las au tout fut fin impoſee. Les dames inclinees enuers moy / a leur ſalut de ma part rẽdu les laiſſay

ny paiy. Vne galere estoit preparee laq̃lle p̃ le fleu/ ue me porta au port de Brunaro pour faire le voya/ ge de tãt saict lieu la mer auec infelice estoille ô sa turne frappee tenãt desia de mer enuirõ Vingt mil/ le pas se descouurit Vne galere de Bisquaye/ laq̃lle cõme oyseau de Jupiter premier me print q̃lle me beist. Lie ey facon dung chien retourne le visage vers la delicate terre ou le siege de mon cueur de/ mouroit. Restaicte ma triste ame po' la pfõde dou leur ne fut mois esuanoye q̃ fut le docteur hebraiq̃/ quãt de la diuinite de la voix sentit. La despiteuse & cruelle, tourbe pour reuoquer lame doñte q̃ de ra/ freschissemẽs tresodorãs & saueurs delicates a acou stume se reuocquer: auec nerfz & bastõs le pourpoit au dos consoiẽt. Hoy fealamy Agathes priãt/ souf piãt/ & plorãt ceste gẽt a soy possible appaisoit. De laisse demy mort p̃mier q̃ lame ey lafflict corps se de mõstraft / nous auions passe le port Anconitain ou trois barq̃s de ces pirates no' attẽdoiẽt. Et apẽs q̃ fuz vng peu reuenu & cõmẽce a me sentir: me voyãt ey telle aduersite ie appellay le luisãt Appolo/ disãt Odieu si du beau laurier encores memoire retiẽs/ a ma grant peine donne secours. O ciel. O terre. O mer. O abismes. O fleuues. O fontaines qui ia/ dis prouuastes la spre guerre ayez pitie de mon grãt tourment. Qui est celluy qui si malheureuy viue au monde. Enuie ie vous porte. O esperitz dam/ nez. Cruiellement me lamentant ie sentis la voix dung disant. O de fortune amant / chesne de fer pour tes piedz et nerfz de bufflles seront ta con/

Digitized by Google

solatiõ. Voicy le lieu de ton eternel supplice/icy tail
seras ta si grãde ardeur/icy deposeras ta si grãde fo
lie/icy de homme en beste silueſtre seras trãsforme.
Parquoy puisq̃ ton penser des choses preterites ne
te peult rendre ne engẽdrer sinon ennuy et trauail
abandõne la griefue fastidiation affin q̃ soyes plus
ententif a lepercice de la mer auql auec force et agi
lite de corps se cõuiẽt fatiguer. Ainsi arraisonnant
et trauaillant paruinsmes es dangereux destroictz
de Scyla & Caribdis Et apres peu de tẽps superez
la Sardaigne/Corse/Minorque & Maiorque auec
le destroict de Sybatar/par la grace du ciel en Lis
bonne Vinsmes nẽe port prẽdre. La royalle maieste
sur le riuage se solaciãt laq̃lle cõme iecroy de q̃lque
diuine Vertu inspiree se delibera secretement Veoir
quelle nouuelle marchandise sa barque apportoit.
Approchee de la riue saillit dedans. Et en son pre
mier regard comme apperceu ne eust humainement
me dist. O infortune en quel malheureux climat es
tu ne/q̃ le ciel a si grãde misere ta conduit. Quel pe
che par toy ou tes predecesseurs a este si epecrablẽ
ment cõmis/quil te ayt a ceste acerbe seruitute con
dãpne. Ne te soit ennuy/le nom/le pays/& ton exer
cice me manifester/car desia ie suis de toy cõpassion
ne. Alors en face baissee et les mains ioinctes reue
remment ainsi luy respondis.

¶ Le roy de Portugal par grace desbatement
Visite la barque ou estoit Peregrin: & Vint a
demander quelle estoit la cause de sa prinse.

¶ Chapitre. xxvi.

Quãt guerdon au iourdhuy sacree maieste du ciel pour to⁹mes trauaulx souffers ie recoy: puis q̃ de tõ royal regard mas fait digne. Et ne pẽse point q̃ influvio celeste cõtrariante offenser me peust/estant ayde de ton infallible sidere. Et pour satisfaire a la treshumaine petition du tout ie te rendray certaine raison. Peregrin de nom & deffect ie suis ney au monde/et ainsi suis nõme. Le pays Hutine/Rõmanie/moy habitation en lultime centre de la Emilie optime partie de la puissante Ausonie regie & gouuerne soubz la felicite de Hercules estense second duc de ferrare. Hon exercice a este amour pour lequel ie suis captif cõme tu voys/ie sentz & prouue moy miserable que ardãt iaymay trop/miserable q̃ toutes les celestes ardeurs en moy herbergeay/miserable q̃ entre gelees/neiges et froidures ie sue/miserable q̃ entre les Ventz tresfroit tout nud ie meschauffe/miserable q̃ a tant grãt ardeur ny a ne fin ne terme. Et quant encores tout locceau cõtinuellement sur moy se respandroit/si ne pourroit il estaindre la milliesme partie de mes exticelles. Seigneur iay ayme et ayme vne deesse a la douleeur et soueffue coustume de laquelle ne feroient riens les Jonique/Phrigialle et Libialle ensemble toute la Grecque armonies. Depuis les inenarrables trauaulx souffers chemine lorient/cherche les enfers/faict certain de son estre/captif pour sa redẽptiõ la mestranspontoye quãt au seing adriatique soubz laesle de lantique royne qui soubz icelluy se sied. De ceste barque ou ie suis fuz

prins & faict captif. Seigneur excuse lerreur & laage a laquelle beaucoup plus cōuiendroient lestude de la celeste theologie du tresprudēt Hercure/le miste re de Orphe⁹ auec les secrettes choses de Pictagoras/& Socratique sanctimonie la platonique maieste/leruditiō agur Aristotelique auec lesinstitutiōs du grant Solon que ne fait pas la presente misere. Sacree maieste amour qui lung et lautre hemispere gouuerne/regle/et modere en tel estat ma cōduit/que autre q̄ de ma dame peser ne puis. Seignr pardon ne te demāde: car iamais ne te offensay. Guerdon ne te reiecteras ont ne te feiz seruice. Ayde nullement ie nattēds pour auoir le ciel a moy cōtraire: aussi pour nō fuyr ie ne vouldroye veoir ta hault tesse si abaissee q̄lle se inclinast de prier autruy pour moy. Seigneur bonne vie te doint dieu/lequel ie prie que pour le confort q̄ mas donne te rende paix & salut/victoire et triumphe sur tous tes aduersaires.

Peregrin par clemence du roy fut deliure: et deuisant ensemblemēt ledit roy luy declaira vng sien secret amour dont ne pouoit iouyr pour la iatousie de la royne sa femme.

¶ Chapitre. xxvii.

Et treshumain roy mes parolles escoutees en larmes et profondz souspirs p la debile main me prent/& me dist. Peregrin tu es a moy & touiours mien seras. Et alors sans aucū interualle fuz deslie & mis a son vouloir auec lamy Agathes/& feusmes au palais royal cōuoictz

Digitized by Google

ou auec feste/ieux et soulas feusmes acceptez et re-
cueilliz en vng herbergement de marbre/lequel soy
plus de lieux diuersifiez contenoit q̄ ne faisoit loeu
ure du grāt maistre de Crete. Tout de figures res-
plendissoit/lesquelles sās langue sēbloiēt plerr repaissāt
les sperit ō ses artificieuses paīcture le roy seul/to⁹
autres delaissez/a moy sadressa. Et apres q̄l se fut
assis getta vng gros souspir/a me dist. Peregrin si
nos trauaulx sont differēs/la flāme pourtāt est es-
gale. Car moins q̄ toy ie ne ars et bruslle. Je pren-
dray fiance de ta longue et passee experience/ en te
priāt q̄ si par voye aucune a mon feu peulx subue-
nir que en telle facilite soyes curieux de mon cōten
tement cōme iay este de ton salut/suinctz/compose/
songe/simule & dissimule toute sciēce et art/a ce que
de mon desir iaye acomplissemēt. Et a plus grande
chose pour toy me verras prōpt et appareille. Jay-
me vne ieune damoyselle de tout mon cueur: mais
la ialouzie de la royne auec parolles et raucunes si
fort me stimule q̄ cestuy mon desir ne peult a effect
paruenir: car il cōuient q̄ ie soye obseruāt tant de la
dignite q̄ de la vie: affin q̄ par mauuaise epēplaire
mes subiectz ne apprinssent de scādalizer & iniurier
autruy: pource q̄l est necessaire & cōuenant q̄ le prin-
ce soit tel quil desire estre veu et repute. Toutesfois
estant le deffault au moyen de ceste flamme/il viēt
a estre plus excuse. Je me confie en mon industrie
et secret: et que si sagement y ouureras que a chas-
cun il sera cele et cache. Entēdu le royal propos me
sembla chose aussi difficile cōme seroit dentreprēdre

Digitized by Google

la restauration de toutes les pirates degypte. Et de la royalle et populeuse Babiloine q̃ moy estranger ⁊ Peregrin en tant ardue chose en estrãge sans auctorite ne cõgnoissance ie voulusse entreprẽdre de faire ce que le cueur du seigneur na pouoir ne vouloir depecuter. De lautre part me cõtraignit la perpetuelle obligation pour laq̃lle en mourant ne me sembloit pouoir aucune chose satisfaire/ toutesfois moy enhardy ainsi luy respondiz.

¶ Peregrin persuade le roy auec nouuelle inuentiõ de pourueoir a auoir son desir sans suspition de la royne.

¶ Chapitre. xxxiii.

SAcre roy il me desplaist q̃ aupres de moy na art ne scauoir q̃ a lenflãmemẽt peult mediciner. Ce neãtmoins pour rẽdre q̃lque seruice de tõ grant benefice/ car pour le recõpenser mille ans ne suffiroiẽt. Ie vsseroy a mõ pouoir de satisfaire a ta requeste: mais ie te prie que ennuy ne te soit de me donner tant despace que aisement puisse auec la royne parler/ de laq̃lle cõme auray asseurance au tout ie pouruoyray. Faingz dalker aup chãps et luy deiz q̃ de moy ayt memoire et soing. Tel principe ne despent au roy/ mais en grãt prõptitude aup choses deuisees lordre imposa Party du palais la royne auec modeste alleure se adressa vers mõ logis/ au deuant a laquelle auec royalle reuerence allay/ depuis les parlemens deuz me feist asseoir a vne fenestre q̃ sur la mer pendoit/

Digitized by Google

& doulcemẽt me interrogua de la cause de ma prin-
se. Bieñeureux cõmencemẽt me sembla dẽtrer ence
ste mer q̃ a grãt sauluete cõduire me pouoit. Je cõ-
mencay a racõpter la naissance de mõ trauaillant
amour/duql ceſt forme vne ialousie. Cõme ieuz ce
ſte parolle prononcee incõsiderãment la royne gecta
vng profond sousspir/& ie en poursuyuãt mõ propos
dis q̃ si ceſte infirmite de ialousie ne medicinoye ie-
stoye mort. Alors en face ioyeuse me dist. O Pere-
grī mõ amy. Si dieu sain & saulue a tõ doulx & de-
sire paye te rẽdoit/ Respõdz moy q̃ feroys pour te li
berer de ceſte anguſtiee noize/ie te prie ne me vueil
les nyer. Eſlongne aucunemẽt des damoyſelles de
frãc courage me narra tous les trauaulx le ſquelz
elle ſouſtenoit par ialousie dune ſienne damoyſelle/
de laquelle elle doubtoit le roy eſtre amoureux. Me
semblant lors la voye au plus seure. Asseure vng
peu luy dis. Quant ie croiroye en lieu seur pouoir
mettre mes secretz que ayseмẽt y pourruoyroye. Il
me reſta ne dieu ne sainctz es cieulx celeſtes q̃ tous
ne feussent iurez q̃ de choſe aucune q̃ ie diroye nẽ ſe-
roit mot ſonne: & q̃ ie ne vouluſſe pardõner a choſe
quelcõque pour la liberer de ceſte mẽtalle ſollicitu
de. Je luy promis de semer entre eulx vne hayne de
telle ſorte que vifz ne mors iamais ne ſeroiẽt amys
Mais il eſtoit neceſſaire q̃ vng des amans a trois
ou quatre heures du iour iuſq̃s au neufieſme me
aydaſt a fabriq̃r vne ymage/ laq̃lle ſeroit cauſe de
hayne ſempiternelle. Il cõuiẽt ma dame de vſer de
layde ou du roy ou de lamãte conſtance/ tel eſtoit le

Digitized by Google

nō de la damoyselle/pour ꝓposer certaines mixtiōs de cire pure ⁊ bl̄che/mirre/ or/ encēt auec certaines herbes recueillies la lune en croissant. Venus mouuāt en la cōiunctiō de Jupiter. Cōstāce seule en la chābre serree des choses mixtiōnees fera vng ymage au nom du roy/ le cueur de laq̄lle sera transperce dūg fer agu ⁊ ardāt: leql tant q̄ la sera ne fera q̄ semer haynes pernicieuses. La royne desireuse de la faulce promesse de tout se ptēta. Et pour mieulx le executer ꝑmist lensuyuāt iour/ laisse Cōstāce en la maison/ dalle chasser auec sāgliers ⁊ cheureux. Arrestee lordre suruīt le roy. Alle au deuāt dūg bany Visage de lordōnee chasse cōmēcerēt parolle. La royne croyable pour q̄lque affaire en sa chambre se retira Le roy desirant le tout scauoir lhistoire luy narray. En terre quasi tūba ⁊ tāt fort se prīt a rire q̄ facile fut de croire tous nos actes ⁊ dictz deuoir estre manifeste. Fournis nos doulx ꝓpos ordōna q̄ le lendemain auec la royne yroit a la chasse de porc ou de ours sauuages: a ce q̄ plus ꝑuenablemēt se peult de la cōpaignie separe. Et dautre habit reuestu tout seul au logis retourner ⁊ par vng huys derriere en la chambre entrer. En laq̄lle cōme il scroit entre ſeroit venir Constāce/ ⁊ auec elle se dōneroit cōmencement a fabriquer lymage. Venu le desire/ iour/ la royne a la saluatique cōpaignie: ⁊ le roy en la chambre a la domestique chasse se trouuerent.

¶ Par lart ⁊ subtilite de Peregrī le roy ⁊ la royne se allerent a la chasse. Et en ce tēps le roy

acõplist son plaisir auec samye/ lequel consum
Peregrin sẽ partist & naviga vers Hennes/ e
en chemin fut prins & mene en Corsegue ou il
fut mis en prison.

¶ Chapitre.xxiv.

ESciel de nostre bẽ large dõneur dõna a
la terre vne tãt grãt pluye q̃ a vng chas-
scũ le retour fut necessaire/ les vngs de-
uãt/ autres derriere & les autres de coste
sãs nulle ordõnãce venoient/ en sorte q̃ de labsẽce
du roy nul ne se doubtoit. En vne mesme heure la
royne a la maisõ fist retour q̃ Constãce auec le roy
dõna cõmencemẽt a la doulce ymage fabriquer La
royne ne fut pas si tost dscẽdue q̃ ioyeuse & soubdaĩ
me demãda si lymage scauãcoit. Subitemẽt luy re
spõdis q̃ dysse/ pspere me ysioye. Hõteeles royaulx
degrez au deuãt de la chãbre en grant desir sassist
Cõstãce attẽdãt. Passe le tẽps de quatre heures la
damoyselle toute ioyeuse en bõne couleur sortit du
doulx herbergemẽt Et faicte la reuerẽce dist a la
royne. O a dame pour affiner la cyrce incorporer les
choses me suis tout au iourdhuy afatiguee. La roy
ne de ceste simulee mẽsõge en prit tãt de plaisir q̃ le
riz ny estoit poĩt espargne. Le roy & cõstãce pseuerẽt
en la fabriq̃ de lymage iusq̃s au neufiesme ior. De
puis leql dissimulelẽt leurs cordialles haynes pour
satisfaire a la ialousie de la royne. Et moy auec le
dõ yge de lũgad lautre royallemẽt guerdõne deulx
me departis. Et me recommanderẽt estroictemẽt a
la garde & discretion dung marchant Heneuoye.

Digitized by Google

Donnees les voilles au vent/arriuez a Sibile/la nef la arresta tãt que ie visitay la haulte Cordube auec la treffortc Mollete. Retourne au lieu du naure deuemẽt nous nauigasmes a la fameuse Cartage/la memoire de laq̃lle me cõtrainct a lachrimeux gemissemẽs. Depuis Malẽce/Barselonne/Marcille/Mourgues/Albongue & Sauonne supprez/bien tost veinsmes arriuer en ce glorieux paradis terrestre de Gẽnes: mais de dyables habitee. La les ancres affermasmes & prinsmes quelque petite delectation de la terre delicate: riche/puissante & belle: mais productiue denfans ingratz. Car toute autre monarchie/chose publique: citadins & habitans auec lestude solicitcuse treslabourieusemẽt leur lieu restaurent & conferuent. Et la les plus grans & genereux seulx a leur ruyne & destruction sont ententifz & pensifz. Le patron de la nef lequel cõduit mauoit pour la cõpaignie & societe quil auoit auec les Catheläs fut fait suspect: & la nuyt p les officiers de sainct George fut prins & lye Agathes & moy ensemble. Et sans autre publicque ne particuliere inquisitiõ feusmes trãsportez en lisle d Corse/& faitz gardie du fond de la tour du port sainct Boniface.

Peregrin par le moyen de Thomas de cãpfuegonse fut deliure de prison/& se rẽdit a Pontresme/ou fut restitue en sanke par la diligence du medecin.

¶ Chapitre. xxx.

Digitized by Google

Cestoit en la saison auctonale froide & Ventueuse. Et du mur descēdoit vne mortelle humeur a laq̄lle neust faict resistāce ceste grande machine que iadis admist Demetrius en la Ville de Rhodes. La grāt timeur me cōduisist en telle espece de melēcolye q̄ le plus souuēt ie craignoye les choses impossibles: & q̄lq̄ fois de beste sauuage me sēbloit auoir la forme. Toute humanite estoit de moy partie. La passion extreme q̄ ie sentoye pour la froide humeur me corrompit ma memoire: en sorte q̄ demouray ces premiers termes naturelz: cōme si a lheure ie feusses encores ne. Du rāt ce tēps il aduint: cōme a la corsique natiō est peculiere coustume de leuer les armes encontre Gennes. Au moyen dequoy fut mādé vne puissante armee: a laq̄lle fut commis Thomasin de cāp fregouse tāt p lauctorite de la seigneurie q̄ de lisle. Joict au port du sainct Boniface eut cure de liberer lemprisonne Geneuois & no⁹ ensemble: yssuz de ce tene brenx lieu par cōmiseration & son cōmādemēt feusmes remis ou conuent de certains moynes ou Agathes & moy nous entreregardions en grande admiration Et quelque fois nous parlions lung a lautre cōme estrangiers tant estoit de nous la memoire alienee Toutesfois il nous estoit demoure vne interieure Vertu/ laq̄lle a nous aymer ainsi inconsueuement nous enclinoit. Le presidēt du lieu pour nostre refrigere a pescher no⁹ trāsmist. Eslongnez aucunement Eolus la barque souffla: et ne nous donna paix de repos iusques a ce quil leust

pousse au port de Venus. Le moment Violent/ la passion fatiguee/ lapparant naufrage/ la griefue timeur a telle fin nous conduit que feusmes emportez au publiq hostel dieu/ sans specifice cognoissance du lieu y demourasmes quinze iours. La estoit Jehan Anthoine tranchedino de Poutremule des loix imperiales souuerain interpretcur: lequel auec pitie/ discretion & mansuetude a commandement nous feist porter sur vng mulet en son lieu de natiuite/ ou trouuasmes vng souuerain phisicien de Parme nōme Barthelome Anselmo filz de cellui Georges qui en astrologie a si hault emēt escript. Et estoit acōpaigne dung autre sien concitatin/ le nom duquel estoit Hilaire de Anthonio. Le prudēt & diligent phisicien nous fist mettre en vng logis a nostre sante tresconuenable ou auec longue euacuation de Hiera/ Pulpa/ Coloquintide & Castorea nous donna grant principe de sante/ tellement que peu a peu auec grant admiration de nous mesmes feusmes liberez/ en sorte q̄ de toutes calamitez soustenues demourasmes oublians. Et guieres de temps ne passa que nostre memoire feust retournee en sa premiere habituation: de nous amoureusement regracie a Parme retournasmes.

¶ Description du temps que Peregrin partit de Pōtresme & arriua a Rauēne ou estoit Seneure dedās vng monastere de fēmes.

¶ Chapitre. xxvi.

Digitized by Google

Apollo entroit en la maisõde Mercure quãt nous prinsmes le chemin deuers le lieu desire. Supere le mont Apeniy paruinsmes a Bricco terre fertile õ Pietre marie rosso & õsieux de veoir sa merueilleuse architecture dung sien chastel qui du mont sort/ le nõ est Mourckaire structure fort ingenieuse/ en comparaisoy de laq̃lle celle de Luculus auec toutes les renommees piramides ne seroiẽt riẽs. La nous transportasmes/ & cõsidere la mõtaigne/ la plaine & le torrẽt le iugeasmes de tout autre lieu dedicat tenir la principaulte. Le gardiẽ a nos prieres humilie nous permist la diligente Visitation du lieu. Entrez debãs cõsideras mes la proposition cõuenient & auec les triumphãs temples de sainct Laurens/ Catherine & Nicodeme. Les prez/ iardins/ fontaines/ Viuiers/ puys & cisternes: herbergemens dorez & paincts/ tours tresfortes/ murailles haultes/ labours fructiferes & fertilz. Et pour extoller tant lesperit de larchitecteur que la superbe oeuure mincur stile ne faulroit de celluy de Orphee/ de Homere/ ou de celluy qui Mantoue honore. Laissez en paix le gardien de ce chasteau me Vint en desir par office de Vertu & de pitie de Visiter le pays de Macrobe/ les sepultures des Cassiens. Lung Centurib de Anthoine & lautre porte excellent. Les cendres du grant pellican auec la pfonde memoire du fameux glosateur. Le piramide de Albert galiot/ & Jaqs de lare ne scripteure en loisy. Aussi Georges Anselmo & Basiy poetes. Descendus nous Visitasmes la cite/ & entre les cho

ses de memoire ya vng tẽple de sainct Jehan baptiſte q̃ tel ne ſẽblable ne cõgnoiſt tout le pays Dauſonie. Refaictes aucunemẽt les forces corporelles remõter a cheual / cheuauchee ceſte planeure en briefue eſpece nous arriuaſmes en la Ville de imola ou de andre de cartari iuriſcõſult hõnorablemẽt receu tremẽt fuz receu curieux, entendre tout le coure de ma Vie luy racõpt ay le tout depuis leuãt inſques a occidẽt. Cõpaſſiõne de mes fatigueſme interrogua ſi aucũ de noſtre cartier en ces pays eſtrãges auoye poĩt veu Je luy reſpõdis q̃ ſi la memoire ne me deceuoit quen Liſbonne auoye veu vng de la nation Ferraroiſe/leq̃l de veoir je prenoye grant plaiſir/et ſappelloit Hieronyme roueretla filz de ce pierre q̃ en filiation & fraternite a eſte touſiours heureux. Impoſe fin a ces tarbifz raiſonnemens en grãt ſilence feuſmes mis hors de la porte ſans notice dhõme Viuãt/excepte noſtre fidele guideq̃ fut Nicolas corezo ſon cõcitadin de grãde litterature hõme ſcauãt. Hõnore/remercie & delaiſſe enuoya mõ loyal Agathes pour entendre ſe par le pays mẽtiõ aucune de nous ſe faiſoit. En grãt ſilence print ſon chemin/& en taciturnite feiſt ſõ retour: maisentẽdre ne peut ce q̃ de Veneure eſtoit. Laiſſe a mañ dextre le doulx pays de Boulongne auec fayãce p lieux ſilueſtres puiſmes a la deſiree terre laq̃lle voyãt auec termes de doulce2 yſſãt en ſouſpirãt la ſaluay en ceſte maniere

¶ Salutation de Peregrin a la cite de Rauẽne. ¶ Chapitre. xxxvii.

Digitized by Google

O Terre tres noble/antique & genereuse q̄ tous iours a roys & empereurs as este digne herbergemēt/& a la afflicte Italie inuincible p̄ pugnacle Et qui en honneur & gloire Romme as surpere/ainsi que de toy toute hystoire celebree parle et chante. Dieu te saulue et cōserue en ceste Vraye amplitude et souueraine ioye q̄ ton cueur desire. Et si p̄ antiq̄te ta renōmee estoit oubliee/et siouyr te puis destre possessereſſe de la plus excellēte & glorieuse de esse/q̄ a la humaine generatiō nature et dieu pourroient prester. Pource ie te prie par ta singuliere gētillesse que ne vueilles despriser le fibele et fatigue Peregrin/affin quil trouue et possede par toy seule celle paip et repoz que tout le monde luy denie. Et se humainement ie tay aymee et reueree/ne refuses point le piteux effect/Car ou amour deffault discretion meurt. A toy doulx reffuge en cueur disposé & les bras estenduz iay mon recours/& a toy seule me retourne. Recorde toy dame que ie suis celluy a qui pour toy le languir est vng perpetuel plaisir. Et si amour a informe noz cueurs de tant plus que moy te dois ardre et bruſler que tu es plus humaine et doulce. Et si simple diuinite te acōpaignoit il ne seroit pas en ma puissance de te suyure ainsi en telz tormens et peine. Parquoy ie cōprēs q̄ ce quen peregrinant ie cheche ayme Venere et adoze/sans doubte est chose en chair humaine toute diuine. Ha dame cestuy tien corps diaphane par dignite est donne a toy ame pour conuenāt habitacle/& non pas pour obscure prison comme aux autres mortelz

Donc auec ceste tiēne splendeur qui le tout boit et enlumine / regarde et reueille tō loyal Peregrin qui a toy hūble et māsuet vient. Auq̄l pour premiation de toute sa fatigue sera vne tiēne aggreable ꝑsentation: mais q̄ ie soye digne dicelle pouoir fruyr. Je vis ma dame en ceste moderee institution de touſiours te seruir / laq̄lle seruitute repute vne diuine liberte. Ha dame tu veois et congnois mon cueur / et sces bien q̄ de la verite ne me eſlongne / auec telles et ſemblables ymaginatiōs entray dedans la cite.

¶ Peregrin eſtāt a Rauēne et parlant auec vne cōuerſe du monaſtere de ſainct Andre nōmee Ruffine par purite de cueur luy diſt par ſimilitude. Dencure y eſtre / laq̄lle en ayant change ſon nom ſe appelloit Hippolite.

¶ Chapitre. xxxiii.

Pouſpirāt / karmoyāt et errāt ie cherchoye la ville / et en chemināt ie rēcōtray en ma voye ce grant Venetien q̄ les cēdres du poete Florētin iadis vng grāt tēps sās honneur ſepultra le giſant de Piramide / de marbre entaille / honnore / digne cenſeur de la iuſtinienne interpretation preteur diceelle cite. Bernard bēbo leq̄l amoureuſemēt viſitay ſans cōmunication daucun mien pēſer. La doulce fortune du ciel me cōduyſit a vng certain cōuent / a ce que celluy lieu ſacre / qui ia auec amere douleur la dame me donna / apres les grans fatigues me la vouluſt reſtituer. Entrant ſoubz le portail ie veiz vne dame le nō de laquelle

eſtoit Ruffine/laquelle de ſtinuelle ſeruitute me ſembloit deuamcue a icelle religion. Et par ce que lhabit mẽ ſignifioit eſtoit agee/de regard doulce: mais fort ſimple/me Voyãt auec longue barbe le Viſage eptẽtrie et empaly: auec la robbe aſſez humble eſtimant que feuſſe iardinier ou foſſoyeur de terre/humainement me demanda ſi au ſeruice du monaſtere pourroye eſtre propice: pource que dedans huyt iours le iardinier de leans deuoit partir. En ceſt inſtant me Vint ſans eſperer et ne ſcay comment Vne doulceur au cueur qui me ſembloit ſentir ſodeur de celle la qui ſeule au monde conſoler me peult. Je luy reſpondiz. Dame ie te regracie: mais combien que de ton adui ſement ie ſoye deſireuy et curieux: ce que ton offre en choſe aucune ne me deſplaiſe. Si Vouldroye pourtãt entendre la cõmodite/la demoure du ſalaire/de la deſpẽſe/et de la peine. La demeure me reſpondit Ruffine eſt Vne loge au bout du iardiny. La deſpenſe boy pain et Viy deaue attrempe. Le ſalaire trois boulongnins le moys. La peine il fault labourer: car la famille eſt grande. ¶Peregriny. Et combiẽ eſtes Vous. ¶Ruffine. Soixante nous ſommes. ¶Peregriny. Toutes profeſſes. ¶Ruffi. Ouy certes. ¶Peregriny. De ſeruiteurs. ¶Ruffine. Quinze. ¶Peregriny. De conuerſes. ¶Ruf. Quatorze. ¶Per. Conuenable eſt le ſalaire a la fatigue: ſes dames ſont ilz toutes du payes. ¶Ruffi. Ouy/ exceptee Vne que Voicy ia le tiers an fut icy trãſmiſe/non point pour eſtre religieuſe: mais pour Viure cõme nous. ¶Pere. Elle deuroit

eſtre quelque laſciue. ¶Ruffine. Ains bien viuãte et ſaincte. ¶Peregriy. Et cõment dõc eſt elle ainſi ley. ¶Ruffine. Pour fuyr le mãde: autre choſe ne ſcauroye dire. ¶Peregriy. Le pays/& le pere/te prie me dire. ¶Ruffine. De cela ie ne ſcay. ¶Peregriy. Son nom. ¶Ruffine. Hippolite. ¶Peregriy. Le lieu de ſa natiuite. ¶Ruffine. Ie ne fuz pas a ſon bapteſme. ¶Peregriy. Quelle forme eſt la ſienne. ¶Ruffine. Plus pfaicte nature ne la pouoit creer. ¶Peregriy. La face. ¶Ruffine. Enkeuee rutilante & nõ obfuſquee. ¶Peregriy. La couleur. ¶Ruffine. De gemmes orientales. ¶Peregriy. Les cheueulx. ¶Ruffine. Dorez/longz et creſpes. ¶Peregriy. Le front. ¶Ruffine. Serain. ¶Peregriy. Loeil. ¶Ruffine. Treſluyſãt. ¶Peregriy. Laage. ¶Ruffine. De dixneuf ans. ¶Peregriy. Le nez. ¶Ruffine. Durge & beau. ¶Peregriy. La bouche. ¶Ruffine. Treſmunde. ¶Peregriy. Les dentz. ¶Ruffine. Blanches & luiſantes. ¶Peregriy. Les ioues. ¶Ruffi. Hortifiees/ne trop palles/ne trop ſanguines/ne cõcuytes en facon de chaulx/ne point noires/ne lourdes. ¶Peregriy. La alaine. ¶Ruffine. Heine et odoriferante. ¶Peregriy. La langue. ¶Ruffine. Expedite et non diſqueuſe. ¶Peregriy. La voix. ¶Ruffine. ¶Sõnãte & claire. ¶Peregriy. La prononciatiõ. ¶Ruffine. Diſcrete & non empeſchee. ¶Peregriy. Les mais. ¶Ruffi. Plus que neſt neige blanches. ¶Peregriy. Les ongles. ¶Ruffine. Blancz & vermeilz/et ſi tres bas que le ſommet des doitz ne excedent/et ennuy aucun ne

rendent. ¶Peregrin. Les piedz. ¶Ruffine. Sans mal sentir en tout temps. ¶Pere. Lhabit. ¶Ruffine. Honneste / riche et de bonne facon. ¶Peregrin. Lalleure. ¶Ruffine. De gtue. ¶Peregrin. Larrester. ¶Ruffine. Repose. ¶Pere. Le parler. ¶Ruffine. Braue/domestiq et familier. ¶Peregrin. Le riz. ¶Ruffine. Sobre & espargne. ¶Pere. Le mouuoir. ¶Ruffi. Touslours ppre. ¶Pere. Entre les cõpaignes cõment se cõporte elle. ¶Ruffine. Sans molestation/insolence/durete/aspr.te/ne sans estre fastidieuse/colerique ne desdaigneuse. ¶Pere. Elle est moult humble. ¶Ruffi. Plus q̃ sefuãte. ¶Peregr. Amoureuse. ¶Ruffine. Plus q̃ vng enfant. ¶Pere. Donc est elle deesse/q̃lle infortune la cy cõduicte: peult estre quelle est delaissee de ses parens. ¶Ruffi. Si a elle robe de couleur et sumptueuse. ¶Peregr. ¶Comment est elle ainsi icy. ¶Ruffine. Nostre presidente le sceet. ¶Peregr. En quelle maniere. ¶Ruffine. Elle est seur de la mere. ¶Pereg. Elle est donc de ceste cõtree. ¶Ruffine. Nõ est/elle est de loigtain pays. ¶Pere. De q̃lle terre. ¶Ruf. Biẽ loing/bien loing. ¶Peregr. De Denise ou de Padoue. ¶Ruffine. Non. ¶Pereg. De quel coste Biẽt elle. ¶Ruffine. Je croy que fut par la riuiere du po. ¶Pereg. Quen sez tu. ¶Ruffi. Jen ay entendu parolle. ¶Pereg. Elle doit estre de Ferrare. ¶Ruffi. Non. ¶Pere. De Padene. ¶Ruffine. Je croy q̃ ouy. ¶Pereg. Qui lacõpaigna. ¶Ruffine. Elle entra au soir biẽ tard/et seulemẽt sont demourees deux femmes en sa compaignie continuelle/

¶ Peregriy. Le nom sil te plaist. ¶ Ruffine. Lune fut Astãne q̃ ia a q̃lque moys est trespassee / lautre est Lena q̃ cõtinuellemẽt la sert. ¶ Pereg. Quelle fẽme est ceste Lena. ¶ Ruf. Austere/dure & cruelle. ¶ Pe. Quelle cõpaignie luy fait elle. ¶ Ruf. Delle point ne eslongne. ¶ Pereg. Et dõc Hippolite est suspecte. ¶ Ruf. Mais de q̃/ity nẽtre poĩt dhõmes/ et encores peu de femmes/& si iamais ne se mõstre. ¶ Pere. Pourquoy dõc luy tiẽt on telle obseruãce. ¶ Ruffi. Pour luy satisfaire/car beaucoup de tẽps cõsume en ses druotz exercices. ¶ Pere. Elle doit estre mouit sobre. ¶ Ruf. A peine q̃lle Vifue. ¶ Pe. Elle est fort affoiblie. ¶ Ruf. Mais robuste tãt de chair q̃ de os. ¶ Pere. Las elle deuroit estre saincte. Et ainsi deuisant sans y penser getray Vng grant souspir q̃ Vng peu espouẽta Ruffine. Et la Voyant ainsi esmeue subitemẽt luy dis. Tresgrãdemẽt ie remercie nostre seigñr q̃ ma en ce faict tẽu cõduit. Et si fidele & secrette me ,pmettoit destre/ie luy reueleroye le plus glorieux secret q̃ soit soubz le ciel/et deuroit estre certaine sãs autre penitẽce dacq̃rir padis Alors Ruffine me obligea toute la foy quelle auoit et encores plus quauoir ne pouoit/q̃lle me seroit fidele. Aucunemẽt Vers elle asseure ainsi luy exposay.

¶ Peregri subtilemẽt pfuada a Ruffine q̃l auoit certaines reliq̃s tresdignes & sacrees q̃l auoit desir mettre entre les mais de q̃lque saincte fẽme/& fut determine de les bailler en garde a Hippolite.

¶ Chapitre. pppiiii.

Digitized by Google

Vffine plusieurs ans a q̃ ie tẽdis dũg mien oncle moyne de saict Benoist q̃ en la cite de Hierusalem auoit vng tresor de hault prix/q̃ nul hõme du mõde payer ne le pourroit. Le desir me creut pour le salut de mon ame de chercher telle chose/en feruẽte et tresperseuerãte oraison p bien long tẽps ay prie dieu q̃l luy pleust me reueler le spirituel tresor. Apres plusieurs oraisõs/ieusnes/aulmosnes/abstinẽces/cõtinẽces/et penitẽces. Ie euz preuelation q̃ eusse a aller en Bethleem et q̃ la retrouueroye les choses desirees. La me suis trãsporte/et en grant fatigue ay le tout trouue. Et pource quil mest besoing de aucunement labourer ie estime et cõuient de le reposer aupres de quelque saincte personne. Et quãt il te sembleroit que Hippolite fust bõne/par son aduis et conseil/ estant certain q̃lle me sera fidele/ie le luy consigneroye; mais premier que descẽdre a ceste particularite il me sembleroit pour le mieulx q̃ luy en disse quelque chose. Et puis selon sa respõce nous no⁹ deporterons. Et affin que plus distinctement la puissez informer/la qualite des sainctes reliques le declairray. Au premier il ya du Vent de la alaine de lasne et du beuf qui nourrirent le Christ/du baton de Joseph/ des pas q̃ cheminoit la Vierge Marie/de la penitẽce de la Magdalene/de la tõbe du saict esperit/de la mãne du ciel/de la predication de Moyse/de lombre de lassumption/le bras du dernier iugement/la chesne auec laq̃lle saict Bernard lya lẽnemy dhumaine nature auec aucũs degrez ẽ leschelle p laq̃lle les ames

montẽt es cielz. Dyãt ces parolles Ruffine de ioye inestimable rẽplie en hũble voix leua le visage au ciel/& dist ainsi. O bieneuree Hippolite a la garde de laq̃lle par diuine inspiratiõ tant grãt tresor est deue nu. Et encores ie meriteray tãt grãde premiatiõ en la vie eternelle pour auoir este de telle chose mediatrice. Et retournee vers moy me dist. Doute hõme pour ma cõsolatiõ & cõfort icy vouly yker auec Hippolite: et puis du tout te rendray certain. Sõ oppiniõ ne me despleust: la voyant estre sans vraye ne faulce suspitiõ. Departie de moy sey va droit a la chãbre de Hippolite/et entree la salue en disãt Deo gratias. Laq̃lle prestemẽt respõd Sẽper/auec ceste mãsuetude q̃ aux tous tous cõuient. Et puis ensuyuit son ppos disant. Hippolite mamye il ny a douleur au monde qui la mẽne approche/ne beatitude dessus la tienne. Je doubte que pour laffluence des larmes cordiales ie ne te puisse exprimer la tant grant grace que le ciel ma appareille. O bienheuree & sainete Hippolite felice q̃ a tes seruices se trouue tant a la vie que a la mort.

¶ Ruffine parle auec Hippolite et luy annonce la venue dũg certain peregrĩ de la terre sainete. Et Hippolite desire de scauoir le nom.

¶ Chapitre. xxxv.

HIppolite esmeue toute esmerueillee luy dist Helas Ruffine quelle chose nouuelle test apparue. ¶ Ruffine. Je le te diray. ¶ Hippolite Ne pleures plus. ¶ Ruffine. Je ne my puis gar-

Digitized by Google

per. ¶Hippolite. Pourquoy. ¶Ruffine. Dieu ma touche le cueur. ¶Hippolite. Auec quelle main? ¶Ruffine. Encores ne lay pas veue: mais il est en ta faculte ne la me pouoir monstrer. ¶Hippolite. Regarde bien Ruffine a ce q̃ quelque faulse admission ton cueur de decoyue. Il seroit bon de faire la mere abbesse seauante: car de moy ie suis ieune inexperte & non acoustumee a semblables oracles. ¶Ruffine. Du tout ie te informeray. ¶Hippolite. Je te prie q̃ de ce me deliures. ¶Ruffi. Dorlãt cest matin de la chambre ientray en legũse Et fait le signe de la croix me agenouillay deuant le crucifix. ¶Hippolite. Ou dõne moy paix ou prestement fines: car tu me affliges auec tes vaines parolles. ¶Ruffine. Tantost ie te auray le tout declaire. Regeue sur les piedz ie vois y legũse les aultelz saluãs Et en mon allant pas a pas pour sortir ie veiz venir deuers moy vng homme de barbe noire & espesse lequel me narra ses trauaulx quil a souffertz a cher cher choses diuines: lesquelles par sa deuotion les vouldroit bien laisser en cestuy monastere/mais premier quil en face donatiõ il les vouldroit bien reposer entre les mains dune saincte femme pour leur donner ornement/deuisant de la condition du tout me vint en pensee pour la plus esleue & digne: que sil te plaisoit ie feroye tãt que tu seroye charge de conseruer ce tant precieux don. Alors luy dist Hippolite. Quel homme est cestuy la? ¶Ruffine. Jeune assez. ¶Hippolite. Eaage. ¶Ruffine. Dans vingt six ou entiron. ¶Hippo. La face. ¶Ruffi.

Digitized by Google

Blanche/longue & bien proportionnee. ¶ Hippolyte. Loeil. ¶ Ruffine. Noir/long & luysant. ¶ Hippolite. Le parler. ¶ Ruffine. Discret & graue. ¶ Hippolite. La voix. ¶ Ruffine. Basse & doulce. ¶ Hippolite. Son marcher. ¶ Ruffine. Hault ain & gaillard. ¶ Hippolite. Son vestement. ¶ Ruffine. De Heregriy. ¶ Hippolite. Comment est il venu icy. ¶ Ruffine. Par cas de fortune. ¶ Hippolite. Comme de moy fist il parolle. ¶ Ruffine. Parlãt de tes vertus/en roy a mys toute son esperance. ¶ Hippolite. Ha il de toutes choses enquise. ¶ Ruffi. Duy du nom, de la maison/du pays/de la cause/de la venue tienne/de ta polie forme & beaulte/des seruantes/lune morte & lautre. Viue. ¶ Hippolite. Que luy as tu respondu. ¶ Ruffine. Ce que iay peu.

¶ Hippolite. Ces choses quas ouyes se deuroiẽt signifier a nostre bonne mere. ¶ Ruffine. Non feray pour tout lor du monde: affin que par habondance de langue ne se perde la tant bonne deuotion. Il se peult bien conceder a lung ce que auec raison lõ peult aux autres denyer. Et pource ie te prie de ceste matiere a parler soye espargnante. Car chose communiquee deffault dauctorite. ¶ Hippolite. Je le feray pour ton amour. ¶ Ruffine. Bien ie te remercie/ commande moy ce que veulx que ie face. ¶ Hippolite. Je desire de scauoir le nom de ce Heregriy/& puis ie te respõdray. Da cy paix/ & faiz en telle sorte que ne prestes suspition a autruy.

Digitized by Google

Hippolite toute esmerueillee ne sçauoit en quelle part tourner le pensement iusques a tant que Ruffine fust vers elle retournee.

Chapitre.xxxvi.

Ruffine departie: moins angoisseux ne demoura le cueur de Geneure q̄ feist celluy du Rōmain dictateurs quāt le passer du Rubricō deffendu luy fut. Et le doubtoit ō q̄q̄ fraulde ou nouuelle inuētiō q̄ sa renōmee denigrer luy pouoit/ou biē deteriorer sa bōne ꝓditiō. Et puis disoit. Si cestuy est Peregrin cōme a il de moy notice aucūe/Astāne est morte Lena est icy enclose/de Anastaise nest icy aucunes nouuelles: ie suis des religieuses incōgneue. Par aduēture q̄ Peregrin est mort: a son esperit a reuestu vngautre corps. Et ou viuāt il a douleur a passion̄ soufferte: en ce meſme lieu mort fera sa penitence. Et si ce estoit vray q̄ scroit ce de moy. Ce q̄ est fait dee autres: mais fut il onc au monde plus defortunee. Duy bien: car ce nest pas grāt dōmage perdre cela quō ne posseda iamais il estoit pourtāt en grande esperance: peult estre est mort: mais si ce estoit luy difficile/scroit lentreprise a luy parler. Cōuiēt vser de moyē dautruy/lētreprēdre est aise En q̄l maniere Ruffine le cōduyra en la thābre: sil se sceuoit Elle le sera vng escu: Vie depraue ꝑ ce nest excusee. O q̄l est difficile de faire iugemēt de cela q̄ lō ignore/peult estre q̄ la fortune en meilleur mucee me aspirera. Ainsi arraisonnāt en soymesmes en grāt desir Ruffine attendoit/laquelle estre retournee des

Digitized by Google

uers moy/ & auec vng sermon confus le tout me declaira. Et par elle persuade luy escripz la presente lettre/ a ce q discretement entendist qui estoit le Peregrin qui ces sainctes reliques auoit apportees.

¶ Peregrin escript vnes lettres tant cleremenc a Heneure q facilemẽt entendit q estoit ce pelerin Et par Ruffine fut donne ordre q le matin ensuyuãt se trouuast au iardin a vne fenestre pour parler auec Hippolite.

¶ Chapitre. xxxvii.

MA dame pour retrouuer mon riche tresor: iay chemine la terre/ cherche/ lenfer/ nauigue la mer: affatiguez les esperitz/ supercees les mõtaignes/ le corps & laine oultre le croire affatiguãt. Puis a bã droit de cueur cõtant suis arriue icy pour Peregrin/ pour le mettre & deposer Et pour estre ta fame celebree te prie en prẽdre ceste cure/ q a toy saluation & a moy cõtentement puisse engẽdrer. Et quãt il te plairoit dune petite audiẽce me faire digne ie te rendroye certaine en telle obseruãce garder le cõuiennent. Tout deuot ie attẽdz dentẽdre ta vouloir/ lequel prie dieu vueille dresser en bõne part cõme est la coustume de sacrees dames. Demeure en paix fleur de sanctete. Escripte la lettre fut humainement de Ruffine acceptee & fidelement presentee. Et ne fut sans instãte priere a induire Hippolite q̃lle vouluist accepter le celeste depost. Veue & releue la lettre facilemẽt entẽdit cel luy q estoit ce Peregri/ & dissimula auec Ruffine de-

ſire moult reſpectiue & pẽſiue a ceſte garde accepter Toutesfois, a la fin ſe conſentit de faire tout ce q̃lle luy auoit priez cõſeille Mais biẽ ladiuiſa a faire la pratique pour ne tõber en ſcãdale. Le dit ne deſplurut a Ruffine/ Mais elle craignoit de ne retrouuer au grãt deſir la Vraye cõcluſiõ. Ambigues & mutes de moureront toutes deux pour entre eulx ne ſcauoir reſpõdre. A la fin Ruffine ſadiuiſa diſant. Il ya en noſtre iardin ceſte feneſtre angulaire q̃ regarde en la cuyſine deſte, laq̃lle pour ceſte heure eſt deſacouſtumee ie le cõduiray la/ & ſoy en la cuyſine a tẽps & lieu Vidras/ou de cõclurre Vo⁹ ſera liberee facultez. Et ſans plus de parolle au dict effect enſuyuit. Reuenue a moy Ruffine me impoſa q̃ la matinee enſuyuãte la me deuſſe retrouuer/ q̃lle me donneroit ꝓmoõite de pouoir colloquer aupres de Hyppolite le treſor appoite. Et ſans plus parler nous departiſmes. Jamais Octouiã ne fiſt pas ioyeulx retour Degypte/ q̃ ie feis a ma maiſon/ ou arriue du tout rẽdis certain Agathes/ leq̃l ſe pourmenant me diſt.

Peregriny le tout cõmunique auec Agathes le quel chaſtie & remõſtre de ne fier a ſemblables femmes/ deſpriſe ce conſeil Peregriny la nuyct ſ̃g meet en Voye pour aller Vers ledit monaſtere ou quaſi il fut guet prins.

Chapitre.xxxviii.

Eu ſouuẽt aduiẽt que tẽps trop cler/ne apporte tẽpeſte: les deſmeurees lyeſſes ſelles ne ſont attrẽpees ſe reſoluẽt en amaritude Las q̃ tu es peu ꝓſiderãt/ le lieu ou tu Vas

eſt ſacre: & y eſtre a ceſte heure la retrouue / par loy humaine & diuine eſt offenſe capitale. Tu es ieune & ſuſpect en ce ſimule habit. Tu es eſtrangier: & la terre fort ſouſpeſonneuſe. A lune nouuelle chaſcun chien luy abbaye. Si tu es prins tu ſeras charge de merueilleeſ. Le voulloir eſtre iardinier ne te ſera pas ſeruſera Tu es trop digne pour ſemblable exercice: la munditicite des mains / la peau blanche & polye ne eſt pas nee pour tel acte. Les piedz delicatz ne ſe nourriſſēt ētre la boue / leſtomac gētil de vile viāde ne ſe paiſt La perruque bien peignee & dreſſee vent & pluye ne deſire. Jamais tu ne parlas auec ceſte ſimple femme / & en ſa petite diſcretion tu remettras la vie. A quoy ie reſpōdis. Agathes: a porte bien ferree mauuais baſton ne nuyſt. Ce neſt moindre vice dauoir de toutes choſes craincte: q̄ eſt de toutes choſes deſpriſer. Et ſi bien en celluy temps ieſtoye deprehendu dūg poure hōme ainſi veſtu en hermite / q̄ dire ne que faire pourroit on. Le tēps: lheure & le lieu ſont diſpoſez a la oraiſon. Et plus toſt cōmādation que vitupere ſen receuroit. Si la lecture philoſophique ne me decoit / a tout parfait eſtude ceſte heure la eſt renōmee / pour la ſouueraine cōcorde du mouuemēt du ciel. Et ſi bīē ieſtoye deputé a leſtat de iardinier a labourer: ce ne ſeroit choſe vicieuſe ne noyeuſe puis q̄ toute la nobleſſe Rōmaine voluntairement acultiue. ¶ Agathes. ☞ Non par laſciuete: mais p vertu. ¶ Pere. ☞ Quel choſe eſt amour ſinon ſouueraine vertu: eulx pour choſe corruptible / et moy pour incorruptible ie me affatigue. Ce pen-

Digitized by Google

sant q̄ ainsi araisonnions se procuroit du benefice corporel. Soupez ioyeusement nous fut pourueu de repos hōnorable. La nuyct acompaignie du desir me passe en bref somme. Toutesfois entre la tierce & quarte vigille furēt cōtraincte mes yeulx de dormir. La lune par vng pertuys de la senestre me prestoit vne splendeur tresclere. Esueille craintif & reprehenseur de si grande tardiuete sans autre consideratiō ne sciēce de Agathes me leua y du lict / & par vng petit huys sorty de la maison: deuers le doulx lieu ie dressay mon pas / la ou ie ne eys ne veiz chose sensible. Le ciel / la terre & la mer prochaine tenoiēt vne profonde silence. Il y auoit deuāt la porte du monastere vne chaiere de marbre ou ie me assis / et guieres long tēps ny feuz que le publicque horologe heure deuxiesme apres minuyct me annonca. Tout triste & morfondu me doulcoye & disoye. La nuyt est longue / le ciel est cler / la terre par froideur gelee / la demeure ouuerte / les filz de Tytan par le champ / et de leurs forces font preuues / la robbe est legiere / ie ne me puis cacher / aller est doubteux / & le demourer perilleux. Et sur tout ie stoye rodoubtant destre la surprise: mais a la tumeur ie suyt leffect / car en petite distance pour la clere lumiere de la lune: ie veis vne cōpaignie armee / de laquelle ie feuz apperceu. Et incōtinent legieremēt courās leurs armes baissees en voix amere criant encōtre moy venoiēt disāt. Prenez prenez le traystre / & nud de faueur ne sauoye que faire / quāt vng tombeau demy ouuert a mes yeulx se offrit: au p traīte dinfamie me soubz

ferray. La tourbe suruenue de ca & dela regardoiēt: chascun demouroit tout estōne. Lung disoit ceſtoit vne vmbre. Lautre estre vng hōme par fermēt affermoit. Hanz scandale ne fut le monastere de ces vierges: car lūg vne chose lautre vne autre barboit. Au moyen dequoy ilz fut deliberé de laisser la vne garde q̄ y demouroit iusqs au iour pour veoir si a lyssir ou entrer seroit la chose ouye manifestee.

Peregrin le iour venu entra en leglise/ & par Ruffine fut cōduit en la maison du iardinier/ & se presenta a vne fenestre ou il trouua geneure.

¶Chapitre .xxviij.

APollo lextreme partie de Piſces habādōnoit/ & auec la mai deptre le chef Darics tenoit/ quāt dedās la terre & espouētable sepulture me repoſoye. Et point nē sortis q̄ le matī neuſt ſes rayōs eſtēdus. Partie la garde: le tēple ouuert/ sans iābes my entray/ ayāt de froit tel tremblement de dentz/ q̄l reſſembloit meſtuiers en vne chāpaigne de blēdz bien meurs. Ruffine de pitie cōmeue me recēduit en la petite logę du iardinier ou de boy feu recreę ſes forces perdues reprins Geneure lheure au parler commode Geneure dung coſte & moy de lautre: a la feneſtre nous preſentaſmes. Elle la barbe/ lhabit eſtrangier & la face tranſmuee. Et moy ſa couſeruee beaulte contemplant de nous meſmes nous eſbahyſſions. Et cōme la fille de Inachus eſtōs esponētez. a la finauec les peulx noyſans larmes leuez aux cieuſx/ en ceſte parolle amoureuſement la bouche ouuris.

☞ Peregrin fait la reuerence a Veneure.

Chapitre.xl.

O face a dieu a au monde venerable. O forme celeste. O splendeur de lumiere sel. O dignite du sexe virginal. O gloire du siecle. O pupille de mes yeulx. O cueur dhonneste ardeur amour fournaise ardante. O suauite tresdoulce. O esperance infallible. O vnique restauratiō de tout mō trauail. O consolee lyesse. O ma dame/seigneure a maistresse. O beatitude mienne eternelle dieu te salue et conserue. Je ne scay bonnement. O ma doulce vie quelle ioye plus en moy se presente/ou de te veoir saine a saulue/et en amour ferme a constante/ou de la mort de celle seditiōnaire depopulatrice de nostre amour/meurtriere de nostre vie/destructiue de nostre biē et insidiatrice de nostre vtilite/rapportaresse de noz secretz/laquelle de mes yeulx es enfers perpetuellemēt detenue iay veue. Dame en te cherchant a estimant q par la trahyso de ceste mesehāte a ſtāne de vie fussez priuee. O souuerain et espalte dieu quelles graces te pourray ie rēdre. Verbales. Non/car de sapience tu es auteur. Realles. Non/car de tout tu es seigneur. Offrir la vie. Vō/car dicelle tu es fabricateur. Mais pour nentourir en ceste detestable vitupere dingratitude continuellement a tō sainct temple mō holocauſte te offiray. Heureux est lestat ou ie me retrouue/la dame en bōne equalite seruee/et en lieu trespudique a honneste reſeruee/lamour asseuree: a nostre ennemye a la ſtpiternelle peine deputee. Il conuiendroit q le cueur

et langoisseuse pensee fussent armees de mille langues de poetes plantes et respondãtes pour pouoir satisfaire au grãt desir. Et pour la multitude de tãt de choses q̃ a moy se offrẽt/ie ne scay bõnement ou cõmẽcer. Et en attendant le tẽps plus a loysir auec briefuete de parolle restraindray ce q̃ plus le cueur me parforce pour cela estre le Vray obiect/auquel auec tant grãde fatigue en peregrinãt ie tendz.

Peregrin narre a Geneure le discours de ses trauaulx/a la prie que desormais Vueille mettre fin a son languir.

Chapitre. xli.

Ie ne stime/o Vniqne dame confort a salut de ma Vie/deuoir repilogãt rememorer q̃l a este a est nostre diuin amour duql les fatigues trauaulx/pẽsemẽs a ennuytz rendent foy indubitable. Et si p durete ou nostre imbecilite perseuerõs/durer ne pourrions. Encores q̃ nre Vie noy humaine: mais diuine feust. Et suppose q̃ nostre ame Vne grant part de la diuinite tiẽne/toutesfois en ressouffrãt se trauaille/ennuye a resolue/pme Vne chose en ceste acte corporel/ainsi sẽble quẽ sa loy no⁹ enseigne le diuin Platon. Et pource pour cõseruer lame a le corps ensemble/desormais Vueille cõmuer le tant grãt languir en eternelle cõsolation. Mon record est puis q̃ le ciel nous est aspirãt q̃ si nous sommes ioinctz ensemble q̃ iamais p mort desliez ne nous deurõs. Ie possede de faculte si grãde qualite/que tant au pays q̃ dehors cõmodement et hõnorablemẽt nous Viurõs. Et si de cest amour

vray penser & ferme oppinion en fais autre particu-
pant/tu ne retrouueras fidele conseil ne record / tu
doys cõtien inhumainemẽt & cruellemẽt la pater-
nelle seuerite enuers toy est estẽdue. Et cõme pour
chose delaissee et despriſee tu es icy portee. Ce q̃ lon
ne feroit a vng rebelle dẽ la royalle maieste: mais si
homicide de pere ou de mere auoys este / q̃lle plus
grãde pugnition pourroit enuers toy vser la iustice
publicque. Et si pour vertueusemẽt aymer tu es de
iectee/q̃ feroit on si du contraire estoys conuaincue.
Et si sans cause sont cruelz q̃ feroiẽt ilz quãt vrgẽ-
te matiere de tel mal faire leur presteroit occasion.
Desormais est passe le cinquiesme an q̃ amour du-
ne esgalle chesne noz cueurs lya sane q̃lz fait este en
nostre faculte de les pouoir retirer. Parquoy puis q̃
nous voyons cela estre p la ferme disposion du ciel/
ne soyõs poĩt presumptueux ne audacieux encõtre
son vouloir: mais cõment pẽseroyes tu q̃ entre tant
daduersitez cherchee & trouuee te eusse ne merite a-
voir lapparition de Astanne si en la derniere conce-
ption de dieu nostre conuẽtiõ nestoit deliberee et ar-
restee. Arreste toy doulce dame / chere maistresse a
ce mien tãt fidele & amoureux record sãs souffrir q̃
plus ainsi ie voise nauigant la mer/cherchãt terre/
solicitãt gẽs estrãges/ne plus perdre ma vie/laq̃lle
est seulemẽt au mõde nee pour te seruir. Et pource
ie te prie q̃ desormais tu soyes de ma foy certaine/et
q̃ dhõme du mõde plus aymee/hõnoree/ ne reueree
q̃ de moy estre ne pourroyes. Nyer ne te deuiz q̃ pl⁹
noble & excellent hõme q̃ moy ne merites et que hie

le pourroye recouurer: mais plus seruiteur et loyal/
non. Et iusques a lheure presente le uis ẽce ten rend
cleere demõstrance en sorte q̃ autre tesmoignage ne
fait mestier. Sil te semble/cõme deuement semble
te doit/tu prẽdras ce q̃ tu peulx cuider auoir q̃ te sera
necessaire. Et demain du matin diey nous departi
rõs et le deliureray. Je suis sur ce ta respõce attẽdãt

¶ Beneure quasi doubte que ce soit son Pere
grin/et to⁹ deux ensemble narrẽt leurs destres
ses et enuys/et luy demande le moyen cõme il
est la venu et prent de leur mariage: mais pre
mier q̃ rien conclurre/sen manderoit au pere.

¶ Chapitre. xlii.

Reegrin se la memoire ne retenoit la forme
des choses faictes et passees/certainemẽt
tu me pſuaderoys destre celluy q̃ en si grã
de benivolence et parfaict amour luy tous
iours pourſuiuy: mais vne certaine espece q̃ en toy
le appercoys/aucunement me fait doubter q̃ soyes
vng autre ſubtilement informe du mẽ Peregrin.
Et ſuppoſe q̃ celluy ne feuſſes/neantmoins pour la
memoire de si grãt amour et des ſouffres trauaulx
tu soyes le bien venu et a toye retourne. Et pource
que ie croy q̃ ſans doubte tu es Peregrin/meſmes
Voicy le ſeinct racine et cauſe de noſtre cõmun em
braſemẽt dugel la auaricieuſe Aſtãne pour la deliure
cee et executee trahiſon de Anaſtauſe fut munificẽ
tiſſime elle ne fut ſi barbare de le tenir ne monſtrer
pour ſon honneur. Or de nouuel en ſoyes le bien ve

nu. Et tel q̄ tu es de ma partie ie suis contente. Et est chose bien deue â vne mesme chair soit dune opinion informee/laq̄lle par accident aucun ne doit estre du vray chemin desuiee. Mais bien ie te prie puis que le tẽps le permect ne te soit ennuyeux le repeter de la veue Dastãne et de soy ame cruciee/et puis particulieremẽt ie descendray a tes propos respondre. Accepte le sceinct tãt desire de ceste candide et pudique main me iugeay attaindre au comble de ma vraye beatitude/et ainsi luy dis. ¶ Peregrin. Depuis ta trãsmigration superee les immẽsurees fatiguees: peregrine lenfer sans auoir de toy notice aucune. Tout exterminé & doleñt faisoye retour auec proposemẽt de me priuer de vie/estimant plus heureuse la mort q̄ le viure sans toy. En faisant retour veiz descẽdre vne ame du mõde la bas/& en demãdant a mon cõducteur du chemin q̄lle chose estoit/voulut q̄ par moymesme le sceusse. Et si tost ie neuz la bouche ouuerte pour parler/que en criant me dist. Je suis Astãne ne ton grãt erreur occasion. Et puis de ton estre & demeure me dõna vraye sciẽce. ¶ Beneure. Las peregrin quel courage en ceste obscure et fugitiue partie infernalle iamais le cõduit. ¶ Peregrin. Pour te veoir. ¶ Beneure. Tu en estois bien desirant. ¶ Pere. La prouue le monstre ¶ Be. Fut ce par ambition ou par vraye amour. ¶ Pereg. Tu es sage pour lentẽdre/et pource meytais. ¶ Be. Mais si mort teust surprins: q̄lle gloire meusse este. ¶ Peregrin. A moy conkennemẽt: et a toy immortalite. ¶ Beneure. Je te prie q̄ le tout

au long me vueilles declairer. ¶ Peregrin. Le tẽps est brief/lheure au ptir nous solicite. Ruffine est vigilante. Et ny a si haulte purite q̃ aucunesfois ne soit aduisee & esclairee. Deliberons nous/et puis le tẽps assez aurõs a sermõner. ¶ Heneure. Mal delibere q̃ par trop craĩt. Si ie mey vois mort auec perpetuelle infamie macõpaigneront. Si ie demeure/douleur & cruciemẽt cõtinuellemẽt mẽtretiendront Cela que moymesmes desire ie ne scay determiner/mais toy q̃ de hõneste pẽsers es tresmodeste cognoiteur/ordõne & dispose/cy ta discretion & prudence le tout ie remetz. Tu es les lymons/ie suis le chariot. Tu es le nochier/et moy la barque: mais bien ie te prie estre aduerty q̃ la vie ne soit desshonnoree/et la mort vergõgneuse. Le ppre dũg noble esperit est de mourir sur le char du soleil. Et pource de ceste glorieuse mort est loue Phaeton/ce chariot nest autre chose sinon vne inuincible & labourieuse vertu a laquelle de tout nostre desir deuõs tẽdre. Car ce pendant q̃ les fatigues sont louables et de q̃lque fame celebrez/point ne sont de repreheusion dignes. Et pourtãt premier q̃ descẽdios a chose aucune moins q̃ hõneste & digne/tastõs le peril auec q̃lques legiers cas pour essayer de guarir le corps malade auant q̃ lon viẽgne a la rubarbe. Et quãt tung ne lautre ne ayderoit/nous tenterõs apres lultime extreme laquelle se vueult euiter tant q̃lle peult. Je te conseille roye quauec quelque moyen ydoine & aggreable tu feisse soliciter Angiolo d̃ nostre mariage: auq̃l estãt consentant auec cõmune satiffaction nous obtien-

Digitized by Google

trons nostre intētion. Et quant le cōtraire aduiendroit et ql en seroit refusant/no⁹ ensuyurās le cas ⁊ la fortune ⁊ ou dieu deffaudra Acheron y supplira. Je ne croy pas q̄ Angiolo soit de tant grāde durete ql doyue perseuerer en ceste obstinee Voulente/ mais il cōuiēt si subtilemēt negocier ql ne puisse entendre ou tu es: car si de ta Venue aucun sentiment auoit il me trāsporteroit: ou bien par telle maniere me restraindroit ql ne seroit en la faculte de Ruffine ne dautre de parler a moy. Et quant plus me seroye appassiōne de tes trauaulx q̄ des miens/ ie Viuroye en ceste ferme oppiniō que homme au monde plus ne me Verroit. En ceste prononciatiō moine ne stoient les larmes q̄ les parolles/ ⁊ en son parler cōtinuāt dist. Si bon en ceste sorte te semble/ pēse/ modere/ executte. En cestuy peu de tēps que restera demourras occulte ⁊ cache. Et quant bō Verras puis q̄ de la Voye de Ruffine es instruit/ a tō plaisir pourras Venir Vers moy po⁹ me ꝓmuniꝛ la ꝓcedure de tout ce ql sera aduenu. Je ne peux sinō louer le tres prudēt aduis/ ⁊ luy obligeay la foy de ce faire. Cōposees entre nous noz choses luy epyloguay tout le cours de ma peregrinatiō/ a laq̄lle impose fin la conseillay q̄lle eust a suader Ruffine q̄ celluy qui estoit Venu en habit de Peregrī estoit Vng ange q̄ auoit prins Vng corps humain. Et pour plus grāde seurte luy mōstraſt Vne cassete dyuoire artificieusemēt ouuree laq̄lle de Damas apportee luy auoye. Donne loisir humainemēt licencie delle me deptis auec le corps/ lame en son pouoir touſiours demourant.

¶ Peregrin retourne a son logis/du tout faict participant a Agathes & delibere le mãder au pays pour tempter loppinion de Angiolo sur laccomplissement de ce mariage.

¶ Chapitre. xliii.

REtourne a la maison le tout auec Agathes ꝓmuniquay/lequel en soubzriãt ainsi me respõdit. Peregrin il est aduenu ꝓme ces iours passez il feist a vng chanoine regulier nõme dom Dominique de treuys/du verbe diuin tresexcellent preconizeur/lequel estãt en la cite d Ẽnes griefuemẽt malade pour ne pouoir auoir de luy ne le benefice continuellemẽt prioit dieu ne luy vouloir nyer ceste grace A la fin croissant linfirmite deffailloit la vertu/& la douleur multiplioit auec plus grãde instãce prioit dieu de luy donner la vie pour satisfaire a luy & a autruy. Vng sien seruãt q̃ la assistoit ne peut cestuy dict cõtenir: disant q̃ de si grãde instance sesmerueilloit. Et q̃ sil ne plaisoit a dieu de luy dõner vng peu la faculte de vryner cõme croyoit il q̃ dõner luy vouloit la vie. Ainsi est il de toy. Cõment te ꝓsuades tu/q̃ si Angiolo iamais dune seule veue ne te voulut faire digne quẽ mariage te doyue dõner Heneure/q̃ est la chose la plus chiere & q̃ plus estime en ce mõde. Toutesfois commande & ie suis pour obeyr. ¶ Peregrin. Tu yras au pays & auec mes amys Vseras de toute industrie & accepte tẽps opportun auec parolles conuenables tascheras de induire Angiolo en oppinion q̃l soit cõtent auec eternelle obliuion/darracher toute la me

moire des discordes q pourroient auoir este par noz
auāt nez semees/ & en nostre tēps creues & augmen
tees. Et a ce āl croye q de boy cueur ie me vueille
studier a la vnite/ paix & repos luy demāde Bene
ure sa fille en mariage. Et si parolle de moy te fai
soit tu respondras que la Cecille me tiēt & possede.
Et sil se consent a nostre Vouloir/ prene espace dūg
moys pour me faire venir a la maisō. Sil le denye
par vng seruiteur secrettemēt/ & en Volunte donne
mey notice/ a ce q maturement puisse pourueoir a
ce q mon cueur tend. CAgathes. Peregriy lentre-
prinse est mon cueur tend. CAgathes. Peregriy len
treprise est moult grosse/ car quāt Angiolo orra par
ler de toy/ il prēdra espace pour respōdre/ & en ce tēps
la pourueoyera a plꝰ grāt garde de Beneure: mais
si boy te semble prenons vne autre Voye q sera tel
le Je tascheray dētēdre par le moyen de Diolāte āl
le fantasie a enuers toy Angiolo & Anastaise. Et si
autrement la congnois ie publieray ta mort en lisle
de Rhodes/ & facilement aduenir pourra/ ce q̄l feist
auy deux Rōmains lesquelz en leur vie tousiours
furent ennemys. Et la mort de lung fut a lautre
Vraye cōciliation. Et peult estre q oyāt ta mort sey
doulera. Et si en ceste peine le Veoye/ ie luy affermc-
ray y fermēt Vray tesmoignage cōe tu laymoys et
filialemēt le obseruoys/ en tousiours cherchāt la
maniere de traicter affinite auec luy. Si chauldc-
ment sa pensee a mon propos ployoit/ ie luy Vsc-
royе de ses termes. La Verite fut que sur le premi-
te de sa Vie la laissay. Et y soufferte de deniers suis
Venu par deca/ Mais si dieu la Vie luy auoit rede-

Digitized by Google

nee/serois tu content par le moyen de Geneure de contracter affinite. Sil a ce sentine subitement ie te libereray. Silte denye soyons certains que par son moyen iamais nous ne obtiendrions ta Volunte. Ceste nouuelle inuention ne me fut desplaisante. Et auec ceste deliberee ordonnance mãta a cheual/ et le tiers iour au pays arriua.

¶ La renommee diuulgua le naufrage du Peregrin par la industrie de Agathes qui estoit alle au pays. Et durant ce tẽps Peregrin se cõuiẽt auec Ruffine/par lintercession de laquelle eut commodite de parler auec Geneure qui luy narre tout le cas de Astãne / ses trahysons/les souffres/supplices et sa transmigration.

¶ Chapitre. xliii.

MA fame-Vulgaire de nostre naufrage faulcemẽt la terre auoit rẽplie/ tãt quen grãt plie estions mis en oubliãce. Agathes secrettemẽt auec habit estrãgier/laisse se cheuaka Vne hostelletie/se trãsporta a la maisõ de Violãte q̃ saine & saulue trouua/ & laquelle en chere merueilleuse le receut/luy declairant de la terre & de la maisõ de Angiolo tout deportemẽt Et asseuree de ma Vie de tout mõ secret la rẽdit seuãte. Auq̃l elle respõdit q̃ Angiolo autre chose natteñ sinõ a la Verification de ma mort/de laquelle estãt asseuree subitemẽt espouseroit Geneure en la cite de Imola/ toutesfois sceilla Agathes a dõner prẽcipe au nouueau art. En cestuy tẽps plusieurs foie arraisõnay auec

Ruffine/la regraciāt & flatāt & apres luy auoir dōne certaines deuotiōs oriētales auec sa bōne grace me recōduict a la visitatiō du iardi/en demōstrāt auoir le desir & attendre la fin du tēps du vieil iardinier. Vne matinee a bonne heure la me retrouuay/ou p intercessiō de Ruffine estoit venu Heneure/& approchee du lieu acoustume depuis les salutz conuenables & la narratiō de linstruction/donnee a Agathes luy demanday. Da dame commēt es tu cy venue? Las Peregrin respond elle/cest vne mort de le pēser sās le dire. Ha dame luy dis ie/quāt le fruict est plus acerbe & dur/tāt plus est doulx quāt il est meur Et ce q̄ a souffrir est ennuyeux/a le rememorer en ptētemēt est vne felicite Pourtāt auecques eur virile dis moy le tout. Laq̄lle en ensuyuāt son ppos me dist. Tu nestoyes encores quasi sorty de la chambre/quāt la traistre Astanne pour me priuer de vie la amena mes freres. Et auec enragee & deffrenee voix me crierent que ie deusse luys ouurir. Hemoratiue de tō cōmandement auec silence feiz resistance. La taciturnite arguoit la coulpe. Et auec enuy estoit lasseurance que tu estois en la chambre. A la fin craintiue de pis apres auoir seiourne autant de tēps q̄ aysemēt pouoye estre yssu de la maison/leur ouuriz luys. Entrez/sans lāgue deca/dela/ dessus dessoubz/de coing en coing soubz le banc & lict auec lumiere & espee nue en main vont cherchant/ menassant & auec parolles truant. Je Danastaise/ de Lena & Dastāne estoye en la chābre gardee exprobree/despriseee iniuriee. Lune de mort lautre de vil/

Digitized by Google

& autres de diuerses peines me menassoiēt. Retour nez les freres en la chābre/lesquelz tout le iardin a uoiēt cherche/ Voulurēt faire faire entrer Astāne ac cusatrisse et moy la preuue/pour scauoir laquelle de nous Vsoit de mēsonge. Aigremēt me interroguāt q̄ estoit celluy qui peu auāt auoit este auec moy seu le en la chābre. Je leur respōdis q̄ autre hōe q̄ eulx le nauoye veu. Astāne en moy Visage me dist q̄ ia nauoye menty/cōme vne fausse mīsongiere. Et en ce debat estpt sembla a Anastaise nestre pas hōneste de descēdre a si publicque preuue: mais la cōpaignie departie seule demoura auec Astāne/& me parla en ceste sorte. O infamie perpetuelle de la maisonꝛ du pays/ou es tu reduicte. O traystresse de toy mes mes. O faulse fille. O enfant ingrat. O mauuais germe. Quelle femme habandōnee seroit si osee de admettre en my ioue et deuāt les yeulx de son pere et de see freres vng iouuenceau et ennemy en la pri sō: nyer ne le peulx. Voicy la preuue/ Voicy le sceict Voicy la lettre de ta main escripte. Je scay biē q̄ tu es si mēsōgier q̄ le tout hardiemēt nyeras: mais ce que par amour ne vouldras cōfesser la spre tourmēt de ta propre main le le fera escripre. Dis/ le sceinct estoit il tien. A quoy respōdis. Aupres de moy ne fu reut iamais tāt de richesses q̄ si hōnestemēt adorner ie leusse peu. Et trop mieulx q̄ moy en es informe. Ceste lettre est elle tiēne me dist elle. Duy respōdis ie. A q̄ lauoye tu mābee. A nul viuāt/& seulement fut par experience faicte. Le iouuēceau auoye tu en la maison. Non pas auec le corps/mais bien peulx es-

Digitized by Google

tre auec la pẽsee: Dist alors Astãne Anastaise q̃ ten semble il? Laquelle feist respõse. Fers/prisõ gehenne & torment luy ferõt dire la verite. A lheure en face indignee vers elle tournee luy dis. Anastaise peu dhõneur te sera adopter vne tiẽne fille de si grande infamie. Ceste meschãte q̃ touiours a este ifidele/ auaricieuse & maligne ta vẽdu q̃lque mẽsonge q̃ pl⁹ dhõneur te seroit de ten taire q̃ dẽ parler. Je te conseille de plus ne ten trauailler: car tãt plus cherche ras & moins en trouueras. Enflammee Anastaise de plus grande hayne & pour continuellemẽt tenir Astãne encontre moy: ennuyee pour mõ grant despris luy dõna lamoureux sceinct. Et yssirent de la chambre & de clef la fermerent me laissant la nuyt & le iour en suyuãt sãs aucũe espece de viãde. La nuyt suyuãte entrerẽt en la chãbre/& auec lemãteau noir sur le chef en maniere dung an dernier supplice con-dẽpne feuz cõduicte & rẽdue en la barque: ne iamais ne veis personne/ne de personne feuz veue iusques a ce q̃ ie feusse arriue ou me veois/en sorte q̃ la veil le du ieusne me fut longue & aspre. Une demeure me fut deputee dont iamais ne suis yssue/ pendant quẽ vie a este Astãne/laquelle a la fin de ses iours prochaine de toutes les offenses pardõ me requist/ & me laissa le sceint q̃ tu as. Et supposé q̃ la passion me fut aspre & puissante/si mestoit beaucoup plus le pẽser de toy pour estre de la vie & de la mort tiẽne in certaine. Mais puis q̃ le iuste dieu de ta presence me fait digne/ie mettray fin a mes lamentatiõs & prin cipe au viure ioyeulx/ pource q̃ ie fentz les dames

venir vers le iardin/ie te conseille te estongner a ce quil ne se preste matiere de nouuelle suspition: yssu du iardin & du conuent me reconduitz a moy logie en si grande abondance de larmes que ie ne pouoye ne parler ne souspirer.

¶Par Agathes fut la mort du Peregrin au pays publiee/laquelle par Angiolo entẽdue subitement escript vnes lettres a Rauẽne a labbesse de sainct Andre.

¶Chapitre.xlv.

CEpẽdãt quẽ ses praticqs estions Agathes ia p la terre auoit diuulgue vna croyable mort en sorte que du cas chascun doloreusement se douloit. En cest instant vng seruiteur de Angiolo moult familier de Violante entre plusieurs parolles luy dist/ que Angiolo le manboit a Rauenne auec lettres de grãde importance a labbesse de saict Andre. A lheure survint en la pensee de Violante que Geneure y pourroit bien estre occultee/laquelle pour ma mort asseuree seroit subitement liberee. Sans seiour Violante fait a elle venir Agathes & luy chargea que sans tarder en habit simule eust a faire cõpaignie au seruiteur de Angiolo q̃ sappelloit Anthoniolo/& que subtilement veist de ql sorte/teneur & matiere estoiẽt les lettres quil portoit. Sans autre propos venir mõta Agathes a cheual/lequel non encores distant de la ville de dix stades Anthoniolo en cheuauchant rencontra. Dõnees & receues les deues salutatiõs se interroguerẽt de leur

Digitized by Google

Voyage/Anthoniolo a Rauenne/Agathes a Rimini ny se respõdirent aller. La cõpaignie faicte/lamytie contractee descendirent a plusieurs particularitez/& de la maison de Angiolo Anthoniolo moult de choses narra. Venu le soir les Ventres bien garnis: depose Anthoniolo ses yeulx en profond sommeil/ tant quen sa faculte nestoit de se pouoir rauoir. Quoy Voyant Agathes furtiuement les letttres luy print & les ouurit pour lire/qui estoient de ceste teneur.

¶ Teneur de la lettre escripte par Angiolo a labesse: laquelle fut changee par Agathes q̃ furtiuement la retira du messager de Angiolo.

¶ Chapitre.pl.vi.

MEre & seur treshõnoree puis q̃ dieu ma liberee de la tant grande anpietee de mõ perpetuel infidiateur Peregrī de Antonio q̃ vilemẽt a cõcedé fin a sa nature Je suis deliberé acõpaigner Beneure en mariage a galeas de ymola tãt de coustumes q̃ de facultez hõneste Pource te prie que par q̃lque subtil moyẽ Vueilles le annoncer a Beneure a ce quelle se dispose a ma Voulente acõplir Ce que ie suis certain sera en luy donnant ton sainct conseil. Et quant doppinion ne Vouldroit muer il conuiendra quelle apprenne de Viure Vne autre Vie beaucoup plus acerbe que la mort. Et pourtant pendant que le tẽps luy est propice quelle se condescende ou raison/honnestete & le deuoir Veult: Ce q̃ a moy cõtentement & a elle Vtilite sera. Et a dieu. Speculee & considereé la lettre

facilemẽt cõprint par voye aucune ne pouoit humilier la durete de Angiolo: En laq̃lle perseuerant seroit impossible de pouoir expugner la virginite de Geneure/ & encores moins sa fondee oppinion. Et ainsi inspire de quelque diuin esperit auec nouueau entendement delibera secourir ma perissante vie. Et escript vne autre lettre de ceste teneur.

¶ Teneur de la lettre que escript Agathes / laquelle il mist ou lieu de celle de Angiolo.

¶ Chapitre. pl vii.

Mere & seur treshõnoree se ont ma pẽsee fut dure et aspre et contraire au desir de Peregrin de Antonio ce na este par sa coulpe & faulte / ains a este par vne certaine ialousie de nozancies / lesquelz es choses moins q̃ honnestes ne deuõs suyure Et pourtant mieulx cõseille que nay este / ie depose toute mauuaise pẽsee / rãcune / emulation & inimitie que ie pouoye contre luy auoir. Et dautant plus ie layme que sans raison ie lauoye en hayne. Et pour pouoir perseuerer en bonne / vraye & non simulee ne faincte paix / ie luy ay promise Geneure ma fille pour sa perpetuelle espouse / a laquelle ie prie dieu luy prester la felicite quil fist au pere Hebrieu duquel tant de belles lignees sont procedees. Et pour ce que cest vne chose griefue rompre la foy / il conuient que tu me soyes targe & escu / ce que auec mon honneur & ma saulueté faire tu peulx. Iauoye de Geneure faict vng autre contract auec vng gẽtil hõme de Imole / leq̃l voulant reuocquer / a moy et

a ma posterite se engendreroit capitalle inimytie. Pourtãt il cõuient que receue la presente lettre par tõ auctorite & pour cõcilier paix & trãsquilite entre nous auec parolles de present: & en la presence dau cunes tes cõpaignes que pource te plaira eslire lespouse a peregrin de Antonio. Et de ceste mienne Voulẽte feras participante Heneure/ & secretemẽt en dõneras notice a peregrin lequel taisiblemẽt est loge en lhostellerie de lange. Et de luy auras estroicte & fidele cõgnoissance par Francoys artu sin cheualier de Rauenne nostre cõmun parent / auec leql toutesfois ne Vueil pour le present en estre fait aucune parolle affin quẽ laduenir ne rẽdist tesmoignage de ma Violee foy. Et pour faire la chose plus secretement & celement / receues ses lettres pourras mander le present porteur demourer en Vne tienne maison hors de la terre/ iusques au temps q̃ les choses du mariage serõt parfaictes. La somme de la dote entendz quelle soit de deux poix dor: les parafrenaulx Vng poix dor/ auec ceste expresse condition & paction q̃ Heneure cedera a la paternelle & maternelle succession. Et en ce ie Vueil que tu puisse obliger tous mes presens & futures biens: & quant il te semblera conuenable du tout me dõneras aduis p ce propre messager/ & a dieu.

¶ La lettre de Agathes auoit grande similitude a celle de Angiolo/ & fut de si grande efficace quelle fut creue par labesse.

¶ Chapitre. xlviii.

Digitized by Google

La lettre auoit vne certaine similitude que
choſe aucune neſtoit differente a celle Dan
gioloLe ſeel artificieuſement leue de lautre
fut en ſi bonne induſtrie aſſis ſur ceſte quil ſembloit
du propre ſeel eſtre la impreſſee. Ployee la lettre fut
a ſon lieu remiſe. Le matin Venus / loue le ſoupper/
du repos de nuyt chaſcun ſe contenta. Et du diſner
commencerēt a faire parolles/ainſi cheuauchant a
Imola/et le ſoir a Fayance arriuerent. Il ſembla
a Agathes eſtre tēps de ſe departir de Anthoniolo/
et luy diſt q̄ les chemins eſtoiēt diuers. Et ainſi den
ſemble licentiez en logis ſeparez ſe logerēt pour eſ
tre plus preſtz a la matinalle departie. Proſerpine
neuſt premier illuminee la terre q̄ le ſongneux Aga
thes ne feuſt a cheual remōte/et celluy iour deuers
moy ſe trouua. Et du tout informe encores q̄ ſon
entreprinſe neuſt ſorty effect/ſi en preniōs nous grā
de lyeſſe. Ha barbe razee/mue dhabit/me reueſtis
de ceſte riche robe de gēmes orientales aornee q̄ dō
nee mauoit le treſpuiſſant Pietre roy de Liſbonne.
Et a mes ſeruices prins quatre ſeruiteurs de gran
de honneſtete / en ſorte que de moy meſmes nauoye
congnoiſſance. Le iour enſuyuant lattendu Antho
niolo arriua. Et ſubitemēt q̄l fut preſente et fait la
reuerence a labbeſſe luy exhibe les cōtrefaictes let
tres leſquelles leues cōmunicque auec les compai
gnes ⁊ Beneure. Et en vng inſtant fut concluō de
māder hors de la terre Anthoniolo/et par frācoys
arthuſin de me faire acōpaigner au lieu du celebre
mariage. La me fut ordōne vng logis q̄ pour la re-

cepcis de Octouian Cesar auroit este tresbonneste Et telle heure ie voy venir vers moy de frācoys artusin duql feuz humainemēt prie ql ne fust grief de me transporter a la presence de labbesse de sainct Andre ayāt ql̄ques secretz q̄ nō vulgaires a me cō-muniquer. Tout esmerueille en face graue et cueur cōtent en grande instāce luy demābay / q̄ pouoit si-gnifier la presente allee. Sagemēt me respōdit ne-ny scauoir riens: mais que bien croyoit que elle faisoit par grace de visitatiō spirituelle. En chemināt no⁹ deuisions de diuerses choses: toutesfois ma fanta-sie doubtoit du seruiteur. Ie craignoye Seneure pour estre trop subtile/la cōditiō des religieuses me affligeoit doubtāt que si hastiuemēt ne vouluissent proceder a lacte des espousailles/ou biē ql̄z voulus-sent faire electiō de quelque autre lieu. Et ainsi par-lant q̄ pēsant nous arriuasmes au sainct lieu au re-uestuaire duql estoit labbesse attendāte auec ses cō-paignes esleues. Venu au deuāt delle licencie frā-coys artusin/q̄ entrez au secret conuēt/reueree lab-besse tous deux nous assismes/q̄ ainsi me dist.

Peregrī fut conduict deuers labbesse de la-quelle fut recueilly comme nepueu. Et fut deuant luy appellee Seneure.

Chapitre.xlix.

Peregrin premier que ie taye veu ie tay ay-me et veu q̄ congneu/ie te reuere pource quil me semble que tel nature ta au monde pro-duict q̄ meritoiremēt de toutes graces tues digne.

Digitized by Google

Au iourdhuy la diuine mãsuetude auec iuste gue-
don a terminez et finiz les trauaulx p louurage de
ta pẽsee. Angiolo mõ beau frere iadis toy ennemy
en loyal cueur ceſt a toy recõcilie & dẽnemy eſt faict
protecteur et deffenſeur. Et affin q̃ tu te diſpoſes a
eſtre tel a luy cõme il eſt a toy eſt cõtent de te dõner Be-
neure ſa fille en mariage/laq̃lle ie croy q̃ accepteras
auec celluy cueur q̃ au nom de luy ie la te ꝓmectz &
eſpouſe par parolles de preſent en ſuyuãt cela q̃ a la
cõfirmation de ſemblable acte eſt neceſſaire & acou-
ſtumee. Ces choſes accordãt ta libere Volente nous
reduirõs a la preſence de Beneure/ſe cõſentemẽt de
laq̃lle meſt expliq̃e & manifeſte. Dictes les parol-
les/ainſi luy reſpondis. Ha dame ceſt plus grande
Vertu laymer q̃ eſtre aymee: car lung eſt acte Volun-
taire/et lautre eſt Violãt. Si tu me aymes ceſt par
Vne certaine tiẽne nature treſenclinee a Vertu/laq̃l
le meſforce et cõtrainct deſtre ſemblable a toy. De
graces infinies te ſuis debiteur/et quãt ie pourray
le les te offriray. Si enuers toy iay eſte trop tardif
ce na eſte p ma coulpe maligne/ mais par petit ad-
uiſemẽt. Et celluy feu q̃ a eſte eſtaincte ores ſenflã-
bera en ſi grãde flamme q̃ a toute la mer occeane
ſeroit gros trauail den pouoir Vne minime partie
amortir. Angiolo fait loffice de boy pere treſboy cy
tadiy/et bienacõſeille a luy et a ſa fille/laquelle de
cueur ardãt par tes mains la prens & accepte pour
ma loyalle et legitime eſpouſe. Leuez ſur les piedz
dreſſons noz pas Vers la demeure ou honneſtement
et pudiquement acompaignee ſeoit Beneure. Tou-

le reuerente vint au deuãt/le dung coste/et elle de lautre cõme vne nef chargee cheminiõs. La estant cattẽdant la desiree fin/le sentz la voix dung ministre de Jupiter lequel lung a lautre regardãt ainsi dist

Peregrin espouse Heneure/lequel entre eulx plusieurs propos delectables/faisant commemoration des choses preterites.

Chapitre. l.

PEregrin et vo⁹ Heneure estes vous fraczet liberes de toute religion secrette ou manifeste. Respõdirẽt Peregrin et Heneure. No⁹ sommes liberes sãs en rien estre obligez. Ministre. Estes vous point en affinite conioinctz. Peregrin et Heneure. Nulle fut laffinite et petite lamytie. Ministre. Auez vous poĩt promis a autre hõme ne femme par mariage ne espousailles. Peregrin et Heneure. Nõ iamais. Ministre. De vostre cõmun cõsentemẽt estes vous disposez a celebrer le present sainct sacremẽt de mariage. Peregrin et Heneure. De cueur et de foy faire le voulons. Minist. Noy dame le doy/et Peregrin lannel imposeras. Faict le cõmãdemẽt ainsi qui est acoustume no⁹ assismes/et a Heneure ainsi dis. Las Heneure quãt fut ce q̃ premierement de moy prins cure. Hene. Dãs feu la premiere mẽstamma/et icelle mẽ disposa a aucunement aymer. Peregrin. Et quant fuz tu plus disposee. Hene. La prinse me vainquit. Peregrin. Quãt fuz tu ioincte au cõble de laymer. Hene. Quãt de toy et de

Digitized by Google

Lyonore ieuz soupecon. Cela me fut vng trauail insupportable: et si ie neusse este estimatiue de moy ie faisoye la plus grant folie que onc fut ouye. Et apres te veoir faire prest a Lyonore du sceinct mē gendra vne si mortelle douleur: que ie pensoye bien laisser vie. ¶ Peregrin. Helas tu as tousiours este dure. ¶ Heneure. Dure non / mais respectiue. ¶ Peregri. Jay merueilleusemēt trauaille. ¶ Heneure. Tes trauaulx ne sont riens a respect des miens. ¶ Peregrin. La raison. ¶ Heneure. Lame en plusieurs choses ententiue ne peult sentir particulier trauail/qui est ce qui vrayment crucie/diuersement vous affatiguez/variablement vous pensez/et distinctement vous labourez en sorte q̄ le iour et la nuyt vous passent transquiles et paisibles. Mais nous miserables et captiues a ceste ppetuelle flammes emancipees dautre ne pouons ne penser ne parler. Pource variable est de laymer lestude entre vous et nous. ¶ Peregrin. Donc plus ayme la dame q̄ lhāme. ¶ Hene. Incōparablemēt. ¶ Peregrin. Eu ce suspecte. ¶ Heneure. Et toy peu fidele ¶ Peregrin. Dās peu de iours en disputāt nous le verrons. ¶ Heneure. Tousiours perdras. ¶ Peregrin. Qui bien apprend ne pert riens. ¶ Heneure. Nul nest qui donne loy a Minerue. ¶ Peregrin. O claire eloquence. O heure bienheuree. O felice iournee. O mon esperance au souuerain guerdon adiouncte aupres de toy ma dame/amour gentilles se/discretion et prudence font leur habitatiō/en toy toute bonne chose reserue. Tu es la vraye musique

Digitized by Google

et laccord de toute dissonance. En toutes pars ie te trouue integre et parfaicte. Tu es copieuse de toute humanite et doulceur/et en ta facture le formateur du ciel a imite ce Vray exemplaire qui de toutes choses est souueraine profession. Et ainsi parlant et dãsant auec Vne doulce estraincte de maine faignant de plus secrettemẽt Vouloir a elle parler luy donnoye honnestes baisiers q̃ au cueur si grant contentemẽt mengendroient/quey pensee dhomme de plus nest possible exprimer. Et quant il aduenoit que locil agu se tournoit en la contemplation de ceste diuine poictrine en moymesmes me transmuoye et iugeoye q̃ du premier ciel mobile en bas nauroit ne ne pouoit estre autre beatitude que celle que ie Veoye/disant par plusieurs fois nulle est la fatigue a respect de si grant guerdon/ne mille ne mille autres trauaulx ne celle extremite que donner pourroit Vne effrenee fortune auec la profonde prison Cretensoise/ne autre Vile seruitute/tempe despense/ne infernal supplice separer ne me pourroit de si grande beaulte/laquelle par louenge accroistre ne se peult/ne par Vitupere diminuer. Bien suis certain que dieu et nature te ont pour mõ Vnique saulcuement en terre produicte. Et quant ainsi neust este/iauoye iuste querelle encõtre le cõmun fabricateur: attẽdu q̃ des choses neccessaires nauroit ainsi prenen: et moy delle plus approche ses maines estraignãt: ainsi luy disoye. O dame tu es mõ refuge/le port de mon salut: la fidele esperance: et si tu es la royalle Voye qui au ciel me cõduyt. Alors ceste

dame auec vne doulce oeillade vers moy reflourne
me dist. ¶ Heneure. Lãgue affecte et blandissante
pourquoy me nauras tu/ne suffiroit le languir sãe
me priuer de vie. Tousiours tay este cõgnoissante/
ton espãdue foy enuers moy. Et si subuenir ie nay
peu a ce q̃ tu merites et a ma disposee voulente/ te
lay fait pour ne tõber au mal parler du vulgaire.
Mais il ta sẽble q̃ iay este plus auare de priuaulte
q̃ ne cõuenoit a celle q̃ ayme loyaulmẽt/ce q̃ ne de
uoye faire. Ains deuoys en agreable silence accepter
ce que lamoureux cueur dictoit/et la vergõgneuse
langue ne prononcoit: mais de present que de moy es
entier possesseur soit ma vie en tõ arbitrage remise.

¶ Peregrin demãde a Heneure q̃lle oppinion
fut la sienne quant elle entendit sa venue.
¶ Chapitre. li.

O Dame doulce ce nest a qui fidelement sert
moindre cõtentemẽt destre tel cõgneu q̃ des
fatigues accumulemẽt estre guerdõne: auec
ta discrete langue interprete certaine du loyal cueur.
Tu prononces ce que ton institution naturelle/ et
vraye gẽtilesse ta enseigne. Regracie dieu ta amour
q̃ de toy ma dame ma faict possesseur. Et ainsi par
lant sur sa vermeille ioue imprimay vng baisier/ e
puis cõtinuay mon propos en disant. Dis moy si le
dire ne te ennuye/quelle pẽsee fut la tiẽne quãt ces
iours passez entrẽdis ma venue/en cestuy habit de
mendiãt. ¶ Heneure. Je fuz fort estonnee nõ par
merueilles: car bien ie scauoye que sans repos tous/

Digitized by Google

iours auroit este ta Vie/iusques a tant que de moy plaine cognoissance auroye eue. Et Vueilq tu ces tedes q̄ depuis q̄ feuz trāsportee:iamais ne me pas sa iour ne nuyt sans Veoir tō simulacre/lequel me re presentoit lestat de ta Vie feust en lyesse ou tristesse. Et autremēt ne pourroit estre par la Vniō de noz ames Et douleur merueilleuse me dōnoit le penser cōme en habandō te exposoye a toutes sortes de peril. Et pource q̄ lheure sencline/ & le soleil de nostre orizon licēce prēt/faisons lieu a la preparee cene. Le uez sur les piedz main a main cheminant & raisonnant: ferrettemēt nous departiōs de doulx baisers auec parolles doulces & amyables. La cene prepa rer moins opulente que ioyeuse auec souefz & mode stes parlemēs nous entretinsmes iusques au tēps de ceste tousiours desiree & biēheuree heure de coucher. Entre les Vestales religieuses aucunes dirent que ainsi nestoit de faire pource q̄ semblable acte se deuoit referuer au lieu de la natiuite. Autres le cō traire disoient q̄ ce nestoit mariage par faict ne con clus sans copulatiō charnelle. Et quāt il se trouueroit aucune obligatiō faicte par Angiolo de Beneure, il se admettroit le premier/& non le secōd mary. Parquoy il estoit puenable de cōseruer Angiolo de ceste necessite. Et affin q̄l ne puisse Veritablemēt respōdre: si le cas aduenoit: le mariage estre cōsume Ceste alterationne me fut de moindre douleur que fut la chemise de Deianira a Hercules. Et se dieu ne meust ayde iestoye de la mort certain. Mais toutesfois la partie a moy fauorable fut superieure et

moy int[illegible]tiõ obtint. La deliberatiõ faicte fut tyng
lict prepare plus mol q̃ plume de cygne / plus blanc
que neige de montaigne / plus odoriferant que cy-
namome ne eaue rose. Les dames & la sacree com-
paignie yssirent de la chambre/& seulz Heneure et
moy la demourasmes.

Peregrin adiouste aux parolles de doulx
baisers & cherchoit daller par le iardin.

¶ Chapitre.xlii.

Ia ql est difficile en tãt de Variete de Viã
des de pouoir leuer la faim. Jl me sembloit
de Veoir le iouuẽceau q̃ la belle fleur le
surnã dõna/ teql la copiosite & abõdãce rẽ
dit si poure que aupres de la fontaine la Vie laissa.
Aux ces deux maines ie luy descouurie ses deux di
uines & hõteuses cuisses luy baisant son col blanc/
long & delye. Je regarde ses incarnez & blãcz tetins
qui la semblance de deux põmes de roseau repreſen
toiẽt. Et quãt il aduenoit q̃ auec Voix hũble & bas
se disoit. Lassif demeure en paix. Et auec sa diuine
main me reculloit arriere: tãt plus me reiectoit tãt
plus croissoit mõ desir. Laisses les premieres robes
me sembloit de Veoir Dyana en son habit de chas-
seur auec sa belle agilite. Et quãt en son dernier ha
bit fut/ la deesse du tiers ciel refrignoit. Et alors ie
dis. Jupiter si tu es deliberé pour la deshõneſtee fil-
le de Vengeance prẽdre du trop hardy Phebus. Ne
doubtes que le royal siege celeſte aueugle demeu-
re/ pour eſtre ceſte cy ỹ trop plus grãt ſplẽdeur. Dcõ

Digitized by Google

Bien dolente seroit la dyesse Triuiene se la presente clarte veoit. En ceste dame sont vnies toutes les graces & biens qui en tout peuuent homme beatifier. Et durãt ce propos baisiers se mestoiẽt et estroictz embrassemẽs reduitz au lieu clos du fossé & bataillant repos. En aussi grãt craincte se mist ma dame dedans le lict que se presenta la fille du roy Priam quant de son corps sur le sepulchre Dachiles fut fait sacrifice. Reuerẽte/modeste/hõteuse/paisible & auec lœil baisse fit semblant de petit cõtentement Et en ceste timeur hõnestemẽt dedãs le lict se mist ou toute couuerte en facõ dune malade sãs se mouuoir gisoit. Et au coste delle mallay poser non pour loffencer: ains pour seulemẽt la cõtẽpler. Ainsi estãt en ma pẽsee me semblã veoir vng iardin verdoyãt d arbrisseaulx rẽply/desirz baulme/nectar & ambrosiẽnes odeurs doulcemẽt yssoient. Desirãt y entrer auec la fidele main modestement huys empoigne/ ou p le vigilatif gardien hũblemẽt me fut dit. Ie iay bien nestre point a tel ouurage en ptie aucune dispose. Auec parolles courtoises asseure me mis sur ceste amoureuse poictrine/ en facon q̃ lon eust peu iuger Hercules Anthee embrassez ensẽble batailler.

¶ Peregrin & Hencure se couchent au lict: & doulcement la nuyt passerent.

¶ Chapitre.liii.

LA nuyt profonde/ le silence: les vapeurs de lestomac/ linaconstumee lassete: celle ment lierent les sentimẽtz de Hencure que toute en-

Digitized by Google

Jormye sans suspition ne garde aucune en ma libere faculte se habādōna. Alors auec lagrue machine peu a peu ce huys approche freppay / ce mis toutes mes forces pour entrer: mais si enuironne estoit de mur adamantin q̄ puissance ne fut a la machine de le pouoir en tout eppugner. Ha dame esueillee et aucunement courroucee en voix lamētable ouys q̄l le dist. Nul nest tāt cler voyant soit il/ q̄ de traystre domestic garder se puisse. Et a lheure assēble e tou tes les forces ie sentis ruyner ce huys ce la muraille Et lennemy debās entre tout furieux ce sanglant vagoit cōme si de mort maternelle se fust voulu vēger. Faict du lieu vray possesseur ce seigñr p̄mier q̄ partir sen voulust/ eut du liberal retour foy iuree. Lyez ce conclauez ensemble de part en part fut tout le iardin arrouse. Et en ceste estat demourasmes iusques a lheure q̄ la deesse qui ne fut a Orphee de sa femme auare la corne mussoit. Auq̄l tēpe veillans auec la charrue bien aceree cōmencay a labourer ce iardin derfert/ pour le reduire a labourage de meilleurs fruictz. Desia fauigateur du celeste char les cheuaulx laigniez en Occean cōmencoit a hausser quāt de locuute ce aux parolles nous puinsmes. Au bruyt desquelles autressois vne matrosne/ ce de present religieuse, pfesse du monastere a nostre seruice deputee auec doulce salutation entra en nostre chābre/ q̄ de boys de pin/ geneseure ce romarin feist vng beau ce cler feu. Et auec linge blanc ce chault essuya tout le corps de Heneure/ a laquelle elle dōna vne chemise blanche ce delyee/ ce a icelle vestir donna cō

mencemẽt. Sortie hors du lict auec ses cheueulx espãduz me sembla de veoir en ceſt inſtãt le moderateur de la diuine lumiere/quant au despourueu geta hors de son royaulme/ses clairs & luysans rayõs Je ne me peuz contenir apres auoir soubz honneſte couleur licencie la chãberiere/ de veoir ſi roze nouuelle estoit point en ce iardin laboure nee. Las comme bien attrempe/frais & odoriferãt plus q̃ au premier le retrouuay. En sorte que ie iugeay la culture du iour incõparablement/plus q̃ celle de la nuyt souefue/doulce & amyable. Parquoy apres auoir ma veue vers le ciel haulsee dis en ceſte maniere.

Peregrin regracie Jupiter & rend ſes armes au temple pour la victoire quil a obtenue.

Chapitre. xliii.

O Souuerain Jupiter la vertu duql tout lunniuerſel informe/ en tõ ſainct tẽple les armes victorieuſes offre/puis q̃ deſi grãt bataille le triũphe rapporte. Ceſt lepugnee puinceq̃ rẽd ſon vaincqueur glorieux & ĩmortel. Ceſt le triumphal char ou honnorablement ſe pourroit le diuin cõſiſtoire aſſeoir. Riẽs na eſte la Agamenõnique proye/la rapine de colcos/ne la victoire des Sabines a cõparaiſon de ceſte hõnorable victoire. Quãteſſois o ſupreme Jupiter tes tu deſcẽdu en terre pour choſe fraiſle & mercẽnaire? Et ſi de telle viãde te fuſſes peu repaiſtre/ia neuſt eſte meſtier de pl⁹ te fatiguer. Mais puis q̃ ſur tous les autres amãtz mas repeu graces ĩmortelles tẽ rendz.

¶ Combien que reserer ne te les puisse pource q̄ ta fo⁷tune est en si sublime lieu colloquee q̄ de moy ne de chose humaine necessiteux ne te treuues / mais en lieu de ce / ie pour deue gratuite ton sainct nom auec sempiternelle louenge a touſiours ie publieray.

¶ Peregrin par ſur les Victoires Rommaines expalte la ſienne.

¶ Chapitre. lvi.

¶ Adis les antiques en proſes & metres honnorent le fier Hanibal pour les Victoires obtenue en Auſonie / Alexandre pour les Spartes / Pirrus po^r les Emathiēs / Alcides pour les troyens / Pompee pour Mitridates. Scipiō pour les Cartageniēs / & Mari⁹ pour les Allemans: mais touſes leurs triūphes plus q̄ ceſte cy nōt eſte victorieuſes. Quelle prouince / quel royaulme / quel clymat / q̄l aaage fut iamais douee de choſe ſi triūphante queſt ceſte cy: O quelle gloire auroit eſte au grāt poete Homere & a Hyſtorien Herodote ſi dicelle euſſent parle & eſcript / qui na pas eſte fait pource q̄ le Vray diſpenſateur du ciel na pas voulu orner les premiers aages de ſi grāde ſplendeur de paour dē pourir la poſterieure. A icelle mō eſperit / & icelle tout le reſte des Vertus ie dōne. Or cōſideres cōme ſont les ſiecles differētz pour la Venue de ceſte ſeule au monde immortelle fenice. Et en ce difant parachēuide de no⁷ habiller. Lauees noz mais bras a bras en chemināt nous p̄ſent de au deuāt de labbeſſe Et apres pluſieurs propos fut determine du tout dōner adnis a Angiolo auāt fut ainſi eſcript

Lettre escripte par labbesse a Angiolo laduisant du celebre mariage.

Chapitre. lvi.

Sonces lettres ou message d'vray amoureurēt en culy vigueur ⁊ puissāce d'pouoir pfter salut ⁊ pfort: la tiēne la possede/ laql le tāt au corps q̄ a lame est iuste ⁊ raisonnable. Le fabricateur du ciel q̄ lame viuāte dās lq̄ me infuse de plenitude de grace en ta creatiō te fut assistant/ parquoy difficile te est de pouoir errer. Tu as ensuyuy lingenieux geometrien leql premier regarde/ cōseille mesure ⁊ rumine le tout auant quil mette la main a loeuure. Et puis auec si bonne diligēce les fondemens cōffie en telle fermete q̄ pour pluye cōtinuelle ne force de Ventz iamais ne bouge. Tu as voulu eyperimēter q̄lle estoit la nature/ la qualite ⁊ condition du Peregriy filz de Anthonio. Et layāt subtillement congneu las entout amour anobly du mariage de Geneure ta premiere ⁊ vnique fille/ laql le au iourdhuy par ton expresse cōmission en mariage luy ay copulee. Et cōbien q̄ ce me ait este douleur insuportable de mestre priuee dune compaignie/ sine mest ce ennuy de la Veoir passer de la Vie contemplatiue en la Vie actiue/ en laquelle infinies dames tant antiques q̄ modernes de manifeste sainctete le nom ont acquis. Et suppose que la premiere ressemble plus seure/ la secōde pourtant nest point si doubteuse q̄ conuenablemēt souffrir ne se puisse. Et mesmement a personne bien nee ⁊ tres bien restituee comme est Geneure ta fille. Et pour

satisfaire a tō desir ay este contente q̄ le mariage se
soit celebre & consumme. Et cōbiē q̄ le lieu a autres
vsages soit depute/toutesfois le tāt precieux sacre
ment nē est a despriser. Considere aussi la grāde a-
mytie & affinite dentre nous qui est si ferme q̄ plus
grādes choses obliger me pourroit/dōt ie loue dieu
grandemēt de ceste assemblee cōiugale: car telle me
semble iamais ne fut en nostre cite celebree. Nous
deux sont si prudens/sages/hōnestes/tant en parol
les/gestes q̄ mouuemēs quilz semblēt deux creatu
res fabriquees en langelique court. De face sont
beaulx: mais de vertus treslcelles/& de cōplexiō
tant bien disposez q̄ miculx nature ꝓduire ne pour
roit/dequoy suis tresaise. Il me semble q̄ par hon-
neur doys mander par deca vne honneste cōpaignie
pour hōnorer les nouuelles espousailles/& les cōdui
re deuement au lieu ou ilz doiuent viure & mourir
pource q̄ leur vie & la nostre est fort differēte: car cō
bien q̄ nous soyōs de professiō plus austere/toutes-
foys noz cueurs ne sont tāt amātins/noz yeulx tāt
marbrins/ne noz sentimēs tāt liez/q̄ aucunesfois p
le cōtinuel veoir/& ouyr ne peussiōs biē succumber
en q̄lque im pudiq̄ cogitatiō q̄ facilemēt estre pour-
roit commencemēt de q̄lque ruyne. Et quāt encores
cela viendroit a la ꝓgnoissance de noz ꝓmaieur et su
perieurs/no⁹ ne seriōs pas sans charge de aspre cas-
tigatiō. Parquoy toy qui par aage/discretiō & pru
dence es sage/en toutes choses pourueoys a nostre
hōneur & estat/& demeures en paix. Escripte et si-
gnee la lettre fut sans y prendre garde/laissee en no

stre chābre ou estoit Agathes auec vng habit q de luy ne dautres nestoit pgneu/lequl les yeulx deuers la terre fixez pfideroit vne nouuelle guerre. Doubtant q Angiolo ne se courroucast de si grāde iniure. Et vng peu de noue eslongne changea en cōtrefaisant lescripture toute la lettre de labbesse & autres lettres escript a Angiolo qui furent de ceste teneur

Agathes change la lettre de labbesse/ & y en mect vne autre.

Chapitre.lvii.

ANgiolo mō amy/iamais creature aucune ne se doit tāt de humanite eslongner quil demōstre auoir cōtēremēt de la calamite dautruy. Et quant plus la fortune de soy prochain est deterieure/tant plus luy sen doit douloir pour nestre pas plus asseurez de nostre heur/q ceulx la q aucunesfois y coure de nature/ou variable fortune noue voyōs mors/ou en grāde captiuite. Et ny en a point qui nous donnent plus gros brāsle q font ceulx q sont en q̄lque infelicite se bien nous sommes cōsiderans lissue des choses futures. Et qui du mal dautruy sesiouist du sien sapproche. Ce nest point te corriger q̄ ie tescriptz/mais pour te recorder q̄l est tēps de imposer fin a toy inutile & fatigueuse molestē q̄ a toy plus q̄ a nul autre nuyst. Mais si Peregrin filz de Anthonio estoit mort/quel proffit y prēs tu/ou pēse tu de trouuer pour ta fille vng tel mary vng plus riche q̄l est/vng plus beau plus sage en veis tu iamais. Lac si tu es de si mau-

naise nature surprins de hayr celuy q̃ te suyuet dhõ
neur et damour q̃ aura a iamais en toy ferme foy.
Et quãt ores auroit este toy ennemy capital/encores
res p̃ sa mort deuroys le tout oublier/aisi le veult
lantique ¶ moderne loy. Laisses du tout la vẽgean
ce a dieu q̃ est a chascuy iuste ¶ retributeur dhõ Bene
ure en chose qui soit ne dois auoir doubte/encores
que Peregriy Vesquist pource quelle a fondee soy
oppiniõ en ce Vray espoup q̃ a ses ensuyuans pour
premiation leternelle fruition promect. Et quant ie
ne lauroye empesche/il ya ia deuy ans q̃ de nostre
habit fuz reuestue Et de iour en iour me stimule et
presse que ie soye contente de laccepter a nostre com-
paignie: ce que autant me delecteroit que de creatu
re Viuãte au mõde pour estre auec elle nee la Vraye
religiõ/la paix/la transquilite/honnestete/¶ saincte
te auec toute la grace que pourroit le ciel a creatu-
re humaine donner: toutesfois iay Voulu obuier a
ce mien cõtemẽt pour ne te priuer de si noble crea-
ture/de laq̃lle si dieu le permect se peult esperer Vne
royalle lignee si les rameaulx sõt semblables a la
racine. Parquoy ie te conseille de affermer tõ oppi-
nion ou en lung ou en lautre: car resister ie ne pour-
roye a sa cõtinuelle stimulatiõ. Le tout tu pourras
cõmuniquer auec Anastaise/en dieu et en sang ma
ster et Va en paix: priãt dieu toute deux Vo⁹ cõser-
uer. Escripte ¶ signee ceste lettre estoit en la mesme
forme que celle de labbesse et sans apperceuance de
personne aucune fut changee. Et pour ne donner
matiere de suspition a Beneure luy diz q̃ Vouloye

mander au pays Agathes pour remercier Angiolo de sa bõne opinion q̃l auoit vers moy. Et selon son tre sprudẽt cõseil tãt en la traductiõ matrimoniale que en toutes mes autres choses me deporter. Heneure mon pẽser moult loua. Et alors ie appellay Agathes a part q̃ me dist ce q̃l auoit escript & q̃l sen vouloit aller. Et du tout aduertie Violante pour pourueoir aux choses aduenues: ausquelles par humain entendement ne se peult subuenir: sinon en tant que a la iournee se peult veoir et comprendre. Son allee ainsi ordõnee en cest instãt print vne barque: & auec prospere nauigatiõ paruint au pays. La matinee ensuyuãt fut expedie Anthoniolo p le flaminy chemin / en lyuer infernal et en este fort tempestueux. Dõnez lung a lautre les cõuenables despesches entrasmes Heneure & moy en noz amoureux propos/ou feusmes iusques a lheure du disner: lequel fourny luy pleut q̃ distinctemẽt luy racõptasse tout le cours de ma vie: depuis q̃ iestoye en la seruitute amoureuse entre. Retirez en vne chãbre auec vne seule chãberiere six iours et six nuytz pseuerasmes en mutuelz ppos. Et q̃lques fois nous suscitõs la guerre: faisions trefues et paix: selon la coustume des ardans amoureux. Paresseux en nous ne furent ne Minerue ne Venus. Et a la fin du sixiesme iour par grace de soulas sans faire bruyt mẽ allay a mõ premier logis faignant de attendre le retour daucunes seruiteures de Ariminy la estant me furẽt presentees par vng fidele seruiteur lettres de Agathes qui estoient de ceste substance.

Digitized by Google

Agathes seny alla au paye/ & de toutes les nouuelles du quartier & de la voulente de Angiolo donna aduis au Peregrin/ & des ppos auec Violante tenuz, laquelle p cōmission & charge de Angiolo & Anastaise se transporta a Rauēne pour leuer Beneure estimant le Peregrin estre mort. Chapitre. lviii.

Peregrin auec prospere chemin suis arriue a nostre natif herbergemēt ou de chose du monde nay eu plus grant desir que a visiter Violante et de tout nostre affaire la rendre seruāte / affin quelle peust au besoing trouuer/ soliciter/ respondre et taire/ et selon la necessite se deporter. Entēdu par elle le cas tant troublee ne la veiz quelle ne pouoit ne dōner ne rendre voix. Et seulemēt auec la veue me signifioit lextreme douleur qui au cueur luy estoit suruenue / toutesfois elle reuenue me dist. Je comprens & me semble preuoir vng grief embrasemēt sengendrer. O dieu diuertis le que ces deux lignees se noyerōt de sang: & telles serōt les premices de nouueau mariage. O trop habile esprit a mal faire. O subtile a vostre desauātage inuentiō. O dommageuse cite de ceste abbesse qui si facilemēt a creu ce q̄ longuemēt se deuoit cōsulter: ainsi par elle criāt nous sentismes vne voix aspre & cruelle de la maison de Angiolo q̄ disoit. Secourez moy mesbās voisins/ donnez secours qui pourra: car ma dame se meurt. Subitemēt Violāte d ceste clameur espouētee/ en grāt legierete la se trāsporta. Cestoit enuiro

milly q̄ la maiſon eſtoit de gens plus deſgarnye. Ar riuee Violante elle trouua Anaſtaiſe dung excessif flaugme quaſi ſuffoquee & par terre cōme morte eſtoit cōbee acompaignie dune ſeule chāberiere qui bien peu de ayde y faiſoit. En ceſt inſtant auec au cunes arroſemēs cōuenables et eaue froide ſe pour ueut autāt doubleup accidēt. Peu de tēps apres An giolo & ſes filz feurēt retour a la maiſon/leſquelz en tendu laffaire merueilleuſemēt ſe rendirēt obligez a Violante/et autāt a elle tenuz comme ſi la vie a Anaſtaiſe auoit dōnee. Et auec arbante & inſtante priere la ſupplierēt ne les habādonner iuſques a tāt que Anaſtaiſe fuſt a guariſon reſtituee: laquelle aucu nement de ſa pamoiſon reuenue griefuemēt ſe doulut plus de labſence de Beneure q̄ de ſa maladie/et ne fut le lamēter ſans chaulder larmes & cordielz ſouſ pirs trop inhumaine choſe luy ſembloit pour petite occaſiō auoir tranſportee ſa fille/& cōme malheureu ſe la laiſſer vaguer par les maiſons & ſoubz la gar de dautruy/et diſoit. O lumiere de mes yeulx. O alegement de ma vieilleſſe. O refuge conſolatif. O creature tāt de corps que de leſperit diuine. Chere fille ou te trouuas tu a preſent toy deſconſolee & moy affligee & deſeſperee ce enfere deſcendre. O face de paradis pceut ſe premier q̄ moy mourir ne te voye ou lieu ou tu ſeras ſans repos ne paix mon eſperit ſclouuera. Ha cruelle mere/impiteup pere/enfāmes ſans amour/ſeruante traiſtreſſe/voyez ou par vo ſtre faulte nous ſommes conduitz. La preſente ma ladie neſt dautre choſe cauſer que dauoir le ſang en

Digitized by Google

nacent condāpne. Angiolo de la foible voix tout es
meu la cōforta en luy disant cōme semblables cho
ses se denoiēt medicīner auec vne vie plus tēperee e
en lieu se/a q̄ puis q̄l plaisoit q̄lle se trouuoit en estat
q̄lle nauoit besoing dautre pēsement q̄ de se guerir.
Et q̄ si en chose du mōde prenoit plaisir quelle le de
mādast et q̄ de soy desir ne seroit point frustree. La
priant de se cōfort en sorte q̄lle peult sa sante reuo
quer e a luy cōseruer la vie/car quāt nature autre
mēt le permettroit ne vouldroit apres plus au mō
de viure. Les bōnes parolles auec les amples pro
messes feirēt accroistre le desir de Anastaise e dist q̄
impossible estoit de recouurer sante q̄ premieremēt
ne veist Geneure. Humainemēt luy respondit An
giolo q̄ si autre chose ne lengarboit q̄ subitement la
māderoit. En ceste sorte cōfortee Anastaise se studia
a se guerir/cōbien q̄ le restaurer a la vieille aage soit
difficile/ne luy est riens plus propre ne necessaire q̄
est le plaisir pour estre ceste aage inclinee a la pusil
lanimite pour la retraicte du sang. Dont Angiolo
Anastaise e Diolite entrerēt en propos de loy e de
Geneure. Et pour le premier Anastaise dist a Dio
lante. O Daye tu en āl mother aucunesfois naist
en ce mōde vne creature. Ha fille Geneure q̄ estoit
en la cite. Vng si beau parement/cōbien elle souffre
pour la cōtroner site des predeceſſeurs/nonobstant q̄
par loy antique il soit dit q̄ le filz ne portera poit li
niquite du pere/ne tuus de tautre/en ceste maniere
dāc se resolue le scripture. Diolo. Ce ne fut par de
fault du ciel/mais p petite ꝑsideratiō. Anastaise.

Digitized by Google

Je la rappelleray. ¶ Violante. Non pas en si grãt hõneur. ¶ Anastaise. Chose vertueuse/macule ne tiẽt. ¶ Violante. Aucunes le croyẽt/les autres non. ¶ Anastaise. La cõscience suffist. ¶ Vio. Ouy bien quãt a dieu/mais en ozes le monde en veult auoir sa part. ¶ Anastaise. Je scay biẽ q̃ iay este cruelle. ¶ Violante. Tard le congnois. ¶ Anastaise. Elle mesmes a loccasion baillee. ¶ Violante. Ce a este par ta grant faulte. ¶ Anastaise. Jamais ne le offensay. ¶ Violante. Assez offense q̃ a chose deue ne consent. ¶ Anastaise. Jamais ie ney fuz tãt aduertie. ¶ Vio. Tu nas este peu sage au legier croire et au mal ouurer trop prõpte. ¶ Ana. Jey souffre peine. ¶ Vio. Cela ne suffist. ¶ Ana. Que veulx tu q̃ ie face. ¶ Vio. Cõtente soy desir. ¶ Ana. En q̃lle façon. ¶ Vio. Marie la a Peregrin. ¶ Ana. Las il est mort. ¶ Violan. Tu as mal entendu/il a bien este iusques a lextremite:mais de present il est saulue. ¶ Anast. Si ainsi estoit ie soffroye dẽuy. ¶ Vio. De tardif cõseil peu de fruict se prẽt. ¶ Ana. Si est il meilleur q̃ iamais. ¶ Vio. Je loue ta bõne delibe ration:mais q̃lle dure. Ce long parler en courroux esmeut fort Anastaise tãt que toute estonnee vng tẽps demoura. Et puis apres en larmoyãt dist. O toy q̃ de graces es large dõnatrice mere fille espouse et chãberiere qui en vne petite arche tout le ciel portas/secoure moy. Las dame & royne souueraine ne me laisse plus pener. Et si p tõ intercessiõ ie suis la sanke recouurãte/tõ saict tẽple desgarny ne sera de mes oblatiõs. Et moy aymee Seneure a Pere-

grin de Anthonio silest en Vie en Vray mariage as/
sembleray. Et si de la Vie estoit decede a tes perpe/
tuelz seruices la dediceray Angiolo mō amy se le neu
damour qui autre fois a este entre nous dure enco/
res/ie le prie cōsentir a mon piteux Veu. Semblant
a Angiolo pouoir mediciner lexcessiue passion/en li/
beralle Voix le consentit. Deffaillant peu a peu la
Vertu en Anastaise sa maladie luy croissoit & toute
pternee gisoit. La multitude des medicins/des pa
rēs/amyes & seruiteurs/cōme a pape sepulchrale cou
roiēt/& Vng chascū se affatiguoit p diuers moyēs
reuoquer la doubteuse sāte. Les debiles & antiques
mēbres pour la pluye et fascheuse saison estoient a
merueilles persecutez de cōtinuelle fieure. Quant
Anthoniolo ayāt lettres de labbesse feist de Rauen
ne/retour/taisiblemēt fut par Angiolo presente de/
uāt Anastaise. Sequestrez Vng chascun de la chā/
bre excepte Violāte les lettres furēt ouuertes et en
tentiuemēt leues Mais estimāt Anastaise q̄ Bene
dicture feust dedans le monastere en religieuse Vestue
tōba en merueilleuse terreur/et cōmēca a receuoir
Vng grant trēblemēt es parties interieures. Lēten
dement espouēte/le cueur estonne auec le pasle esto/
mac ne trouuoiēt paix aucune. Et moins ne se es/
mouuoit ce corps malade: q̄ fait la mer quāt du Vēt
de Austre est cōmeue. Et beaucoup plus estoiēt les
espagitatiōs interieures q̄ ce q̄ lapparēce en demons/
stroit/laq̄lle en Voix ptristee disoit. O mere miseria
ble. O dōmageuse pitie. O monstre abhominable
cōme as tu si cruelle este. Je sentz Megere et The/

Digitized by Google

ſiphonne deſia mon doulent corps crucier/& Beneure ma fille Vengeance demander. Deſia les inſernaulx arbitres pour mō dommage ſont en leurs ſieges aſſis. O iuſtes iugeſpitie Vous preigne/amour en a eſte cauſe/excuſes lerreur q̄ ſans coulpe Vous trouuerez. A ces ameres larmes Violante cōmeue leur diſt. Seigñr Angiolo & Vous Anaſtaiſe/ cōbiē de Vous & de Voſtre maiſon iay eſte obſeruante/ & amye de Beneure Voſtre fille/en Vray teſmoignage Vous appelle. Ie me ſembleroit trop griefuemēt lamytie offencer/ ſi en ces cas Vrgens & neceſſaires ne Vous offroye mō ſeruice. Nous ſommes quatre ſeurs & deux freres q̄ ne tenōs la Vie q̄ pour Vous ſeruir. S'il Vous eſt aggreable no⁹ trāſporterōs au lieu ou eſt Beneure quāt cōmāde nous laurez. Et auſſi hōneſtemēt & chaſtemēt le amenerōs cōme ſi y eſtoyes preſent. Et ſi bien ſe tournoit le ciel/la terre naufrageaſt/ſeſpandiſt la mer/ſe deſtruoient les fleuues/ſeruynoient les citez/ſe rōpoient les mōtaignes/ luniuerſel de guerre feuſt enflamme/ & ne ſe retrouuaſt habitatiō/encores pour te obeyr ſi priōs nous. A ſi grāde offre en telle Vehemence prononcee ne fut la reſpōce de Angiolo eſpargnee. A laq̄lle ainſe reſpōdit. Violante mamye/ſi de noſtre maiſon tu as eſte bien Vueillātē de toy nous ſommes ſi grās amye q̄ no⁹ nauōs choſe tāt ſoit elle precieuſe q̄ en ta diſpoſitiō ne mettās. Et affin q̄ tu entendes les parolles eſtre au cueur cōformes/ no⁹ te laiſſons le ſoingne gouuernemēt de Beneure q̄ ſur toutes choſes aymōs & tenās chere/ laq̄lle pour ceſte heure tu

trouueras en la cite de Rauēne deuās le monastere de saīct Andre. Et si tu veulx aller ie te fourniray de lettres de creāce/ soubz lesquelles tu exposeras nostre entiere voulēte/ & de Geneure tu feras ton francq liberal vouloir. Lēprinse acceptee adressee la nef & garnie de viures/ premier q̄ du lieu departir/ Violante vng peu eslongne Angiolo de Anastaise luy dist ainsi. Je trouue estre aucunes conditiōs de gēs ausq̄lz est totalemēt phibe le mētir & le faillir cōme sont perces tēporelz spirituelz & grās seigneurs/ parquoy il fault entētinement parler a ce q̄ toy de moy/ & moy de toy ne nous trouuiōs deceuz. Mes voulentiers mes voyes & a moy pouoir racōduiray Geneure. Et cōbien q̄ ta fille soit/ si te diray ie q̄lle est fort capiteuse. ¶ Angiolo la prouue le demōstre. ¶ Vio. Je doubte q̄lle vueille venir. ¶ Angio. Je le tiēs pour certain. ¶ Vio. Elle doubtera de q̄lque nouuelle folie enuers elle ordōnee. ¶ Angi. Tel est lentēdemēt dune femme q̄ tousiours croit au mal. ¶ Vio. Ce na este sans raison. ¶ Ang. Pourquoy. ¶ Vio. Chien chasse est tousiours craintif. ¶ Ang. Ce fut pour son deffault. ¶ Vio. Point ne lentēs. ¶ Ang. Tu la peulx asseurer. ¶ Vio. Auec quelles polles. ¶ Ang. Que la satisferay. ¶ Vi. Par q̄lle maniere? ¶ Angio. Je la marieray. ¶ Vio. A qui. ¶ Angiolo. En bon lieu. ¶ Vio. Parles plus clerement. ¶ Angio. Nostre contree est copieuse & a celluy qui mieulx nous semblera la bailleras. ¶ Vio. Il me semble que Anastaise est dautre opinion. ¶ Angio. Je nay pas entēdu. ¶ Violan. Et en ma

Digitized by Google

preſence las cõſentu. ¶Angio. De qui. ¶Diolan. De Peregrin de anthonio. ¶Angio. Ce fut pour la faire mãger. ¶Dio. Dõc il ne reſt pas aggreas ble ¶Angiolo. Non pour oz du monde. ¶Dio. Tu es bien dur a choſe tãt bonne. ¶Angio. O quil eſt bon puis quil eſt mort. ¶Diolante. Et peult eſtre quil vit. ¶Angiolo. Oz va ⁊ ſi vif il ſe trouue/ ie ſuis cõtant que Geneure ſoit ſa femme. ¶Diolan. Pleuſt a dieu q̃ a Rauẽne le retrouuaſſe. ¶Angio. Licence te te dõne de la pouoir diſpẽſer. ¶Dio. Et cõſummer le mariage. ¶Angio. Et dauantage le patrimoine. ¶Dio. Ainſi le me pmetz. ¶Angio. Duy ⁊ ainſi le te iure. ¶Dio. Soyes en paix. ¶Angio. Oz te va auec elle. Auec ceſte cõdition demain partira Diolante il te ſera de beſoing faire garder le port: ſi pmiers tu Veulx a elle parler, Les lettres leues ie cõfeſſay la fortune eſtre deeſſe treſpuiſſãte/ ⁊ q̃ a ſa Voulẽte toute choſe domine. Enuirõ heure de Veſpres retournay deuers ma dame/ laquelle de doulx baiſers ſaluay/ ⁊ me ſembloit auoir mil ans que dauec elle ieſtoye pty. Et ainſi en plaiſir ⁊ ayſe perſeueraſmes iuſques a la Venue de Diolante/ ſans que de nulle choſe eſcripte euſt congnoiſſance Geneure/ pour ne luy troubler la fantaſie.

¶Le quatrieſme iour a rriua Diolãte a rauẽne. ¶Chapitre.lxv.

E quatrieſme iour paſſe auec Vne barque te, p̃le Pau a layde du Vent arriua Diolãte au port de Rauẽne. Et me ſẽbla pour le mieulx q̃ deuoye eſtre abſẽte a ceſte Venue/

pource q̃ Violante estoit du tout bien informee Et a ceste cause ie persuaday a Beneure vng voyage q̃ ie vouloye faire a Ancone pour acõplir vng veu q̃ ie estoye tenu faire a la royne du ciel: mais auant q̃ partir ie enchargeay a Agathes q̃ estoit vng iour auãt Violante retourne/ de dire a cõfermer q̃ le celebre mariage auoit este du bõ vouloir & cõsentemẽt de Angiolo. Et pour sa plus grande satisfactiõ & cõtentemẽt desiroit en sa pſence encores de rechief enuoyer espouser q̃ luy seroit la pl⁹ grãde ayse q̃l pourroit auoir Et quen plus grant desir ceste chose attẽdoit q̃ ne firẽt les matrosnes de Grece la venue d̃ leurs mary⁹ Arriuee Violante au logis fut honorablement receue. Et apres vng peu estre reposee presenta ses lettres qui furent de teste ten ur.

¶ Angiolo escript a labbesse & luy donne commission de contracter le mariage entre Peregrin & Beneure.

¶ Chapitre. lv.

MEre & seur hõnoree/ Violãte ma bõne Voisine dame tressage: par ma cõmissiõ se vers toy/ laquelle te cõmuniquera aucuns secretz de mõ cueur. Prestes luy lindubitable foy que tu feroys au prononcer de ma vraye voix. Et apres briefuemẽt lauoir eppediee/ ie te prie le plus quilte sera possible la renuoyer/ en saluant de ma part nostre fille Beneure Je feray fin/ & a dieu La lettre leue apres auoir faict p Violãte vne petite silẽce en exposãt a labbesse dist en ceste maniere.

Violante expose son embassade & sa creance sur lesdictes lettres.

Chapitre.lxi.

Estāt ma chere dame les choses humaines fragiles debiles & caduqs nourries & gouuernees dūg tresdoubteux & eternel Variable sort ne se doiuēt par nous estimer autremēt q̄ elles nesfoiēt p nous veues & cōgneues A ce q̄ le trop grāt esperer tellemēt ne vous endormist/que a vne malheureuse fin sans y penser nous conduist. Ce que Angiolo ton beau frere considerant/par ces tēpetueux vētz ma cy deuers toy enuoyee/pour te signifier la infirmite de Anastaise sa fidele cōpaignie/a la conualescēce de laq̄lle autre remede ne se trouue sinō la venue de Genevre sa tres amee fille/auec laq̄lle cordialemēt prēs plaisir des nouuelles espousailles nagueres celebrees Et bien heureux Peregriy se peult nōmer dune telle dame auoir rēcontre/laq̄lle pour mō desir present ceste cō paignie voulroye de nouueau veoir espouser/ car il semble q̄ au diuin cōsistoire la chose seroit plus acceptee/& encores au mōde plꝰ hōnoree/ pour estre ces lieux totalement alienez a faire semblables contractz. Et te conseillerove voulentiers q̄ par fermēt feisses promettre a tes cōpaignes & autres de teās de sās q̄ de ceste affaire ilz ne plaisent iamais: car elle seroit plus cause dēgendrer scādale q̄ de gaigner hō neur. Et ce voyant Peregriy selon mon iugement monstrera semblant de ne la congnoistre/& ainsi luy bailleras en penitēce. Et de ta pt Genevre il fault

ainsi faire/affin q̄ aucuns ne pēsent q̄ la copulatiō charnelle ayt este la premiere. Et pour dōner verite a la chose ie feray q̄ faīdra venir de lisle de Rhodes ou la renōmee estoit auoir laisse la despouille ō ieune vie. Et incōtinēt q̄ cest acte sera parfaict apres vng peu estre repose nous dōnerons les voiles au vent. Et le plus tost quil nous sera possible nous yrons vers le pays en ensuyuant ton oppinio laquelle par les lettres que as escriptes nouuellement a Angiolo luy fais entendre. Toutesfois il me semblait que en mon dire familier ie excedasse la raison: toy qui es moderatrice de toutes choses le peulx corriger/et faire selon ton bon aduis.

¶ Violante et Geneure estant retirees en vng coing font ensemblement grans parlemens.

¶ Chapitre. lxii.

Eptimant labbesse laduis de Violante ne se songnet de la verite et estre poisez et fondez a uec ceste responce se passa. Mamye tu soye la bien venue tres voluntiers te veoy et feray ce que mas recorde et de ton coste donne commencement a loeuure affin q̄ plus instement ou mariage soit pce de. Et sur ce point le voue laisse en paix. Geneure et Violāte en vng coing retirez ensemble apres les innumerables recueilz depuis les larmes et chaulx sōspirs espāduz/les fatigues repetees/les souffres trauaulx/les miseres/la trāsmigratiō dūg lieu en lautre/et le celebre moine q̄ honorablement mariage le dolent de la maternelle maladie en disant. O

plaisir ennuye. O fortune humaine istable/le tẽps serain/la pluye attẽd/la paix/la guerre/la sante/la maladie/& toutes autres choses a la ruyne tẽdẽt. O souuerain dieu ne se pouoit la presente ifirmite en autre tẽps differer/ peult estre q̃ luy sembloit q̃ trop ocieuse & en trop grãt liesse estoye. Toutesfois si tel est le vouloir diuin/a ce totalemẽt me vueil cõformer. Violante mamye sur toutes autres desiree mille & plus de mille fois tu soye la bien venue/ de nulle autre chose le ciel ne me pouoit mieulx satisfaire. O venue cõsolatiue q̃ pouoit plus moy ame desirer. Mais mampe diz moy ie te prie comment es icy venue? Violãte. La maladie de ta mere en a este cause/& aussi pour dõner assistence & cõsentemẽt a ton mariage. Heneure. Violante mamye ne te vueilles courroucer: mais eptime q̃ soye auisente en me laissant suffoquer le despit q̃ iay/nay ie cause daccuser le peu damour paternel/ de detester sa petite cõsideration/de vituperer linsatiable auarice/de blasphemer la mort q̃ priuee ne ma de parẽs & damys. Me semble il Violante q̃ ce soit cõpaignie pour celebrer & hõnorer vng mariage de telle sorte. Si tu me aymes tu plureras auec moy Et cõgnoissant mõ pere estre de moy si peu eptimatif petit cõtentemẽt luy dõneray/ & quant est de moy plus ne me vueil marier. Violan. Tu es liee. Heneure. Ie tiẽs la corde en main/ & selon ma voulente la desslieray. Violã. En quelle maniere. Hene. Ce que ie vouldray/Peregriny ne denyra point. Violan. Dõc tu vouldroye desplaire a celluy qui

Digitized by Google

tant te ayme pour satisfaire a ceulx q̃ te ont en hay
ne: Tu seroys biẽ reputee de ceste legierete des fem
mes de laquelle touſiours as este alienee. Heneure
mamye plus ſe doit auoir eſgard a laffection que a
leffect. Les choſes faictes a bonne fin/ne ſe veulẽt
ainſi haſtiuemẽt corriger. Cõſideres ou tu es: et ſi
auec pape eſtoys reuoquee/tu dõneroys matiere de
ſenquerir de toy abſence/qui ne ſeroit ſans manife-
ſte infamye de la maiſon & de toy/quãt on entẽdroit
la cauſe de toy tranſporr. Regarde Peregrin cõme
modeſtemẽt a ſouffert de teſpouſer en habit mecha-
niq̃/& hors du pays La fantaſie de tõ pere eſt quant
tu ſeras retournee de te receuoir ſi hõnorablement
que plus toſt digne denuie q̃ de cõpaſſion ſeras. Et
en ce ſoyes ferme & ten repoſes ſur moy: mais ie te
prie de me dire en quelle ſorte tu te es au p̃mier aſ-
ſault deportee auec le nouueau eſpoux. ¶ Hene.
A toy ſe doiuẽt telles choſes enſeigner/pource q̃ tu
es ieune pucelle. ¶ Violã. Pour ſcauoir touſiours
plus de choſes ie le te demãde. ¶ Hene. Ne tẽ chaille
le: mais te ſuffiſe q̃ ie ſuis encores en vie. ¶ Violã
te. Cõme peult il entrer. ¶ Hene. Le ſommeil me
trõpa. ¶ Vio. A garde ſuſpecte le dormir ne cõuiẽt.
¶ Hene. Il eſtoit aſſeure. ¶ Vio. Par autre moyẽ
deceuoir ne te pouoit. ¶ Hene. Licite eſt le croire.
¶ Vio. En fuz tu contẽte. ¶ Hene. De ce me taiz.
¶ Vio. y euſt il grãt exercice. ¶ Hene. Il rompit
la porte & les murs. ¶ Violante. Il fut biẽ cruel.
¶ Heneure. Ce ne fut pour mal faire. ¶ Violant.
Croys tu q̃l euſt dueil. ¶ Hene. Treſgriefuemẽt.

Digitized by Google

¶ Violante. En quoy le comprins tu. ¶ Beneure. Pource q̄ profusemēt il ploya. ¶ Violāte. Il est digne de pardō. ¶ Beneure. Ainsi bien le me semble. ¶ Violāte. La roche est elle restituee. ¶ Beneure. Il la tiēt en sa pure liberte. ¶ Violāte. C'est pour la restaurer. ¶ Beneure. Assez souuent il la visite. ¶ Violante. Hastiuement selon tō desir. ¶ Beneure. Je croy q̄ non/bien y entra il comme ennemy/ mais depuis se rēdit humain ¶ Violan. Fut il necessite de y vser longues harangues. ¶ Bene. Le tēps faict toutes choses. ¶ Violan. Mayemēt les responces a merueilles me plaisent. ¶ Bene. Veez cy labbesse. ¶ Violante. Quel visage de elephant. ¶ Beneure. Allons au deuant delle. ¶ Violante. Quāt elle propose ses raisons il semble vng chauderon qui boult au feu. ¶ Beneure. Elle est toute bōne. ¶ Violante. Duy de la laisser en paix. ¶ Beneure. Elle ma este bōne amye. ¶ Violante. Sans son dōmage. ¶ Beneure. Toutesfois elle est amyable. ¶ Violāte. Pour sa legierete. ¶ Beneure. Je luy demouray obligee. ¶ Violante. Puis que tu le consentz. ¶ Beneure. Ma dame vous soyez la bie venue. ¶ Labbesse. Je vouldoye parler a Violante ¶ Beneure. Ma dame elle est icy. ¶ Labbesse. Jay communique auec mes compaignes religieuses de nostre affaire/ et tresbiē leur plaist ton āuis. Il fault mander Peregrin affin que le faict se acōplisse. ¶ Violante. Pour moy il ne fera. ¶ Labbesse. Asseez vous icy toutes deux/ et ie my vois a nonne. ¶ Violante. Comme helie au ciel. ¶ Labbe-

Digitized by Google

deſſe. Ainſi ſe puiſſe faire. A grant peine ſe peurent tempcrer de rire qui leur dura plus dung an ſolaire/ie enuoyay Agathes lequel du tout ilz informerent. Et luy fut donne commiſſion que ſubitement me trouuaſt / et quil ſimulaſt deſtre yſſu dune nef/ et que de la ne departiroye iuſques a lheure quil ſe roit vers moy retourne. Accepte laduis veſtu de nouueau habit attendit lheure. Agathes en lieſſe feiſt vers Violante retour/a en preſence de la compaignie luy diſt ainſi. Dame Violante la bõne nouuelle requiert quelque guerdon. ¶ Violante. Ouy mais quelle ſoit bõne. ¶ Agathes. A tõ iuger la remetz entierement. ¶ Violante. Donc en cela macceptes pour iuge. ¶ Agathes. Voulk voulentiers. ¶ Violan. Or dy. ¶ Aga. Or donna. ¶ Vio. Je le prometz. ¶ Agathes. Foy guerdõ naſſeure. ¶ Violante. De moy as petite fiance. ¶ Agathes. Jen auroye plus du gage. ¶ Violante. Je ſuis hors de ma maiſon. ¶ Agathes. Et ie ſuis a lhoſtellerie. ¶ Violante. Seras tu tant dur q̃ tu ne me compte pas le tout. ¶ Agathes. Mais eſcras tu ſi auare que ne me voulsiras payer. ¶ Violante. Seulemẽt ceſt anneau poſſede combien que ie ſoye vefue. ¶ Agathes. De ce aſſez me contente. ¶ Violante. Je le te offre et donne dis donc. ¶ Agathes. Peregrin ſaiy et ſanlue eſt arriue. ¶ Violante. Tu me decois. ¶ Agathes. Viens auec moy et ie le te mõſtreray. ¶ Violante. Non office et couſtume eſt de le mener alors en compaignie des freres de Violante et des ſeruiteurs de Angiolo Vint vers le port en

ilz me trouuerẽt embrassez lung lautre. Faictes les deues salutatiõs me acõpaignerẽt iusques au lieu ou Violante me attendoit Et si tost ne leuz apperceue q̃ le cueur en moy se restraignit en sorte q̃ pleer ne peuz. Et iusq̃s apres q̃ filialemẽt meuist embrasse & baise qué moymesmes retournay/et luy dis ainsi.

¶ Peregrin arriue ou estoit Violante et amoureusement se recueillent de grandes cheres.

¶ Chapitre.lviii.

Relie fuemẽt de tout mõ antique trauail. O ma doubteuse principiatrice de tout mõ bien. O fin bienheureuse a toutes mes fatigues quelle bonne fortune Violante mamye ta par deca amenee, quelle influence celeste de ta grant aggreable presente ma rendu digne/quelle chose plus plaisante/plus delectable et acceptable aduenir meuist peu. Onc le iouuenceau de Abidon a Hero/Demetrius a Alcmya/Hercules a Iole/ne Iupiter a Europe ne furent de si grande contentement comme tu es en mon endroit. Dis moy par ta courtoysie en quel estat se trouue mon antique mere. ¶ Violante. Estoit troublee pour ton absence. ¶ Peregrin. Comme se portent les choses familieres. ¶ Violante. Tresbien. ¶ Peregrin. Nostre paye triumphe il. ¶ Violante. Plus que iamais. ¶ Peregrin. Qui est cause de ta venue/et si ma demande nest trop curieuse ie te prie de me dire si cest pour guieres de temps icy demourer. He dieux comme confor-

Digitized by Google

me trouue pour veoir ma vie et mamye Violante laquelle cordiallemẽt iayme. ¶ Violante. Peregrī mon amy ſi de la purite de mõ ſang as eſte nourry ceſt choſe deue q̃ tel tu ſoyes enuers moy que ie ſuis enuers toy. Et penſes que quant la preſente venue neuſt touche ton proffit/hõneur et ſupreme cõtentement par ceſte mauuaiſe ſaiſon ie ne ſeroye venue/mais quant ores ie laiſſeroye ce caducq corps en te faiſant ſeruice/aggreable me ſeroit le mourir. Parquoy il me ſemble q̃ de me aymer tu as bonne occaſion. Et ſi le principe de moy parler te ſembloit trop rude: auec telle pacience preſte moy loreille que ie te octroye ma langue. Jay touſiours eſte treſobſeruãte et deſdiee a la maiſon de Angiolo et tant affectee a Heneure que plus ne pourroit eſtre amye enuers amye/ſeruãte enuers maiſtreſſe/et mere a fille/car telle eſt ſa vertu q̃ non ſeulement des amys: mais des ennemys eſt digne deſtre aymee. Et deſirant ſon pere q̃ enſeignee feuſt tãt de bõnes acouſtumãces q̃ de ſcience par deca a la diſcipline de ſa tenue la trãſmiſe pour eſtre dame de telle integrite et prudence q̃ ſa royalle figure le te ſignifie: mais eſtãt deſia par excellence de ſon hault et diuin eſperit ioiete au cõble de ſa deſiree affection/a ſemble a Angiolo cõde la faire retourner. Et en tel ſilence quil ne ſemble point iamais eſtre yſſue de la terre de ſa natiuite/affin de ne luy donner bruyt quil y euſt perſonne qui en doctriner la peuſt. Et affin que la choſe paſſe plus ſecretement a eſte content que moy auec mes ſeurs luy ſoye cõductrice et guide. Et depuis la don-

nee & acceptee cõmission Vinsmes en ppos de la mariere/estãt desormais daage assez meure. A Angiolone/desplent mon record/ains me donna principalemẽt charge q̃ ie menquisse si par deca y auoit chose qui meritoiremẽt luy peust satisfaire. Domestiquemẽt me doluz q̃ laornement de nostre cite p deffault dhõmes se deust passer entre les maines destranges possesseurs/ie luy feiz mention de plusieurs iouuenceaulx & especialement de toy/a quoy en souspirant me respondit. Se mort en luy ne fust interuenue/Geneure estoit sa future espouse. Certain ie le feiz que encores Vinoys/dõt ioyeusemẽt me dist q̃ quãt ainsi seroit q̃ le promisse Geneure/et q̃ si par Varie te de Voyes ou fortune de mer par deca te trouuoye de sa part te presentasse salut & cõfort/& de son Vouloir te rẽdisse asseure. Et desagreable ne luy seroit'si Bon me sembloit que en la presence de sa seur labBesse les promesses te feisse de Vray mariage par parolles de present. Le tout entendu me sembla non seulement Venir: mais legierement Voler pour satisfaire a dieu/a moy/et aux parties. Dres de ma Venue te est la cause manifestee.

Violante trouua Vne merueilleuse inuention pour parfournir les choses du mariage. Chapitre.lviiii.

Limpourueue et eptemporanee responce de Violante ouye tacitement ie blasmay lestat de lhomme Voyant quen Vne femme si grande dignite se trouuoit/& ainsi luy dis. Sil est grief

Digitized by Google

escouter les personnes qui de nature sont odieuses/ de coustumes fascheuses/et de parler fastidieuses/ dautant est il plus doulx et souef dentendre celles qui dayner sont dignes et deloquẽce tresafluẽtes. Ta narration par telle sorte est limee & pondere que plus ptiennẽt les sentẽces q̃ les parolles lesquelles en si grãde efficace me sont au cueur entrees q̃ plus fermes en vng metal ne se pourroiẽt engraver. Je mesiouys q̃ nostre terre merite destre dune telle dame douee q̃ aucunesfois par sa prudẽce nõ seulemẽt aux choses priuees: mais semblablemẽt aux publiques secourir pourroit: ainsi q̃ des antiques/ lune et lautre histoire tesmoignage no⁹ rendẽt. Et telle facillemẽt ie puis croyre estre Veneure quãt ie regarde a sa traductiõ/a laq̃lle la Vertu a tousiours este douaire peculier/& en Verite pourra bien dieu & nature regracier thõme qui de telle dame sera anobly. Et si telle estoit loppinion de Angiolo enuers moy de lame dõne en mariage / biẽ ie pẽseroye q̃ le ciel en autre chose ne sestudiast fors de me gratifier. Car semblables dames ne sont en la dispositiõ du mõde ains du ciel meritoiremẽt appartiẽt de disposer/par quoy si ton exposition cõtient Verite ie suis prest de satisfaire a angiolo & a moymesmes Si de telle chose me iuges digne/de tes fatigues point ne te remercie/pource q̃ tu es plus dame de moy que ie ne suis. Et dautre preuue ne ten Vueil bailler: car se affatiguer est Vaine chose en ceq̃ est manifeste. Leuez sur noz piedz laissay Violante laq̃lle auec sa cõpaignie se tourna Vers le lieu/ou la fleur & toute beaulte se

Digitized by Google

repoſoit. Diſe p la main la mena au lieu ou ieſtoye en la pſence de la abbeſſe Et toutes ſes dames aſſiſes et reduictes en vng tōbeau Violāte leur diſt ainſi.

Violante parla a Geneure & a toutes les autres enſemble touchant le mariage.

Chapitre. lxv.

Geneure mamye et vous autres circonſtantes dames/eſpecialleme̅t treſreuerēte abbeſſe & treſſaincte religieuſe/dieu eternel depuis la creation de lhomme ne ſeſt mōſtre en autre choſe plus curieuſeme̅t auoir ſoingne/que de luy dō ner cōpaignie qui luy fuſt duiſible et ſortable/affin q̄ auec elle ſe delectaſt & feuſſent en vne chair deux perſonnes/car le maty & la femme doiuēt eſtre telz que vne ſeule voulente informe deux corps/& vng ſeul vouloir gouuerne leurs cueurs. Et pource les ſages & cler voyans parens doiuent de tout leur eſperit auoir ſoing de trouuer telle ſimilitude. A cr q̄ vnyment en paix & repos enſemble puiſſent viure. Et ſi aucune ſfois entre mariez choſe neſt: mais q̄ ce ne ſoit p deffault deſtre pareilz/facilemēt en rien ſe tourne. Cōſiderāt dōc Angiolo de te vouloir aſſembler p mariage/par diuine exēple: auec ſubtil entendemēt ſeſt efforce de trouuer hōme ſemblable a toy de pays/de generation/de ſang/de cōplexion/de doctrine/de aage/dhumanite/damour et de benignite. Affin que le mariage ſoit de dignite & ſincerite eſgal. Et pour ceſte cauſe ſur toutes autres de la cite a eſleu Peregrin q̄ eſt cy preſent. Voyant/eſcoutāt

et enkendant de boy consentement estre toute la parente et affinite quil soit toy perpetuel et legitime espouy/auec douaire a tung & a lautre conuenable Et quant toy liberal assentement presteras/il se celebrera/en la faculte est le nyer ou consentir.

¶ Violante par parolles de present celebra le mariage entre Peregrin & Heneure.

¶ Chapitre. lxvi.

CElle vnique du mõde beaulte/les yeulx baissez aucunement soupirãt ainsi respondit. Si aulx hommes martiaulx & robustes fut moleste & grief de laisser leur pays/il le doit biẽ estre aulx timides pucelles de habandõner leurs proprez maisons & la societe des personnes/ du sang desquelles elles sont procrees & produictes en lumiere. Las q̃l est difficile les coustumes dautruy souffrir/supporter les voulentez estranges/& lincongneue seruitute endurer. Desia en moy sont arrestes mes coustumes naturelles q̃ facilemẽt remouuoir ne se peuẽt. Et quant dicelles le mary seroit dissemblable pẽse quelle vie seroit la miẽne. Toutesfois puis que de dieu & nature sommes imparfaictes ponictes q̃ de nõs estre en puissance dautruy/obeyr cõuiẽt. Si seroie ie bien contente q̃ le plaisir paternel fust de me laisser viure auec ces sainctes dames. La vie desq̃lles selon mõ iugemẽt est vng paradis. Mais si le desir de mõ pere est tel qui luy plaise de moy en autre chose disposer/puis q̃l ma fabriquee. Cest chose inutile que dissiper me puisse. Ha voulẽ le a touiours/

Digitized by Google

mais sera la mienne/me persuadant q̄l ne me vouldroit pourueoir de chose q̄ ne feust bonne a moy aduātage Et croy q̄ Peregrī se ceste fortune maduiēt dautāt q̄l est plus q̄ moy ingenieux & sage/ de tant mieulx q̄ ne pourroye meriter me traictera. Je luy seray fidele/obeyssante & reuerēte. Voicy la psonne & la main en ta faculte puis q̄ embassade tu es en cest acte de mō pere enuoyee. Les parolles fournies Violante nous dist en ceste maniere. ¶ Violante. Heneure mamye auec cueur libere & exprez cōsentemēt ō parolles veulx tu accepter Peregrī de Anthonio icy present pour ton legitime & perpetuel espoux selō la reigle treschrestiēne? ¶ Heneure. Ainsi le promectz/afferme/cōsentz & accepte. ¶ Violāte Et toy Peregrin en franche voulente & pure pensee consens tu au mariage de Heneure icy presente selon la coustume treschrestienne? ¶ Peregrin. Autre ne desire/ie la vueil/ accepte & reticns pour ma legitime espouse en ceste vie & en lautre. Et ainsi baillees les mains lung a lautre nous espousa.

Depuis les espousailles furent vsees parolles actes & gestes a la matiere cōuenables.

¶ Chapitre. lxvii.

Apuis le cōtract despousailles demouray si hors de moy q̄ pour ne pensoye estre celluy q̄ ia auoit este espouse. Et si quelquung me leust ie lenusse cōsentu. De tāt grāde dignite estoit ceste assistance q̄l me sembloit quel le fust en autre dame trāsformee. Las ceste chose

Digitized by Google

esmerueillable de veoir son diuin regard/ duql elle eust peu destruire le ciel en ⁊lque part quil luy eust pleu. Ces parolles estoiẽt de si gros poix / ceste pronõciation tãt amyable ⁊ doulce ⁊ humilier eust peu lire de la mer/ qnãt des impetueux vẽtz est cõmeue Quant elle formoit son parler sembloit ⁊ le ciel sẽ coure retint pour escouter. Et sil aduenoit ⁊ la langue en ⁊lque lamẽtation desliast/ loeil aucunemẽt au ciel tenoit/ en si bõne maniere que le fidel oeil autre mouuemẽt ne demõstroit ⁊ õ; la vie. Tonsioure asseure sans crainte/ non esmerueillee / non endormie/ non courroucee / ne profusement ioyeuse/ sans trop ne peu rire: mais en facon de gemme orientale en chascune partie reluysoit. Approchant lheure de la corporelle refection. Violante par industrie donna a ses seurs quelque affaire pour les occuper. Et aux freres cõmandemẽt daller visiter la ville. Et mesmemẽt lantique lieu Chasiario ingenieux temple de martirize Vital/ auec la royalle piramide/ et le tombeau dun poete florẽtin/ ensemble mille edifices de memoire dignes. Chascun a son affaire inuita/ la mẽne dame Violante ⁊ moy tous seulz de mouras mes. O dieu quelle douleur õ parolles. O ⁊lle armonie de nul viuant ne onc ouyc. Entre no⁹ diuinite me sembla vne estraicte de main auec vng doulx regard sans nulle motion faire. Ce me rauit lesperit/ ⁊ tout estonne demouray iusques a ce que Violante en soubzriant dist, Le cappitaine ne fut honneste qui par trahison la rocque print. ¶ Gene ure. Ce nest trahison ou la force est ouuerte. ¶ Vio

tante. Dea ie parle pour toy qui auoys asseurance.
¶ Heneure. Mal se peult asseurer ce q̄ soy veult.
¶ Violante. Toutesfois par raison se deuroit auoir esgard a la foy dōnce. ¶ Heneure. Pourquoy eust on prolonge ce qui estoit licite donner. ¶ Violante. Pour demonstrer vigueur. ¶ Heneure. Vaine est lire sans force. ¶ Violante. Il nya si petite attente qui ne preste bien confort. ¶ Heneure. Le trop attendre est pis que mort. Et ainsi parlant la cōpaignie arriua/ ou fut donne ordre pour nostre partement au iour ensuyuant. Mais il sembla Violante denuoyer deuant Anthoniolo vers Angiolo auec lettres contenant ce qui auoit este faict/ lesquelles furent de ceste tenour.

Par Violante fut du tout donne aduis a Angiolo. ¶ Chapitre. lxviii.

Seigneur Angiolo heureuse a este la iournee de ma partie dauec toy/ a laquelle ie te asseure le ciel a este tresaspirant. Arriuee au desigue lieu visitay labbesse ensemble Heneure/ laquelle semble au monde autre chose ne desirer sinon de te obeyr. La cause de ma venue significe/ le conuent ne fut moins trouble que si de lultime exterminatiō ie leur euisse porte parolle. Et furent aucuns qui dirent toy oppinion estre de la vouloir tenir dauec eulx pour vouloir vng autre conuent hōnorer/ qui leur succederoit en vne extreme vergongne. Ie cōmencay a iurer & detester cela nauoir onc este de toy pense. Et tāt plus laffermoye de tāt moins icy

estoye creue/tãt q̃ audacieusemẽt me dirẽt q̃ en la faculte ne en la mienne nestoit de leu pouoir tirer/ puis q̃ auec elles tacitemẽt estoit professe pour estre ia passe de soy entree lay deuxiesme. Et si bien nestoit de leur habit reuestue/les choses substãcielles delle obseruees la pouoiẽt iuger professe. Et si aucune violence leur est faicte/elles y remedieroẽt par la voye de raison Et q̃ encores que a la laisser ilz feussent disposees/si ne le pourroient il faire sans licẽce du souuerain pontifice/laq̃lle semblable chose permettre/est fort estroicte & rigoureuse. Mais toutesfois quãt marier la vouldriez/& q̃ realemẽt veissent leffect/q̃lles se cõsoleroiẽt pour le cõsoler de sa posterite & lignee. Et ainsi alterlcãt me fut annõcee que Peregrin de Anthonio sur vne galeace venetiẽne q̃ venoit de Rhodes: par violence de vens estoit la arriue. Memoratiue du veu de Anastaise & de ta liberr cõmission en moy touchant le mariage me vint en fantasie de le mãder/ leq̃l venu au premier me suis esiouye de soy salut/& de ta part affectueusemẽt lay cõfortee. Qui luy a este aussi agreable q̃ si du royaulme de Rõme leusse couronne. Et me dist q̃ tousiours tauoit ayme & hõnore/& q̃ riens plus ne desiroit q̃ nestre en affinite auec toy lyẽ/luy semblãt quen ce faisant il feroit vng grant acquest Et estroictemẽt me pria q̃ de ce faire voulsisse prendre cure. Je luy fais manifeste la cause de ma venue. Et luy dis que moy vers toy retournee feroie chose si expediẽte q̃ ie pẽsoye q̃lle satisferoit Et en cest instãt arriua helisabeth maletreste dame Dari

miny au cbuent. Et recueillye a nostre pouoir par diuers moyēs entra auec Peregriny en plusieurs ꝓpos/ a Veis q̄lle luy offrit le mariage de sa fille/ d la quelle cōtenter se pourroit le premier roy du mōde. Je cōgneuz Peregriny aucunemēt en la face cōmeu & plus enclin au cōsentir q̄ au nyer. Parquoy alors en audace luy dys. Ma dame trop tardiue a este Vostre offre/ peu deuāt ceſt oblige a la fille de Angiolo auec laquelle de present Veult cōtracter. Et estime riōs a gros hōneur q̄ ces nopces feussent de Vostre presence honnorees. Labbesse appellee auec toutes les seurs fut Beneure espousee a Peregriny. Je ne te escriptz point les preambules / ne en q̄lle dignite a toy hōneur a este celebre: car ce sera oeuure de plusieurs ioure. Et souffist q̄ entēdes la cause & leffect de laq̄lle toy estāt sage & cōsiderāt seras plus cōtāt que de chose q̄ iamais au mōde pēsas. Et affin que riēs ne restes doubteux/ ie te signifie noy seulemēt estre contracte: mais entierement celebre. Demain dieu esperant dicy nous partirons par eaue/ et Peregriny par terre / auquel auant quentrer en la cite feras office dhumanite: comme a toy gendre & filz/ de le faire Visiter pour confirmation de sa grande affinite. Et affin que tardiuete ne me puisse imputer subitement te remande Anthoniolo toy seruiteur. Et a dieu. Escripte la lettre & consignee au messagier mesmerueillay de si grande subtilite feminine. Et iugeay en mal faire nul estre lentendement de lhomme. Le iour ensuyuant pour nostre deuoir feismes reuerēce a labbesse / a laquelle/ en-

Digitized by Google

semble a toutes les autres assemblees telles parol
les feist ma dame & amye.

Benoure feist vne harengue a labbesse & aux religieuses.

Chapitre.lxiv.

Est la coustume o treschastes dames
dung vray combatant quey toute dili
gẽce il exercite son corps sans iamais
entẽdre a remission aucune/si premier
ne paruient a ce quil est desirant / tẽl
acquis peult honnement en repos demourer: & tant
que la vie durera y perseuerer. Et supposé que les e
studes & exercices soyẽt diuers/toutesfois y voyes
variables tendent a vne fin de contentement/ lele
ction duquel nest en nostre faculte sinon quant il
procede du vouloir du vray premier principiateur/
la disposition duql faillir ne peult: mais qui fait ce
qui est en luy pour obeyr/encores dl soit moins que
bien/si est il digne de cõmiseration. Je o pudiques
dames estoye a vous venue pour simple spectatri
ce du lieu & de vostre viure estimant quelle fust vie
plus sauuage q ciuile. Mais contemplant vos sain
ctes coustumes/la bõne ẽpẽplarite / la continuelle
reuerẽce a dieu/les dures veilleés/laustere abstinẽ
ce/la virginale cõtinẽce/les sobres parolles/lespar-
gne regard/lassiduë demeure en chãbre / le mesure
tempe/lespãdue charite entre/vouste desprisemét
du monde/la spre penitence/la souueraine diligence
ou seruice diuin/ & lorbonne pacience en vous vos

affaires me semble destre de nouuelle renee/& tout le reste du monde nestre riens au regard de Vostre Vniuerse. Et auec ferme oppinion delibray en fatigue du corps& transquilite de sperit paruenir a ceste glorieuse fin/a laquelle infalliblement combatant Vous tẽdez. Mais celluy qui par deuoir de generation de moy peult a soy arbitrage faire ma obligee& astrainte a autre combat plus que le Vostre trauaillãt & fatigable. Et quel quil soit ou puisse estre puis que paruenue y suis auec esgalite conuient le retenir et se y reposer ainsi quen Vng Vray & Vnique obiect/ si ny aura il iamais distãce de lieu/cours de tẽps/ne aucune autre chose qui la souuenãce de Vous mes tressainctes dames me puisse faire oublier. Et tant plus croistrãt les ans/tãt plus Viẽdray en la Vraye congnoissance de Vostre Vniq & biẽheuree consumme Et si bien de la corporelle fruition suis priuee/de la mẽtale iamais. Et autãt pourriez de moy tresame mary & de toute sa faculte disposer cõme de Vostre ame. De moy ie me tais: car ie suis plus Vostre que mienne. Et pource tresspiteuses dames q̃ lhumaine fragilite tousiours ne se retiẽt au den signe de lobediẽce Et de ce q̃ aucunesfois seroit la propre institution facilement pourroit estre que par q̃lque ieune legiere licence ou petite inaduertance/ a quelques Vnes de Vous ie auroye preste matiere de scandale de dõmage ou de perditiõ de temps. A reste cause ie Vous prie pour reuerẽce de celluy q̃ son sang precieux a respãdu sur le salutifere boys que de tel cry ur me parbonnez/comme de penser deuokement le Vous

demande. Dictes les parolles ſeſelata entre elles vng cry comme ſi la ruine de la totale religiõ euſt eſte conſpiree. Appaiſe ceſte lachrymeuſe amaritude vng peu apres dis ainſi.

Peregrin regracia labbeſſe & les veſtales de toute les benefices par Veneure & luy receuz. Chapitre. lxxv.

Sacree cõpaignie de foy clariſſime & de merites ſupremes ainſi que loeuure leuidẽce manifeſte nous ẽſeigne. Ne pẽſez q̃ autre que la main de dieu par tãt de dãgiers de mer & de terre a vo⁹ me aye cõduyt/ ſinon pour me dõner congnoiſſance de voſtre bienheuree vie. Et ſe par le tẽps paſſe ma vie a eſte ſubmergee en la de uoration de la ſenſualite plus q̃ a homme regenere neſt cõuenable pour la cõſideration de voſtre eſtat ie ſuis deuenu tel que de Nicodeme eſcript la ſacree euãgile En telle ſorte ie ſuis de preſent inſtitue que ſi tout le cours de ma vie me trauailloye/ encores ne pourroye pas ſatiſfaire a lobligation dont ſuis enuers vous tenu/ pour le payement de laq̃lle ne ſe roit ſuffiſant la faculte de tout lorkẽt. Mais celluy ſeigneur a qui en ſi grãde ſolicitude ſeruez ſera mõ remunerateur/ car ce luy eſt plus de plaiſir le ſalut dung ſeul pecheur q̃ de cent iuſtes auſquelz la penitence neſt neceſſaire. Et combien q̃ voſtre appetit a deſirer ſoit petit & a poſſeder treſeſpgne: toutesfois non eſtãt en la neceſſite loy aucune ſi aucune foiz de mes facultez auez beſoing deſapreſẽt pour touſ-

Digitized by Google

ioutes les vous offre & octroye. Et ce qui a vous se denyera a personne du monde ne sera iamais concede/sayez de moy memoire en voz sainctes oraisons. Faict fin au debile parler du consentemēt de la congregation ainsi respondit la prieure/les parolles de laquelle furent de ceste teneur.

La prieure du monastere respondit a Peregrin et a Beneure.

Chapitre.lxxxi.

Ie ne vous cōgnoissions noz bōs amys & garnis de ceste bāte en laquelle au iourdhuy peu de gēs en ce mōde viuēt/nous psuaderiōs de croire les presentes louēges tenir grant partie de adulation pour nestre en nous chose aucune de ce q̄ nous auez si haultes renōmees. Et si aucunes graces ya soyēt a celluy qui de eaue salutaire la Samaritaine vassasia. O que tāt estoit accōmodee la sentence des antiques q̄ disoiēt les louēges estre a declairer reseruees insques apres la mort. Affin q̄ adulation au louāt ne nuyse & au loue elation ne croisse: mais puis q̄ au corps auez adioinct laesle par prieres continuelles/soyez telz que en nous par grace se puissent voz ditz verifier/affin que de noz cōmendations soyez participans. Et pource que nous congnoissons la purite de vostre amour enuers nous vous offrons le lieu la faculte et les personnes. Et quant vouldrez lexperimenter vous ne trouuerez les parolles de leffect dissemblables. Impose fin au modeste parler.

Digitized by Google

toutes heures nous acōpaignerent iusques a nostre acoustume logis. Et pource q̄ heure au partir me parforcoit cōmencay a en faire propos/mais ce que plus ie deuoye faire ne pouoye deliberer. Le desir me retenoit/raison me poignoit/paour mēbrassoit/ cōfidence me exhortoit. Je q̄ sçauoye de q̄l courage auoit Angiolo consenty au nouuel mariage doubtoye de la vie de Violante. Je craignoye la prise de Geneure. Le cueur me ploroit/le visage en presence pour non cōtrister autruy rioit. Ose ne feuz de seqstrer Violante de Geneure/pource que tout secret parler est preuision de suspection. Toutesfois a Geneure vers moy tournee parlay ainsi.

Peregrin sen partit pour retourner au pays et print licēce de Geneure. Et le mal contente mēt q̄ eut Angiolo quāt il entendit le mariage estre celebre entre Geneure & Peregrin.

Chapitre. xxvii.

Geneure ma dame & amye ie men pars auec le corps de lame/ie te laisse dame et maistresse ainsi q̄ touſiours as este en vie/et encores seras a la mort/si chose y a que puisse pour tō plaisir faire/ie te prie ne me le vouloir nyer/et que aupres de toy ma priere ait plus de force que la feminine craincte/ne autre respect. Et en ce comprendray vne tiēne libere sincerite enuers moy quant familierement me cōmanderas. Doulcement respondant me dist. De dieu la grace/du pere le consentement/& de toy

le cueur lay receu. Dateu en paix/et ayes souuenan ce de moy. Apres lauoir baisee en larmoyant me departis. Monte a cheual/ en si grande diligence sollicitay le chemin que premier que a Boulon gne arriuasse rencontray par les chemins Anthoniolo/lequel comme apperceu me eust de/la trop longue demeure honteusement sepcusa. Je estimay sa retrounee mestre de singulier proffit/et tant quil me fut possible de parolles et deffectz le gaignay. En sorte que la foy me promist que chose ne se diroit de moy dont ne me fust Vray et fidele rapporteur. Venu a la terre de ma natiuite a quatre mille pas demouray en Vne mienne assez belle maison. Et Anthoniolo son chemin acheua auec propos de faire de moy mention aucune. Son allee ensuyuit Agathes pour rendre consolee ma mere et mes parens. Arriue Anthoniolo en la maison fut conduit en la chambre de Angiolo et Anastaise/auquel incontinent quil fut en leur presence demanderent que cestoit de Geneure/ lequel leur respondit. A Rauenne ie lay laisse/le reste y ceste lettre vous sera signifie. Estongne Vng peu Angiolo de Anastaise pleinement donna principe a la lecture. Et quant toute leut parfaicte aussi efferrement mugissoit/que faisoit la leonnesse quant ses petitz luy sont pillez. Et en se lamentant par la chambre courant en maniere dung forcene disoit. O fille tresmal gardee. O Virginite cauteleusemẽt rauie. O inuẽtiõ a moy dõmage cãposee. O Voyage de Diocläte tresdõmageable Toute la terre pullule de trahi

foy/nul ne se retroune en q foy soit gardee. Estoit ia Violante tant de necessite celebrer ce mariage q attendre on neust peu iusques a sa venue. Icy Peregrin ta flagitieuse conception est a present fournie/ta labourieuse lupure est saisie/cō infame rage est leuee/Violateur/meschant rapteur impurissime/depopulateur tresrenomme/decepteur insidieux. Or voyez ō me composemēt auoit fait publier sa mort pour cōsumer le cōceu krasimēt duql constauāte estoit la cruelle Violāte. Traditeurs/lindebile offense ne demourra ipugnie. Et quāt autre ie ne pourroye par testamētaire substitutiō obligeray la miēne posterite a la cruelle Vengeance. O fer. O feu. O Venin que arrestez vous/soyez le payement de fes traistres. Armez vous mes filz/sarme qui pourra pour ruyner ses malheureux. A la Violante seront donnez peines quelle merite/et si le voisinage autresfois luy a este de pffit/a present luy sera pernicieux. Semblables parolles en si grant fureur prononcoit Angiolo/que quasi tomba par terre. Appaisee vng peu son ire Anastaise qui le tout entendant dissimuloit/comme le disciple soubz le furieux precepteur timide & malade luy dist ainsi.

¶ Anastaise combien quelle fust malade en disputant conforta Angiolo a prester cōsentement audit mariage. Et luy vaincu des grandes prieres manda Thimotheo son filz deuers le Peregrin.

¶ Chapitre. lxviii.

A e Angiolo mō amy quelle occasion ta ꝓmeu a si gros desdaing. Ce veoir ainsi trouble me ꝓpre matiere de pl grande malabie. Et quant encores se roit chose capitale, si ne te deuroye tu ainsi rompre. Et pource que lyre le plus souuēt leue le iugement de la raison il conuiēt au iugeāt auoir la pensee libere, et la communicatiō auec quelqung sien fidele amy. Ne doubtes point a me communiquer ta fantasie, car la ou la suffisance deffaudra, la foy y supplira. Et si tu mestoys delayāt dimpartir auec moy tes passions, ce seroit signe manifeste de petit amour qui ne contiendroit pas a ma grant foy. Pource ie te prie destre liberal de ce qui sera a nous tous tresduisible. Apres Angiolo recommencoit son cry disant. O dure e aspre fortune. O infidele amytie. O esperance trop cruelle. O fauly amour auec quelle vehemence me promist Violante de me aconduire Seneure publique e chaste. O souuerain dieu que tu es tardif a entendre ses grādes mauuaistiez / dedans quel tēps mauly si horribles dissiperas tu. O foy Violee qui toute autre trahison surmonte. Apres Anastaise linterrōpant luy disoit. Angiolo mon amy a cōpaigne du lict riēs ne se doit celer / ne sont les lachrimeuses obeyssances de si grande vigueur que ton secret cueur puissent ouurir. Et si le parler test ennuyeux fais coppie de la lecture par laquelle es deuenu en ceste rage. Angiolo de nature indigne prent les letres et les luy baille, disant. Di voy ou no⁹ sommes cōuniz soubz la tu-

briquefoy de Violante. Leue et consideree la lettre Anastaise luy dist. Angiolo petite raisõ a de se douloir qui a tort se lamente: mais si vne fois las liceciee dequoy la peulx tu accuser: le peche/si peche ayl sur toy redonde. Pourquoy tiens tu propos des choses qui en riens ne peuent ayder. CAngiolo. Ne deuoit elle differer. CAnastaise. Elle ne la peu faire pour linstante necessite/nentendz tu pas cõme elle estoit a lentendre disposee. CAngiolo. Si le me deuoit elle mander a sen conseiller a moy. CAnastai. Le temps ne le souffroit. CAngiolo. Meilleur dõc estoit de tout laisser. CAnastaise. Elle neust pas a ton commandement obey. CAng. Ce ne fut a boy escient. CAnast. Elle nest pour interpreter le secret de toy cueur. CAngiolo. Es choses dimportance se doit attẽdre la seconde commission. CAnast. Elle na este assez sage/a seulemẽt sest a te seruir estudiee CAngio. Je deteste tel seruice. CAnast. Ainsi aduient a qui ingrat sert. Il est beaucoup meilleur a donner et repentir que retenir a repentir. Semblables marchandises sont de gros trauail/il semble que tu ne lentendes. CAngiolo. Sans infamie ne sont telles espousailles. CAnast. Honte eust este de la retenir: mais puis que aupres de gens troublez nul iugement nest ferme: il est meilleur que tu respõdes. CAngiolo. Que doy ie faire. CAnastai. Loue locuure/recommande les ouuriers/et donne ce que Pendre ne se peult: car quant tu irriteras Peregrin comme prostituee la pourras repudier. CAngiolo. Elle est sienne. CAnastai. Si ainsi est comme le de-

Digitized by Google

nye tu. ¶Angiolo. Je vouldroye quil ne fust pas faict. ¶Anastaise. Je congnois bien que tyre parle/ et la raison se taist. ¶Angio. Jlz mont rauye ma fille/ et tu ne veulx pas que ie parle. ¶Ana. Veulx tu que ie te conseille: fais leur regracier. ¶Angiolo. O subtil conseil/ ie la prueray de dote. ¶Anastai. Pource ne sera mendiante/ de biens nest curieulx celluy qui cherche amour. ¶Angio. Anastaise tienne soit la solicitude et a moy la despense: que feront nous. ¶Anast. Je mãderay Tymotheo nostre filz aisne a aller visiter Peregriy auãt quil entre en la cite: car de present il est bien arrive en sa maison. Et pource entre eulx composerons les choses a nostre honneur: en sorte que raison ordonnera. Appelle Tymotheo luy fut dõnee commission quauec honneste compaignie vint deuers moy/ du tout par Antho-niolo subtilement feuz aduise. Et secretement seiz telle prouision q̃ a vne reception royalle auroit este honnorable. A lheure designe q̃ Tymotheo deuoit de la ville sortir mõtay a cheualle tout dissimulãt. Eslongne de mõ chasteau denuiron deux mille pas veis encõtre moy venir gens a cheual/ et par vng seruiteur de Tymotheo me fut dit que cestoit luy qui venoit vers moy. Dressay vers luy mon che-miy/ et apres nous estre saluez et resaluez main a main cheuauchant ainsi me deuisa.

¶Tymotheo expose son ambassade a Pe-regriy de la part de ses pere et mere. ¶Chapitre.xxviiii.

Digitized by Google

Resame Peregrin quant le fruict au meurir est plus difficile tant plus est de soymesmes ꝑseruatif/pour mieulx auoir lhumeur compasse/& toute chose a la creation facile est beaucoup plus a la corruption subiecte. Et trop plus se doit estimer vne bien consideree amytie que vne extemporanee & subitemẽt venue. Angiolo mõ pere par plusieurs voyes a entendu le grãt ardeur duq̃l consumatif tu es de present pour lamour de Heneure sa fille & ma seur. Et a autre fin iamais ne prolongea le mariage sinon en attendant de te veoir en ceste aage/sur laq̃lle mal fonder ne se peult: mais puis q̃ a present es reuestu daage meure il est moult contẽt que tu soyes satisfaict. Et tout ce que a este par Violante faict tresagreablemẽt le conferme/cõme y ayant procede de son bon & vray consentemẽt. Et a ceste cause vers toy nous mande pour veoir quel est ton aduis quon doit faire pour honnorer la venue de Heneure/non pas seulemẽt comme sa fille/mais aussi comme ton espouse. Et lequel plus te aggree ou de venir publiquement ou en secret. qui sera par toy ordonne par nous se ꝑcuctera/affin que entendes en quelle sincerite de cueur nous cheminions vers toy/qui comme filz et frere esgallement nous deuons aymer. Fournies les tant humaines parolles ainsi luy respondis.

¶ Responce du Peregrin a Tymotheo moult amoureuse. ¶ Chapitre. xxv.

Digitized by Google

Ymotheo mon trescher & bō amy se a Philippes macedonien fut aggreable le iugement de ceſt enfant/leql pour les haultes entreprinſes par luy acōplies fut grāt appelle. Et a Anthiochus la Victoire de Demetrius treſplaiſante. Je taſſeure q̄ auſſi leſt a moy ta Venue. Laquelle ſi ſept ans a euſt eſte a pluſieurs de mes tormēs auroit eſte pardonne. Toutesfois chose moult deſiree & par fatigues acquiſe eſt plus priſee & eſtimee. Je recommande & loue le prudent iugement de Angiolo/de premier Vouloir lhomme experimenter que de cōdeſcendre a ſon amytie/laquelle quant eſt commencee/pour icelle conſeruer lame & le corps ſe doit expoſer/touſiours iay aymee & ayme Veneure/laquelle ſelon mon iuger eſt nee pour meſtre dame & amye. Et le plus grant plaiſir que iay/ceſt quāt delle ie parle ou eſcriptz. Et iamais autre oppinion neuz de Angiolo ne de Anaſtaiſe/ſi non que auec le tēps me deuſſent ſatiſfaire: car de gens de ſi bōne experience/autre choſe que bonne attente ne ſe peult eſperer. Ta grande offre ie accepte car plus grāde ne ſemblable le ciel ne la terre offrir ne me pourroit. Et pour lhōnorer ie expoſeroye oultre mes biens mon propre ſang/mais pour plus ſignifier mon ſincere & domeſtique amour/ie eſtimeroye bien que toy & moy veſtuz en peregrins alliſions au deuāt delle/& la nuyt la menerions en la maiſon. Et le iour venu accompaigne de mes parēs viendront a faire la reuerēce a Angiolo & Anaſtaiſe ainſi quil eſt conuenable a laage & a lhōme Tou-

teſſois a meilleur aduis touſiours ie me remetz. Il ne deſpleuſt a Tymotheo ma determination/ deſcenduz de cheual/ entrez en la maiſon repoſez et ſouppez/ donnaſmes noſtre allee au dernier chant du gal Et a loeuure enſuyt leffect. Leuez montaſmes a cheual toute deux ſeulz auec deux laquais/ et tiraſmes deuers la deſiree barque. La arriuez deſcendiſmes de cheual et ſaillyſmes dedans. Nous entrez ſembla a Heneure et a Diolante de veoir le paradis auec toute ſa gloire ouuerte. Embraſſez Heneure et Tymotheo oultre mode acouſtumee ſe recueillirēt/ puis enſemble reduitz/ et moy auec Diolante chaſcun ſes propres paſſions raiſonnoient. Diolante craignoit de ne auoir excede les fins de ſon mandement/ puis diſoit. Il me commanda ſor ce fut en ſe raillāt/ ie ne ſuis pas dieu/ ſeulement ie dois entēdre a ce que lon dit/ et non pas a ce que lon pēſe. Et ainſi en diuerſes choſes ſa pēſee vaguoit/ toutesfois depuis que eut entendu la venue de Tymotheo et de moy demoura toute cōſolee. Point ie ne la vouluz rēdre pticipāte des parolles cōtre elle prononcees par Angiolo/ mais toute la iournee conſumaſmes a parler damour et de noz fatigues/ qui eſtoit a Tymotheo plus cher q̄ choſe que iamais dautre ſe veiſt p eſcript Et aucunesfois tourne vers Heneure luy diſoit. Las combien tu as eſte dure/ acerbe et ingrate a ſi grant amour/ ie ne ſcay patience au mōde q̄ rōpue nē fuſt. Peregrin bien nous te pouons colloquer au cathalogue des martyrs/ et de toy faire ſolennelle cōmemoration. Mais q̄ le corps

auroit tant pacient/quel esperit a aymer si bien incline/ne quelle pensee si franche comme a este la tiõne a souffrir tãt de trauaulx. Au premier ie tay ayme: mais a present ie te honnoze cõme vng sainct. Et si Anastaise neust ta partie soustenue: iamais neusses este de cest ennuy libere. Ces parolles estoiẽt vne souefuete cõsolez amãtz/& ainsi en liesse passasmes ceste iournee.

Peregriy & Tymotheo la matinee ensuyuant allerẽt au deuãt de Heneure q̃ venoit a Rodeyne/& consolement fut acceptee de ses parẽs/& sey alla Peregriy visiter sa merc.

Chapitre. lxxvi.

Ait le premier soupper arriuasmes a la cite ou sans põpe ne demõstrationy entrasmes. Et venuz a la maisoy de Angiolo tout bas ie dis a Heneure. O maisoy martyrisee autrefois ma sepulture & de present ma fournaise ardãte. Et si tout le monde se naufragcoit moy seul bruslcroye. Sans science daultruy y entrasmes/fors que dung seruiteur q̃ nous dist. Quelz gens estes vo⁹/q̃ voulez vous/q̃ demãdez/ne dequoy auez vous besoig. Attẽdez a la porte icy aduertiray le seigñr. A quoy vous entrez. Je crieray. Seigneur icy a icy vne brigade de gens qui me font force. Subitement furẽt apportees plusieurs torches allumees plus blãches que neige. Angiolo yssit de la chambre & vint au deuãt de nous. Et cõme il veuist aduise tout esmer,

ueille demoura arreste. Et vng peu plus approche
son chief sur noz espaulles colloqua / et ensemble nos
baisa et embrassa / et quasi en larmoyant nous dist.
Auquel de vous reste pl⁹ debiteur / discerner ne le
pourroye / ou a toy Peregrin de mauoir amene ma
fille en la maison / ou a toy Heneure de mauoir ac
quis vng autre filz. Dr vo⁹ soyez les biẽ venuz.
Et toy Violate moderatrice de mes trauaulx dictz
te salue: car sans tõ ayde comme mort demouroye.
Entrez en la chambre ou Anastaise gisoit ainsi luy
dist. ¶ Violan. Voicy ton vray contentement / Ve
cy ton indubitable liberation. Approchez du lict par
doulceur en son parler fut brefue et dist. Peregrin
autre moyẽ nestoit plus significatif de pure amour
enuers nous que a este la presente nõ pensee venue
sans autre bruyt en faire / ne autre cas ne cõuenoit
a vng filz vers ses parens venir. Au iourdhuy par
teste maniere mas cõuaincue & beaucoup plus de
fatigue te sera le commander que a moy le seruir. A
toy Heneure ma fille ie dis que de louenge ie te re-
commande / car en penant et souffrãt a trouue hom-
me selon nostre cueur. Et aussi estroictement te con
seille a le conseruer comme industrieusement tu las
trouue. Peregrin Vecy la flamme / Vecy ton desir /
Vecy ton acquest tant affatigue / Vecy le repos de
ta vie / Heneure ma fille ores est a toy et cõme tien
ne la conserue. Et alors prinse par la main la mer-
ciay en disant. O munificẽce qui tout autre surpas-
se. O liberalite qui le mõde excede plus grãt fatai-
re nestoit a ma foy conuenable ne a vostre dignite.

O cheres parens autre guerdõ ne vo⁹puis donner si non nostre perpetuelle seruiture. Aucunement vng peu entre nous esiouyz ensemble me sembla chose deue daller visiter ma desolee mere / laquelle par Agathes de ma venue estoit aduisee. Auec le bon cõge des nouueaulx parẽs / & de ma dame mey allay en sa maison / laq̃lle en sa premiere visitation ainsi me salua.

Lees salutations de la mere a Peregrin merueilleusement aspres.

Chapitre. lxxvii.

Peregrin tout feu te bruste / si nest celluy de ta maison Toutes choses te agreẽt sinon les conuenables / tout plaisir te delecte sinon celluy q̃ est de raisõ & tel es retourne cõme tu partis. Tu ten allas en silence / & sans dire mot es reuenu / sont ce les benefices / les fatigues / lamour / la reuerence / lobeyssance & laffection maternelle / ie me trauaille a conseruer / & toy a dissiper / est ce grant gloire a moy dauoir vng filz a chascun begniuole & a moy odieup / dis moy quel a este le cours de ta vie / & q̃ as en trauaillant acquis. Lab undance o miserable ta empoury tãt du corps q̃ de lame Quel antique ne moderne iamais tant se affatigua en vain comme tu as faict? Beaucoup moins penerent Jason pour Medee / Theseus pour Ariadna / Paris pour Helene / Perse⁹ pour Andromedee / Orpheus pour Euribice / Alphõce pour Lucresse / & Frãcois Viperiẽ

pour Helizabeth/q̃ tu nas fait pour ceste cy. La fa-
tigue est grande/la despense excessiue/la diminutiõ
dhõneur intolerable/la tristesse des parẽs īsuportable/lacquest & Vil et de nature ennemy. Tu estimes que nouuelle affinite doiue vne hayne antique estaindre/tu tõbes en grãt erreur/car autãt dure laffinite q̃ le propre proffit īse ytroue. Exẽple ten soit toute Lytalie/& regarde les p̃mieres lignees Arragõnoise/Milãnoise & Estense ferrarienne ensemble des autres plus basses/& tu verras q̃lle vtilite apporte le contract & aliãce des dames de diuerses opinions/lesquelles ce maisons dautruy sons bestes denorantes & du tout dissipatrices. Et iamais la elles ne se peult gratifier a les traicter & gouuerner/ Car touiours regardẽt au dernier. Et dautre chose ne font leur chief sinon de ce q̃l procede dung seul vain appetit. Tu te persuades q̃ ie vueille supporter le gouuernement & empire dune lasciue fille. Onc ne fut vainement dit: entre la noze & grand mere ny a amour ne conuenance. Parquoy puis q̃ ie te voy diesse a autre chemin & que tu es en aage dãs passez a toy soit de la faculte paternelle ladministratiõ. Mes biẽs dotaulx emporteray auec moy & auec mes freres viuant en paix & repos finiray ma vie. Ne pense point que vueille estre pediseque ne chamberiere de ta nouuelle espouse. Et ainsi que sans mon scen tu las espousee: sans ma cõpaignie tu en iouyras. Ceste pronõciation ne fut pas sans grosses abondãces de larmes & gemissemens/ a laquelle toutesfois ainsi respondis.

Digitized by Google

¶ Responſe du Peregriy a ſa mere ey grande ſubmiſſioy.

¶ Chapitre. lxxv.viii.

IN quelle manicre o mere treſpiteuſe me pouez vous mõſtrer voſtre grãt amour ſinoy p ceſte voye ſalutaire. Le ſlãdir ſe a chaſcũ eſt vicieup: aup parens eſt trop ſcãdaleup/ a ce q̃ aup autres ſembleroit villenie: eſt a moy medicine a ſupreme cõfort. Et tant plus meſt acceptable a aggreable q̃ ie voy a cõprens quil eſt procedant de la fontaine de vray amour. Je excuſe mere treſclemente ma departie: car ieſtoye du chemiy in certaiy. Et quant vous euſſiez eſte du long voyage aduertie a me attẽdre euſt eſte vne mort. Parquoy ie trouuay pour le mieulx plus toſt faire vne ſubite partie que la conſeiller: pource que a icelle auriez touſiours fait reſiſtence. Et pour la grande reuerence que iay a vous: vous euſſe voulu obeyr q̃ auroit eſte cauſe de ma mort a conſequemmẽt de la voſtre. Au petit acqueſt vous ſupplie nauoir eſgard/ayez reſpect a moy contentemẽt a ſaluatioy pour laquelle ie ſuis certaiy vouldriez a le corps a lame expoſe. De vo? me departiz enfãt: a ie ſuis retourne enfant a ſeruiteur Beneure ne vous ſera point dame/ mais chãberiere a ſeruante. Moy pelerinage na eſte perditiõ de temps: mais vng boy a prudent enſeignement que pẽſez vous/ O doulce mere q̃ ce a eſte des antiques dames pour leſquelles eſt tant fabule. Aucunes ny eya qui glorifier ne ſe puiſſe dune telle Beeu

que peult geneure. Ceste miẽne fatigue a este nulle au regard de la grãde & hõnoree premiation. Et si bien considerez iamais noz maisons ne furent en si grosse inimitie que non seulemẽt par affinite: mais par vng seul salut ne se soient abolies. Entre les puissans celebrez ont acoustume destre les mariages pour eulx entredeceuoir/ & entre les moindres pour eulx conseruer. O quelle insipience. O quelle mauuaise nature auec la propre chair vouloir dissiper les choses dautruy. Du departir dauec moy les biens sont vostres/ la vie aussi le soit autre chose ne vueil que ce quil vous plaira. Et la ou deliberez de viure & moy aussi/ non pas comme filz: mais comme seruiteur. Je vous prie ne me nier ce que de manifestes ennemys se concederoit qui est vng bon visage & vng embrassement. Proiectee en larmes plus parler ne sceut pour la douleur q̃ au cueur luy naissoit/ dont elle fut en grant peril de laisser la vie. Pour luy donner plus de repos la laissay en paix. Solacie auec les compaignons & souppe/ premier q̃ au necessaire repos me conduisse la vouluz visiter/ de laq̃lle impetree licence mey allay Et pour la lassete du corps le sommeil tellement me occupa q̃ le soleil auy mortelz sõ char auoit mõstre deuãt que de la doulce plume le lasse corps leuasse. Ma doulce mere qui a autre chose nẽtendoit sinon de me honnorer auec ses filles & seurs/ sans autre bruyt faire appor ta auec elle vng coffret de gemmes aliẽtales plein. Se transporta vers la maison de Geneure/ laq̃lle cõme proche fut par fortune delle fut apperceue/ et

& subitement descendit au pied de la Viz. Et dedãt q̃ la mere entrast au logis Heneure a elle se presenta. Embrassees & baisees voulloiẽt ensemble dõner principe au parler/quant Angiolo & ses filz luy vindrent au deuant & taisiblement ingerent/telle que est la plante tel est le fruict/humainement la cõtraignirent monter leschelle. Et entrez dedans la chãbre ou Anastaise estoit de maladie detenue se assirent & donnerent au parler commencement.

Camille mere de Peregrin sans faire bruyt la matinee ensuyuant alla visiter Heneure/ et luy feist vng present.

Chapitre.lxxiv.

Heneure mamye plusieurs ans a que telle te attendoye que a ceste heure te voy/et depuis la mort de mon feu cher mary iamais nay seu que ceste lyesse/sinon hier au soir pour auoir acquis ce que plus veoir nesperoye. Heureses te rendz de mon filz Peregrin auoir saulue: duquel ie suis certaine aurase le soing q̃ a ta noblesse & a son loyal aymer te semblera cõuenable. Et pour estre le tẽps plus legier que le vent/ ie vouldroye pour ma consolation que veinsses a ta maison pour donner ordre a ces choses que sans toy seront tousiours en trouble. Les facultez & biẽs sont amples/ie suis de bon aage garnie: les seruiteurs ne sont tousiours loyaulx. Peregrin est ieune: nul ny a qui a future succession ait solicitude. Toy seule en seras dame &

Digitized by Google

administratreſſe. Auprez de toy eſt le pouoir & la faculte de commander/moderer/alterer/accroiſtre ou diminuer. Noſtre viure de toy dependra/ de toy la loy et ordonnance accepterons. Dictes les petites parolles luy preſenta le coffret du pris de plus de deux poix dor/& luy diſt. Dees cy les petites choſes que la poure mere te donne/le reſte toy meſme en la maiſon prendras: iamais a rõme ne fut tant de plaiſir pour la reuenue de ciceron/quil en fut prins de la venue de ma treſamee mere en la maiſon dangiolo. Cõſiderees les precieuſes gemmes & rendues de chaſcune les graces deues. Beneure luy diſt ainſi.

Reſpõſe de Beneure a Camille moult amoureuſe & hõnoree/& lordre dõnee pour le dimẽche lors prochain aux publicques eſpouſailles.

Chapitre. lxxxv.

Dame Camille/ tel fut le nom maternel/ie ſuis certaine q̃ au monde ie ne naſquis ſeulement pour eſtre voſtre. Et tel preſage me donna le ciel/quant premier vous viſitay. Combien q̃ a moy neſtoit moins neceſſaire deſtre de vous en ſi grant force viſitee. A lors lempraincte de vous en ſi grãt force dedans mon cueur entra/que ie iugeay q̃ par neceſſite neceſſaire il conuenoit que voſtre feuſſe. Dieu iuſte & clement ſeigneur auec ſatiſfaction du ne part & dautre au commun deſir auec lempe propice a ſatiſfaict. Las que de ceſte noy ſceue Beneure me ſens & vous obligee/& beaucoup plus que dan

tre chose du monde quon meuſt ſceu donner. Vos doulx recordz auec voz amples preſens de cueur ie les accepte ⁊ a mon pouoir les executeray pour vo⁹ alleger de q̃lques trauaulx/non pas pour ſuppedi-ter voſtre premiere cõdition: car auãt vouldroye la mort q̃ le pẽſer. Touſiours ie vo⁹ ſeray obeyſſante cõme a mere charnelle: ⁊ pour ſuppliãte fille ie vo⁹ prie me accepter. Fournies les amoureuſes parol-les entre Angiolo et Camilla fut raiſonne de cele-brer le mariage/leq̃l au dimenche prochain ordõner ſe deuoit pour hõnorer la venue de Frederic duc dur bin/leq̃l auec groſſe armee tendoit vers le paye de Liguric/fut vng iour determine apte ⁊ la cauſe ſuf-fiſante. En ceſt inſtant fut dõnee cõmiſſion a tous les amys et ieunes de la terre/ceſt aſſauoir inuiter dames et damoyſelles/gentilz hõmes et Citadins pour hõnorer le treſample cõuy q̃ lel eſtoit que par aduenture de noſtre aage vng pareil ne fut veu. Eſtant ainſi entre la veille ⁊ le ſommeil me fut an-nõce Tymotheo auec ſes freres venir deuers moy. Ineãtinent ie ſaillis du lict/⁊ ainſi domeſtiquement men allay au deuant deulx deteſtant le dormir q̃ ainſi mauoit deceu. Dõne principe a diuers propos entraſmes en parolles du feſtin ⁊ des recueilleme-es et de la tant grande munificence quauoit vſe Ca-mille a Geneure. Et me firent vne harangue telle que pareille du filz de Lahertes Homere ne chante. A nous durant ce tẽps vint Camille/laquelle com me meut apperceu me diſt. Bien tu demõſtres que deperdice tu deffaulx et q̃ oyſiueté pareſſeuſe tem-

treſſe. Ja a trois heures que Beneure eſt faicte Vi ue et tu es encores mort. Ces parolles de mort me firent Vif et ſoubdain Veſtu allay a la maiſon de Angiolo: lequel a autre choſe neſtoit attendant ſi non au royal appareil. Le iour qui a Venus eſtoit dedie aux parlemēs de Beneure ne feuz gueres oc cupe par les grandes occupations familieres ou eſ toient tous ceulx de la maiſon.

¶Beneure fut Veſtue dhabit nymphal le iour quelle fut eſpouſee.

¶Chapitre.lxxxvi.

Venu le ſainct iour: Beneure fut Veſtue de Veſtemēt nymphal: & moy de chaſſeur auec certains fannes: driades & amadriades: en ſemble tous les dieux qui la creance ancienne Bene roit. Les Vngs precedoient: les autres ſuyuoient: harpes: inſtrumētz & muſique la feſte aornoient: da mes de ſouueraine beaulte ma dame enuironnoiēt. reduictes & aſſemblees en la grāt ſalle pceda Jehā zubero: auquel les muſes ſont familieres/et pour aornemēt de noz eſpouſailles telles poēſes forma.

¶Oraiſon matrimoniale en publicq recitee.

¶Chapitre.lxxxvii.

Ong homme ou public/ou priue/mes pe res conſcriptz & dames treſſamees: char ge de domeſtique ou commune ſolicitude de plus grant ſoulagement ne luy pouoit dieu & nature pourueoir que de laſſembler par ma

riage/pour auoir en toutes ses choses soient prospe
res ou doubteuses Vne fidele compaigne et amye/
auec laquelle la conception de son cueur liberalle-
ment puisse communiquer. Et non seulement a la
generation soit disposee: mais aussi a la bõne & opti
me education apte. A quoy la humaine generation
est beaucoup plus redeuable quelle nest a la natu-
re/de laquelle le plus simple se receoit/et de lautre le
perpetuel et bon viure. O que heureux estimer se
peult q̃ ne endoctrine se treuue/& bien peu seruiroit
le premier/si du second nestoit acõpaigne. Or pour
pourueoir a lũg et a lautre de ces deux effectz/ie ne
pense quen la circunference Vniuerselle le meilleur
ne encores semblable couple se puisse trouuer de ces
tresheureux amantz. Quelle dame se pourra ren-
contrer de plus grande clarte/de generatiõ/de sain-
ctete/de celestes vertus quest la pr̃dẽte Venuste
ornee & insignee. Je suis certain que celluy eternel
& sublime dieu de qui le tant grant mistere est procc
de au iourdhuy vous a toue deux ensemblez/a pre-
sent sesiouyst le ciel/la terre se letifie auec toutes
les choses crees de la si honneste et saincte Vnion.
Et de quelle dignite est ceste diuine cheisne/par ses
effectz facilement comprendre se peult. Cest le bie
Vniuersel qui le ciel de son angelique ruine/& la ter-
re de vrays adorateurs remplit. Cest cela qui auec
le nom seulement linconcessible acte charnel fait li-
cite et a dieu aggreable/ne par autre voye lestat
de generation ne pourroit le monde honnester ne a-
querir du ciel la vraye fruition. Cest cela qui est le-

moyen de pacifiques transquilles & modestes/a dieu & au monde nous rendre: par ce sainct sacremēt les offenses & iniures dautruy se desistent/& nous. conseruent en paix & repos. Ceste diuine Vnion mist en treues les Rōmains & Sabiniens paix & cōcorde/et ce pendant q̄ entre Cesar & Pōpee fut deburee/Romme glorieuse tousiours triumpha. O Vray ferme & indubitable lien des fragilles et debiles choses humaines, desquelles nulle autre plus grāde fermete ne se peult trouuer. O Peregrin mon amy/domicile de noblesse/herbergement de Vertus/receptacle dinuiolable foy/ pour receuoir en paix la grace du ciel pour guerdon eternel de tes fatigues/inuocque le nom du grant & humain dieu en parolle libere et expres cōsentemēt la Vesp espouser. Et toy Bene ure source de beaulte et dintegre pudicite auec le cueur sincere & ample Voulente le cōsentiras. Sapprochant Angiolo la candide main me exposa/laq̄l le luy trembloit auec Vne merueilleuse rougeur en signe deternelle pudicite. Et subitemēt despouillay mō habit pour auoir chasse et prins celle proye / qui me fut le premier & dernier contētemēt tāt du corps q̄ de lame Ceste acte fut de diuers sons hōnore auec accordz melodieux de doulce musique / telz q̄ si les dieux chantoiēt/ne plus doulx ne plus armonieux chāt ne pourroiēt. En ceste instant fut apportee Vne riche & superhabōdāte collation de plusieurs cōfitures & Vins tresexcellēs q̄ en Italie māder ont acoustume Crete & Rhodes. Apres chascun selon son degre estre assis dames et damoyselles et infiniz es-

Digitized by Google

ruyers estoient au seruice des conuiez/ furent la apportees plusieurs viandes auec certaines representations de animaulx que onc nauoient este veuz. Sur le chef de Heneure estoit tendu vng pauillon de soye tout ouure dor figure de tout le cours du zodiaque auec le mouuement du ciel stellifere qui a veoir estoit chose merueilleuse.

Au conuy et festin fut dispute lequel plus aymoit la dame ou lhomme. Chapitre. lxxxviii.

EN ferme fantasie entrerent Tymothco & Helizabeth/ et pensoiēt cōbie de nymphes pour illicite atouchemēt charnel furent deifiees. Et q̄ encores le lieu / la tenōmee en detenoit Et a lors me sembla entēdre la dame q̄ dist. Or veey auec quelle prestance le sexe feminin pour aymer fidelemēt vng tel lieu entre les dieux a merite. Doubtiers ie scauroye pourquoy plus a la dame que a lhōme telle grace est cōcedee. Puis que amour est vne essence cōmune. De si grāde elegance esmeu Tymothco par similitude ainsi respondit. Ha dame entēdz ceste respōce/ & ie estime q̄lle te satisfera. Boreas est vng vent septētrional sec et froit Lauster est vēt meridional chault et humide/ lung & lautre diceulx naist soubz le pol ō la terre/ ou touiours sōt froidures/ & au sortir des deux sont froidz toutesfois quāt il viennēt a nous lung est chault & lautre froit/ dōt vient cela. Il semble que preignes gloire de ce q̄ lhōme ne senflamme tāt q̄ la femme.

Digitized by Google

¶ Helizabeth. Je te respondz estre vray que naturellement lung est froit: et lautre chault. Et la raison pourquoy ceste que Auster changeant sa nature premiere est chault et humide / ceste quil passe par la chaleur ou il modere ceste froideur premier quil paruienne a nous. Et quant a lhumidite il la retient de plusieurs eaues & mers par ou il passe / et par cela soy essence tẽpere. Mais Boreas ainsi quil naist il demeure: car de riens il nest tempere. Amour qui est cogniteur de noz cueurs entre ou il veoit le subiect mieulx disposé. ¶ Tymotheo. Dõc la dame est plus parfaicte que lhomme. ¶ Helizabeth. Incomparablement. Tymotheo. La raison. ¶ Helizabeth. Premierement notes la creation de lhomme qui est autãt differẽte de celle de la femme / cõme est la terre dung elemẽt purge / & tãt plus amour treuue chose a luy semblable: dautãt plus tost se imprime. Et pour estre le corps de la dame plus tempere q̃ celluy de lhomme trop mieulx laccepte & conserue. De lentendement doubter ny conuient: car quant lhõme de soy eust este assez suffisant / il neust este necessaire de luy donner cõpaignie qui le rege et gouuerne. Et encores silz auiẽt quen vous hõmes ayez quelque humeur predominãte & disposee a aymer / il vo⁹ est quasi impossible de le pouoir retenir ne moderer cõme font les dames: pource q̃ vous estes dune cõposition grosse / humide & terreste. Et nous autres femmes de matiere seiche q̃ denote esperit. Et auec psonnes ingenieuses & dẽtendemẽt amour faict voluntiers soy nid. ¶ Tymothee. Je ne croyoye point

que leſtat feminiñ pour eſtre Variable/ ineonſtant & inſtable peuſt conſeruer Vne choſe ſi precieuſe cõme eſt amour: car onc hõme de tãt hault entendemẽt feuſt il ne ſe peut ne oſa fonder en dame. ¶ Helizabeth. Ce neſt pas par le deffault damour ne pareillement des dames/ceſt ſeulemẽt par Vne faulte de cueur & incõſidere deſir q̃ eſt en Vous autres hãmes. Car Vous Voulez premier gouſter de la proye q̃ icelle chaſſer & pourſuyure. Et quant les choſes ne Vous ſuccedent ainſi que bien Vouldriez temeraire ment Vous derompez/qui Vous donne matiere ſouuent de renoncer amour ſans quily ait faulte en noſtre coſte. Alors ie Veiz tous les aſſiſtans cõmeuz Voulans chaſcun la partie ſienne deffendre. Et ſur ce debat ſembla au duc Federic durbin q̃ telle queſtion feuſt p Beneure determinee/cõme dame treſpreſtante & ſage. Et ſuppoſe que le iugement de ſa nature feuſt difficile/ toutesfois plus toſt honteuſe que capiteuſe en Voulut eſtre iuge/& ainſi diſt.

Diffinitiõ faicte par Beneure/ & de lapparcil qui fut faict dunes excellentes iouſtes.

¶ Chapitre.lxv.pliii.

NOne ſoit qui de la diffinition ſe deſdaigne/ car ie ne ſuis pas a la Verite lyee: Mais ſelõ mõ aduis me ſẽble ainſi ſe deuoir iuger/les dames plꝰ ardẽment/ & les hõmes plus cõſtamment/ ont acouſtume daymer. Vous ceulx du cõuy reſterõt contens dune ſi ſage & impremeditee reſponſe.

Digitized by Google

fournies les kabtes: leuees les cōpaignies vng peu apres donnerēt commencement au noble dancer. A veoir ses dames ne sembloit autre chose sinon vne substance separee. En signāde agilite & modestie cheminoient en dansant que cestoit chose singuliere a veoir. Doulces parolles auec souefues estrainctes de mains & piteux regardz la se oyoiēt & veoiēt en sorte que facilement on eust peu dire en ce lieu estre Dido Enee ensemble le frere au meilleu. Sans bruyt faire chascun a son oeuure estoit ententif. Le pied cheminoit / la main labouroit / la fantasie a lin mētion sestudioit. Apres auoir vng peu dōne de repos se offrit vne iouste en armes / ou Mars tant de vigueur q̄ de triūphe sa dignite bien monstroit. En diuers habitz & pāpe hōnorable chascun sur les rēcz se presenta. Les premiers quatre nokay / des autres ie prins petite cure. Le premier estoit Gaspard de sc uerin. Le secōd Gakeas de corege. Le tiers Anthoin pie decarpe. Le quart Jehan du baldin / de la iouste / ceulx cy me semblerent la fleur. En diuerses per cicces le iour consumerēt. Le tiers iour Camille ma mere tant pria & importuna quelle mena Heneure en ma maison / laquelle pour lenracinee habitude que iauoye en mon cueur incessammēt lappellaye / cōbien q̄ touslours elle fust presente / delle aussi me lamētaye & parloye auec Agathes / & toutes choses ie faisoye cōme ie souloye au premier fai e. Et si ie estoye triste elle nestoit a son ayse. Auec si grāt force amour me possedoit q̄l semblōit noz deux ames estre en vng seul corps formees. Et nestoit en nostre

puissance de nous pouoir vne seule heure separer. Venu le tẽps q̃ le tãt poly Ventre de son fruict sen/ toit la pesanteur/le cheminer luy recreut/le demour/ rer luy ennuyoit/frequẽtation de dames ne la delec/ toit/et en facõ de fẽme grosse deuint toute ennuyee. Et a la fin pour son extreme cõfort me fut neces/sai/ re pour luy tenir cõpaignie de me serrer en la cham/ bre/en sorte que nul nauoit de moy la Veue.

Beneure a la fin de neuf moys a coucha dung filz. Et fut annonce a Peregriny la grande ma/ ladie de Beneure.

¶ Chapitre. lxxxv.

Desia la neufiesme lune approchoit quant de la semence le fruict desire se/ sentoit/lequel fut trauaillãt premier que destre veu/ douleurs interieures/ oppressione destomac tellemẽt ma da/ me troubkerent que paip ne reconnoit. Et pour laf/ fluence des dames q̃ la venoiẽt visiter me licẽtiay de la chambre. Finy le cours kanaire du neufiesme moys Beneure dũg beau filz deuint mere/ kql apres la regeneration chrestienne Alexandre fut appelle. Grãde liesse fut aux amys et parẽs/ tãt q̃ doubtay q̃ ma mere Camille por trop excessiue ayse ne laiſ/ sast lesperit. Par grace de confort il plcut a Tymo/ thee q̃ vng peu sur les champs nous trãsportissiõs. Prins cõge de Beneure en vne miẽne maison nos/ allasmes le iour ensuyuãt/seul a la fenestre estant sans ennuy ne empeschemẽt vng sommeil profond

si me occupa: q̃ me representoit vng nouueau & es-
pouẽtable simulacre. Il me sembloit destre en vng
pre verd rẽplyde diuerses fleurs/ ou bien doulx ver
aspiroit. Mais il estoit aux tendres fleurs si nuysi-
ble q̃ immaturemẽt les mãgoit toutes p terre. Es-
bahy de reste nouueaulte me approchay dung fructi
fere & vmbrageux arbre / au pied duql estoit vng
tres blanc cygne q dũg celeste chant melodioit. Sur
pris de tãt grãde douleur me assis a terre de paour
dle troubler. Mais gueres la ne seiournay q̃ apres ql
eut son tãt doulx chãter redouble/ ie veiz la blãche
plume en noire se cõmuer. Et en ceste maniere chã-
rant la vie diffina. Dne piteuse douleur de si grãt
force le cueur me serra q̃ soubdain ie fenz veu prest
de rẽdre lame. De rechief mieulx endormy me sem
bla veoir Heneute en vraye espece q sonnoit & chã
toit vne chãson en si grande & grace & dignite q̃lle
eust estõne celluy q̃ Philippe de macedoine du cõuy
fist alerme conciter. Et si la eussent este Orphee/
Amphiõ & Marsie/ Tamyra & Dardan⁹ de tristesse
se fussent cruciez. Jamais pour aucũ tẽps les ars
des zoroastres ne de ses suyuãs / auec tout le cours
des habitãs du zodiaque neurẽt es choses inferieu-
res tãt de puissãce quẽ moy auoit ce doulx et celeste
chãt/ par lequl lachrymeu semẽt dieu sublime ie priay
que deuãt tãt grãde melodie finast ỏ la terre il luy
pleust me leuer. En ceste instãt me sembla veoir son
col blãc cõme yuoire sestẽdre/ en semble ses dẽtz luy
faire q̃lque petit debat. Et ses labres cõbatre lung
cõtre lautre tãt qll sembloit deux serpẽs auec leurs

aeſles. Party de ſommeil reuocqz les eſperitz pour deſtier loccupee pẽſee/ie viẽs a penſer q̃lle choſe me apportoit la viſion apparue. Et me vint en penſemẽt/ Cyrus/ Creſus/ Alexãdre de macedoine/ Hãnibal/ Ceſar/ Brutus & Caſſius/ leſquelz de leurs extremes yſſues p ſonges auoiẽt eſte certiorez/ qui me feiſt a merueilles eſpouẽter/ doubtãt q̃ la lyeſſe par moy veue ne ſe cõuertiſt en triſteſſe. La prouidẽce de dieu en ſoy eſt tãt ferme & cõſtãte q̃ par nous mortelz muer ne ſe peult. Plein de trauail interieur ſortis hors de la chãbre/ & moy auſſi veiz trois chenaucheurs auec incroyable haſtiuete venir vers noſtre maiſon. Quant les enz bien apperceuz le paoureux cueur au meilleu du feu ſe geloit/ la langue au palais ſe arreſtoit/ les mẽbres lũg apres lautre de leur vigueur deffailloiẽt/ q̃ fut de moy malheur manifeſte p̃ſage. Deſcẽduz les meſſagiers premier ſe adreſſerẽt a Tymothee & a Agathes/ & auec eulx plurent de la grieſue & inopinee maladie/ de ma bõne dame & amye/ leuidẽce deſquelz ſignes plus preſt demõſtroiẽt iugement de mort que de ſalut. Ie congneuz Tymothee aucunemẽt en pleur ſuccõbe tourner vers moy leſpaule pour ne me eſpouẽter. Agathes en pas modeſte/ le viſage baiſſe/ locil d̃ larmes plain/ de voix interrõpue & parolle imparfaicte ſon chemin vers moy adreſſa. Et quant le veiz ainſi venir ie eſtimay la mort de Anaſtaiſe en eſtre cauſe. Mais miſerable ceſtoit la mienne propre. Venu deuant moy me diſt ainſi.

Digitized by Google

¶ Ymotheo conforta Peregrin a estre paciēt & luy cōseille daller a la Ville pource que Heneure en tresgrant desir lattendoit.

¶ Chapitre. lxxxvi.

PEregrin pour estre hōme prudēt/ie scay q̄ nul mien message ne te sera ennuyeux/Et que bien scauras toutes tres humaines aduētures auec deue esgalite tolerer & soustenir/nō de fortune/mais de mō effect ie te suis debiteur/& de toutes les choses ouyes tousiours te ay este feable relateur/Heneure en trauaillant & languissant se meurt. Dictes les parolles pfondemēt plorant me assis/Et tout subit sestraignerent mes puissances Vitales q̄ de telle sorte me troublerēt q̄ cōme mort a terre tōbay. Depuis ie sentis aucune mēt Agathes q̄ en criāt me dist. Peregrin ie te prie par noz socielles peregrinations. Je te abstrainctz p la cōmunaulte de noz choses tāt aduerses q̄ pspe/ res q̄ tu respires & soyes ferme/& en vaiquāt tōpz laspre douleur. Jl ny a si profond trauail q̄ p prudē ce ne soit moderé/ne si acerbe douleur q̄ patience ne derōpe. Heneure vit & te attend. Lieue toy & nous en allons/affin quelle par toy cōsolee de mort deuiē ne viue. A ces parolles haulsay la teste/disant. O vaine figuratiō. O cueurs mortelz de plusieurs er reurs nourriz. Cela que ie tenoye appartenir a sous las/est conuerty en pourriture. Leue de terre ou iestoye tōbe macheminay vers la Ville/& quasi au meil lieu du chemin rēcōtray Hippolite frere de Heneure lequel en plorant a Ymotheo & a moy venoit. Le

Digitized by Google

quel me dist. Si iamais a Beneure fistes chose desirree Vere elle retournez affin qlle Voue Voye ꝑmier qlle aille Visiter le royaulme de Hynos. Sans autre chose dire arriue a la maison/entre en la chābre baise sa belle bouche/embrassez ensemblement larmoyāt gisoit/ꝛ quasi lame si departoit. La face siē ne ꝑ similitude representoit Vne rose de deux iours cueillie/tāt que cōpassion estoit pour mouuoir tout cruel aduersaire. Et tāt fut grāde la pitie q̄ ꝑ doulour eptreme Anastaise ꝛ Camille se absenterent. Et si tost que ma poure dame meut apperceu en sa tant doulce bouche Vng bien brief riz nasquit qui fut signe quamour tant en Vie qua la mort me portoit/oultre humaī croyre angustie/leuez les yeulx au ciel feis ma supplication.

¶ Oraison de Peregrin faicte a dieu pour le salut de Beneure.

¶ Chapitre. lxxxvii.

OEternel epaltre ꝛ sublime dieu par la prouidence de qui le ciel/ le monde/ ꝛ le momēt humain se rege ꝛ gouuerne/ ꝛ qui pour nous sauluer la Vile compaignie nas desprise ne deppoſer ta Vie pour sacrifice ne les indigne/ꝛ qui au languissant roy les ans prolongeas. Si aucune memoire est prec de toy reseruee/ te plaise seigneur au dolent corps de la mieñe dame ꝑster salut/ affin quen Viuant toy seul pour facteur/ createur ꝛ redēpteur/ auec le cueur la parolle ꝛ loeuure ie te cōfesse/ regra-

rie/ & adore. Et si de tant grand grace me rendz di/gne il ne demourra temple ne sacre lieu en ton nom dedie qui ne soit de moy Visite: honnore: & adore & de sacrifices accumule. Bien certain suis quen ton sa/cre & sainct conspect plus vault vne petite larme auec vng loyal prier que tout autre treſor que of/frir te pourroit lhumaine imbecilite. Et pource en ton sacre manoir seigneur ie te supplie admettre mon humble priere affin pregnerie nous puissiõs en semble ton sainct nom louer. Desia la fille de Here bus laquelle les naturalistes nomment luktume ter/rible les delicatz membres de ma dame occupez. Et diuers exercices lenuironnoient toute le scole de me decine / dames & damoyselles / parens & cytadins tous a dieu supplioiẽt pour arrester linfortune cas auquel par humain suffrage resister ne se peult. Et la fin ceste immortelle beatitude de supreme entẽ/demẽt se tournant deuers nous humainemẽt nous dist ainsi.

¶ Geneure a la fin de sa vie cõduicte faict vne singuliere oraison du contẽptement du monde.

¶ Chapitre. lxxxviii.

QVi est celluy tant ayt eu les dieux aſpi/rans & fauorisans qui dung seul iour de vraye felicite se soit peu tenir asseure: Ou de quelle castigation est digne celluy qui es choses transitoires sa pẽsee ferme & arreste. Pour le present: cest assez desiree premiatiõ dauoir en combatant & perseuerant du mont Olympicq

Digitized by Google

la victoire rapportee. Telle est la fin de la vertus laquelle toute chose cree obeist. Peregrin il est tẽps desormais de cedder a lhumaine misere: car la prospe rite engẽdre emulation/la emulation ennie / lennie dissention et guerre. Tous ces mortelz plaisirs si de vertu ne sont gouuernez ne sont seulemẽt inutiles mais tresdommageable. Mais pource quen si grande licence de viure nest possible de gouuerner vertu / pour ceste cause il nest pas a desirer que toutes choses succedent selon desir humain / ou que hõme ne se doit par lieesse eyalter / ne p douleur deprimer. Soient les peres & meres recordz de nauoir pas engendre leurs enfans pour estre imortelz: mais pour estre bons & vertueux/laquelle reigle et doctrine si toy Peregrin mon amy & vous autres parens/freres & dames cy assistantes voulez ensuyure/facilement reprimerez voz larmes lesquelles a viuans et deffunctz ont tousiours faict offense. Recordez vous que plus glorieuse fin est de moy que na este celle de Camille/de Scipion/de Cesar/Põpee/Cathon/Alexandre/Pirrus/ Demetrius/ Hannibal/ Theseus/né du grant Alcides. Et nest moindre contentemẽt destre iugee digne de vie/que seroit le longuement viure. Rendons graces a limmortel dieu qui auec fame & louenge nous fait partir dicy / et si par sa clemence la vie a este honnoree: par humaine debilite se pourroit denigrer qui seroit pire q̃ vne violente mort. Las que cest chose glorieuse en son propre pays au sein paternel soubz la cure de son tresame mary auec dignite laisser la vie. Delaisse Pe-

Digitized by Google

regrin le karmoyer / et louc dieu quauec ſouuerains leſſe deuāt noſtre dernier iour auons enſemble eſte mariez. Et de noſtre Ventre tel fruict apparoiſt que principe ſera a delectable proſperite / Vng peu plus en ſon lict dreſſe Verkueuſemēt enſuyuit ſon ppos.

Beneure feiſt harangue de ſon petit filz aux aſſiſtens / et parachene ſon propos manda ſon eſperit a dieu.

Chapitre. lxxxiij.

Cher filz / Vraye exemplaire paternel / cure perpetuelle de mō ame ayant laa ge : dire pourras que a mort immatu ree as ta piteuſe mere conduicte. Da me Camille ma mere. Je te prie en auoir tel ſoing que luy edifie il mōſtre eſtre le Vray germe du pere. Peregrin repos de mon cueur en ceſt ymage ſpeculle tu pourras eſtre. Parquoy ne Vueil les ſouffrir ſa tāt doulce beaulte de couſtumes meſ chantes eſtre polue ne ſouillee car plus de lame que du corps ſe Veult eſtre ſoliciteux amateur. O Vo tous mes parens dieu merciez de mon honneſte ma riage: ⁊ de ma ſalutaire tranſmigration. Et ſe par filiallе licēce ay faict choſe q̄ nayt eſte a Vous plai ſante: pour don extreme remiſſion ie Vous requiers ⁊ a moy ſoyez telz que Vous deſirez le pere celeſte eſtre a Vous. Tymothee mō amy Vous mauez eſte conſolateur: ie ſuis certaine que me reſterez inter ceſſeur. Hippolite et Vous Haliot mes bons freres ayez de moy ſouuenāce ⁊ ſoyez en paix. O Violan

Digitized by Google

te mon vnique refuge de tant grãs fatigues quas receues graces te rendz/non telles q̃ deuroye: mais telle que puis. De mon cher enfant et de Peregrin te supplie pẽser. Du premier la petite aage. Du second le trauail par trop me crucie. Si de moy as q̃lque soing/soye deulx souuenãte. Mes amys et familiers domestiques en paix tous ie vo⁹ laisse/cheu re sapproche q̃ la chair malade a la terre/et lesperit a dieu ie laisse. Ceste derniere beaulte fut refulgen te cõme est le soleil quant en son extremite plus ap parante splendeur aux mortelz manifeste.

Lamentation du Peregrin pour la mort de Heneure.

Chapitre.xc.

Iant de pouoir neuf limportune mort que effrayer la face ne espouenter le cueur luy peust Mais retenant sa premiere composition lesperit a dieu et le corps au monde restitua. Onc de Hagonte/ne de Troye quant les ennemys en les depopulant et bruslant les exterminoient/semblables pleurs/cris q̃ lamẽtatiõs ne furẽt ouyez q̃lz estoiẽt en ceste funeste maison. Le questeur des ames auec le portier de paradis enuironnoiẽt le pudic lict pour hõnorer la celeste monarchie de mamye Heneure. Phebus au meilleu de son cours se obfusqua: q̃ ser tee sa fenestre en si grãde obscurite lung a lautre he mispere obtenebra que vng temps le ciel et la terre sans lumiere demourerẽt. A lentour de la triste cor

che estoit lordre des dames/lesquelles auec honnestes plainctz & doulces parolles le pure corps hõnoroient. Finies les lachrymeuses voix de douleur extreme vaincu/et en nouuelle desperation tombe crioye. O caducque et faulse humaine esperance. O debile & triste condition nostre. O fragile et trãsitoire gloire. O vame mortalite. O briefue et miserable vie. O aueuglee & instante aduanture. O despiteuse & ennuyeuse fortune: tant plus aggreable en ton regard demonstres: tãt plus acerbe & fiere te ressoultz/gracieuse au promettre & au tenir tresfourde. Qui iamais soubz ta promesse asseurer ne conseruer se peult. Nestoit ce assez auoir tãt de ans trauaille/ne deuoit pour mes tant grans trauaulx estre ton ire rassasiee. Nestoit encores ton courroux appaise. Ny auoit il aupres de toy salaire plus conuenable. A toy ennuyeuse du monde/insidiatrice de tout bon entendement/infestant tout acte Vertueux/fabricatrice de tout dol & fraulde. Ta puissance est tyrannie expresse. Ta vie est simulee hypocrisie. Ton merite est ingratitude et cruaulte. Quelle louenge te sera auoir priue de vie celle qui du monde fut lhonneur/lumiere et renommee. Tu es depopulatrice de noblesse/conseruatrice daueugles/& ennemye de toymesmes. Tu mas desherite de ceste principal & grãt don que pour ma seurte dieu mauoit dõne de ceste eternel contentement que plus grant le ciel ne me pourroit dõner. Je suis faict Vẽdable esclaue/& achepteur ie ne trouue/ou mas tu conduit o miserable de telle calamite inexpiable.

O aueuglee qui eſt ce q̃ plus que moy demeure obtenebre. Las ma dame pourquoy premier ne plorez tu ma mort que de la tienne infelice me douleuſſe. Ha dame ceſt le lict que tu me preſenteras/auec ce lict mes trauaulx fineray/ſans moy toy allee ne ſeroit ſeure/ie te ſeray guyde & loyal conducteur. Helas ſi par terre/par mer et es enfers ie tay cherchee ne te ſoit ennuyeux vng peu me attendre. Bie̅ toſt bien toſt vers toy me rendray. O exemple diuin ou eſt ta forme. O oeil fulgurant ou eſt ta ſplendeur. O coſme reſployant ou eſt ta couleur. O langue toute puiſſante ou eſt toy aornee eloquence et graue parolle. Chaſcun homme a ma mort accourre/diſſipez moy/deſchirez moy & me conſommez. Je ſuis ceſt trahiſtre homicide de ſa femme qui le pays de ſi beau aornemēt a prine. Deez cy ia le tiers iour que le Venin luy donnay/ et par cela eſt morte. En ceſt extremite ie le confeſſe. Croyez moy/ne laiſſez o bons cytoiens la tant grande celerite impugnie. Et ainſi comme pour le trop gros trauail la Voix dedans la bouche ſarreſta pour me conſoler. Agathes vint a moy qui me diſt ainſi.

Agathes auec treſuiſues raiſons conforte Peregrin pour auoir pacience.

Chapitre.pcl.

Peregrin folle et noy ſaine eſt la ſolicitude/ou eſperāce ne ſe peult ꝓmettre/ tu peulx a ton arbitrage viure? et elle iamais ne peult reuenir. Per. Je vouldroye mou-

Digitized by Google

tir. ¶ Agathes. Las q̄ ce pēser est sot. ¶ Per. Beau coup plus lest en peine viure. Tousiours ie seray a dieu/au mōde/et a moymesmes haineux et odieux Toute laage future me appareille dueil/ennuy et trauail. ¶ Agathes. Peregrin/desirer la mort pour euiter fatigues est signe manifeste de pusillanimite. Par quel iugemēt/par quel pēsemēt doit lhōme a soy mesmes cela dōner/q̄ q̄ auec tout entendemēt scauoir/e puissance expulse toute petite beste/tasche le plus q̄ luy est possible ne decline a la mort. Quelle plus grāde penitēce. Que plus extreme supplice pouoit dieu eternel donner a lhōme q̄ de mourir. Le tout puissant trouua le p̄mier parēt lauoir offense et seulemēt luy dist (tu mourras) pour auoir chose plus griefue q̄ cela pour le punir. Regardes q̄ est lhōme q̄ iamais volontairement a lacerbe mort se voulsist approcher. ¶ Peregrin. Ligurgus/Socrates/Platon e Hānibal. ¶ Agathes. Tu erres grandemēt: car ilz furent de necessite et non de voulente cōtrainctz. ¶ Peregrin. Combien y a il damys qui se sont pour leurs amys volontairement a la mort exposez. ¶ Agathes. Infiniz/mais les aucūs sont fait pour les liberer: et les autres pour les venger. Et lung a lautre cas a present nest occurrāt. Si la mort estoit sa resurrectiō/assez excusable seroit ton mourir. Et ce pendant q̄ seras en vie/tu luy pourras porter faueur. Et se note aucune luy denigre sa fame/en viuāt la pourras excuser/et en mourāt serez tous deux mesprisez. Andromache du feruent amour de laquelle toute escripture chāte: depuis la

mort de son amy Hector/non seulemẽt la Vie:mais les seconds Veux soubstint. Pompee q̃ tant ardentement Julie ayma/depuis son deces a Cornelie se marya. Cathon censorin en son aage extreme pour fuyr ennuy se remaria. Lhumain entendement sespouẽte des choses horribles lesquelles follement tu mõstres desirer. ¶Peregrin. Je Viuray donc pour Veoir lassemblee de tant de calamitez. ¶Aga. Lon a acoustume de se douloir de ceulx desquelz auec la Vie leur renommee meurt:mais nõ de Geneure de laquelle si toutes les forces & louẽges poetiques ensemble cõtẽdoiẽt/a parler delle demouroiẽt muttes. ¶Peregrin. Louẽge est morte/estaincte la beaulte ꝑdue la pitie/aueugle est demoure le mõde. ¶Agathes. La stellifere Vertu Vit/& morte au ciel la fera heureuse/chose nya pourquoy lamenter te doiues. ¶Peregrin. Jay contamine le ciel/la terre et les astres. Et en quelque lieu q̃ me tourne meſt occurrente lumbre de Geneure et ꝑ derriere le Veoys les cruelles furies/qui en mon cueur causent Vne continuelle peine/en sorte que ie ne scay ou ie men dois fuyr. Je croy quen la maison de Rhadamante nya point plus gros trauail quest le mien:parquoy si la me estoit separee elle seroit trop mieulx en trẽsquille & paix. Je Vueil dõc tẽdre de passer a lautre riue ou en cõtẽplant la doulce Veue ressaisiray ma Volente. ¶Agathes. Peregrin ce tant accrẽbe lamenter est confondre toutes choses ensemble. Et penses que apres la mort/renommee nulle de toy ne laisse tas. Las combien est Vil et effemine celluy qui se

Digitized by Google

yeulx veult consumer en pleurs et gemissemens. Lhõme sage ne crucia iamais son cueur de la langueur ne douleur. Et combien q̃ nature pour pitie nous ait concedé les lermes. Ce nest pas pourtant pour en icelles nous cõsumer: mais est vne dãpnee et mauuaise oppinion de se opposer au vouloir et pouoir de dieu & de nature. O combien seroit vaine la psuasiõ des sages naturalistes/q̃ disent le corps estre forme de elemens cõtraires Et lame dune celeste vigueur: laq̃lle descẽd de nostre souuerain plasmateur/et ne se ressoult ne macule daucune misere mortelle. Et en grande lyesse se maintient lors q̃ de la prison du corps humain est yssue et deschargee de ses mortelz mẽbres. Et auec petite & inuisible flamme tend au ciel dont elle est descẽdue Et la demeurera iusques a tãt q̃lle est par diuine disposition en son ppre corps trãsformee/& aucunesfois viennẽt a nous par vision & oracles: & si entẽdent noz gemissemẽs: lamẽtatiõs & desperatiõs. Parquoy puis quil est ainsi en viuant la meilleure part auec certaine forme & indubitable expectation de nostre retour se veult pardõner au pleurer/& mieulx se cõdescendre au vouloir de dieu/en croyãt aux escriptures & aux oracles de la diuinite. A laquelle seulemẽt par croire et non par science se peult faire Car il est escript. Il ny a sapience/ne conseil/force ne autre chose qui puisse valloir contre le sublime et puissant dieu.

¶ Peregrin. Je sentz ma fureur / ie congnois mon tormẽt. Je ne puis a mes membres cõmander / ie ne puis le courage gouuerner. Je scay bien que a

cueur/deſtine & totalement diſpoſe/ ne caſtigation/ ne priere/ne cõſeil ne ayde. O miſerable pẽſement. O ioye Variable. O ſoulas deceptifz. O tẽps trop heureux. O heur humain ou manez Vous cõduict. O que biẽ heureux ie iuge celluy a q̃ du principe de ſa natiuite de la terre nue luy a eſte fait lict/ & auquelle grain de ble ſeul/ & la clere eaue la ſoif ont eſtãche. ¶ Agathes. Treſbon eſt iuge celluy q̃ a bõ cõſeil preſte gouſt: mais treſheureux q̃ par ſoymeſmes le tout cõgnoiſt. O1 eſtãt lame de p̃ſent eſpãltee/ q̃ reſte il plus de faire? Entẽdõs a autre choſe/ & ſouuenteſſois de Sencure la doulce memoire racõpterõs. ¶ Peregri. O triſte recordatiõ. O malheureux iour/ ie croy q̃ Theſiphone auec les ſeures Vlulantes aſſiſterẽt en ma naiſſance/ quãt en ceſte miſerable lumiere ie feuz amene. Office de pitie auroit eſte ſe ma mere genitrice en ſes peines enuers moy euſt Vſe ce benefice q̃ fiſt au Veneur de calidoine la ſiẽne. Ce pẽdãt q̃ Agathes de cõfort me ſecouroit/ par mes autres amys & ſeruiteurs ſe entẽdoit a la ſepulchrale põpe/ qui fut telle/ quẽ tout noſtre paye pareille ne ſeſtoit Veue. Toute la maiſon en ceſt inſtant de draps noirs fut Veſtue & couuerte iuſques au tẽple ou le corps mort ſe repoſoit. A ſpremẽt toute la cite acouroit & ſe aſſembloit/ en ſorte q̃ plus populeuſe neſtoit: Rõme quãt les feſtes ſe celebroiẽt. Las en q̃lle ſorte enlumine fut le char triũphal. De cere blanche & mũde furẽt aornez tous les autelz du temple/ les poures de Viande & Veſtemens furẽt aulmoſnez. La iuſtice/ la marchandiſe pour ce iour

Digitized by Google

laissee/chacun ploroit Heneure comme parlte du pays. Le sercu il estoit aorne dung beau drap dor en champ cramoysi/qui a la blanche face prestoit Vne couleur qui plus tost Vne dormante que morte leust fait iuger. Et ce pendant que la contemploye/de tous mes trauaulx estoye oubliāt. Quatre cheualiers darmes pour leuer ce piteux corps se presenterent/auſquelz en souspirant ie dis. O esperitz notables. O mes Vrays amys & citoyens/en quelle chose soit grande ou petite Vous estes Vous sentuz de moy offensez. Si ce a este par ignorance/ie merite obliuion. Si cest par science/pardō ie Vo⁹ requiers. Mais si iay Veseu Vostre amy/pourquoy me iniuriez Vous tāt/de me empourir pour autruy enrichir; Heneure ma dame plus sayal tombeau q̄ moy auoir ne pourroit. Arrestes toy/o Heneure/ seule ne seras. Solitaire chemin ne test loisible de faire/pour estre tāt jeune & belle. A Orphee Proserpine ne a satisfaict. Euridice creue tu seras ruye/le pays est doubteux/& tu es inscauāte. Approche delle la baisay Et de plus grāde suauite fut le dernier que le premier/lors par lassete et tendrete de cueur a terre tombay. Arriuee ceste memoire sempiternelle a sa perpetuelle demeure. Albert sortese tant de la Justiniēne que de la Ciceroniēne erudition treſ fameux professeur/en priant a tout le peuple la assistant dist en ceste maniere.

¶ Oraison funebre a la mort de Heneure.

¶ Chapitre. xcii.

Digitized by Google

Cest chose manifeste/o notables citoyēs q̄ la puissance dune douleur peult en si grā de vehemēce dedās lame entrer q̄ souuen tesfois lhōme de vie priue/ainsi q̄ de Hecuba ⁊ de Bekorophont le poete grec recite. Je me tais de Nyobe/Arthemisie/Philis ⁊ de Marc Anthoine ⁊ Neron empereurs lesquelz par leur lasciuite abregerent leur vie sans apprendre la vertu de la vraye paciēce. Mais quelle obligation auriōs nous enuers dieu/si nostre vie estoit tellement de nature instituee/que tousiours ensuyuissions la pl⁹ deterieure partie. Qui est lhomme si hors de raison qui voulsist entreprendre sans prudence quelque bō ne chose ouurer? Juger ne vueil estre office de prudent homme repugner a dieu/a nature ⁊ a soymesmes. Il est croyable ⁊ concessible toutes les choses estre regies ⁊ gouuernees dune sempiternelle ⁊ infaillible intelligence/de laquelle toutes les autres inferieures prennēt leurs influences. Parquoy il nest possible que la resurrection de lhomme puisse proceder sans reiglee iustice ⁊ naturel coure de dieu ⁊ de nature. Et qui a ceste determinee loy se oppose/manifestemēt enuers dieu se declaire rebelle. Au moyen dequoy toutes les humaines operatione seroient nulles. Dauid durant que son filz fut malade/onc aux lachrimes/gemissemens/ieusnes ⁊ oraisons ne pardonna. Et aussi tost que lame du corps fut separee/se fit oindre ⁊ poiz/⁊ au peuple publiq̄ment se monstra. Interrogue de la cause de tāt grā de diuersite respondit le sage roy Que quant la

Vie ſon filz acõpaignoit: il neſtoit pas priue deſpe-
rãce de le pouoir cõſeruer: mais de le plorer mort eſ-
toit vne fatigue vaine & calamiteuſe: car il eſtoit
plus certain daller a ſon filz mort / q̃ ſondit filz de
pouoir retourner a luy. Cõgnoiſſant auſſi que tou-
ſe naturellement cõmenceant / naturellement doit
finir. Et eſtant noſtre matiere originee de quatre
qualitez cõtraires ne ſe peult perpetuer cõme cree
de matiere & forme ainſi que le philozophe en ſa phiſi
que nous enſeigne. A ceſte oppinion les ſages appro
chez les douleurs de la mort facilemẽt ont tolerees
Paul Emylius de deux filz priue de lũg cinq iours
deuãt quil deuſt faire ſon triũphe: & lautre de trois
Et neãtmoins pour cela ne delaiſſa triũpher / Pe-
ricles Athenien / combien q̃ de deux de ſes filz la mort
luy fut annõcee ne chãgea pour ſa douleur ſa voix
ne ſon habit: ains retint la couronne ſur ſa teſte / & cõ
ſerua ſa dignite en conſultãt. A Dion ſiracuſain
fut ſignifie ſon filz dune maiſon ruynee auoir eſte
eſtaint / & en ptie aucune ne ſe cõmeult / mais com-
manda q̃ ſon corps feuſt honorablemẽt a la ſepul
ture conduict Et pource ne ſe ſequeſtra de la conſo-
nes / car ſes amys. Laquelle choſe inuita Demoſte-
nes / car luy eſtãt declaire a laſcelebration du public
que lieu du pays ſuruint le cas extreme de ſa fille
Vnique: ſans que pour ceſte cauſe il voulſiſt proro-
ger la ſolẽnite. Mais le ſixieſme iour ſe veſtit dha-
billemene blancz / cõme eſtoit acouſtume aux prin-
cees / & auec grande põpe publioit & chãtoit les louen
ges. Xenophon le ſacrifice celebrant luy fut ſignifie

Digitized by Google

Brillo son filz aisne aupres de Latinee estre naure a mort. Dolicitemẽt les relateurs interroguez comẽt en la bataille il sestoit deporte. Et cõme entendit quen Virilemẽt batailant estoit mort/repousa la courõne sur le chief & dõna grace aux dieux/iurant & attestant q̃ plus de plaisir auoit receu de la Vertu du filz mort q̃l nauoit sentu damertume. O mort tant tu es a estre glorieusemẽt exaltee. O de quãte expectation tu es digne. O mort de sempiternel louẽge recõmãdable. Si plꝰtost le filz Vital eussez couppe au roy Cyrus/il fust paruenu a ceste ignominieuse & seruile mort. Las cõbien te deueroiẽt les Vmbres mates de Cresus/Darius/Hãnibal/Priam/Põpee/Cesar/Marius/Crassus/Cyceró/Ercan la infelice Hecuba Et des modernes Jehan Galeas le p̃mier & le secõd Viperlẽs. Si les cas extremes de la Volubile fortune de Voꝰ notable cytadins sont rememorez/pour certain ie croy q̃ ceulx q̃ sur lautre riue se reposent sont beaucoup plus cõsolez que nous autres qui de innumerables accidentz cõtinuellemẽt sõmes offensez. Deposez ceste tresamere plainct q̃ ne faict que Vous crucier. Las q̃ cõ forterbié Vous doit de nostre ame limmortalite/ laquelle cõsolemẽt le Veniy a Socrates fist boire. Et a Empedocles au mont de Ethna fist le torment trouuer si doulx. Jamais Therebrõt ne se seroit laisse tõber du mur/si de limmortalite seur neust este. Ne le sage Catoy la Volutaire mort neust soufferte: si delle eust doubte. Ceste est celle gloire q̃ perfuada Curtius en la fosse se getter: Et q̃ Cosdrus & Phi-

Digitized by Google

lenus a lexpremite recõduit. Nostre diuin ymage si la mort ne ītercedoit touſiours viuroit mais lame ſeule eſt celle q̄ mort ne crainct/ & vit eternellement ainſi quelle eſt de leternel dieu Vray ymage. Mais ſe par antique & moderne epēplaire ſe cõclud choſe Vaine/ le larmoyer & anguſtier de la mort dautruy Pourquoy dõc ſuis ie ey ſi grāt pleur/ & lamctatiõ/ puis que nous ſommes certains par la corporelle mort liberer la meilleure ptie de nous qui eſt lame. Conſolez vous donc de la tranſmigration de ceſte excellēte deeſſe/ laquelle ainſi quelle a eſte en terre Vng ornemēt dhõneur/ ainſi puiſſe eſtre Vne ſplendeur & clarte ey leternel firmamēt/ auql ie prie dieu que vous & moy conſolez nous conduiſe. Parfourny loffice au lachrymeux cas conuenable/ de telle epigramme fut inſcript ſon tombeau.

Epitaphe de Heneure.

Lecteur oy arreſte/ hy. Je fuz ornements ores inutiles cēdres/ Vierge bruſlay/ chaſtemēt aymay amy & eſpoux me fut Peregrin/ & moy Heneure/ cruel amour tous deux nous a eſtrainct Et pource que a eſpoux neſt de couſtume daſſocier ſa ſimere dame au ſepulchre demouray ey la maiſon dampnant noſtre aduenture. Le iour enſuyuant toute lordre du pays auec les profeſſeurs de la inſtinienne interpretation Vindrēt deuers moy. Et de lart militaire ſouuerain capitaine Anthoine guido en quaſi larmoyāt de parolles Vers moy dreſſa/ & en ceſte maniere me diſt.

Digitized by Google

Oraison des parens en la presence de Peregrin/ & pour son confort.

Chapitre.xciii.

C'Est office tresame Peregrin de courage cõstant & excellẽt se resiouyr du proffit & cõdoloir des calamitez & miseres dautruy. Et si nostre venue a este plus tardiue q̃ nauliõs deliberee/ie te prie ne lascripre ne a malignite ne a desdaing/mais seulement a la pitie. Car en si recẽte douleur rememorer lennuy est vng redoubble trauail/lequel toy prudẽt moderer as/auec ceste equanimite q̃ ia feist Anthiochus quãt par les Rõmains fut de ta plus grãt part du royaulme priue. Et pource q̃ a hõme conseille & docte nest mestier de vehemẽtes remõstrances/soubz silence ie passeray plusieurs choses suyuãt la sentẽce de Claudius albin/auql apres qlz eust vẽdique parla Frãce le nom Dauguste luy furẽt offertes par vng tresfacond & discret orateur ses louenges dedãs vng libelle escriptes/dont il ne fut cõtemains en chastiant lorateur luy dist. Les choses nostres & louenges meritees se deuoir reserver iusques apres la mort/& q̃ a louer Cesar en presence estoit vice dadulation/lequel des princes & hõmes de eler es petitz cõme peste vict a fuyr. Parquoy pour ne tõber en ceste detestable pernicio site quãt ta louable vie sera expiree/tes esmerueilleez vertus & cãdissime foy par cuyx mesmes serõt manifestees Et pource plus tost en silence quen ingeste cõmendation les passeray: car a partee de la haulte & sublime cõdition me pourroit occourir ce q̃

a formiõ dist Liuius quãt p:esent Hãnibal de ch⁹ se militaire voulut faire parolle/ ne aussi ta dignite ne meriteroit vng si bas laudateur q̃ ie suis. A le⁹ pandre de Macedoine la fortune & nature blasma pour nestre veu au tẽps de Homere tresdigne pour auoir eu la felicite q̃ ses louẽges feussent par luy ẽconizees. Et cõbien q̃ ie cõgnoisse lincapacite de mõ petit esperit q̃ en toute sa force ne pourroit apporter chose de louenge digne. Toutesfois pour le cõmãdement q̃ ont mes citoyẽs sur moy: ie nay peu ne deu recuser la charge deuãt ta p:esence faire ꝓpos/ estimãt par tantique sentẽce du grãt Cathon q̃ la neccessite de lobedience estaindra la note de mon insuffisance. Et toy tresshumain imiteras le grant roy de Perse/ lequel plus p:estemẽt entendoit a vne piteuse affectiõ que a vng commũ effect. Plusieurs choses pour commẽter me occurerẽt en la pẽsee: mais pour nestre prolix a ce q̃ cy apres diray: me restraindray. Celluy droictement se peult hõme appeller/ lequel auec raison se peult a luy mesmes cõmander & refrener les appetitz: dominer la sensualite: & ressaisier ce qui loffence. A yãt memoire de ceste auctorisee sentence du delphique apollo qui dist. Cõgnois toy mesmes o sentẽce auree & de memoire eternelle digne/ laquelle si de toy qui es homme prudẽt auec toy a coustume iugement est consideree: te gardera de tãt lamenter/ Tu ne te destruiras & ne te cõsumeras: mais si les choses fauorables ainsi te attristẽt q̃ feront les sinistres & aduerses. Peregrin cõgnoys toy mesmes: regracie le ciel & Heneure: laq̃lle par

ſes merites te a eſcript a timmortalite. Qui fut oncques au monde viuãt plus que toy pour dame glorifie. Les anciens auoient de couſtume apres la victoire obtenue de honnorer les ſacrez temples de leurs armes victorieuſes: affin que enuers le donneur de telles graces ne demouraſſent ingratz. Et ſi le ſouuerain dieu par le moyen de Heneure ta rẽdu glorieux: ne te ſoit ennuy de cueur gracieux et prompt la reſtituer a ſon facteur pour autruy honnorer. Quelle choſe plus aggreable te pouoit ſubuenir que la reſolution de Heneure: laq̃lle en ſi grant mereur: gemiſſemẽs & continuelles larmes enſuys. Quelle choſe de perpetuelle immortalite la pouoit celebrer ſinon mort. Quelle choſe pouoit ta vie manifeſter ſi neſt mort. O glorieuſe & incõgneue mort par toy nous viuons: par toy ſommes ſauluez. A toy eſt redeuable toute humaine condition: car de corruptible la fais eternelle. Par toy no⁹ ſommes enboctrinez / illuminez et iuſtifiez. A toy nous ſcauans eſperitz de bon vouloir tendent. Les ignares & vicieux ſeulz te reffuſent. Le vaiſſeau delection ſainct Pol en criant diſoit. Je deſire la mort pour eſtre auec la vie / a laquelle par toy moyen o mort ſon paruient. Celluy Socrates qui par loracle du delphique dieu ſage fut iuge en extreme prompteſſe a toy mort couroit pour ſe cõſoler auec les vmbres eſleues. Le grant legifere duquel tout bien procede: pour noſtre commun ſalut a toy mort ſe ioignit en triumphant & ſeſiouyſſant / leq̃l acte & reigle doit eſtre noſtre inſtruction. Le cigne de raiſon ineppert

approchãt de la mort double soy chãt cõme si de Vaticiner ⁊ predire estoit professeur/ lequãt nature de le liberer de la calamite. Et pource au dieu de diuination est cõsacre Trophonio et Agamaclo du delphiq̃ tẽple cõditeurs demãdant de leurs fatigues salaire. Apollo de mort les guerdonna pour le plus gros benefice q̃ donner leur pouoit. Le roy Hydas enseigne de Syleno disoit le nom estre chose souueraine et bõne/ ⁊ recõmandoit a merueilles le mourir subitemẽt quon est ne. Les Massetiens Voulurẽt quon terminast en vng seul iour les plainctes ⁊ actes funeraulx pour ne perturber limmortalite de cõtinuelles lamentations. Parquoy Peregrĩ si tãt tu aymes Heneure cõme tu le mõstres/ de soy si grãt bien aggrauer ne te dois: ains a grãt louẽge ascripre tu le peulx. Qui est viuant au monde qui tant manifeste ta gloire: que la mort de ceste dame la faict entẽdre pour estre telle que au mõde nest cõgneue superieure ne pareille. Plus de vertus et de prudence estoient en elle enclose quen tout le reste du sepe feminin/ qui toy en elle/ et elle en toy rendra immortelz. Et pource sommairemẽt te dois cõforter de sa felice transmigration pour nestre ingrat a ceste sacre et inuiolable amour q̃lle estant en vie te portoit/ et auecques toy perseuercra en ceste perpetuelle extremite q̃ son ame fruyra. La haulteesse des choses diuines pour leur profondite ⁊ nostre court viure/ ne par nom/ ne par diffinitiõ/ ne par scauoir ne se peult cõgnoistre. Cõme de cela qui toutes autres choses excede/ ainsi q̃ manifestemẽt no⁹ enseigne le docteur

des gens sainct Pol quāt il fut a nous retourne/disant auoir ouy chose de si grāt secret q̄ aux hōmes nappartiēt den parler. Et Platon le diuin nous admōneste q̄ Voulloir la congnoissance des choses celestes/cest vng dōner les choses sainctes aux chiens/parquoy distinctemēt ie ney parle: mais croyāt fermemēt a la diuine bōte. Je tiēs pour fermete icelle auoir soing de nous cōme toute escripture antique et moderne determine/et encores pour estre nostre ame digne receptacle de la grace de dieu. Et p ainsi intercedāt la tressaincte Vie de Seneure deuons estre persuadez pour Vray quelle est colloquee en la sacree societe angelique ou de cōtinuelle cōtemplatiō en Visiō diuine en sesiouissant Vit. Pour leql exemple tu deurois delaisser ce plainctz ducil/affin que dieu de toy misericors de celle mesme gloire digne te rendre. Et si en nous congnois chose qui a tō hōneur proffit & reputatiō puisse seruir/tous nous offrōs promptz & appareillez de nous y exposer. Le souuerain dieu toy & nous conserue & maintienne en paix. Les parolles de Antonio ne furēt parfournies q̄ Aurelio Beloncio de toute sciēce Vray monarque q̄ estoit prēs de luy en exposant cōmēca a dire.

Oraison consolatiue faicte audit Peregrī.

Chapitre. xciiii.

Estimer ne deuons/O notable Peregrin/& vous loyaulx citoyens en cestuy nostre hemispere fortune aucune auoir en soy tāgue fermete. Et si aucunesfois aduient q̄

homme oultre le croyre deu Vient a felicite: en auſſi grande prudence doit moderer les choſes fecõdes quauec tolerance les aduerſes ſouſtenir. A Philippes macedonien en vng iour trois heureux meſſages luy furent annoncez. Le premier de la Victoire de ſes chars ou mõt Olimpicq en leurs cours auoit eſte ſuperieurs luy fut ſignifie. Le ſecond que le duc Parmenio conducteur de ſon armee auoit les dardins profligez & vaincuz luy annonca. Et le tiercq Olympicq ſon eſpouſe dung beau filz lauoit faict pere luy declaira. Le treſclement roy les maines eſleuees vers le ciel ſe tourna diſant. O dieu quauec ques petite calamite fais grande proſperite repoſer. Sachant le treſprudent roy que aup grans heurs et proſperitez touſiours fortune a de couſtume eſtre moleſte. Ne fut ce grant choſe a Ceſar de eſleuer encontre Pompee ſon indulgente fortune: laquelle ne ſouffre longuement aucune felicite humaine durer. Telz ſont les effectz de ceſte miſerable / timide / variable et venteuſe fortune de tout noſtre mal ſolliciteuſe: & qui touſiours infelice fin a glorieux principe prepare. Las que la dame Heneure eſt bien heureuſe, q̃ de corruptible eſt faicte immortelle & liberee de lague poincture de lennuyeuſe fortune laquelle les perſonnes auec elle de dignite aornee perſecute / et auec la mortifere dent dilacere: corrompt / & occiſt. Leuee eſt la facultte a tous ſes ennemys de la pouoir offenſer / enuie / auarice / ambition / volupte / pareſſe / ne choſe aucune qui la puiſſe precipiter ne luy eſt demouree / et eſt faicte digne de

la societe du grant dieu/la tressacree poictrine duql congnoist et despriſe les larmes et gemiſſemens. O cruciez noy saine. O inconsideree pensee. O cueur obstine. O aueuglee cõsideration. O imbecile acoustumance q̃ en trop aspre cours nous stimule et conduict. Mais si Geneure eust este esleue au cõble de q̃lque humaine dignite aurois tu oublie choſe aucune q̃ celebrer et honnorer leust peu. Meuſſe tu pas despẽdu grant partie de ta ſubſtance. Ha Peregrin ou est ta dignite et prudence/ Geneure est associee aux astrales ſubſtãces/et du ciel est faicte cyrradine et conſorte du conſiſtoire angelique/et tu plores et te lamentes. Ceſſe/ceſſe ceſte douleur et dõnes gloire a dieu q̃ en ta vie ta faict digne de ſi grãt grace. Et te recordes que le grãt Cathon ne fut ſans grande calumnie quãt plus du deuoir feiſt dueil de la mort de ſon frere. Cõbien quapres auoir reuoque la raiſon il ſe cõgneut eſtre philozophe et a ſa douleur impoſa fin. Je ſcay bien q̃ aux cueurs humaine nulle pitie ne ſe peult aliener: mais auec moderee meſure loy doit eſtre a lung et a lautre fortune temperee. Las mõſtres a ceſte heure quelque cõſolation de la Vraye immortalite de ta dame Geneure/ et ne la trouble en ceſte Vraye paix a laqlle haſtiuemẽt chaſcun de nos rẽd. Noſtre createur le Lazare de mort reuocãt a Vie en ſon eſperit ſe perturba. Non q̃l luy feuſt difficille reinformer le corps mort de la propre ame: mais ayant ſeulemẽt regard a lhumaine miſere de lamy reuoque ſe doit le Voyãt en cõſolee paix repoſer. Et pour ſatiſfaire a lobſtinee mauuaiſtie

hebraique fut cōtēt de nouueau faire vng cōbat ou mōde ou touſiours loy bataille/et peu ſouuēt loy y vaincq. Toutes les citez/chaſteaux & lieux du mōde ſe glorifient dauoir q̄lqung qui y ſoit ne/duq̄l le pays ſoit illuſtre. Et au iour de ſa natiuite luy rendent hōneur/et la iournee en chant & melodie conſumēt. Et ſi pour choſe humaine ainſi on ſeſiouyſt/ q̄ doit loy faire pour les choſes diuines auſq̄lles plus q̄ toute autre generation p grace nous approchōe. Parquoy ie ne voy cauſe que doulcoir tu te puiſſe. Reſpōdre peuly. Le tēps ma aggraue. Tu te decoit Car la fin de la deſiree victoire ſera noſtre derniere iournee. Le reſte de la vie eſt ocieuſe et plaine denuuy Mais quelle plus glorieuſe choſe peult a lhomme aduenir q̄ mourir en arme. Armee & victorieuſe Genevre eſt morte. Tu me diras comment elle eſt victorieuſe: ſi elle eſt morte victorieuſe ou ciel ou monde & en vertus. Et morte aux vices et a leurs cōplices. Et ſuppoſe q̄lle fuſt perſonne digne et circūſpecte/aornee de vertu/de modeſte/cōſtāce & ſainctete. Ce nonobſtant ſi ſainct ny a il/q̄ aucuneſfois eſtāt au mōde maculer ou a mal inclincr ne ſe puiſſe. Parquoy meritoiremēt toy & nous enſemblemēt deuons prier pour elle/ et encores nous eſiouyr/ et laiſſe tout dueil chāter ce treſglorieux hymne. Te deum laudamus/ qui de telle grace nous a rendus dignes. En ceſt inſtant me vint vne cremeur au cueur/a laquelle ne par medicine ne par confort ſe courir on ne pouoit. Touteſfois accumulees les forces petit a petit pour ne demourer ingrat enuers ſi

notable compaignie/ainsi leur respondis.

Response de Peregrin a toutes les oraisons deuant luy faictes.

CChapitre. pcB.

Reshonnorables cytadins Voz douces & artificieuses oraisons pourroiēt aisement leuer lyre de Agamenon lequel par forte douleur soy aornee perruque laceroit/ et defuyoit toute societe humaine. Encores accommodees bien seroient a humilier la desesperee royne/laquelle au premier fut felice: & puis par Variete de fortune fut conuertie en chiēne enragee/a toue mortelz seruāt de mocquerie. Et pour lyre de Cesar encontre Quintus Tigarius commuer en douleur seroient assez aptes & propices. A mō pouoir & pour lefficace de Vostre exhortation/ie pardonneray aux larmes insques a ce quil plaira aux esperitz esleuz mes trauaux terminer/q̄ ie croy sera bien tost. Helas de quantes amaritudes/tristesse/trauail/et douleur doit estre la priuation & perpetuelle perdition de ses amys/manifeste exemple nous en rēdent Pheniz et Chiron/lesquelz depuis la mort de leur cher disciple ne Voulurent apres luy Viure. Et Labertes le Vieil depuis la deptie de soy filz/laissa lespaiais royaulx/& touſiours depuis se feist chāpestre. Scylla dacerbe douleur cōmen depuis la mort de Metella sa bonne cōpaignie/pour lapparēter plus honnorablemēt reforma la toy de luy statuee sur la despēse des funcrailz

Digitized by Google

les. Marc Anthoine desplaisant de la mort de Jules Cesar de ioye en si gros dueil se conuertit que autre chose q̄ mort ne desiroit. Thymoleon vingt ans son frere pleura. Herodes pere de Pacori duquel il vesquit/son filz plorāt se doulut. Celluyq̄ en toute sciēce na eu pareil/cent ans son filz occis regreta/ne iamais ne peut trouuer plaisir qui son dueil peust adoulcir/sinon le continuel plorer. Mais si du premier parēt ceste doctrine retenōs/cōmēt nous pourrions nous en semblables ennuytz temperer. Agar pour son filz mort a autre allegemēt ne se peut confier/sinon au perpetuel larmoyer. Abraham pour la mort de sa femme ameremēt plora Jacob pour son filz perdu refusa toute cōsolation. Nostre dieu humane son amy le Lazare larmoya. Et Marie son filz. Et laigle de la cēture ecclesiastique. Sainct Augustin en abondance de larmes lamenta la mort de sa mere. la fournie de cinquante six ans. Mō seulement a ce faire nous induit la raisonnable creature/mais les animaulx de sentiment priuez le testifiēt. Le Pellican voyāt ses petitz du serpēt occis/auec son ppre bec le sang se tire pour ses petitz estaictz ressuscitez. Alexādre macedonie sō amy cher Ephestiō auec larmes luy desdia la sepulture si honorable q̄ douze mille talentz cousta. Et aps pour vng dieu celeste se feist celebrer. De si grande acerbite est ceste mort/que le propre ennemy se tēpere de plorer quant le cas extreme de son ennemy entend. Quinte Cecelle metel par emulatiō de vertu infesta a Scipiō emilian depuis Cartage renuerse

le surnom daffrican. Et encores oyant les nouuelles de sa mort ne pardonna au larmoyer: ains en criant a haulte voix disoit. Nomme est destruicte & perdue la viue loy des mortelz. Solon digne de sage estre appellee/ les cas extremes acõpaignoit de cõpassion/ & ne permist iamais les sepulchres de ses amys vagues de larmes & gemissemens. Marcellus loz & gloire de la chose publiq Rõmaine en grandissime pitie plaignoit lextreme calamite des Syracusains. Lisons des anciens peres de saincteté experts/ de larmes & sanglotz manifestes dns este acõpaignez en leur mort du poure peuple qui la assistoit/ ainsi que dist Samuel/ Dauid/ Jacob tesmoignage lescripture nous rẽd. Cesar ne pardonna a loffice de larmoyer quant le chef de soy ennemy regarda. Si dõc tant de celestes hõmes ont larmoye/ & par douleur la vie laissee/ ie pour ma plus grande douleur la dois retenir. O temps acerbe. O iour plain de misere. O heure triste & doloreuse. O mort cruelle & impiteuse. O mort furibunde & depecation digne/ pourquoy es tu si immaturement entre dedãs ce noble corps. O esperitz esleuz ne me vueilliez espargner puis q̃ de laller a vous ie suis prõpt & appareille. Graces ẽsinies a vous mes treshõnorez citoyens vous rendz priant a dieu quil vous cõserue en paix & en vniõ. Dictes les parolles/ departie la cillile noblesse/ despouille de toute consolatiõ me retiray au nocturnel repos pour plus solicitement mon infelice fortune accuser.

¶ Dune vision qui apparut au Peregrin en dormant qui fut Geneure.

¶ Chapitre. pcvi.

EN la nuyt profonde ou meilleu du la mẽtable dormir ie pẽsay de veoir vne lumiere/a laquelle Titan ⁊ sa seur sa cilement eussent dõne lieu/ tant grãde fut la splendeur ⁊ chaleur que le corps languir ⁊ lame bruler me sentoye. Je hault say loeil/ ⁊ ou meilleu du ciel ie apperceu vne dame de souueraine maieste/ laquelle en piteuse voix mappella disant. Peregrin a longue vie fatigue ⁊ ennuy sant cõpaignõs/leues toy ⁊ ten viẽs. Je suis Geneure ta bonne amye pour laq̃lle inutilemẽt tu plores/⁊ en ceste instãt de moy se disparut. Alors en voix imparfaicte larmoyant ie criaye. O heureuse dame. O benoiste nuyt. O saincte visiõ q̃ de ppre voulẽte diuine de tãt de grace ma rẽdu digne. Las attẽdz moy: car fidele ⁊ obeyssãt e ie voye a toy. Et ueille subitemẽt feist venir a moy toute ma famille auec celle de la maisõ de Angiolo/⁊ ainsi leur dis.

¶ Peregrin fait son testament.

¶ Chapitre. pcvii.

AMille mere trespiteuse de toy la vie de toy Anastaise le contentement/⁊ de toy Violãte le boy entretenemẽt ie recõgnois. Et dautãt demoure enuers vous debiteur q̃ my auez oblige pour tes beneffices ⁊ graces q̃ mauez impartie. Mant quie

a pleu a dieu iay Vescu / car la diuine operation pour plozer ne se mouue ne pour cela reuoquer ne se peult. Et pource Vous prie de reseruer ces larmes pour le benefice de la Vraye penitẽce puis que auz deffunctz autre chose ne leur peult ayder. Si de moy corps Vous auez este amateur/ soyez aussi de moy salut memoratif. Cher ẽhonore Angiolo qui plus auez desperitẽ de fermete/tãt moins de cõsolatiõ Vo⁹ fait mestier. Venu est le tẽps q̃ offres ne promesses nõt point de lieu/de mes biẽs ẽ facultez Vo⁹ prie estre deffẽseur ẽ garde. Camille treshõnoree ie scay bien quen ytie aucune ne tay filialemẽt cõme estoye tenu satisfaicte / nõ pas p mauuaistie ne par deffault de la Vraye pitie. Mais lardeur de inuesse en fut cause/ laq̃lle du liberal arbitre me priua. Par tes maternelles angoisses/ p la douleur filialle te prie q̃ humainemẽt deposes toute rãcueur de courage se aucune as enuers moy cõceue/ affin q̃ plus con tẽt ie puisse dauec Vous partir. Anastaise ma dame si par moy auez este iamais troublee : qui ne peult estre autremẽt/ ie te prie q̃ excuses le trop aymer et quel il a este/ ie spere auiourdhuy le te mõstrer. Pour la doulce memoire de Beneure ie te prie me pardõner treshõnore Angiolo/ si la departie est hastiue la mour sera perpetuel. Et de ceste mienne Voulente ie deprie Vous tous estre loyaulx executeurs.

Peregrin ordonne le tombeau de Beneure ẽ de luy.

Chapitre.xcviii.

Digitized by Google

Aeneure & a moy cõmun soit le sepulchre de alebastre/ seme de geneurez engrauez auec les annotres pelles & annuelles soient noz perpetuelles commemorations. Le natal iour de spousailles vng temple fameux sera edifie ou nom de lapostre saincte Andre. Ha maison aux pelerins sera liuree & habandonnee. Alexandre moy filz vniq sera mon heritier/ Camille tutrice & gouuernante Et pour ce cas le Veuspque de tout molestes elle soit preseruee. A Violante & Agathes la vie honnorable auec le Vestement perpetuel en ma maison leur soit dõne. De mes biens & facultez aura la garde & gouuernement Angiolo/ lequel Camille decede en son lieu lordonne tuteur & curateur de Alexandre. Dictes les parolles comme vne nuee du soleil enluminee/ ploriant & larmoyant de la maison yssirent. Et aux autres retourne continuay ainsi mon propos.

¶ Peregrin retourne deuers les assistans les conseille a viure vertueusement & faict sa epigramme.

¶ Chapitre .xciv.

Institutiõ naturelle a vng chascun viuant fait appeter limmortalite/ laquelle par deux moyẽs se peult acquerir. Le premier par le moyen de mariage & de filiatiõ/ qui passe de generatiõ en generatiõ/ & rend lhomme au monde immortel. Lautre par la voye de fatigueee Vertu/ & ceste est la

plus certaine/ou nõbre desquelz sont les semidieux
anõbrez/et tous autres q par exercices vertueux
tout le mõde ont despuse. Quãt est de moy iay iusques
a pẽt fait ce q̃l ma este possible/ pour cest
monde me rendre q̃ de le laisser pour en autre passer
ne me soit faschẽux non plus q̃ a homme reputé ge-
nereux cõuient. Et pour tesmoignage appelle vo⁹
tous presens et aduenir/ ausquelz de ma vie passee
parmi cest vn la congnoissance q̃ a chose quelzconques
bien quelle ait este fatigueuse et quasi impossible/ ie
nay pardõne pour auoir en mariage Heneure. Et
ce q̃ iay fait en gardãt la foy a tous viuãs est mani-
feste. Peregrine iay terre et mer/ cherche les enfers
qui a este chose a peu de mortelz iamais cõcedee/ to-
lere en grãde equanimite les procelleux cas du mõ-
de/ les pitiez/ cruaultez/ persecutiõs et ingratitudes
dauleuy/ pour lamour de la vertu iay marchees et
superees. Jay este prãpt a louer/ tardif a vituperer
facile au dõner/ difficile au prẽdre/ oubliant les iniu-
res/ clemẽt au pardõner. Et pour faire le monde la
derniere preuue/ de ma dame tãt aymee immature
mẽt ma priue. Et pource q̃ soubz le ciel nulle felici-
te ie ne veoy/ delibere suis pour fuyr ceste braye im-
mortalite de me reuenir auec mamye geneure: puis
que ie sencz mõ ennuye corps de viure las/ cõme sil
estoit de ses ans naturelz fourny. Et pource puis q̃
apẽ moy demourrez/ ie vous enhorte q̃ ayez memoi-
re a entẽdre trois choses. Cest assauoir damasser de
nieres/ maintenir le corps en sante/ vẽger sõ hõneur
Au pmier se doit entẽdre pour la neceſſite et pour ſõ

Digitized by Google

noter Vertus. Au secõd pour estre Vtil: a la maiso
& au pays/ auql apres dieu sur tous sommes debteurs. Au tiers, lõ doit Vacquer auec exercices Vertueux/ sanõ par fraulde: tirãnie ne dõmage daultruy
Et en toutes Voz choses soyez plustost imitateurs des geometriẽs q̃ des arismetiques. Les premiers sont considératifz des merites de chascun/ & touſiours pensifz dune egalle proportion de merites a merites/ & rendent a chascun pour leurs fatigues ce qui est deu & appartenant. Les secõdz ne cõsiderẽt non plus de dõner q̃ leur est dõne: sans autre respect auoir du present ne passe pour estre leur pẽsee de nãture/ poix & mesure. La nature diceulx est mauuaise/ ingrate/ adultere & detestable. Il conuiẽt q̃ Vous soyez prudẽs/ temperez/ fors & modestes. Et non pas pusillanimes/ superbes/ arrogãs: ingratz/ difficiles au conseil ne iniustes. Et Vous gardez q̃ en Vostre heureux temps la Voulente ne Vous soit superieure ne ce trauaulx la douleur preſominante. Mais le tout soit p raison moderee: en facõ q̃ en aucun cas q̃ Vous puisse suruenir/ ne seruez au peuple de mocquerie & derision. Si Vous estes riches & opulens: enuiez/ trahisons & ingratitude Tousiours Vous enuironneront. Si pouures Vous deuenez derision et calumnie ne Vous deffaudront: & pouure soyez constans & tolerãs. En premier hõnorez dieu reuerez la me/ craignez la peine: doubtez le iugemẽt: gardez la foy: viuez en iustice. En si fortune aucunes choses Vo⁹ appareille dõt raison rẽdre me peult: soustenez les & tẽporisez auec la Vertu de force: car il nest

Digitized by Google

pas en la puissance ne scauoir de thõme rẽdre raison de toutes les choses q̃ luy suruiẽnent: mesmemẽt q̃ lhumaine generation est gouuernee des choses superieures: desquelles procedẽt les effectz: mais la cause nous ignorons. Affermõs dõc nostre pẽsee en nostre dieu: & croyõs Vrayememẽt toutes choses aduenir pour nostre correction: car estãt nous pecheurs Venons a corriger. Soyons enluminez & confermez en sorte q̃ touiours debiteurs enuers dieu soyons. Et toy Agathes armoyre de mon secret Vray consolateur de la Vie presente/esperãce & cõfort de toute ma posterite: ie te prie & exhorte par noz cõmunes fatigues que tu ayes soing & cure de mon filz Alexandre & de ma mere Camille. Et que honnorablement soit fabrique le sepulchre lequel de ceste epitaphe feras entailler.

Epitaphe de Peregrin.

Vuant bruslay: les liẽs amoureux ie chãte agreable fut la dame: mõ aduẽture maligne du mõde immaturee sortit. Peregrine fuz & elle Heneure: passion esgale a Vne fin nous conduit. Lis/passe a dieu. Le reste de mõ temps perpetuel men iray pour consumer auec ma Heneure. Si de telle grace la diuine mansuetude me Veult honnorer: a laquelle plorant des yeulx de cueur humilie ie dis.

Peregrin demande a dieu pardon de toutes ses offenses.

Chapitre.

Souuerain & sublime dieu a qui dez
ma natiuite iusques a ceste derniere
heure toute ma coulpe & offense a este
nue & aperte. Je te supplie par ta mise
ricorde la daigne couurir/et te rendre
oublīāt de toutes mes vaines & inutiles fatigues.
Ne cōsideres seigneur ma tant depraue vie/ne tes
graces q̄ moy tousiours despriseres desq̄lles toutes/
fois par ta bonte ay este enseigne. Aussi ne vueilles
noter la cōtumace de mō triste cueur ne la cōtinuel/
le habitude onq̄l en pechāt ay pseuere/estimāt plus
les trāsitoires choses q̄ les diuines. Et si p moy im/
becillite tay denye ma florie aage/laq̄lle na este fini
ung interrupt & fugitif sommeil. Ne te soit a des/
daing seigñr de accepter lexpreme yssue deuote/& se
courir a ma tāt petite valeur. Retires moy plasma
teur au port de la vie reposee au seiour de la mise/
ricorde/a la fontaine de pitie/a ceste inenarrable nō
deficiēte ioye. Recordes toy q̄ du tout tu es seignr.
Par toy le firmamēt/la terre & toute chose elemē/
tee vit. De toy tout biē pcede. En toute felicite cō
siste. De toy toute gratitude & grace prouiēt. Tu oc
cis/tu viuifie/tu saulues & dampnes. Seigneur ie
tayme/ie tadore/ie te confesse & te crains. Bien ie
congnois que de nostre malice es accusateur tresal
pre & pbateur de nostre bīē. Si auec le cueur & loeu
ure es congneu/corbialemēt ayme/& religieusemēt
adore. Ne vueilles despriser seigneur celluy qui ta
asperne: mais auec tō immēse prudēce & incōprehen
sible bōte couure toute nostre malice. Je croy q̄ la

fureur de la cõcupiscẽce ma cõduit ou raison/cõscien ce & hõneste te ne voulroiẽt. Je manifeste mõ grant peche. Je accuse ma vituperation et turpitude. Je deteste mõ ingratitude. Recordes toy que tu es seigneur et moy serf & esclaue. Tu es createur/ie suis creature. Tu es redempteur/& moy ton redime. Et cela est ta splendeur: ton infinie bonte: ta puissance sublime: ta celeste gloire. Et autrement manifester ne se pourroit la clemence: si nest par ceste voye. Seigneur a ta prouidence nulle chose test celee. Accepte en ta grace mon eslargy cueur/et te plaise de colloquer mõ ennuyee ame en ton sainct royaulme ou elle se puisse aucc les autres esleuz consoler et esiouyr.

Peregrin tourne a ses compaignons et amys rend lame a dieu: Chapitre. C.i.

Chers compaignons & amys/& vous autres icy assistans/venue est ceste belle et supreme heure que lame saine conseille & purge le cueur. Soyez ie vo⁹ prie cleres cogniteurs de ceste aueugle monde/affin q̃ le venin de sa concupicence ne vous priue du diuin guerdon. Las quil est difficile a naniguer par les destroictz de caribde en aduerse fortune sans se naufrager/o quãt il est a iuger impossible de boire le bruuage de circes & nestre trãsforme/o quil est precieux escouter le chant des sereines & ne se approcher point deulx. Pource auec vous touſiours soyẽt prudẽce/amour

Digitized by Google

et craincte de ne offenser dieu auquel de toute mon estude ioyeusemẽt meny Voys. Demourez tous en sa grace. Et ainsi disant lame de son corps yssit.

¶ Lombre du Peregrin parle a lacteur/et le prie que ses tristesses il manifeste.

¶ Chapitre. C. li.

SOliciteux et ennuye auditeur p̃mier q̃ le denõciateur du iour sõ chariot deuers nos respãde Vatey en paix. Et si du Peregrin aucune pitie ton humain cueur de plus reposee Vie et de molestes penser Vague se retrouue te plaise mes trauaulx au mõde manifester. Et si des amãtes cendres le buisson Veoye auec parolles hũbles et basses luy diras. Vmbre amoureuse en paix puisses tu reposer. Lazaromaria espece diuine en lestomac duql nature auoit mis art militaire & poetique/moderc aucunemẽt tes pas pmie quas laisse le Vaticay. Bien ie scay q̃ ioinct tu es ou cõ amy Hercules. Strozа poete iadis florentin a present ferrarois te attend. Dis luy ensemble a Ficinꝰ politianus/Picus mirãdula/et a Philippe beral. Et a la haulte tourbe des orateurs et poetes q̃ ne leur soit en nuy de attendre le Peregrin et Geneure ou seiour des champs Helisees pour Veoir & sentir leurs trauaulx et fatigues/et iceulx manifester. Et ie Vacqueray a la cure de la publicque & noble compaignie de Uerse Vrsine. Rhadegon des nobles femmes Vidame/lesquelz auec le temps seront en compaignie.

¶ FINIS.

ACAD SCIENT. LITT ET ART. LUGD
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google